



LA VIE
DE LA SAINCTE MERE
TERESE DE IESVS,
SECONDE PARTIE.

LIVRE TROISIEME.

DES VERTVS HEROÏQUES,
& des autres dons & graces surnaturelles
dont fut doiée la Bien-heureuse Mere
Terefe de IESVS.

CHAPITRE PREMIER.

*De la perfection avec laquelle la Bien-heureuse Mere Terefe
de IESVS accomplit les Commandemens de Dieu.*



L'AME du Iuste est la demeure & le temple de Dieu, la Majesté du Roy du Ciel y fait sa residence comme dans son Louure, & dans sa maison Royale : de maniere que comme vn Empereur de la terre, va tousiours enuironné de gens qui le gardent, d'officiers qui le seruent, & de cour-
II. Partie. a

tifans qui l'accompagnent, de mesme (selon ce que Sainct Augustin nous enseigne) quand le Roy de gloire & le Seigneur de l'Vniuers vient habiter dans les ames des justes, il est suiuy d'une armée, & d'une compagnie royale de vertus, de dons, & d'autres graces toutes ordonnées au bien de ses amis, les vnes pour garder & defendre la porte contre les assauts des ennemis, & les autres pour estre employées fidellement au seruice de sa personne: Si bien que tant plus Dieu est vny à l'ame, d'autant plus ces dons & ces vertus sont eminentes & parfaites. Or s'il y a quelque regle certaine, & suiuant le iugement humain, infailible, pour mesurer les degrez d'amour & d'amitié avec Dieu, qui est ce en quoy consiste toute la perfection Chrestienne, pas vne ne l'est, ny peut estre dauantage que l'exercice de la mortification & des vertus parfaites: C'est pourquoy decouurant en ce liure les vertus heroïques, & les dons furnaturels desquels le Sainct Esprit a enrichi l'ame de cette Sainte; on verra bien par consequent l'estroit lien & vnion de charité qu'elle auoit avec Dieu.

Mais auant toutes choses ie veux preuenir le Lecteur, & l'aduertir qu'il ne s'estonne point si d'auanture il trouue en ce troisieme Liure quelques choses de celles qui ont esté dites aux Liures precedens: parce que comme ie pretensicy de faire voir les habitudes des vertus admirables dont elle a esté doiïée, & que ces habitudes sont tissuës, & entrelacées avec les œuures qu'elle a pratiqué dans le cours de sa vie (ce qui a esté iusqu'à present la matiere de cette Histoire) il est impossible de rapporter ses vertus sans reprendre par fois le sujet que nous auons traité: Et comme ces qualitez sont de foy si enchainées, & si coniointes entr'elles; aussi plusieurs vertus & des principales ont coustume de concourir, & de s'vnir en vne même œuure suiuant les raisons & les fins différentes avec lesquelles on agit. Car vne mesme chose regardée d'un costé peut estre vne œuure de charité, considerée d'un autre, fera vn acte d'humilité, & encore dans vne autre veüe sera vne action de force, tellement que suiuant la diuersité des circōstances, elle sera reuestuë de diuerses formes,

& de noms differens de vertus. D'où j'inſere qu'ayant à traiter de ces habitudes ceſtes, & d'autres ſemblables vertus de cette ſainte Vierge, & ayant à les prouuer par ſes œures, & par ſes exemples; ce ſera vne occaſion ineuitable de repe- ter vnemeſme choſe, découurant dans vne meſme matiere des actes differens de vertus qui ont eclaté en elle.

Or parce que le fondement & la ſubſtance de la vie Chreſtienne eſt l'accompliſſement de la Loy de Dieu, l'obſeruan- ce de ſes Commandemens, & l'acquit des propres obliga- tions, qui ſont les premieres pierres de cet edifice ſpirituel, ou pour mieux dire la fin à laquelle eſt ordonnée toute la vie Chreſtienne, tous les conſeils euangeliques, toutes les vertus & les dons, bref tout le reſte de l'harmonie ſpirituel- le (car celle qui eſt dans noſtre ame, eſt grande & diuine, toute ordonnée à l'accompliſſement parfait de la tres-ſainte volonté de Dieu, qui nous eſt déclarée dans ſa loy & ſes Commandemens.) La ſainte Mere ſçachant bien cette ve- rité, tâcha de mettre plus de ſoin, où elle voyoit plus d'o- bligation: car avec cet eſprit & diſcretion du Ciel, elle diſ- cernoit prudemment le grain d'avec la paille, les feuilles d'avec le fruit, & la ſubſtance des accidens: Et quoy que la plus petite choſe peſât beaucoup à ſon ame, ſi eſt-ce que lors qu'elle aperceuoit quelque affaire qui touchoit la Loy de Dieu, elle la reſpectoit de mille lieuës: tellement que noſtre Seigneur luy a fait cette grace ſignalée, que depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, iamais elle n'a tranſgreſſé les Commandemens diuins en choſe d'importance, & iamais n'a quitté cet habit de nopces qu'elle receut au ſainct Bap- teſme, iamais ne s'eſt veü ennemie de Dieu & ſeparée de luy (priuilege tres-grand, preſent du Ciel bien extraordi- naire.) Car bien qu'eſtant ieune, elle ſe laiſſaſt aller à quel- ques conuerſations, & à certaines libertez d'entretien, com- me il a eſté dit au premier liure, neantmoins Dieu la tenoit tellement de ſa main, & luy imprima en l'ame vne telle crainte de l'offenſer griefuement, que iamais elle ne fit, ny eut la volonté de faire aucune choſe qu'elle ſceut eſtre pe- ché mortel.

Pour accomplir plus parfaitement la Loy de Dieu, elle fit vne chose rare & digne de sa sainteté & de son esprit, c'est à sçauoir vn vœu, par lequel elle s'obligea entre les mains de son Superieur de ne faire iamais sciemment aucun peché veniel ny imperfection manifeste, mais de procurer en tout ce qui seroit à son esgard de plus grande perfection, & plus à la gloire de Dieu, comme nous en parlerons plus ample-ment lors que nous traiterons de son grand amour de Dieu: Et pour oster le sujet de scrupule, de perplexité, & de doute, elle voulut que ce vœu ne l'obligeast qu'en choses qui seroient de quelque importance: Elle a conserué & accompli ce vœu pendant beaucoup d'années, & iusqu'à sa mort, laquelle verité est assez cōfirmée par vne infinité de témoins & informations de sa canonization, lesquels afferment & jurent, qu'ayans communiqué avec elle durant plusieurs années, & beaucoup d'entr'eux dans la closture, iamais ils ne luy ont veu faire aucune chose qui fut imperfection: Or par le fruit & le succez de ce vœu, on peut bien voir que la Sainte ne le fit pas sans vn conseil particulier d'enhaut, & vne inspiration diuine; de sorte que ce mouuement du Ciel ayant precedé, ce fut à elle vne grande prudence de suiure cet attrait diuin, & d'engager de nouveau sa liberté par cet estroit lien d'une si grande obligation; car autrement cette promesse eut esté iustement condamnée de temerité, ou raisonnablement taxée de folie: Et le plus grand témoignage que ie trouue de la sainteté admirable de cette illustre Vierge, c'est d'auoir accompli l'espace de tant d'années vn vœu si excellent & si difficile, pour l'accomplissement duquel la vertu des Seraphins n'estoit pas trop suffisante: Et cecy nous peut assez faire entendre la tres-haute perfection avec laquelle elle a accompli les Commandemens de la volonté de Dieu: Ce qui sera plus manifesté encore, quand nous aurons déclaré la diligence, & le soin dont elle a accompli les conseils de Iesus-Christ, particulièrement les plus considerables, & les principaux, qui sont ceux d'Obeïssance, de Chasteté, & de Pauvreté, lesquels sont tous ordonnez à l'obseruance de ses Commandemens.

CHAPITRE II.

De la grande obſervance de la Sainte Mere touchant l'accompliſſement des conſeils Euangeliques, & premierement du vœu d'Obeïſſance.

POUR garder avec perfection la Loy de Dieu, la Sainte Mere, mit ſes yeux & ſon cœur en ſes conſeils, & bien qu'elle les gardaſt tous tres-parfaitement, neantmoins ie rapporteray ſeulement icy les trois principaux dans leſquels conſiſte l'abregé de la perfection religieuſe, afin que ſur l'or du Chriſtianiſme éclatte l'email de la religion: Et premierement ie parleray de cette admirable obeïſſance qu'elle rendit à ſes Superieurs.

La Sainte auoit couſtume de dire que n'auoir point d'obeïſſance, c'eſtoit n'eſtre point Religieuſe, luy ſemblant (comme il eſt veritable) que toutes les autres choſes à l'eſgard du vœu d'Obeïſſance ſont comme des accidens comparez à la ſubſtance. Parce que l'obeïſſance eſt la forme qui donne l'eſtre de Religieuſe, & celle-là manquant à vn ſujet, bien qu'il aye tout le reſte de ſa profeſſion, neantmoins il n'eſt rien, & tout luy manque. La Sainte Mere fut admirable en cette vertu, comme on verra par les choſes & les œuvres heroïques d'obeïſſance qu'elle a fait: Premierement elle obeïſſoit à ſes Conſeſſeurs comme à Dieu meſme, & laiſſoit le ſoin de ſon ame à leur direction & à leur prouidence ſans aucune contradiction de ſa part, comme on peut voir dans le cours de ſa vie, particulierement au commencement quand Noſtre Seigneur ſe montra à elle par quelques viſions, & qu'il commença à luy parler, & luy donner à entendre que c'eſtoit luy: Car ſes Conſeſſeurs luy commandans que non ſeulement elle reſiſtaſt à ces viſions, mais que lors que Ieſus-Chriſt lui apparoiſtroit elle lui fit certains

traits de risée, elle le faisoit comme ils le luy ordonnoient, non sans vne grande douleur & vn sentiment extreme de son ame, captiuant & auenglant son entendement en ces choses qui estoient lors pour elle plus claires que la lumiere du Soleil, & faisoit ainsi plier sa volonté sous le joug de l'obeissance nonobstant la contrariété de ses sentimens, & la repugnance de ses inclinations.

Mais ce n'estoit pas grande merueille qu'elle procedast de la sorte, parce qu'elle estoit fort affermie dans vne verité, qui est bien hors de toute controuerse, & qui a esté en elle l'origine de tous ses biens, laquelle aussi j'ay ouï de sa bouche; c'est à sçauoir que si tous les Anges du Ciel se fussent assemblez, & luy eussent dit vne chose, & que ses Superieurs & ses Confesseurs luy en eussent dit vne autre, encore qu'elle eut sçeu certainement que c'eust esté des Anges du Paradis, si est-ce qu'elle n'eut rien fait si ce n'est que ses Superieurs luy eussent commandé; parce que (disoit-elle) c'est la voye la plus assurée, & celuy qui la suiura, ne pourra estre trompé, mais l'autre peut estre vne illusion & vne tromperie: Ainsi la Sainte Mere estant vn iour au Couuent de Veas (comme nous l'auons escrit plus amplement au chapitre 27. du second liure, traitans de la fondation de Seuille) elle obeit à son Prelat contre ce qu'elle auoit entendu par reuelation diuine, & son Superieur luy demandant, comment apres auoir eu reuelation de Dieu pour le contraire, elle s'estoit soumise à faire ce qu'il luy auoit commandé; Elle fit cette responce: *Si j'ay eu reuelation de cela, ie puis neantmoins me tromper en la reuelation, mais à obeir à V. Reuerence qui estes mon Superieur; ie sçay certainement que ie ne suis pas trompée*: Le Pere luy repliqua qu'elle le recommandast vne autrefois à Dieu, & qu'elle luy dist ce qu'elle en pensoit. La Mere le fit, & luy dit: *Nostre Seigneur m'a dit que la fondation de Madrid se fera, comme il me l'auoit reuelé auparauant, mais il dit que par le moyen que l'obeissance me montre, elle se fera beaucoup mieux*. Et avec cela elle partit pour s'acheminer à Seuille: Par cette responce on peut voir, combien cette Sainte estoit éloignée d'espouser ses sentimens, & son propre iugement,

ny de croire à ſes reuelations lors qu'elles n'eſtoient point ſcellées du ſeau de l'obeiſſance de ſon Superieur, ou de ſon Confeſſeur, comme auſſi de tenir ces propos : le Superieur eſt homme, & ſe peut tromper ; Mais moy ie ſçay certainement que c'eſt Dieu qui me parle, ie ſçay ce qu'il deſire, & c'eſt ſa volonté que ce qu'il m'a dit, ſe faſſe : j'ay deſia experience de la certitude & de la verité de ces reuelations, & juſqu'à preſent ie ne me ſens trompée en pas vne ; quand à celle cy, elle a les meſmes effets que les autres ; Donc ce ſera vne folie de n'obeir pas pluſtoſt à Dieu qu'aux hommes : Pour le moins j'ay ſujet de faire mes efforts auprès du Superieur, & de luy propoſer efficacement toutes ces raiſons, car en fin ſi cela eſt de Dieu, le Superieur ſe rendra, & fera ce que Dieu deſire. Elle ne dit rien de tout cela, mais comme ſi Dieu luy eut dit le contraire de ce qu'elle auoit entendu de luy, de meſme qu'un autre Abraham, ſans repliquer, ny propoſer choſe aucune, elle ſ'aveugloit, & ſuiuoit la voye de l'obeiſſance.

Or il n'y eut point de contradiction en ces reuelations, parce que la premiere fois quand noſtre Seigneur luy ſignifia ſa volonté, ſçauoir eſt qu'elle allaſt fonder à Madrid ; cette obeiſſance & ce commandement fut ſous condition, que le contraire ne luy fut point commandé par ſon Superieur lequel tenoit ſa place en terre : car bien que la volonté de Dieu nous ſoit déclarée par reuelation neantmoins tant que cette reuelation ne ſera point approuvée par l'Egliſe. Ce chemin eſtant extraordinaire, & noſtre aveuglement eſtant tel que nous y pouuons facilement broncher, Dieu a voulu, non ſans vne prouidence particuliere, l'afſujettir à la voye commune qu'il a eſtabli dans ſon Eglife qui eſt la plus certaine, la plus ſeure, & la plus fondée dans l'infaillibilité & la certitude de la foy : Et ainſi Dieu honora ce chemin ordinaire de l'obeiſſance, montrant par cet exemple, combien il agrée que nous ſoumettions non ſeulement noſtre propre jugement, mais auſſi ſes reuelations ſecrettes au jugement, & à la diſpoſition des Superieurs qui tiennent ſa place en terre.

La Sainte Mere suiuant cette regle certaine de l'obeïssance, lors que Nostre Seigneur luy reueloit quelque chose, particulièrement s'il luy commandoit de faire quelque affaire, elle auoit cette coustume de proposer le fait à son Confesseur, sans luy rien dire de la reuelation, afin qu'il le considerast selon les regles de la prudence, & elle se mettoit entre ses mains avec vne grande indifference, voulant luy obeïr en tout, bien qu'il luy commandast quelque chose contre ce qu'elle auoit entendu en la reuelation, faisant plus de cas d'un point d'obeïssance que de toutes les reuelations qu'elle auoit.

En cette occasion & en plusieurs autres elle montra bien qu'elle auoit l'habitude de cette vertu dans vn degré tres-eminent, & combien elle s'auugloit en ce qui est d'obeïr, combien peu elle vsoit de discours en fait de soumission, qui est la chose la plus éclatante, & la plus considerable qui soit en cette vertu, dans laquelle les yeux du discours auuglent la veuë de l'ame, la prudence est indiscretion, & la discretion consiste à n'en n'auoir point: l'homme se rendant semblable à vne beste de somme pour aller où son Prelat le mene, qui est le ministre du Dieu viuant & celuy qui tient sa place en terre. Or ce n'a pas esté seulement en ces occasions qu'à paru l'excellence de cette vertu en la Sainte, mais encore en plusieurs autres fort importantes, & tres-difficiles: Car d'obeïr en des choses faciles, ou en celles qui sont conformes à nostre goust, ce n'est pas vne chose si rare, mais quand l'obeïssance tire le sang des veines de la propre volonté, du propre jugement, & des interets ou commoditez particulieres, on le sent par fois plus viuement que quand le Chirurgien le tire des veines du corps: C'est pourquoy la Sainte Mere estoit bien aise qu'on luy commandast des choses difficiles, & qui la fissent suër, & elle auoit coustume de dire que son Confesseur, ne luy commanderoit chose aucune dont elle ne preferast l'accomplissement à tous les biens du monde, & que lors qu'elle ne la feroit pas comme il l'auoit ordonné, qu'elle péferoit estre bien trompée. Elle auoit vne grande peine quand ses Confesseurs luy rendoient

rendoient raifon de ce qu'ils luy commandoient; & partant elle les prioit des'en abftenir: car elle aymoît beaucoup vne obeiffance fimple, pronte, & aueugle, comme on verra par les exemples que ie rapporteray.

La Sainte Mere ayant efcrit vn liure par l'ordre d'un sien Confefleur, fur les Cantiques de Salomon, pour vne feule parole que luy dit vn autre Confefleur, luy commandant de bruler ce qu'elle auoit efcrit, elle le fit fur le champ, fans confiderer le trauail que cela luy auoit coufté, ny les chofes excellentes qu'elle y auoit mis, ny le fruit qu'on pouuoit esperer de ce liure. Prefque le mefme luy feroit arriué, à l'égard du liure qu'elle a efcrit de fa vie qu'on voit maintenant imprimé, avec vn auancement notable de plusieurs ames, fi fon Confefleur n'y eut pourueu; Car comme le Pere Maiftre Bannes fon Confefleur, pour efprouer fa foumiffion, luy dōna à entendre, qu'il feroit à propos de bruler ce liure; la Sainte avec vne grande egalité d'efprit, & prontitude d'obeiffance luy dit, qu'il prit la peine d'y regarder, & que fuiuant ce qu'il en jugeroit, elle le jetteroit aufsi-toft dans le feu: dont le Pere Bannes (comme il confefse en fa deposition) demeura fort confus, & beaucoup edifié. Mais ce ne fut pas vne moindre preuue de fa foy vnie à la vertu d'obeiffance, de fe comporter comme elle fit au commencement de la fondation d'Auila: Car (fuiuant ce que nous auons dit au fecond Liure) ſçachant fi clairement que Dieu vouloit cette fondation, & pour cette raifon la defirant avec tant d'affection, elle eut toufiours en toutes ſes diligences cette viſée, de ne franchir nullement les limites de l'obeiffance; de forte qu'elle s'affeura premierement par les auis de plusieurs Theologiens de ce qu'elle pouuoit faire, fans cōtreuenir d'un feul point à la perfection de cette vertu.

Et ce qui eſt de plus admirable; c'eſt qu'apres auoir tant trauaillé & tant ſué, pour conduire à chef l'entrepriſe de ſa fondation; ayant deſia fait accommoder la maifon, ayant donné l'habit à quatre Nouices, lors qu'elle deuoit commencer de les inſtruire, & dresser par ſon exemple & ſa ferueur ces jeunes plantes, cultiuant en diuerſes manieres

ce nouveau Carmel. Le iour suiuant que le Saint Sacrement fut posé, la Prieure de l'Incarnation l'enuoyant querir, (à l'obeissance de laquelle elle estoit encore sujette) elle partit tout aussi-tost pour obeir à sa Superieure, mais avec vn grand contentement (comme elle l'escrit en sa vie) & demeura en ce Monastere six mois sans retourner à sa fondation; sans qu'elle cherchast des excuses qu'elle y mit des empeschemens; sans s'arrester en ce qu'elle l'aissoit ces pauures nouices sans science ny teinture de Religion, sans maistresse, ny Prieure. Bref sans hesiter, pour l'apprehension qu'elle pouuoit auoir de laisser vne fondation depourueüe de Mere, au point de sa naissance, elle executa sans aucune remise le commandement de sa Prieure.

La Sainte Mere aussi estant en son Monastere de Medine du Champ, vn Prouincial des Peres Mitigez ayant quelque mescontentement d'elle, parce qu'elle n'auoit pas fait Prieure celle qu'il desiroit, luy enuoya vn commandement avec des censures, pour sortir aussi-tost de ce Couuent, avec la Prieure qu'elle auoit élu, qui estoit la Mere Agnes de Iesus. Ce commandement arriua vn soir près des Festes de Noël, & ainsi la nuit suiuant fut fort froide: Mais outre cette incommodité, la Mere estoit malade d'vne paralise, & auoit actuellement d'autres maladies; ce neantmoins receuant le commandement de son Prelat, quoy qu'elle eut bien pu differer de l'accomplir iusqu'au lendemain, ou luy rendre raison de ce qu'elle auoit fait, ne s'arrestant point ny à sa santé, ny à sa vie, elle sortit avec la Prieure, suiuant l'ordre du Prouincial, mais avec beaucoup de joye & de cōtètement; parce que tout le bien qu'elle pouuoit auoir en cette vie, c'estoit de ne faire sa volonté: de sorte que quand elle arriuoit à ses Monasteres, s'il y auoit vne Prieure, elle se soumettoit à elle & à la Souprieure; & quoy qu'elle fut Fondatrice, elle s'asseoit toute fois au plus bas lieu.

Pour se perfectionner dauantage en cette vertu, elle cherchoit mil inuentions Saintes, & dignes de sa ferueur. Lors qu'elle voyageoit, elle rendoit tousiours l'obeissance aux Religieux ou aux Ecclesiastiques qui alloient en sa compa-

gnie; & dans les Monafteres où elle eſtoit, à la Prieure, comme il a eſté dit plus amplement au ſecond Liure. Et avec toute cette perfection, quoy qu'elle fut ſi humble, il luy ſembloit qu'elle ne faiſoit rien, & qu'elle n'auoit pas commencé à obeïr, ny à eſtre Religieuſe, & qu'il ſeroit bon (oubliant le paſſé) de commencer à l'auenir. En cette maniere elle apprenoit à eſtre Religieuſe de nouveau, & à commencer le chemin de l'obeïſſance, quoy qu'elle l'eut tant fréquenté, & qu'elle y fut ſi parfaite.

CHAPITRE III.

De la haute doctrine que la Sainte Mere enſeignoit de la vertu d'Obeïſſance.

YANS veu, comme cette Sainte enſeigna par ſon exemple cette vertu ſi haute & ſi neceſſaire en la Religion; Nous parlerons maintenant de la doctrine qu'elle a donnée ſur ce meſme ſujet; ſans toutefois la rapporter toute, parce que cela ſeroit trop long; bien que ſi ie n'outrepaſſois les termes de mon deſſein, c'eult eſté vne choſe de grand profit, d'inſerer icy les diuins enſeignemens qu'elle a donné touchant l'obeïſſance: Car comme elle auoit appris cette doctrine celeſte par expérience, & qu'elle auoit gouſté les fruits ſauoureux de cette vertu; auſſi elle en ſçauoit bien parler; auſſi elle en pouuoit publier le merite, & enſeigner la valeur.

Ses liures ſont pleins de ſalutaires inſtructions touchant cette matiere: car par tout où elle trouue occaſion d'en traiter, jamais elle ne la laiſſe paſſer; particulièrement au liure de ſes Fondations elle parle tres hautement de cette vertu. Et parce que cette doctrine eſt ſi vtile, & ſi pleine de fruit & de lumiere pour les perſonnes qui ſont occupées és choſes exterieures par obeïſſance ou par charité, il m'a ſemblé à propos de la trier, & de la rapporter icy dans les meſmes termes dont elle l'a eſcrite. Elle dit donc cecy

Fondat. ch. 5.

„ en les Fondations : Premièrement ie veux traiter (selon la
 „ petite portée de mon entendement) en quoy consiste la
 „ substance de la parfaite Oraison ; car i'ay trouué quelques
 „ personnes auxquelles il semble que tout gist à penser : Que
 „ si elles peuuent auoir leur pensée attachée à Dieu , (quoy
 „ que ce soit avec vne grande violence) elles s'estiment auf-
 „ si-tost estre spirituelles : que si elles se diuertissent , ne
 „ pouuans pas moins faire (bien que ce soit pour des choses
 „ bonnes) elles tombent au mesme-temps dans la desola-
 „ tion , & croyent estre perduës. Les gens de lettres ne sont
 „ pas sujets à ces abus & à ces ignorances (bien que j'en aye
 „ rencontré quelqu'un qui n'en n'estoit pas exempt ;) mais
 „ pour nous autres femmes , il est bon que nous soyons ad-
 „ uerties de tout. Et apres elle poursuit de la sorte : L'auance-
 „ ment de l'ame ne consiste pas à penser , mais à aymer beau-
 „ coup. Et si vous me demandez comment s'acquerra cét
 „ amour , ie respons que c'est , en se determinant à operer &
 „ patir pour Dieu , & à mettre cela en pratique , lors que
 „ l'occasion s'en presente. Il est bien vray que de penser ce
 „ que nous deuons à Dieu , quel il est , & qui nous sommes ,
 „ vne ame par là vient à se rendre resoluë & déterminée ; &
 „ cela est de grand merite , & tres-conuenable pour les com-
 „ mēcemens : mais cela s'entend , quand il n'y interuient rien
 „ qui concerne l'obeïssance , & l'vtilité du prochain , à quoy
 „ on soit obligé par la loy de la charité : car en ces cas la moin-
 „ dre de ces deux choses qui se presente , requiert que nous y
 „ employons le temps que nous desirons tout pour Dieu , qui
 „ est selon nostre auis de demeurer solitaires pensans en luy ,
 „ & nous delectant dans les graces qu'il nous fait. Or laif-
 „ ser cela pour l'une des deux choses que nous venons de di-
 „ re , c'est le caresser , c'est le delecter , & faire pour luy ce
 „ qu'il nous a appris par sa propre bouche : *Pendant que vous*
 „ *l'avez fait à l'un des plus petits de ces miens freres , vous l'avez*
 „ *fait à moy-mesme.* Et en ce qui touche l'obeïssance , il ne
 „ veut point que nous recherchions d'autre chemin : car ce-
 „ luy qui le veut bien aymer , doit marcher sur ses pas , à sça-
 „ uoir *obediens vsque ad mortem.*

Matth. 25.

Or ſi tout cecy eſt veritable, d'où procede le meſcon-
tentement qui nous ſuruiet la plus-part du temps, quand
nous n'auons pas eſté vne grande partie du iour fort tranſ-
portez & occupez en Dieu, bien que nous ſoyons occupez
en ces autres choſes? C'eſt à mon auis pour deux raiſons :
L'vne, & la principale, c'eſt vn mouuement d'amour pro-
pre, qui eſt tres-delicat, & qui ſe gliffe icy ſubtilement, &
eſt preſque imperceptible; lequel conſiſte à ce que nous
deſirons dauantage de nous cōtenter que ſa diuine Maje-
ſté: parce que c'eſt vne choſe manifeſte, que depuis qu'vne
ame a commencé à gouſter, combien le Seigneur eſt doux,
elle a beaucoup plus de contentement de demeurer ſans
trauail du corps, plongée dans ces delices del'eſprit, que
dans d'autres exercices. O charité de ceux qui ayment ve-
ritablement Dieu, & qui cognoiſſent bien ſon humeur!
combien peu de repos peuuent-ils prendre, s'ils voyent
qu'ils puiſſent ſeruir de quelque choſe, afin qu'vne ame ſa-
uoure & qu'elle ayme Dieu dauantage; ou s'ils voyent luy
pouuoir donner quelque conſolation, ou la tirer de quel-
que peril: Qu'ils ſe repoſeront mal avec ce repos particu-
lier; & lors qu'ils ne peuuent y apporter du ſecours par les
œuures, ils taſchent de le faire par les prieres, ſollicitans
avec importunité la clemence de Dieu pour le grand
nombre des ames qui ſe perdent, dont la compaſſion tranſ-
perce leurs entrailles, & leur fait perdre leurs contente-
mens qu'ils tiennent bien gagez en les perdans ſi heureu-
ſement, parce qu'ils ne ſe ſouuiennent point de leur gouſt,
mais ſeulement comment la volonté de Dieu doit eſtre
mieux accomplie. Il en eſt ainſi de la vertu d'obeiſſance:
Veritablemēt ce ſeroit vne choſe inſupportable, que Dieu
nous dit clairement que nous allaſſions faire quelque cho-
ſe qui ſeroit importante à ſon ſeruiſe, & que nous ne vou-
luſſions ſortir de noſtre place, mais ſeulement demeurer
les bras croiſez le regardans, parce que nous ſerions plus à
noſtre aiſe. Cecy eſt vn plaiſant auancement en l'amour de
Dieu: C'eſt luy vouloir lier les mains, penſans qu'il ne nous
peut auancer que par vn chemin.

,, Je cognois quelques personnes avec lesquelles i'ay com-
 ,, muniqué (outre l'experience que i'en ay) lesquelles m'ont
 ,, fait entendre cette verité, lors que i'estois dans vne grande
 ,, peine de me voir avec peu de loisir ; d'où vient que i'auois
 ,, compassion d'elles de les voir tousiours occupées dans des
 ,, affaires, & dans plusieurs choses que leur commandoit l'o-
 ,, beïssance ; & ie pensois en moy-mesme, voire mesme ie
 ,, leur disois aussi, qu'il n'estoit pas possible que l'esprit creut
 ,, parmy tant d'embaras, car pour lors elles n'en n'auoient
 ,, pas trop. O mon Seigneur que vos voyes sont differentes
 ,, de nos imaginations ! Et que vous ne desirez autre chose
 ,, d'une ame, qui s'est desia determinée à vous aymer, & qui
 ,, s'est abandonnée entre vos mains, sinon qu'elle obeisse,
 ,, qu'elle s'informe de ce qui est plus de vostre seruice &
 ,, qu'elle le desire. Elle n'a plus besoin de chercher les che-
 ,, mins, ny de les choisir, car sa volonté est desia vostre, vous
 ,, mon Seigneur, prenez ce soin de la conduire par où son
 ,, ame s'auancera dauantage : Et quoy que son Superieur
 ,, n'aye pas cette sollicitude de la mener par le chemin où el-
 ,, le pourroit plus profiter, l'employant és affaires qu'il iuge
 ,, estre conuenables à la communauté; vous mon Dieu, pre-
 ,, nez ce soin, & allez disposant cette ame, & les choses où
 ,, elle est occupée, de sorte que, sans rien apperceuoir, elle se
 ,, trouue avec esprit, & vn grand auancement, obeissant
 ,, avec fidelité; & apres decourant ce changement elle en
 ,, demeure grandement estonnée. Telle estoit vne personne
 ,, à qui i'ay parlé il y a peu de iours, laquelle l'obeissance pres
 ,, de quinze ans auoit chargée de tant d'offices & de gouuer-
 ,, nemens, qu'en tous ces exercices là elle ne se souuenoit
 ,, pas d'auoir eu vn seul jour à foy, bien qu'elle fit tout son
 ,, possible pour pratiquer vn peu de temps, afin de l'em-
 ,, ployer en oraison, & qu'elle fit toutes ses diligences pour
 ,, tenir sa conscience nette. C'est l'ame la plus addonnée à
 ,, l'obeissance de toutes celles que i'ay cogneu; tellement
 ,, qu'elle la graue dans les cœurs de tous ceux avec qui elle
 ,, communique. Nostre Seigneur luy a bien payé ses serui-
 ,, ces, car sans sçauoir comment, elle se trouua avec cette li-

berté d'eſprit ſi pretieufe & ſi deſirable que les parfaits poſſedent, où ſe trouue toute la felicité qu'on peut deſirer en cette vie, parce que ne voulans rien ils poſſedent tout: ils ne craignent & ne deſirent aucune choſe de la terre; les trauaux ne les troublent, & les contentemens ne les tranſportent point; enfin rien ne leur peut oſter la paix, parce qu'elle depend de Dieu ſeul: & comme perſonne ne leur peut oſter Dieu, auſſi rien ne leur peut donner de la peine, que la crainte de le perdre, parce que tout le reſte de ce monde eſt à leur auis comme ſ'il n'eſtoit point, veu qu'il ne contribuë rien, & ne nuit aucunement à ce qui touche leur contentement. O heureuſe obeiſſance, & heureuſe diſtraction ſoufferte à ſon ſujet, qui peut obtenir vn bien ſi ſouuerain & vn eſtat ſi eminent!

Or ie n'ay pas ſeulement cogneu cette perſonne auant par cette voye, mais encore pluſieurs autres, que ie n'auois point veu il y auoit longues années: de forte que leur demandant, en quoy elles les auoient paſſées, ie trouuois que c'eſtoit tout en occupations d'obeiſſance & de charité. D'autre part ie les voyois ſi riches des biens ſpirituels, que j'en eſtois toute eſtonnée. Sus donc mes filles, quand l'obeiſſance vous occupera és choſes exterieures, ſçachez que ſi c'eſt en la cuiſine, noſtre Seigneur ſe trouue entre les pots & les marmites, vous aſſiſtant & en l'interieur, & en l'exterieur. Je me ſouuiens qu'un Religieux me raconta, qu'il auoit fait vne forte reſolution de ne reſpondre jamais non, à tout ce que ſon Superieur luy commanderoit, pour penible qu'il fut; & qu'un jour eſtant recru, & brifé de trauail, comme il ſe faiſoit tard, ne ſe pouuant preſque ſouſtenir, il s'alloit reposer; & s'eſtant deſia aſſis, le Superieur le rencontra, & luy dit qu'il prit vne houë, & qu'il allaſt beſcher au jardin: ce Seruiteur de Dieu ne repliqua rien, bien qu'il ſentit ſa nature ſi affligée & ſi abbattuë qu'elle n'en pouuoit plus; & ſur le point qu'il deuoit trauerſer vn paſſage qui eſtoit au iardin, lequel j'ay veu pluſieurs années apres qu'il m'eut conté cecy, d'autant que j'allay fonder vne maiſon en ce lieu, Noſtre Seigneur luy apparut por-

„ tant sa Croix ; si fatigué, qu'il luy fit bien entendre, que sa
 „ lassitude & son traual n'estoit rien en comparaison de la
 „ fatigue excessiue qu'il enduroit.

„ Je croy pour moy que, comme le diable voit qu'il n'y a
 „ point de plus court chemin pour paruenir prouement à
 „ la souueraine perfection, que celuy de l'obeissance, qu'auf-
 „ si il tâche d'y mettre vne infinité de degousts & de difficul-
 „ tez sous couleur de bien : Et remarquez bien cecy, & vous
 „ verrez claiement que ie dis la verité. C'est vne chose mani-
 „ feste, que la suprême perfection ne consiste pas à recevoir
 „ des caresses interieures, à auoir de grands rauissemens, ny a
 „ estre gratifié de l'esprit de prophetie ; mais en ce que no-
 „ stre volonté soit tellement conforme à celle de Dieu, que
 „ nous ne cognoissons aucune chose estre desirée de luy,
 „ que nous ne la desirions aussi de toute nostre affection ; &
 „ que nous aualions l'amertume aussi joyeusement que la
 „ douceur, sçachans que Dieu le veut. Cela semble à la
 „ verité tres-difficile, non pas à le pratiquer, mais à se res-
 „ jouir vrayement en ce que nostre volonté contredise en-
 „ tierement aux inclinations de nostre nature : j'aduoué,
 „ comme il est certain, que cela est difficile ; mais si l'amour
 „ est parfait, il a cette force que de nous faire oublier nostre
 „ contentement pour contenter celuy que nous ayons.
 „ Et en effet il est ainsi : car bien que les trauals soient tres-
 „ sensibles, cognoissans neantmoins que nous contentons
 „ Dieu, ils nous sont doux & plaisans : & c'est ainsi que ceux
 „ qui sont arriuez icy, ayment les persecutions, les mespris,
 „ les ignominies & les outrages. Cecy est si certain, si co-
 „ gneu, & si évident qu'il n'y a point de suiet de m'y arrester
 „ dauantage. Ce que ie pretens donner à entendre, c'est la
 „ cause pour laquelle l'obeissance à mon auis est le chemin
 „ le plus court, ou le meilleur moyen pour paruenir à cet
 „ heureux estat. Or la cause est, que comme nous ne sommes
 „ en aucune maniere maistres & seigneurs de nostre vo-
 „ lonté, pour l'employer purement toute en Dieu, iusqu'à
 „ ce que nous l'ayons assuiettie à la raison ; la voye la plus
 „ courte & la plus infailible pour la reduire, c'est l'obeis-
 „ sance :

fance : Car d'eſperer de l'afſuiettir par la force des raiſons, c'eſt pour n'en venir iamais à bout ; & ſi c'eſt vn chemin qui eſt long & dangereux : parce que noſtre nature & noſtre amour propre en ont tant de leur coſté, que ce ne ſeroit iamais fait, ſi on les vouloit eſcouter : & ſouuent ce qui eſt plus raiſonnable, ſ'il n'eſt ſelon noſtre appetit, nous ſemble hors de propos, à cauſe du peu d'enuie que nous auons de le faire.

Il y a tant à dire ſur cette matiere, que nous ne finirions jamais le diſcours de cette bataille interieure, ſi nous voulions nous y engager pleinement. Le diable auſſi, le monde, & la ſenſualité employent & propoſent beaucoup de choſes pour nous detourner du ſentier de la raiſon. Mais donc quel remede ? C'eſt de ſe comporter icy, comme on fait pour les choſes temporelles dans vn procez fort douteux : Car on choiſit vn arbitre, & les parties laſſées de plaider remettent à ſon auis la deciſion du different. Je diſ pareillement, qu'il faut qu'en ce cas noſtre ame faſſe choix d'un Confeſſeur, ou prenne vn Superieur, avec reſolution de ne playder, ny de penſer dauantage en ſa cauſe, mais ſeulement de ſe fier aux paroles de Noſtre Seigneur qui dir : *Celuy qui vous entend, m'entend*, & ainſi negliger ou delaiſſer ſa volonté.

Noſtre Seigneur fait tant de cas de cette ſoumiſſion, & avec raiſon (car c'eſt le faire maïſtre du franc-arbitre qu'il nous a donné) que lors que nous y exerçans vne fois, & que nous detachans encore vne autre avec mille combats, & mille repugnances (ce qui ſe juge en noſtre cauſe nous ſemblant vne reſuerie) nous venons à nous conformer avec ce qui eſt commandé par le moyen de cét exercice penible, & que ſans trauail ou avec peine en fin nous le faiſons, Noſtre Seigneur nous ayde de ſon coſté ſi puiffamment, que pour la meſme cauſe que nous ſoumettons noſtre volonté & noſtre raiſon à vn autre pour l'amour de luy, il nous en fait les maïſtres : & lors, eſtans ſeigneurs de nous meſmes, nous pouons nous employer à ſon ſeruiſſe avec perfection, luy donnans noſtre volonté pure &

„ nette, afin qu'il l'vnisse avec la sienne, & luy demandans
 „ qu'il fasse descendre du Ciel le feu de son amour qui brusle
 „ & consume ce sacrifice, en separant tout ce qui luy peut
 „ desplaire, veu qu'il ne tient plus à nous: Car, bien qu'a-
 „ uec beaucoup de peine, nous l'auons mis sur l'Autel, & en
 „ tant qu'il a esté en nous, nous l'auons esleué de la terre,
 „ à laquelle il ne touche plus.

„ C'est vne chose euidente que personne ne peut donner
 „ ce qu'il n'a pas, mais il le faut premierement auoir. Croyez
 „ donc que pour acquerir ce tresor il n'y a point de meilleur
 „ moyen que de fouir, & de trauailler, pour le tirer de cette
 „ mine de l'obeissance: car plus nous creuserons, nous trou-
 „ uerons dauantage: & plus nous nous assuiettirons aux
 „ hommes, n'ayans point d'autre volonté que celle des Su-
 „ perieurs, tant plus en serons nous les maistres pour la con-
 „ former à celle de Dieu. Or considerez mes Sœurs, si la pri-
 „ uation de la solitude ne vous fera pas bien payée: Et moy
 „ ie vous dis, qu'encore que vous en soyez priuée, vous ne
 „ laisserez pas de vous disposer pour obtenir cette veritable
 „ vnion que nous auons dit, qui est de rendre nostre volonté
 „ vnice avec celle de Dieu. C'est là l'vnion que ie desire, &
 „ que ie voudrois voir en toutes, non pas de certains abfor-
 „ bemens delicieux, que quelques-vns ont qualifié du tiltre
 „ d'vnion; & peut-estre fera-t'il ainsi, si elle vient apres cel-
 „ le dont i'ay parlé: mais si apres cette suspension il y a peu
 „ d'obeissance, & que la propre volonté regne encore, cette
 „ ame (comme il me semble) sera vnice avec son amour pro-
 „ pre, & non avec la volonté de Dieu. Plaise à sa diuine
 „ Majesté que ie le mette en execution comme ie l'entens.
 Et plus bas elle dit.

„ C'est icy mes Filles, que se montrera l'amour, & non pas
 „ dans les coins ou dans les lieux cachez, mais dans l'em-
 „ ploy & dans les occasions: Et croyez moy, encore qu'il
 „ y aye plus de fautes, voire mesme des petites cheutes,
 „ sans comparaison nostre gain est plus grand. Prenez garde
 „ toutefois, que ie suppose tousiours qu'elles y soient occu-
 „ pées par obeissance, ou par charité; car cela n'y estant pas,

ie retourne toujours à dire, que la ſolitude eſt meilleure, “
bien que tous nous deuions toujours la deſirer dans les oc- “
cupations dont ie parle. Certainement ce deſir eſt inſepa- “
rable des ames qui ayment veritablement Dieu. Quant à “
ce que i'ay dit, qu'il y a du gain & du profit, c'eſt parce que “
nous cognoiſſons par là qui nous ſommes, & iuſques où no- “
ſtre vertu s'eſt é: parce qu'une perſonne toujours retirée, “
pour ſainte qu'elle penſe eſtre, elle ne ſçait point ſi elle a “
de la patience & de l'humilité, & n'a pas le moyen de le “
connoiſtre; comme ſi on pouuoit ſçauoir d'un homme qu'il “
eſt bien vaillant, ſi iamais on ne l'auoit veu dans les batail- “
les. Saint Pierre croyoit bien eſtre courageux, mais voyez “
ce qu'il fit dans l'oçcaſion. Or s'eſtant releué de ſa cheute “
il apprit à ne ſe fier plus en ſoy, mais à mettre ſa confiance “
en Dieu, & depuis il endura le martyre que nous ſçauons. “

O pleuſt à Dieu que nous ſceuſſions quelle eſt noſtre “
miſere. Il y a du peril par tout, ſi nous n'y prenons garde: “
D'où vient que c'eſt un tres-grand bien, quand on nous “
commande quelque choſe pour cognoiſtre noſtre baſſeſſe? “
Et quant à moy ie tiens pour une plus grande grace de no- “
ſtre Seigneur, un iour d'humble cognoiſſance de ſoy-mef- “
me, quoy qu'il nous aye couſté beaucoup de trauaux & “
d'afflictions, que pluſieurs paſſez en oraiſon; & cela, veu “
principalement que le veritable & fidele amant ayme en “
tout lieu, & a toujours la perſonne aymée preſente à ſa “
memoire. Ce ſeroit une choſe bien dure, qu'on ne puſt fai- “
re oraiſon que dans les lieux retirez, & dans les cachots ou “
les grottes. L'aduouë bien, qu'eſtant ainſi occupé on ne “
peut prolonger ſon oraiſon l'eſpace de beaucoup d'heu- “
res: mais mon Seigneur, quel pouuoir a ſur vous un ſouſpir “
forti du cœur affligé & en angoiſſe, ſe voyant non ſeule- “
ment relegué en ce lieu de banniſſement, mais encore pri- “
ué du moyen de jouir de vous à loisir, dans la paix & le cal- “
me d'un lieu ſolitaire? C'eſt icy qu'on voit bien que nous “
ſommes vos eſclaves, vendus volontairement pour voſtre “
amour, à la vertu d'obeiſſance, puis que pour obeir nous “
laiſſons en quelque maniere la jouiſſance de Dieu: mais “

„ tout cela n'est rien, si nous considerons qu'il fortit du sein
 „ de son Pere par obeïssance, se venant faire nostre esclau;
 „ & avec quoy pourra-t'on payer, & recompenser cette
 „ grace?

„ Mais il est necessaire de se tenir sur ses gardes, & de ne se
 „ pas tant negliger dans les œuures, quoy qu'elles soient en-
 „ treprises par charité, ou ordonnées par l'obeïssance, qu'on
 „ n'aye souuent recours à l'interieur. Et croyez-moy, que ce
 „ n'est pas le long temps d'oraison qui auance l'ame, lors
 „ qu'elle est appellée à d'autres œuures d'obeïssance & de
 „ charité, ou qu'elle est bien occupée en ces actions; car ces
 „ choses luy seruiront pour estre mieux disposée en fort peu
 „ de temps pour s'embrafer en amour, & plus que si man-
 „ quant de ces exercices, elle employoit plusieurs heures en
 „ des considerations deuotes. Le tout doit venir de la main
 „ de Dieu; il soit beny à iamais. Amen.

La sainte Mere auoit aussi ces paroles ordinairement en
 „ la bouche, *que la veritable obeïssance s'esprouoit dans les difficul-*
tez. Et nostre Seigneur luy auoit enseigné cette doctrine, luy
 disant: *Ce n'est pas obeïr, si tu n'es déterminée à patir: jette les yeux*
sur ce que i'ay souffert, & tout te sera facile: Et ainsi elle exerçoit
 rousiours ses religieuses en cette vertu, leur commandant
 des choses rudes & difficiles, pour les rendre Maistresses en
 ce diuin exercice: luy semblant qu'elles ne s'espreuent &
 n'acquierent pas mieux les vertus, qu'avec les grandes occa-
 sions; qui sont les tesmoins fideles de ce qui est dans l'ame, &
 le creuset où l'on découure si tout ce qui éclatte est or, & so-
 lide vertu, ou si ce qui paroist au dehors n'en n'est que
 l'ombre & l'image.

CHAPITRE IV.

*Comme la Sainte Mere fut tres-pure en l'obſervance
de la Chaſteté.*

CE n'eſt pas vne affaire de la commune fragilité des hommes d'eſtre veritablement chaſte, & de garder entierement en ce poinct l'innocence du Bapteſme : Au contraire c'eſt vn effet particulier de la grace de Dieu, oſtroyé à bien peu de perſonnes, qui ſont ſingulierement choiſies de Dieu, & plus particulierement à celles ſur qui ſa Majeſté jette les yeux, pour les éleuer à vne tres-haute cognoiſſance & contemplation des choſes diuines. Car comme par cette vertu le cœur ſe va purifiant (que les plaiſirs de la chair engourdissent, ſoitillent, & rauallent aux choſes de la terre) tant plus l'ame eſt libre de ces vices, d'autant plus eſt-elle diſpoſée, pure, & clairuoyante pour contempler les merueilles du Ciel. Or comme noſtre Seigneur choiſiſſoit la ſainte Mere entre autres choſes pour des communications ſi hautes, pour vne oraiſon ſi ſublime, pour vne contemplation ſi releuée; prenant le ruiſſeau dès ſa ſource, il voulut qu'elle fuſt dès le commencement pure & nette, afin qu'avec vn cœur pur, & des yeux nets elle vit Dieu, ſelon que la condition de cette vie mortelle le permet. Cette bien-heureuſe Vierge fut tres-pure & tres-chaſte, tellement qu'il ne ſembloit point autre choſe, ſinon que ce que les Anges ont de leur eſtoc & de leur nature, elle l'auoit obtenu en partie par cette vertu, & par la grace; en partie auſſi par vn priuilege particulier du Ciel.

Cette tres-illuſtre Vierge fut doiüée de Dieu d'une pureté & chaſteté perpetuelle, dans laquelle elle ſe conſerua tous les jours de ſa vie: C'eſt pourquoy nous qui la cognoiſſions & qui traittions avec elle, nous ne la regardions pas

comme vne personne de chair & de sang, mais comme vn Ange qui viuoit dans le monde, sans estre souillée ny atteinte de l'immondice de nostre chair; Et pour cetteraison le Pere Maistre Iaques d'Yangués son Confesseur, (personnage des plus graues & des plus doctes de son ordre, qui est celuy de sainct Dominique) auoit coustume de l'appeller *vn Thresor Virginal*.

Orelle a esté si excellente & si auantagée en cette vertu, que non seulement elle a conserué ce pretieux thresor de la chasteté tous les jours de sa vie, mais encore elle estoit si pure, qu'elle nesentoit non plus les assauts importuns ou les fascheuses tentations de la chair; que si elle eut esté sans corps: Ce qui a esté plustost vn present particulier du Ciel, qu'vne victoire gagnée à force ouuerte, & à la pointe de l'espée: D'où vient que le Pere Rodrigue Alvarez son Confesseur, homme des plus graues & des plus spirituels qu'il y eut lors en la Compagnie de Iesus, dit à quelques-vns de ses disciples, comme ils le tesmoignent dans leurs depositions: *Voyez vous ces lunettes? Or comme il est impossible qu'il y entre vne mauuaise pensée, de mesme en estoit-il de la Mere Terese de Iesus, par vn priuilege & vne grace particuliere qu'elle auoit receüe de nostre Seigneur.*

Ce que j'ay remarqué & experimenté en cette Sainte dans tout le temps que ie l'ay cogneuë, c'est qu'encore que toutes les vertus parussent non seulement en ses mœurs & dans ses actions, mais encore en son visage: neantmoins la chasteté & la pureté de son ame se découuroit dauantage en sa face, & en son maintien; & par là elle attiroit & affectionnoit à cette mesme pureté ceux qui luy parloient, & qui communiquoient avec elle. De sorte que la persuasion la plus efficace pour la vertu de chasteté, estoit la veuë de son visage. Ce portrait de la chasteté qui se voyoit sur sa face, estoit vn tesmoignage, & vne ombre de sa chasteté & pureté interieure, qui estoit si grande, que ny dans la chair ny dans l'esprit, ny mesme dans l'imagination, ny en veillant ny en dormant, ny en pas vne occasion ny dans pas vn temps, jamais on ne voyoit en elle aucune piste de cet ennemy commun & domestique: parce que suiuant la prophetie d'Osée, nostre

Seigneur luy auoit rompu l'arc & l'espée, & auoit banny la guerre de fa terre, luy donnant le moyen de dormir & de reposer entre fes bras fans crainte de fes ennemis. En fin fa pureté, non seulement de l'ame, mais encore de la chair, fut si grande qu'elle semble incroyable; parce que par vn priuilege particulier elle viuoit avec ignorance de cette passion: tellement que plusieurs Religieuses asseurent dans leurs depositions, que s'il arriuoit que quelqu'vne luy communiquast quelque tentation contre l'honnesteté & la pureté, comme à sa Mere & à sa Superieure, c'estoit la chose où elle se trouuoit le plus empeschée, & la renuoyoit à quelque personne qui la put entendre, car n'ayant point eu de semblables tentations, il lui sembloit qu'elle estoit inhabile pour y donner remede; Ce qu'elle ne respondoit pas en toutes autres matieres qu'on luy communiquoit. Elle estoit amie de toute honnesteté: & elle estoit si modeste, qu'elle causoit de la retenuë & vne honneste composition en ceux qui la regardoient: elle aymoit aussi particulierement les personnes qu'elle voyoit fort chastes & fort pures.

CHAPITRE V.

De l'estroite Pauvreté que garda la sainte Mere.



ESPRIT que la Sainte eut de la pauvreté Euangelique, sera cogneu de celuy qui aura leu dans le second Liure le discours de ses fondations, & particulierement celle du premier Monastere, où elle fit tant d'instance procurant la pauvreté de ce conuent, avec autant de soin & d'ardeur, que pourroit faire vne autre personne, qui auroit vn esprit contraire au sien, en la recherche & poursuite des biens temporels. Il n'y eut point d'auis capables de la reduire à accepter des rentes, jusqu'à ce que ses Superieurs, apres quelque experience, conclurent que ses

Monasteres pourroient estre rentez, ayant égard à quelques raisons conuenables & justes. La fondation la plus pauvre estoit la plus desirée de la Sainte : & quand on luy disoit de quelqu'une qu'elle estoit riche, elle se refroidissoit à en procurer l'establissement. Or pour tout ce que ie desirerois dire de la grande estime que cette Sainte faisoit de la pauvreté, ie ne le puis mieux faire, qu'en rapportant ce qu'elle escrit en son liure du chemin de la perfection, où voulant persuader à ses Religieuses qu'elles n'ayent point de réte, ny de soucy du viure & des choses temporelles, elle parle de la sorte: Ne pensez point mes Sœurs, que pour n'estre pas complaisantes à ceux du monde, vous deuez manquer de viures: Ie vous assure du contraire. Ne pretendez iamais de subuenir à vos necessitez par des artifices humains: Car vous mourrez de faim, & avec raison. Leuez les yeux vers vostre espoux: Car c'est luy qui vous doit nourrir, ce Seigneur estant content. Ceux qui vous sont le moins affectionnez, nonobstant toute leur repugnance, vous donneront de quoy viure, comme vous l'avez veu par experience. Que si gardans cela vous veniez à mourir de faim, ô que bien heureuses seroient les Religieuses de saint Ioseph. Ne vous oubliez pas de cecy pour l'amour de nostre Seigneur: puis que vous laissez les rentes, laissez aussi le soucy du manger, car autrement tout est perdu. Et plus bas elle dit cecy.

*Chemin de
perfect. ch. 2.*

„ Laissez ce soin à celuy qui les peut tous inspirer & mou-
 „ uoir; à celuy dis-je qui est le maistre des rentes, & de ceux
 „ qui les possèdent. Nous sommes venuës icy par son com-
 „ mandement: ses paroles sont veritables, & ne peuuent
 „ manquer, les Cieux & la terre defaillent plustost. Ne
 „ luy manquons point nous autres, & ne craignez pas qu'il
 „ vous manque. Que si quelquefois vous trouuez qu'il ne
 „ subuient pas à vostre necessité, ce sera pour vn plus grand
 „ bien; comme il arriuoit aux saintes, lors qu'il permettoit
 „ qu'on leur rauit la vie par les tourmens, ce qui estoit pour
 „ augmenter leur gloire par la couronne du martyre. Ce se-
 „ roit vn bon eschange d'estre promptement deliuré de
 tout,

tout, & jouir d'une ſatieté eternelle. "

Au commencement de la fondation de Saint Ioseph d'Auila, elle fit de grandes eſpreuves touchant le veſtement & la nourriture des Religieufes, eſſayant ſi elles ſe pourroient paſſer d'un habit plus mortifié & plus pauvre, quoy que celui qu'elles portent ſoit fort groſſier; & touchant le manger ſi elles ſe pourroient paſſer de ſeuils legumes; le tout avec deſſein de ne point donner occaſion à tenir des rentes, & laiſſer la ſollicitude, laquelle eſt le couſteau de la quietude, & de l'oraïſon, lors qu'elle eſt exceſſive. Mais ne pouvant venir à bout de ce qu'elle pretendoit apres pluſieurs eſſays, elle vint au moins à la plus grande extremité qu'elle put, de pauvrete, de mortification & d'austerité, autant qu'il eſt poſſible à la complexion & à la foibleſſe des femmes. Elle vouloit auſſi que leurs maiſons & leurs meubles fuſſent pauvres: d'où vient que dans les Monafteres qu'elle fonda, elle y mettoit des Croix faites de cannes, & de bois groſſier & non poly. Elle recommanda auſſi la pauvrete des edifices des Monafteres, tant aux Religieux qu'aux Religieufes. Il luy ſembloit que c'eſtoit une choſe fort monſtrueuſe, de voir des perſonnes pauvres & déchauffées dans de grands edifices; & une grande folie, comme elle dit, que leurs maiſons faſſent beaucoup de bruit quand elles tomberont au jour du Jugement. Elle parloit en cette matiere avec l'eſprit, la verité, & la ſincerité, qu'eut pu faire un Saint François, un Saint Dominique, ou quelque un de ces anciens Anachorettes, deſquels Saint Hieroſme eſcrit qu'ils vivoient dans des maiſonnettes, & des pauvres cabanes pres la rûe du Jourdain, ſur la pente du Mont-Carmel. Et ainſi la Sainte parlant à ſes Religieux & à ſes Religieufes, elle dit ces paroles: O mon Dieu, que ces edifices & recreations exterieures ſeruent peu pour l'interieur! Pour l'amour de noſtre Seigneur, mes Sœurs & mes Peres, ie vous prie d'eſtre toujours grandement retenus en ce qui eſt des grands & des ſumptueux edifices. Ayons devant les yeux nos Fondateurs, qui ſont ces ſaints Peres d'où nous deſcendons: car nous ſçavons que par cette voye là, & par la pratique de "

„ l'humilité ils iouissent de Dieu. Veritablement i'ay veu
 „ plus d'esprit & de ioye interieure, lors qu'il semble mesme
 „ que le lieu manque au corps pour s'accommoder, que lors
 „ qu'on a de grands logemens. Que la maison soit si spatieu-
 „ se que vous voudrez, quel profit nous en reuient-il, puis
 „ que la seule cellule est le lieu de nostre continuelle de-
 „ meure? Mais que cette cellule soit grande & bien étoffée,
 „ à quoy fert tout cela, si ce n'est que nous voulions nous
 „ amuser à regarder des parois? Que si nous considerons que
 „ ces demeures ne sont pas pour durer tousiours, ains seule-
 „ ment aussi peu de temps que nostre courte vie, tout nous
 „ semblera doux. Et plus bas elle adioûte: Si vous dites que
 „ ces commencemens sont pour renouueller l'Ordre de la
 „ Vierge, nostre Dame & Patrone, ne luy faisons pas cette
 „ iniure & à nos saints Peres, que de ne nous pas conformer
 „ à eux: Que si nous ne pouuons les imiter en tout, à cause
 „ de nostre foiblesse, au moins faisons-le en ce qui est de
 „ l'habitation, où cela ne nuit ny profite à l'entretien de la
 „ vie, veu que tout cela se refoud en vn peu de travail sa-
 „ uoureux.

Elle recommande la mesme chose avec grande instance
 dans le chapitre second du chemin de Perfection, où elle
 „ parle de la forte: Qu'elles se gardent pour l'amour de Dieu
 „ & de son Sang, des edifices somptueux; & si ie le puis dire
 „ avec conscience, je souhaitte que le iour qu'elles les fe-
 „ ront tels, la maison tombe par terre, & les ecrase toutes;
 „ & si ie le puis dire & faire en bonne conscience, j'en prie-
 „ ray nostre Seigneur. Cela me semble de bien mauuaise
 „ grace, mes Filles, que nous fassions de grands bastimens
 „ de la substance des pauures: Dieu ne le permette point,
 „ mais ayons toutes choses pauures & chetifues: tatechons
 „ de ressembler aucunement à nostre Roy, qui n'eut point
 „ de maison que le portail de Bethleem où il nasquit, & la
 „ Croix où il mourut.

Comme la Sainte estoit si pauure d'esprit & d'affection,
 & comme elle entendoit si bien la grande importance qu'il
 y auoit que tous les siens le fussent aussi, elle en parle avec vn

fi grand pois, pefant tousiours le grand dommage que c'est à des gens pauures & qui mendient, d'éleuer de grands edifices & curieux, non fans contreuenir à la sainte pauureté, laquelle ont gardé & presché ces premiers Peres Fondateurs de son Ordre, dont elle prisoit tant l'imitation. Tellement qu'elle a tousiours esté ennemie des maisons riches, curieuses, profanes, ornées de moulures, de sculptures, & d'autres superfluité, lesquelles aux yeux des experts, souillent, diffament, & enlaidissent la sainte pauureté.

Ce fut le langage qu'elle parla en sa vie; voyla ses intentions; voyla son obseruance touchant la sainte pauureté, où elle a trauaillé puiffamment: Et cette sainte ame est partie de ce monde avec ce zele & ce desir de laisser cet heritage à sa Religion; car comme elle estoit pres de quitter ce lieu de bannissement, en cette extremité elle en chargea beaucoup à ses Religieuses l'amour, & le soin de cette vertu. C'est là vn esprit euangelique, & avec lequel Dieu a tousiours nourry les fondateurs des Ordres mendians; comme on peut voir dans le zele & l'esprit de pauureté qu'ont eu saint François, & saint Dominique; lesquels ont fui comme vn enfer les rentes, la somptuosité des edifices, & toute sorte de superfluité, cherchans tousiours en tout l'humilité, la bassesse & la pauureté. Et ce qui est tres-digne de consideration, c'est qu'encore que Dieu aye enrichi vn saint Benoist, vn saint Basile, vn saint Bernard, vn saint Bruno, & d'autres saints Fondateurs de Religions, de vertus heroïques & tres-releuées, de dons admirables, & d'autres graces qui ne les rendent point inferieurs à pas vn de ces Saints; neantmoins Dieu ne leur a point donné cet esprit de pauureté qu'il a fait à ces autres: parce que, comme Dieu dispose les choses avec proportion & douceur, & qu'il ayme que les commencemens & les moyens correspondent à la fin; il a aussi donné ce zele de pauureté aux Fondateurs des Ordres mendians. Car l'Ordre qui fait profession de pauureté, & qui en fait estat, ne peut bien paroistre deuant Dieu, ny aux yeux du monde, contredisant si clairement par les œuures la profession de son estat, & encore aux despens du sang des pauures.

mendiens ; ie veux dire aux despens de l'aumosne qu'ils questent de porte en porte , leur ostant le pain de la bouche , & faisant d'autres pareilles monstruositez.

Et cecy peut mesme en sa maniere auoir lieu dans les Ordres Monachaux , puisque la superfluité , les vaines curiositez , & les excez en telles choses non seulement és Religieux , sont dignes de censure & de blasme ; mais encore dans les seculiers , & parmy les Princes du monde ; Neantmoins ces Religieux ont vn peu plus de licence , veu que leur estat n'est point de mendicité & de pauureté en commun. Or comme nostre Seigneur elisoit la sainte Mere pour reformer vne Religion , qui a esté la premiere de celles que nous scachions auoir embrassé par vne Regle approuuée la vie en pauureté sans possession ny rentes , viuans seulement d'aumosnes ou du trauail des mains , comme on voit dans la regle d'Albert: Cette illustre Vierge deuant restablir cet Institut en son premier estat & en son ancienne ferueur , c'estoit vne chose tres conforme à la diuine Prouidence de luy donner cet esprit , & ces desirs vehemens de la sainte pauureté.

La Sainte confessoit que pour le bien de ses Religieuses , nostre Seigneur luy auoit donné à entendre les grands biens qu'il y a dans la sainte pauureté , dont elle traittoit avec vn grand goust & vne singuliere estime. *C'est vn bien (disoit-elle) que celuy de la pauureté ; lequel enferme en soy tous les biens du monde : C'est vn domaine qui maistrise tous les biens de l'Vniuers. La vraye pauureté prise pour Dieu seul , tire apres soy vn grand honneur ; elle n'a besoin que de sa diuine Majesté ; elle acquiert incontinent vn grand nombre d'amis n'ayant besoin de personne. Nos armes sont la sainte pauureté , c'est ce qui doit paroistre en nos estendars , procurant de la garder dans la maison , dans les vestemens , dans les paroles , & beaucoup plus dans la pensée.*

Après quelques années , des gens doctes presserent la sainte Mere d'admettre des rentes , luy disans , que puis que le Concile de Trente le permettoit , il n'estoit pas à propos qu'elle voulut plus de perfection que le Concile n'en demandoit. Par ces raisons & encore d'autres ils luy firent

changer d'auis, mais non pas le deſir & l'eſprit de pauureté. Ce qui eſt cauſe qu'il y a aujourd'huy quelques vns de ſes Monafteres qui poſſèdent du reuenu.

Or non ſeulement la ſainte Mere garda & honora la pauureté en commun, comme nous auons veu; mais auſſi elle l'exerça & l'experimenta en ſa perſonne. Elle receuoit vn grand contentement, lors qu'eſtant en quelque fondation il luy manquoit quelque choſe du neceſſaire touchant le manger, le lit, & autre choſe. Eſtant en celle d'Albe, elles n'auoient point de ſeruiettes; & les Religieuſes voulans en enuoyer demander à la Fondatrice de ce Monaftere, la ſainte ne le permit pas pour jouir de ce priuilege; ce qui luy arriuoit auſſi en mil autres occaſions. Elle ne vouloit pas que ſes Religieuſes euſſent plus de hardes que celles qui eſtoient ſi neceſſaires, qu'on ne s'en pouuoit paſſer pour accommoder la maiſon; & ainſi elle laiſſoit l'Egliſe & le Monaftere qu'elle fondoit avec vne tres-grande pauureté, iuſqu'à ce que ceux de dehors par leur deuotion eſtoient meus à leur donner les choſes dont elles auoient beſoin, en quoy elle monroit bien non ſeulement ſa pauureté, mais encore ſa foy. Et parce que dans le liure ſecond traittans des fondations, nous auons remarqué en pluſieurs endroits la pauureté qu'elle endura, & le contentement avec lequel elle la ſupportoit, ie ne m'eſtendray pas dauantage ſur cette matiere.

La ſainte Mere aymoit grandement à porter vn habit pauure, vieil, & rapetaffé, pour ayder encore par la pauureté du veſtement à l'humilité & au detachment interieur. Car encore que quelque ſorte de ſingularité que ce ſoit, qui excède la condition & l'vſage de l'eſtat dont on fait profeſſion, ne ſoit pas touſiours aſſeurée (bien que d'autre coſté nous ne deuions iamais condamner ny iuger, que celuy-là le faſſe par deſſein de vaine eſtime, qui le peut faire auſſi par vne plus grande mortification, & vn deſir de plus grand meſpris:) neantmoins quand la profeſſion eſt pauure & penitente, la pauureté, le meſpris, & la vileté des habits, ſemble conuenable comme vne choſe propre. Que ſi cela cauſe de la vaine gloire, toutes les autres vertus la pourroient cauſer auſſi,

& neantmoins pour cela on ne doit point les laisser. Il arriuoit à la Sainte de prendre des vieux habits que les autres laissoient : & tant plus elle alloit en cela contre son inclination naturelle , qui estoit d'estre fort nette & bien agencée, elle monroit d'autant plus sa mortification & l'amour qu'elle portoit à la sainte pauureté : de sorte que lors qu'elle se trouuoit avec vn habit déchiré, elle estoit la plus contente du monde. Elle auoit en abomination dans ses Religieuses tout ce qui sentoit de la curiosité, tant és habits qu'és autres choses : car il luy sembloit qu'entre les vaines curiositez il n'y en pouuoit point auoir de plus grande , que de faire vn outil de vanité d'vn instrument de mespris, tirant le drap grossier, qu'on prend pour marque & trophée du mespris du monde, de son estre naturel & de son propre centre, & le falsifiant, ou le fardant y chercher de la curiosité, & de la vanité.

Or afin que les Religieuses fussent detachees de l'habit, des cellules, des liures, ou d'autres choses dont l'usage leur est permis, dans lesquelles le diable a coustume d'attirer & d'appaster quelques personnes avec attachement & affection, comme si elles leur estoient propres; de sorte qu'avec vne aiguille ou de semblables bagatelles, parfois il empesche autant l'auancement de l'ame, comme si c'estoit de grands tresors; Pour éuiter ces inconueniens, la Sainte auoit coustume de faire qu'elles les changeassent, ostant par ces eschanges l'attachement & l'affection de ces choses qui a coustume de s'emparer du cœeur. Elle traualloit tousiours des mains, suiuant ce que nous auons dit, pour gagner son viure comme pauure, & pour donner exemple comme maistresse, car elle l'estoit des choses que ses Religieuses deuoient faire.

Elle ne monroit pas moins l'esprit qu'elle auoit de pauureté, à refuser des joyaux & d'autres dons de prix, comme elle fit à l'endroit de la Duchesse d'Albe: Car comme nous auons dit au chap. 27. du liure second, elle luy rendit ceux qu'elle auoit receu d'elle, le faisant avec la discretion dont elle vsoit tousiours. Or quoy qu'elle fut tant amye de la

pauvreté, elle eſtoit neantmoins dans les occaſions, non ſeulement charitable enuers les pauvres, mais encore liberale, & cecy dans les limites de la pauvreté; comme elle en uſa en mon endroit vn iour que ie la rencontray dans le bourg d'Osme: Car ſe doutant que i'auois quelque neceſſité, & que i'auois peu d'argent pour faire mon voyage, elle me donna cent reales du peu qu'elle auoit, & me dit qu'elle me les pouuoit donner. Je les receu venans de ſi bonne main, & les luy rendis apres, avec la recognoiſſance & le remerciement que ie deuois, d'autant que ie n'en n'auois pas beſoin.

CHAPITRE VI.

*De la penitence & auſterité de vie de la ſainte Mere
Tereſe de Jeſus.*

Qu'est vne condition ou vne proprieté aſſez cogneuë dans les amis de Dieu, que pour la meſme cauſe qu'ils ſont admis à cette amitié ſouueraine, & à cette alliance diuine, ils doiuent faire vn diuorce dans eux-meſmes, & iurer contre eux vne inimitié irreconciliable: d'où vient que ſuiuans ces maximes & ces loix, ils s'abhorent comme des ennemis domeſtiques, & font à leur corps vne guerre ſanglante & impitoyable, quoy que ſainte & tres-juſte. De ſorte que ſouuent il eſt neceſſaire de les retenir par le frein de l'obeiſſance, & les attacher par les liens d'vne prudence exterieure, afin qu'ils n'excedent dans les vengeanceſ qu'ils en prennent, donnans ſin en meſme temps à leurs deſirs & à leur vie. Je ſçay bien que cela naiſt du grand amour qu'ils portent à Dieu, lequel iette continuellement des eſtincelles qui allument dans leurs ames des deſirs angoiſſeux d'agir & de ſouffrir. Or tout cela ſ'eſprouuoit bien dans la ſainte Mere, laquelle ayant eſté choiſie de Dieu pour releuer vne Religion de ſi

grande austerité (comme sa Majesté va disposant toutes choses avec proportion & douceur) aussi il luy donna vn esprit fort enclin à la penitence, & tel qu'elle pust estre maistresse de cette vertu par les œuures , comme elle le fut des autres perfections qu'elle planta dans sa Religion.

*Liure pre
mier chap. 9.*

Nous auons desia dit quelque chose au liure premier des grandes ferueurs & des extremitez de penitence dont elle chastioit son corps , & comme dans ses commencemens de feu elle faisoit la discipline avec des clefs & des horties ; & pour vn plus rude chastiment de sa chair , elle se rouloit sur les espines , sans pardonner à aucune partie de son corps , ny l'exempter de tourment & de playe. Mais j'adiouste icy qu'elle ne perdit iamais de veuë tout le temps de sa vie la rigueur & la penitence : parce que iettant les yeux de l'ame sur ses pechez avec vn desir tres-vif d'imiter la vie de Iesus-Christ , & de suiure le chemin Royal des Saints , cherchant par tout comme vn marchand soigneux & diligent , cette pretieuse perle de la penitence , pour satisfaire à son desir , elle prit pour moyen , de faire profession de la premiere regle , & de fonder des Monasteres , dont le principal institut fut la penitence , & l'oraison : Car (comme nous auons dit plus haut) ç'a esté l'vn des principaux motifs qu'elle a eu , pour donner commencement à la nouvelle reforme , ce qu'elle executa aussi de la sorte. Mais comme le boire ne sert à l'hydropique qu'à augmenter sa foif ; de mesme bien que la Sainte pensa d'obtenir l'accomplissement de ses desirs par la profession des rigueurs de la nouvelle regle , elle n'en vit toutefois que l'accroissement ; Car ayant embrassé vne regle si penitente ; & y ayant adiousté des constitutions de si grande austerité , & si contraires aux caresses & soulagemens de la chair , neantmoins avec tout cela elle n'estoit point contente ; Car il y auoit vne grande distance de ce que pouuoient ses forces , à ce que demandoient ses desirs. Toutefois pour esprouuer le tout , & experimenter dauantage par œuure que par crainte & pusillanimité , iusques où elles s'estendoient , il luy sembla à propos dans ces commence-

sur

fur la chair, qui estoit lors de laine ou d'estamer en vne de drap grossier. Parrant elle & tous les autres du Conuent se vestirent de ces tuniques qui n'estoient pas moins rudes qu'un aspre cilice. Cela dura quelque temps avec vne grande consolation de la sainte Mere & de ses filles qui auoient vn contentement extreme dans toutes sortes de penitences, & de mortifications de la chair : Mais le dommage que cela leur causa à toutes en la fanté, fut si grand, que les Medecins ny les Confesseurs ne leur donnerent point licence d'vser dauantage de cette austerité : C'est pourquoy elles reprirent les mesmes tuniques qu'elles portoient auparauant.

Cette ferueur de penitence avec laquelle la Sainte commença à fonder cette nouvelle reforme, dura l'espace de vingt ans, qui fut celuy du cours de sa vie, depuis la fondation du premier Monastere : parce qu'en tout ce temps, bien qu'elle fut chargée de maladies (car elle estoit fort tourmentée d'un mal de cœur, d'une douleur de costé, de paralysie, & d'autres indispositions compagnes ordinaires de ces maux) & par dessus tout bien qu'elle endura l'espace de 40. ans de grandes infirmités & des douleurs continuelles causées du discord, & de la disproportion de ses humeurs ; neantmoins iamais elle ne tourna le dos à la penitence, & ne pardonna point au mauuais traitement de sa chair : Car au lieu d'un lit douillet, qui estoit bien necessaire pour ses maladies, elle dormoit sur un peu de paille, & cecy, bien qu'elle fut pressée de quelqu'une desdites infirmités, que si la maladie n'estoit tres grande, à peine souffroit-elle qu'on luy donnast un matelas, ou du linge. Elle porta long-temps un rude cilice qui luy causoit dans la chair de tres-douloureuses playes, & elle le quittoit rarement quoy qu'elle fut chargée d'années, de paralysie & d'autres infirmités. Sa tunique estoit tousiours de laine. Ses veilles estoient continuelles, dans lesquelles elle passoit la plus grande partie de la nuit, ou presque la nuit entiere en oraison ; parce que son sommeil estoit si court, qu'elle ne donnoit à son corps infirme & fatigué de tant d'affaires, & par fois recreu de longs voyages, que trois heures de repos en tout, &

quatre pour le plus. Pour ce qui est du jeufne & de l'abftinence, elle estoit auffi rigoureuſe comme au reſte: Son manger ordinaire estoit vn œuf ou vne ſardine, quelques legumes, & d'autres fois de la bouïllie, ou vn potage d'orge broyé, & quand elle ſentoit quelque neceſſité, ſa bonne chere conſiſtoit dans vn peu de pain frit à l'huile. Iamais elle ne beut de vin, & ne mangeoit point de chair finon en grande maladie, & encore c'estoit avec vne eſtroitte obeïſſance de ſes Confefſeurs, & lors elle mangeoit vn peu de mouton, car de manger d'une viande plus delicate luy ſembloit vn excez, & vne chere trop exquiſe. De ſorte que ſe purgeant vn iour à Salamanque on luy preſenta d'une poule à ſon repas, dont elle ne voulut iamais manger, nonobſtant ſes prieres de ſes filles qui luy diſoient qu'elle les edifieroit dauantage d'en manger que de s'en abſtenir, & ne prit qu'un peu de mouton bouïlly.

Elle garda eſtroitement les jeufnes de l'Ordre qui durent pres de huit mois l'année; mais ie ne m'eſtonne pas de cecy, parce qu'elle estoit tellement abſorbée en Dieu, que (comme nous dirons cy apres traittans du grand amour qu'elle luy portoit) il n'y auoit peine ny trauail qui la preſſaſt ſi viuement, comme d'eſtre contrainte de manger quelque choſe: Et ce qui est de plus admirable, c'eſt qu'eſtant couchée dans le lit, chargée de douleurs & d'infirmitez, on la vit ſouuent au temps que la communauté ſe diſciplinoit, ſe leuer ſecrettement, & en faire autant dans ſa cellule. Elle ſe traittoit ordinairement non comme vne Religieuſe, mais en Hermite; non comme vne malade, mais comme vne perſonne ſaine & robuſte, non comme pure & innocente (veu que ſon ame auoit eſté preſeruée de toute offenſe griefue) mais comme ſi elle eut eſté la plus profane & la plus grande pechereſſe du monde; & ainſi elle n'eſpargnoit en rien la rigueur & le mauuais traitement de ſon corps.

La Sainte diſoit ſouuent que Dieu donnoit vne grande gloire en recompenſe de la penitence qui ſe fait icy bas, & que quand on ne la feroit que pour imiter Ieſus-Chriſt qui n'eut pas vne heure de repos en cette vie, nous ne la de-

urions point laiſſer, & toujours elle parloit de la penitence de telle maniere, qu'elle excitoit en ceux qui l'entendoient vn grand deſir de la faire, & leur rendoit l'entrepriſe facile.

Comme la Sainte cognoiſſoit les grands fruits de la penitence, & combien cette vertu eſtoit propre à l'inſtitut qu'elle auoit reſtably; D'autre-part auſſi, comme elle cognoiſſoit l'humeur & l'eſprit des femmes, qui de foy eſt mol & enclin à toute ſorte de bon traitement & de delicateſſe, voulant porter le remede où elle voyoit plus de danger, & munir les lieux foibles par où elle attendoit de plus grands aſſauts de l'ennemy, elle entretenoit & exhortoit ordinairement ſes Religieuſes à la penitence; car bien qu'elle ſceuſt que la ſubſtance de la perfection conſiſte dans la charité & dans les vertus interieures, elle deſiroit auſſi qu'on mit en cela plus de ſoin, comme dans la partie la plus neceſſaire, mais d'autre coſté, comme elle n'ignoroit pas que la penitence eſt vn moyen pour acquerir & conſeruer cette perfection de la charité & des autres vertus, & qu'elle eſt menacée d'vne plus prompte ruine à raiſon de noſtre amour propre, elle accouroit avec vn plus grand ſecours, où elle voyoit plus de dommage. Elle eſtoit ennemie des bons traitemens és Religieuſes, & ſouffroit vne grande peine quand elle en voyoit quelqu'vne, laquelle pour vn peu d'indispoſition & d'incommodité, rendoit les armes de l'oſeruance à l'amour propre qui eſt ſon capital ennemy: de maniere que tenant cela pour vn commencement de grande relache dans ſes Monafteres, elle s'eſſorce d'y remedier au liure qu'elle a eſcrit du chemin de perfection, où elle traite amplement du remede d'vn ſi grand inconuenient, d'où ie tireray quelques ſentences ſur ce ſujet.

Ce que nous deuons (dit-elle) premierement taſcher de bannir de nous autres, c'eſt l'amour de ce corps, car il y en a quelques vnes de nous ſi delicates de leur naturel, qu'il n'y a pas peu à trauiſſer icy, & nous ſommes tant amies de noſtre ſanté, que c'eſt vne choſe pour loüer Dieu de voir la guerre que font ces deux choſes ſpecialement aux Religieuſes, & encore à celles qui ne le font point; mais il y a

„ quelques Religieuses qui semblent n'estre venuës en Reli-
 „ gion que pour se garentir de la mort, chacune procure
 „ cela comme elle peut. A la verité il n'y a guere de lieu icy
 „ de faire cela par œuures, mais ie ne voudrois pas mesme
 „ que le desir y fut. Pensez, mes Sœurs, que vous venez mou-
 „ rir pour Iesus-Christ, & non pas vous bien traitter pour
 „ Iesus-Christ; car le Diable met en l'esprit que cela est ne-
 „ cessaire pour garder l'Ordre & pour le conseruer, & on
 „ veut tant garder l'Ordre, procurant la santé pour cet effet,
 „ qu'on meurt sans l'accomplir entierement vn mois, ny
 „ peut-estre vn seul iour. Quant à moy ie ne sçay pourquoy
 „ nous venons icy, n'ayez point de peur que nous manquions
 „ iamais de discretion en cecy: ce qui seroit vne chose bien
 „ nouvelle & bien rare. Aussi-tost les Confesseurs craignent
 „ que nous ne perdions la santé & la vie par l'excez des peni-
 „ tences, & cette indiscretion est tellement haïe de nous au-
 „ tres, que ie souhaitterois fort que nous fussions aussi ex-
 „ ctes au reste.

Et apres auoir dit d'autres choses assez dignes de son esprit,
 & du souuenir des Religieuses pour n'estre point deceuës
 „ par le Diable, elle dit plus bas: O mon Dieu, quelle plain-
 „ te parmy des Religieuses! sa Majesté me pardonne s'il luy
 „ plaist, ie crains bien que cela ne soit desia passé en coustu-
 „ me. Que si le Diable commence desia à nous intimider
 „ par ces apprehensions de perte de santé, nous ne ferons
 „ iamais rien; Il me semble que c'est vne chose tres-im-
 „ parfaite, de se plaindre pour de petits maux: Si vous
 „ les pouuez supporter, abstenez vous de ces doléances.
 „ Quand le mal est grand, il se plaint luy-mesme; c'est vne
 „ autre sorte de plainte, & cela paroist aussi-tost. Et plus bas:
 „ Mais oubliez ces foiblesses & ces maux legers de femmes:
 „ car c'est le Diable qui nous suggere quelquesfois vne ap-
 „ prehension imaginaire de ces douleurs. Quant à moy, ie
 „ m'arreste beaucoup en cecy; parce que j'estime qu'il im-
 „ porte grandement, & que c'est vne cause de grande relas-
 „ che dans les Monasteres. C'est vn defaut qu'on remar-
 „ que dans nostre corps; que tant plus on le mignarde,

d'autant plus il découure de neceſſitez. N'eſt-ce pas vne
choſe eſtrange, de voir comme il veut eſtre bien traité? Et
comme il a icy quelque pretexte honneſte, & vn motif ap-
parent, pour legere que ſoit la neceſſité, il trompe la pau-
ure ame, de peur qu'elle n'auance en la vertu. Souuenez
vous combien il y a de pauures malades qui n'ont perſon-
ne à qui ſe plaindre. Or d'eſtre pauure, & d'eſtre delicate-
ment traité, ces choſes ne s'accordent pas bien enſemble.
Pensez auſſi qu'il y a pluſieurs femmes mariées (& ie ſçay
qu'il y en a) & perſonnes de qualité, lesquelles eſtans tra-
uailées de grandes maladies, de peur de donner de l'en-
nuy à leurs maris, n'oſent ſe plaindre, & ſouffrent ainſi
leurs afflictions en ſecret & en ſilence. Quoy donc peche-
reſſes que nous ſommes, ſommes nous venuës icy pour
eſtre mieux traitées qu'elles. Et plus bas encore elle ad-
iouſte : Souuenez nous de nos ſaints Peres Hermites, &
dont nous pretendons imiter la vie; combien ils endure-
rent de douleurs dans la ſolitude; que de faim, de froid,
de Soleil, & de chaleur, ſans ſçauoir à qui ſe plaindre, ſi-
non à Dieu. Pensez vous qu'ils fuſſent de fer? Non, non :
ils eſtoient de chair auſſi bien que nous autres : Et croyez
mes filles, que quand nous commençons à dompter ces
corps, ils ne nous font plus tant de peine. Il y en aura aſſez
qui prendront garde à vos neceſſitez. Ne vous mettez
point en ſoucy de vous autres, ſi ce n'eſt dans vne neceſſité
euidēte. Que ſi nous ne nous determinons d'engloutir vne
fois genereuſement la mort, & de meſpriſer le défaut de
ſanté, nous ne ferons iamais rien. Taſchez de ne point
craindre cela, & vous reſignez toutes entre les mains de
Dieu. Arriue ce qui pourra : Qu'importe, quand nous
mourrons? Combien de fois ce corps nous a-t'il abuſé? &
ne nous mocquerons nous point de luy vne ſeule fois?
Croyez que cette reſolution importe plus que nous ne
ſçaurions penſer.

Par icy on verra combien la ſainte Mere eſtoit ennemie
du bon traitement, & combien elle craignoit, que la relas-
che ne ſe gliſſat dans ſes Monafteres, par la porte des me-

nuës indispositions, & d'autres petites douleurs, dont on ne peut manquer dans l'exercice d'une vie si penitente. Or de prendre sujet de mignarder & de caresser le corps pour ces legeres incommoditez, & d'en tirer vn pretexte de manquer à l'obseruance de la regle & des constitutions; ce n'est pas moins faire que de ruiner l'Ordre, & d'esteindre son esprit. Car comme les femmes sont timides, & venans à manquer d'esprit; fort foibles pour tout ce qui est de souffrir des travaux, tant petits & legers soient-ils; d'autre part aussi comme nostre chair crie apres le bon traitement, & qu'elle desire si ardemment les delices & le repos, n'y ayant pas beaucoup de force pour resister à ces menuës indispositions, elles peuuent faire vn grand rauage: parce que, comme dit la Sainte, iamais il ne manque de Medecins indulgens qui prognostiquent de grieues maladies, si l'on ne guerit les legeres, & qui ordonnent de la viande, du linge, & vne exemption de chœur pour toute la vie. Car comme l'obseruance reguliere qui a esté plantée dans les monasteres aux despens de la santé & du sang des fondateurs, leur a peu cousté, ils font litiere facilement de ce qu'ils n'estiment & n'entendent pas: tellement que voulans preseruer pour l'auenir, ils nuisent pour le present, & gueriffans vne playe, ils en font plusieurs en la pauvre Religion: dans laquelle supposé qu'elle est si penitente, s'y deuant trouuer infailliblement des debilitéz, des petites indispositions, & des infirmitéz qui se passent sans s'aliter, si on les veut guerir toutes conformement aux regles de Galien & d'Hypocrate, il faut que celles dont les Religieuses ont fait profession, ou pour micux dire, que celles que Nostre Seigneur leur a données par le moyen de la sainte Mere, s'en aillent par terre.

Et sur tout le pis que ie trouue és Monasteres tant des Religieux que des Religieuses de ce saint Ordre, c'est lors que pour des legeres incommoditez, ou pour des grandes indispositions, par l'aduis d'un Medecin qui dit que ces personnes ont besoin de manger de la viande toute leur vie, elles demeurent confirmées dans leur sentiment, qui est de se bien traiter continuellement, & d'estre,

exemptes du chœur, des ieufnes, de l'abſtinance de la chair, & des autres obſeruances de l'Ordre. De ſorte que manquant d'oraïſon, & faiſans banqueroute aux exercices communs de la Regle, elles viennent auſſi à manquer d'eſprit, & à ſe rendre onereuſes à la Religion; bref comme des perſonnes vagabondes & oyſeuſes elles deuiennent des tignes de regularité & de perfection. Partant les Superieurs & les Superieures de l'Ordre deuroient leur faire eſſayer non vne fois, mais pluſieurs, à porter le ioug auquel elles ſe font volontairement ſouſmis, ſans ſouffrir que perſonne ſe canonizait pour malade perpetuel, ny fiſt naturalifer ſes infirmités avec des lettres d'amour propre, ſellées d'vne indulgence pernicioſe, ou d'vne lâche tolerance des Prelats; leur faiſant eſprouuer ſans ceſſe iuſqu'à la mort la pratique & l'exercice des choſes qu'elles ont demandées & qu'elles ont acceptées en leur profeſſion, autant que la prudence de l'eſprit, non la terreſtre & charnelle, leur ſuggerera: Car véritablement l'experiance nous enſeigne qu'il n'y a que trop de ces vaines craintes; filles naturelles de l'amour propre, miſerables reliques de l'eſprit particulier, & tres-ſiniſtres effets des imaginations enuieillies ou confirmées. Et ainſi il n'eſt pas moins important de remedier à cecy, que la guerïſon & le ſoulagement de ceux qui ſont dans vne véritable neceſſité, doit-eſtre entrepris avec affection & avec diligence.

La ſainte Mere a laiſſé vn bon exemple de cecy à ſes filles; puis qu'auſſi-toſt qu'elle ſe voyoit dans le declin de ſa maladie, quoy qu'elle fut chargée d'autres maux habituels, elle retournoit à ſes ieufnes, au chœur, & aux autres exercices, comme ſi elle eut eſté fort ſaine; & diſoit, que ſi celles qui eſtoient valetudinaires n'en uſoient de meſme, elles ne feroient iamais rien.

Ie me ſuis vn peu eſtendu ſur cette matiere, parce que ie voy combien la ſainte Mere a apprehendé cela en ſa vie, & qu'elle l'a laiſſé par eſcrit avec tant de pois. Mais retournant maintenant à la penitence de la Sainte, ie dis que ſes deſirs eſtoient ſi grands, & la delectation qu'elle auoit à faire penitence eſtoit telle, que c'eſt vne choſe incroyable: De quoy ie ſuis bon témoin.

Or ie ne pourray mieux declarer mon sentiment ou ma pensée sur ce sujet, qu'avec les paroles dont elle vfa dans vn petit discours de sa vie. *Les impetuositéz* (dit-elle) *que i'ay quelquefois, & que i'ay eu, de faire des penitences, sont si grandes: & si j'en fais quelqu'une, ie la sens si peu avec ce grand desir, qu'il me semble par fois & presque tousiours, que c'est vne consolation ou des delices particuliers, quoy que j'en fasse peu pour estre si malade.* Et il est ainfi, que la penitence luy tenoit lieu de delices; d'autant que par ce moyen, suiuant son propre adueu, elle se repositoit ou se delassoit dans ces austeritez, & adouciſſoit tant soit peu les grandes impetuositéz qu'elle enduroit pour Dieu. Et la peine qu'elle sentoit que ses Confesseurs luy liassent les mains, depeur qu'elle ne mit en execution ce qu'elle desiroit, estoit si grande, que Nostre Seigneur, pour la moderer ou retenir dans ces desirs, luy dit, que c'estoit amour propre, comme elle le rapporte par ces paroles: *Pensant vne fois à la peine que j'auois de manger de la viande, & de ne point faire de penitence, j'entendis que c'estoit quelquefois plustost amour propre que desir de penitence.* Car le gouſt qu'elle auoit à se venger de son corps & à patir pour Dieu, estoit si grand, que cherchant & desirant tant la penitence, il semble que Nostre Seigneur luy voulut faire cognoistre, qu'elle cherchoit en cela sa propre satisfaction. Et ce fut vn desir si pressant que celuy qu'elle eut en cecy, & la peine de se voir les mains liées fut telle, qu'elle vint à penser en elle mesme, si ce ne seroit point mieux fait, de ne pas obeir à ses Confesseurs en ce point: Chose qui luy estoit bien extraordinaire. Mais Nostre Seigneur la defabusa, comme elle le rapporte en son liure: *Pensant vn iour à la grande penitence que faisoit vne personne tres-religieuse, & comme j'eusse pu en faire beaucoup dauantage, veu les desirs que Nostre Seigneur m'a donné d'en faire, si ie n'eusse point obey à mes Confesseurs, & si ce ne seroit point le meilleur de ne leur point obeyr à l'auenir en cela, il me dit: Non ma fille; vous tenez vn bon chemin & assure. Voyez-vous toute la penitence qu'elle fait? j'estime plus vostre obeyſſance.*

*Es additions
à la vie.*

Or quoy que sa penitence fut si grande, & qu'à l'esgard de son peu de forces, & d'autres personnes plus robustes, elle fut

le fut exceſſiue; neantmoins le deſir & l'eſprit de cette vertu, dont Noſtre Seigneur la fauoriſa, fut ſans limite: parce que dans la ſanté & dans la maladie, au Monaſtere & par les chemins, elle aſpiroit touſiours à la rigueur & à la penitence, & plus elle eſtoit chargée d'années, & preſſée de maladies, elle auoit la ſoiſ de la penitence plus vehemente: de ſorte que tout le temps de ſa vie, auquel elle traitta de ſeruir Dieu à bon eſciant, iamais elle ne perdit de veuë l'austerité dans vne ſi longue nauigation: Et il eſt certain, que ſi ſa grande debilité luy eut permis de ramer & de tendre les voiles conformement au ſouffle de l'eſprit, & à la grande ardeur qu'elle auoit de faire penitence; elle n'eut en rien cédé à pas vn Saint en l'œuure & en l'execution, ayant eſté egale au plus eminent en deſir & eſprit d'austerité.

CHAPITRE VII.

Comme la ſainte Mere excella merueilleuſement en la vertu d'humilité.



OR s que Dieu veut eleuer vn grand edifice dans vne ame, ordinairement il commence par la vertu d'humilité: parce que tant plus cette vertu & la cognoiſſance de ſoy-meſme eſt profonde, d'autant plus grands auſſi ſont les treſors des vertus & des dons que Dieu luy communique; Car tout le vuide qui cauſe l'humilité, aneantiſſant & deſtruiſſant le ſujet où elle demeure, le Saint Eſprit l'occupe & le remplit de ſes dons. Or comme Noſtre Seigneur auoit deſterminé de faire des graces & des faueurs ſi ſingulieres à cette Sainte, & de l'enrichir de vertus tant admirables, il mit premierement l'humilité dans ſon ame; laquelle bien qu'elle ne ſoit pas l'origine & le principe des autres vertus, neantmoins c'eſt celle qui vuide & deſembarreſſe le logis, & qui eſt comme la commune hoſteſſe de toutes. Si j'auois à dire tout

ce que ie pense, & tout ce que ie sçay de l'humilité qui a eclatté en la sainte Mere, ie me trouuerois obligé à faire vn liure qui traittast seulement de ce sujet: Car comme elle a esté tres-sainte, elle a aussi esté tres-humble. Je parleray en premier lieu, mais succinctement, de l'humilité interieure, qui est celle que merite ce nom: & apres ie traiteray de l'exterieure, qui est vn effet de l'autre, & celle qui l'accompagne & la suit ordinairement.

Pour donner à entendre la grande humilité dont Dieu enrichit sa seruante, il suffit de dire, que sa diuine Majesté par cette vertu a voulu faire vn cōtrepois aux rares vertus dont il l'annoblit, aux grandes visions & reuelations qu'il luy communiqua, aux graces extraordinaires dont il la gratifia, & à d'autres priuileges & passedroits signalez dont elle fut auantagée; comme sont ceux d'estre Maistresse de la sagesse du Ciel, & fondatrice d vne illustre reforme, par où Nostre Seigneur a merueilleusement releué son lustre, & augmenté sa gloire. Dieu donna à saint Paul, suiuant son propre témoignage, l'aiguillon de la chair pour contrepois, afin que la grandeur des reuelations ne luy fit prendre l'essor, franchissant les limites de sa bassesse & de sa propre cognoissance: Et à d'autres Saints sa diuine Majesté a donné d'autres trauaux, pour humilier & abbaïsser d vn costé ceux que sa grace releuoit & perfectionnoit de l'autre. Car c'est là la coustume de la Sagesse increée, (mais coustume & disposition tres-necessaire, pour guerir nostre foiblesse) de mettre des imposts sur ses graces, non pour les diminuer, mais pour les conseruer, & pour les augmenter: De sorte qu'avec beaucoup de raison on les peut mettre au nombre des bienfaits diuins, puis qu'ils conseruent ceux qu'on reçoit. Le contrepois que Nostre Seigneur donna à la sainte Mere pour tant de dons & de graces, fut vne propre cognoissance si profonde, vn aneantissement de soy si grand, vn si bas sentiment de ses œuures & de sa vie, que receuant de sa main des faueurs si grandes & si continuelles, comme nous auons dit, voyant clairement tant de profit & de changement en son ame, & estant asseurée par ses Confesseurs qui estoient

des perſonnes ſi graues, ſi doctes, & ſi ſaintes, elle eſtoit neantmoins plongée ſi auant dans l'abyſme de la propre cognoiſſance, & des offenſes qu'elle auoit commis contre Dieu, qu'il luy ſembloit impoſſible, ou pour le moins elle doutoit beaucoup, que Dieu fit tant de graces à celle qui auoit eſté, & qui eſtoit, à ſon auiſ, ſi mauuaiſe & ſi grande pecheuſſe. Ainſi elle correſpondoit par l'excez d'humilité à l'excez des reuelations, des rauiffemens, des viſions, & des graces dont Dieu l'a gratifiée.

Et cette cognoiſſance de ſa baſſeſſe, ce ſentiment qu'elle auoit de ne ſe trouuer iamais digne que Noſtre Seigneur ſe fouint d'elle, fit qu'elle ne ſ'affeuraſt point par aucune faueur qu'elle receut de Noſtre Seigneur; & fut cauſe qu'elle communiqua & rendit comte de ſa vie à tant de grands perſonnages: De ſorte que bien que Noſtre Seigneur l'affeuraſt ſouuent & long temps, & qu'elle demeurat certaine, que les graces qu'elle ſentoit en ſon ame fuſſent des dons de ſa diuine Maieſté: ſi eſt-ce que quand elle iettoit les yeux ſur ſoy-meſme, & qu'avec vne lumiere particuliere du Ciel, elle conſideroit ſes offenſes, Dieu le permettant pour ſon plus grand bien, elle changeoit d'opinion, & ne trouuoit point de voye pour aſſembler tant de faueurs avec tant de pechez.

Cette humilité ne luy manquoit non plus au temps que Noſtre Seigneur l'affeuroit, & qu'elle demeueroit perſuadée que les biens qu'elle experimentoit ſi viuement en ſon ame, eſtoient de luy: Parce que la meſme vertu d'humilité, avec la lumiere diuine qui l'accompagnoit, luy faiſoit diſcerner & ſeparer ce qui eſtoit de Dieu d'avec ce qui eſtoit du ſien, & ainſi elle recherchoit la ſource & l'origine de ces deux choſes, tirant des deux vne profonde humilité: Car des graces qui luy venoient de Dieu, elle ne ſ'en approprioit pas vn atome, mais elle les attribuoit toutes à cette fontaine de bonté, d'où elles prouenoient; & elle ne trouuoit en ſoy qu'vne ſource de miſeres, à ſçauoir elle meſme, d'où procedoit la fange de ſes pechez; dont elle tenoit touſiours la memoire preſente, de meſme que ſi c'eut eſté des crimes tres-

enormes, & qu'elle les eut tous commis le mesme iour: Ce qui l'humilioit & l'alteroit grandement. D'où vient qu'elle disoit, que les misericordes & les influences diuines estoient comme des inondations d'eau qui passoient promptement; mais que ses pechez estoient la fange, dont elle auoit tousiours la puanteur presente en son ame. Ainsi elle faisoit si bien son profit des graces de Dieu, qu'elle s'humilioit & s'aneantissoit dauantage par ces faueurs, que par la veüe des pechez: Tant parce que ces bien-faits caufoient en son ame vn grand pois d'humilité, & de propre cognoissance (car c'est la condition ou la propriété des dons de Dieu; veu qu'aussi tost, s'ils sont de luy, ils se font cognoistre par l'humilité, par le mespris de soy-mesme, & par d'autres vertus semblables) comme aussi parce qu'elle estoit si recognoissante, que tant plus elle experimentoit cette bonté infinie & cette liberalité diuine, tant plus elle receuoit de Dieu des resmoignages d'amour, & qu'elle estoit caressée de sa Majesté souueraine; d'autant plus elle consideroit ses offenses, sa bassesse, & son indignité. De sorte que souuent elle estoit & traitoit avec Dieu aussi confuse & honteuse, que seroit vne espouse qui auroit par vne trahison infame faussé la foy à son mary, lequel luy pardonnant l'offense la cheriroit beaucoup plus tendrement qu'auparauant. Or avec cette veüe de ses pechez, & ayant tant de gratitude, ie ne sçay quel plus puissant motif elle eut pû auoir, pour aymer ce luy qui auoit tant d'amour pour elle, & pour cognoistre ce qu'elle auoit esté.

En cette maniere la Sainte tiroit des faueurs diuines, plus d'humilité: & de la tres haute cognoissance qu'elle auoit de Dieu & des choses celestes, elle descendoit plus profondement dans le centre de sa bassesse & de sa misere. Car, comme elle disoit souuent, il est impossible qu'une ame cognoisse beaucoup Dieu, qu'elle ne soit tres-humble: Parce qu'en nulle maniere on ne decouure mieux ce que nous sommes, que nous mettans pres de Dieu, & considerans nostre estre aupres de cette infinie & toute-puissante Majesté. De sorte que la sainte Mere n'auoit pas seulement

l'humilité des pecheurs procedant de fes cheutes & de fes offenses , mais encore celle des ames innocentes qui part de la lumiere , & des biens diuins que Dieu leur communique , avec lesquels il y fait rayonner vne clarté diuine , afin qu'elles cognoissent que tout bien vient de Dieu , & que de leur part elles ne valent , ne peuuent , & ne font rien : Laquelle humilité est plus genereuse , plus parfaite , & d'vn plus haut alloy que l'humilité ordinaire , qui est vne vertu morale ; parce que c'est vne grande lumiere infuse de Dieu dans nostre esprit , par le moyen de laquelle il se soufmet & s'humilie avec vne profonde reuerence en la presence de son Createur , le recognoissant pratiquement & par l'experience en toutes ses œuures , comme autheur & principe de tout bien , luy attribuant tout ce qu'il trouue en soy digne de loüange , sans s'approprier mesme vn atome de la gloire qui est deuë à sa diuine Majesté.

Cette lumiere , qui est vn singulier don de Dieu , est ordinairement accompagnée d'vne clarté fort grande , par laquelle sans discours , sans industrie , ny aucun traual à rechercher des raisons pour se cognoistre , l'ame ouurant seulement les yeux en vn moment voit de sa misere autant & plus qu'elle n'en pourroit entendre , si elle employoit plusieurs années de consideration en cette matiere. Desorte qu'en vn instant celuy qui vit en cette region de lumiere , s'il vient à leuer ses yeux en haut , il voit & recognoist la source eternelle , d'où sortent tous les ruisseaux de dons & de graces qui decoulent dans son ame ; & s'il vient au contraire à baisser sa veüe , il decouure aussi-tost l'abyfme de sa misere & de son neant.

Nostre Sainte eut cette lumiere du Ciel , qui est le principe de tant de biens , & vn si excellent don du Saint Esprit , dans vn degré heroïque & tres-eminent : Car avec vne souveraine plenitude & eminence , & avec vne maniere plus haute & plus diuine que l'ordinaire de l'humilité acquise , elle operoit en cette matiere des choses incroyables aux yeux de ceux qui n'ont pas meritè de voir rayonner cette lumiere dessus leur horizon.

Or il me semble que ie ne puis mieux declarer, par quelle voye la Sainte arriua à cette tres-haute humilité, qu'en me feruant des degrez que met saint Anselme, qui ont esté pour elle, & sont pour tous les justes comme vne montée mystique pour arriuer au sommet de cette vertu. Le premier degre est de se connoistre digne de toute sorte d'abiection & de mespris: Ce qu'on peut voir manifestement dans la Sainte, par les paroles qu'elle a escrit dans ses liures: Car on voit dans tous reluire son humilité, comme dans vn portrait: témoins les termes dont elle exagere ses pechez, les confessions qu'elle fait de ses demerites, se disant digne de l'Enfer pour ses offenses; & la constance ou la perseuerance de ses sentimens, à se trouuer digne ce toute sorte de mespris, pour auoir esté si ingrate & si mescognoissante enuers Dieu, de forte que iamais, nonobstant l'estime qu'on faisoit de sa sainteté, nonobstant le grand applaudissement qu'on luy faisoit paroistre, & la suite du monde qui la traittoit comme sainte; nonobstant les choses merueilleuses que Nostre Seigneur operoit par ses mains, iamais elle ne put se persuader qu'elle fust bonne, ny s'empescher d'auoir vn aussi bas sentiment de soy, que si elle eut esté actuellement la plus grande pechereffe du monde. Quelquesfois quand on l'estimoit & traittoit comme sainte, elle se prenoit par forme de diuertissement, & s'en rioit; d'autresfois cela luy causoit beaucoup de peine, luy semblant qu'elle abusoit le monde.

Vn iour vn Religieux de sa reforme, qui l'accompagnoit en la fondation de Bourgos, luy parlant de la reputation qu'elle auoit d'estre sainte, elle luy fit cette responce: On a dit trois choses du cours de ma vie, sçauoir est, qu'estant ieune j'estois de bonne grace, & que j'estois discrete; & à present quelques vns disent que ie suis sainte. Les deux premieres choses, en quelque temps ie les ay creu, & me suis confessée d'auoir donné creance à cette vanité; mais pour la troisieme, ie ne me suis iamais trompée iusqu'à ce point, que de me persuader cela. Tous ces propos ont esté tenus par la sainte Mere, & selon mon auis, ou pour mieux dire, selon l'auis des Saints, comme de saint Iean Chrysostome &

de ſaint Bernard. C'eſt vn grand miracle, & vne rare merueille, d'eſtre preconifié pour ſaint dans la bouche & l'eſtime de tous, & neantmoins dans ſon propre ſentiment ne perdre pas la creance d'eſtre pecheur, & ſeruiteur inutile.

La Sainte conſerua cette baſſe eſtime qu'elle auoit de foy meſme, non ſeulement afin qu'elle n'eut point de vaine gloire des vertus & des œures heroïques qu'elle faisoit; mais auſſi afin qu'un tel vice n'entraſt pas ſeulement en ſa penſée, comme elle dit dans vne relation de ſa vie, où elle parle de la forte: *Vaine gloire, Dieu ſoit loüé, il n'y a pas de ſujet d'en auoir à ce que ie puis entendre: car ie voy clairement dans ces choſes que Dieu me donne, que ie ne puis rien de moy: au contraire Dieu me donne à ſentir mes miſeres, de ſorte qu'avec tout ce que ie pourrois penſer, ie ne pourrois voir tant de veritez comme j'en cognois en vn instant. Depuis peu de iours, quand ie parle de ces choſes, il me ſemble qu'elles ſont comme d'une autre perſonne: au contraire il me ſembloit quelquesfois receuoir vn affront, voyant qu'on ſçauoit de moy telles choſes; mais à preſent il me ſemble que ie n'en ſuis pas pour cela meilleure, ains plus mauuiſe, puis que ie profite ſi peu de tant de graces; & certainement me conſiderant de tous les coſtéz, il me ſemble que dans le monde il n'y en a pas eu vne pire que moy.*

Et plus bas dans la meſme relation elle parle de la forte: *Il me ſemble qu'encore que ie m'eſtudiaſſe & m'eſſorçaſſe d'auoir de la vaine gloire, ie n'en pourrois auoir: Et ie ne voy pas comment ie pourrois penſer que pas vne de ces vertus ſoit mienne, parce que ie me ſuis veüe pluſieurs années ſans en auoir aucune, & de cecy il y a peu de temps. A preſent de ma part ie ne fais que receuoir des graces ſans rendre aucun ſeruice, & eſtant la perſonne la plus inutile du monde: Et il eſt vray que ie conſidere ſouuent, comme chacun s'auance, horſmis moy qui ne ſuis bonne à rien. Cecy certainement n'eſt point humilié, mais verité: Et me cognoiſtre tellement ſans profit, me fait entrer quelquesfois dans des apprehenſions d'eſtre trompée. Auſſi voy-je clairement, que de ces reuelations & de ces rauiffemens (où ie ne puis, & ne fais non plus qu'une table d'attente,) ces profits & ces auantages me viennent.*

D'autresfois il luy ſembloit qu'elle ſeruoit Noſtre Seigneur avec tant de laſcheté, & elle ſe trouuoit ſi pleine d'im-

perfections, qu'elle eut voulu quelquesfois estre priuée de l'usage des sens, pour ne comprendre tant de mal d'elle, comme elle l'escrit dans sa vie au chap. 39. *Mon Seigneur, dit-elle, que fait celuy qui ne se met tout en pieces pour vous? Et qu'il me manque de cela, & qu'il me manque de cela, & encore mille fois le puis-je dire, qu'il me manque de cela! C'est pourquoy ie ne deurois souhaitter de viure, parce que ie ne vis pas conformement à ce que ie vous dois: & voyant les imperfections que ie commets, & la lacheté avec laquelle ie vous sers, il est certain que ie voudrois quelquefois estre sans l'usage du sens pour n'entendre tant de mal de moy. Celuy qui le peut y apporte le remede.* Elle disoit aussi, qu'elle s'estonnoit de ce qu'on auoit de l'estime d'elle en ce qu'elle faisoit; & qu'à son auis c'estoit vne folie, de penser qu'elle eut de l'entendement pour reüssir en pas vne chose. C'est pourquoy elle se resiouissoit de consulter la moindre Religieuse qu'il y eust au Monastere; & tout ce qu'elle faisoit, c'estoit avec Conseil de ses Confesseurs. Elle trouuoit en foy tant de fautes, & elle les exageroit de telle sorte (bien qu'elles sembloient, & estoient en effet fort legeres) que quiconque l'entendoit, voyoit bien que ces fautes estoient considerées non seulement avec vne grande humilité, & vn grand amour de Dieu, mais encore avec vne grande lumiere du Ciel. Vn iour quelqu'un luy dit, *ma Mere, gardez vous de vaine gloire.* Elle respondit avec vne sainte humilité: *Vaine gloire, ie ne scay pas de quoy. Je feray beaucoup voyant qui ie suis, de ne me point desesperer.* Cette estime que la sainte Mere auoit de foy se tenant pour seruante inutile, ie scay certainement, (comme aussi tous ceux qui ont traitté avec elle) que ce n'estoit point des paroles, mais vn sentiment veritable procedant du cœur, & desia comme naturalisé dans son ame.

Touchant le second degré que met sainct Anselme, qui est d'auoir douleur de ses pechez, & vn regret d'auoir commis chose digne de mespris; il n'y a pas de sujet de nous arrester à monstrier la peine & le sentiment que la sainte Mere eut de cecy dans tout le cours de sa vie: Veu que ses offenses estans en si petit nombre, & si legeres, la contrition & la peine furent tres-grandes, tres-longues, & continuées iusqu'à la mort:

la mort: De ſorte qu'il ſemble que chaque peché luy auoit fiché vn clou ſans teſte dans le cœur, dont elle ne puſt iamais perdre la memoire ny la douleur de les auoir commis.

Le troiſieſme degré, qui eſt de ſe confeſſer pecheur & indigne de tout bien, ſe pourra colliger des paroles que nous venons de rapporter, & de celles qu'elle eſcrit au chapitre dixieſme de ſa vie, où parlant de ſon Confeſſeur elle parle de la ſorte: *Lequel ie ſupplie, pour l'amour de Noſtre Seigneur, de publier ce que i'ay dit iuſqu'à cette heure de mes pechez & de ma mauuiſe vie; dès à preſent ie luy en donne congé, & à tous mes Confeſſeurs (car celuy à qui s'addreſſe cecy, l'eſt auſſi;) & s'ils veulent dès maintenant, que ie ſuis en core en vie, afin que ie n'abuse pas dauantage le monde qui croit quelque bien en moy; & certainement ie le dis avec verité (à ce que j'entends à preſent) j'en receuray vne grande conſolation. Pour ce que ie diray deſormais (elle parle des miſericordes & des graces que Noſtre Seigneur luy fit) ie ne luy permets pas de les publier, & ne deſire point ſi on les montre, à quelqu'un, qu'on diſe en qui cela s'eſt paſſé, ny la perſonne qui l'a eſcrit: Car pour ce ſujet ie ne me ſuis point nommée, ny pas vn autre, & ie l'eſcriray le mieux qu'il me ſera poſſible, de peur d'eſtre conneuë. Je demande cela pour l'amour de Dieu.*

Elle eut touſiours vn grand gouſt & vn contentement ſingulier à raconter ſes pechez; & l'eut fait ſouuent, n'eut eſté que ſes Confeſſeurs ne luy en donnerent pas la permiſſion; comme au contraire elle ſentoit vne grande peine, quand quelque perſonne auoit bonne opinion de ſa vie & des choſes qu'elle auoit, ou la iugeoit & reputoit pour ſainte; car il luy ſembloit qu'elle demeueroit abuſée à ſon regard: D'où vient qu'elle n'eſtoit point ſatisfaite ny en repos, iuſqu'à ce qu'elle vint à luy faire cognoiſtre ſes fautes, ſoit en confeſſion, ou autre part. Que ſi ces perſonnes ne perdoient point l'eſtime qu'elles auoient de ſa vertu, ou pour ne croire tout le mal qu'elle diſoit de ſoy, ou pour ſçauoir le grand nombre de vertus dont N. Seigneur l'auoit enrichie, elle demeueroit deſolée: & quelquesfois voyant qu'elle ne pouuoit perſuader ce qu'elle deſiroit tant, elle s'addreſſoit à Noſtre Seigneur & luy diſoit: *Seigneur, ces gens-cy ne me veulent pas croire.*

C'est à vous à parler à eux ; car ie ne scay plus que faire. Enfin elle procuroit avec la mesme affection & sollicitude de persuader ses fautes & ses pechez, avec laquelle vn ambitieux & vn superbe voudroit se faire passer pour vertueux. Et c'est là vn autre degre plus haut qui enferme le 4. que pose saint Anselme.

Or d'autant qu'il y en a plusieurs qui facilement disent & croient beaucoup de mal d'eux-mesmes, qui le confessent avec verité, & desirent que d'autres le croient & se persuadent cela ; neantmoins il y en a peu qui souffrent qu'on les traite de paroles, conformément à ce qu'ils ont dit, & à ce qu'ils ont iugé meriter. Car il est bien facile de se souffrir soy-mesme, mais il est tres difficile de recevoir des coups de la main d'autrui, & encore dauantage lors qu'on donne dans le vif de l'honneur & de la reputation. Partant l'humilité, quand elle est vraye & parfaite, monte d'vn autre degre plus haut, qui est le cinquiesme de cette sainte eschelle : Lequel consiste à souffrir avec patience d'estre mesprisé & humilié des autres. L'humilité de la sainte Mere fut excellente en cecy, parce qu'elle fut extremement patiente dans toutes les occasions des mespris & des affronts qui se presenterent, comme on le verra plus clairement au discours que nous ferons de sa patience. Car comme elle estoit si plongée dans l'abyssme de l'humilité, & si asseurée du grand nombre d'offenses qu'elle auoit commis contre Dieu, & des grandes peines qu'elle meritoit à ce sujet, il ne se presentoit aucune chose de trauail, ny de mespris, pour grande qu'elle fut, qui arriuaist au sentiment qu'elle auoit de ses demerites : De maniere qu'elle se tenoit si bas & dans vne telle profondeur, que quoy qu'on luy fit, & qu'on creusast profondement par les affronts & les iniures dans cette mine fertile, on ne pouuoit toutefois arriuer au fond de l'abyssme où elle estoit plongée : Parce que si on luy disoit qu'elle estoit vne trompeuse, ou vne mauuaise femme, ou d'autres semblables opprobres dont elle a esté saluée, & sans espargne, bien que par la bonté de Dieu elle vist bien qu'elle n'estoit entachée de ces vices ; neantmoins considerant ses pechez il luy sembloit que

virtuellement ayant offenſé Dieu, elle auoit commis toute ſorte de malice & d'offenſe : tellement qu'à ſon auis elle trouuoit en ſoy beaucoup plus de mal que celuy qu'on luy attribuoit. Pour cette raiſon (qui eſtoit celle qui rendoit la Sainte ſi humble) il luy ſembloit que tous l'auoient dans la plus mauuaife eſtime qu'on eût ſceu dire ny imaginer ; & elle cherchoit mille autres raiſons pour les excuſer, & pour croire que tout ce qu'on diſoit d'elle eſtoit veritable, & qu'ils auoient raiſon dans tous les mauuais traitemens qu'ils luy faiſoient. Ce qui eſt vn eſchelon d'humilité plus haut & plus parfait, lequel dans l'ordre de ſaint Anſelme eſt le 5. & le 6. degré, & celuy qui arriue icy, ſouffre avec patience, qu'à la propre cognoiſſance & au bas ſentiment qu'il a de ſoy-mefme, correſponde le mauuais traitement non ſeulement en paroles, mais encore en œures.

Or le principal & le plus haut de tous ces degrez ne conſiſte pas à ſouffrir avec patience les iniures & les mocqueries qui ſe preſentent, mais à les deſirer touſiours, qui eſt le 7. & le dernier degré de cette vertu. C'eſt vn terme où peu de perſonnes arriuent. C'eſt vne faueur ſinguliere octroyée aux plus grands amis, & vn effet tres-particulier de l'abondance & de la richeſſe de la grace, & des autres threſors diuins que l'ame enferme en ſoy. Car c'eſt ſeulement à cette puiſſante grace qu'il eſt donné d'eſtre principe d'vn ſi grand changement de noſtre nature ; que non ſeulement elle la rend exemptre du peſant joug de ſes loix, tel qu'eſt l'inclination à l'honneur & à la gloire humaine, avec laquelle nous naiſſons ; mais auſſi qu'elle l'incite à chercher avec tant d'ardeur les opprobres & les meſpris : Choeſe qui eſt autant terrible & amere à noſtre condition naturelle, que le feu de l'appetit, avec lequel l'homme pourchaffe l'honneur, l'eſtime & la vanité, eſt ardent & impetueux dans les mouuemens de la nature.

La bien-heureuſe Mere Tereſe de Jeſus paruint à ce degré heroïque d'humilité, à laquelle les honneurs eſtoient vne douleur extrême, & vn fardeau inſupportable. C'eſt pourquoy elle auoit vn ſi grand ſentiment d'écrire les graces

& les faueurs que Nostre Seigneur luy faisoit ; & beaucoup plus , quand elle se deuoit qu'on viendroit à les sçauoir. Ainsi elle dit à la fin du liure de sa vie , qu'elle sentit bien plus viuement d'escrire les graces qu'elle receuoit, que ses pechez : Tellement que pour n'estre cogneuë ny estimée pour bonne , elle demanda à Nostre Seigneur qu'elle n'eut plus les rauiffemens publics : ce qui luy cousta beaucoup de larmes & d'oraisons pour l'obtenir : Et quand elle commença d'entrer en estime de vertueuse , elle traitta , mais à bon escient & tres-serieusement , de changer de Monastere , & de se retirer dans vne maison de son Ordre la plus esloignée & la plus écartée , où personne ne la cogneut , & où l'on ne se souuint aucunement d'elle : mais ses Confesseurs ne luy voulurent accorder cette retraite , parce que Dieu la reseruoit pour de grandes choses.

La peine qu'elle sentoit , craignant qu'on ne vint à sçauoir les graces que Nostre Seigneur luy faisoit , vint à tel point , qu'elle eut plustost choisi d'estre enterrée toute viue , que de consentir à la publication de ces faueurs , comme elle l'escriit

» en ces termes dans sa vie : Lors que ie pensois que ces gra-
 » ces que Nostre Seigneur me faisoit , deuoient estre pu-
 » bliées , le tourment que i'endurois estoit si excessif , que
 » mon ame estoit fort inquietée ; & cela vint à tel terme ,
 » qu'en le considerant de pres , ie me fusse resoluë plus vo-
 » lontiers d'estre enterrée toute viue. De sorte que quand
 » ces grands recueillemens ou rauiffemens commencerent
 » à m'arriuer en public sans y pouuoir resister , ie demourois
 » si honteuse ; que ie n'eusse pas voulu paroistre où i'eusse peu
 » estre veuë de personne. Estant vn iour bien affligée de ce-
 » la , Nostre Seigneur me demanda ce que ie craignois ;
 » qu'en cela il n'y pouuoit auoir que deux choses , ou qu'on
 » murmurast de moy , ou qu'on le louast : donnant à enten-
 » dre que ceux qui le croiroient le loueroient , & ceux qui ne
 » le croiroient point , me condamneroient sans coulpe ; &
 » que ces deux choses estoient vn gain pour moy ; que ie ne
 » m'affligeasse point. Cecy m'accoisa fort , & me console
 » quand ie m'en souuiens. Or la tentation vint à tel point ,

que ie voulois fortir de ce lieu, & demeurer dans vn autre Monaftere bien plus reclus que celuy auquel i'eftois pour lors; car i'en auois oüy dire de grandes rigueurs. Il eſtoit de noſtre Ordre, & fort éloigné, & c'eſt ce qui m'eut conſolée, d'eſtre dans vn lieu où ie fuſſe incogneuë; mais mon Confefſeur ne me le permit iamais.

Allant fonder dans vn lieu, où elle endura beaucoup de trauaux, & où elle commença à eſtre deſpriſée comme elle le deſiroit, n'eſtant pas cogneuë pour ce qu'elle eſtoit, elle eſcriuit vne lettre à vn ſien Confefſeur, où elle diſoit ces paroles: *Je vous dis, mon Pere, que ie trouue icy vne grande commodité que i'ay deſirée l'eſpace de pluſieurs années; qui eſt, qu'il n'y a point de memoire de Tereſe de Jeſus, non plus que ſi elle n'eſtoit point au monde. Cela me fera procurer de ne partir d'icy, ſi on ne me commande le contraire, parce que ie me voyois quelquefois deſolée d'entendre tant de reſerues. Car diſans là, c'eſt vne ſainte, ie vous prie le peut-on eſtre ſans pieds & ſans teſte? Ils ſe rient quand ie leur dis qu'ils en faſſent vne autre, puis qu'il ne leur couſte pas dauantage qu'à le dire.* Tous ces propos font de la Sainte, & preſque le meſme ſe paſſa dans la fondation de Seuille, où eſtant chargée de pluſieurs faux témoignages, elle auoit couſtume de dire ces paroles; *Brut ſoit Dieu, de ce qu'on cognoiſt en ce pais qui ie ſuis.*

Non ſeulement elle auoit en horreur tout ce qui eſtoit honneur & eſtime. mais auſſi elle deſira & chercha paſſionnement d'eſtre tenuë pour ce qu'elle penſoit meriter: veu que, comme nous auons dit, ſçachant qu'vne perſonne l'eſtimoit pour ſainte, elle cherchoit mille inuentions pour luy dire ſes fautes & ſes pechez: Et les Confefſeurs luy donnans du ſcrupule en ce procedé, voyant que les voyes humaines ne luy ſuccedoient pas, elle ſe mit pendant vn certain temps à ſupplier Noſtre Seigneur avec grande inſtance, faiſant oraiſon particuliere pour cela, que lors que quelqu'vn auroit bonne opinion d'elle, ſa diuine Maieſté luy découurift les pechez qu'elle auoit commis, afin qu'il viſt combien elle luy auoit fait de graces ſans le meriter: Ce que i'ay ſceu d'elle meſme.

Elle vint à ce point, que d'auoir tant de gouſt dans le pro-

pre mespris, qu'il n'y auoit point de concert si melodieux pour elle, que d'entendre ses fautes. Car comme nous auons desia veu dans la fondation de Seuille, le contentement qu'elle eut quand son General luy commanda de s'enfermer dans vn Monastere, & qu'on l'accusa de tant de choses grieues, qu'encore que lors le dommage ou le peril eminent qui menaçoit la nouvelle reforme, excedaist le plaisir qu'elle receuoit d'estre ainsi traittee & mesprisée; neantmoins ce contentement estoit tel, que sa ioye & ses jubilations estoient semblables à celles que David sentoit quand il dançoit deuant l'Arche.

Cette faueur & ce contentement dans le mespris est la crespme ou la moüelle de cette vertu: & dans toutes les autres aussi le plus parfait, c'est quand l'adion de la vertu, qui de soy est difficile, s'opere avec delectation; & que ce qu'elle a d'amer & de penible se conuertit comme en nature: Tant est grand l'amour & le contentement avec lequel on agit. Telle estoit la tres-profonde humilité de cette Sainte, comme elle le montra dans cette occasion & en plusieurs autres, que ie passe sous silence pour ne point particulariser dauantage. Je veux seulement adiouster, que cette bienheureuse Sainte arriua à vne si haute perfection de cette souveraine vertu, que non seulement elle cognoissoit la dependance que son ame auoit de Dieu, & comme tous ses biens naturels & surnaturels estoient des presens de sa main liberale, les regardant comme s'ils n'eussent pas esté à elle, & s'affligeant qu'on luy attribuaist rien des graces & des vertus qui éclattoient en elle; mais encore qu'elle deuint tres-libre d'estre touchée de la louange humaine, parce qu'elle auoit vne si grande lumiere de ce qui procedoit de cette source eternelle, & de ce qui estoit de sa misere, que dans les dernieres années de sa vie elle regardoit ses ceuures avec autant d'affranchissement de propre estime, comme si Dieu les eut faites par vne autre personne: & elle se resiouissoit qu'on loüast ses Monasteres & ses liures, non pour ce qui la concernoit, car pour ce regard elle estoit à couuert de mesme que si elle eust esté vn Ange du Ciel, mais pour voir que

c'eſtoit vne occaſion par laquelle Dieu eſtoit glorifié. Car tant plus elle auoit de zele de la gloire de Dieu, d'autant plus elle auoit d'oubly de ſoy-mefme: Et pour ce ſuiet il n'y auoit rien qui arriuaſt, dans ſa penſee à l'eſtime qu'elle auoit de la gloire de Dieu, ny au meſpris qu'elle auoit conceu de ſoy-mefme.

CHAPITRE VIII.

Où la meſme matiere de ſon humilié eſt continuée.



'Humilité interieure (laquelle principalement demeure dans le ſecret de noſtre cœur, & eſt celle dont nous auons traité au chapitre precedent) eſt accompagnée & ſuiuie de l'exterieure, comme le corps eſt de l'ombre, laquelle humilité exterieure conſiſte dans les demonſtrations au dehors de ce qui reſide interieurement dans l'ame: Parce que, comme les montres exterieures d'humilité, & de toute autre perfection, (l'eſprit eſtant deſtitué de la vertu que ces ſignes representent) n'eſt qu'une hypocrifie, n'eſt qu'une feinte & vne ombre de ſaineté; Auſſi quand ces montres exterieures procedent du dedans, & ſont animées de la verité & de l'eſprit de Dieu qui vit en l'ame, elles ſont tres-agreables à ſa diuine Maieſté, & meritoires de la vie eternelle. Partant comme l'eſprit de ſuperbe pouſſe & ſort par les yeux, par la bouche, par les mains, par tous les membres, & tous les geſtes du corps: de meſme auſſi celui de l'humilité ne ſouffrant point d'eſtre caché, ny enfermé dans l'eſtroite enceinte du cœur, ſe deſborde & ſ'eſpand par la bouche, par les yeux, & par toutes les autres actions & exercices de la perſonne qui eſt humble, comme on le pourra voir en ce que ie rapporteray maintenant de noſtre Sainte. I'abregeray le plus que ie pourray, pour donner lieu aux autres vertus.

Dés le commencement que Noſtre Seigneur luy ouurit

les yeux, comme elle croissoit en humilité interieure, elle donnoit coniointement des exemples exterieurs de cette vertu. Quand elle estoit au Chœur, s'il se presentoit quelque doute touchant l'office, pour leger qu'il fut, & par fois bien qu'il semblaist qu'elle le sceut bien, elle l'alloit demander aux Nouices, & aux petits enfans du Monastere, pour s'humilier dauantage: Et parce qu'il luy sembloit que toutes les autres s'auançoient au seruice de Dieu, qu'elle seule demeueroit en arriere, & qu'elle ne meritoit pas de seruir ses Religieuses, sortant du Chœur elle alloit secretement plier les chappes qu'elles y auoient laissées. Elle eut tousiours cette ferme resolution, de ne se point excuser, nonobstant toutes les accusations dont on la chargeroit: ce qu'elle pratiquoit en beaucoup d'occasions, & en quelques vnes où son honneur & sa reputation couuroient risque, & où il y auoit crainte de prison & de penitences; comme il arriua lors qu'estant sortie pour fonder le Monastere de saint Ioseph d'Auila, estant accusée deuant le Prouincial presque de toutes les Religieuses du Monastere, se tenant à genoux deuant luy (comme nous auons dit autre part) iamais elle ne se put refoudre à se iustifier de ce qu'elle auoit fait, ny à respondre à aucune iniure ou accusation, quoy que la chose fut fort griefue; iusqu'à ce que par obeissance elle fut contrainte par le Prouincial de rendre compte de son procedé.

Au commencement de la fondation de son Ordre la Sainte fut d'auis qu'il n'y eut point parmy ses Religieuses de Sœurs layes, mais que toutes dans le trauail fissent chacune leur semaine: bien que depuis voyant que l'excessif trauail des offices étouffoit l'esprit, & qu'estant si peu de Religieuses, il n'y en auoit pas pour faire les offices de la maison & du Chœur; elle changea fort prudemment d'auis: neantmoins le temps que cela dura elle seruoit sa semaine comme les autres avec beaucoup d'allegresse & de contentement; & la nuit elle pensoit comment elle pourroit mieux accommoder le disner de ces seruantes de Dieu, pour leur donner quelque peu de rafraichissement, suiuant leur estat de pau-

ureté

areté & de penitence, regardant Jeſus-Chriſt en elles comme dans vn miroir : mais dans les offices, parmi les poiſſes & les marmites elle ne s'oubloit pas de marcher touſiours avec Dieu, & ne perdoit pas vn ſeul moment la veüe de cette ſainte compagnie, & de la préſence de ſa Majeſté, parce que c'eſtoit ce qui l'encourageoit & luy donnoit l'eſprit pour ces choſes, & pour d'autres encores beaucoup plus grandes. De la cuisine elle en faisoit vn oratoire; & ce lieu luy eſtoit vn *Sancta Sanctorum*, où elle offroit des ſacrifices de louange à ſon Epoux, où elle traittoit & conuerſoit avec luy, & où il la viſitoit & careſſoit doucement, ſans l'eſtranger du lieu : De ſorte que les Religieuſes entrans au deſpourueu dans la cuiſine trouuoient la Sainte avec la poiſſe en main poſée ſur le feu, & le cœur enflammé en Dieu toute eſleuée, & hors de foy, avec vn viſage tres-beau & tres-reſplendiſſant, ferrant ſi fort la poiſſe qu'on ne luy pouuoit oſter des mains.

Elles s'occupoit ſouuent en ces offices, & en d'autres vils & humbles, comme de balayer & de frotter, & touſiours ſe portoit à ce qui eſtoit plus conforme à ſon eſprit & à ſa vertu d'humilité, c'eſt à ſçauoir aux choſes les plus viles & les plus baſſes. Que ſi d'autres balayoient la maiſon, le cloiſtre, les officines, & les cellules, elle choiſiſſoit la cour & d'autres lieux ſemblables à balayer, & parmi ces ordures elle eſtoit embaumée d'un parfum tres agreable. Il luy arriuoit ſouuent de ſe leuer deuant les autres pour ramaffer les ordures de la maiſon; & quand il s'offroit quelque trauail, la premiere qui prenoit le panier & le balay, c'eſtoit la Sainte, laquelle tirant de la force de ſon eſprit, ſurmontoit la foibleſſe du corps & de ſes infirmitéz, & qui plus eſt, celle de ſon humeur ou cõdition naturelle. Quand la preſſe des affaires importantes, ou l'excez de ſa debilité ne luy permettoit point de faire le même que les autres, afin de ne paſſer aucun iour ſans quelque exemple d'humilité, ne pouuant faire d'auantage, elle prenoit la lampé pour éclairer les Religieuſes, lors qu'elles ſortoient du chœur, ou qu'elles entroient en d'autres lieux communs; ce qui appartient aux plus jeunes

d'âge & de Religion. Si elle voyoit quelque Religieuse travaillée de quelque maladie qui donnast de l'horreur, ou qui fit mal au cœur, exerçant ensemble la mortification & l'humilité elle s'en approchoit, la careffoit, & luy baisoit les mains, & mangeoit de ce qu'on luy auoit porté pour son repas, luy faisant encore d'autres demonstrations d'amour, quoy que naturellement elle fut fort amie de la netteré, & qu'elle eust vn degoust naturel de ces infirmités.

Mais sur tout ce fut vn exemple tres-rare d'humilité, que celuy qu'elle donna vn jour au refectoire deuant toute la communauté, se traissant par terre, & marchant des pieds & des mains comme vne beste, ayant sur ses espauls vne hotte pleine de pierres, & vne corde au col. En cét estat elle suiuoit vne Religieuse qui la menoit en main: & disoit publiquement ses fautes, signifiant par cét humble spectacle son desir d'estre tenuë pour vne beste, & l'estime qu'elle faisoit de soy mesme. Vne autrefois elle y alla chargée de cruches pleines de paille, s'accusant de ses coupes avec beaucoup d'humilité & de sentiment, & tirant les larmes des yeux de celles qui l'entendoient. Elle alloit aussi au milieu du refectoire dire ses fautes, & demandoit pardon à la Prieure & aux Religieuses de celles qu'elle auoit commis ce iour-là, de mesme que si elle eust esté la moindre de toutes. Elle mangeoit quelquesfois en terre, les autres estans assises à table, donnant exemple à ses filles par ces actions, & laissant des tesmoignages euidens de sa grande humilité.

A ces actes heroïques de vertu i'en adiousteray vn autre qui n'est pas moins illustre, qui fut que comme la Sainte estoit si humble, il luy sembloit qu'elle n'auoit pas encore commencé d'estre Religieuse: & voulant que ses sœurs entendissent cela, estant à Toledede elle pria son Superieur qui estoit lors le Pere Hierosime de la Mere de Dieu, de luy oster l'habit, & de la laisser aller quelques iours vestuë en l'habit seculier, comme si elle eut demandé d'estre receuë au Monastere, & apres de luy donner l'habit quand bon luy sembleroit. Le Superieur voyant la deuotion & l'humilité dont

elle accompagnoit ſa requeſte, condeſcendant à ſa demande, luy fit oſter l'habit qu'elle portoit, & la laiſſa deux ou trois iours en cet eſtat, pendant leſquels le contentement & l'humilité de la Sainte marchoiert à l'eſgal. Au bout de trois iours le Superieur luy vint donner l'habit, qu'elle receut avec les meſmes ceremonies & benediſtions, comme ſi elle en eut eſté reueſtuë ce meſme iour pour commencer l'année du nouitiat. Elle fit cette action avec vne telle abondance d'eſprit, qu'elle demeura rauie en preſence de toutes les Religieuſes pendant qu'on diſoit les prieres; & le iour ſuiuant elle receut le voile avec vn autre grand rauiſſement, ſa face demeurant avec vne beauté merueilleuſe, par où elle monroit clairement ce qu'elle couuoit en l'ame, & combien veritablement elle ſentoit en l'interieur ce qu'elle monroit au dehors.

Lors que la ſainte Mere faiſoit les fondations de ſes Monafteres, auſſi-toſt qu'elle auoit eleu vne Religieuſe pour Prieure, elle ſe rangeoit à ſon obeïſſance avec vne entiere ſoumiſſion. Au chœur elle prenoit ſa place entre les dernieres, & quand il y auoit quelque leçon à chanter, elle laiſſoit les dernieres que diſent ordinairement les plus anciennes, pour la Prieure & pour la Souprieure, & elle diſoit l'vne des premieres: Que ſi en recitant vne leçon elle faiſoit quelque faute, auſſi-toſt elle ſe proſternoit au milieu du chœur, payant ce manquement à la meſme heure, & confeſſant ſon ignorance avec humilité. Quand elle ſortoit du chœur, elle demandoit licence à la Prieure avec vn grand reſpect, comme ſi elle eut eſté vne des plus ieunes de la maiſon: & quoy qu'elle fuſt fondatrice de la reforme, qu'elle fuſt Mere commune de toutes, & qu'elle eut l'authorité d'eſlire des Prieures ſans dependance d'autres voix ny d'aucun Superieur; ſon humilité neantmoins eſtoit telle qu'elle leur obeïſſoit, & les reſpectoit comme ſi elle eut eſté leur ſujette: & ainſi eſtant dans vn Monaftere, où la Prieure en quelque occaſion, ſans fondement ny raiſon aucune, luy fit paroître quelque meſcontentement, la Sainte ſe mit à genoux, & luy demanda pardon. Mais ce n'eſtoit pas grande merueille

qu'elle en vſast de la forte enuers la Superieure, puis qu'elle faisoit le semblable enuers les autres Religieuses qui n'auoient point d'office: Et comme ce fut là sa façon de proceder pendant sa vie, elle ne la changea ou ne l'oublia pas à l'heure de sa mort, veu qu'en cette extremité elle demanda pardon fort humblement & avec larmes, à toutes les Religieuses, tant de ses fautes, que du mauuais exemple qu'elle leur auoit donné, & ensemble reclama leurs prieres & leur secours aupres de Dieu pour le bien de son ame.

Elle estoit extremement ennemie des honneurs, de sorte que la plus grande croix qu'elle souffroit, c'estoit lors que les Superieurs, & Nostre Seigneur d'autre part luy commandoient de gouverner. Estant Prieure elle se tenoit comme la moindre de toutes, & dans le gouvernement elle prenoit souuent auis des plus ieunes. Elle receuoit vne tres-grande peine de se voir louée & honorée, & sentoit le mesme ennuy quand on louoit ses Religieuses en leur presence, luy semblant que cela ne leur pouuoit faire aucun profit. Elle auoit vn grand soin de courir les graces que Nostre Seigneur luy faisoit, & tous ces thresors du Ciel que Nostre Seigneur luy communiquoit si liberalement, elle les tenoit cachez sous vne garde exacte du silence & du secret, non pas tant pour fuir la vaine gloire, dont elle ne receuoit aucune playe, comme pour n'estre estimée ny honorée par dessus ses merites selon le sentiment qu'elle auoit de sa bassesse; de sorte qu'en ses confessions elle vſoit d'vne si grande simplicité & candeur, & de tels termes, qu'encore qu'elle eust vn esprit Angelique, & vne discretion celeste, elle ne descouuroit pas toutefois dauantage de ces rares parties, que si elle eut esté quelque simple villageoise, si ce n'est qu'elle eut à rendre compte de sa vie, & de l'estat de son ame.

Mais qui voudra voir comme dans vn miroir la tres-haute humilité dont son ame estoit douée, qu'il lise ses liures, & particulièrement celuy que la Sainte escriuit de sa vie, où les paroles, les sentences, & les choses qu'elle rapporte de foy, avec la maniere dont elle les exprime, sont vne excellente leçon d'humilité: Car outre la relation qu'elle fait des mise-

ricordes de Dieu, il ſemble qu'elle ne pretend autre choſe que de ſe fondre, que de ſ'aneantir & de publier ſes fautes: Son deſir de mettre ſes defauts en euidence, eſtoit extreme, & ſa retenuë accompagnée de diligence en ce qui eſtoit de cacher les dons & les faueurs que Noſtre Seigneur luy faiſoit, eſtoit du tout extraordinaire: Car elle priſoit dauantage d'eſtre tenuë pour pechereſſe que pour vne perſonne ca-reſſée & fauoriſée de Dieu. Pour cette cauſe elle pria long-temps Noſtre Seigneur de ne luy point donner de rauiffemens en public: *Que ſi quelquefois il luy en arriuoit quel-qu'vn publiquement, elle taſchoit de reſiſter à l'impetuofité de l'eſprit aux deſpens de ſa force & de ſa ſanté: de maniere que ce que ie diray maintenant, luy arriua vn iour, comme le ſçait bien le Pere Maiſtre Bannes Lecteur de l'Vniuerſité de Salamanque, lequel a eſté ſon Confefſeur, & qui le dit dans vne oraiſon funebre qu'il fit dans la meſme ville. Ce fut que la ſainte Mere eſtant dans vne Eglise & acheuant de Communier, elle ſentit qu'avec la vehemence de l'eſprit le corps commençoit à ſ'eſleuer de terre, comme il luy arriuoit auſſi d'autresfois, & lors elle prit la grille d'vne chapelle, ſe tenant à cet aſile d'humilité d'vne tres-grande force, & diſant à Dieu ces paroles: *Seigneur ne permettez point pour vne choſe de ſi peu d'importance, comme eſt celle que ie reçoie ces graces, qu'vne femme ſi pechereſſe & ſi mauuiſe que moy, ſoit tenuë pour bonne.**

D'autresfois quand il n'eſtoit pas en ſon pouuoir de reſiſter à ces graces, eſtant reuenüë à foy du rauiffement, encore que ce fut parmy ſes Religieuſes, elle diſoit certaines paroles qui pouuoient faire croire que cette alienation prouenoit d'autres principes, comme ſont ces propos. *Nous autres qui auons des maux de cœur ſommes ſujettes à de ſemblables choſes:* Et pour les auengler dauantage, elles les prioit de luy donner quelque choſe à manger, & ſe faiſoit force pour prendre lors quelque bouchée, ce qui eſtoit pour elle en cette occaſion vn tourment approchant des horreurs de la mort. Elle ſe donnoit de garde de toutes ſortes de perſonnes en ce qui eſtoit de cacher ſes ſecrets, & ne faiſoit part à aucune des

communications diuines & des faueurs extraordinaires qu'elle receuoit, gardant tout son secret pour elle, si ce n'est comme nous auons dit lors qu'elle y estoit obligée. Et ainsi la Mere Thomassine Baptiste Prieure de Bourgos, l'vne des premieres Religieuses de la reforme, & d'vn tres rare talent (laquelle la Sainte Mere aymoit beaucoup, comme elle le meritoit aussi) estant dans la fondation de Bourgos, où il y auoit fort peu de logement, elle couchoit dans la cellule de la Sainte, laquelle se leua à minuit selon sa coustume, & commença à faire oraison; mais voyant que sa compagne s'en estoit aperceüe, elle l'enuoya dormir dans vne autre cellule, parce que, disoit-elle, elle ne prenoit pas plaisir d'auoir des compagnes qui fussent si aisées à esueiller.

L'humilité qu'elle pratiquoit dans sa conuersation, secondoit celle qu'elle auoit dans ses desirs: de sorte qu'elle auoit vn grand soin que dans ses paroles, ny dans l'exterieur de son visage on ne cogneut quelque chose de ce qu'elle auoit dans l'interieur. Elle estoit graue & ioyeuse en sa face, son entretien estoit sans fard & sans ceremonies, & sans vestige de feinte & d'hypocrisie. Dans ses discours, si ce n'estoit qu'elle traittast avec ses Confesseurs, elle gardoit vn style simple & commun, de maniere que quiconque n'eut ietté la sonde dans l'interieur de son ame, comme le faisoient seulement ses Confesseurs, iamais il n'eut pû cognoistre la valeur du fin or de charité & des autres vertus que Dieu tenoit cachez dans ce tresor. Il arriua vn iour que comme la renommée de la sainte Mere s'estendoit par tout, & que pour cette cause vn certain Religieux la vint visiter, pensant qu'il la trouueroit dans quelque rauissement, ou avec vn visage abbatu & melancolique, & qu'aussi-tost elle luy enseigneroit de grands points de perfection, qu'elle luy donneroit plusieurs auis touchant les choses spirituelles, & luy diroit aussi ce qui se passoit en son ame, comme il ne trouua point autre chose qu'vn entretien commun de l'exercice des vertus & d'autres choses qu'il sçauoit bien desia selon qu'il luy sembloit; il dit à des personnes qui cognoissoient la sainte Mere, qu'il l'auoit veüe, & luy auoit parlé, & qu'il se pou-

uoit bien faire qu'elle fuſt ſainte, mais qu'il n'en auoit rien aperçeu ny remarqué dans ſa conuerſation.

La Sainte auoit cette maxime qu'elle eſtoit plus retenuë avec ceux qui traittoient avec elle, ou qui la viſitoient la tenans en eſtime de Sainte, ce qu'elle fit auſſi à l'égard de ce Pere, & d'autres Dames de grande qualité, lors qu'elle alla à Madrid: Car ces Dames deſirans de voir la ſainte Mere, l'vne d'elles obtint que paſſant par là elle vint loger en ſa maiſon. Quatre ou cinq d'elles ſ'aſſemblerent, attendans chacune qu'elle leur deut dire quelque reuelation touchant leurs pretenſions & leurs affaires. La ſainte Mere auſſi-toſt qu'elle fut receuë de ces Dames, dans le premier abord cogneut bien l'eſprit de curioſité qui les amenoit, & fuyant ce qu'elle faiſoit touſiours, à ſçauoir d'eſtre cogneuë, elle dit en arriuant: *O qu'il y a de belles rües dans Madrid: & comença à traiter avec elles de choſes ordinaires, ſans leur donner ſujet de penſer d'elle rien autre que ce que ſes paroles monſtroient.*

Avec cette meſme retenuë & circonſpection elle entra dans le Monaſtere des Cordelieres de chaufſées de Madrid, à l'inſtance de la Princeſſe Ieanne ſœur du Roy Philippe II. où elle auoit le meſme deſir de voir quelques marques miraculeuſes de ſa ſainteté, & peut-eſtre que c'eſtoit la fin avec laquelle la Princeſſe la conuioit de loger en ſon Monaſtere, deſirant voir quelques ſignes de rauiffement en la Sainte, ou bien quelques miracles. Elle demeura au Monaſtere l'eſpace de quinze iours ſ'efforçant de cacher ſes influences diuines que ſon ame receuoit de Noſtre Seigneur ſi ſouuent, ſ'accommodant au boire & au manger & en tout le reſte de l'exterieur à la façon d'vne Religieuſe ordinaire. Mais comme le feu ne ſe peut cacher, & comme le Soleil en quelque part qu'il ſoit, fait paroître ſa lumiere, de meſme lors que Dieu poſſede pleinement vne ame, quelque diligence qu'elle apporte pour couvrir les gages qu'elle a receu du Ciel, elle ne les peut cacher. Car la Princeſſe & toutes ces Religieuſes cogneurent bien la grande ſainteté de la Mere, & l'Abbeſſe (c'eſtoit lors la ſœur du Duc de Gandie) & tou-

tes les Religieuses dirent d'une voix: Dieu soit beny qui nous a fait voir vne Sainte que nous pouuons toutes imiter, laquelle mange, dort, & parle comme nous autres, & qui vit sans ceremonies, parce que de telles façons de faire & de l'hyppocrisie elle a tousiours esté fort éloignée & grandement ennemie.

CHAPITRE IX.

De la doctrine que la sainte Mere enseignoit touchant la vertu d'humilité.



La doctrine que la sainte enseignoit touchant l'humilité, estoit conforme à la perfection de cette vertu qu'elle possedoit: sur lequel sujet elle auoit coustume de dire cette sentéce, Qu'il estoit impossible qu'une ame cogneut bien Dieu sans estre tres-humble, & qu'il n'y auoit rien qui gagnast Dieu comme fait l'humilité: que cette vertu l'auoit fait descendre du Ciel dans le sein de sa Mere, qu'avec elle nous l'attirerions à nos ames par vn seul cheueu, & que celui qui en auroit dauantage, possederait Dieu dauantage, comme aussi celui qui en auroit moins, seroit moins auancé aupres de sa diuine Majesté, parce qu'elle disoit qu'elle ne comprenoit pas, comment il pourroit y auoir de l'humilité sans amour, & de l'amour sans humilité, & elle disoit aussi que ces deux vertus ne pouuoient estre dans vne grande perfection sans vn grand détachement de toutes les choses créées.

De plus elle disoit que la cause pour laquelle Dieu estoit tant amy de l'humilité, c'estoit parce qu'il aymeroit beaucoup la verité, qui est de cognoistre le peu que nous sommes, & que nous n'auons aucun bien de nous mesmes, & ainsi que traiter avec humilité, ce n'est autre chose que traiter avec verité; dauantage la personne qui receuoit des graces de Nostre Seigneur, ne les deuoit point communiquer sans grande

grande neceſſité, bien qu'elle n'eut pas occaſion de vaine gloire, afin d'éviter par ce moyen qu'on ne l'eut en plus grande eſtime qu'on ne jugeoit par l'exterieur: C'eſt pourquoy elle les cachoit ſi ſoigneuſement, comme nous avons dit. Elle n'approuvoit point l'humilité qui ne reconnoiſſoit point les dons que nous receuons de Dieu, parce que, diſoit-elle, il eſt convenable de cognoiſtre enſemble que nous ne les meritons pas: Car ſi l'on ne cognoiſt point ces dons, l'ame ſera toujours ſans courage pour entreprendre de grandes choſes.

Elle avoit couſtume de donner l'humilité pour regle & meſure de l'avancement d'un chacun, diſant que lors nous cognoiſtrons que nous ſommes avancez, quand nous croirons eſtre les plus grands pecheurs du monde, & que nous croirons cela, comme nous le cognoiſſons par nos œuvres: & elle diſoit que ces perſonnes ſeront plus avancées que celles qui ont davantage de gouſt dans l'oraïſon, dans les raviſſemens, dans les viſions & dans les autres grâces que fait Noſtre Seigneur, eſquelles on doit attendre la lumière de l'autre vie pour voir leur valeur.

La vraie humilité (diſoit-elle) conſiſte à ſe contenter de ce que Dieu voudra faire de nous autres. Elle perſuadoit aux Religieuſes de ne ſe point excuſer, parce que, dit-elle, véritablement c'eſt vne grande humilité de ſe voir condamner ſans faite, & de ſe taire; & c'eſt bien imiter Noſtre Seigneur: C'eſt pourquoy ie vous prie inſtaamment de travailler à cela, car ce ſaint exercice apporte de grands profits: mais de taſcher nous meſmes à nous juſtifier, ie n'y trouve point d'avantage, ſi ce n'eſt comme ie dis en quelques cas, qu'on pourroit dōner de la peine, ſi on ne diſoit la vérité: Il importe beaucoup de ſ'accouſtumer à cette vertu qui naiſt de la véritable humilité, d'autāt que le vray humble doit deſirer véritablement d'eſtre meſpriſé, perſecuté & condamné, bien qu'il ne ſoit pas coupable. S'il veut imiter Ieſus-Chriſt, en quoy le peut-il mieux faire qu'en cecy? Les forces corporelles ne ſont pas neceſſaires icy, ny le ſecours de perſonne, ſi ce n'eſt de Dieu ſeul. Je voudrois mes ſœurs,

„ que nous missions nostre estude dans ces grandes vertus ,
 „ qui ne peuent point endommager la santé , & dans les-
 „ quelles commençant par de petites choses, comme i'ay dit
 „ autrefois, on peut s'accoustumer à vaincre dans les gran-
 „ des. Mais que i'escriis facilement cecy , & que ie le mets
 „ peu en pratique. A la verité ie n'ay iamais peu faire cette es-
 „ preuue en de grandes occasions , parce que ie n'ay iamais
 „ oüy dire aucun mal de moy , qui ne fut au dessous de mon
 „ demerite , car quoy que ie n'eusse pas offensé Dieu dans les
 „ choses dont on m'accusoit, ie l'auois fait neantmoins en
 „ beaucoup d'autres, & il me sembloit qu'ils m'auoient bien
 „ espargnées en passant celles là sous silence. Quant à moy
 „ ie me resiouïs tousiours dauantage lors qu'on dit de moy
 „ ce qui n'est pas, que quand on dit les veritez qui y sont.

Voila les paroles de la sainte Mere, & ie ne sçay ce qu'on
 peut dire ny faire de plus, que ce que la Sainte escrit d'elle,
 que iamais elle ne s'excusa en aucune chose griesue quoy
 qu'elle fut fausse, luy semblant qu'on en disoit tousiours
 trop peu eu égard à ses demerites : Mais ce qui est de plus
 admirable, c'est l'humilité avec laquelle elle dit & écrit ce-
 cy, car il semble que ceux qui la persecutoient, & qui l'ac-
 cusoient sans estre coupable, luy faisoient encore vne gran-
 de grace de taire les fautes qu'elle voyoit en soy avec des
 yeux plus clairuoyans que ceux du Linx.

Pour confirmation de cette salutaire doctrine, i'adiouste-
 ray ce que la sainte Mere traittant de cette matiere, & par-
 lant de soy-mesme escrit en cette maniere : O mon Sei-
 „ gneur, quand ie consideré ce que vous auez endure, &
 „ comme vous ne meritiez aucun de ces mauuais traite-
 „ mens, ie ne sçay que dire de moy; ny où i'auois l'esprit
 „ quand ie ne desirois pas de souffrir, ny où ie suis quand ie
 „ viens à m'excuser. Vous sçaez que si i'ay quelque bien,
 „ c'est vn effet de vostre liberalité; mais que vous importe
 „ mon Seigneur, de donner peu ou beaucoup? si c'est que
 „ i'en fois indigne, ie meritois aussi peu les autres graces que
 „ vous m'auiez faites : Quoy sera-t'il bien possible que ie
 „ vueille qu'on aye bonne opinion de moy, apres le grand

meſpris qu'on a fait de vous, vous qui eſtes vn bien ſurpaſſant tous les biens? Cela ne ſe peut ſouffrir, cela ne ſe peut ſouffrir, ô mon Dieu! & ie ne voudrois pas qu'il y euſt rien en voſtre ſeruante qui offençat vos yeux: mais Seigneur regardez que les miens ſont aueugles, & ſe contentent de bien peu de choſe: Donnez-moy lumiere, & faites qu'auec verité ie deſire que tout le monde m'aye en horreur, puis que ie vous ay laiſſé tant de fois, m'aimant neantmoins auec tant de fidelité. Qu'eſt cela mon Seigneur, quel profit eſperons-nous de contenter les creatures, & que nous importe d'eſtre blaſmées & accusées de toutes? Juſqu'icy ſont les paroles de la Sainte.

De l'humilité naiſſoit à la ſainte Mere vn grand mépris des vains honneurs du monde, & ſouuent elle ſe rioit conſiderant les choſes où les hommes mettent l'honneur, d'autres fois elle traitoit de ce ſujet auec vn grand ſentiment. Et pour faire voir le iugement qu'elle faiſoit de la baſſeſſe de cette idole qui a tant d'autels dans le monde, ie rapporteray icy quelques propos qu'elle tenoit touchant cette matiere, non tous ceux qui ſe voyent dans ſes œuures, mais ſeulement deux ou trois pour éuiter vn excez de longueur, (tant elle eſt ſeconde en ce ſujet.) Elle dit donc au chemin de perfection les paroles ſuiuantes. Voyez mes ſœurs que le Diable ne nous a pas oubliées: il inuente auſſi des honneurs dans les Monafteres, & y met ſes loix, par leſquelles on penſe monter & deſcendre touchant les dignitez, comme on fait dans le monde: On met l'honneur dans des petites choſes qui me cauſent de l'eſtonnement. Il faut que les gens de lettres marchent icy ſelon leur ſcience, quoy que ie n'entende pas bien cét ordre: celuy qui a enſeigné la Theologie ne doit point ſ'abaiſſer à lire la Philoſophie; car c'eſt icy vn point d'honneur qui conſiſte à monter & non pas à deſcendre; que ſi l'obeiſſance luy commandoit de le faire, à ſon auis ce luy ſeroit vn affront, & il ne manqueroit pas d' Auocat pour ſouſtenir ſa cauſe, & qui qualifieroit vn tel commandement du nom d'injure. Le Diable ſ'y fourre incontinent, & fait trouuer des raiſons pour

Chap. 36.

„ montrer que mesme selon la loy de Dieu, ils ont le droit
 „ de leur costé. Ainsi entre les Religieuses celle qui a esté
 „ Prieure n'est plus propre pour vn office plus bas. On re-
 „ garde aussi quelle est la plus ancienne, car cecy ne se met
 „ point en oubly: & mesme il semble quelquesfois que nous
 „ meritions en cela, parce que l'Ordre le commande; C'est
 „ vn sujet pour rire, mais plustost pour pleurer, car l'ordre
 „ ne commande pas que nous viuions sans humilité; il en-
 „ joint bien que les choses soient compassées avec conue-
 „ nance & iustesse, mais ie ne dois pas estre si exacte; dans
 „ l'obseruance des points qui concernent mon honneur,
 „ que i'en doie preferer l'accomplissement à la pratique
 „ d'autres loix & coustumes, que peut-estre ie garderay fort
 „ imparfaitement. Je vous prie que toute nostre perfection
 „ ne consiste point à obseruer ces choses, d'autres y pren-
 „ dront garde pour nous, si nous en perdons la sollicitude.
 „ Le cas est. que comme nous sommes tous enclins à mon-
 „ ter, (bien que nous ne monterons pas au Ciel par cette
 „ voye) nous ne voulons point parler de descendre.

„ O mon Seigneur vous estes sans doute nostre modele,
 „ & nostre Maistre: mais en quoy a esté vostre honneur, ô
 „ Maistre souuerain? ne l'avez-vous pas perdu estant humi-
 „ lié iusqu'à la mort? non mon Seigneur, mais vous l'avez
 „ gagné pour nous tous. O mes sœurs pour l'amour de Dieu
 „ croyez-moy, que nous nous fouruoyrons bien du che-
 „ min, si nous suiurons ce sentier: car par là on s'égare dès
 „ le commencement, & Dieu veuille que quelque ame ne
 „ se perde point pour vn iamais, pour suiure ces miserables
 „ points d'honneur, sans cognoistre en quoy consiste le ve-
 „ ritable.

„ Au chapitre vingt-sept traitant de la mesme matiere, elle
 „ dit ces paroles: Le monde est fait de la sorte, que si le pe-
 „ re est dans vn plus bas estat que son fils, le fils ne se tient
 „ point honoré de le recognoistre pour pere. Ces choses
 „ Dieu mercy ne se passent point icy, & sa Majesté ne per-
 „ mette point que iamais il y arriue rien de semblable, ce se-
 „ roit vn enfer; mais que celle qui fera de plus noble extra-

tion, aye plus rarement le nom de fon pere en la bouche ; toutes doiuent estre égales. O merueille du college de Iefus-Christ, où saint Pierre n'estant qu'un pecheur auoit l'authorité, (Nostre Seigneur le voulant ainsi) & estoit preferé en dignité à saint Barthelemy, quoy qu'il fust fils de Roy. Sa Maiefté scauoit bien ce qui deuoit arriuer au monde dans les debats & contestations, pour estre de meilleure tige que celui-cy ou cet autre ; ce qui n'est autre chose que disputer si cette terre sera bonne pour faire des briques ou d'autres semblables materiaux. Mon Dieu quel grand travail & quelle dure croix ! Sa Maiefté, mes sœurs, nous deliure de semblables debats, bien que ce ne soit qu'en riant, j'espere que sa bonté nous accordera cette grace. Quand on verra en l'une de vous quelque chose de cela, qu'on y remedie promptement, & qu'elle craigne d'estre un Iudas parmi les Apostres : qu'on luy donne des penitences iusqu'à ce qu'elle cognoisse que mesme elle n'estoit pas digne de la condition d'une tres-vile terre. Vous auez un bon pere que vous donne Iefus Christ : qu'on ne cognoisse point icy d'autre pere pour parler de luy.

Et craignant que ce langage infernal d'honneurs & de grandeurs ne trouuast entrée dans ses Monasteres, de peur qu'il seruit de fourier à la mort des vertus, elle repete souvent ces auis, comme on peut voir dans le mesme liure au chapitre douziesme où elle parle de la sorte. Croyez moy en cecy (dit-elle) que s'il ya quelque point d'honneur ou de commoditez (car il peut y en auoir aussi dans les Monasteres, quoy que les occasions soient plus rares, & que la faute seroit plus grande) bien que vous ayez plusieurs années d'oraison, ou pour mieux dire de consideration (car l'oraison parfaite oste en fin toutes les resueries) vous n'auancerez iamais beaucoup, & ne paruiendrez pas à la jouissance du vray fruit de l'oraison. Voyez donc mes sœurs si cela vous importe peu de reiecter ces niaiseries, puis que vous n'estes pas venuës icy pour autre sujet : faisans autrement vous n'en estes pas dauantage honorées, & vous perdez par où vous pourriez plus ga-

„ gner : de forte que l'infamie & la perte vont icy de compa-
 „ gnie ; que chacune voye combien elle a d'humilité , & elle
 „ cognoistra combien elle aura profité. Quant à moy j'esti-
 „ me que le Diable n'osera pas tenter en fait de preeminen-
 „ ce , mesme touchant les premiers mouuemens , vne per-
 „ sonne qui est vrayement humble , car comme il est sursé,
 „ il redoute les coups & fuit les occasions : Parce qu'il est
 „ impossible , si elle est humble qu'elle n'acquiere dauan-
 „ tage de force & de profit en cette vertu , si le Diable la
 „ tente par là : d'autant qu'il est certain qu'elle iettera lors
 „ les yeux sur la vie passée , qu'elle considerera le peu qu'elle
 „ a serui Dieu , les grandes obligations qu'elle luy a , &
 „ l'excez de sa misericorde à descendre iusqu'en terre pour
 „ nous laisser vn exemple d'humilité ; il est certain aussi
 „ qu'elle considerera ses pechez , & le lieu où elle meritoit
 „ d'estre pour tant d'offenses.

„ Touchant le dommage ou l'empeschement que cause
 „ l'honneur aux personnes spirituelles , elle en parle admi-
 „ rablement au chapitre 31. de sa vie , où elle dit ces paroles :
 „ Croyez-moy Monsieur , que tous ceux qui pensent estre
 „ detachez de tout , ne le sont pas , & il est necessaire que
 „ nous ne nous relaschions iamais en cecy : que si quelqu'un
 „ sent en foy des atteintes de ce point d'honneur ; s'il desi-
 „ re profiter en la voye de la vertu , qu'il tasche de rompre
 „ ces liens , car ce sont des chaines qui ne peuuent estre
 „ limées que de Dieu seul par le moyé de l'oraison , quoy que
 „ de nostre costé nous y fassions de grands efforts. Il me sem-
 „ ble que c'est vn lacet tendu dans ce chemin qui y fait tant
 „ de rauage , que cela me cause de l'estonnement : Je voy
 „ quelques personnes saintes dans leurs œuures , & qui font
 „ des actions si grandes qu'elles rauissent le monde en ad-
 „ miration , mais mon Dieu , comment arriue-t'il que ces
 „ ames rampent encore sur la terre ? comment ne sont-elles
 „ pas au comble de la perfection ? qu'est cecy ? qui est-ce
 „ qui arreste ceux qui font tant de choses pour l'amour de
 „ Dieu ? C'est qu'ils ont vn petit point d'honneur , & ce qui
 „ est encore plus déplorable , c'est qu'ils ne veulent pas croi-

re ny cognoiſtre qu'ils logent dans leur ſein cét ennemy
domeltique: & la raiſon eſt, parce que le Diable quelque-
fois leur fait entendre qu'ils ſont obligez à ces vaines ma-
ximes; mais pour l'amour de noſtre Seigneur qu'ils
croient, qu'ils croient cette petite fourmy que noſtre
Seigneur veut parler en ce lieu, que s'ils n'oſtent cette
chenille, qu'encore qu'elle n'endommage pas entiere-
ment l'arbre (d'autant qu'il y demeurera encore quel-
ques vertus, mais toutes rongées & pourries) neantmoins
l'arbre ne fleurira & ne croiſtra iamais, & ne laiſſera point
croiſtre ceux qui ſont plantez près de luy; car le fruit qu'il
donne de bon exemple n'eſt pas ſain ny de longue durée.
Le le repete ſouuent, d'autant que pour petit que ſoit ce
point d'honneur, c'eſt toutesfois comme dans vn concert
de muſique, où le moindre oubly de meſure & de note
fait rompre l'harmonie, & diſcorder le tout. Or cecy fait
en toutes choſes vn grand dommage à l'ame, mais en ce
chemin d'oraïſon c'eſt vn venin mortel. Nous taſchons
de nous attacher à Dieu par vnion, & nous deſirons de
ſuiure les conſeils de Jeſus-Chriſt chargé d'injures & de
faux témoignages; cependant nous voulons garentir no-
ſtre honneur & ſauuer noſtre credit: il eſt impoſſible d'ar-
riuer à ce terme par ces moyens, car ces voyes ſont diſſe-
rentes & aboutiſſent à diuers lieux.

La ſainte Mere auoit couſtume de dire que le fondement
de l'oraïſon eſtoit l'humilité, & cognoiſtre qu'on eſt indi-
gne des graces qu'on reçoit de noſtre Seigneur, & quant à
ce qui eſt de noſtre part, deſirer d'eſtre priez de ces faueurs;
de ſorte qu'elle donne cét auis au liure de ſa vie par ces paro-
les: Cela contente beaucoup Dieu, de voir vne ame la-
quelle avec humilité prend ſon fils pour mediateur, &
qui l'ayme tellement, que meſme ſa diuine Maieſté la
voulant eſſeuer à vne tres-grande contemplation comme
j'ay dit, elle s'en recognoiſt indigne, diſant avec Saint
Pierre, Retirez-vous de moy, Seigneur, car ie ſuis vn pe-
cheur: j'ay experimenté cecy, & noſtre Seigneur a con-
duit mon ame de cette maniere. D'autres iront par vn

„ plus court chemin. Ce que j'ay entendu, c'est que tout
 „ cét edifice de l'oraïson est fondé en humilité, & que tant
 „ plus vne ame s'abbaisse dans l'oraïson, d'autant plus Dieu
 „ l'esleue. Je ne me souuiens point d'auoir receu de sa diui-
 „ ne Majesté des graces signalées de celles que ie diray, que
 „ ce n'ayt esté m'aneantissant en voyant ma mauuaïse vie: &
 „ mesme nostre Seigneur procuroit de me donner à enten-
 „ dre des choses pour m'ayder à me cognoistre, lesquelles ie
 „ n'eusse iamais sceu conceuoir ny imaginer.

Or combien la Sainte accomplissoit veritablement cecy,
 on le pourra voir au chapitre 18. de sa vie, où elle parle de
 „ la sorte: Il m'arriue souuent, quand j'acheue de receuoir
 „ ces graces, ou que Dieu commence à me les faire, (car
 „ estant au milieu de ces faueurs, comme j'ay dit, nous ne
 „ pouuons rien du tout) que ie dis à nostre Seigneur, Mon
 „ Dieu regardez ce que vous faites, ne mettez pas si-tost
 „ en oubly mes grands pechez, bien que vous les ayez ou-
 „ bliés en ce qui est de me les pardonner, ie vous prie de
 „ vous en souuenir afin de mettre des mesures ou des bor-
 „ nes à vos faueurs. Ne mettez pas mon Createur vne li-
 „ queur si precieuse dans vn vaisseau si fresse & si rompu,
 „ puis que vous auez desia veu d'autres fois comme ie l'ay
 „ laissé perdre: ne mettez pas vn thresor semblable dans vn
 „ lieu où il ne doit estre gardé comme il est conuenable, &
 „ où l'appetit des consolations de la vie n'est pas mortifié
 „ comme il est requis, car ces richesses seront inutilement
 „ consommées dans vn si mauuais sujet. Comment est-ce
 „ mon Seigneur que vous confiez la garde de cette ville &
 „ les clefs de sa citadelle à vn Gouverneur si destitué de cou-
 „ rage, qu'aux premiers assauts des ennemis il laissera la
 „ place à leur discretion? Que vostre amour, ô Roy de gloi-
 „ re, ne soit point si excessif, que de hazarder de la sorte des
 „ joyaux d'un si grand prix! Il me semble mon Seigneur que
 „ c'est donner occasion d'en faire conceuoir peu d'estime,
 „ que de les prodiguer à vne personne si mauuaïse, si abjecte,
 „ si lasche, si miserable, de si peu de merite que moy: de
 „ sorte que bien que ie m'efforce de ne les perdre pas à l'aide
 de

de voſtre faueur, (dont j'ay tant de beſoin, eſtant telle
que ie ſuis) ſi eſt-ce qu'elles ne pourront profiter à perſon-
ne: En fin ie ſuis femme, mais mauuaiſe, & il me ſemble
que non ſeulement les talens demeurent cachez, mais auſ-
ſi qu'ils ſont enterrez lors qu'on les met dans vne terre ſi
ſterile, & ſi pauvre. Ce n'eſt pas voſtre couſtume, ô mon
Dieu, de faire ces grandes faueurs à vne ame, ſi ce n'eſt
pour profiter à pluſieurs. Vous ſçavez bien que de toute
l'affection de mon cœur ie vous prie & vous ay deſia prié
quelquesfois (ce que ie tiens pour vn bon-heur) d'eſtre
priuée des plus grandes graces qui ſe poſſedent ſur la ter-
re, & que vous distribuiez vos threſors à ceux qui ſerui-
ront dauantage à accroître voſtre gloire.

Si j'auois à rapporter icy toute la doctrine & toutes les
inſtructions ſalutaires que la Sainte donne de cette vertu,
ce ne ſeroit iamais fait; mais ie finiray ce chapitre ſeulement
auec vn auiſ fort vtile qu'elle donne, pour cognoiſtre & diſ-
cerner la vraye humilité de la fauſſe, ce qui eſt tiré du cha-
pitre 30. de ſa vie, où elle parle de la ſorte: Cela ſe voit
clairement dans le trouble & l'inquietude auec laquelle
cette fauſſe humilité commence, & dans l'agitation qu'elle
le cauſe à l'ame tout le temps qu'elle ſubſiſte, comme auſſi
dans l'obſcurité & l'affliction qu'elle y met, dans l'aridité
& la mauuaiſe diſpoſition qu'elle y laiſſe pour l'oraïſon &
pour tout autre bien. Il ſemble qu'elle eſtouffe l'ame, &
qu'elle tient le corps lié pour n'eſtre vtile à rien. Car dans
la vraye humilité, bien que l'ame ſe cognoiſſe criminelle,
qu'elle ſente de la peine de ſe voir telle qu'elle eſt, qu'elle
exagere ſes offenſes de la façon qu'il a eſté dit, & qu'elle
aye veritablement de tels ſentimens de ſoy; neantmoins
cela ne ſe fait point auec trouble ny auec inquietude
de l'ame, cela ne l'obſcurcit point & arriue ſans aridité:
au contraire elle en eſt recreée, elle en reçoit de la dou-
leur, de la quietude, & de la lumiere. Cette peine
d'vne autre part conſole l'ame, lors qu'elle voit la gran-
de grace que Dieu luy fait de ſentir cette peine, & qu'elle
le eſt ſi bien employée. D vn coſté elle a de la douleur d'a-

„ uoir offensé Dieu: d'autre part la misericorde diuine dila-
 „ te le sein de sa confiance. Elle a de la lumiere pour se con-
 „ fondre, & pour louer la Majesté de Dieu qui l'a souffert
 „ avec tant de patience. Mais en cette autre humilité qui
 „ prouient du Diable, il n'y a point de lumiere pour aucun
 „ bien, il semble que Dieu doiuë tout mettre à feu & à sang,
 „ elle luy represente seulement la iustice: & encore qu'elle
 „ croye qu'il y aye de la misericorde en Dieu, parce que le
 „ Diable n'a pas tant de pouuoir que de luy faire perdre cer-
 „ te creance, c'est toutefois en forte qu'elle n'en est point
 „ consolée, au contraire quand elle considere tant de mise-
 „ ricorde, cela sert à la tourmenter dauantage, d'autant qu'il
 „ luy semble qu'elle estoit obligée d'y correspondre plus fi-
 „ delement. C'est vne inuention du Diable, des plus fas-
 „ cheuses, des plus subtiles, & des plus cachées que i'aye pü
 cognoistre.

 CHAPITRE X.

*Combien la sainte Mere estoit recognoissante enuers Dieu &
 enuers les hommes.*



N T R E les autres vertus qu'eut la sainte
 Mere dans vn degré sublime, a esté celle de
 la gratitude, parce que celle qui estoit si
 humble, ne pouuoit manquer d'estre tres-
 recognoissante enuers Dieu: de sorte que ie
 croy qu'vne des choses qui a seruy dauanta-
 ge à son auancement, a esté cette gratitude signalée qu'elle
 a eu; car quand elle consideroit d'vne part combien elle
 estoit redevable à Dieu & les graces qu'elle receuoit de luy,
 & que de l'autre elle voyoit qu'elle ne le seruoit pas, & ne
 correspondoit à tant de bien-faits comme il estoit raisonna-
 ble, elle fondoit en larmes, & c'estoit pour elle le plus
 grand motif qu'elle eut pour seruir mieux sa diuine Maje-

ſté, & le ſujet du plus grand ennuy lors qu'elle ſ'oubloit de ſon deuoir, comme elle l'eſcrit en ſa vie au chapitre quinzième où elle dit ces paroles : *Si l'ame de ſoy eſt amoureuſe, & recognoiſſante, le ſouuenir de la grace que noſtre Seigneur luy a fait, la fait pluſtoſt tourner vers Dieu, que l' apprehenſion de toutes les peines de l' Enfer qu'on luy repreſente, au moins cela m' arriuoit, quoy que ie ſois ſi mauuaiſe.*

De là naſquit à la ſainte Mere pendant vn temps la crainte de faire oraiſon, parce que lors qu'elle ſe mettoit en preſence de Dieu, la peine qu'elle ſentoit d'auoir ſi mal reconneu les graces que ſa Maieſté luy auoit faites (comme elle l'eſtimoit) eſtoit ſi exceſſiue, qu'il n'y a point de tourment au monde qui égalaiſt celuy-là : tellement qu'elle écrit que pour ſon humeur il n'y auoit point de plus grand chaſtiment que de receuoir des faueurs de Dieu. Voicy ſes termes : O Seigneur de mon ame, comment pourray je encherir les graces que vous me fites en ces années, & comme dans le temps que ie vous offenſois le plus, vous me diſpoſiez promptement par vn tres-grand repentir pour gouſter de vos careſſes & de vos faueurs. A la verité, mon Roy, vous preniez pour moyen le plus delicat & le plus penible chaſtiment que ie puſſe receuoir, comme celuy qui cognoiſſoit bien ce qui me deuoit le plus tourmenter, vous punifiez mes offenſes par de grandes faueurs. Et ie ne croy pas dire des reſueries quand ie tiens ces diſcours, encore que j'aurois aſſez de ſujet de perdre le ſens & l'eſprit, ſi ie penſois comme il faut, à mon ingratitude, & à mes offenſes. C'eſtoit, ſuiuant mon humeur, vne peine, de receuoir des graces apres de grandes cheutes, laquelle ſurpaſſoit tellement celle des rigueurs & des chaſtimens, qu'vne ſeule de ces faueurs, comme il me ſemble, me confondoit & m'affligeoit dauantage que beaucoup de maladies iointes à d'autres trauaux ; parce que quant au ſecond remede ie voyois que j'eſtois digne de ces peines, & il me ſemble que ie faiſaiſois à quelque partie de mes dettes, bien que tout eſtoit peu de choſe à l'eſgard de la multitude de mes pechez ; mais de me voir receuoir de nouvelles fa-

» ueurs, payant si mal les precedentes, ce m'est vn tourment
 » terrible, comme ie croy qu'il l'est aussi à ceux qui ont quel-
 » que cognoissance ou quelque amour de Dieu.

Cecy est bien confirmé par ce qu'escriit la Sainte dans le chap. 39. de sa vie, où elle dit qu'elle auoit besoin d'un plus grand courage pour receuoir des graces, que pour endurer de tres-grands trauaux. C'est cette grande recognoissance qui rauit le cœur de Dieu, & qui luy fit respandre tant de richesses en cette ame, parce qu'à chaque fois qu'avec remerciement elle recognoissoit la source d'où luy venoient tant de biens, cela obligeoit de nouveau cette bonté infinie à visiter & fauoriser sa seruante d'une plus grande plentitude de dons. Que si l'ame ingrata, au dire de saint Bernard, ressemble au vent du hâle qui dessèche la fontaine de la misericorde diuine, celuy qui est recognoissant des bien-faits de Dieu, sans doute sentira l'abondance des eaux viues de sa grace; comme le faisoit nostre Sainte, laquelle n'auoit pas seulement enuers Dieu vne tres-grande gratitude, mais encore enuers les hommes, & deuant qu'elle eut assaisonné cette inclination naturelle du sel de la discretion, & des moyens que la raison prescrit, elle en receuoit beaucoup de dommage, comme elle le tesmoigne par ces paroles: *I'auois cette grande legereté, qu'il me sembloit vertu d'auoir vne complaisance recognoissante, & de payer d'une affection reciproque les personnes qui m'aymoient. Maudite soit telle maxime.* Et plus bas elle dit: *O auenglement du monde, pleut à Dieu que i'eusse esté ingrata à l'esgard de tout le monde, & que ie ne l'eusse iamais esté en vostre endroit mon Seigneur!*

Bern lib. 7. de
 misericordis
 serm. 2.

Toute cette gratitude luy prouenoit d'une humeur noble & genereuse, bien qu'au commencement elle ne fut pas tant compassée au niueau de la raison; neantmoins apres que Nostre Seigneur luy eut ouuert les yeux avec la lumiere qui rayonnoit dans son ame, & qu'il eut ajusté cette inclination naturelle au poids de la raison, comme elle auoit de tels fondemens dans son naturel, estant aydée apres de l'aiguillon de la charité, elle auança beaucoup dans cette vertu, comme il se pourroit prouuer par vne infinité d'exemples; pour

laquelle fin il feroit neceffaire de rapporter toute fa vie , les bonnes œuures qu'on exerça en fon endroit , & la grande recognoiffance qu'elle en eut. Je deduiray icy quelques cas concernans cette maniere.

Il y eut vn homme lequel dans fes voyages luy donna vne aiguierée d'eau , & la Sainte en eut tant de recognoiffance, qu'elle eut vn grand foïn de le recommander à noſtre Seigneur durant pluſieurs années. Si quelque Religieufe luy apportoit quelque petite fleur du jardin , ou luy rendoit quelque autre ſeruice pour petit qu'il fuſt , c'eſt vne choſe incroyable que le remerciement qu'elle luy en faisoit. Dans la derniere maladie qu'elle eut à Albe , le moindre traitement ou ſeruice qu'on luy rendoit en la penſant, elle en auoit autant de gratitude comme ſi elle euſt eſté quelque eſtrangere , & que tout ce qu'on luy faisoit n'eufſt eſté que charité ſans aucune obligation , parce qu'elle eſtoit ſi humble , qu'il luy ſembloit ne meriter autre choſe que l'enfer ; de maniere que tout luy paroifſoit avec excez en fon endroit , & croit que c'eſtoit vne purè gratification. Mais ce n'eſtoit pas grande merueille qu'elle euſt ce ſentiment quand elle receuoit quelque bien-fait , quoy que petit , puis que receuant des affronts , elle faisoit le meſme , & qu'elle portoit vn grand amour à ceux qui la perſecutoient , & les recommandoit à noſtre Seigneur , comme ſ'ils euſſent eſté les plus grands bien-faſteurs qu'elle euſt eu en ſa vie.

Elle aymoit fort ſes Confefſeurs , & fut tellement reconnoiſſante, que iamais elle n'en laiſſa pas vn apres l'auoir choiſi pour cét office , ſi ce n'eſt qu'elle changeaſt de Conuent , ou qu'elle allaſt fonder en d'autres lieux. Elle faisoit ſouuent recit du bien qu'ils luy auoient fait , & en tenoit vn fidelle regiſtre , ou vne memoire bien preſente , ayant couſtume de dire de tous, que ſon ame leur eſtoit beaucoup obligée. Lors qu'elle demouroit encore dans le Monaſtere de l'Incarnation , eſtant allée en la maïſon de Madame Guiomar d'Viloa , il y eut vn Pere auquel toutes deux ſe confefſoient , lequel tomba dans vne grande maladie. Cette Dame le fit conduire à vn lieu près de Ledefma , pour le faire traiter

avec plus de commodité & de soulagement. La sainte Mere y fut aussi en sa compagnie, & en tout ce temps elle l'assistait avec autant de soin & de charité, que si c'eust esté son pere, luy accommodant son manger, le veillant plusieurs nuits, & le seruant en tout ce qu'une simple seruante eust peu faire sans se lasser aucunement; & l'on a sceu depuis, que de ses traux & de ses mauuaises nuits elle auoit gagné vne bonne partie des grandes maladies qu'elle eut.

Estant en la fondation de Seuille on luy donna vn deuant d'autel fait de reseuil, où estoit ouuragé le sacrifice d'Abraham fort grossierement, neantmoins elles estoient si pauvres qu'elles furent contraintes d'en parer l'autel de leur Eglise. Comme on le mettoit, l'une des sœurs dit en riant, que l'Ange qui y estoit représenté, sembloit faire la discipline. Cette comparaison estoit si naïfue & si à propos, qu'elle fut approuuée de toutes les assistantes, & leur seruit de sujet de diuertissement. Mais la sainte Mere se tournant vers cette Religieuse avec vn visage feure, luy fit vne rude reprimande, luy demandant si c'estoit là le grand-mercy de l'aumosne qu'on leur auoit faite, & luy dit plusieurs autres choses à ce propos si serieusement, & avec des paroles si pressantes, que toutes en demeurèrent fort estonnées, & avec vne resolution de s'abstenir à l'auenir de semblables raileries.

On pourroit rapporter plusieurs choses sur le mesme sujet, si on eust esté soigneux d'en garder fidellement la memoire; car comme elle estoit si humble, elle estoit reconnoissante de la moindre chose, comme si elle eust esté d'importance & de grande valeur, & cela par toutes les voyes qui luy estoient possibles, & dauantage par celle qu'elle pouuoit le plus qui estoit l'oraison, par le moyen de laquelle nostre Seigneur a fait de grands biens aux personnes qui l'ont aidée, & luy ont fait du bien. Neantmoins ie ne laisseray d'en dire vne, par laquelle on pourra cognoistre les autres. En l'un de ses Monasteres il y auoit vn Prestre qui confessoit les Religieuses, lequel d'autre part leur nuisoit beaucoup, & leur estoit fort contraire; la premiere donna auis à

la ſainte Mere de ce qui ſe paſſoit, luy ſemblant qu'il eſtoit expedient de luy donner congé. La Sainte luy fit cette reſponſe ſur cette propoſition: *Pour l'amour de noſtre Seigneur ie vous prie, ma fille, de ſouffrir, & de vous taire, & ne penſez point à congédier ce Pere pour quelques travaux & ennuis que vous endurirez à ſon occaſion, pourueu que ce ne ſoit point choſe qui arrive à offenſe de Dieu; car ie ne peux ſouffrir que nous nous montrions meſcognoiſſantes enuers ceux qui nous ont fait du bien: & ie me ſouuiens que quand on nous voulut tromper dans l'achapt d'une maiſon, de laquelle nous traittions, il nous tira d'abus, & iamais ie n'ay peu oublier le bien qu'il nous fit en cette occaſion, ny la peine dont il nous deliura, ioint qu'il m'a toujours ſemblé ſeruiteur de Dieu, & auoir vne droite intention. Ie voy bien que ce n'eſt point perfection à moy d'eſtre ainſi re-cognoiſſante, cela doit prouenir du naturel, car avec vne ſardine on me ſuborneroit.*

CHAPITRE XI.

*De la force & grandeur de courage qu'auoit la ſainte
Mere Tereſe de Jeſus.*



La force & le grand courage dont Dieu doüa la bien-heureuſe Mere Tereſe de Jeſus, eſt aſſez prouué par l'entrepriſe des œuures heroïques qu'on voit dans l'hiſtoire de ſa vie. Toutes les perſonnes qui l'ont cogneuë & qui ont communiqué avec elle, confirment cecy dans leurs depositions, qu'entr'autres vertus (dont ie peux bien teſmoigner) on a veu toujours en elle vn courage Royal, inuincible, & diſcretement hardy, pour entreprendre des choſes grandes, difficiles, & ſelon l'auis de pluſieurs, impoſſibles. Elle a eſté la femme forte telle que la dépeint le Saint Eſprit par la bouche de Salomon, parce qu'elle a eu vne vertu de courage, vne force de cœur, vne grande induſtrie, & finalement tout ce qui eſt perfection dans ce genre.

de force, de maniere qu'elle a esté vne Amazone genereuse & tres-accomplie.

Si l'histoire me le permettoit i'aurois vne consolation particuliere, & mesme vne sorte de gloire, de traiter icy de toutes les conditions dont Salomon assortit sa femme forte, montrant combien à la lettre elles se sont trouuées toutes parfaitement en la bien-heureuse Mere Terefe de Iesus. Neantmoins à present ie me contenteray de parler seulement de sa grandeur de courage, qui est vne des parties principales de la vertu de la force; Et partant prenant cette matiere comme en bloc, ie l'effleureray & la traiteray superficiellement. Je dis donc que la femme estant naturellement foible, de peu de courage, craintiue, abbatuë, & grandement inconstante, il faut aduoier que cette Sainte a esté auantageusement priuilegiée parmy celles de son sexe, & encore parmy les hommes en fait de valeur & de courage, d'auoir manié tant d'affaires importantes & difficiles, & les auoir conduites au terme de leur perfection; d'auoir fait cette haute entreprise d'vne nouvelle reforme sans appuy ny secours des hommes, où poursuiuant les desseins de ses fondations, il luy a fallu vaincre tant de difficultez, combattre & reduire tant de villes, gagner tant de personnes d'humeurs si differentes, lesquelles souuent sont plus indomtables en ces occasions, qu'elles ne sont par le feu & le sang dans les guerres ouuertes: de plus souffrir tant d'incommoditez, s'exposer à tant de perils, ne se rendre jamais pour tant de contradictions, faire la guerre à tout l'enfer, dans des rencontres si penibles & des trauxaux si estranges que cela semble incroyable, & sortir victorieuse de toutes ces meslées: ne falloit il pas que la grandeur de courage suppléast en elle le defaut de forces, qui est l'appanage naturel de celles de son sexe, & qu'elle fut en cela aussi bien qu'en d'autres choses vn tres-rare prodige, portant vn esprit d'homme dans vn corps de femme, & assemblant avec tant d'eminence les vertus de l'vn & de l'autre dans vn seul suiet?

Pour moy ie croy certainement, que pour des actions si merueil-

merueilleuſes ſa force n'eut pas eſté ſuffiſante, ſi elle n'eut eu d'autre part quelque don de Dieu ſingulier, qui l'excitaſt & l'encourageaſt à ce que franchiſſant les bornes de ſa condition naturelle, comme vne riuere celles de ſon canal, elle vint à executer des choſes où des hommes courageux n'ont pas ſeulement atteint de la penſée. A mon auis, & à ce que la raiſon nous en fait voir, il ne faut point chercher d'autre origine de cette force de courage, outre celle-cy, qui eſt, que cette Sainte eſtoit ſi transformée en Dieu, que comme le fer quand il eſt dans le feu, ſe reueſt de ſes conditions, de lumiere pour eſclairer, & de chaleur pour bruſſer, & enfin prend la trempe de la nature & de la propriété du feu; de meſme cette illuſtre Vierge eſtant toute intimement vnüe & transformée en Dieu, elle participoit auſſi de la nobleſſe & de la generoſité de ſon eſprit, & par le moyen de cette participation non ſeulement ſon ame eſtoit confortée, mais encore en certaine maniere elle eſtoit toute puiffante: ce que ſaint Paul experimenteroit en ſoy par le moyen de cette communication, lors qu'il diſoit, Je peux toutes choſes en la vertu de ce Seigneur qui me conforte & qui eſt vny avec moy: De ſorte qu'on diſoit ordinairement de la ſainte Mere, *Tereſe de Jeſus la toute-puiffante*, parce que rien ne luy ſembloit impoſſible pour en laiſſer la poursuite, lors qu'elle cognoiſſoit que telle entrepriſe eſtoit dauantage pour le ſeruiſe de Dieu, & de plus elle n'en laiſſa aucune ſans la conduire à chef: car les trauaux & les difficultez ne l'eſtonnoient point, au contraire elle ſe portoit avec plus de courage dans les deſſeins où il y auoit plus de grandes occaſions de ſouffrir, & comme vn vailant Capitaine, elle dreſſoit ſa lance vers le coſté où elle trouuoit plus de reſiſtance. Elle auoit couſtume de dire, que quand il y auoit plus de contradictions, c'eſtoit vn ſigne que le Diable le ſentoit dauantage, & par conſequent que la ſemence deuoit produire plus de fruit, & donner vne plus grande gloire à Dieu.

Quand elle fonda la premiere maiſon dans Auila, elle ne s'arreſta point ny pour la contradiction qui deuoit s'éleuer dans ſon Monaſtere & dans tout ſon Ordre, ny pour les

chastimens qui pouuoient fondre sur elle : elle ne se troubla point de voir toute vne ville (soit des personnes seculieres, Ecclesiastiques & Religieuses, soit de tout le menu peuple) opposée à ses desseins. Bref elle ne perdit point courage, pour se voir pauure, sans appuy des hommes, sans argent, & presque sans auoir personne qui daignast la regarder, sinon pour luy cracher au visage, & pour l'indiquer iniurieusement ses bons desseins, les qualifiant du nom de resueries, & de nouueautez phantastiques : Elle ne redouroit rien que l'offense de Dieu, & lors qu'elle scauoit que l'entreprise estoit la volonté de Dieu, elle ne se défoit d'aucun succez, rien n'estoit capable de l'abbatre, ny de la faire departir de ce qu'elle entreprenoit.

L'vne des vertus qui accompagne dauantage la magnanimité, est vne grande confiance en Dieu. C'est icy où la Sainte auoit de profondes racines, cognoissans bien la difference qu'il y a entre les esperances de la terre, fondées sur le sable mouuant, & celles qui sont ancrées dans le sein de la diuinité, où pas vne ne peut manquer ayant de si bons fondemens. Elle ne faisoit non plus d'estat des hommes que si c'eut esté des festus secs, comme elle dit par ces paroles dans

» vne relation de sa vie : Iusqu'à present il me sembloit que
 » j'auois besoin des autres, & j'auois plus de confiance au se-
 » cours du monde que ie n'ay maintenant. Ie voy clairement
 » que ce sont tous des tiges delicatés de romarin sec, lesquel-
 » les estant chargées du poids de quelques murmures ou de
 » quelques contradictions succombent & se rompent; tel-
 » lement qu'il n'y a point d'assurance de s'y attacher. Et ie
 » cognois par experience que le vray remede pour ne tom-
 » ber, est de nous attacher à la Croix, & de nous confier en
 » celuy qui s'y est mis pour nous: ie le trouue amy veritable
 » & fidele, & avec cela ie trouue tant de force & vn tel em-
 » pire, qu'il me semble que ie pourrois resister à tout le mon-
 » de quand il seroit ligué contre moy, pourueu que Dieu ne
 » me manquast point.

Avec cette grande confiance qu'elle auoit en Dieu, elle entreprenoit toutes ses affaires & toutes ses fondations, & y

employoit beaucoup d'argent, ſans ſçauoir où le trouver pour le rendre. Elle diſoit que pour fonder vn Monaftere elle n'auoit beſoin que d'vne maifon de loüage & d'vne clochette. Elle eſtoit ſi affermie dans cette creance que Dieu ne peut manquer à ceux qui le ſeruent, & que ſes paroles ſe doiuent accomplir, qu'elle ne craignoit point la pauureté ny la diſette des choſes neceſſaires. De là luy naiſſoit vne affliction & vne peine de traiter avec des perſonnes qui ſe fondoient trop en raiſons & en prudences humaines, voulans auoir vn tel ſoin de ſoy & de leurs affaires, que de leur part elles ne laiſſoient aucun lieu à Dieu pour exercer ſa Prouidence. Cette forte de gens luy donnoit beaucoup d'ennuy, pour les voir tellement appuyez en leur industrie, & ſi attachez à leur propre ſollicitude, qu'ils ſemblent ne ſe fier en Dieu d'aucune choſe, & conduiſent toutes leurs affaires auſſi ajuſtées aux meſures de la raiſon naturelle, que s'il n'y auoit point de Dieu, ou que nous n'euffions point de foy de ſa diuine Prouidence. La ſainte Mere au contraire mettoit icy ſa confiance, & de là luy naiſſoit vn empire & vne liberté, telle qu'il luy ſembloit qu'elle euſt reſiſté à tout le monde bandé & conjuré contr'elle, pourueu ſeulement qu'elle fuſt armée de cette confiance en Dieu.

La ſainte Mere eſtant à Toledé il pleut à Noſtre Seigneur que ie m'y trouuaſſe preſent, afin de pouuoir eſtre témoin de ce que ie diray maintenant. Le Pere Hieroſme de la Mere de Dieu qui ſollicitoit lors les affaires de l'Ordre, luy écriuit vne lettre, par laquelle il luy mandoit que tout eſtoit ſur le penchant d'vne ruine totale, & que tous les Monafteres des Religieuſes auſſi bien que des Religieux eſtoient dans vn grand danger; qu'elle eſtoit publiée pour vne meſchante femme, & pour vne perſonne inquiète. Or lors que les cōtra dictions eſtoient ſi vehementes & ſi terribles qu'elles ſembloient la deuoir engloutir comme vn autre Ionas, la Sainte ayant des nouuelles que ſa reputation eſtoit perduë, & que ſes affaires eſtoient ruinées, comme il ſembloit eſtre veritable, & le Pere Marian qui ſe trouua lors en cette ville, diſant en ſa preſence que les affaires de la nouvelle reforme

estoyent desesperées, elle demeuroit neantmoins avec vn courage & vne confiance aussi grande, comme si elle eust veu de ses yeux ce qui est arriué depuis. Elle les consoloit tous, elle leur persuadoit de ne se mettre en peine, & avec vne nouvelle confiance s'opposoit à la deffiance ou au desesperoir qui alloit croissant dans l'esprit des autres, leur disant que Nostre Seigneur ordonnoit toutes ces choses pour le mieux, comme nous l'auons plus amplement rapporté autre part.

Quand elle cheminoit dans les eaux, dans les neiges, accueilliée de tempestes, & accablée de trauaux, elle encourageoit beaucoup ceux qui estoient en sa compagnie, leur disant que ces iours estoient fort riches pour gagner le Ciel. Quand il se presentoit quelque passage dangereux elle se resioüissoit, & s'offroit à passer la premiere, comme on verra par ce que nous auons dit, traittans du grand danger auquel elle s'exposa passant les ponts près de Bourgos, lors qu'elle alla fonder en cette ville.

Vn iour allant d'Auila à Medine la nuit la surprit pres d'vne riuere, & avec la nuit il survint vne telle obscurité qu'ils ne se voyoient presque les vns les autres, de sorte que ceux qui accompagnoient la sainte Mere, n'osoient s'engager au passage. Ils estoient tous fort en peine & en suspens, sans sçauoir à quoy se resoudre. Lors la Sainte dit ces paroles; *Il n'est pas à propos que nous demeurions icy au serain, passons & nous recommandons à Dieu, ie passeray la premiere.* Entrant deuant les autres, vne certaine lumiere comme d'vn flambeau qui estoit vn peu esloignée commença à les esclairer, & continua ce bon office iusqu'à ce qu'ils eussent passé la riuere & le peril.

Vne autre fois allant à la fondation de Seuille il falloit passer vne riuere, & la Sainte avec sa compagnie (de laquelle estoit le Pere Gregoire de Nazianze, qui depuis a esté Pro-uincial de Seuille) estant entrée dans vne barque, il arriua qu'estans au milieu de la riuere le chable se rompit, non sans vn grand danger & vne forte apprehension de tous ceux qui estoient dedaas, car le courant de l'eau les emportoit sans sçauoir où ils donneroient. Mais la sainte Mere les

encouragea auffi-toſt, & leur dit qu'ils ne ſe miſſent point en peine, qu'ils ſe verroient promptement deliurez du danger: ce qui fut de la forte; car incontinent la barque aborda à la riue avec vne grande admiration de tous, ayans pris vne route bien diuerſe du cours qu'elle prenoit. Chacun rendit graces à Dieu de ce bien fait, & creut que la Sainte l'auoit moyenné par ſes oraiſons.

Avec cette grande confiance qu'elle auoit en Dieu elle entreprenoit de grandes choſes, & les conduiſoit à chef; car bien qu'elle euſt toutes les contradictions du monde, neantmoins elle s'animoit, & ceux qui l'asſiſtoient, diſant que tout le monde n'eſtoit pas capable de deffaire ce que Dieu faiſoit, ou pour faire abandonner les choſes qu'il vouloit eſtre effectuées. De cette grandeur de courage luy prouenoit ce bien de ne craindre les hommes ny meſme les Demons, de maniere qu'elle diſoit qu'elle n'en auoit non plus de peur que s'ils n'euffent eſté que des mouches. De là luy naiſſoit auffi ce grand auantage, de n'auoir point de vaine gloire des œuvres heroïques qu'elle faiſoit; car comme elle les regardoit toutes avec cette generoſité, & ces deſirs embrafez de faire quelque choſe pour Dieu, tout ce qu'elle faiſoit, luy ſembloit moins que des atomes, & dans ſes œuvres elle n'y voyoit que les fautes qu'elle croyoit y commettre.

Tout ce qui eſtoit moins que Dieu n'auoit point d'entrée dans ſon ame: elle meſpriſoit les honneurs, elle fouloit aux pieds l'argent & les delices, & ne tenoit cōpte des vains diſcours des hommes, mais avec vne égalité d'eſprit plus grande que celle que les Stoïciens ſe ſont imaginé: Elle faiſoit teſte à tous les éuenemens de cette vie, & comme ſi elle euſt eſté dans vne autre region & dans vn emisphere diuers de ce-luy de cette mortalité, les aduerſitez & les prosperitez de cette vie ne luy donnoient aucune atteinte, car la crainte n'auoit point de priſe ſur elle, & l'affection pour bonne qu'elle fuſt ne l'inquietoit point: la joye auffi ny la triſteſſe depuis qu'elle paruint à cét heureux eſtat, ne la tiroient point hors des gons ny de ſon train ordinaire. Iamais on ne

la vit pleurer pour aucun accident, ny dire des paroles de plainte, ny faire des demonstrations d'une personne affligée, propres aux femmes, & non extraordinaires aux hommes qui sont dans les angoisses : de maniere que suiuant ce qu'elle escrit, Nostre Seigneur l'auoit mise dans vne telle tranquillité & égalité d'esprit, que les contentemens, les ennuis, les peines, & les joyes sembloient ne pouuoir trouuer de l'accez dans son ame.

CHAPITRE XII.

De la rare patience que la sainte Mere Tereze de Iesus eut dans les travaux, & du grand goust qu'elle auoit à pâtir pour l'amour de Dieu.



A vertu de la force (comme esctiuent les Saints) a deux parties : l'une est d'attaquer avec generosité, & avec vne hardiesse discrete les difficultez & les dangers qui se presentent, dequoy nous auons traitté au chapitre precedent : L'autre est d'attendre avec patience le choc & les contradictions des aduersaires qu'on trouue tousiours au chemin de la vertu, principalement dans l'execution des choses difficiles. Ces deux parties sont comme deux bras, esquels cette vertu porte ses armes offensives & defensives. Elle arme l'un du glaiue pour attaques, & l'autre du bouclier pour attendre, recevoir, & soutenir les assauts de ses ennemis : & cette derniere s'appelle patience, de laquelle la sainte Mere se munit puissamment dès les premieres années de sa vie, & mit en ce bouclier vne deuise la plus glorieuse que jamais Capitaine ou Empereur pour vaillant & courageux qu'il ait esté, ait pensé, ny mesme ait osé s'imaginer, c'est à sçauoir : *Ou mourir, ou patir.*

C'estoit là sa continuelle pensée, c'estoit là son souhait, & l'vnique consolation qu'elle auoit en cette vie. C'est avec

cela qu'elle appaifoit, & enſemble fomentoit les grandes impetuofitez, & les defirs vehemens qu'elle auoit de mourir pour voir Dieu. Les ſouffrances luy adouciſſoient les ennuis de la vie, luy faiſoient trouuer court ce long pelerinage, & luy ſeruoient de port parmy les tourmentes d'une nauigation ſi perilleuſe. Pour patir (comme vn autre Saint Paul) elle s'offroit & deſiroit d'eſtre priuée pendant le cours de cette vie mortelle, de la claire veüe, & des embraſſemens de ſon Epoux: Et comme elle ne viuoit que pour patir, auſſi n'auoit-elle du contentement & de la ſatisfaction qu'en cela ſeulement; de maniere qu'elle auoit couſtume de tenir ces propos, à ſçauoir, *Que cette vie n'eſtoit bonne que pour ſouffrir, & qu'elle n'eſtoit courte qu'en ce qui concernoit le trauail.* Pour ce ſujet elle ne ceſſoit jamais de demander à Dieu des trauaux, & ne ſe laſſoit point de les ſouffrir, comme ie le ſçay par experience, & comme elle meſme le dit par ces paroles: *Dans de grands trauaux, dans de fortes perſecutions & contradictions que j'ay eu, Dieu m'a donné vn grand courage, & tant plus ils ont eſté vehemens, il m'a auſſi donné plus de force pour les vaincre, ſans que ie me ſois laſſée de ſouffrir.*

Non ſeulement les trauaux & les tribulations ne la laſſoient point, mais au contraire elles luy tenoient lieu de rafraichiffement & de delices, tenant pour douceur & pour recompence de ſes peines, ce que les autres qualifioient du nom de ſupplice & de miſere, comme on pourra voir par ce qui ſuit. La ſainte Mere eſtant dans Auila les dernières années de ſa vie, elle fut accueillie d'un des plus grands trauaux qu'elle eut ſouffert depuis ſa naiſſance, & lors en la preſence d'une ſienne amie qu'elle cheriſſoit particulièrement, elle dit avec vne grande conſolation & beaucoup de tendreſſe: *Avec cette peine Seigneur, vous me payez tous les trauaux que vous m'avez enuoyé en ma vie.* OÙ par ces paroles elle dit dauantage que ie ne puis icy donner à entendre par les miennes: parce que non ſeulement elle fait cognoiſtre le grand contentement qu'elle auoit à ſouffrir, mais encore qu'elle auoit mis en cela la felicité de la vie preſente, comme ſi Dieu ne l'eufſt miſe en ce monde que pour endurer

Bern. serm.
37. in Cant.

pour son amour, tenant le patir pour couronne & pour recompense : car son ame estoit desia si transformée, & si conaturalisée en ces desirs, qu'elle auoit coustume de dire, que le souffrir n'auoit pas besoin d'autre fin que de souffrir pour souffrir, signifiant l'estime qu'elle faisoit des trauaux, & le contentement qu'elle y trouuoit, à l'exemple du deuot saint Bernard : *I'ayme, parce que j'ayme, j'ayme afin que j'ayme. L'amour (dit-il) n'a pas besoin d'autre fausse, il est suffisant de soy de donner du goust : il est le merite, & il est la recompense de soy-mesme : l'aime parce que l'amour est doux, & j'aime pour aimer. Ce Saint ne pouuoit par aucunes paroles encherir dauantage les grandes delices qu'il sentoit dans l'amour, ny la sainte Mere n'en pouuoit trouuer de plus à propos, pour monstrier le contentement qu'elle auoit à patir pour Dieu. Ce desir estoit dans son ame si fort & si violent, que comme nous auons dit au commencement de ce chapitre, il la faisoit crier continuellement à Dieu, avec ces paroles si douces & si plaisantes à ses oreilles : *Seigneur, ou mourir, ou patir*, ne voulant point de milieu entre la mort & les trauaux. Et d'autant que ie croy qu'on receura du contentement d'entendre les mesmes paroles avec lesquelles la Sainte l'écrit, il m'a semblé à propos de les rapporter icy : *De sorte (dit elle) que ie ne fais rien à desirer des trauaux, & ainsi il me semble, qu'il n'y a pas de quoy desirer de viure si ce n'est pour souffrir, & c'est ce que ie demande à Dieu de plus grande affection ; ie luy dis quelquefois de toute l'estendue de ma volonté, Seigneur ou mourir, ou patir, ie ne vous demande autre chose pour moy.**

En sa vie
chap. 40.

Quand elle n'auoit point eu d'autres trauaux que ceux qu'elle endura dans ses fondations, ils seroient en grand nombre, & mesme presque sans nombre. Pour ceux qu'elle souffroit dans la seule fondation d'Auila avec cette rare constance & ce courage inuincible, Nostre Seigneur luy donna vne couronne, comme il a esté dit au liure second ; & ie tiens pour moy qu'à chaque fondation elle en gaignoit vne autre, puis qu'il n'y eut pas vne fondation qui ne luy coustast beaucoup de trauail à l'entreprendre & à l'executer, & peut-estre dauantage à la conseruer. Car comme d'un costé elle

elle eſtoit femme & incognuë, & d'autre part pauvre & infirme, déterminée de ne fonder aucun Monaftere qui ne fut auſſi pauvre; joint qu'aujourd'huy dans le monde, en quelque lieu que ce ſoit, c'eſt vne choſe ſi mal receuë de voir vn Monaftere de Religieuſes ſans rentes; ce luy eſtoit vne occaſion & neceſſité tout enſemble, de ſuppléer pour vne telle entrepriſe le défaut de ſes forces & de ſon pouuoir par le poids de ſon ſang & l'abondance de ces fueurs. Il paſſe ſous ſilence les maladies dont elle eſtoit trauaillée dans ſes voyages, l'incommodité des logemens, les murmures des vns, les émotions des autres, & les grandes contradictions que le Diable luy ſuſcitoit à chaque pas pour luy faire quitter la partie, & l'exécution de ſes deſſeins. Ce qui ne fut pas dans vn lieu ſeulement, ny vn ſeuil iour, ny en des occaſions qui ne ſouffrirent qu'vne fois, mais ce furent des trauaux qui durèrent l'eſpace de vingt ans, & qui ſe preſentoient à chaque moment, & à peine faiſoit-elle vn pas qu'elle n'en fut aſſiégée tantost d'vne façon, tantost d'vne autre, iuſqu'à ce que la couſtume & le frequent vſage des ſouffrances vint à faire tant de calſ en ſon ame, qu'elle ne ſentoit plus leurs atteintes, d'autant que les vagues des trauaux arriuoient à ſon cœur, ſi affoiblies & ſi diſſipées par l'oppoſition de ſa rare patience, qu'elle n'eſtoit plus eſbranlée de leur furie ny eſtonnée de leurs ſecouſſes, & meſme ce qui eſtoit pour les autres de grandes peines, n'en portoit pas le nom à ſon égard.

Il faudroit bien du temps pour rapporter icy tous les trauaux qu'elle a ſouffert, dont j'ay eſté teſmoin, & d'autres que j'ay appris par vne relation certaine: l'en diray ſeulement quelques-vns pour éuiter vne trop grande longueur. Noſtre Seigneur voyant en ſa ſeruante de ſi grands deſirs d'endurer des trauaux, pour ſa plus grande gloire, & pour vne eſpreuue de ſa vertu, luy offrit vne matiere, & des occaſions conformes à ſes deſirs, & luy donna à boire ſon calice en toutes les manieres qui ſemblent poſſibles en cette vie, comme il fit touchant le corps, touchant l'ame, & l'honneur. Premièrement dans le corps elle ſouffrit dès ſa jeuneſſe de ſi grandes maladies, que ſuiuant l'eſtat où elles l'a-

uoient reduite, on n'esperoit pas que le reste de sa vie elle pût recouurer vne meilleure disposition, comme nous l'auons escrit au premier liure.

De ces maladies luy demurerent certains restes tout le temps de sa vie, qui furent la semence de quelques douleurs qui ne luy donnerent point de relasche, car elle en herita vn vomissement ordinaire qu'elle auoit toutes les nuits, & bien qu'elle endura quelques autres maladies qui luy suruenoient de temps à autre, neantmoins les continuelles qui ont duré iusqu'à la fin de la vie avec vne opiniastrété constante, ont esté vn mal de cœur, vne colique, vn grand tremblement, vne espece de paralysie, qui parfois la prenoit en la teste & au bras, & d'autre fois s'emparoit de tout le corps, de maniere que soit avec l'vn de ces maux, soit avec l'autre, soit avec tous ensemble, il n'y auoit point de temps qu'elle n'endurast beaucoup de douleurs. Cinq années auant qu'elle mourut, elle escriuit dans le liure des demeures, qu'il y auoit quarante ans qu'elle ne passoit aucun iour sans douleurs, & que considerant les peines qu'elle auoit meritée pour ses pechez, toutes choses luy sembloient legeres.

Dans toutes ces maladies elle monstra dès ses premieres années vne patience heroiique, tenant deuant les yeux comme pour modele, les trauaux que les Saints auoient soufferts, & la patience qu'ils auoient fait paroistre dans ces espreues, mais particulièrement ce grand Patriarche Iob, dans lequel cette vertu a singulierement éclaté, & se seruant de ces paroles, elle repetoit souuent dans ses maladies. *Si nous auons receu les biens de la main du Seigneur, pourquoy ne recevrons nous pas aussi les maux*: Et tant plus elles s'augmentoient, & que ses douleurs redoubloient, les actes de patience estoient aussi à proportion plus feruens, & sa volonté plus resignée à celle de Dieu, le priant que s'il estoit serui en ses souffrances, qu'il luy donnast la patience, & que ses maladies & ses trauaux durassent iusqu'à la fin du monde. Pour grandes & insupportables que fussent ses douleurs, iamais on ne l'entendit plaindre pendant ses maladies (aussi personne ne se plaint de ce qu'il desire & recherche, & ne monstre de la peine de ce

qui luy donne de la ioye & du contentement) or cette ioye estoit grande en la Sainte, se voyant souffrir pour celuy qu'elle ay moit tant ; c'estoit là sa vie, c'estoit là son contentement, & avec ces penibles delices elle passoit & supportoit patiemment le long pelerinage de cet exil.

Par les chemins elle endura des trauaux estranges, car comme quelquesfois faisant voyage, ses maladies la pressoient, & qu'elle auoit si peu de commodité, sa pauureté estant si grande, & d'autre part les chemins estans si rudes & si dangereux, & souuent avec des pluyes, des neiges, des chaleurs, des tempestes, & d'autres rigueurs de l'air, il falloit par necessité souffrir de grands trauaux, quoy que pour elle ce fussent des esbats & du soulagement. Il luy arriuoit quelquesfois d'auoir tout le iour la pluye ou la neige, & faire plusieurs lieuës sans trouuer de bourgade, ny de couuert pour se garentir de la pluye, ou de la neige, & apres, pour allegement de ce trauail, arriuer à vn giste où il n'y auoit point de feu pour se chauffer, ny dequoy secher ses habits, & parfois aussi où on ne trouuoit rien à manger, n'ayant pour conclusion d'vn si bon traitement, pour se reposer qu'vn lit dur, & sans couuert, d'où on pouuoit bien conter les estoilles du Ciel, & puis apres tous ces rafraischissemens, partir au point du iour estant encore toute mouillée, & ses vestemens percez de l'eau qui tomboit sur elle.

Or comme vne pareille nuit à celles-cy, elle arriua à vn giste viuement penetrée du froid, tant pour celuy qu'elle auoit souffert en chemin que dans ce mesme logis, & cōme à cause de l'humidité de ses habits & du reste du trauail de la traite qu'elle auoit faite, elle se vit ensemble tourmentée d'vne colique, & saisie d'vne paralysie, de sorte qu'estant trauaillée de grands tremblemens, & pressée d'autres accidents, la Mere Anne de saint Barthelmy qui estoit sa compagne, s'en alla luy chauffer vn linge pour remede & soulagement de sa douleur: Sur ces entrefaites il se trouua dans cette hostellerie vne personne qui estoit plus honorable pour sa condition, qu'elle ne fit paroistre en ses paroles, car elle commença à dire à la sainte Mere des choses si outrageuses, qu'il sem-

bloit que le Diable eust pris cette maudite langue pour instrument de sa rage, afin d'esprouuer s'il pourroit irriter la patience de la Sainte. Mais cette Espouse de Iesus-Christ supporta le tout avec vne grande allegresse, luy semblant qu'elle ne meritoit pas d'ouir d'autres choses d'elle que de semblables propos, qui estoient neantmoins fort iniurieux & pleins d'insolence, mais le contentement qu'elle receuoit en de pareilles aubades, estoit si grand, qu'il luy sembloit luy rendre sa santé.

La sainte Mere estant fort malade dans l'Hospital de Bourgos on luy donna vne chambre mal fermée, tres-froide, & ensemble fort sale, & de tres-mauuaise odeur, qui estoit en outre pleine de vermines, & d'autres mauuais restes qu'on herite des pauures dans les Hospitaux. Ses compagnes auoient grande compassion de son incommodité, mais la Sainte estoit fort contente, & disoit qu'elle estoit beaucoup mieux qu'elle ne meritoit; & comme on luy dressoit vn petit lit mais pauure, elle disoit ses paroles: *O mon Seigneur, que ce lit est delicienx, vous estant couché sur vne Croix.* Avec cette maladie qu'elle eut en ce lieu, à chaque fois qu'elle mangeoit il luy sortoit du sang d'vne playe qu'elle auoit au gosier, & elle souffroit beaucoup de douleur & de peine quand elle deuoit manger, ce qui faisoit grande pitié à ses compagnes; mais la Sainte se souuenant de ce que Nostre Seigneur auoit enduré, trouuoit toutes choses legeres, & leur tenoit ce discours: *N'ayez point compassion de moy, car mon Seigneur a plus souffert pour moy, quand il a beu le fiel & le vinaigre.*

Elle auoit demandé à Nostre Seigneur qu'il luy fist la grace de ne manquer iamais de douleurs qui tourmentassent son corps, & nostre Seigneur luy donna l'accomplissement de ces desirs; car pendant sa vie elle n'en fut iamais exempte, & celles qui l'ont traitée ne l'ont iamais veüe avec santé; que si parfois elle sentoit de l'allegement en ses trauaux & en ses maladies, c'estoit quand quelque fondation se presentoit. Pour lors Nostre Seigneur luy suspendoit les souffrances pour patir dauantage, & si d'auanture elle se voyoit

preſſée de quelque douleur, elle diſſimuloit tout ce qu'elle pouuoit, afin que ſes ſœurs ne s'en aperceuffent, & ne luy empeſchaſſent de ſi bonnes occaſions, d'autant plus agreables pour elle, qu'elles eſtoient pleines de difficultez & de trauaux.

Non ſeulement Dieu voulut eſprouer ſa ſeruante en ces tourmens, & en ces douleurs cauſées de ſes maladies, mais pour vne plus grande recōpenſe & vne plus riche couronne de ſa patience, il donna permiſſion au Diable de la tourmenter en ſon corps, & d'employer ſes forces pour combattre la Sainte; Noſtre Seigneur demeurant ſpectateur de ce duel ſignalé, comme il le fut autrefois de celui de Iob, & du meſme aduerſaire: de maniere que cēt ennemy des hommes voyant que la ſainte Mere par ſon oraiſon tiroit quelque ame du peché, & par conſequent de la ſeruitude ſous laquelle il la tenoit oppreſſée, (ce qui eſtoit ordinaire à la Sainte) auſſi-toſt il ſe vengeoit d'elle, & la tourmentoit cruellement.

Entre autres fois il y en eut vne bien eſtrange, où il la preſſa avec des douleurs ſi terribles, & vne telle inquietude, tant interieure qu'exterieure, qu'il la faiſoit heurter elle-meſme de grande force par la teſte, par les bras, & par tout le corps, tellemēt qu'il ſembloit qu'elle ſe voulut deffaire ſoy-meſme & ſe mettre en pieces: Mais elle cependant demandoit la vertu de patience à Noſtre Seigneur, & s'offroit ſuiuant ſa couſtume à ſouffrir ce trauail iuſqu'au iour du Iugement, ou tant qu'il luy plairoit, ſi c'eſtoit ſa ſainte volonté qu'elle l'enduraſt plus long-temps. Apres auoir eſté 5. heures dans ce tourment, elle aperceut bien l'autheur de ſa peine & de ſon trouble, car elle vit pres de ſoy vn petit More tres-diforme qui grinçoit les dents, d'autant que par où il auoit pretendu de gagner, il auoit reçu de la perte & de la confulion: La Sainte prenant lors vn peu d'eau benite, & la jettant au lieu où il eſtoit, elle le chaffa de ce lieu.

Le Diable pour cela ne deſiſtoit pas de luy faire la guerre, & de la tourmenter autant qu'il pouuoit, parce qu'il luy portoit vne haine mortelle, comme à la plus grande enne-

mie qu'il eut au monde. Entre autres choses qui se passerent entre ces deux atletes, il y en eut vne assez merueilleuse, où si ce malin esprit fit paroistre la grande haine qu'il portoit à la Sainte, elle ne fut pas de sa part negligente à prendre les armes, & à rompre tous ses efforts par ceux d'une patience heroïque. Il aduint donc que la sainte Mere ayant acheué la fondation de Seuille, vint à Auila, où elle demeura deux ans: Oren ce temps l'ordre où la nouvelle reforme souffroit de grandes persecutions, & de grands traux, comme nous auons dit autre part, & la Mere encourageoit de là & consoloit par ses lettres & par les nouvelles du Ciel qu'elle y escriuoit, les Religieux & les Religieuses de son Ordre. Tous apres les secours de Dieu, viuoient avec sa foy, esperoient avec son esperance, & supportoient tous leurs traux avec la grande confiance que la Sainte leur donnoit d'une issuë fauorable. Cela donnoit beaucoup d'ennuy & de tourment au Diable, qui procura autant qu'il put de l'empescher en cette sorte.

La sainte Mere s'en allant vn iour à Complie, portant de la lumiere en main, apres auoir monté vn escalier qui estoit deuant l'entrée du Chœur, elle demeura aussi-tost comme chancellante de la teste, & tournant quelques pas en arriere, elle tomba du haut de la montée. Le coup fut si rude, que toutes les Religieuses creurent la trouuer morte, & accourans avec vne grande promptitude & beaucoup de trouble, elles la releuerent de terre, & luy trouuerent le bras gauche rompu. La douleur qu'endura lors la Sainte fut excessiue, & celle qu'elle souffrit lors qu'on la voulut penser, fut beaucoup plus grande; car il se passa bien du temps deuant qu'on eust trouué quelqu'un qui fust adroit à ces operations, à cause de la maladie d'une femme, qui auoit quelque experience ou adresse en ces maux.

Elle vint neantmoins, mais si tard, que le bras estoit desia noüé, elle ne laissa pas toutefois de se resoudre à remettre l'os en sa place. La Mere voyoit bien la difficulté, & le danger qu'il y auoit dans cette cure, mais comme elle auoit vn si grand desir de patir, elle n'en perdoit aucune occasion, de

forte qu'elle ſe mit entre les mains de cette femme, commandant à toutes les Religieuſes de ſ'en aller au Chœur, & de prier pour elle, tant pour eſtre ſecouruë par leurs oraiſons, afin que Noſtre Seigneur luy donnaſt patience, que pour ſouffrir avec moins de conſolation, & ne faire de la peine à celles qui la verroient penſer; de maniere qu'elle demeura ſeule avec cette femme, & vne autre qui eſtoit venuë avec elle. Ces deux femmes qui ne manquoient pas de forces, commencerent lors à la prendre, & tirerent le bras ſi fortement chacune de ſon coſté, qu'elles firent faire vn eſclat à vn os de l'eſpaule, le bras demeurant vn peu moins noië qu'auparauant, & la Sainte tourmentée de douleurs inſupportables.

Pendant qu'elle ſouffroit ces tourmens exceſſifs, elle conſideroit ce que Noſtre Seigneur auoit ſouffert quand ſes bras furent eſtendus & tirez ſur la Croix, & avec cette veuë, ou cette penſée, elle ne fit pas dauantage de plainte que ſi on euſt fait ce remede ſur vne autre perſone. Quand les Religieuſes retournerent, elles la trouuerent dans vn eſtat ſi tranquille, qu'il ſembloit qu'on n'eũt pas meſme penſé à cette operation; au contraire elle eſtoit tres-contente d'auoir eu vne telle occaſion de ſouffrir, & diſoit que pour toutes les choſes de la terre, elle n'eũt pas voulu auoir eſté priuée de cette ſouffrance. Elle fut long-temps ſi incommodée & trauaillée de cét accident, qu'elle ne pouuoit preſque remuer le bras, & enfin elle en demeura ſi eſtropiée, qu'en tout le reſte de ſa vie, elle ne ſ'en put ſeruir pour ſ'habiller, ny pour ſe deueſtir, ny meſme pour ſe mettre vn voile ſur la teſte.

Cette chute fut telle, ſi hors d'occaſion, & ſi rude, que toutes les Religieuſes tinrent pour certain que le Diable en eſtoit l'autheur, comme la ſainte Mere l'auoüa depuis clairement au Pere Maiſtre Iaques d'Yangués ſon Confeſſeur, auquel rendant compte de ce qui ſ'eſtoit paſſé, le Pere luy dit, ma Mere le Diable pretendoit de vous tuer, ſur quoy elle reſpondit que c'eſtoit ſa pretenſion, ſi on luy en eũt donné le pouuoir. Elle fit preſque la meſme reſponſe à vne

Religieuse, laquelle luy disant que le Diable deuoit auoir ourdi cette trame; la Mere luy dit, qu'il eut bien voulu encore faire dauantage, si on ne l'eut empesché.

Vne autrefois le Diable prit vne torche, & luy en donna tant de coups qu'il la laissa demy-morte, & defigurée au visage. Elle a encore eu beaucoup d'autres prises avec ce commun ennemy de nostre salut. Il la tourmentoit par des traux extérieurs de visions, de menaces, de coups, & d'autres peines, & ainsi on luy a oüy dire quelquefois, que le Diable l'affligeoit beaucoup par des tourmens extérieurs: mais cette genereuse Amazone triomphoit de luy avec les armes de la patience & de l'humilité. Et afin de conclurre cette matiere des traux que la Sainte endura en son corps, ie diray maintenant ceux qui se presenterent en d'autres occasions; car comme en toutes elle prenoit du contentement à souffrir, il luy sembloit qu'elle ne faisoit rien lors qu'elle ne cueilloit point quelque fruit de la vertu de patience, car estant priuée de souffrance, elle pensoit viure inutilement en ce monde: de maniere que reuenant d'une fondation où toutes choses luy auoient succédé à souhait, & sans aucune contradiction, elle venoit aucunement mescontente & affligée d'auoir esté libre de traux & de difficultez, comme elle auoit coustume d'en trouuer dans les autres, mais au retour elle tomba fort rudement, & cette cheute luy seruit de remede & de lenitif à son affliction; car elle se fit beaucoup de mal, & en se releuant elle dit avec vne consolation particuliere, *Dieu soit beny, car maintenant tout est fait bien à point, puisqu'au moins ie suis tombée, & i'en sens assez de douleur.*

Estant à la fondation de Bourgos ayant à passer vn ruisseau, il y auoit vne femme au passage lequel deuoit estre vn peu estroit. La sainte Mere la pria de luy faire vn peu de place pour passer: Sur quoy cette femme, sans autre sujet que celui que le Diable luy mit en l'esprit, la voyant en vn estat si pauvre, luy respondit avec vn grand mespris, *Passé sainte my-touche, & en passant la poussa si rudement qu'elle la ietta dans la bouë.* De quoy ses compagnes eurent vn grand sentiment, & faisans paroistre vne grande indignation, mais

tres-juſte contre cette femme, la ſainte Mere les appaiſa, leur diſant: *Laiſſez laiſſez mes filles, cette femme a bien rencontré, & a fait cela à propos.* Et depuis elle racontoit cette rencontre avec tant de ioye & de contentement, qu'on voyoit bien le bon eſprit avec lequel elle l'auoit enduré.

Dans la meſme fondation de Bourgos, afin qu'elle ne manquaſt iamais de trauaux à ſouffrir, eſtant dans vne Eglife le Ieudy Saint, certains hommes voulans paſſer par le lieu où elle eſtoit, comme la Sainte n'y prenant pas garde ne ſe leuoit pas aſſez promptement pour leur faire place, ces hommes croyans qu'elle ne tenoit compte d'eux, & qu'elle ne les vouloit laiſſer paſſer, voyant ſa chappe vile & chetiue, penſerent que c'eſtoit quelque femme de condition ſemblable à ſon habit, & luy donnerent des coups de pieds pour la faire tomber del'autre coſté, & avec cela la ietterent par terre. Or quand ſa compagne Anne de ſainct Barthelemy accourut pour l'ayder, & pour la releuer, elle la trouua avec beaucoup de ioye & de contentement de ce qui eſtoit arriué.

Auec la meſme allegreſſe elle endura des coups de patins que luy donna vne femme à Toledé entendant la Meſſe dans l'Eglife de ſainct Clement, comme nous auons dit traittans de cette fondation. Elle paſſoit en cette maniere toutes ces rencontres, faiſant ſes eſbats des maladies corporeles, prenant ſon repos dans les afflictions & dans les tourmens, ſe riant des entrepriſes & des attaques du Diable, & ſe diuertiffant dans les trauaux qui luy ſuruenoient, ſoit de douleurs, ſoit d'autres accidens: De ſorte que ſuiuuant l'exterieur qu'on voyoit en elle, & le peu de plainte qu'elle faiſoit, on eut dit qu'elle eut eſté d'autre matiere, ou compoſée d'autres elemens que celles de ſon ſexe, & reueſtuë de qualitez impaſſibles, ou pour mieux dire que c'eſtoit vn Ange du Ciel, ſelon l'aſcendant & l'empire qu'elle monſtroit ſur toutes fortes de trauaux, veu neantmoins que ſon corps ſentoit plus viuement que celuy d'une autre perſonne, pour eſtre d'une complexion delicate, & affoiblie par la rigueur de ſes maladies.

CHAPITRE XIII.

*Suite des trauaux que la sainte Mere Terefe de Iesus
endura.*

Usqu'icy nous auons rapporté vne partie des trauaux que la sainte Mere souffrit en son corps : Il sera maintenant à propos que nous parlions de ceux qu'elle endura en son honneur, qui est la partie la plus viue, où les coups se sentent dauantage, & où se font les meilleures espreuues de l'humilité & de la patience; car il se voit plusieurs personnes qui souffriront mille morts, s'il estoit necessaire, pourueu que l'honneur soit conserué, qui est l'Idole que les hommes cherissent avec plus de passion, & il y en a bien peu qui ayent vaincu & terrassé ce tyran, sans auoir receu de grands gages & des prerogatiues signalées de vertu & de perfection.

La sainte Mere Terefe de Iesus a souffert en l'honneur de grandes ignominies & des affronts non communs, si toutefois on peut dire, qu'une personne endure en l'honneur, qui ne s'en foucie & n'y pense non plus que s'il n'y en auoit point. Enfin elle a eu des occasions qui ont pu seruir d'espreuue de sa patience, & de l'estime qu'elle faisoit de cette vaine semence, laquelle est tres-amere & tres-sterile, & qui repaist ses sectateurs de vent & de fumée. Lors que l'Ordre souffrit de grandes persecutions, la plus grande partie de cet orage fondit sur la sainte Mere, comme fut le chef & le premier mobile de la nouvelle reforme : & ce n'estoit pas des persecutions de personnes communes, mais des plus graues, & de plus grande autorité, tant de Religieux, que de Prelats, & d'autres signalées en credit, aux sentimens desquelles il falloit deferer, ou bien les offenser beaucoup ne leur donnant creance.

Les choſes qu'on depoſa contre la ſainte Mere, & contre les Religieux & les Religieuſes de ſon Ordre, & celles qu'on leur impoſa, furent en ſi grand nombre, qu'on n'eſpargna aucune action infame, dont on puſt taxer la reputation d'une vile femelle, de laquelle celle de la Sainte ne fut noircie & iniurieuſement ſouillée, puis qu'en ce qui concerne l'honneſté, on dit d'elle le dernier des opprobres qu'on puſſe reprocher à une coureuſe & à une femme deſtituée de crainte de Dieu. Les memoires ou les eſcrits diffamans couvroient d'une main en une autre; & où ils ne pouvoient paruenir, les langues ſuppleoient à ce mauuais office, procurans de faire une voix commune de ce menſonge. Peu ſ'en fallut que le Nonce ne donnaſt creance à ce faux bruit; lequel eſtant lors grandement indigné contre la ſainte Mere, luy commanda abſolument & d'une entiere reſolution de ſe retirer en ſon Monaſtere des Deſchauffées d' Auila, & de n'en fortir iamais, diſant que c'eſtoit une femme inquiete & une coureuſe. La Sainte eſtoit pour lors à Toledé, & ayant le bon-heur en ce temps de conduire ſon ame & ſes affaires, ie me conſolois beaucoup de la voir avec une ioye & une conſtance d'acier, ſans eſtre aucunement eſmeuë de ces rudes ſecouſſes, ſupportant & ſurmontant tout par ſa patience heroique, iuſqu'à ce que Noſtre Seigneur prit la deſenſe de ſa cauſe ou pluſtoſt de ſon innocence, & enſemble de la juſtice de ſon Ordre. De ſorte qu'ils furent pleinement garantis du naufrage dont ils eſtoient menacez.

Elle eut encore un trauail non moins faſcheux que le precedent eſtant à Toledé, où elle s'eſtoit acheminée, de la fondation de Seuille: Car le Diable ſuſcita auſſi-toſt quelques perſonnes, leſquelles avec emulation ou enuie, voyans comme deuant Dieu & deuant les hommes cette nouvelle reforme des Déchauffez iettoit de brillans eſclats de ſplendeur, penſans obſcurcir ſa lumiere & ſon nom, en terniſſant celui de ſa Mere & de ſa fondatrice, commencerent à ſemer un bruit par la ville que c'eſtoit une femme eſuentée, & que par les chemins elle menoit en ſa compagnie des ieunes Dames avec certains mugets: lequel erreur prouint de ce que

la Sainte fut accompagnée depuis Toledé iusqu'à Seuille de son frere Laurens de Cepede, qui retourna des Indes lors qu'elle estoit à Seuille, & qui mena en ce voyage vne sienne fille aagée enuiron de huit ans, laquelle apresent est Religieuse dans Auila, & s'appelle Terese de Iesus.

Cecy fut capable de donner lieu à ce faux bruit, & de diffamer l'innocence de la Mere, laquelle supporta cette nouvelle iniure avec la mesme esgalité d'esprit qu'elle auoit fait les autres, iusqu'à ce que les autheurs de cét outrage, ou de cette calomnie, estans confus & repentans de ce qu'ils auoient faussement publié, allerent avec beaucoup d'humilité demãder pardon à celle qui ne se tenoit point offensée, qui n'auoit point offensé dans les matieres où on l'auoit iniustement taxée; & quelqu'un d'entr'eux eut tant de sentiment de sa temerité, qu'il auoit coustume de dire qu'il porteroit ce regret iusqu'au tombeau. Or la sainte Mere faisoit fort peu de cas de ces rencontres, & d'autres semblables, comme celle qui estoit accoustumée aux fatigues de la guerre, à soustenir des assauts, & à estre repeuë de trauaux.

Elle ne manqua pas de ces penibles exercices dans tout le cours de sa vie, car comme Dieu est vn excellent ouurier à dresser & à polir des croix, qui sont les careffes les plus exquisés qu'il fasse à ses amis en ce monde (les faueurs de la croix croissans à proportion de l'amour & de la grace) la sainte Mere estant vne si parfaite amante, & tellement disposée à souffrir, son Espoux aussi luy offroit des occasions de victoire, & des matieres de couronnes conformement aux desirs qu'elle auoit de souffrir; de sorte que depuis le commencement de sa conuersion elle alla moissonnant vne infinité de palmes. Car laissant à part les trauaux interieurs (dont nous traiterons apres) elle commença à patir dans l'honneur, dès que Nostre Seigneur commença à luy faire des graces particulieres: d'autant que presqu'au mesme temps elle fut tenuë pour vne demoniaque, & comme telle on la voulut coniuurer, cette mesme crainte s'emparant de son cœur, veu sa grande humilité.

Et passant plus auant, tant plus les faueurs s'augmentoient,

d'autant plus auſſi croiſſoient les murmures qui ſ'eſleuoient contre la Sainte; les vns l'appellant endiablée, d'autres vne hypocrite & vne diſſimulée; les vns diſans qu'elle eſtoit déceüe & tombée en illuſion, d'autres l'accuſans d'eſtre trompeuſe, & la taxans de menſonge: quelques-vns l'intimidoient, la menaçans qu'on la conduiroit à l'Inquiſition: d'autres iugeoient qu'on auoit trop tardé à la preſenter deuant les Iuges du ſaint Office, & ainſi ſon honneur eſtoit de la forte en compromis, & ſa reputation perduë non ſeulement dans les coins ſecrets de la ville, mais encore dans les places publiques, voire meſme dans les chaires, où on donnoit pour exemple & pour vne fraiſche experience de tromperies, celles qu'on découuroit, ou qu'on eſtimoit eſtre dans la Sainte, & ce qui eſt de plus remarquable, le tout en ſa preſence & en celle de ſa ſœur, comme nous l'auons rapporté plus amplement au premier liure.

Elle enduroit tous ces coups avec autant de paix & de repos que ſi meſme ils n'euffent pas eſſeuré le poil de ſes habits, ce qui luy arriuoit auſſi en d'autres euenemens, comme il s'eſt veu dans celuy que ie diray maintenant, qui eſt preſque ſemblable au precedent. La ſainte Mere ayant fondé le Monaſtere des Carmelites deſchauffées de Medine du Champ, les Eſcheuins de la ville ſur vn certain article de cette fondation aſſemblerent les Religieux les plus graues qui s'y trouuerent lors, parmy leſquels fut appellé auſſi le Pere Pierre Ferdinand Prouincial de l'Ordre de ſaint Dominique, perſonnage eminent en doctrine & en ſaineté: Il s'y trouua auſſi vn certain Religieux qui eſtoit en eſtime, & dans vn grand credit, neantmoins qui n'excedoit pas en prudence. Cét homme dans cette aſſemblée commença à dire publiquement beaucoup de mal de la bien-heureuſe Mere, la comparant à Magdelaine de la Croix, femme remplie de l'eſprit de menſonge, renommée dans toute l'Eſpagne pour ſes tromperies, & pour la communication qu'elle auoit avec le Diable, & pour d'autres choſes, dont il diſoit qu'elle deuoit auoir rendu compte au Iugement de Dieu.

Le Pere Pierre Ferdinand qui eſtoit de ce conſeil, & qui

cognoissoit la saincteté de la Mere, respondit ce qu'il scauoit & estimoit d'elle, disant qu'il se retireroit de l'assemblée, si on traitoit dauantage de cette matiere. On ne manqua pas de rapporter à la Mere le panegyrique qu'on auoit fait sur elle dans ce Conseil, lors qu'elle estoit à Albe, traittant d'y fonder vn monastere. Le Pere Pierre Dominique Bannes son Confesseur s'y trouua lors present, & fut témoin du grand exemple de patience & d'humilité qu'elle donna en cette occasion; car ayant ouï le recit de ce qui estoit passé à Medine du Champ, aussi tost avec vn grand calme, & avec tant de syncerité qu'elle eut cause de l'estonnement à quiconque l'eust pu entendre, elle dit ces paroles; *Ab pecheresse que ie suis, hélas qu'on ne me cognoist pas! que si ce Pere me cognoissoit, il pourroit bien dire de moy d'autres plus grands maux.*

Or il arriua qu'incontinent apres qu'on luy eut fait le rapport de ce murmure, passant d'une chambre à vne autre elle se heurta si rudement au front contre le puiot d'une porte, que le coup retentit fort loin. Sa sœur fort troublée courut promptement pour la secourir, & estant arriuée au lieu où elle estoit, elle la trouua riant, & tenant ce propos: *Ab ma sœur, dites-moy quelle blessure ie me suis fait en cecy; car ie scay bien où ie sens du mal. Mais pour ce qu'on disoit maintenant, ie ne scay d'où cela vient, que ie n'en suis pas touchée.* Le Pere Bannes arriua lors, lequel estant informé de tout s'edifia beaucoup de la joye & de la paix avec laquelle elle enduroit la douleur de cette rencontre qui deuoit estre bien sensible, mais beaucoup dauantage de ce qu'elle auoit dit, que c'estoit cela qui luy faisoit du mal, mais quant aux choses qu'on disoit d'elle, qu'elle ne trouuoit pas d'endroit où elles se fissent sentir. Telle estoit l'estime qu'elle faisoit des discours des hommes: tel estoit l'estat qu'elle faisoit du vain honneur, que suiuant ce calcul elle eut senti plus viuement la moindre piquure d'une mouche, que tout ce qu'on eut pu dire d'elle; car la grande lumiere qu'elle auoit du Ciel, faisant qu'elle ne s'esleuoit & ne se glorifioit pas dauantage pour les loüanges des hommes, la preseruoient aussi d'ennuy

& de triſteſſe, lors que les murmures & les calomnies venoient fondre ſur elle.

La ſainte Mere arriuant vn jour à vn certain lieu de la Province de la Manche, nommé la Puebla, elle alla deſcendre pres de l'Egliſe, (car c'eſtoit-là le port ordinaire de ſa navigation) pour y entendre la Meſſe & communier, ſuiuant ſa couſtume: Ceux qui eſtoient dans l'Egliſe voyans la Sainte, dirent qu'il ſembloit que cette femme eſtoit de mauuais gouuernement, & qu'il eſtoit à propos de s'en faiſir. Lors qu'elle receut le tres-ſaint Sacrement, ils furent encore plus ſcandalifez. Enfin ils s'approchent d'elle, & la queſtionnent ſur la ſainte Communion qu'elle auoit receuë: ils luy demandent d'où elle venoit, où elle alloit, & luy dirent qu'auant qu'elle partit on feroit vne enqueſte du chemin qu'elle tenoit. La Sainte ſe réjouit beaucoup d'entendre ces diſcours, bien qu'elle n'y fit aucune reſponſe. Le bruit croiſſoit dans l'Egliſe ſur la nouueauté du cas, & le peuple eſtoit tellement eſmeu; qu'encôre que ce fut la feſte du lieu & celle de l'Incarnation de Noſtre Seigneur, auquel iour on deuoit faire des reſiouiffances publiques, tout neantmoins eſtoit en ſuſpens, juſqu'à ce qu'on eut veu l'iſſuë de cette rencontre, & que deuiendroit cette mauuiſe femme qui auoit Communié.

L'enqueſte de cette nouueauté, & le trouble de la commune euſt paſſé bien plus auant, ſans la prompte arriuée du Pere Anthoine de Jeſus, qui eſtoit cogneu en ce païs, lequel ayant fait ſes efforts pour les ſatisfaire & pour accoiſer cette émeute, eut bien de la peine d'en venir à bout; car apres tout ils s'opiniaſtroient touſiours, qu'il falloit enuoyer vn homme apres ces femmes pour faire rapport du chemin qu'elles tiendroient.

La ſainte Mere ne reſpondit iamais vn ſeul mot à tous ces propos, bien qu'on dit d'elle des choſes fort faſcheuſes, toutes en conſequence du ſouppçon & du zele indiſcret que le Diable auoit mis dans les cœurs de ces habitans. Elle ne s'en mettoit pas dauantage en peine, & le ſentoit auſſi peu, que ſi cette allarme euſt regardé vne autre perſonne, & diſoit

qu'elle ne trouuoit rien en cela de quoy presenter à la diuine Majesté de Dieu : surquoy la Mere Isabelle de Iesus qui estoit sa compagne, luy disant qu'elle ne pouuoit souffrir qu'on tint d'elle ces discours, la Sainte respondit avec vn visage serain : *Ma fille, il n'y a point de musique plus douce à mes oreilles que ces propos, parce que disans la verité ils ont raison : & puis qu'ils ne me donnent point des coups de bastons, qu'importe qu'ils tiennent de moy tels discours ?* On voit par là combien les affronts estoient fauoureux au goust de la sainte Mere.

L'adiousteray à cecy vne autre reacontre qu'elle fit, lors qu'elle s'en alla de Pastrane à Toledé. La Princesse d'Ebuli luy donna vn coche pour faire son voyage. Quand elle arriva à Toledé elle trouua vn Prestre qui auoit l'esprit esgaré, lequel s'en alla au Conuent, & l'ayant fait appeller luy dit : Vous estes donc la Sainte qui trompez le monde, & vous allez dans des coches ; & sur ce point, il commença à desgoiser vn long ramage sans laisser rien de ce qui luy venoit en la bouche, comme on pouuoit attendre d'vn fol. La sainte Mere ignorant que cét homme eut perdu le sens, entendit tout ce beau panegyrique sans s'excuser, ny dire aucun mot ; & depuis traittant avec vn seruiteur de Dieu, elle luy dit : *Il n'y a personne qui m'ait dit mes fautes que celuy-là.* Et quoy qu'on luy dit apres que cette femme auoit perdu le jugement, elle demeura neantmoins apres cela avec tant d'aersion des coches, qu'encore que des Dames de qualité luy en offriissent, elle ne les vouloit point accepter, si ce n'estoit dans l'extremité, & dans vn cas inéuitable, choisissant pour ces voyages des chariots ordinaires.

Et afin que celle qui estoit si resoluë & si determinée à souffrir, eut encore de plus grandes couronnes, Nostre Seigneur luy offrit vn autre traual qui fut pour elle tres-grand, neantmoins fort bien receu comme les autres.

La sainte Mere estoit fort recognoissante, & elle l'estoit singulierement enuers son general Iean Baptiste Rubeo de Rauenne, tant pour la grande affection qu'il luy auoit témoigné, que pour les grands secours qu'il luy auoit donné pour ses fondations, comme nous l'auons dit autre part.

Or la Sainte Mere eftant contrainte d'aller à Seuille par le Pere Hierofme de la Mere de Dieu (qui eftoit lors Vifiteur Apoftolique & Superieur des Dechauffez & des Mitigez) & le General ne leur ayant donné licence d'eftendre leurs fondations iufque dans l'Andaloufie, les nouvelles en furent portées auffi-toft à Rome au General, & enfemble auffi furent portez contre la Sainte Mere des memoires & des murmures conformement à l'efprit de ceux qui les efcriuoient. Le General conceut beaucoup d'indignation contre la Sainte par ces rapports, & luy efcriuit vne lettre, en laquelle montrant le mécontentement qu'il auoit receu de fon procedé, il luy commanda de fortir d'Andaloufie, & de prendre pour prifon vn Conuent des Dechauffées de ceux qui eftoient fondez hors de cette Prouince. La Sainte Mere eftoit à Seuille quand cette lettre luy fut renduë, & au mefme temps qu'elle la receut elle partit, & fe vint emprifonner dans le Conuent qu'elle auoit fondé à Toledé, fans fe vouloir arrefter en chemin à fonder le Monaftere de Caruagne, dont on eftoit defia tombé d'accord, & pour lequel elle auoit defia fait election de quelques Religieufes. Elle demeura en ce Conuent plus d'vn an avec vn grand contentement du des-honneur de la prifon; & lors qu'elle apprit les chofes qu'on auoit dit d'elle au Pere General, elle fut faifie d'vne ioye fi extreme qu'elle ne fe pouuoit contenir, pour l'excez qu'elle en refentoit. Ce font là les iubilations & les ioyes furabondantes que la Sainte receuoit en ces occafions, au lieu des fentimens d'affliction & de peine qui font ordinaires aux autres en de pareilles reneontres.

L'vn des plus grands trauaux que la Sainte Mere fouffrit dans le cours de fa vië, fut celuy qu'elle endura dans la fondation de Seuille. Car comme nous auons dit traittans de ce fujet, on depofa lors contre elle des chofes tres-griefues, & l'affaire en vint à tel point, que la Sainte & fes Religieufes furent accusées au faint Office, & chargées de mille menfonges & refueries qu'on leur impofa. L'autorité des perfonnes qui les accufoient, & l'eftime de vertu qu'elles auoient, eftoient tels, que de la part de l'Inquifition on fit

information du fait, comme il a esté plus amplement déclaré au liure second. Et quoy que la sainte Mere & ses compagnes fussent innocentes, & libres du soupçon de ces matieres, neantmoins cette poursuite fut si auancée qu'on attendoit chaque iour qu'on les deust prendre, & les mener prisonnières à l'Inquisition. Les traux que la sainte Mere endura icy furent si estranges, qu'après ceux qu'elle souffrit en la fondation du premier Monastere de saint Ioseph d'Auila (car au regard de ces peines elle auoit coustume de dire, que tout ce qu'elle auoit enduré en toute sa vie n'estoit rien) ceux là ont esté les plus grands, & où il semble que Nostre Seigneur l'ait plus laissée à elle-mesme, afin qu'elle patit, & cogneut mieux que la patience & la force qu'elle auoit, estoient des presens de Dieu & non pas des fruits de son cru.

Or quoy que cette affaire fut si importante, d'une infamie si notable, & d'où il pouuoit arriuer tant de dommage aux fondations de ses Monasteres & à tout l'Ordre qui estoit lors encore, comme on dit, dans le berceau, & s'esleuoit pendu à ses mammelles; la Sainte neantmoins estoit avec un esprit aussi fort, & avec autant de contentement de souffrir pour l'amour de Iesus-Christ son Espoux (sans estre coupable toutefois) que si rien de tout cela ne fut arriué: Car la confiance qu'elle auoit en Dieu qu'il protegeroit son innocence, la certitude & la grande experience qu'elle auoit de sa diuine prouidence, avec laquelle elle auoit esprouué le soin qu'il prenoit d'elle, & d'ordonner ce qui la concernoit à des fins plus hautes qu'elle ne pouuoit penser, bref le goust qu'elle auoit à souffrir, luy faisoient perdre la crainte où les ames fortes ont coustume d'en auoir avec raison, comme on verra par quelques paroles que ie rapporteray icy qui sont tirées d'une lettre qu'elle escriuit à la Mere Marie Baptiste sa niece, Prieure de Vailladolid, & des premieres Religieuses de l'Ordre, où traittant de ce qu'elle endura en cette occasion, après auoir fait mention de quelques traux elle dit cecy: *Beny soit Dieu qui nous deliurera bien de tout. Pour moy ie suis demeurée avec un contentement*

eſtrange de voir tant de choſes arriver enſemble. J'auouë que Dieu m'a fait vne grace, que j'eſtois dans ces trauaux comme abſorbée en delices, de ſorte que l'excez de la joye m'oſtoit le ſentiment du grand dommage que pouuoient enfanter ces troubles, car le contentement eſtoit avec excez & ſurabondance. C'eſt vne grande choſe l'innocence, & la ſeurete de conſcience. Dieu mercy ie me porte bien, quoy que j'aye eſté aſſez indispoſée. Ce Iuillet ou ce reſtaurant me donne la vie. Ah quelle année j'ay paſſé icy.

Et pour les grands trauaux qu'elle auoit enduré à Seuille, la Sainte auoit couſtume de dire, qu'elle n'auoit eſté cogneuë en aucun droit mieux qu'à Seuille, & que s'il eut eſté en ſon pouuoir & que l'obeiſſance ne luy eut point enjoint autre choſe, elle eut eſté bien contente de n'en point fortir. Bref pour mettre fin à ce chapitre, ie mettray ce que la Sainte Mere écrit dans vne relation qu'elle donna à ſes Conſeſſeurs, de la grace que Noſtre Seigneur luy auoit fait touchant la vertu de patience & le meſpris de l'honneur, ce qui pourra ſeruir de ſeau à cette matiere, d'inſtruction au Lecteur, & enſemble luy cauſer de l'admiration. Voicy ſes paroles: Dans les murmures, qu'on fait de moy, qui ſont en bon nombre, & qui ſont aſſez prejudiciables à ma reputation, ie me ſens encore amendée, & il me ſemble que ie n'en ſuis guere plus eſmeuë, que le ſeroit vne priuée de la raiſon. P'en ay ſi peu de ſentiment, qu'il me ſemble que ie n'ay rien de quoy offrir à Dieu, ayant l'experience du profit qu'en retire mon ame; au contraire il m'eſt auis qu'ils me font du bien. Quand ie voy quelquesfois que d'autres perſonnes ont compaſſion de moy, il eſt veritable que ie me ris en moy-meſme, parce qu'il me ſemble que toutes les iniures de cette vie ſont ſi peu de choſe, qu'il n'y a pas d'occaſion d'en eſtre touché, car ie m' imagine que ie ſuis comme vne perſonne qui ſommeille, laquelle eſt trauaillée d'un ſonge, & ie voy qu'en me eſueillant ie trouue que tout n'eſt rien.

Plus bas elle dit encore cecy: Non ſeulement ie n'eſtois pas mal avec ceux qui me diffamoient, mais meſme ie leur portoſis vne affection particuliere. Je ne ſçay comment ce-

la se faisoit: Cette grace vient de la main liberale de Dieu.

CHAPITRE XIV.

Des grands travaux interieurs que la sainte Mere Terefe de Iesus a endure.



Es maladies & les douleurs que les iustes souffrent sont leurs travaux du corps, & les affronts ou les opprobres qu'ils endurent, les travaux de l'esprit: car bien que les Saints suiuant l'estat de leur vie, semblent n'estre pas des hommes mais des Anges, si est-ce qu'estans reuestus d'une chair mortelle qui est sensible, ils ne sont pas exempts de sentimens; & s'ils n'en font point paroistre des indices exterieurs, au moins le vieil homme qui est depraué par la contagion de son origine, sentira ces atteintes. Neantmoins ces travaux, dans l'opinion des saints & selon la verité, ne meritent ce nom estans comparez aux interieurs que Dieu donne à ses amis & à ses élus. Ces peines furent extremes en la sainte Mere & sans comparaison plus grandes que toutes les autres qu'elle endura en sa vie.

Au commencement de sa conuersion elle eut presque vingt ans d'ariditez sans receuoir à peine vne consolation du Ciel. Dans la communication Dieu se monroit rude, & s'il faut dire ainsi, impitoyable; neantmoins il estoit dans le fonds & dans la substance vn tres-amoureux, parce que dès le commencement il la dresseoit à la patience, & la fortifioit pour soustenir le choc des travaux de ce monde. En ce temps elle en souffroit de si grands, qu'elle cōfesse elle-mesme qu'il n'y auoit point de tourment pour grand qu'il fut qu'elle n'eust plustost accepté que d'entrer en oraison. Telles estoient les secheresses qu'elle y sentoit, les reprimandes interieures que Nostre Seigneur luy faisoit, & les coups de cizeau dont il cizeloit cette pierre qui deuoit estre fondamentale en l'Ordre de sa Mere.

Il y en a quelques-vns où Dieu fait ſon entrée par l'entremiſe des gouſts & des conſolations: Chez la ſainte Mere Noſtre Seigneur y fit la ſienne par la voye des ſouffrances & de la Croix, luy donnant dès le commencement des gages & des pronostics qu'il la reſeruoit pour de grandes choſes de ſon ſeruiſe, & pour de grands traux en ſa vie, en laquelle les moyens & la fin furent correſpondantes aux commencemens. Car bien que ce temps des vingt années d'ariditez eſtant paſſé, Noſtre Seigneur commença à verſer ſur ſon ame l'abondance de ſes miſericordes, & à la viſiter avec tant & de ſi particulieres faueurs, qu'il ſemble qu'il ſ'en falloit bien peu qu'il n'acheuſt de tirer le rideau & les voiles de la Foy, & ne luy monſtrast ſon eſſence & ſa gloire comme à vn autre Saint Paul, d'aufant que tout ce qui eſt audeſſous de cette grace, (ſçauoir eſt les rauiffemens, les viſions, les paroles, les reuelations, les propheties, avec d'autres prerogatiues & dons ſinguliers) luy fut communiqué: neantmoins ce fut avec vn tel contrepois, que l'amertume des traux égaloit la douceur des conſolations & des faueurs, ſi touteſois les peines ne ſembloient à la meſme Sainte excéder les careſſes. Car tant de doute & de perplexité, comme elle eut tant d'années, ignorant ſi c'eſtoit Dieu ou le Diable avec qui elle communiquoit, cette grande crainte d'eſtre ſeduite en punition de ſes grands pechez (ſelon le ſentiment qu'elle auoit de ſoy-meſme) tant de preuues & d'examenſ ſur ce fait, & puis ſe voir dans la bouche de tant de perſonnes, & ſyndiquée de tant de iugemens, ce fut vn des plus grands tourmens qu'elle aye enduré en ſa vie.

Les delaiſſemens qu'elle ſouffroit par interualles, eſtoient ſi grands, qu'ils la laiſſoient toute eſtonnée & aneantie, de ſorte que ſuiuuant ce qu'elle dit, elle ne ſçauoit en quelle loy elle viuoit, & n'entendoit ce qu'elle liſoit, ny ce qu'elle faiſoit. Le moindre qu'elle enduroit en ce temps, eſtoit d'eſtre priuée des conſolations du Ciel & de la terre, toutes les portes de l'ame eſtans fermées & ſeellées, de ſorte qu'il n'y entroit aucun rayon de lumiere, ſi ce n'eſtoit quelqu'vn qui aidast à augmenter ſa peine: & bien que l'ame ne fuſt pas

lors en estat de montrer de la joye: neantmoins avec le secours de Dieu elle ne manquoit pas de forces tirées de sa grande foiblesse, pour se liurer entre les mains de Dieu, & le supplier, que si c'estoit sa volonté qu'elle fust tousiours dans ces souffrances, qu'il luy fist la grace de ne le point offenser: & qu'en tout sa sainte volonté s'accomplit.

Or parce que j'ay traité plus amplement de ces traux en plusieurs chapitres du premier liure, j'adiousteray seulement qu'elle eut en ce temps vne vision, où elle se vit seule dans vn champ au milieu de beaucoup de gens tous armez contr'elle, & que les vns l'attaquoient avec des lances, les autres avec des poignards, & quelques-vns avec des espées fort longues, sans estre assistée de personne; Nostre Seigneur luy representant par là les grandes persecutions qu'elle deuoit endurer à raison de ces choses interieures, comme elle l'experimenta depuis. En ce combat & en cette longue persecution elle apprit à patir & à se confier en Dieu seul, d'où vient qu'elle dit en sa vie: *Mon Seigneur que tout me manque, neantmoins si vous ne me delaissez pas, ie ne vous manqueray point. Que les doctes se bandent contre moy, que toutes les choses créées me persecutent, que les Diables me tourmentent; mais vous, Seigneur, ne m'abandonnez pas, & ie seray en assurance. J'ay desia experience du profit & de l'auantage que vous faites tirer de ces exercices à ceux qui se confient en vous.*

Nous pouuons compter au nombre de ces traux interieurs des plus grands que la sainte Mere endura iamais, vn certain, lequel peut-estre sera le moins estimé de celuy qui n'aura quelque experience du feu que Dieu allume dans les ames de ceux qui l'ayent. Cette peine consistoit en des impetuosités si grandes, des desirs si vifs & si embrasés de voir Dieu, qu'ils luy arracheroient le cœur & l'ame, & luy eussent aussi rauï la vie, si sa Majesté n'eut pourueu de remede à moderer la fureur de ce feu, & la viuacité de ces desirs, rallentissant ou emoussant vn peu la force de la cause, & de l'occasion d'où ils prouenoient, en luy donnant quelque rauissement; car c'estoit là le remede de cette playe, comme elle l'escriit en sa vie, & dans vne relation qu'elle donna à son

Confefleur , où elle dit ces paroles: D'autresfois i'ay quel-
ques grandes impetuofitez , & ie me vay comme me diffi-
pant ou destruisant pour Dieu, de telle forte que ie ne peus
rien faire: Il me femble que ma vie va prédre fin, d'où vient
que cela me fait ietter des cris , & reclamer Dieu , & cecy
m'arriue avec vne grande vehemence. Quelquefois ie ne
puis demeurer affife, tāt est grande la force de l'agonie. Or
cette peine me vient fans la procurer , & est telle que l'ame
n'en voudroit jamais estre affranchie pendant le cours de
fa vie. Et les angoiffes que ie souffre , font de ce que ie vis,
fans y pouuoir remedier , puis que le remede pour voir
Dieu c'est la mort, & que ie ne me la puis moyenner. Avec
cela il femble à mon ame que tout le monde est fort con-
solé , & que chacun trouue du remede pour ses trauaux
hormis elle: L'ame est tellemēt pressée de cette peine, que
fi Nostre Seigneur n'y remedioit par quelque rauiffement,
(où tout s'accoife, & où elle demeure avec vne grande
quietude & satisfaction , par fois en voyant quelque cho-
se de ce qu'elle desire , d'autresfois entendant d'autres
choses sans aucune de celles-cy) il seroit impossible d'en
fortir.

Elle endura auffi pendant vn long-temps plusieurs autres
trauaux interieurs, dont nous auons fait mention au premier
liure, car Nostre Seigneur s'absentant souuent, & cachant la
face de sa presence, estant exposée aux assauts de ses enne-
mis, ils la combattoient puiffamment, tantost en la tentant
d'vne humilité, tantost de desespoir tachans de luy persua-
der qu'elle estoit reprouuée de Dieu , & tous d'vn accord
s'efforçoient de semer en son ame de l'obscurité comme
Princes des tenebres.

Mais pourquoy me lasser à deduire par le menu les tra-
uaux de cette Sainte , les persecutions qu'elle a enduré
tramées par l'enuie des Demons, ou par la malice des hom-
mes, les batailles spirituelles dont elle est demeurée victo-
rieuse, & les couronnes de patience qu'elle y a glorieuse-
ment merité? Car il me femble que ie diminue quelque
chose du prix de ses victoites & du lustre de son triomphe,

rapporant des trauaux particuliers, veu que toute sa vie qui a duré l'espace de 68. ans (ou au moins depuis sa parfaite conuersion iusqu'à la mort) tout ce temps n'a esté qu'une toile tissüe de continuelles afflictions: parce qu'au commencement elle endura tant de griefues maladies, comme nous auons rapporté plus haut, outre près de vingt ans d'ariditez, qui eussent esté capables de miner & de consumer vn diamant: & c'est là la premiere partie de sa vie. Quant à la seconde, qui fut quand Nostre Seigneur commença à se decouuir plus familièrement à elle, quels doutes & perplexitez s'emparerent de son esprit? elle fut tellement trauaillée de ces pressures, que les ariditez passées luy estoient vne gloire en comparaison du tourment où elle se trouuoit par fois empestree, & nous pouuons dire qu'elle a fait la seconde traitte de son pelerinage dans ce penible chemin, qui a esté lors que N. Seigneur iettoit en son ame les fondemens d'humilité, de patience, & d'autres vertus heroïques, afin qu'elle donnast commencement à vne si grande ceuure, veu qu'icy furent les plus grands trauaux qu'elle endura, car ces doutes & perplexitez si c'estoit Dieu ou le Diable, & mille autres fortes de tourmens qu'elle endura lors, ne furent pas moins pour elle qu'autant de rigoureux supplices & de cruelles morts.

Mais que diray-je du dernier terme de sa vie, qui fut lors qu'elle sortoit pour fonder la nouvelle reforme des Déchauffez? Que diray-je des trauaux & des persecutions en toutes manieres, en tout temps, en tout lieu, dont elle a esté assaillie? cela se pourra voir bien clairement, par ce que nous auons escrit au chapitre douziesme de ce troisieme liure, & presque par tout le second liure: de sorte que toute sa vie a esté vn trauail continuel, parce que ceux que nous auons rapporté, ont esté accompagnez d'infirmités continuelles, lesquelles bien qu'elles ne fussent pas si grandes comme elles ont esté au commencement, neantmoins elles estoient assez vehementes pour faire qu'elle ne passast aucun iour de sa vie sans souffrir des douleurs extremes. En tous cestrauaux elle montra vne patience indicible, & ce qui est plus remar-

remarquable, vne allegreſſe continuelle. Il n'y eut iamais de peine pour exceſſiue qu'elle fut, qui la fit prier Noſtre Seigneur de luy donner vn peu de relasche; au contraire avec les trauaux croiſſoit la reſolution & les forces pour patir, de maniere qu'il ſemble que dans la chair elle auoit la viueur de l'eſprit, & dans l'eſprit vne force diuine: Car bien que tout le monde conſpirasſt à la combattre, ce n'eſtoit pas touteſois faire dauantage que d'attaquer vn rocher avec des aiguilles ou des eſpingles.

La grande reſolution qu'elle auoit en cecy, cauſoit de l'eſtonnement & de l'admiration, de maniere qu'une Religieuſe luy demandant vn iour, comment elle pouuoit endurer de ſi grands trauaux, la Sainte luy reſpondit qu'il luy ſembloit auoir vne petite table deuant le cœur, où ſe deſchargeoient tous les coups ſans la toucher: Et cela ſe paſſoit de la forte, parce que cette petite table, qu'elle ne declara point par ſon diſcret ſilence, c'eſtoit le bouclier de patience où venoient fondre tous les aſſauts ſans donner des atteintes à ſon ame. Il me ſemble que ce qui la rendoit inſenſible à toutes ces rencontres, c'eſtoit le grand amour qu'elle portoit à Dieu, le deſir qu'elle auoit de patir pour luy, & l'horreur qu'elle auoit de ſon corps, de ſon honneur & de tout ce qui la concernoit. Or de cette haine impitoyable luy prouenoit vne ſainte paſſion de ſe voir vengée de tels ennemis; d'où vient qu'elle diſoit qu'elle ſe reſiouïſſoit dans les maladies, parce qu'elles luy aydoient à prendre vengeance de ſon corps.

Elle portoit beaucoup d'enuie aux Saints qui auoient enduré de grands trauaux pour Dieu. Il luy arriua vn iour qu'ayant recité les matines de ſaint Pierre & de ſaint Paul, elle fut faiſie d'une ſi grande impetuoſité, & d'une eſtreinte ſi extraordinaire, qu'elle ſembloit eſtre dans les angoiſſes de la mort, & que ſon cœur ſ'alloit détacher de ſon corps, diſant des paroles pleines d'affection, & d'une ſainte enuie du bon-heur de ces glorieux Apoſtres d'auoir de tels morts pour la gloire de Dieu.

Vn an deuant qu'elle mourut, eſtant avec la ſainte Mere,

& traitant de certaines choses de son Ordre & de son esprit, entr'autres elle me dit celle-cy, qu'encore qu'elle eut de si grands desirs de voir Dieu, elle desiroit d'autre part de viure afin de patir dauantage pour luy, & me declara ce passage du Cantique, *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo*, fort à son propos, & à ma grande confusion, disant ces paroles. *Pourquoy ô Espouse, demandez-vous des appuis & des soustiens pour viure? Car quelle meilleure mort pouuez-vous desirer que de mourir d'amour? Vous aimez, & vous voyez que vous mourez d'amour, & cependant vous desirez de viure? Oüy, parce que ie desire de conseruer la vie pour seruir mon Seigneur & patir dauantage pour luy:* Et ainsi la sainte Mere estant embrazée dans cette flamme, suiuant le rapport qu'elle m'en a fait, elle dit à son Espoux: *Comment est-ce mon Seigneur, qu'on peut souffrir de viure sans vous, & comment est-ce qu'on peut viure en mourant?* & Nostre Seigneur luy respondit: *Ma fille, c'est en pensant que cette vie finie tu ne me pourras plus seruir, ny endurer pour moy:* Et avec ces fleurs & ces pommes Dieu anima son cœur dans des trauaux qui furent tres-grands, & fit qu'elle prit en gré la vie, estant malade d'amour, & violentée par la longue esperance de iouir de luy.

Conformement aux biens que la sainte Mere experimenteroit dans les trauaux, marchoit le desir qu'elle auoit de persuader à tout le monde les fruits & les threfors qui y sont cachez. Ses liures sont pleins de cette doctrine, il n'y a point de page où elle ne traite de cette matiere, & ne persuade la croix & les trauaux, non seulement exhortant à les endurer, mais encore à les desirer & à les demander à Nostre Seigneur en l'oraison: & bien qu'elle excitast ses filles à toutes les vertus, si est-ce qu'elle taschoit particulièrement de les affectonner à patir pour Dieu, leur representant que c'estoit vne grande honte d'aller par vn autre chemin que par celuy qu'auoit frayé leur espoux, & que la Religieuse qui ne sentiroit point en soy ces desirs, ne se tint point pour Carmelite Dechauffée. Quand quelqu'un traittoit avec la Mere, si elle voyoit qu'il estoit amy de patir elle se reioüissoit beaucoup, luy semblant qu'il auoit trouué la veine de la sainteté,

puis qu'il auoit rencontré celle des ſouffrances.

Notre Seigneur auoit graué dans l'ame de la ſainte Mere toute cette doctrine & ces exemples de trauaux, & de la patience que nous y deuons exercer; car touchant le patir, entr'autres choſes il luy dit vn iour celles-cy: Penſe-tu ma fille, que le merite conſiſte à iouiſſer? Non, mais à operer, à patir, & à aymer. Tu n'as pas oüy que ſaint Paul aye iouiſſer plus d'une fois des ioyes celeſtes, quoy qu'il aye enduré pluſieurs fois; & tu vois que ma vie eſt toute pleine de ſouffrance, quoy que tu n'aye oüy parler que j'aye eſté dans la iouiſſance que ſur le mont Thabor ſeulement. Ne penſe pas quand tu vois ma Mere me tenant entre ſes bras, qu'elle iouit de ces contentemens ſans vn grand tourment: Dés que Simeon luy eut dit ces paroles, mon Pere luy donna vne claire lumiere de ce que ie deuois ſouffrir. Les grands Saints qui ont veſcu dans les deſerts, comme il eſtoient conduits de Dieu, auſſi ont-ils fait de grandes penitences, & outre cela ils auoient de grandes batailles contre le Diable, & contr'eux meſmes, & paſſoient beaucoup de temps ſans aucune conſolation ſpirituelle. Croy ma fille que mon Pere donne de plus grands trauaux à celui qu'il ayme dauantage, & l'amour correſpond aux ſouffrances. En quoy te le puis-je mieux montrer qu'en voulant pour toy ce que j'ay voulu pour moy? Regarde ces playes, iamais tes douleurs n'arriueront icy: c'eſt là le chemin de la verité. Et il me dit auſſi que ie me remiſſe bien en memoire les paroles qu'il dit à ſes Apoſtres, que le ſeruiteur ne deuoit pas eſtre dauantage que le Maître.

Cette doctrine demeura tellement imprimée en ſon ame, & elle vint à ſauouer tellement les ſouffrances, que, comme nous auons veu, le deſir ny le contentement ne luy ont iamais manqué dans les trauaux.

CHAPITRE XV.

*De la grande prudence & sincerité de la sainte Mere
Terefe de Iesus.*

A Prudence estant en la vie spirituelle ce que les yeux font au corps, & le chartier au chariot, dont l'office est de tenir les resnes pour le guider dans le chemin qu'il faut tenir, elle vient aussi à estre comme le guide, le Capitaine des autres vertus morales. C'est pourquoy ce grand Anthoine dans vne conference qu'il eut avec d'autres saints Peres du desert, donna le premier Siege à cette vertu, comme à la Maistresse & guide des autres. Or Nostre Seigneur qui enrichit sa seruante de tant de vertus la pourueut aussi de celle-cy, afin qu'elle ne demeurast point à l'obscurité, & que tout le corps des autres ne fust point priué des yeux.

On peut voir par les œuures de cette Sainte quelle a esté sa prudence, & premierement on le peut verifier par cette rare conduite & discretion dont elle s'est seruy dans l'exces de ses visions diuines & de ses reuelations, sans donner prise à la vanité & à la presumption, (chose qui arriue à fort peu de personnes) car comme nostre misere est si grande, en se voyant releué ou esleué, particulièrement les femmes qui sont vn peu plus legeres, & plus mobiles au soufflé de ce vent, elles se glorifient, & perdans la veü de l'esprit elles succombent à cette force & tombent dans le precipice. Mais la sainte Mere eut tousiours les yeux fichez sur sa bassesse, & avec la vertu de la prudence, & celle de l'humilité, n'oubliant iamais ce qu'elle estoit, elle aborda heureusement au port dans vne nauigation si perilleuse.

Elle eut lors vne tres-grande prudence pour cognoistre les ruses & les embuscades de l'ennemy, ses entrées & ses sorties, ses tromperies, ses tours & ses retours, & aussi pour

ne croire à tout eſprit, & ne ſe laiſſer abuſer de quelque apparence de bien, ſe donnant plus de garde de ce qui vient déguifé du maſque d'une vertu eminente, comme encore pour ne ſe fier ny de foy, ny de tout eſprit, ny de toutes perſonnes; ny faire choſe aucune, ny la croire ny la diſcerner par ſon propre auis, comme elle le fit en toutes ces viſions & reuelations; qui eſt la plus grande prudence & diſcretion dont on puiſſe uſer pour voguer ſeulement dans vne mer ſi dangereuſe. Or comme toutes les vertus ſuiuent le train de la prudence, & marchent d'un pas égal au ſien, comme les cieux ſont ſuiuant le mouuement du premier mobile, cette Sainte ayant les autres vertus ſi releuées & plus qu'humaines, ſa prudence auſſi neceſſairement deuoit eſtre tres-eminente & tres-rare.

Il falloit vne prudence plus qu'humaine, afin qu'une femme foible, pauvre, malade, deſtituée de tout appuy & faueur temporelle, entreprit vne nouvelle reforme, non ſeulement de filles, mais encore d'hommes, & qu'elle fondast par ſon trauail tant de Monafteres, mais ce qui eſt de plus remarquable, pauvres & ſans rente, ſurmontant tant de difficultez, accordant tant d'humeurs, gagnant tant d'eſprits, meſpriſant d'un grand courage tant de iugemens & d'opinions du monde, ne faiſant non plus de cas des diſcours & des murmures des hommes, que ſi c'euffent eſté des cris d'enfans, ou des abbayemens de petits chiens, & en fin ayant reuſſi avec les moyens qui furent neceſſaires pour des choſes ſi hautes & ſi grandes.

Sur tout la ſainte Mere Tereſe de Ieſus donna des preuues de ſa prudence dans les conſtitutions & la façon de viure qu'elle eſtablit pour ſes Monafteres, parce que comme on voit clairement l'art & l'excellence d'un Architeſte dans la diſpoſition des pierres, & la perfection d'un edifice; de meſme auſſi on ne cognoiſtra pas mieux la prudence de la Maiſtreſſe de ces œuures, que par la perfection de ſes Monafteres, où comme tout le monde le ſçait, & ce que tout le monde admire, on voit ce que la chair a peine à ſe perſuader; ſçauoir eſt tant de mortification & de penitence avec

tant d'allegresse, & ensemble tant d'oraison & d'esprit, vn si grand oubly des choses temporelles, tant de mespris de l'honneur, & tant d'affection à l'humilité, au trauail, & à tout ce qui est de vertu; & quoy que cét institut contienne tant d'austerité, neantmoins la sainte Mere a tellement moderé sa rigueur avec sa rare prudence, qu'avec plusieurs sortes de soulagemens qu'elle y a ordonné tous de grande perfection, elle a estably vne vie douce, & facile à supporter.

Ce qui cause plus d'admiration, ce n'est pas tant les regles mortes qui sont couchées sur le papier, comme la viue prudence & conduite avec laquelle elle a gouverné tant de Monasteres, (quoy qu'infirmes, & d'ordinaire si occupée) & encore des monasteres non tels quels, mais qui estoient dans leurs commencemens; où la paureté & les difficultez qui se presentoient eussent par fois suffi pour donner de l'exercice à dix femmes des plus habiles, & neantmoins elle seule satisfaisoit à la direction de tant de Couuens; car elle gouuernoit ses Monasteres comme fait vn General ou vn Prouincial qui les visite, qui instruit ses Religieux, qui les admoneste, & les chastie; parce que non seulement on luy communiquoit toutes les affaires difficiles & importantes qui y suruenoient, attendant la resolution de la Sainte, comme de la Mere & de la fondatrice: mais aussi quand la necessité le requeroit, elle les visitoit personnellement, & s'opposoit constamment aux contradictions & aux trauaux qui venoient de dehors, & aux abus que le Diable par fois tachoit d'y introduire.

Pour exercer ces fonctions elle auoit tout le pouuoir du Prouincial; car le Pere Hierosme de la Mere de Dieu luy auoit donné cette autorité pour le gouvernement de toutes ses Religieuses. Depuis, quand les Monasteres des Déchauffez commencerent à se multiplier ses soins commencerent à s'augmenter, comme aussi les preuues de sa valeur & de sa prudence, car bien qu'estant femme elle n'eust pas l'autorité pour les gouverner, neantmoins en tout le reste ils se conduisoient par son conseil, & alloient tousiours croissans. Avec vn si bon appuy la Sainte leur donnoit le lait

de ſa doctrine, & les deſendoit dans tous leurs traiaux & contradictions, comme nous auons veü autre part: de forte que la Princeſſe Madame Ieanne, ſœur du Roy Philippe I. qui aimoit tendrement la ſainte Mere Tereſe de Jeſus, luy ayant enuoyé dire qu'elle vint deſcendre au Monaſtere des Déchauffées de Madrid, qu'elle auoit fondé pour ſ'y retirer, entr'autres choſes luy dit cecy: Je ne ſçay comment vous pouuez ſatisfaire au gouuernement de tant de Monafteres; puis qu'à peine puis-je fournir à vn ſeul.

La ſainte Mere gouuernoit ſon Ordre avec vne prudence du Ciel. Elle portoit beaucoup d'affection à ſes filles, & auſſi elle eſtoit aimée de toutes, ce qui eſt l'origine & le fondement du bon gouuernement, elle faiſoit de ſes Religieuſes ce qu'elle deſiroit. Elle auoit vn grand ſoin de les pouruoir de tout le neceſſaire, procurant autant qu'il luy eſtoit poſſible, ſelon l'eſtat de ſa profeſſion & de ſa pauvreté, que rien ne leur manquât, particulièrement aux malades, à qui elle taſchoit avec vne grande ſollicitude de moyenner du ſoulagement, diſant *qu'il falloit pluſtoſt que le neceſſaire manquast aux ſains, que le bon traitement aux malades.* Neantmoins ſi quelquesfois Dieu permettoit, pour vne eſpreuue de ſes ſeruantés, ou pour leur faire experimenter plus ſenſiblement la ſainte pauvreté, que quelque choſe manquast aux ſaines, ou aux malades, elle deſiroit qu'on le ſupportât avec beaucoup de patience, leur remonſtrant qu'elles eſtoient pauvres & Hermites, & leur mettant deuant les yeux les maladies & la pauvreté que les ſaints Peres du deſert auoient enduré pour Dieu.

L'amour que ſes Religieuſes luy portoient eſtoit accompagné d'vn reſpect extraordinaire, qui prouenoit de la grande ſaineté & de la rare prudence qu'elles recognoiſſoient en elle; car bien qu'elles l'aymaſſent tant, & que la Sainte leur montrât à toutes vn viſage grauement joyeux, ſi eſt-ce qu'elles n'oſoient pas leuer les yeux pour la regarder. Elle auoit beaucoup de grauité en ſes reſponſes, & alleguoit des raiſons avec leſquelles elle peſoit & representoit la faute de telle forte, que celle qui eſtoit coupable demeueroit conſuſe,

& desiruse de s'amender, se tenant obligée à celle qui la reprenoit; car elle le faisoit avec beaucoup de douceur, & l'on voyoit son zele & son cœur en ses paroles.

Encore que quelquefois elle souffrit les defauts des autres avec beaucoup de prudence, & donnaist cours ou passage à leurs foiblesses, tenant pour vn gain de perdre lors, neantmoins en dissimulant elle attendoit le temps propre & les occasions fauorables, afin que le chastiment profitast. Car comme tout temps n'est pas conuenable pour tailler & emonder les arbres, aussi il y en a quelques-vns où le glauiue de la correction n'est propre que pour empirer, que pour destruire, & conuertir le remede en poison, ce qui deuroit seruir de medecine salutaire ou de restaurant cordial, deuenant vn breuuage mortel. Neantmoins avec cela elle dissimuloit peu de fautes, & selon la qualité de la terre en laquelle elle deuoit ietter la semence de la correction, elle se seruoit de moyens diuers pour la cultiuer: car elle en conduisoit quelques-vns par amour, & c'estoit le plus ordinaire; d'autres avec rigueur, les mortifiant & les esproouant selon la necessité qu'elle y voyoit: que si elle en voyoit quelqu'vne d'vne humeur fiere & arrogante, elle la menaçoit de la tenir enfermée, & d'autres chastimens semblables, imitant en cela vn expert chirurgien, qui estuue certaines playes avec de l'huyle, & en pense d'autres avec le fer & le feu.

Elle traittoit tousiours vne certaine Religieuse avec vn visage austere, & avec rudesse, de sorte qu'vne sœur luy demandant, comment elle traittoit ainsi avec rigueur cette Religieuse, qui estoit si bonne & qui mesme l'aimoit tant; la Sainte respondit qu'elle en auoit la mesme estime, mais neantmoins que son naturel auoit besoin d'estre conduit par ce chemin afin de profiter. D'autres fois elle disoit à chacune en particulier leurs fautes avec beaucoup d'amour. Enuers les humbles & les obeïssantes elle estoit tres-pitoyable enuers celles qui estoient vn peu libres elle estoit terrible & rigoureuse; parce qu'elle voyoit que la liberté entre les Religieuses estoit la marastre de la chasteté & de la Religion: que si en reprenant quelqu'vne elle voyoit de l'humilité

lité & de la recognoiſſance de la faute où elle eſtoit tombée, elle retournoit auſſi-toſt à elle avec vn air de gayeté, & vn viſage gracieux.

Au commencement de ſon gouuernement elle vſoit de beaucoup de rigueur, & à la fin avec l'experience elle la modera beaucoup, comme elle l'eſcriuit en ces termes à la Mere Marie Baptiſte. *Sçachez que ie ne ſuis plus telle que i'auois couſtume dans le gouuernement, tout va maintenant par amour. Ie ne ſçay ſi la cauſe ne vient point de ce qu'elles ne me donnent point de ſujet de faire autrement, ou bien que i'aye appris qu'on remedie mieux par cette voye.*

Quant à la reception des Nouices, elle regardoit dauantage aux talens qu'aux dots, diſant qu'il n'en falloit receuoir aucune pour quelque intereſt où conſideration que ce fût, ſi elle n'auoit les parties & les qualitez que les conſtitutions requierent, particulierement ſi le defaut eſtoit en l'humeur ou en l'eſprit, car c'eſtoit en ces deux points où pour l'ordinaire elle s'arreſtoit dauantage. Elle prenoit bien garde qu'on n'en receut point de melâcolique; car outre ce qu'une profeſſion de tant d'oraïſon & d'une ſi grande retraite n'eſt pas propre pour ees perſonnes, elles ont couſtume encore d'eſtre onereuſes & dommageables à vne communauté. Neantmoins elle deſiroit qu'on eut vn grand ſoin de celles de cette claſſe qui eſtoient dans la Religion, en les pouruoyant de tout le neceſſaire, & leur mettant le cœur au large autant que leur profeſſion le permet, bien que ce ne fut pas de la forte qu'on leur ouurit la porte pour ſuiuire le train de leur humeur, & l'impetuofité de la melancolie; les laiſſant eſchapper avec leurs fantaïſies deregées en des mauuaiſes libertez & en des manquemens d'obeïſſance; au contraire en tels cas elle les faiſoit ferrer de pres, & les rendoit patientes, ſouples, retenues & obſeruantes par des penitences & par d'autres choſes de rigueur. Parce que comme elle eſtoit ſi exacte dans la garde de la regle & des conſtitutions, elle ne ſouffroit point de relache en cela, ny aux ſaines ny aux malades, quelque office qu'elles euſſent eu en la Religion, & quelque condition qu'elles euſſent eu dans le mode.

Elle estoit fort amie des personnes de bon esprit, & excepté la veüe ou l'examen de la vocation, elle ne consideroit rien dauantage dans les Nouices, quoy qu'elles fussent destinées pour estre sœurs conuerses. Elle faisoit peu d'estat de l'oraison ou de la deuotion qu'elles auoient dans le monde, si cette partie leur manquoit, qui est suiuant son auis, & selon la verité, vn grand fondement de l'edifice. Il arriua vn iour qu'une personne de consideration luy louïoit beaucoup la sainteté & l'oraison d'une autre qui pretendoit l'habit; sur quoy la sainte Mere luy fit cette responce: *Nostre Seigneur luy donnera icy la deuotion, & on luy enseignera aussi l'oraison, au contraire il est par fois nécessaire de trauailler pour faire oublier à quelques-vnes ce qu'elles en ont appris dans le monde; mais si elles n'ont point d'entendement, on ne leur en donnera pas icy. Et outre cela vne Religieuse deuote, & qui sert Dieu, si elle n'a guerre d'esprit, ne sera utile que pour elle; que si elle a de l'entendement, elle seruira à la conduite des autres, & pour faire tous les offices du Monastere. D'auantage celles qui n'ont point d'esprit, ne cognoissent point leurs fautes, & quoy qu'on les leur represente, ne les sçauent pas cognoistre, & pensent tousiours bien faire, duquel sentiment on ne les peut retirer.*

Elle auoit vn grand soin de procurer que les Prieures fussent non seulement spirituelles, (car elle n'elisoit pas pour cet office celles qui n'auoient que la sainteté seulement) mais celles qui auoient beaucoup de prudence, & qui estoïent d'un grand exemple. Elle leur enchargeoit souuent que le principal pour lequel on leur donnoit cette charge, c'estoit afin qu'elles fissent garder la regle & les constitutions, & non pas afin que chacune y adioustast ou diminuast à sa fantaisie. Elle recommandoit aussi beaucoup aux sullettes d'aduertir humblement les Prieures de leurs fautes, & que si elles en faisoient paroistre quelque mescontentement, qu'elles l'endurassent pour l'amour de Dieu, que Nostre Seigneur leur en donneroit la recompense. Elle leur persuadoit aussi de les dire en temps de visite ou en d'autre temps aux Superieurs: mais avec charité & discretion, d'autant que cela estoit fort nécessaire pour la conseruation & l'accroissement de la perfection; & si quelques-vnes pensoient qu'il y eut de la faute

en cela, ou que ce fut vne action basse, elle tenoit cette penfée pour vne grande simplicité & ignorance en fait de Religion. Elle difoit auffi qu'elle tenoit pour impossible que cette Prieure fit bien fon office, laquelle feroit quelque faute, & qui voudroit que le Superieur n'en sceut rien, veu qu'au contraire, c'est ce qui luy deuroit donner du contentement; puis que fi elle estoit vertueufe, elle n'auoit pas de fujet de cacher ce manquement à celuy qui tient la place de Dieu; & si elle estoit imparfaite, il estoit à propos qu'elle s'en amendast, & que le Prelat le sceut pour la reprendre & la corriger.

Elle defiroit beaucoup que les Superieurs oftassent au pluftoft l'office aux Prieures qui n'auoient point de talent pour gouverner, fans permettre qu'elles passassent la premiere année dans la charge: Parce que (disoit-elle) *en vne feule année vne semblable Prieure peut faire vn grand dommage, que si elle demeure les 3. années en charge, elle ruinera le Monastere en permettant des relasches. Et en cecy ie ne voudrois pas, dit-elle, qu'on eut aucune compassion; car où il y a tant de perfection & tant d'obligation à l'humilité, pas vne ne tiendra pour affront d'estre priuée de son office, & si elle tient cela pour vne ignominie ou pour vne iniure, hélas, qu'on voit bien qu'elle n'est pas pour cette charge, parce que celle-là n'est pas propre pour gouverner des ames qui traittent tant de perfection, laquelle en a si peu, qu'elle desire d'estre Superieure.*

Ce ne seroit iamais fait s'il nous falloit raconter par le menu les auis de discretion & de prudence que la Sainte enseigna de viue voix, & qu'elle a couché dans ses liures, & en d'autres papiers; Je diray seulement entre les cas particuliers celuy-cy, où elle fit bien paroistre le grand don de prudence dont Nostre Seigneur l'auoit fauorisée. Ce fut lors qu'elle vint au Monastere de l'Incarnation pour y faire l'office de Prieure, auquel elle auoit esté esledë par le visiteur le Pere Pierre Ferdinand contre la volonté de toutes les Religieuses, & où elle fut receuë non seulement avec mauuais visage, mais encore avec des paroles & des actions iniurieufes, comme nous l'auons dit autre part. En cette occasion on vit la prudence admirable de la sainte Mere dans la premiere

exhortation qu'elle leur fit, où par sa discretion & par ses paroles elle commença à gagner leurs cœurs, & peu à peu avec vne singuliere dexterité elle vint à captiuier tellement leurs volontez, que celles qui luy estoient auparauant si captiuies, & mesme disposées à mettre la main sur elle, ne se lassoient point depuis de rendre graces à Dieu pour leur auoir donné vne telle Mere & vne telle superieure.

Il y auoit en ce Monastere près de cent Religieuses, & toutes faisoient profession de la regle mitigée. Or comme il arriue ordinairement dans telles maisons, il y auoit là quelques conuersations & d'autres choses qui tenoient vn peu de la liberté: mais elle reduisit ce Couuent à vne perfection aussi grande, que s'il eust esté de Carmelites deschauffées, & elle y establir tant de reforme, qu'elle y est encore en vigueur auiourd'huy. Ayant acheué le temps de son office, les Religieuses eurent autant de regret de perdre le bon-heur de sa conduite, comme elles auoient eu de peine au commencement pour l'apprehension de son gouvernement: & demurerent si esprises de sa prudence, si bien dressées par sa doctrine, & avec tant de desir d'estre encore sous sa direction, qu'elles l'esleurent pour estre encore leur Prieure, contre la volonté de leur Prouincial, & firent de grandes diligences au Conseil du Roy & auprès d'autres Potentats d'Espagne, afin que la sainte Mere fust encore leur Superieure.

Elle auoit vne grande dexterité à traiter avec le prochain, pour profiter à tous ceux qui l'abordoient, parce qu'elle scauoit sonder accortement l'humeur & l'esprit d'vn chacun, & ayant cogneu leur necessité les supporter ou leur compatir, & les diriger prudemment par les moyens, par lesquels ils pouuoient estre mieux acheminez à ce qui leur estoit plus conuenable. Et parce que la docilité est vne des principales parties de la prudence, qui consiste à prendre conseil d'autruy & à sousmettre son iugement à celuy des autres; quoy que la sainte Mere l'eust si excellent, & qu'en toutes ses affaires elle se seruit de l'humble & deuote oraison, qui est vn moyen tres-puissant pour obtenir lumiere &

cognoiſtre la verité, neantmoins elle communiquoit toutes ſes affaires à des perſonnes graues & ſçauantes, & captiuoit ſes ſentimens à ce qu'ils ordonnoient. Elle a eſté tres-eminente en cette ſoumiſſion d'eſprit, & en recompenſe elle receut de Noſtre Seigneur vne grande lumiere & vne prudence merueilleuſe.

Mais bien qu'ordinairement elle ſoumit ſon iugement & ſon auis, & qu'elle fut tres humble en cela, neantmoins quand noſtre Seigneur luy faisoit la grace de luy donner à entendre quelque verité de plus grande perfection, & ſi elle eſtoit encore ſecondée en ce deſſein de quelque perſonne capable & experimentée, bien que tout le monde luy fuſt contraire & ſe liguaſt contr'elle, tous leurs efforts n'eſtoient pas ſuffiſans de la faire tourner en arriere, comme on a veu au commencement de la fondation de ſes Monafteres, quand elle trouua tant de contradiction pour l'empêcher de fonder ſans rente. Toutes les perſonnes doctes qui traitèrent avec elle de ce point, n'eurent iamais le pouuoir de luy perſuader qu'il eſtoit plus conuenable d'auoir des rentes: car elle diſoit que toutes & quantesfois qu'elle regardoit Noſtre Seigneur ſi pauvre & ſi nud, elle ne ſe pouuoit reſoudre à poſſeder des richesses.

Elle entreprenoit ces choſes & d'autres ſemblables avec vne prudence plus diuine qu'humaine, avec laquelle ſouuent elle ne meſuroit pas beaucoup les choſes ſuiuant la regle de la raiſon humaine, qui eſt courte, ſouuent incertaine, & touſiours limitée: mais tenant tout le monde ſous ſes pieds, & ſe liurant entre les bras de ſon Eſpoux, oubliant tous les moyens humains, elle mettoit en luy tout ſon ſoin & toute ſa prouidence, & guidée par ce nort elle conduiſoit ſes affaires bien au rebours de ce que la raiſon humaine requeroit: parce que ce mouuement & cette impetuofité diuine qui la dirigeoit, eſtoit au deſſus de toute raiſon: car elle auoit vn don de conſeil tres-haut, & vne prudence d'eſprit purgé tres-releuée, & apres les ſuccez montroient combien ſon eſlection & ſon conſeil eſtoient conuenables. C'eſt là la cauſe pour laquelle elle ſentoit beaucoup de peine lors

qu'elle rencontroit des personnes timides, & fort attachées à la raison naturelle sans esperer ny se fier de rien en Dieu, comme le sont quelques-vnes, soit à faire des penitences, soit à entreprendre de grandes choses pour le seruice de sa diuine Majesté, ce qu'elle écrit en ces termes avec l'esprit & la vertu qu'elle a fait d'autres matieres. *Il me semble que les personnes qui vont avec tant de precaution ou de retenue dans les choses qu'on peut faire conformement à la raison, m'affligent, & me font écrire vers Dieu, & vers les Saints qui ont pratiqué ces choses qui nous causent de l'effouente: Non que ie sois capable d'aucun bien, mais parce qu'il me semble que Dieu assiste ceux qui entreprennent beaucoup pour son seruice, & que iamais il ne manque à celuy qui se confie en luy; ie voudrois bien trouuer quelqu'un qui m'aydast à le croire de la sorte, & à ne me point mettre en peine du vestement, ny de ce que ie dois manger, mais à le laisser entre les mains de Dieu.*

Or bien que la Mere fust doüée de cette sagesse celeste, & esclairée de cette lumiere du saint Esprit, neantmoins elle se soumettoit tousiours aux sentimens de ses Superieurs, car elle sçauoit bien que les aydes interieurs de la grace, les lumieres & faueurs diuines n'excluent pas les exterieures de l'Eglise; au contraire le mesme saint Esprit qui les donne, incline l'ame, & veut qu'elle s'affuiettisse à ceux qui tiennent la place de Dieu dans l'Eglise: & celuy-là ne meritera pas ces lumieres qui ne se captiueroit pas sous la conduite des autres, veu que c'est l'ordre que sa diuine Majesté a estably dans son Eglise.

Avec ce grand entendement & cette rare prudence la sainte Mere Terese de Iesus auoit vne simplicité de colombe, & ainsi elle estoit fort esloignée de toute sorte d'hipocrisie & de dissimulation. Elle ne pouoit souffrir dans la conuersation aucun artifice, car elle estoit singulierement amie de la candeur & de la verité. Elle vouloit que la maniere de parler des Religieuses fut avec vne simplicité qui sentit davantage le stile d'Hermites & de personnes retirées que le babil, les curiositez, & autres courtoisies ou vains complimens du mode. Elle enchargeoit à ses filles mais fort instamment, de faire plus d'estat d'estre grossieres en ce point. Que si quel-

qu'une pretendant l'habit luy écriuoit quelque lettre, & qu'elle vint à decouurer quelque artifice en ſa lettre, ou quelque choſe qui approchat de la duplicité, elle diſoit qu'une femme ſi babillarde n'eſtoit pas pour elles, car elle deſiroit voir en ſes Monafteres cette vertu de ſincerité parfaitement eſtablie: & quoy qu'elle fut tres-diſcrette, elle eſtoit enſemble tres-ſincere, comme le confeſſent preſque tous les teſmoins & tous les Confeſſeurs qui ont communiqué avec elle, & qui ont jouy long-temps de ſa conuerſation, pour la grande experience qu'ils en ont eu.

De là luy venoit cette tres-grande affection à la verité, de ſorte que ſi par recreation quelque Religieuſe rapportant quelque conte venoit à en changer vne parole, elle la tançoit avec autant de rigueur que ſi c'eut eſté quelque choſe de grief, diſant qu'elle tenoit pour impoſſible que celui là arriuaſt à la perfection qui eſtoit negligent en ce point. Avec cette verité & cette ſincerité elle rendoit compte à ſes Supérieurs tant de ſon ame que de ſes Monafteres. Quand il s'offroit occaſion de traiter avec d'autres perſonnes de ce qui ſe paſſoit en ſa maiſon, elle le diſoit ſans changer ny couvrir aucune choſe, ny s'ecarter d'un point de la verité du fait: De ſorte que par fois ſes Religieuſes ſe mortifioient de ce qu'elle parloit avec tant de ſimplicité & tant de clarté; Pour ce ſujet elles ſe cachotent de la ſainte Mere, quand il leur ſembloit eſtre neceſſaire qu'on ne ſçeut pas dehors quelque choſe de celles qui ſe faiſoient au Conuent. Que ſi quelquefois traitant avec quelque perſonne, ſes filles y eſtans auſſi preſentes, la Mere eſtant interrogée, reſpondoit quelque choſe qui leur donnoit de l'ennuy, elle les conſoloit, leur diſant qu'elles ne ſe miſſent point en peine de cela, & que les choſes n'empireroient jamais pour parler avec clarté & avec verité, quelque difficulté qui ſ'y rencontraſt, & l'on voyoit par experience que tout luy ſuccedoit heureuſement.

Elle eſtoit tellement amie de cette verité & de cette candeur qu'elle eut librement laiſſé perdre toutes ſes affaires pour importantes qu'elles fuſſent, pluſtoſt qu'à leur occaſion de dire un menſonge leger, quoy que ce fut pour de

bonnes fins. Ce qui s'est experimenté dans la fondation de Bourgos, où souffrant tant de difficultez & de trauaux pour obtenir la licence de l'Archeuesque, & les personnes qui l'aidoient en cette affaire, luy presentans vn moyen facile & efficace pour en venir à bout, voyant qu'en cét expedient il y auoit quelque sorte de mensonge, quoy qu'elle ne le deut pas dire, & que ses Confesseurs luy persuadassent qu'il n'y auoit pas de sujet d'auoir du scrupule en cela, & que l'expedient estoit bon pour mettre fin à ses affaires; la Sainte neantmoins fit cette responce: *Nous n'obligerons point Dieu dauantage par aucune chose que ce soit, afin que cette fondation se fasse plus promptement, qu'en refusant pour son amour de dire vn mensonge, par lequel nous pourrions obtenir ce que nous desirons.* Auec cela les Confesseurs demurerent fort confus & beaucoup edifiez.

Non seulement elle auoit le mensonge en horreur, mais encore elle estoit fort ennemie des paroles à plusieurs ententes, qu'on nomme vulgairement *equiuoques*, parce que tout ce qui estoit esloigné de la verité, de la simplicité, & de la pureté, estoit aussi eloigné de son esprit: Et ainsi ayant vn iour à escrire vne lettre à Toledo sur certaines affaires d'importance, dans laquelle, pour obtenir vne bonne issue, il suffisoit d'vser d'vn peu de dissimulation & d'vn peu d'artifice, il sembla à propos à la sainte Mere, que puisque l'affaire estoit tant à la gloire de Dieu, & que d'autre part elle ne manquoit pas à la verité, qu'il feroit bon d'en vser ainsi. Auec cela elle escriuit sa lettre, & l'enuoya au Messager qui la deuoit porter: mais elle eut tant de peine & de confusion d'auoir pris cette voye, luy semblant qu'elle manquoit à cette sincerité & à cette candeur, par le moyen de laquelle Nostre Seigneur luy auoit fait tant de graces, & qu'en ce qu'elle pretendoit d'obtenir quelque chose par son artifice, elle dérogeoit à la confiance qu'elle deuoit auoir en Dieu, qu'à deux heures de nuit elle enuoya querir sa lettre, & la deschira; en escriuant vne nouvelle, où elle raconta le fait avec la mesme ponctualité & verité qu'il s'estoit passé sans cacher ny adiouster aucune chose: & il pleut à Nostre Seigneur

gneur que tout reüſſit comme elle deſiroit.

La ſainte Mere Tereſe a écrit pluſieurs auis en ſes liures avec vne lumiere eeleſte, & tous tres-vtiles, comme l'experience le verifie, mais en particulier elle en a donné quelques vns fort courts, leſquels ſont fort importans pour des ſeruiteurs de Dieu: Par ces maximes & conſeils ſalutaires on peut bien confirmer la diſcretion & la prudence de cette Sainte. D'autant que ces auis ſe voyent dans ſes œuures, & ſont encore imprimez à part, ie les obmettray en ce lieu, quoy que l'Authcur les aye voulu mettre.

CHAPITRE XVI.

Combien l'oraïſon que Noſtre Seigneur a communiqué à la ſainte Mere Tereſe de Jeſus, a eſté haute, & ſurnaturelle, & de combien d'efficace pour obtenir de Dieu ce qu'elle luy demandoit.



A maniere d'oraïſon qu'a eu la ſainte Mere, a eſté ſi haute & ſi diuine, que ie penſe qu'il y a peu de perſonnes aujourd'huy dans le monde qui entrepriſſent de l'eſcrire, ſi elle n'auoit frayé premierement le chemin, ie veux dire, ſielle ne l'auoit premierement déclaré; car ces choſes interieures ont l'experience pour interprete, & celuy-là eſt vn Maïſtre en ces matieres, qui les eſprouue en foy. Neantmoins pour ſatisfaire à mon obligation touchant cette hiſtoire, & ne laiſſer en arriere cette vertu qui eſt le moyen & l'aqueduc par lequel Dieu communique aux iuſtes ſes miſericordes, & la porte par laquelle il entre chargé de dons & de faueurs pour ſ'eſiouir avec eux, ie diray icy le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible, les graces que Noſtre Seigneur a fait à la ſainte Mere Tereſe de Jeſus, par le moyen de l'oraïſon, me ſeruant de ce qu'elle dit de ces faueurs en ſes liures; car ie ſçay bien avec toute la certitude qu'on peut

auoir en cette vie, que celles-là luy ont esté octroyées: Et la mesme verité est confirmée par le tesmoignage de quatorze de ses Confesseurs, personages des plus graues & des plus doctes d'Espagne, lesquels dans les informations de sa canonization alleurent pour tres-certain, que toutes les choses qu'elle escrit en ses liures se sont passées en elle, sans vne infinité d'autres personnes, lesquelles ayans tenu pour certaines les choses que ie diray icy, ont approuué son esprit & ses liures, comme nous l'auons dit plus amplement au prologue de cette histoire.

Et outre les graces que la sainte Mere a escrit, elle en a receu encore d'autres tres-particulieres, & peut-estre plus grandes, que son humilité luy a fait passer sous silence, bien qu'elle les aye declarées à ses Confesseurs, estant meué à cela, comme estant si discrete & si retenuë, par la creance qu'elle auoit que telles choses ne se pouuoient gueres publier, sans que peut-estre quelqu'un n'entraist en soupçon de la verité de ces merueilles, comme elle le dit au chap. 27. de sa vie, où traittant de ce que Dieu enseignoit à son ame dans les visions intellectuelles, elle dit cecy: *Dieu luy communique des secrets, & traite avec elle, avec tant d'amitié & d'amour, qu'il n'est pas permis de l'escire, parce qu'il fait quelques graces qui traissent apres soy le doute & le soupçon, & les a fait à celle qui les a si peu meritè, que s'il n'y a vne tres-viure foy, elles ne se pourront croire: De sorte que mon deffein est d'en dire peu de celles que Nostre Seigneur m'a faites, pourueu qu'on ne me commande autre chose, si ce n'est que ie rapporte quelques visions qui pourront estre utiles en quelque chose, afin que celuy à qui Nostre Seigneur les donnera, ne s'esponuente point, iugeant cela impossible comme ie le faisois.* La Sainte dit souuent en ses liures qu'elle a teu plusieurs autres graces que Nostre Seigneur luy a fait. Et cecy est vne chose merueilleuse, à laquelle à peine peut-on atteindre par la pensée, parce que si celles qu'elle a laissé par escrit par le commandement de ses Confesseurs, sont telles, que seront ie vous prie celles qu'elle a voulu obmettre à cause de nostre incapacité, & celles qu'elle n'a pas voulu fier à nostre peu d'experience & de foy?

Les principales graces que la ſainte Mere a receu de Noſtre Seigneur par le moyen de l'oraïſon, furent des vertus excellentes, & heroiques de charité & d'amour de Dieu, dont elle eſtoit embrazée pendant qu'elle viuoit en la terre, comme ſi c'eut eſté vn Seraphin du Ciel; des vertus d'une tres-viue foy, d'une eſperance, & confiance tres-grande, d'une humilité profonde, d'une patience incomparable, d'une force qui ne s'eſt iamais veüe, d'une prudence diuine, & d'autres vertus admirables dont nous auons traitté iuſqu'à preſent en ce liure, & dont nous traiterons cy-apres. Ces miſericordes que Noſtre Seigneur luy a fait, à luy communiquer des vertus ſi hautes & dans vn degré ſi parfait, c'eſt ce qu'elle a touſiours demandé à Noſtre Seigneur dans l'oraïſon. Car à la verité la perfection & la iuſtice Chreſtienne & toute la ſubſtance de la ſaincteté conſiſte dans la perfection de la charité, & des autres vertus.

Noſtre Seigneur a fait d'autres graces & faueurs à la ſainte Mere, leſquelles bien qu'elles ne ſoient pas la ſubſtance de la vertu & de la perfection, neantmoins en ſont des manifeſtes indices: Noſtre Seigneur ne faiſant pas d'ordinaire des faueurs ſemblables, ſinon à des ames qu'il ayme beaucoup, comme nous le voyons par experience dans les Saints les plus eminens, dont les vies ſont ſemées de ces graces, comme d'un riche eſmail & de pierreries exquiſes; ce que Dieu ordinairement octroye aux perſonnes deſintereſſées & qui ont le cœur pur, & telles que pour leurs vertus elles meritent le nom de ſes Epouſes.

Auec ces ames cheries Dieu traite familièrement comme on fait avec vn amy; avec elles il ſ'eſioiit, & ſe recrée, il leur découure ſes ſecrets, & manifeſte ſes veritez, il les embraffe, & leur parle doucement; & telles ames ſont ſouuent rauies en l'autre vie, où elles commencent à voir beaucoup de choſes dont elles doiuent iouiſſer apres. Ces faueurs & ces graces que Dieu fait à ſes fauoris, ſont de mille ſortes, & ont auſſi autant de noms. Mais d'autant que nous auons traitté amplement au premier liure des careſſes & des faueurs que Dieu fit à la ſainte Mere en l'oraïſon, où nous auons par-

parlé des grands rauiffemens, des visions, des reuelations, des paroles, & d'autres graces fingulieres que Nostre Seigneur luy communiqua, ie traiteray icy feulement de la science merueilleuse, & de la cognoiffance de verité dont Dieu illuftra fon ame, & ensemble de la fublinité de la doctrine qu'elle a laiffé dans fes liures.

Je diray en premier lieu le commencement d'oraifon qu'elle eut, le tirant d'une relation qu'elle fit pour fon Confefleur, où l'on verra combien valeureufement elle perfeuera en l'oraifon, & combien elle marcha dans ce chemin definteressée; ce qui fut le principe de tout fon bien. La Sainte donc parlant de soy sous vne tierce personne dit cecy: Il
 „ y a quarante ans que cette Religieufe a pris l'habit, & d'a-
 „ bord elle commença à penser en la Passion de Nostre Sei-
 „ gneur en considerant les myfteres, & aussi à penser en ses
 „ pechez: à quoy elle employoit le iour quelque espace de
 „ temps, fans penser iamais à chose aucune qui fut furnatu-
 „ relle, mais feulement és creatures ou en des choses, par
 „ lesquelles elle cognoiffoit combien tout passe & finit
 „ promptement, à considerer la grandeur de Dieu par les
 „ creatures, & l'amour qu'il nous porte. Cela luy donnoit
 „ beaucoup plus d'enuie de le feruir, car elle n'a iamais esté
 „ meüe à cela par la crainte, dont les attaques ne luy fai-
 „ soient point d'impression, mais c'estoit tousiours avec vn
 „ grand desir que sa diuine Majesté fut louée, & sa gloire
 „ augmentée. C'estoit pour cela qu'estoient toutes ses prie-
 „ res, sans faire rien pour elle: car il luy sembloit qu'il im-
 „ portoit peu qu'elle endurast en Purgatoire, pourueu que
 „ la gloire de Dieu fut accruë, bien que ce fut de fort peu
 „ de chose. En cela elle passa vingt-deux années avec de
 „ grandes secheresses, pendant lesquelles il ne luy vint ia-
 „ mais en l'esprit de desirer rien dauantage, car elle se te-
 „ noit telle, que mesme il ne luy sembloit pas estre digne
 „ de penser en Dieu, mais il luy sembloit que sa diuine Ma-
 „ jesté luy faisoit beaucoup de faueur de la souffrir deuant
 „ elle, priant, & lisant dans des bons liures.

Après ces commencemens Nostre Seigneur luy donna

vne oraiſon ſurnaturelle qui eſtoit vne preſence de Dieu, où il ſembloit qu'à chaque fois qu'elle ſe vouloit recommander à luy, elle le trouuoit aupres de ſoy. Depuis il luy vint vn recueillement interieur, avec lequel elle ſe recueilloit, & entroit tellement dans ſoy, qu'il ſébloit qu'elle auoit là d'autres puiffances, c'eſtoit toutesfois ſans perdre l'vſage des ſens extérieurs. De ce recueillement luy procedoit quelquesfois vne quietude & vne paix interieure fort delicieuſe, qui eſt comme vne influence diuine qui vient ſur l'ame, avec laquelle il ſemble que Dieu la baigne en amour, delice, & tendreſſe. Iuſqu'icy l'ame vit dans ſes ſens, & demeure dans ſa region.

Mais Noſtre Seigneur l'eſleua plus haut, luy donnant vne oraiſon tres-riche & tres-sublime, qu'elle appelle dans ſes liures oraiſon d'vnion, & qu'elle explique amplement. Je diray ſeulement que c'eſt vne maniere d'oraiſon, où l'ame commence à boire des eaux viues, & des torrents impetueux qui procedent de Dieu, & où elle eſt enyurée de l'abondance de ſes delices; de maniere que par leur force & celle de l'amour elle perd l'vſage des ſens, & preſque de toutes les autres puiffances; où elle eſt eſleuée au lit celeſte & transformée toute en Dieu, où elle dort en celit fleur de Salomon ce ſommeil veillant dont l'Eſpoſe parle de la forte, Je dors & mon cœur veille. C'eſt icy le lieu où ſe celebrent les fiançailles ſpirituelles de l'ame avec Dieu, & pour ce ſujet il s'appelle lit, parce que c'eſt vn lieu de repos, d'amour, d'vne parfaite tranquillité, de ſommeil de vie, & de delices celeſtes. Les Saints ont ſignifié par diuers noms cette transformation en Dieu, & neantmoins tous enſemble n'arriuent pas à nous dire la moindre partie de ce dont l'ame iouit icy. Celuy qui l'a mieux déclaré, il me ſemble que c'eſt celuy qui en a moins dit, comme a fait ſaint Iean en ſon Apocalypſe, l'appellant vne manne cachée.

Après cette oraiſon ſi diuine & ſi releuée vinrent de grandes & violentes impetuoſitez d'amour de Dieu, qui ſe terminerent en des rauiffemens; tellement que comme nous le dirons après, elle ne ſe mettoit iamais en oraiſon qu'elle ne

s'alienast, & que perdant ses sens elle ne se perdist de veüe. Ces impetuosittez estoient accompagnées de certaines peines si delicates & si diuines, qu'on pourroit plustost les nommer des rayons de felicité & de gloire qu'autrement, parce que toutes estoient des arres & des gages pretieux du grand amour, avec lequel son Espoux celeste & diuin traittoit avec elle. Il luy arriuoit aussi en ce temps d'auoir vne si grande douceur & delectation par la douce presence de son amy, qu'il luy sembloit estre toute plongée en delices & fondue en amour & tendresse.

Depuis le temps que Nostre Seigneur la mit en l'oraison quelle appelle d'vnion, il commença à luy manifester d'auantage sa presence par des visions imaginaires, par des intellectuelles, & quelquesfois par des corporelles: & entre ces diuerses visions elle en auoit de Nostre Seigneur Iesus-Christ, de la diuinité, de la tres-sainte Trinité, & de plusieurs Saints. Nostre Seigneur commença aussi à luy reueler des veritez & des secrets diuins, & à luy parler si ordinairement & avec autant d'amour & de careffe qu'un amy feroit à son amy, iusqu'à ce que par le continuel exercice de l'oraison, aydée par les vertus & perfectionnée par la lime des travaux que N. S. luy enuoyoit, estant premierement paruenue à vne pureté incroyable, elle vint à iouir en cette vie d'une vnion de Dieu si intime, si continuelle, & si habituelle, que ce qu'elle goustoit au commencement, s'il faut ainsi dire, par gorgées, & par taxe, ou mesme avec trouble & perte des sens, depuis elle l'eut en possession continuelle & pacifique. Car Dieu luy communiqua presque l'espace de vingt ans ce degré d'oraison qu'elle appelle mariage spirituel, où par vne façon tres haute & diuine son ame estoit continuellement vnice avec la tres-sainte Trinité, & chaque puissance jouïssoit presque en la terre de ce que les bien-heureux possèdent dans le Ciel; ou pour mieux dire, c'estoit des Vespres de cette grande solemnité qui se celebre dans ce temple eternal: & quoy que ce ne fut pas vne gloire consommée & parfaite; c'estoit neantmoins vne beatitude commencée, d'autant que la pureté, la paix, l'immutabilité, la

lumiere, l'amour, & la delectation dont elle jouiſſoit, eſtoient comme des arrs certains du bon-heur que poſſedent les Saints; Et ainſi elle eſtoit en l'eſtat de cette vie preſente fort ſemblable à celuy de la beatitude de l'autre monde. Telle eſtoit la quietude, la douceur, la ſatieté, la ſatisfaction, le repos interieur, & la plenitude de tous les biens qu'elle poſſedoit en cette vie.

La ſaincte Mere iouit de cét heureux eſtat l'eſpace de vingt ans, nauigeant à voiles deſployées, ſans s'arreſter aucunement dans la pureté, dans la lumiere, & dans l'amour de ſon eſpous; entrant continuellement plus auant dans cét Ocean immense, de meſme qu'une pierre jettée dās vne mer ſans fond, va touſiours descendant plus auant dans cét abyſme, & à chaque moment elle s'alloit touſiours embrasſant plus eſtroitement avec Dieu, par où elle arriua à vn ſi haut degré d'amour, que ma plume n'y peut atteindre.

Telle a eſté ſon Oraïſon, & telle auſſi a eſté l'efficace qu'elle eut pour obtenir de Dieu tout ce qu'elle luy demandoit. Noſtre Seigneur luy auoit promis qu'elle ne luy demanderoit choſe aucune qu'elle ne l'obtint de luy, comme elle l'eſcrit par ces paroles: Importunant vn iour beaucoup « Noſtre Seigneur de rendre la veuë à vne perſonne à qui « i'eſtois obligée, car elle l'auoit preſque entierement per- « duë; I'en auois grande compaſſion, & ie craignois que « pour mes pechez Dieu ne me deut pas exaucer. Il m'ap- « parut comme d'autres fois, & commença à me montrer la « playe de la main gauche, & avec l'autre il tiroit vn grand « clou qui y eſtoit fiché: il me ſembloit qu'avec le clou il « emportoit la chair. On voyoit bien que la douleur eſtoit « grande, qui me faiſoit beaucoup de compaſſion, & il me « dit que celuy qui auoit enduré cela pour moy, que ie ne « doutaſſe point qu'il ne fit encore mieux ce que ie luy de- « manderois; qu'il me promettrait que ie ne le prierois d'au- « cune choſe qu'il ne la fit; qu'il ſçauoit bien que ie ne de- « manderois rien que conformement à ſa gloire, & qu'ainſi « il m'accorderoit la choſe dont ie le priois: que ie cōſideraſſe « que ſi lors que ie ne le ſeruois pas, ie ne luy auois demandé

» chose aucune qu'il ne la fit mieux que ie ne la sçauois de-
 » mander, combien plus il le feroit maintenant qu'il sça-
 » uoit que ie l'aymois; que ie ne doutasse point de cela.

Auec cette promesse & estant fondée en cette parole de Dieu, elle tenoit ses requestes enterinées comme par droit & iustice, de maniere qu'en la façon de demander elle imitoit les Saints qui sont dans le Ciel: car ce qu'elle ne deuoit pas obtenir, à peine pouuoit-elle leuer les mains & dresser le cœur à le demander avec forces & perseuerance. Et quand Nostre Seigneur desiroit qu'elle demandat, & luy vouloit acorder sa demande, aussi tost il luy donnoit vn grand desir que sa Maiesté fit ce qu'elle luy demandoit, & vne grande ferueur pour luy en faire instance.

Il y a eu beaucoup de succez où Nostre Seigneur a montré clairement ce que pouuoient auprès de luy les oraisons de sa seruante. Car par leur moyen il a fait en sa vie des choses miraculeuses; il a guery de beaucoup de maladies; mais il y a eu vn bien plus grand nombre de santez spirituelles qu'elle a obtenuës en tirant des ames du peché, comme ie le sçay fort bien, & comme elle l'eserit en sa vie, où apres auoir rapporté quelques graces qu'elle auoit obtenu de Nostre Seigneur par le moyen de l'oraison, elle dit ces pa-
 » roles: En eecy qui est que Nostre Seigneur aye retiré des
 » ames de grands pechez par mes prieres, & qu'il en aye
 » tiré d'autres à plus de perfection, cela est arrivé souuent;
 » comme aussi de deliurer des ames du Purgatoire, & d'au-
 » tres choses signalées. Les graces que Nostre Seigneur m'a
 » fait sont en si grand nombre, que ce seroit me lasser, & en-
 » nuyer celuy qui les liroit, si i'auois à les rapporter toutes,
 » & beaucoup plus touchant la guerison des ames que celle
 » des corps. Cecy a esté vne chose cogneuës, & dont il y a
 » beaucoup de temoins. Tout aussi-tost i'auois bien du scrupule en ces occasions, parceque ie ne pouuois m'empes-
 » cher de croire que Nostre Seigneur le faisoit par mes prieres, laissant à part que le principal vient de sa seule bonté:
 » Mais il y a tant de ces choses, & si cogneuës d'autres per-
 » sonnes, que de le croire cela ne me donne point de peine,

ains

ains l'en louë ſa Maieſté, & i'en reçois de la confuſion; parce que ie voy que ie luy ſuis bien plus redevable, & à mon auiſ cela me fait croiſtre le deſir de la ſervir, & l'amour ſe renforce.

Tout le reſte que ie laiſſe icy à dire de l'oraïſon de cette Sainte, ie l'obmets, tant pour ce que nous en auons dit au premier liure, que pour ce qu'elle meſme en a eſcrit dans ſes œuures. Je pretends ſeulement de repreſenter icy la grande lumiere qu'elle a obtenu de Noſtre Seigneur, par le moyen de la contemplation; comme le montrent le don de Prophetie, la ſcience infuſe qu'elle a eu du Ciel, & les liures d'admirable doctrine qu'elle a eſcrit.

CHAPITRE XVII.

Comme la ſainte Mere eut vn tres-haut don de Prophetie.

DIeu en tout temps a communiqué à ſon Eglise l'eſprit de Prophetie; car ſi l'on y regarde de pres, i'amaïſ elle n'a manqué de perſonne qui reuete les choſes qui ſont eſſoignées de nous: Et afin qu'en ce dernier âge cet eſprit ne manquaſt point, ſa Maieſté a communiqué ce don de Prophetie tres-ordinairement à la bien-heureuſe Mere Tereſe de Jeſus; comme l'aſſeurent pluſieurs teſmoins tres-graues dans l'information de ſa canoïzation, & comme le prouue graue-ment le Pere Ribera dans le liure qu'il a ſi dignement eſcrit de la vie de la ſainte Mere. Le meſme eſt confirmé & aſſigné avec vne ſinguliere eſtime, par l'Eueſque de Surgente, dans le liure qu'il a fait de la vraye & de la fauſſe Prophetie. L'Eueſque d'Auila Dom Aluare de Mendoza, qui a eſté long-temps Superieur & fort deuot de la ſainte Mere, auoit tant d'euidence de ce don en la ſainte Mere, qu'il auoit couſtume de dire: *ſi la Mere le dit, bien qu'il ſoit impoſſible, il ſe fera.* Ce qui eſt auſſi confirmé par vne infinité de teſmoins.

*Greg. hom. 5.
in Exch.*

dans les tesmoignages qu'ils ont rendu pour sa canonization. Et suffit pour confirmation de cecy ce que nous dirons cy-apres du don de discretion des esprits ; car comme assure le glorieux saint Gregoire, c'est vne principale espee de Prophetie.

Quant à moy, ie peux parler de cette matiere par experience, comme ie l'ay fait iusqu'icy, escriuant d'autres vertus dont elle estoit douée. Car le temps que i'ay traité avec elle, i'ay cogneu clairement qu'elle auoit vn esprit & vne lumiere de Prophetie, comme ie l'ay expérimenté en plusieurs occasions. Premièrement i'ay veu clairement, & s'il faut ainsi dire, ie l'ay touché de mes mains, qu'elle penetroit la disposition & l'estat interieur de mon ame, tant en absence, comme en presence : Car soit que ie traittasse avec elle de viue voix, ou par escrit, ie voyois que lors que i'estois vn peu deuot & recueilli, ses paroles & ses lettres estoient fort spirituelles, longues, & pleines d'affections d'oraison & de perfection ; que si ie me sentoie distrait, ie trouuois en elle vne grande aridité, & grauité de paroles : & elles estoient telles, qu'elles me laissoient grandement confus, & sans scauoir comment elles me seruoient de frein, & me faisoient r'entrer en moy-mesme.

Avec l'experience ordinaire que i'auois de cecy, ie vins presque à estre aussi Prophete : Car quand i'allois luy parler, ou que ie receuois quelqu'vne de ses lettres, auant que de luy parler, ou de lire sa lettre, suiuant la disposition en laquelle ie me trouuois, ie scauois bien la maniere dont elle me deuoit faire response : De sorte que ie luy dis vn iour, Ma Mere i'ay crainte de parler à vostre Reuerence, parce qu'il me semble que vous cognoissez mon interieur, & ainsi quand ie vous viens voir, ie voudrois premierement me confesser. Ce qu'entendant elle commença à soustire, confessant par vn saint silence, ce qu'elle n'osoit pas nier de parole. Vne autre fois, comme i'ay escrit plus amplement dans la fondation de Sorie, ie me rencontray là avec la Sainte, & aussitost elle cogneur le traual que i'auois, & m'enuoya dire par le moyen de sa compagne la Mere Anne de saint Barthele-

ny, le temps qu'il me dureroit. Ce qui arriua de la forte, comme elle le dit, parce qu'il dura ponctuellement le temps qu'elle auoit predit.

La ſainte Mere eſtant à Toledé, elle eut auis comme la nouvelle reforme eſtoit dans vn grand danger d'vne totale ruine, & preſque ſans remede, ny aucune eſperance, comme nous l'auons plus amplement rapporté dans les fondations. Lors en ma preſence & en celle du Pere Marian, avec vne grande ſerenité & tranquillité d'eſprit, elle ſe recueillit vn peu audédans de ſoy, & dit apres quelque temps: *Nous endurerons des travaux, neantmoins l'Ordre ſubſiſtera.* Et deſlors ie perdis la crainte, & ie tins cela pour vne choſe auſſi aſſeurée, comme ſi ie l'euffe veu de mes yeux: car pour moy qui auois tant d'experience de ſes affaires, c'eſtoit le meſme de luy entendre dire quelque choſe, & d'en voir deſia le ſuccez preſent.

Mais quoy que ces choſes qui ont paſſé par moy, & d'autres que ie ſçay d'autres perſonnes que ie diray plus bas, ſoient des preuues euidentes qu'elle a eu ce don & cet eſprit de Prophetie; neantmoins ie defere bien dauantage à ce qu'elle a eſcrit dans ſes liures avec tant de ſyncerité & de verité, qu'à ce que i'ay veu & ay experimenté tant de fois. Car pour moy i'euffe bien pû facilement me tromper, mais vne ame tant amie de Dieu, & ſi pleine de lumiere & de ſplendeurs diuines, ie tiens preſque pour impoſſible qu'elle ſe trompaſt, ou qu'elle dit choſe qui ne fut de la forte qu'elle le declaroit, & encore dauantage eſtant à la veüe de tant de Confeſſeurs & d'autres perſonnes ſi graues & ſi doctes, à qui elle diſoit la Prophetie deuant que le ſuccez arriuaſt; au contraire des autres qui apres auoir veu la choſe la deuinent & la monſtrent au doigt.

Or bien que toutes les viſions & les reuelations que nous auons rapportées és chapitres precedens, ſoient matieres de prophetie, car comme aſſeurent communément les Docteurs, la prophetie proprement conſiſte à ſçauoir & à entendre les choſes qui ne ſe peuuent naturellement ſçauoir, ſi ce n'eſt par inſtinct & reuelation diuine, ſoit qu'elles ſoient

*D. Thom. 2. 22
q. 171. art. 3.
D. Greg. 6. 1. 1.
1. in Excebr*

passées, soit qu'elles soient presentes, comme est celle de cognoistre les pensées du cœur, & d'autres choses surnaturelles & cachées, & suiuant cela bien que toutes les visions que nous auons rapportées plus haut, & celles que la Sainte déduit en son liure, soient matiere de Prophetie; neantmoins m'accommodant au sens vulgaire, ie mettray icy seulement les choses qu'elle a prophetisées deuant leur succez.

*En sa vie
chap. 23.*

Premierement au commencement de sa conuersion, la premiere parole que Dieu luy dit, fut vne parole de Prophetie, c'est à sçauoir: *ie ne veux point que tu conuerse dorésnauant avec les hommes, mais seulement avec les Anges.* Ce qui fut accompli de la sorte, parce qu'elle changea sa vie deslors de telle maniere, que toute conuersation estoit dans les cieux avec Dieu, & souuent avec ses Anges. Auant que le Monastere d'Auila se fit, Nostre Seigneur luy commanda qu'elle procurat de toutes ses forces de le faire, luy faisant de grandes promesses que cela s'effectueroit, & luy disant qu'on le nommat de saint Ioseph: ce qu'elle dit à ses Confesseurs avec plusieurs autres Propheties qui furent accomplies, & le tout arriua comme elle l'auoit dit. Presque le mesme luy arriua dans toutes les autres fondations de ses Monasteres, car de tous ou de la plus-part, deuant qu'ils se fissent ou qu'elle allat les fonder, elle auoit des arres ou des reuelations de Nostre Seigneur qu'ils se deuoient faire, & cette parole & reuelation estoit ce qui la faisoit genereusement roidir contre tant de contradictions & de trauaux qu'elle a eu. *Que si elle n'eut esté fortifiée de ces esperances certaines, pour moy ie ne sçay point de personnes pestries de nostre paste, ie veux dire detenuës dans vn corps mortel, qui eussent peu perseuerer tant d'années dans des trauaux si continuels, pour genereuses & inuincibles qu'elles eussent esté.*

*En sa vie
chap. 32.*

Au commencement estant dans vne grande crainte d'estre seduite, les bien-heureux Apostres saint Pierre & saint Paul luy apparurent au iour de leur feste, & luy promirent qu'elle ne seroit point trompée du Diable. Ce qui fut ac-

comply de la ſorte, veu qu'ayant receu tant de choſes de Dieu, & ſi extraordinaires, iamais le Diable ne la peut engager dans ſes filets.

Elle ſceut la mort de ce ſaint homme le Pere Pierre d'Alcantara, vn an deuant qu'il mourut, comme elle le dit par ces paroles. *Vn an deuant qu'il mourut il m'apparut eſtant abſent, Chap. 27. d*
E ie ſceus qu'il approchoit de ſa fin, dont ie luy donnay auis eſtant eſloigné d'icy de quelques lieuës. Quand il expira il m'apparut, & me dit qu'il s'alloit repoſer. Je ne croyois pas cela, & le dis à quelques perſonnes, mais on ſceut huit iours apres la nouvelle de ſa mort, ou pour mieux dire qu'il auoit commencé à viure pour iamais. ſa vie.

Noſtre Seigneur luy reuela auſſi quelquesfois que Madame Marie Cepede ſa ſœur mourroit ſoudainement. Elle le dit à ſon Confefſeur, & avec ſa permiſſion elle alla à vn village où eſtoit ſa ſœur, & ſans luy rien dire de ce qu'elle auoit veu, elle commença à la diſpoſer à ſe confefſer ſouuent, & à ſe tenir preſte quand Noſtre Seigneur l'appelleroit. Elle mourut au bout de quatre ans ſoudainement, & apres quelques iours elle la vit fortir du Purgatoire. Elle eſcrit auſſi d'vn Religieux de ſon Ordre ce qui ſuit: Vn autre Frere de noſtre Ordre fort bon Religieux eſtoit fort malade. «
 Or entendant la Meſſe i'eu vn recueillement, & ie vis «
 comme il eſtoit mort, & qu'il montoit au Ciel ſans paſſer «
 par le Purgatoire. Il mourut à l'heure que ie le vis ſelon «
 que ie l'ay ſceu depuis. «

Vn Reſteur de la Compagnie de Jeſus ſon Confefſeur eſtant vn iour dans vn grand trauail dont il eſtoit fort affligé, elle l'aduertit encore d'autres peines qui luy deuoient arriuer, comme elle l'eſcrit par ces paroles: Entendant vn iour la Meſſe ie vis Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt en croix lors «
 qu'on eſleuoit l'Hoſtie. Sa diuine Maieſté me dit quel- «
 ques paroles de conſolation pour luy dire, & d'autres, «
 l'aduertiſſant de ce qui luy deuoit arriuer, luy mettant de- «
 uant les yeux ce qu'il auoit enduré pour luy, & qu'il ſe «
 preparat pour patir. Cela luy donna beaucoup de conſo- «
 lation & de courage, & le tout eſt arriué comme Noſtre «
 Seigneur me l'a dit. «

Elle a veu de grands exploits que doiuent faire certains Ordres au temps à venir, pour le seruice de l'Eglise, comme elle l'escrit amplement au chap. 28. de sa vie. Nostre Seigneur luy reuela qu'elle verroit l'Ordre de la Vierge qu'elle auoit reformé, fort auancé en ses iours, luy disant ces paroles: *Efforce-toy, puis que tu vois combien ie t'aide; l'ay voulu que tu gagne cette couronne. En tes iours tu verras l'Ordre de la Vierge fort auancé. l'entendis cela de Nostre Seigneur en la my-Feurier de l'année 1571.* La sainte Mere se consola beaucoup de cecy, tant pour cette couronne que Nostre Seigneur luy offroit, que pour voir que le souuerain Pontife du Ciel Iesus-Christ Nostre Redempteur confirmoit par ces paroles le titre que ses Vicaires en terre auoient déclaré avec l'authorité Apostolique, en faueur de sa Religion contre plusieurs aduersaires, qui au commencement que cet Ordre vint en Europe, enuieux d'un nom si glorieux, taschoient de contredire ce titre dont il est honoré depuis le temps de la primitiue Eglise, à sçauoir l'Ordre de la Vierge Marie du Mont Carmel.

Or la sainte Mere Terefe de Iesus vit cette Prophetie accomplie en ses iours, puisque deuant sa mort elle vit sa Religion accreuë d'un grand nombre de Monasteres, de sujets, (& ce qui doit estre le plus estimé) en degrez de perfection: & pour sa plus grande consolation, Nostre Seigneur luy montra non seulement ce que deuoit estre cette nouvelle plante pendant sa vie, mais encore l'accroissement qu'elle auroit apres sa mort, & le grand fruit qu'elle feroit au temps à venir dans l'Eglise; qui estoit ce que la Mere desiroit tant, & la fin principale & le terme auquel elle ordonna ses Monasteres, comme elle l'escrit en sa vie par ces paroles:

Cap. 40.

„ Priant vne autre fois deuant le saint Sacrement, vn
 „ Saint dont l'Ordre est vn peu décheu, m'apparut. Il te-
 „ noit en ses mains vn grand liure, lequel il ouurit, & me
 „ dit que ie leusse quelques lettres qui estoient grandes &
 „ fort lisibles qui contenoient cecy: Es temps à venir cét
 „ Ordre fleurira, il'aura beaucoup de Martyres. Vne autre
 „ fois estant à Matines dans le Chœur, cinq ou six personnes
 „ se presenterent deuant moy: il me semble qu'elles estoient

de ce mefme Ordre. Elles auoient des efpées en main; ie “
penfe qu'en cela il fe donne à entendre qu'elles doiuent “
deffendre la foy. Car vne autre fois eftant en oraison mon “
efprit fut rauy, & il me fembla que i'eftois dans vn grand “
champ où plufieurs combattoient, & ceux de cét Ordre “
batailloient avec grande ferueur: leurs viſages eftoient “
beaux & tres-enflammez, ils en iettoient beaucoup par “
terre, & en tuoient d'autres: Il me femble que ce combat “
eftoit contre les Heretiques. “

La ſainte Mere a teu le nom de ſa Religion pour quelques
ſins honneſtes, & louïables, mais ie ſçay qu'elle parle icy de
la nouvelle reforme qu'elle fonda: & quelques-vnes de ſes
compagnes qui viuent encore aujourd' huy, ſçauent le meſ-
me, & ſelon le chemin que prend cét Ordre, on en peut
certainement eſperer vn grand fruit & profit en l'Egliſe.
Au bout de douze ans la ſainte Mere mourut, & vit ſa Reli-
gion multipliée tant en Religieufes, qu'en Religieux, en
perfection & en nombre.

Noſtre Seigneur luy reuela plufieurs autres choſes dont
ſes liures ſont pleins, & toutes furent accomplies au temps
qu'elle diſoit, comme elle l'écrit au liure de ſa vie. Toutes “
les Propheties, dit elle, que j'ay rapportées de cette mai- “
ſon, avec d'autres que ie diray d'elle, & d'autres choſes, “
toutes ont eſté accomplies: quelques-vnes m'eſtoient re- “
uelées trois ans auant qu'on les ſçeut, d'autres encore “
deuant, & d'autres non ſi long-temps aupatauant: ie les “
diſois touſiours à mon Confefſeur, & à cette veufue mon “
amie, avec laquelle j'auois permission de parler: & j'ay “
ſçeu qu'elle les diſoit à d'autres perſonnes, lesquelles “
ſçauent que ie ne ments pas, & Dieu ne permette point “
que ie diſe vn menſonge en aucune choſe, combien plus “
en celles-cy qui ſont importantes; mais ſa Maieſté diuine “
me faſſe la grace de parler avec toute verité. Elle cõfirme “
cecy par vne relation qu'elle a laiſſé écrite de ſa main, où “
elle dit cecy: Ie n'ay eu aucune choſe en l'oraison, quoy “
ce fult plufieurs années deuant l'euement, que ie ne “
l'aye veu accomplie. Celles que ie voy ſont en ſi grand “

Chap. 32.

» nombre, & ce que j'entens de la grandeur de Dieu, & de
 » la maniere dont il luy a pleu de conduire toutes ces cho-
 » ses, est tel, que ie ne m'applique presqu'aucune fois à
 » penser en cela, que l'esprit & le sens ne me manque. La
 sainte Mere a Prophetisé plusieurs autres choses, desquelles
 j'en mettray icy quelques-vnes qu'elle a laissé écrites dans
 des papiers volans, & d'autres que l'ay sçeu par relation cer-
 taine.

Plus de vingt-ans deuant que la mort du Roy Dom Se-
 bastien arriuaft en Portugal, & celle d'un si grand nombre de
 noblesse dans l'Afrique, elle vit un Ange avec vne espée
 fort sanglante sur le mesme Royaume de Portugal, don-
 nant à entendre la quantité de sang qui s'y respandroit. Et
 à la fin de ce temps, comme elle s'affligeoit deuant Nostre
 Seigneur de la perte d'un Roy & de tant de gens, Nostre
 Seigneur luy dit: *Si ie les ay trouués disposés pour les tirer à moy,*
dequoy te tourmente tu ?

Elle vit aussi le mesme Ange avec l'espée nuë & sanglante
 sur le Royaume de France, en quoy Nostre Seigneur luy
 donna à entendre la colere où il estoit lors contre ce Royau-
 me, & elle prophetisa les heresies qui s'y deuoient éleuer,
 comme le Pere Maistre Pierre d'Ybagnes, qui estoit lors son
 Confesseur, l'assure dans vne relation qu'il a fait de sa vie.
 Touchant son Ordre, outre la prophetie que nous auons
 desia rapportée, à sçauoir qu'elle le verroit fort auancé, No-
 stre Seigneur luy dit vne autre fois, que la nouvelle reforme
 des Dechauffez, qui estoient lors fort persecutez, ne se de-
 struiroit point, mais qu'elle s'iroit augmentant. Estant en la
 fondation de Segouie Nostre Seigneur luy reuela par le
 moyen de saint Albert Religieux de son Ordre la separa-
 tion des Dechauffez d'avec les Peres Mitigez, ce qu'elle
 dit au Pere Maistre Iaques d'Yanguiez six années deuant
 qu'elle se fit. Quatre années deuant la fin des grands trauaux
 & persecutions qu'endurerent les Dechauffez, elle vit vne
 mer spatieuse grandement agitée, & par cette vision Nostre
 Seigneur luy donna à entendre, que comme les Egyptiens
 s'estoient noyez dans la mer lors qu'ils persecutoient les en-

fans d'Israël, & que le peuple d'Israël passa sain & fauve, de mefine que son Ordre seroit garenti, & ceux qui le persecutoient, demeureroient vaincus & submergez.

Estant à Seuille avec les trauaux que nous auons rapporté traittans de cette fondation, elle & ses Religieuses denoncées au tribunal de la sainte Inquisition, Nostre Seigneur luy dit qu'encore qu'elles souffriroient quelque trauail, neantmoins que la verité ne seroit point obscurcie, ce qu'elle dit au Pere Hierosme de la Mere de Dieu qui estoit fort affligé : & le tout arriua comme elle l'auoit Prophetisé. Dans la fondation du premier Monastere qu'elle fit à Auila, estant pressée d'une grande nécessité, elle enuoya vn garçon à Toro, pour demander quelque argent à vne Dame, afin d'auancer le bastiment du Monastere. Cette Dame n'eut pas si-tost donné la somme, que la Sainte dit, L'argent est assureé, le garçon l'a desia en son pouuoir, on le luy a compté dans la sale basse; ce qui se trouua depuis estre de la sorte. Augustin d'Ahumade son pere estant Gouverneur d'un certain lieu du Perou dans les Indes, la sainte Mere Terefe de Iefus luy escriuit vne lettre, dans laquelle elle luy mandoit qu'il laissast promptement ce gouvernement, & qu'il sortit de ce lieu, s'il ne vouloit perdre sa vie & son ame: ce qu'elle luy escriuoit avec tant d'assurance, qu'encore que ce Gouvernement luy valut par an plus de dix mille ducats, il le laissa neantmoins aussi-tost. Quelques iours apres les ennemis y entrerent, & tuerent le Gouverneur qui auoit succedé en sa place, & tous ceux qui se trouuerent en ce lieu.

La sainte Mere comme nous auons dit, sceut sa mort huit ans auparauant, & celle de plusieurs personnes auant qu'elles mourussent, & de quelques autres qui decederent loin du lieu où elle estoit. Elle sceut aussi la mort de quarante Religieux de la Compagnie de Iefus, les vns Peres, les autres Freres qui s'en alloient au Brasil, & qui furent tuez par les heretiques, entre lesquels il y auoit vn parent de la sainte Mere. Aussi-tost qu'ils furent tuez, elle dit au Pere Balthazar Alvarez son Confesseur, qu'elle les auoit veu avec des

couronnes de Martyrs dans le Ciel: Depuis la nouvelle du martyre vint en Espagne. Quant au Pere Pierre Yuanes Religieux de l'Ordre de saint Dominique son Confesseur, qui mourut trente-cinq lieues loin d'elle, Nostre Seigneur luy reuela aussi-tost sa mort, & comme il estoit monté au Ciel sans passer par le Purgatoire. Elle le dit sur l'heure au Pere Maistre Garcia de Toledo Religieux du mesme Ordre, luy racontant toutes les circonstances qui s'estoient passées en sa mort, comme si elle les eut veu de ses yeux, il s'en informa depuis, & trouua que tout estoit comme la Mere luy en auoit fait le rapport.

♦ Elle sceut la mort de plusieurs Religieuses de son Ordre qui estoient mortes en d'autres Monasteres, & le dit auant qu'on en eut receu la nouvelle. La Sainte estant à Salamanque, & avec elle Madame Quiteria d'Auila Religieuse de l'Incarnation, recitans toutes deux les Matines, la Mere demeura quelque temps esleuée: Depuis estant retournée à foy, Madame Quiteria la pria de luy dire ce qui s'estoit passé. Lors elle luy dit, que Dom François de Gusman Gentilhomme, qui auoit pris les Ordres de Prestre, personnage tres-humble, & tres-grand seruiteur de Dieu, estoit mort en cette heure.

La sainte Mere estant vne autre fois à Segouie en la compagnie de toutes ses Religieuses, Nostre Seigneur luy reuela que son frere Laurent de Cepede estoit mort, & sans parler dauantage, estant vn peu esmeuë elle s'en alla au chœur le recommander à Dieu: Y estant elle se prosterna en oraison, & il pleut à Nostre Seigneur de luy reueler comme il estoit sorti du Purgatoire. Quelques Religieuses luy demanderent la cause de cette nouueauté, & de ce trouble; sur quoy voyant l'instance qu'elles luy faisoient, elle ne leur voulut celer ce qui s'estoit passé. La sainte Mere en donna aussi-tost auis au fils du defunt son neveu, luy disant ce qu'il deuoit faire, & luy au mesme temps qu'arriua la lettre de sa tante, luy despechoit vn messager pour luy rendre compte de ce qui s'estoit passé.

Elle aduertit vn Religieux dechauffé de l'Ordre de Saint

François de ſe preparer pour yn trauail qui luy deuoit arriuer. A vn Religieux Mitigé de ſon Ordre elle Prophe- tiſa qu'il entreroit dans la reforme, & qu'en prenant l'habit il conuertiroit vne ame, ce qui arriua comme elle l'auoit pre- dit. Elle dit auſſi à deux de ſes Nieces qui eſtoient fort plon- gées dans la vanité du monde, qu'elles ſeroient Carmelites dechauffées: ce qui aduint de la ſorte, & particulièrement à Madame Beatrix d'Ouaille qui eſtoit fort eſloignée de l'e- ſtre. La ſainte Mere la voyant fort curieufement parée, luy dit: *A preſent Beatrix faites ce que vous voudrez, mais à la fin vous ſerez Religieuſe dechauffée*; comme elle eſt maintenant, & Prieure du Couuent d'Ocagne.

Elle dit que la feſte de la preſentation de noſtre Dame viendroit à ſe celebrer generally dans toute l'Egliſe. Vn ſien Confeſſeur, dont nous auons rapporté vne longue relation au liure premier, traitant de l'eſprit de Prophetie qu'auoit la ſainte Mere Tereſe, dit cecy: *Elle m'a dit pluſieurs choſes que Dieu ſeul pouuoit ſçauoir, eſtans des choſes à venir, & qui touchoient l'ame & l'auancement interieur, & qui ſembloient impoſſibles, & i'ay trouué dans toutes vne tres-grande verité. Plu- ſieurs Religieuſes & pluſieurs perſonnes ſeculieres confeſ- ſent le meſme dans l'information de ſa canonization, & diſent qu'elle cognoiſſoit & penetroit l'interieur avec les yeux de l'ame, comme l'exterieur avec ceux du corps. Et parce qu'il y a pluſieurs degrez dans le don de Prophetie, ſe- lon que la lumiere de Dieu eſt plus ou moins grande, d'au- tant qu'une meſme verité eſt maniſteſtée aux vns par des ſonges, aux autres eſtans eſueillez par des images cor- porelles & obſcures, qui leur ſont figurées dans la phan- taſie & imagination, à d'autres par des paroles pures, ſim- ples & claires, de meſme qu'un meſme viſage ſe montre fort diuerſement dans pluſieurs miroirs plus & moins clairs: ainſi Dieu ne propoſe point les veritez qu'il reuele aux ſiens avec vne eſgale lumiere & clarté. Celuy là eſt plus grand Prophe- te, comme les Saints l'affeurent, à qui Dieu decouure des veritez plus hautes & plus cachées, plus clairement, & par vn moyen plus delicat, comme il faiſoit ordinairement à la*

Sainte, selon ce qui se collige de ce que nous auons rapporté iusqu'icy, particulièrement au liure premier, & comme le verra plus euidemment celuy qui lira les liures qu'elle a escrit.

CHAPITRE XVIII.

Où il est traitté comme la sainte Mere par le moyen de l'oraison obtint de Dieu vne science infuse, & des liures qu'elle a escrit pleins d'vne doctrine admirable.



Raittant des choses merueilleuses que Nostre Seigneur communiqua à sa seruante par le moyen de l'oraison, il sera fort à propos que nous parlions icy de la tres-haute cognoissance qu'elle eut des choses diuines, non seulement par le moyen des reuelations & des autres illustrations données de Dieu; parce que bien que ces faueurs soient grandes, neantmoins elles passent promptement, & il n'est pas au pouuoir de celuy qui les reçoit d'en vser quand il veut. C'est vne pluye du Ciel qui tombe quand il plaist au Maistre de l'vniuers. Mais la science dont nous parlons, est vne Sageste diuine, qui n'est point acquise par industrie ny estude humaine; mais c'est vne Theologie qui vient d'en haut, & qui s'apprend estudiant en l'Escole de Dieu, où la mesme Sageste qui est Dieu, fait ces diuines leçons. Elle s'appelle Theologie mystique & secrette, parce que c'est vne notice profonde & secrette des mysteres de Dieu, qui n'est point acquise par speculation, mais infuse par le saint Esprit dans l'ame de ceux qu'il choisit pour maistres & Docteurs des choses d'esprit. L'Apostre parloit de cette Sageste, lors qu'il disoit qu'il preschoit vne Sageste mysterieuse & cachée aux sages du monde, laquelle le saint Esprit luy auoit reuelée.

2. Cor. 2.

Or Dieu versa dans l'ame de la sainte Mere cette Sageste

admirable avec vne grande abondance. Car eſtant ſi rude & ſi groſſiere, non ſeulement pour declarer les choſes ſpirituelles, mais encore pour les entendre, Noſtre Seigneur en fort peu de temps luy donna tant de lumiere & d'intelligence des choſes ſurnaturelles & diuines, que de grands Theologiens en pluſieurs années d'eſtude n'euffent ſceu paruenir iuſque-là. La Sainte meſme s'eſtonnoit de ce changement, & ſes Conſeſſeurs en eſtoient auſſi eſmerueillez, ne deſcouurans pas encore les fins que Dieu auoit en cecy : Car comme il l'auoit choiſie pour Maieſtreſſe d'eſprit, ce n'eſtoit pas de merueille ſ'il ſe monſtroit ſi liberal & ſi magnifique, non ſeulement à luy donner en ſi haut degré cette penetration de myſteres, & cette cognoiſſance de choſes tres-hautes, mais auſſi (ce qui eſtoit peut-eſtre vne plus grande grace) des paroles & vn ſtyle pour déclarer ce qui eſt de ſoy ſi ſecret & ſi caché, à cauſe de ſa hauteur & de ſon incomprehenſibilité. Le Pere Maieſtre Garcia de Toledé Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, lequel a eſté Commiſſaire General des Indes, auoit couſtume de dire, que la ſainte Mere eſtoit autant maieſtreſſe d'oraïſon & des choſes de l'eſprit, comme d'autres perſonnes tres-doctes l'eſtoient d'autres facultez qu'elles auoient enſeigné publiquement. De cette ſcience luy prouenoit vne intelligence merueilleuſe de pluſieurs choſes de la ſainte Eſcriture, & telle que quelques hommes ſçauans depuis qu'ils traittoient avec elle, confeſſoient qu'ils en entendoient pluſieurs lieux, dont ils n'auoient penetré le ſens auparauant.

Cette intelligence & ſcience qu'elle eut des choſes diuines, fut preſque ſoudaine, & tout à coup, enfin comme inſuſe de Dieu. Dans les premieres années, auſſi-toſt qu'elle commença d'auoir des rauiffemens, elle vit ſon ame reueſtue d'vne ſi nouvelle lumiere & cognoiſſance des choſes diuines, qu'elle-meſme en eſtoit eſtonnée, & beaucoup pluſ ſes Conſeſſeurs, comme elle l'eſcrit en ſa vie; car il leur ſembloit que Noſtre Seigneur luy auoit pluſ donné d'oraïſon & d'eſprit en fort peu de temps, qu'à d'autres en quarante ans.

Et parce qu'on ne verra point ce don & ſageſſe que Dieu

Chap. 12.

communica par le moyen de l'oraison à la sainte Mere, en aucune chose plus clairement que dans les liures qu'elle a escrit, i'en diray icy quelque chose, par où l'on entendra que ce n'a point esté vne sagesse humaine que celle qu'elle a eu, mais vne sagesse diuine & surnaturelle.

La sainte Mere (oultre plusieurs papiers volans, où se trouuent des choses de grand esprit & d'un signalé profit, dont le Pere Ribera Docteur en a recueilly quelques vns dans l'histoire qu'il a composé de sa vie) a escrit cinq liures, tous, non de sa volonté & de son propre goust, mais par l'obeissance de ses Confesseurs, auxquels elle obeissoit avec la ponctualité qu'elle eut fait à Dieu mesme. Le premier liure a esté vn discours & relation de sa vie. Et parce que quelques ignorans & des personnes peu versées dans les matieres spirituelles, ont hésité, ou ont trouué quelque difficulté en ce que la Sainte a escrit sa vie, & a rapporté tant de faueurs du Ciel, & de vertus propres, ne prenant pas garde que comme elle estoit si vertueuse, & qu'elle deuoit dire la verité, quelque grand desir qu'elle eut de descouurir ses fautes, elle monroit fort clairement ses vertus, & qu'ayant à declarer les reuelations & les graces que Nostre Seigneur luy auoit fait, avec les effets qu'elles causoient en son ame, elle ne pouuoit faire autrement qu'elle ne manifestast la perfection & les biens qui y estoient: Je dis que la sainte Mere en a usé de la sorte par vne necessité precise, par contrainte, & par vne telle obligation, qu'apres que ie l'auray icy expliqué, il n'y aura personne pour passionné qu'il soit, qui ne loüel' intention qu'elle a eu en cecy; parce que, comme nous l'auons escrit plus amplement au premier liure, la sainte Mere, estant veritablement humble & prudente, parmy cét excez des faueurs de Dieu elle marchoit tousiours avec crainte d'estre trompée du Diable, de sorte que iamais elle ne s'accoisoit. (Nostre Seigneur le deuoit ainsi permettre, afin que son esprit fut plus cogneu dans le monde, & qu'elle passat par vn meilleur examen, & vne plus seure approbation.) D'autre part aussi les Confesseurs (particulierement au bout de quelques années qu'elle commença d'auoir ces

choſes) quoy qu'ils fuſſent doctes & ſages, & qu'ils viſſent dans la Mere tous les ſignes du bon eſprit, neantmoins ces graces eſtans ſi rares & ſi extraordinaires, ils ne ſe fioient point en leur auiſ & ſentiment: mais ſçachans que dans l'Andalouſie ſe trouuoit lors le Pere Maiſtre Auila, perſonnage d'un grand eſprit, d'une grande experience, & d'une ſinguliere diſcretion pour cognoiſtre les eſprits, ſon Confeſſeur, qui eſtoit lors le Pere Maiſtre Garcia de Toledo, & un Inquiſiteur qui paſſa en ce temps par Auila, luy conſeillerent de faire vne relation de ſa vie, dans laquelle elle rendit compte avec clarté de tout ce qui ſe paſſoit en elle, & qu'elle l'enuoyat en Andalouſie à ce grand ſeruiteur de Dieu.

Voila la fin qu'elle eut à eſcrire ſa vie, ſans que iamais il luy vint en la penſée qu'autre que ſon Confeſſeur la deuſt voir, & la perſonne qui la deuoit examiner: de forte que la ſainte Mere Tereſe penſoit lors que cela eſtoit ſi ſecret, qu'il fut reduit en partie au Sacrement de la Penitence; & ainſi elle dit là qu'elle ne luy donne point permiſſion d'en montrer à perſonne autre choſe que les premiers chapitres de ſa vie, où elle eſcrit ſes fautes, & les vanitez qu'elle eut, & le prie de garder le ſecret en ce qui touche les graces que Dieu luy fit. C'eſtoit là ſon deſſein, mais celuy de Dieu eſtoit fort different, car par ce moyen il vouloit faire paroître au iour les threſors qu'il auoit mis en depoſt dans cette ſainte amè: parce que tout auſſi-toſt, comme on cogneut l'excellence de ſon eſprit, & qu'on vit la lumiere & la clarté de ſa doctrine, & le grand profit qu'elle pouuoit faire dans l'Egliſe, peu à peu cela ſ'alla diuulgant, & à ſon deceu pendant ſa vie on en fit pluſieurs copiez. Depuis ſes Confeſſeurs luy commanderent d'y adiouſter la fondation de S. Ioseph d'Auila: car la relation qu'elle auoit enuoyée au Pere Maiſtre Auila, eſtoit courte, & elle l'auoit faite auant que cecy ſe paſſat. La ſainte Mere eſtant morte on imprima auſſi-toſt ce liure de ſa vie, ayant eſté pluſieurs années premieremēt detenu & examiné par le tribunal du ſaint Office, le tout à l'inſtāce & à la priere de la ſainte Mere, laquelle apres l'auoir communiqué au Pere Maiſtre Dominiq̄ue Bannes ſon Confeſſeur, par ſon ordre

& par son moyen elle le deliura aux officiers de l'Inquisition.

Je prie ceux qui n'approuuent pas cecy en la sainte Mere, de considerer que tout ce que nous sçauons aujourd'huy des actions glorieuses des Saints, ç'a esté par leur bouche, particulièrement ces faueurs de visions, de reuelations, & ces vertus interieures, parce que ceux qui les ont escrites, n'y ont pas esté presens, & ceux qui les ont presché & publié ne les ont pas veu aussi. Il n'y a que cette difference en nostre cas, que ce qu'ils ont dit de bouche la sainte Mere l'a mis par escrit, veu que celuy à qui elle le vouloit communiquer estoit lors absent: & ce que d'autres disoient avec des fins releuées, sçauoir est afin que Dieu fut plus loüé, la Mere l'a dit & l'a escrit avec obligation precise, y estant obligée par ses Confesseurs & par sa necessité, pour sa paix, & pour son auancement: & lors, comme i'ay dit, cét escrit ne fut pas destiné à vne impression, ny pour voir le iour, mais bien pour attendre de la lumiere & du remede de celuy qui le deuoit examiner.

Et bien que la sainte Mere eut écrit sa vie, sans y estre contrainte par tant de titres d'obligations, ce ne seroit pas vne chose qui deust offencer vn homme prudent, ny qui fut capable de rabattre vn point de son credit & de sa sainteté, veu que nous sçauons que plusieurs Saints sans y estre contraints de personnes, ont écrit des choses semblables d'eux mesmes. Saint Paul estoit saint, & des plus grands qu'a eu l'Eglise: & toutefois, quand il s'offre occasion de la plus grande gloire de Dieu, il n'espargne ny trauail, ny persecution de celles qu'il a endurées sans les dire, & moins encore cele t'il la quantité des reuelations & des visions qu'il a eu. Mon Pere saint Hierosme estoit saint, & toutefois il fait cecy à chaque moment. Saint Augustin cette grande lumiere de l'Eglise pas moins doué de sainteté: & neantmoins nous voyons que dans le liure des Confessions il n'a fait autre chose que d'écrire sa vie, non seulement celle qu'il mena estant pecheur, mais aussi elle qu'il mena depuis qu'il fut Saint; où il rapporte les caresses & les faueurs singulieres
que

que Dieu luy fit. Et quiconque lira ſaint Iean Climacus, ſaint Bernard, & ſaint Bonauenture, qui ont eſté des ſaints fort retenus & tres circonſpects, trouuera qu'en quelques endroits de leurs liures ils diſent les reuelations & les miſericordes que Dieu leur faifoit.

Que ſi cela eſt blamable, il faut encore taxer de la meſme faute pluſieurs ſaints Peres du deſert, leſquels iettans les yeux ſur la gloire de Dieu, & le profit de ceux qui les venoient viſiter, leur comptoient leurs vies, & ne cachoient point leurs vertus. Tout ce que nous ſçauons auourd'huy d'un grand ſaint de l'Ordre du glorieux ſaint Dominique, nommé Henry Suſon, tout eſt pris de ce qu'il a laiſſé par eſcrit de ſa vie, à la requeſte d'une Dame qu'il confeſſoit. Sainte Gertrude & d'autres Saintes ont fait le meſme: de ſorte que le papier nous manqueroit pluſtoſt que le nombre s'il nous les falloit rapporter toutes icy.

Il eſt vray que cela n'eſt pas auantageux pour toutes ſortes de perſonnes, mais ſeulement pour les Saints: car comme ceux qui ne le ſont pas s'enorgueilliffent & ſe perdent, comptans des choſes de leur propre excellence; au contraire les vrais humbles ſe confondent, & tant plus ils ſe voyent auoir receu de Dieu, d'autant plus ſe trouuent-ils chargez & redeuables; & ce qui fert aux autres à s'eſleuer & à s'exalter, leur tient lieu d'un poids qui les abbat, & les abbaiſſe iuſqu'au profond de l'abyſme, comme on peut voir dans le liure de cette Sainte. Et c'eſt vne grande prouidence de Dieu, que quelques Saints avec quelque occaſion notable ayent eſcrit leurs vies, afin que nous tirions les veritez de la ſource, & les vertus de l'original, car ſouuent quand cela paſſe par pluſieurs conduits & diuerſes mains, les choſes ne viennent pas à nous ſi fideles & ſi pures. C'eſt pourquoy les actions que les Saints ont eſcrit d'eux-meſmes, ſont plus dignes de creance, que celles que leurs hiftoriens nous rapportent avec beaucoup de ſoin.

Ce que ie ne puis me laſſer de regretter, & ne me laſſeray iamais de le deplorer, c'eſt que la ſainte Mere n'ait pas eſcrit les miſericordes qu'elle receut de Noſtre Seigneur dans les

vingt années dernières de sa vie, dequoy ie sçay qu'elle eut pû escrire des choses tres-hautes. Que si celles qu'elle a escrit trois années apres que Nostre Seigneur eut commencé à la caresser, ont esté si grandes, veu qu'elle s'alloit chaque iour affinant & auançant dans l'amour de son celeste espoux; quels sont ie vous prie les progresz qu'elle fit dans tout le reste du temps? pour moy ie pense que ce ne sont point choses à estre communiquées, parce que dans les dernières années de sa vie elle estoit si vnüe à Dieu, & si habituée aux choses spirituelles & diuines, qu'elle ne viuoit presque plus en ce lieu de miseres, si ce n'est par l'exterieur, dautant que les choses qui se passoient en son ame, estoient si releuées, qu'elles n'estoient point communicables, & elle disoit qu'elle n'en traittoit pas, parce que le temps luy manqueroit à les declarer.

Or retournant aux liures de la sainte Mere, nous auons desia veu que le premier qu'elle a fait de sa vie, elle l'a escrit forcée par tant d'obligations. Ce liure, comme il appert par vne lettre de la sainte Mere qui se voit à la fin de cette mesme œuvre, fut acheué au mois de Iuin de l'année 1562. Depuis en la mesme année par le commandement de son Confesseur elle le diuisa en chapitres; car auparauant il n'y auoit aucune diuision, & elle y adiousta la fondation de saint Ioseph d'Auila.

Le second liure qui est sorti de ses mains, est le chemin de perfection, lequel, estant Prieure de saint Ioseph d'Auila, elle escriuit pour ses Monasteres par l'ordre du Pere Dominique Bannez qui estoit lors son Confesseur. Cela fut en la mesme année, apres auoir acheué le liure de sa vie. L'Archeuesque d'Eborac Dom Teutonio de Verganza le fit imprimer du viuant de la sainte Mere.

Le troisieme liure fut celuy des fondations qu'elle fit, commençant par celle de Medine, & finissant à celle de Bourgos qui fut la dernière. Elle le commença à Salamanque l'an 1573. par l'ordre du Pere Maistre Hierosme de Ripalde de la Compagnie de Iesus, qui la confessoit en ce lieu, ayant desia fondé sept Monasteres; & depuis elle l'alloit augmentant à mesure qu'elle fondoit.

Le quatriefme s'appelle le Chafteau interieur ou les Demeures, qu'elle eſcriuit eſtant à Toledé par ordre du Docteur Velafquez ſon Confefſeur, lequel comme nous auons dit, fut depuis Euéſque d'Osme, & Archeueſque de ſaint Iaques : & pendant ce temps elle eut vn ſi grand excez d'oraiſon, & elle eſtoit tellement eſleuée en Dieu, qu'en dix ou douze iours elle ne put eſtre capable d'eſcrire vne lettre, & de cela elle demeura avec vne tres grande foibleſſe de teſte, comme elle le donne à entendre dans le meſme liure. Elle le commença à Toledé le iour de la tres-ſainte Trinité de l'année 1577. & l'acheua dans Auila la veille de ſaint André dans la meſme année, preſque cinq ans auant qu'elle mourut. Le Lecteur trouuera en ce liure vne doctrine admirable, & verra avec quelle maieſté & excellence de ſtyle, & avec quelle clarté d'exemples elle conduit vne ame depuis les portes de ſoy-meſme, l'eſleuant de degré en degré, iuſqu'à ſon centre qui eſt la ſeptieſme Demeure, & le Palais du celeſte Eſpoux & du Roy de gloire Jeſus Chriſt.

Le cinquieme liure que la ſainte Mere compoſa, fut ſur les Cantiques de Salomon, ce qui fut (ſuiuſant ſon propre adueu) par l'ordre d'vne perſonne à qui elle eſtoit obligée d'obeir. De celuy-cy il n'en eſt reſté qu'vn cahier, ou vn peu dauantage : car comme elle l'eſcriuit par obeiſſance, de meſme auſſi elle le déchira ou bruſta par obeiſſance; d'autant qu'vn ſien Confefſeur ſans le voir, ſe ſcandaliza de ce qu'vne femme eut écrit ſur les Cantiques, & luy commanda de le bruſler; En quoy il ne fut pas beſoin d'autre choſe pour luy faire ſacrifier dans les flammes ce doux fruit de ſon rare eſprit: Il demeura neantmoins quelque partie de cet œuure, que les Religieuſes ſecrettement auoient deſia commencé à copier. Cecy veritablement fut vne grande preuue de la ſinguliere obeiſſance de la Sainte, puis que ſans attendre d'autres auis elle bruſta ce travail, qui n'eut pas eſté de moindre profit que les autres qu'elle a laiſſé à la poſterité: Et elle n'en eut pas moins fait du liure de ſa vie, dans vn commandement qu'elle receut du Pere Dominique Bānes, lequel pour eſprouuer ſa ſoumiſſion & ſon obeiſ-

fance luy ordonna de le bruler : lequel ordre elle eut promptement executé, comme s'il luy eut esté donné de la part de Dieu, si ce Pere n'eut reuouqué son commandement.

La sainte Mere escriuit tous ces liures par reuelation de Nostre Seigneur : mais neantmoins elle ne se fut pas contentée de cela (ne se guidant en aucune chose par la seule reuelation) si ensemble ses Confesseurs ne luy eussent point enjoint le semblable. Du liure de sa vie elle en dit cecy au Prologue: *Je fais cette relation que mes Confesseurs m'ont commandé, & ie scay aussi qu'il y a plusieurs jours que Nostre Seigneur le desire, mais ie ne l'ay pas osé entreprendre.*

Quant au liure des fondations, Nostre Seigneur luy commanda expressement de l'écrire, comme elle le rapporte es additions de sa vie. Elle escriuit celuy des Demeures, Nostre Seigneur luy donnant la matiere, le dessein, & le nombre pour cette œuure: Et comme Dieu luy commanda d'écrire ces liures, il semble aussi qu'il a voulu montrer en estre l'auteur, parce que la maniere dont la sainte Mere les a écrit, fait voir qu'en cet ouurage elle n'a esté autre qu'un instrument de sa diuine Majesté, & qu'elle n'y a contribué que la main & la plume. Souuent en escriuant ces liures elle demouroit en rauissement, & quand elle reuenoit à foy elle trouuoit des choses écrites de sa lettre, mais non pas de sa main. Elle auoit la plume en la main, & au visage vne grande splendeur, en quoy il ne sembloit autre chose, sinon que la lumiere de l'ame rejallissoit sur le corps. Son esprit estoit tellement absorbé en Dieu, qu'encore qu'il y eut beaucoup de bruit en sa cellule, elle n'en estoit point troublée, & ne l'entendoit point. Elle escriuoit estant pleine d'occupations & de sollicitudes de tant de maisons, allant au chœur avec autant de ponctualité que les autres. Elle escriuoit avec vne grande vistesse, mais qui a t'il en cela de quoy s'esmerveiller, puis que pour vser des paroles du Prophete Roy, sa plume estoit meüe de ce tres-prompt Escriuain? Il semble qu'elle auoit vn moule dans son entendement, d'où les paroles sortoient si bien ajustées avec ce qu'elle auoit à dire, qu'encore qu'elle escriuit tant de pages, jamais elle nes'ar-

reſta à penſer aucune choſe de celles qu'elle deuoit écrire: car l'eſprit luy diſtoit avec tant d'abondance, que ſi elle eut eu pluſieurs mains, elle eut eu dequoy les employer toutes, & eut pu les laſſer ſans manquer de matiere.

Elle rend vn bon teſmoignage de l'vn & de l'autre, car touchant ce point de ne s'appliquer pas à penſer ce qu'elle deuoit croire, elle le dit par ces paroles en la fin de ſa vie. *Je me ſuis haſardée à mettre en ordre ma vie deſordonnée, bien que ie n'aye pas employé en cela plus de ſoin, ny de temps qu'il en a eſté beſoin pour l'eſcrire, mais ſeulement i'ay mis ce qui s'eſt paſſé en moy avec toute la candeur & verité que i'ay peu.* Et dans vn autre lieu elle dit: *Mais que de choſes ſe preſentent à dire en commençant à traiter de ce chemin, & meſme à vne perſonne qui y a ſi mal cheminé comme i'ay fait? Pleut à Dieu que i'euffe pluſieurs mains pour écrire, afin que les vnes pour les autres ne s'oubliſſent pas.* Tout cecy eſt de la ſainte Mere: & elle dit auſſi dans ſa vie qu'elle eſcriuoit avec autant de facilité, qu'vne perſonne qui tient vn modele deuant ſoy, & qui en tire ce qu'elle veut. *Quand Noſtre Seigneur* Chap. 14. *(dit-elle) donne l'eſprit, cela ſe fait avec facilité & plus parfaitement: il ſemble que c'eſt de meſme qui ſi on tenoit vn modele deuant ſoy, ſur lequel on ſe regle; mais ſi l'eſprit vient à manquer, il a autant de difficulté d'agencer ce langage, & de le donner à entendre, que ſi c'eſtoit de l'Arabe.* Car c'eſt ce que dit le Prophete Baruc du Prophete Ieremie, qu'il diſtoit quand il eſcriuoit, de meſme que ſ'il eut leu dans vn liure, ou qu'il en eut copié quelqu'vn. Ce liure n'eſt autre choſe qu'vn exemplaire que Dieu luy mettoit deuant luy des choſes qu'il vouloit qu'il entendit.

Le patron que la Sainte auoit au deuant de ſon ame lors qu'elle eſcriuoit, eſtoit ſemblable à celuy-là, comme on le voit clairement par ſa propre eſcriture, parce que dans les originaux eſcrits de ſa main, on n'y trouue pas vn mot d'eſſacé, ny vne correctiõ, ny vne faute. Ce qui ſeroit grandement digne de remarque, quand ce ſeroit vne impreſſion eſcrite: mais tout cela eſtre fait à la main, dans vne matiere ſi haute, & avec vn ſtyle ſi bien ordonné, il me ſemble que c'eſt vn des grands miracles qu'on eſcriue de la Sainte, & que c'eſt le

plus grand tesmoignage de la lumiere & de la sagesse que le saint Esprit luy communiqua. Car la sainte Mere estant auparavant fort grossiere & ignorante touchant l'intelligence & la declaration des choses spirituelles & mystiques, & nullement curieuse de s'y instruire, la sagesse de Dieu qui a paru en elle, esclatte d'autant plus qu'elle en sembloit plus esloignée.

Chap. 12.

Cecy se pourra bien entendre en ce qu'elle escrit de soy
 » en sa vie par ces paroles : J'ay esté plusieurs années que ie
 » lisois beaucoup de choses, & n'en entendois rien : & j'ay
 » demeuré beaucoup de temps, auquel bien que Dieu me
 » fit sçavoir quelque chose, ie ne pouvois neantmoins dire
 » vne parole pour le donner à entendre, ce qui ne m'a pas
 » cousté peu de trauail, mais quand il plaist à sa diuine Ma-
 » jesté, il enseigne tout cela en vn instant & de telle sorte
 » que j'en suis estonnée. Vne chose puis-je dire avec verité,
 » qui est, qu'encore que ie parlasse à plusieurs personnes spi-
 » rituelles, qui me vouloient donner à entendre ce que No-
 » stre Seigneur me communiquoit afin que ie le peusse de-
 » clarer; neantmoins il est certain que ma stupidité estoit
 » telle, que cela ne me seruoit ny peu ny beaucoup, ou bien
 » comme Nostre Seigneur a tousiours esté mon Maistre, (il
 » soit beny de tout, & c'est vne grande confusion pour
 » moy de pouuoir dire cecy avec verité) il vouloit que ie
 » n'eusse personne à remercier : & sans le desirer, ny le de-
 » mander (car en cecy ie n'ay esté nullement curieuse, ce
 » qui eust esté vne vertu) bien que toutefois ie l'aye esté en
 » d'autres vanitez, sa Majesté me le vouloit donner à enten-
 » dre en vn instant avec toute clarté, & me faire la grace de
 » le pouuoir declarer, de telle sorte que mes Confesseurs
 » en estoient estonnez, & moy encoré plus qu'eux, d'autant
 » que ie cognoissois bien ma stupidité. Il y a peu de temps
 » de cela, & ainsi ie ne me mets pas beaucoup en peine de
 » sçavoir les choses que Nostre Seigneur ne m'a pas ensei-
 » gnées, si ce n'est celles qui concernent ma conscience.

D'où vient que tout ce qui est suruenu à cette incapacité de la sainte Mere, luy a esté donné de Dieu; & spcialement

quand elle eſcriuit ces liures, elle receut de luy vne particu-
liere aſſiſtance, comme elle confeſſe en pluſieurs endroits
de ſes œuures. Au chap. 14. de ſa vie elle dit cecy: C'eſt vn
tres-grand auantage d'eſtre en oraiſon quand i'eſcris ce-
cy, parce que ie voy clairement que ce n'eſt pas moy qui
le diſ, car ie ne l'arrange point avec l'entendement, &
apres ie ne ſçay comment i'ay rencontré à l'exprimer. Et
au chap. 39. du meſme liure elle dit ces paroles: Il y a plu-
ſieurs choſes de celles que i'eſcris icy, qui ne ſont pas de
ma teſte, mais c'eſt ce mien Maïſtre celeſte qui me les di-
ſoit. Et parce que dans les choſes où ie diſ particuliere-
ment, i'ay entendu, ou Noſtre Seigneur m'a dit, i'ay vn
grand ſcrupule d'adioûter vne ſyllabe: de là eſt que quand
ie ne me ſouuiens pas bien exactement de tout, on doit
prendre cela comme eſtant dit de moy, comme auſſi lors
que quelques choſes y ſont adiouſtées. Je n'appelle pas
mien ce qui eſt bon, car ie ſçay bien qu'il n'y a rien de bon
en moy que ce que Noſtre Seigneur m'a donné, qui eſt ſi
fort au delà de mon merite; mais i'appelle cela eſtre dit de
moy, lors qu'il ne m'a point eſté donné à entendre en re-
uelation.

Quand elle eſcriuit le liure de ſa vie, eſtant paruenüe à
ces degrez d'oraiſon qu'elle y déduit, c'eſt vne choſe mer-
ueilleuſe, que comme elle alloit montant d'un degre en vn
autre, Noſtre Seigneur la mettoit actuellement en certe ma-
niere d'oraiſon, & enſemble avec l'experience qu'elle auoit,
il luy donnoit le moyen & la facilité de le declarer, luy met-
tant en l'eſprit des comparaiſons fort à propos pour le mieux
expliquer. Pour confirmation de tout ce que i'ay dit en ce
chapitre, tant de la fin qu'eut la ſainte Mere à eſcrire ſa vie,
comme de l'inhabilité qu'elle auoit auparauant, & des oc-
cupations où elle eſtoit engagée lors qu'elle l'eſcriuoit, ie
rapporteray quelques-vnes de ſes paroles, aſſez dignes de ſon
eſprit & de ſon humilité.

Ie diſ ce qui a paſſé par moy, comme il m'a eſté com-
mandé; & s'il n'eſt pas bien, celui à qui ie l'enuoye pren-
dra la peine de le déchirer, car il ſçaura mieux cognoiſtre

» que moy le mal qu'il y a, & ie le supplie pour l'amour de
 » Nostre Seigneur, que tout ce que i'ay dit iusqu'icy de mes
 » pechez & de ma mauuaise vie soit publié. Dés mainte-
 » nant ie donne permission à tous mes Confesseurs de le fai-
 » re (car celuy à qui cecy s'adresse l'est aussi) & s'ils le veu-
 » lent, de le faire promptement lors que ie suis encore en
 » vie, afin que ie n'abuse pas dauantage le monde, qui pen-
 » se qu'il y aye en moy quelque bien, & certainement ie le
 » dis avec verité, à ce que i'entens à present de moy, i'en
 » receuray vne grande consolation.

» Pour ce que ie diray cy-apres, ie ne leur donne pas li-
 » cence de le publier, & ne veux pas qu'ils disent la person-
 » ne à qui cela est arriué, ny qui l'a escrit, s'ils viennent à le
 » montrer à quelqu'un: car pour ce sujet ie ne nomme point
 » icy ny moy, ny personne, ains ie tafcheray de l'escire le
 » mieux qu'il me sera possible pour n'estre point cogneuë;
 » ie leur demande cela pour l'amour de Dieu. Des person-
 » nages si graues & si doctes sont suffisans pour autoriser
 » quelque bonne chose, si tant est que Nostre Seigneur me
 » fasse la grace d'en dire quelqu'une. Que si cela se trouue
 » bõ, cette chose sera de luy & non de moy, parce que ie suis
 » sans lettres, sans bonne vie, & sans estre instruite de per-
 » sonne docte, ny d'autre: car seulement ceux qui me com-
 » mandent d'escire, scauent que ie l'escris, & maintenant
 » ils ne sont pas icy, & ie l'escris presque en derobant le
 » temps, & avec peine, parce que cela m'empesche de fi-
 » ler, & que ie suis dans vne maison pauvre, & chargée
 » de plusieurs occupations. Que si Nostre Seigneur m'eut
 » donné plus d'habilité & de memoire, i'eusse pû me ser-
 » uir de ce que i'ay leu, & de ce que i'ay ouï, mais celle que
 » i'ay est fort petite, tellement que si ie rencontre en quel-
 » que chose, c'est que sa diuine Majesté le veut pour quel-
 » que bien qu'elle pretend: ce qui se trouuera de mauuais
 » sera de mon cru, & vostre Reuerence prendra la peine de
 » l'effacer. C'est vne chose inutile de dire mon nom, ny pour
 » l'un ny pour l'autre. Pendant la vie il est euident qu'il ne
 » faut pas le faire, s'il y a quelque chose de bon; & en la

mort

mort, il ne ſera pas encore à propos, ſi ce n'eſt qu'on luy
veuille oſter l'autorité, & le laiſſer ſans aucun credit,
eſtant dit d'une perſonne ſi vile & ſi mauuaiſe.

Et croyant que voſtre Reuerence fera ce que ie luy de-
mande pour l'amour de Noſtre Seigneur, comme auſſi les
autres qui le verront, i'eſcris avec liberté; car autrement
i'aurois vn grand ſcrupule, ſi ce n'eſtoit en ce qui eſt de
rapporter mes pechez, car en cela ie n'en ay aucun. Pour
le reſte il ſuffit d'eſtre femme pour manquer de vertu, d'a-
drefſe & de capacité; combien plus ie vous prie, adiou-
ſtant la malice au naturel? C'eſt pourquoy tout ce qui ne
ſera de la ſimple relation de ma vie, vous le prendrez ſ'il
vous plaiſt, tracé ſur ce papier pour vous: puis que vous
m'avez tant preſſé de faire quelque declaration des graces
que Dieu me fait en l'oraïſon. Que ſi elles ne ſont confor-
mes aux veritez de noſtre ſainte Foy Catholique, ie vous
prie de bruſler promptement le tout, car ie me ſoumets à
cela, & ie diray naïfvement ce qui ſe paſſe en moy, afin
qu'eſtant ſuiuaniſant les regles de l'Egliſe, il puiſſe faire quel-
que profit à voſtre Reuerence: que ſi cela n'eſt de là ſorte,
vous detromperez mon ame, afin que le Diable ne gagne
point par où il me ſemble que ie profite; car Noſtre Sei-
gneur ſçait, comme ie le diray cy-apres, que i'ay touſ-
jours procuré de trouuer quelqu'un qui me donnaſt de la
lumiere.

Or quelque clarté dont ie taſche de me ſeruir à deduire
ces choſes d'oraïſon, ces matieres ſeront touſiours bien
obſcures à ceux qui n'en ont pas l'experience. Je rappor-
teray quelques empeschemens qui retardent en ce che-
min ſelon mon ſentiment; & ie diray auſſi d'autres choſes,
où il y a du danger: ce que ie tireray de ce que Noſtre Sei-
gneur m'a enſeigné par experience, & dont i'ay commu-
niqué depuis avec des hommes fort doctes, & des perſon-
nes fort ſpirituellenes & verſées en ces matieres depuis plu-
ſieurs années, lesquelles voyent qu'en vingt-ſept ans qu'il
y a que ie fais oraïſon, quoy que i'aye ſi mal ſuiu ce che-
min, ou que i'y aye bronché tant de fois; neantmoins ſa-

„ Maiesté m'a donné autant d'experience qu'il a fait à d'au-
 „ tres qui ont battu ce diuin sentier les 37. & les 47. ans,
 „ avec penitence & tousiours avec vertu. Il soit beny de
 „ tout, & ie le prie par ce qu'il est, de se seruir de moy. Il
 „ sçait bien que ie ne pretends en cecy autre chose, sinon
 „ qu'il soit vn peu loüé & exalté, de voir qu'il fasse vn iardin
 „ de si douces fleurs dans vn fumier si sale & si infect.

CHAPITRE XIX.

*De la grande estime qu'on a tousiours fait des liures de la
 sainte Mere, & du grand fruit qu'on en a tiré.*



Avant qu'on mit au iour les liures de la sainte Me-
 re, ils furent examinez par le saint Office, &
 commis aux hommes les plus graues & les plus
 doctes d'Espagne pour en faire la reueüe & vne
 discussion exacte; où on ne trouua rien qui ne fut celeste, &
 qui ne fut vn esclair de lumiere pour conduire les ames qui
 vont par ce chemin, & pour les enflammer en l'amour de
 Dieu. Ils furent approuuez par le Tribunal du souuerain
 Conseil de la sainte Inquisition, avec vn decret auantageux
 & fort honorable, que les Iuges neantmoins avec beaucoup
 de prudence arresterent de tenir secret. Les liures furent en
 suite mis sous la presse, & dés qu'ils parurent en public, ils
 furent grandement estimez de tout le monde. Le Roy Phi-
 lippe second procura aussi-tost d'en auoir les originaux, &
 commanda qu'on les gardast en sa Bibliotheque de saint
 Laurens dans l'Escorial: Et quoy qu'il aye là plusieurs au-
 tres originaux d'escrits de Saints, si est-ce qu'il a rendu vn
 honneur special seulement à trois, qui sont les originaux de
 saint Augustin, de saint Iean Chryostome, & ceux de nostre
 Sainte, les faisant placer dans cette Bibliotheque sous vne
 grille de fer, dans vn ecrin fort riche & tousiours fermé à la
 clef qu'il porte continuellement sur luy. On montre ceux

de la ſainte Mere, & on les laiſſe toucher par faueur particuliere comme des ſaintes reliques. Ses liures ont eſté communément eſtimez des hommes graues & doctes, tant en Eſpagne qu'autre part; & tant plus ceux qui les liſent ſçauans, d'autant plus les reſpectent-ils, comme ceux qui ſçauent & qui decouurent mieux les carats du fin or qui y eſt contenu: Et ſ'il y a quelque choſe qu'ils n'entendent pas, pour eſtre vn priuilege & paſſedroit de l'experience, ils le reuerent encore dauantage, voyans qu'il y a vne autre Theologie audeſſus de celle qu'ils enſeignent, qui eſt beaucoup plus noble, eſtant vne cognoiſſance de Dieu myſtique & ſecrette qui marche coniointement avec l'experience & le gouſt de ſa ſuauité. Il y a peu de perſonnes de ſçauoir eminent, leſquelles liſent ces liures, qui n'entrent dans vne nouvelle admiration & eſtime de la ſainte Mere, parce que la hauteſſe des choſes dont ils traittent, l'excellence du ſtyle, d'autant plus propre qu'il eſt moins affecté, & le feu qu'ils allument dans les cœurs de ceux qui les liſent, ſont des teſmoignages de ce qu'ils contiennent.

Ces liures furent imprimez en Eſpagne l'an 1587. dont il ſ'en eſt fait pluſieurs impreſſions. Le Pere Prouincial des Carmes Dechauffez les dedia à l'Imperatrice. Depuis l'Eueſque de Nouare les a traduit en Italien, & les a dedié à noſtre ſaint Pere le Pape Clement VIII. Et parce que le bien de ſoy eſt communicable, afin que celuy-cy qui eſt ſi grand, fut auſſi communiqué aux autres nations, le Pere Anthoine Kerbekio Vicaire general de l'Ordre de ſaint Auguſtin en Italie, tourna d'Italien en Latin le liure de ſa vie, l'adreſſant à l'Archeueſque de Mayence, Prince & Electeur de l'Empire. Ils ſont auſſi traduits en François, bien que ie ne ſçache pas par quel Auteur.

Le plus grand teſmoignage que ie pourray alleguer pour confirmer l'eſtime qu'on doit faire de ces liures, c'eſt ce qu'en a eſcrit le Pere Maiſtre Louïs de Leon Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, Lecteur de la ſainte Eſcriture à Salamanque, & au temps qu'il veſquit la lumiere & la gloire de l'Eſpagne: lequél les ayant veu & examiné par

*Ils ont eſté
tous traduits
en Latin par
Matthias
Martin. &
ont eſté im-
primez à Co-
logne.*

commission du Conseil Royal, demeura tant affectionné &
 si espris de leur doctrine, qu'en leur loüange, & en celle de
 l'auteur il a fait vn prologue fort long & tres-elegant qui
 est inseré au commencement de ces Oeuures; & non content
 de cela il commença d'escrire vn liure de la vie & des mira-
 cles de la sainte Mere, lequel, estant preuenü de la mort, il
 ne peut acheuer. Or dans ce prologue entr'autres choses
 „ il dit ceci: La seconde image que i'ay dit n'est pas moins
 „ claire, & moins miraculeuse, en laquelle ie cognois la
 „ sainteté de la sainte Mere, c'est à sçauoir ses escrits & ses
 „ liures, dans lesquels sans doute le saint Esprit a voulu que
 „ la Mere Terefe fut vn tres-rare exemple. Car en la su-
 „ blimité des choses qu'elle traite, & en la delicatessè &
 „ clarté dont elle les deduit, elle surpasse beaucoup d'es-
 „ prits, & en la façon de les declarer: comme aussi dans la
 „ pureté & la facilité du style, dans la grace & l'agencement
 „ des paroles, & dans vne elegance naïue, ie doute que
 „ nous ayons aucune chose en nostre langue qui esgale ses
 „ escrits; de sorte que toutes les fois que ie les lis ie les admi-
 „ re de nouveau; & en plusieurs lieux de ces Oeuures il me
 „ semble que ce n'est pas vn esprit d'homme que celuy que
 „ i'entens: & ie ne doute point que ce ne fut le saint Esprit
 „ qui parloit en elle en plusieurs endroits, & qu'il condui-
 „ soit sa main & sa plume comme elle découure dans la lu-
 „ miere qu'on y voit és choses obscures, & dans le feu qui
 „ embraze ceux qui les lisent. Car laissant à part plusieurs
 „ autres grands profits que trouuent en ces liures ceux qui
 „ les lisent, il y en a deux à mon auis, qu'ils font avec plus
 „ d'efficace: L'vn de faciliter dans l'esprit des lecteurs le
 „ chemin de la vertu; & l'autre, de les enflammer en son
 „ amour & en celuy de Dieu. Parce qu'en l'vn c'est vne cho-
 „ se merueilleuse de voir comment ils mettent Dieu de-
 „ uant les yeux de l'ame, & comment ils le montrent aisé à
 „ trouuer, & si doux & si amiable pour ceux qui le trou-
 „ uent; Or dans l'autre non seulement avec toutes ses paro-
 „ les, mais aussi avec chacune d'elles, l'ame est surprise d'v-
 „ ne flamme, & esprise d'vn amour celeste qui la fonde & l'a-

neantit, & luy ostant de la veuë des sens toutes les diffi-
cultez, non pour ne les point voir, mais pour n'en fai-
re point d'estat, elles la laissent non seulement détrom-
pée de ce que la fausse imagination luy offroit, mais en-
core déchargée de son poids & de sa tepidité, mais enco-
re si animée (& s'il se peut dire) avec vne telle angoisse
du bien, qu'elle y vole aussi-tost avec le desir qui bouil-
lonne dans ses entrailles: car cette grande ardeur qui brû-
loit cette sainte poictrine s'est dégorgée encore sur ses pa-
roles, & les a rendu si ardent, qu'elles iettent des flam-
mes par tout où elles passent.

Et plus basil adiouste: l'ay trauaillé à les reduire à leur
naïue pureté en la mesme maniere que la sainte Mere les
a laissé escrits de sa main; d'autant que de changer rien
dans les choses qu'a escrit vne personne où Dieu viuoit, &
qu'on presume auoir esté meü de sa diuine Majesté à les
escrire, ce seroit vne trop grande hardiesse, & vne faute
trop enorme d'envouloir corriger les paroles. Car si on en-
tend bien la langue Castillanne, on verra que le discours
de la Mere est la mesme elegance; parce que bien qu'en
quelques endroits auant qu'elle acheue la raison qu'elle
commence, elle la mesle avec d'autres, & rompt souuent
le fil de son discours par les choses qu'elle entrelasse,
neantmoins elle fait cela si dextrement, & avec tant de
grace, que ce mesme vice luy sert d'ornement, de sorte
que ie les ay remis dans leur premiere pureté. Et apres
quelques lignes l'auteur poursuit de cette maniere.

Pendant qu'on a douté de la vertu de la sainte Mere
Terefe, & qu'il y a eu des gens qui ont pensé le contraire
de ce qui en estoit, parce qu'on ne voyoit pas encore la
façon dont Dieu approuuoit ses ceuures, il a esté conue-
nable que ces histoires ne parussent point au iour & en
public, pour euitter les iugemens temeraires de quelques-
vns; mais maintenant apres sa mort, lors que les mesmes
choses & leur succez nous certifient que c'est Dieu, &
que l'incorruption de son corps, & d'autres miracles
qu'elle fait chaque iour, prouuent sa sainteté euidem-

„ ment ; cacher les graces que Dieu luy a fait en sa vie, & ne
 „ vouloir pas publier les moyens par lesquels Dieu l'a perfe-
 „ ctionnée pour le bien de tant de personnes, ce seroit en
 „ certaine maniere faire vne iniure au saint Esprit, obscur-
 „ cir ses merueilles, & mettre vn voile à sa gloire, & ainsi
 „ personne capable de porter iugement en cecy, n'estimera
 „ conuenable que ces reuelations soient cachées & priuées
 „ de la lumiere. Car quant à ce que quelques-uns disent n'estre
 „ à propos que la Mere mesme escriue d'elle des reuela-
 „ tions ; ie respons, que pour ce qui touche son humilité &
 „ sa modestie, cela n'est point hors de propos, puis qu'elle
 „ les a escrites par commandement & par contrainte : &
 „ pour ce qui nous regarde, & la creance qu'on y peut don-
 „ ner, ie dis au contraire que cela est plus conuenable de la
 „ sorte, d'autant que de tout autre qui les eut escrites, on
 „ eut peu douter s'il ne se trompoit pas, ou s'il ne vouloit
 „ point tromper ; ce qu'on ne peut presumer de la Mere qui
 „ escriuoit ce qui se passoit par elle ; & elle estoit si sainte,
 „ qu'elle n'eut pas voulu changer la verité dans des choses si
 „ importantes. Et plus bas il dit cecy.

„ Il reste maintenant à dire quelque chose à ceux qui
 „ trouuent du danger en ces liures, pour la delicatesse des
 „ matieres dont ils traitent, qu'ils disent n'estre pas pour
 „ toutes sortes de gens. Car comme il y a trois sortes de per-
 „ sonnes, les vnes qui traitent d'oraïson, les autres qui en
 „ pourroient traiter si elles vouloient, & les autres qui ne
 „ le pourroient pas à cause de leur condition ; Ie demande
 „ qui sont les personnes de celles que nous venons de nom-
 „ mer, qui sont en danger par la lecture de ces Oeuures ? Les
 „ spirituelles ? nullement, si ce n'est que ce soit vne chose
 „ dommageable de sçauoir ce qu'on fait, & dont on fait
 „ profession. Celles qui ont de la disposition pour l'estre ?
 „ beaucoup moins, parce qu'elles ont icy non seulement
 „ vne adresse & vne guide lors qu'elles se feront, mais en-
 „ core elles trouuent qui les anime à l'estre, ce qui est vn
 „ grand bien. Or les troisiemes en quoy trouueront-elles
 „ du danger ? à sçauoir que Dieu est amoureux des hom-

mes; que celuy qui ſe denuë de tout le trouue; à ſcauoir
les careſſes qu'il fait aux ames, la difference des gouſts
dont il les fauoriſe, & la maniere dont il les purifie & les
affine. Qu'y a-t'il ie vous prie, dans ces œuures qui ne fan-
tiſie celuy qui les lira, qui ne cauſe dans ſon eſprit de l'ad-
miracion de Dieu, & ne l'excite à ſon amour?

Que ſi la conſideration de ces œuures exterieures que
Dieu fait en la creation, & dans le gouvernement des
choſes, eſt vne eſcole de commun profit pour tous les
hommes; comment eſt-ce que la cognoiſſance de ſes mer-
ueilles ſecrettes peut eſtre dommageable à perſonne? Et
ſi quelqu'un par ſa mauaiſe diſpoſition en reçoit du dom-
mage, ſera-t'il iuſte d'empeschiſer le grand profit de tant
d'autres? Qu'on ne public point le ſacré Euangile, parce
qu'il eſt occaſion d'une plus grande perte à ceux qui ne le
reçoient point, comme diſoit l'Apoſtre ſaint Paul. Quel-
les Eſcritures y a-t'il, bien qu'on y comprenne les Saintes,
dont un eſprit mal diſpoſé ne puiſſe conceuoir vne erreur?
Dans le iugement des choſes on doit prendre garde ſi el-
les ſont bonnes en ſoy, & ſi elles ſont couenables pour
leurs fins, & non pas à ce qui arriuera du mauuais vſage
de quelques vns. Que ſi on regarde cela, il n'y en a aucune
tant ſainte ſoit-elle, qu'on ne puiſſe deffendre. Qu'y a-t'il
de plus ſaint que les Sacremens? & neantmoins combien
y en a-t'il qui ſont pires pour ne les bien receuoir? Le Dia-
ble qui eſt fin & ruſé & qui veille à nous perdre, change
de couleurs differentes, & ſe montre dans les entendemēs
de quelques vns retenu & ſoigneux du bien du prochain,
aſin que pour euitier un dommage particulier, il extermin
ce qui eſt bon & d'une vtilité commune. Il ſçait bien
qu'il perdra dauantage en ceux qui s'amenderont, & qui
ſerendront ſpirituels parfaits, aydez par la lecture de ces
liures, qu'il ne gagnera dans l'ignorance ou la malice de
celuy-cy ou de celuy-là, qui par ſon indiſpoſition y trou-
uera vne pierre d'achoppement. Tout ce que j'ay rappor-
té juſqu'icy eſt de ce tres-docte & tres excellent perſon-
nage.

Auant que ie parle du fruit de ces saints liures, ie desire en dire vne autre loiiange, qui est, que sans que l'auteur le pretende, ils ne traittent d'aucune chose plus hautement que de son humilité & de sa fainteté. Car quiconque les lira attentiuement, & mesme celuy qui les lira avec peu d'attention verra clairement que tous sont semez de fleurs d'humilité. Et presque il n'y a periode, ny parole qui ne soit confite avec cette liqueur, ou embaumée de ce parfum. C'est vne chose admirable, de voir cette Aigle Royale lors qu'elle va perçant les airs, & qu'elle fiche sa veuë sur ces splendeurs diuines qui eblouissent les Serafins, comme aussi-tost elle s'abbaisse à la terre de sa propre cognoissance & des pechez de sa vie passée; & d'autresfois lors qu'il semble qu'à voiles deployées, & rauie de l'impetuosité de l'esprit; elle va s'engolfant dans l'Ocean des grandeurs ineffables de la diuinité, comme de temps en temps elle se retire à l'estroite enceinte de sa bassesse; comme elle rentre au centre de son neant; & ie ne sçay comment, ny par où elle trouue tousiours la porte ouuerte pour entrer en sa vie passée, & jamais ne perd l'occasion de parler à son desauantage, lors qu'elle se presente.

Mais ce qui est de plus merueilleux, c'est que dans les choses où le Lecteur ne découure rien que la sublimité de son esprit & la grandeur de sa fainteté, elle ne trouue de son costé rien que de la tiédeur & de l'ingratitude, luy semblant qu'en toutes ces graces elle ne fait que recevoir sans rien rendre. Mais quoy qu'on fasse pour cacher la fainteté & la verité, estans toutesfois des lumieres, elles iettent tousiours des rayons qui en donnent vne notice suffisante. Et ainsi ces liures donnent vn témoignage si certain & si fidele des vertus & de la perfection de la sainte Mere, qu'encore qu'il n'y en eut point d'autre, il seroit neantmoins tres-suffisant pour la faire tenir d'vn chacun l'vne des plus grandes saintes que Dieu aye dans son Eglise. Parce que de si hautes vertus, vne charité si extreme (si toutefois il peut y auoir de l'extreme en matiere d'amour) vne si haute & si feruente oraison, comme on découure en ces œures, ne sont pas des

des gages des Saints ordinaires, mais des plus releuez & des plus parfaits, que Dieu a choisi pour leur vertu & leur doctrine, afin d'estre des flambeaux & des lumieres de son Eglise.

Que si quelque ignorant de la verité vouloit douter que ces liures ne fussent d'elle, chose qui est plus claire que le Soleil que nous voyons en plein midy, ou bien que ce qu'elle a escrit dans ces liures ne se fut passé en elle; ie respons qu'il y a encore moins de raison & de fondement en ce doute. Car quand nous autres, qui auons esté ses Confesseurs, & qui auons esté tesmoins de son cœur, n'eussions eu de cela toute la certitude qu'on peut auoir en cette vie, quiconque ne sera destitué de iugement, verra manifestement que celui qui a esté l'auteur de ces liures, ne l'a pû estre de mensonge, parce que ces Oeuures, mesme à ceux qui sont sans yeux & sans entendement, publient de leur Auteur vn esprit saint, vn esprit diuin, & vne abondance de splendeurs & de graces du Ciel.

Et quand la sainte Mere qui a esté approuuée avec de si grands tesmoignages de sa sainteté, & que Dieu a choisi pour des œuures si merueilleuses, eut voulu alterer la verité, chose où il n'y auroit pas moins de faute à le presumer d'elle, qu'à le penser d'vn Ange du Ciel, tant de graues tesmoins qui pendant sa vie ont examiné son esprit ensemble avec ses liures, ne le souffriroient point; & lesquels, la vie estant conforme à l'histoire, & l'original à la copie, ont trouué dans la Sainte toutes les choses qu'elle a escrit, & avec de signalez auantages, qui sont d'autant plus grands qu'il y a de difference entre ce qui est viuant & ce qui est peint. Je suis de cecy le moindre tesmoin, mais il y en a plusieurs autres qui sont encore en vie à present, qui sont les plus graues & les plus doctes personnages que nous ayons dans l'Espagne, comme on verra au prologue qui est au commencement de cette histoire. Nous auons tous veu ses liures pendant qu'elle viuoit: nous auons experimenté & touché en sa vie (s'il faut ainsi parler) ce qu'elle dit dans ces Oeuures; & pour les visions & les reuelations qu'elle y rapporte, nous en auons eu

l'assurance qu'on peut auoir en ce monde en semblable matiere.

Mais quand il n'y auroit point d'autre tesmoignage de ces choses que celuy de la sainte Mere Terese de Iesus, ce seroit le plus grand qu'on se pourroit imaginer, car elle dit qu'elle n'y escriit rien qui ne soit premierement passé par elle. Je ne „ diray chose aucune (ce sont ses paroles) que ie ne l'aye „ beaucoup experimentée; & il est vray, que quand j'ay „ commencé à decrire cette derniere eau, qu'il me sembloit „ autant impossible d'en traiter, que de parler en Grec, „ tant cela est difficile. Ainsi ie le laissay, & m'en allay com- „ muner. Nostre Seigneur soit beny, qui fauorise de la sor- „ te les ignorans. O vertu de l'obeissance qui est toute- „ puissante! Dieu esclaire mon entendement quelquesfois „ avec des paroles, d'autresfois mettant en mon esprit ce „ que ie deuois dire: car comme il m'est arriué en l'oraison „ passée, il semble que sa Majesté veuille dire ce que ie ne „ puis, & ce que ie ne sçay. Ce que ie dis icy est veritable, „ & ainsi en ce qui sera bon la doctrine est de luy; mais ce „ qui sera mauuais, il est euident qu'il est de cét Ocean „ de maux, c'est à dire qu'il est parti de moy. Et ainsi ie „ dis, que s'il y a des personnes qui soient arriuées aux cho- „ ses d'oraison dont Nostre Seigneur a fauorisé cette mise- „ rable (car il y en doit auoir plusieurs) & qu'elles vouluf- „ sent traiter de ces choses avec moy, leur semblant qu'el- „ les sont égarées, que Nostre Seigneur ayderoit sa seruan- „ te, afin qu'elles s'auançassent estant instruites de la verité. „ Et dans vn autre lieu elle dit: J'ay cogneu depuis, que si „ Nostre Seigneur ne m'eut enseignée, j'eusse pû apprendre „ peu de chose avec les liures, car ce que j'entendois n'e- „ stoit rien, iusqu'à ce que sa Majesté me le donnast à enten- „ dre. Et j'ay dit cecy representant le doute où il n'y en a point, „ afin qu'on cognoisse mieux la verité, & comme ces liures „ sont le plus grand témoignage qu'il y aye de la sainteté de „ leur auteur.

*Au chap. 22.
de sa vie.*

Le fruit de ces Oeuures depuis qu'elles ont esté imprimées & données au public, a esté tres-grand: Et parce que les in-

formations de ſa canonization ſont pleines de cas particuliers, où il eſt fait mention de pluſieurs perſonnes qui ont fait des changemens notables par le moyen de leur lecture, pour ne m'eſtendre outre meſure, ie ne deſcendray point dauantage au particulier. Seulement ie peux dire qu'elles ont fait vn grand profit aux perſonnes ſeculieres, & que le nombre de celles qui ont changé de vie eſt innombrable, & que la multitude de celles qui ont laiſſé le monde pour entrer en religion, n'eſt gueres moindre. Il y a peu de Religieufes parmy les Carmelites Dechauffées, dont la vocation n'aye commencé par la lecture de ces liures. On experimenter la meſme choſe en pluſieurs Ordres, lors qu'on examine la vocation de ceux qui y viennent. Particulierement dans les Ordres monachaux, ie ſçay pour certain que ce liure a aydé à la reforme de pluſieurs Religieux, leſquels enflammez du deſir d'vne plus grande perfection ont changé la tepidité en vne nouvelle ferueur, & s'addonnans à l'oraïſon ont trouué vn grand profit en leurs mœurs. Je ſçay qu'on les lit communément aux reſectoires de pluſieurs communautez fort graues, tant en Eſpagne comme en Italie, en France, & dans les Indes, avec vne eſtime notable de l'Autheur, & vn profit ſigné des auditeurs. Et ie ſçay qu'a eſté bien accomplie vne Prophetie que Noſtre Seigneur dit à la Sainte, & elle à moy & à d'autres perſonnes, à ſçauoir qu'apres ſa mort ces liures feroient beaucoup de fruit.

Il y en a quelques vns qui n'entendent pas ces liures, n'eſtans pas arriuez avec l'experience (qui eſt la clef de la cognoiſſance des choſes ſurnaturelles) à gouſter ce qu'on y traite, & ainſi paſſent à ieun parce qu'ils n'ont pas eſprouué. Neantmoins les hommes doctes avec la ſpeculation & l'intelligence qu'ils ont de la ſainte Eſcriture, quoy qu'en la pratique & l'experience de choſes ſi hautes ils demeurent court, ſi eſt-ce qu'en fin ils aperçoient qu'il y a vne lumiere Superieure où leur veuë n'atteint pas, qui toute n'eſt que rayons de lumiere diuine qui excède ce qu'ils peuuent entendre: de meſme qu'vn homme qui n'entend pas le Latin ou le Grec, voyant les lettres & les figures de ces

langues cognoit bien toutefois quel est le Grec & le Latin: Mais il y en a de si ignorans, que ce qu'ils n'entendent pas, ils pensent que les autres ne le penetrent pas dauantage. De ceux-cy il s'en est trouué quelques-vns qui ont contredit quelques choses des liures de la sainte Mere Terefe, comme l'écrit le Pere Maistre Dominique Bannez au discours de l'information de sa canonization. *Le liure (dit il) ne laisse d'auoir des contradictions de quelques personnes, lesquelles avec vn bon zele, & peu d'experience de la vie spirituelle, calomnient certaines choses qu'elles n'entendent pas: neantmoins à beaucoup d'autres doctes, comme encore à des gens du vulgaire, cela leur a semblé fort bon, & leur fait vn grand profit.*

CHAPITRE XX.

De la grande deuotion qu'elle auoit au tres-saint Sacrement de l'Autel.



A deuotion que la sainte Mere portoit au tres-saint Sacrement, estoit fort signalée, & ce qu'elle auoit coustume de dire qui l'animoit à souffrir les grands trauaux des fondations, estoit qu'il y eut vne Eglise dauantage où se mit le tres-saint Sacrement. Elle deploroit beaucoup l'aveuglemēt des heretiques de ce temps, & auoit vn grand sentiment des irreuerences qu'ils commettoient contre ce diuin Sacrement. Pour le singulier profit qu'elle en retiroit en son ame, elle communia plus de vingt-trois ans ordinairement tous les iours, par l'auis de plusieurs personnages tres-eminens en doctrine. Et nostre Seigneur approuua ses communions par vn nouueau miracle: car comme au commencement de ses ferueurs entr'autres maladies elle auoit chaque iour deux vomissemens, l'vn au matin & l'autre la nuit, aussi-tost qu'elle commença à frequenter la Communion, celuy du matin cessa, & l'autre de la nuit luy dura toute sa vie.

Elle taſchoit de recevoir ce tres-ſaint Sacrement avec vne grande pureté d'ame, & iamais ne s'en approcha avec vn peché veniel ſans ſe confeſſer premierement. Mais quoy que la faim qu'elle auoit de cette viande celeſte fut ſi grande, comme celle qui ſçauoit par experience les effets qu'elle cauſe dans l'ame pure & parfaite; ſi eſt-ce que la ſoumiſſion qu'elle rendoit à ſes Confeſſeurs eſtoit encore plus grande: car comme elle auoit tant de lumiere de Dieu, elle ſe preua-loit tellement de ce moyen, qu'elle ne mettoit pas dans cete continuation toute ſa conſolation ny tout ſon auancement; parce qu'elle ſçauoit fort bien que cela conſiſtoit dauantage à faire la volonté de Dieu qu'à communier pour ſa conſolation ou pour ſa deuotion. Quand ſes Confeſſeurs luy oſtoient la Communion (ce qu'ils faiſoient quelquesfois pour la mortifier & pour l'eſprouer) non ſeulement elle ne témoignoit point d'en eſtre affligée, mais au contraire elle les remercioit, de ce qu'ils regardoient dauantage en cela la gloire de Dieu, ne donnant pas lieu à ce qu'une ſi grande pecheſſe s'approchaſt de ſa table, qu'elle ne faiſoit voulant communier eſtant ce qu'elle eſtoit.

La ſainte Mere eſtant malade à Auila, & pour ce ſujet y ayant plus d'un mois qu'elle ne Communioit pas, vne ſœur luy demanda ſi elle n'auoit point d'angoiſſes de demeurer ſi long-temps ſans communier. Elle reſpondit que non, parce que conſiderant que Dieu le vouloit ainſi, ſon ame eſtoit comme ſi elle eut reçu touſiours la Communion: & encore qu'elle eut vn grand deſir de s'en approcher, voire meſme tel qu'il n'y eut eu trauail ny danger au monde auquel elle ne ſe fut expoſée à l'eſchange d'un ſi grand bien, neantmoins elle mettoit dauantage ſon eſtude dans la mortification & dans les vertus ſolides que dans les frequentes Communions; leſquelles lors qu'elles ne ſont pas accompagnées d'humilité, de ſujection, & des autres vertus, on en doit craindre dauantage le iugement que la recompence: veu particulierement qu'avec le dommage qu'on en reçoit, s'engendre le ver ou la tigne de l'ame la plus dangereuſe, & ſa deſtruction, c'eſt à ſçauoir vn contentement propre, vn

orgueil, vne assurance, vne satisfaction de soy-mesme, & cette viande diuine vient à seruir d'ombre & de moyen pour accroistre l'autorité & le credit enuers les autres.

Cette deuotion comme elle estoit substantielle & veritable dans la Sainte, luy estoit bien payée de Nostre Seigneur, qui luy donnoit ordinairement au temps de la Communion de grands rauissemens, & dans ces rauissemens vne lumiere de plusieurs veritez, des reuelations de grands mysteres, & des visions fort releuées; Parce que d'ordinaire sa diuine Majesté attendoit ce temps pour luy faire ces graces. Elle a veu souuent en l'Hostie consacrée Nostre Seigneur Iesus-Christ quelquesfois ressuscité, d'autresfois mis en croix, d'autresfois couronné d'espines, & en d'autres manieres, mais tousiours avec vne si grande Majesté, que cela luy cauoit de la crainte & de la reuerence.

Ce tres-auguste Sacrement faisoit de grands effets en son ame: parce que de mesme que le Soleil materiel paroissant sur nostre horison les tenebres s'escartent, & les nuages se dissipent; ainsi s'approchant de ce Soleil de iustice, toutes ses tentations cessoient, ses afflictions estoient assoupies, ses estreintes & pressures d'esprit exterminées, & ses obscuritez bannies. Pour lors il sembloit qu'il ne luy restoit de la nature de femme que la seule figure, parce que l'ame, les puissances, les desirs, & les affections, avec tout ce qu'il y auoit en elle, sembloient estre arrachées & ruinées d'elle-mesme pour s'vnir & se transformer en Dieu, dont elle demouroit alienée & absorbée. Cecy estoit dans le temps que le corps aussi en compagnie de l'ame s'esleuoit de la terre, & qu'il sembloit aussi vouloir sortir de ce lieu de bannissement.

Ce que i'ay experimenté, c'est qu'approchant de la Communion avec vne couleur plombée au visage, comme celle qui estoit si maladiue & si penitente, aussi tost qu'elle receuoit le tres-saint Sacrement, de mesme que si elle eut esté inuestie de quelque rayon d'un grand feu, ou d'une esclatante lumiere, & qu'elle eut esté de cristal, son visage deuenoit tres-beau, vermeil comme vne rose, & paroissoit transparent; quant au reste demeurant avec vne majesté & vne

grauité ſi grande, qu'elle monroit bien l'excellence de l'hoſte qui logeoit chez elle. Avec ce morceau du paradis non ſeulement ſon ame trouuoit ſon embonpoint, mais auſſi le corps receuoit le ſoulagement de ſes infirmitéz. Car ſi la chair de Jeſus-Chriſt entrant dans vne poiétrine ſouillée & mal diſpoſée cauſe parſois de l'indispoſition & de l'intempérie en la ſanté corporelle à celuy qui la reçoit: au contraire auſſi quand l'ame ſera pure & nette, il eſt à croire que non ſeulement elle la ſanctifie par ſa vertu merueilleuſe, mais auſſi que cette tres-ſainte chair touchant celle de celuy qui la reçoit ainſi dignement, tempere en elle les humeurs, & luy fait recouurer ſa ſanté par ce voiſinage & cette eſtroite conionction. De cecy la ſainte Mere en rend vn bon teſmoignage dans vne relation de ſa vie par ces paroles: *En receuant la Communion l'ame & le corps demeurent avec tant de quietude & de ſanté, & l'entendement ſi clair, avec toute la force & tous les deſirs que i'ay conſtume d'auoir. Et i'ay experience de cecy, car c'eſt ſouuent, au moins il y a plus de ſix mois, que ie ſens euidentement vne ſanté corporelle lors que ie communie.*

En communiant vn iour des Rameaux lors qu'elle prit en la bouche le tres-ſaint Sacrement, deuant qu'elle l'eut aualé elle demeura avec vne grande ſuſpenſion: de laquelle eſtant reuenuë apres quelque temps, il luy ſembla veritablement qu'elle auoit toute la bouche pleine de ſang, & ſemblablement que tout ſon viſage & tout ſon corps eſtoit bagné dans le meſme ſang, qui paroifſoit auſſi chaud, comme ſ'il n'eut fait que de ſortir des veines. La douceur qu'elle ſentit dans cét amoureux bain eſtoit merueilleuſe & du tout exceſſiue, & Noſtre Seigneur luy dit: *Ma fille, ie veux que mon ſang te profite, & ne crains point que ma miſericorde te manque. Ie l'ay reſpandu avec beaucoup de douleurs, & tu en ioüis avec vn grand contentement comme tu vois.* Vne autre fois eſtant à Seuille & acheuant de communier, elle ſentit par vne forme de viſion delicate, que ſon ame ſe faiſoit vne meſme choſe avec le Corps de Noſtre Seigneur qu'elle vit auſſi lors; & de cette viſion demurerent en ſon ame de grands effets, & vn grand auancement dans l'amour & dans les autres vertus.

Elle auoit vn tres-grand soin, que tout ce qui touche au culte & à la veneration de ce tres-auguste Sacrement fut fort net, & en bon estat, non seulement les autels, leurs paremens, les corporaux, les calices, & les ornemens, mais aussi d'autres moindres choses, & qui sont ordonnées de plus loin à son culte & reuerence. De là luy naissoit vn grand respect, mais vn respect plein d'amour enuers les Prestres, estans les Ministres qui le consacrent. Elle s'agenouilloit souuent deuant eux, & leur demandoit souuent la main & la benediction.

Vn iour passant par Malagon, & mettant pied à terre au milieu de la place où estoit le Monastere, le Chapellain de la mesme maison y estoit, & quoy qu'il ne fut fort aagé, & qu'il y eut beaucoup de monde en ce lieu, elle ne laissa pas de se mettre à genoux deuant luy, & luy demanda la benediction. Pour confirmation de ce que nous disons, ie ne veux point passer sous silence, ce qui m'est arriué à moy-mesme allant dire la Messe à son Monastere de Medine du Champ: où comme on me donna vne seruiette pleine de senteur pour m'essuyer les mains, ie m'offensay de cela, manquant de consideration; & vsant de la liberté que j'auois avec la Mere, ie luy dis apres qu'elle commandat que cét abus fut aboly dans ses Monasteres, parce que comme il me sembloit conuenable que les corporaux & les linges qui seruent à l'autel fussent odoriferans, aussi il me sembloit hors de propos que les autres linges qui seruent pour nettoyer les mains, fussent parfumez de senteurs. Lors elle me respondit

” de bonne grace & avec humilité: Sçachez mon Pere, que
 ” mes Religieuses ont pris cette imperfection de moy. Neât-
 ” moins quand ie me souuiens que N. S. se plaignit au Pha-
 ” risien dans le banquet qu'il luy fit, pourquoy il ne l'auoit
 ” pas receu avec plus de careffe, ie voudrois que depuis le
 ” seuil de la porte de l'Eglise tout fut arrousé d'eau d'Ange:
 ” & considerez mon Pere que ce n'est pas pour l'amour de
 ” vous qu'on donne cette seruiette, mais parce que vous de-
 ” uez prédre Dieu dás vós mains, & afin que vous vous sou-
 ” ueniez de la pureté & de la bonne odeur que vous devez
 auoit.

auoir en voſtre conſcience, & que ſi elle n'eſtoit pas nette, au moins que les mains le ſoient. Avec cette reſponſe elle confondit mon peu de conſideration, & m'ouurit les yeux pour regarder de là en auant d'autre maniere les choſes qui touchent ce venerable Sacrement, ſoit de pres, ſoit de loin.

De là ſes Religieux & ſes Religieuſes ſont venus à eſtre ſi exactes & tant circonſpectes és choſes du culte diuin, qu'à ce que ie puis cognoiſtre il n'y a aucun endroit du monde où il y aye vne ſi grande nettereté d'autels. Ce qui luy donnoit plus de peine, eſtoit la grande irreuerence que les Lutheriens commettoient enuers ce ſaint Sacrement. C'eſt ce qui luy tranſperçoit dauantage le cœur, comme on peut voir dans vne exclamation qu'elle fait dans le chemin de perfection, traittant de cette matiere, où parlant au Pere eternel elle dit cecy.

Puiſque donc, ô Pere Saint qui eſtes és Cieux, que vous deſirez cela, & que vous l'acceptez (& c'eſt vne choſe euidente que vous ne nous denierez pas ce qui nous eſt ſi vtile) il faut qu'il y aye quelqu'un qui prenne la deſenſe de voſtre Fils, comme ie l'ay dit au commencement. Sus donc mes filles, ſoyons celles qui ſouſtiennent le party du Fils de Dieu, & qui arment pour la iuſtice de ſa cauſe. Bien que ce ſoit vne grande audace, eſtans telles que nous ſommes; neantmoins nous confians en ce que Noſtre Seigneur nous ordonne de demander, appuyées ſur cette obeiſſance, ſupplions ſa Majeſté au nom du bon Jeſus, que puis qu'il n'a point obmis aucune choſe à faire de toutes celles qui nous eſtoient neceſſaires, conſerant vn ſi grand bien aux pecheurs tel qu'eſt celuy-cy; qu'il plaiſe à ſa bonté, que ſon Saint Fils ne ſoit point ſi indignement traitté: Et puiſque ſon fils a inſtitué vn ſi bon moyen, c'eſt aſcauoir que nous le puiffions ſouuent offrir en ſacrifice, qu'un ſi pretieux don ſerue pour empescher le progres d'un ſi grand mal, & arreſter le cours des irreuerences ſi enormes, comme il ſ'en fait és lieux où eſtoit auparauant ce tres ſaint Sacrement; où on voit tant d'Eglifes abbatuës, tant de Preſtres maſſacrez, & tant de Sacremens abo-

Chap. 35.

„ lis & exterminiez. O mon Seigneur ! Qu'est-ce que cecy ?
 „ Ou faites finir le monde, ou remediez à de si grands maux,
 „ car il n'y a point de cœur qui le puisse supporter, & mesme
 „ il n'y a personne de nous qui sommes si mauuaises, qui le
 „ puisse souffrir. Je vous supplie ô Pere eternel, de ne l'en-
 „ durer aussi. Detournez Seigneur, les dommages de ce feu
 „ violent: si vous le voulez, vous le pouuez. Voyez que vo-
 „ stre Fils est encore dans le monde; faites que pour son res-
 „ pect des choses si sales & si abominables prennent fin, &
 „ qu'elles cessent aussi pour sa beauté & pour sa pureté: car
 „ il ne merite point d'estre dans vne maison où des choses
 „ semblables se commettent. Ne le faites point Seigneur
 „ pour l'amour de nous autres, car nous ne le meritions
 „ point: mais faites-le pour l'amour de vostre Fils, puisque
 „ nous n'osons pas vous demander qu'il ne demeure point
 „ avec nous, veu qu'il a obtenu de vous que vous le laisserez
 „ icy pendant ce iour, qui est le temps que le monde dure-
 „ ra, & parce qu'autrement tout prendroit fin: car que se-
 „ roit-ce, ie vous prie, de nous autres sans ce sacré depost ?
 „ que si quelque chose vous appaise, c'est parce que nous
 „ auons vn tel gage en ce monde. Or mon Dieu, puisqu'il y
 „ faut apporter quelque remede, que vostre Majesté s'il luy
 „ plaist l'y mette. O mon Seigneur, si ie pouuois vous impor-
 „ tuner beaucoup ! ô si ie vous auois rendu quantité de ser-
 „ uices pour vous pouuoir demander en recompense vne si
 „ grande grace, veu que vous n'en laissez aucun sans paye-
 „ ment ! mais ie ne l'ay pas fait, mon Seigneur; ains au con-
 „ traire, ie suis peut-estre celle qui vous ay tant irrité, que
 „ pour mes pechez vous ayez permis tant de maux. Mais
 „ que dois-je faire mon Createur, sinon de vous presenter
 „ ce pain sacré; & quoy que vous nous l'ayez donné, de vous
 „ rendre le mesme don, & vous supplier par les merites de
 „ vostre Fils, que vous me fassiez cette grace, puisqu'il l'a
 „ meritée par tant de titres ? Maintenant donc, maintenant
 „ donc Seigneur, faites que cette mer s'appaise, que ce
 „ vaisseau de l'Eglise ne soit tousiours agité de cette horrible
 „ tempeste, & sauuez nous Seigneur, car nous perissons.

CHAPITRE XXI.

Où eſt rapportée la doctrine que la ſainte Mere enſeignoit touchant le tres-ſaint Sacrement, & enſemble la deuotion qu'elle auoit enuers quelques Saints.



A ſainte Mere dit pluſieurs choſes dignes de remarque du ſaint Sacrement de l'Autel, ie mettray icy les principales, où elle traite de la reuerence avec laquelle on le doit recevoir, comme elle ſ'y diſpoſoit, les effets qu'il faiſoit en ſon ame & en ſon corps, & comme nous deuons nous comporter apres auoir receu vn ſi grand Seigneur ; ce qui ſera de grand profit pour celuy qui le lira avec attention. Elle dit donc cecy dans le chemin de perfection.

ſa Maieſté, comme i'ay dit, nous a donné cet aliment & cette manne de l'humanité, en telle ſorte que nous la trouuons quand nous voulons ; & que nous ne mourrons point de faim, ſi ce n'eſt par noſtre faute : car toutes les ſauueurs & conſolations que l'ame voudra, elle les trouuera dans le tres-ſaint Sacrement. Il n'y a point de neceſſité, ny de trauail, ny de perſecutiō qui ne ſoit facile à ſupporter, ſi nous commençons vne fois à goûter de ſes peines & de ſes trauaux. Or vous mes filles, demãdez au Pere eternal avec ce Seigneur, qu'il vous laiſſe aujourd'huy voſtre Eſpoux, que vous ne vous voyez point en ce monde ſans luy ; qu'il luy ſuffiſe que pour moderer vn ſi grand contentement, qu'il demeure ſi caché & ſi voilé par ces accidens de pain & de vin, ce qui n'eſt pas vn petit tourment à celuy qui n'a point d'autre choſe à aymer, & qui n'a point d'autre conſolation: Mais ſuppliez-le qu'il ne vous manque point, & qu'il vous donne la preparation & diſpoſition requiſe pour le recevoir dignement. N'ayez point de ſoin d'autre pain, vous qui vous eſtes veritablement liurées entre les

Chap. 34.

22 mains de Dieu & resignées à sa volonté. Et plus bas elle
23 poursuit.

24 De sorte que mes sœurs, aye soin qui voudra de de-
25 mander ce pain : nous autres prions le Pere Eternel que
26 nous meritions de demander nostre pain celeste ; de ma-
27 niere que les yeux du corps ne se pouuans delester à le
28 regarder, estant si couuert & si voilé, au moins qu'il se
29 decouure à ceux de l'ame, & leur fasse cognoistre qu'il est
30 bien vn autre aliment de delices & de contentemens, &
31 qu'il sustente sa vie.

32 Pensez-vous que cette sainte viande n'est pas aussi vne
33 nourriture pour les corps, & vn grand remede pour les
34 maux corporels ? Je sçay le contraire, & cognois vne per-
35 sonne sujette à de grandes maladies, laquelle estant sou-
36 uent avec de grandes douleurs, en receuant la sainte
37 Communion elles luy estoient comme toutes ostées avec
38 la main, & elle demouroit avec vne entiere santé : Ce qui
39 est arriué fort ordinairement ; & ie parle de maux fort éui-
40 dens, lesquels à mon auis on ne pouuoit feindre. Or parce
41 que les merueilles que fait ce sacré Pain en ceux qui le re-
42 çoient dignement, sont fort cogneuës, ie n'en dis point
43 plusieurs que ie pourrois dire de cette personne dont j'ay
44 parlé, lesquelles ie pouuois bien sçauoir, & ie sçay que ce
45 n'est point mensonge.

46 Mais quant à cette personne, Nostre Seigneur luy
47 auoit donné vne si viue foy, que quand elle entendoit
48 dire à d'autres qu'elles eussent voulu estre au temps de
49 Nostre Seigneur Iesus-Christ, elle se rioit en elle-mesme,
50 luy semblant que le tenant si veritablement au tres-saint
51 Sacrement, qu'on leur donnoit dauantage que ne portoit
52 leur desir. Mais ie sçay de cette personne qu'il y a plusieurs
53 années, que bien qu'elle ne fut pas fort parfaite, lors qu'elle
54 le communioit, ny plus ny moins que si elle eut veu des
55 yeux corporels Nostre Seigneur entrer en sa demeure, elle
56 se taschoit d'exciter sa foy, & de la viuifier, afin de se desoc-
57 cuper des choses exterieures autant qu'il luy estoit possi-
58 ble, & d'y entrer avec luy, ayant la ferme creance, comme

il estoit aussi veritable, que ce Seigneur entroit chez elle. Elle s'efforçoit de recueillir ses sens, afin que tous cogneussent vn si grand bien, ie dis afin qu'ils n'empeschassent point l'ame de le cognoistre. Elle se consideroit à ses pieds, & pleuroit avec la Magdelaine, de mesme que si elle l'eut veu des yeux du corps en la maison du Pharisien: & encore qu'elle ne sentit point de deuotion, la Foy luy disoit qu'elle estoit bien là, & elle demouroit là parlant à luy. Car si nous ne nous voulons point rendre bestes, ny aueugler nostre entendement, il n'y a point de sujet de douter: car cela n'est point vne representation de l'imagination, comme quand nous considerons Nostre Seigneur en croix ou en d'autres mysteres de sa Passion, que nous representons comme des choses passées. Cecy se passe alors, & est vne entiere verité, & il n'y a pas de sujet de l'aller chercher plus loin, puisque nous sçauons que tant que la chaleur naturelle n'a point consumé les accidens du pain, le bon Iesus est avec nous: mais il ne faut pas perdre vn temps si fauorable & si à propos, & nous deuous lors nous approcher de luy. Car si conuersant dans le monde, avec le seul attouchement de ses habits il guerissoit les malades, quelle occasion a-t'on de douter qu'estant au dedans de nous il ne fasse des miracles, & ne nous donne ce que nous luy demandons puis qu'il est dans nostre maison? & sa diuine Majesté n'a pas accoustumé de payer mal son giste, quand l'hoste le reçoit bien.

Que si vous auez de la peine de ne le pas voir des yeux corporels, considerez que cela ne nous est pas conuenable, car c'est vne autre chose de le voir glorifié, ou de le voir mortel parmi les hommes. Il n'y a personne dans nostre foiblesse naturelle qui eut la force de supporter cette veüe: il n'y auroit plus de monde ny personne qui y vult demeurer; car en voyant cette verité eternelle, on verroit que toutes les choses dont nous faisons estat icy bas sont des moqueries & des mensonges. Et voyant vne si grande Majesté, comment est-ce qu'une vile pecheresse telle que ie suis, & qui l'a tant offensé, auroit l'assurance

" d'estre si près d'elle ? mais il se rend traittable & accostable
 " sous les accidens de pain. Car si le Roy se déguise, il sem-
 " ble que nous ne nous mettons pas en peine de conuerser
 " avec luy avec tant de respect & de retenue, & qu'il est
 " obligé de l'endurer parce qu'il s'est déguisé. Qui est-ce, ie
 " vous prie, qui oseroit s'en approcher avec tant de tepidi-
 " té, si indignement, & avec tant d'imperfections ? Ah que
 " nous ignorons ce que nous demandons, & comme sa sa-
 " gesse y a mieux pourueu ! Car il se découvre à ceux aus-
 " quels il voit que cela profitera, d'autant que bien qu'ils ne
 " le voyent des yeux du corps, il a toutesfois plusieurs
 " moyens de se montrer à l'ame par de grands sentimens in-
 " terieurs, & par d'autres voyes differentes. Demeurez vo-
 " lontiers avec luy, & ne perdez vn si bon temps de nego-
 " tier, comme est l'heure d'apres la Communion. Conside-
 " rez que c'est vn grand profit pour l'ame, & combien le
 " bon Iesus a agreable que vous luy teniez compagnie. Pre-
 " nez bien garde mes filles, de ne perdre vn tel bien. Si l'o-
 " beissance ne vous enjoint autre chose, tafchez de laisser
 " l'ame avec Nostre Seigneur, car c'est vostre Maistre, & il
 " ne laissera pas de vous enseigner encore que vous ne l'en-
 " tendiez pas. Que si tout aussi-tost vous portez vostre pen-
 " sée autre part, & que vous ne teniez conte de celuy qui
 " est au dedans de vous, ne vous plaignez que de vous-mes-
 " me.

" C'est donc là vn temps propice afin que nostre maistre
 " nous enseigne, & afin que nous l'escoutions, & luy bai-
 " sions les pieds, de ce qu'il luy a pleu nous enseigner, &
 " afin que nous le supplions de ne se point retirer de nous.
 " Que si vous deuez demander cela voyant vne image de
 " Nostre Seigneur Iesus-Christ, il semble que ce seroit vne
 " folie de laisser la propre personne pour regarder le pour-
 " trait. Ne seroit-ce pas vne grande stupidité, si nous auions
 " vn pourtrait d'vne personne que nous aimassions beau-
 " coup, & que la mesme personne nous vint voir, de laisser
 " cette personne sans parler à elle, & d'auoir toute nostre
 " conuersation avec le pourtrait : sçauiez vous quand ce pro-

cedé ſeroit bon & très-ſaint, & en quoy auſſi ie me dele-
ete beaucoup? c'eſt quand la perſonne eſt abſente, & qu'el-
le meſme daigne nous le faire ſçauoir par pluſieurs aridi-
tez. C'eſt lors vne grande conſolation, de voir vne image
de celuy que nous aymons avec tant de raiſon; de quel-
que coſté que ie tournaiſſe les yeux ie la voudrois touſiours
voir. Car où pourrions-nous mieux employer noſtre veüë
& avec plus de contentement, que la tenant fichée ſur ce-
luy qui nous aime tant, & qui contient en ſoy tous les
biens? O Mal-heureux ces heretiques qui ont perdu par
leur faute cette conſolation avec les autres!

Mais ayans receu Noſtre Seigneur, veu que vous auez
la meſme perſonne preſente, taſchez de fermer les yeux
du corps, & d'ouuir ceux de l'eſprit, & de regarder le
fond de voſtre ame. Car ie vous dis, & vous le dis vne au-
tre fois, & vous le voudrois dire pluſieurs fois, que ſi vous
prenez cette couſtume toutes les fois que vous commu-
nierez, procurant d'auoir vne telle conſcience qu'il vous
ſoit permis de iouyr ſouuent de ce bien, qu'il ne vient
point ſi caché; que comme j'ay dit, il ne ſe donne à co-
gnoiſtre conformement au deſir que nous auons de le
voir, & vous le pouuez tant deſirer, qu'il ſe deſcouurira
entierement à vous.

Mais ſi nous ne faiſons point eſtat de luy; & que l'ayans
receu nous le quitions pour chercher d'autres choſes
plus baſſes, que luy reſte-t'il à faire? nous doit-il tirer par
force, afin de nous faire voir qu'il ſe veut montrer à nous?
nullement: car on ne le traitta pas trop bien, quand il ſe
laiſſa voir à tous à découuert, & qu'il leur diſoit claire-
ment qu'il eſtoit, parce qu'il y en eut bien peu qui le creu-
rent. Partant ſa Maieſté nous fait à tous vne grande miſe-
ricorde, de ce qu'il veut que nous entendions que c'eſt luy
qui eſt au ſaint Sacrement de l'Autel: mais il ne veut pas
ſe découuir clairement, & ny communiquer ſes gran-
deurs & donner ſes threſors, ſinon à ceux qu'il voit eſtre
eſpris d'un grand deſir de luy, parce que ce ſont là ſes ve-
ritables amis. Car ie vous dis, que celuy qui ne ſera point

» ainsi son amy, & qui ne le receura point comme tel, ayant
 » fait ce qui est en luy, que jamais il n'importune ce souue-
 » rain Seigneur de se donner à cognoistre à luy. Iamais
 » telles gens ne voyent assez tost l'heure d auoir satisfait au
 » precepte de l'Eglise, lors qu'ils sortent de leur maison pour
 » ce dessein, & procurent d'éloigner incontinent & d'escar-
 » ter d'eux cét Hoste tant aymable : de sorte qu'il semble
 » qu'ils se hastent le plus qu'ils peuuent à se charger d'affai-
 » res, d'occupations, & d'embarras du monde, pour empes-
 » cher que Nostre Seigneur n'occupe leur maison.

La sainte Mere auoit aussi vne tres grande deuotion en-
 uers les Saints, & ainsi elle celebroit leurs festes le mieux
 qu'elle pouuoit, & en leur propre jour elle auoit coustume
 de leur demander quelque grace speciale. Elle portoit en
 son Breuiaire vne liste de ceux dont elle estoit particuliere-
 ment deuote, & qu'elle auoit choisi pour patrons de son
 ame & de ses necessitez; ils y estoient écrits dans l'ordre qui
 est rapporté icy.

Nostre Pere saint Albert.	Saint Augustin.
Saint Cyrille.	Saint Sebastien.
Tous les Saints de nostre	Sainte Anne.
Ordre.	Saint François.
Les Anges.	Sainte Claire.
Celuy de ma garde.	Saint Gregoire.
Les Patriarches.	Saint Barthelemy.
Saint Dominique.	Le saint Iob.
Saint Hierosme.	Sainte Marie Egyptienne.
Le Roy Daud.	Sainte Catherine Martyre.
Sainte Marie Magdelaine.	Sainte Catherine de Sienne.
Saint André.	Saint Estienne.
Saint Ioseph.	Saint Hilarion.
Les dix mille Martyrs.	Sainte Vrsule.
Saint Iean Baptiste.	Sainte Elizabeth d'Hongrie.
Saint Iean l'Éuangeliste.	Le Saint tiré au sort.
Saint Pierre & saint Paul.	Saint Ange.

La Sainte n'a pas mis en cette liſte Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt ny Noſtre Dame, parce qu'il n'eſtoit pas neceſſaire d'écrire ſur le papier ceux qu'elle portoit continuellement ſi grauez dans ſon cœur.

Elle fut tres-deuote de la Vierge dès ſon premier âge, laquelle, comme nous auons dit au premier liure, auſſi-toſt que ſa mere mourut, elle ſupplia avec vne grand tendreſſe d'eſtre la ſienne, & cette deuotion creut touſiours avec l'âge; & les faueurs que la Mere de Dieu luy a fait, ont eſté en bon nombre. La deuotion qu'elle a porté au glorieux ſaint Joſeph a eſté tres-chere, tres-tendre, tres-cordiale, & ainſi on peut voir par ſes liures avec quel contentement elle parle de luy, & avec quelle recognoiſſance. Cette Sainte a eſté en Eſpagne vn des principaux moyens pour faire plus cognoiſtre & plus eſtimer ce Saint. Quant aux feſtes des Saints que nous auons nommez, elle les celebroit avec grande deuotion & allegreſſe, & dans leurs iours elle faiſoit des vers en leur louange pour les faire chanter aux Religieuſes.

L'vne des raiſons qu'elle eut entr'autres pour reformer ſa Religion, fut l'augmentation de l'Ordre de la Vierge, cette ſouueraine Dame eſtant ſpeciale patrône & Mere de cette Religion. Preſque tous les Monafteres qu'elle fendoit, elle les dedioit à ſaint Joſeph. Et ainſi comme elle eſtoit deuote à ces Saints, & qu'elle leur rendoit des ſeruices particuliers auſſi luy ont-ils fait des faueurs ſignalées: car non ſeulement la Vierge & le glorieux ſaint Joſeph luy ont apparu, l'ont ſouuent accompagnée, & l'ont tirée de grands trauaux, & de fortes tribulations, mais auſſi elle a eu des viſions fort ordinaires, & a reçu des graces particulieres de pluſieurs autres Saints, comme nous auons deſia dit au premier liure, & en d'autres lieux.

Pour eſtre ſi deuote au tres-ſaint Sacrement, elle ordonna en ſes conſtitutions que ſes Religieuſes communiaſſent fort ſouuent, comme il a eſté dit au liure ſecond: & outre cela elle voulut encore qu'elles communiaſſent en quelques feſtes particulieres, au iour qu'elles auoient pris l'habit,

& en celuy de leur profession : car comme ce manger diuin cause du dommage & donne la mort aux ames qui sont mal disposées , aussi donne-t'il vne grande force & vne augmentation de vie à celles qui le recoiuent dignement.

CHAPITRE XXII.

De la viue Foy, & de la grande esperance que la sainte Mere Terefe de Iesus auoit en Dieu.



A Foy estant le premier pas, ou le premier eschelon pour aller à la vie eternelle, Dieu en munit tres-avantageusement celle qu'il auoit choisie pour vne si grande sainteté, & pour vne si haute gloire, ce qui a esté le fondement de tout cet edifice. La sainte Mere touchant les mysteres de nostre Foy eut premierement vne grande certitude, parce que les choses qu'elle nous enseigne, estans de soy si obscures, & couuertes de tant de voiles, la certitude que Nostre Seigneur auoit mis en son ame, estoit si grande, qu'il n'y auoit chose aucune pour claire & euidente qu'elle fut, qui egalast la certitude qu'elle auoit des veritez ineffables de nostre Foy, comme elle l'a laissé par escrit dans vne relation de sa vie en ces termes : *Es choses de la Foy ie me trouue à mon auis avec vne bien plus grande force. Il me semble que i'entreprendrois moy seule de faire entendre aux Lutheriens leur erreur. Ie sens beaucoup la perte de tant d'ames* Elle eut cette viue Foy presque dés qu'elle commença à traiter d'oraison, commé elle le confesse parlant à Nostre Seigneur dans vne exclamation à la fin de ses liures. *Veillez mon Seigneur, veillez : car combien que ie sois miserabli, ie croy fermement que vous pouuez ce que vous voulez : & plus i'entens de vos merueilles, & que ie considere que vous en pouuez encore faire dauantage, ma Foy se fortifie dauantage, & avec vne plus grande determination & certitude, ie croy que vous les ferez. Et qu'y a-t'il à s'esmerveiller de ce que fait le Tout-*

Exclamation

4.

puiffant? Vous ſçavez bien mon Dieu, que parmy toutes mes miſeres i'ay toujours recogneu vofre grand pouuoir & vofre grande miſericorde. Que cecy mon Dieu me profite, que ie ne vous ay point offenſé en cela. Et autre part elle dit. Pour lors il n'eſt pas beſoin de chercher des marques ny d'examiner quel eſprit s'eſt, puisqu'il y a vn ſigne ſi euident pour croire que c'eſt le Diable, que ſi tout le monde m'aſſeuroit que c'eſt Dieu, ie ne le croirois pas.

Iamais elle n'eut de tentation contre la Foy, parce que ſon obſcurité & la grandeur & incomprehenſibilité des choſes qu'elle nous enſeigne, qui eſt aux ſuperbes & ignorans, à cauſe de leur mauuaiſe diſpoſition, vn piege & vne occaſion de cheute, dans la Sainte eſtoit vn moyen pour croiſtre dauantage en cette vertu, & pour auoir vn plus haut ſentiment d'vn Dieu, que la baſſeſſe de noſtre entendement & de noſtre diſcours ne peut comprendre; comme on verra par cer auis qu'elle a laiſſé eſcrit au commencement du liure des Cantiques, où parlant d'vne choſe qu'elle y auoit rencontré, & qu'elle n'entendoit point, elle en receut vne grande conſolation. Parce que, dit-elle, veritablement, mes filles, les choſes que nous pouuons atteindre avec la baſſeſſe de nos entendemens, ne portent point l'ame à vn ſi grand reſpect de Dieu, comme celles qui ne ſe peuuent aucunement cōprendre. Et ainſi ie vous recōmande beaucoup, que quand vous lirez quelque liure, ou que vous entendrez quelque Sermon, ou que vous penſerez aux myſteres de noſtre ſacrée Foy, que ce que vous ne pourrez pas bien entendre, vous ne vous laſſiez point, & n'occupez point vofre penſée à ſubtiliſer ſur ces matieres: il y a pluſieurs choſes qui ne ſont pas pour des femmes, ny meſme pour des hommes. Quand Noſtre Seigneur le veut donner à entendre, ſa Majelté le fait ſçauoir ſans que nous trauaillions en cela. Ie parle des femmes & des hommes qui n'ont pas à defendre la verité par leur doctrine: Car ceux que Noſtre Seigneur a deſtiné pour nous les declarer, on ſçait bien que ces perſonnes là y doiuent trauailler & y profiter. Mais nous autres nous deuons prendre avec ſimplicité, ce que Noſtre Seigneur nous fera entendre, &

“ ce qu'il ne nous fera point cognoistre, ne nous point alam-
 “ biquer l'esprit apres; nous resiouissans de considerer que
 “ nous auons vn si grand Dieu & vn tel Seigneur, qu'vne
 “ seule de ses paroles contiendra en foy mille mysteres.

Bien qu'elle traittast tousiours avec des personnes doctes,
 iamais elle ne leur demandoit, ny desiroit de sçauoir com-
 ment Dieu a fait cela, ou comme peut estre cette autre chose,
 car elle n'auoit pas besoin de sçauoir, sinon que Dieu l'auoit
 fait. Elle disoit que pour hautes & pour merueilleuses que
 fussent les choses de Dieu, voyant celuy qui les operoit, el-
 les luy donnoient plus d'occasion de le louer que de s'en
 estonner.

En sa vie
chap. 25.

Traittant autrepert des effets que font en l'ame les paroles
 de Dieu, & de ceux qu'elle en auoit experimenté en la sien-
 ne, elle dit ces paroles: Le tiens pour certain que le Dia-
 ble ne trompera pas l'ame, ny que Dieu ne permettra pas
 qu'elle soit deceuë, qui ne se fie en foy d'aucune chose, &
 qui est tellement fortifiée dans la foy, qu'elle se sente dis-
 posée & preste d'endurer mille morts pour le moindre pe-
 tit point de la creance de l'Eglise, & laquelle avec cette
 affection de la Foy que Dieu verse aussi-tost dans l'ame,
 qui est vne Foy viue & forte, tasche tousiours de se con-
 former à ce que tient l'Eglise, s'en enquerant des vns &
 des autres: comme celle qui est tellement affermie en ces
 veritez, que toutes les reuelations imaginables, ny mes-
 me quand elle verroit les Cieux ouuerts, ny toutes autres
 choses ne l'esbranleroient point en la creance de l'Eglise.
 Que si quelquefois elle se voyoit hesiter en cecy, ou s'ar-
 rester en ces paroles: Puisque Dieu me dit cela, il peut
 estre aussi veritable comme ce qu'il disoit aux Saints, ie
 ne dis pas qu'elle le croye, mais seulement que le Diable
 commence à la tenter par vn premier mouuement: car de
 s'y arrester, on voit bien que c'est vne chose tres-mauuai-
 se, & pour moy ie croy mesme que les premiers mouue-
 mens ne donneront point d'atteinte à l'ame, si elle est aussi
 forte en cecy que celle à qui Dieu fait ces graces, à qui il
 semble qu'elle mettroit en pieces tous les Demons sur la

moindre verité de celles que l'Eglife nous propoſe, ie diſ
que ſi elle ne voit en foy cette force, & que la deuotion ou
la viſion n'aydent point à cela, qu'elle ne les tienne aſſeu-
rées.

Comme la ſainte Mere l'a écrit, ainſi le pratiquoit elle,
parce que quoy qu'elle eut tant de reuelations, & qu'elle
eut receu ou pluſtoſt experimenté tant de faueurs & de mi-
ſericorde de Dieu; ſi eſt-ce que jamais elle n'y donnoit de
creance pour les mettre en execution, & n'en prenoit pour
guide de ſa vie, mais ſeulement ſe gouuernoit par ce que
ſes Conſeſſeurs luy diſoient, mettant ſa viſée dans la foy, &
en ce que dit la ſainte Eglife, & ſe ſoumettant en tout avec
ſes reuelations à la direction & au jugement de l'Eglife, &
de ſes Miniſtres qui tiennent la place de Dieu en terre. Fai-
ſant cela elle marchoit avec aſſurance parmy tant de dan-
gers, & tenoit pour certain qu'elle ne pourroit eſtre trom-
pée du Diable. En confirmation de cecy elle diſoit d'autres-
fois, que ſi tous les Anges du Ciel luy reueloient vne choſe
(ſi cela eſtoit poſſible) & qui fut vn peu contraire à ce que la
Foy & l'Eſcriture nous enſeignent, ou cõtre les commande-
mens de Dieu, quoy qu'elle cogneut clairement que ce fuſ-
ſent des Anges, neantmoins qu'elle ne leur donneroit au-
cune creance. Et en ce cas diſoit qu'elle n'auoit pas beſoin
de chercher des perſonnes doctes, ny de faire des eſpreuues,
parce qu'elle verroit bien auſſi-toſt que c'eſt le Diable qui ſe-
roit l'autheur de ces menées.

Cette grande certitude dans les choſes de la Foy luy fai-
ſoit entreprendre des choſes hautes & merueilleuſes, parce
qu'avec ce fondement elle croyoit les paroles de Noſtre
ſeigneur ſi fort à la lettre, & ſans gloſe, que faiſant ce qu'el-
les ſonnoient ſimplement elle ne pouuoit douter de leur ac-
complifſement, comme il s'eſt veu quand elle ordonna au
commencement de ſes Monafteres, qu'ils n'euffent point
de rente, fondée ſeulement ſur la parole de Dieu, comme
elle l'eſcrit en ces termes: Ie me trouue ſouuent avec vne
foy ſi grande dans ce ſentiment, que Dieu ne peut man-
quer à celuy qui le ſert, & n'ayant aucun doute qu'il y aye

” ny qu’il y aura iamais temps auquel ses paroles manquent,
 ” que ie ne me puis persuader autre chose, & ne puis don-
 ” ner lieu à la crainte : de sorte que ie sens vne grande peine,
 “ lors qu’on me conseille de prendre des rentes, & mon re-
 “ cours est à Dieu.

Elle auoit vn grand zele de l’accroissement de la sainte Foy Catholique, & vne peine signalée de la perte des heretiques & des infideles, lesquels estans priuez de cette diuine lumiere tombent dans le mal-heur d’vne damnation eternelle. Ce fut là le principal motif qu’elle eut pour fonder tant de Monasteres avec tant de trauaux & de contradictions, comme nous auons dit autre part, car elle les fonda tous afin qu’on y fit tousiours des prieres, des ieufnes, & des penitences pour ceux qui combattent contre les heretiques & qui defendent le party de l’Eglise. Ce qu’elle escrit avec grand sentiment au premier chapitre du Chemin de perfection, où le lecteur pourra voir l’esprit & le zele qu’elle auoit de l’augmentation de l’Eglise, & de la Foy Catholique, son sentiment de la perte de tant d’ames, & la fin sublime qu’elle eut à fonder ses Monasteres. Neantmoins ie ne laisseray de rapporter icy vne exclamation qu’elle fait à ce propos, demandant à Dieu l’augmentation de son Eglise, & enchargeant à ses filles de s’occuper tousiours en ce soin. Ie

*Au Chemin
de perfection,
chap 35.*

” vous prie (dit-elle) pour l’amour de Nostre Seigneur de
 ” demander à sa diuine Majesté qu’elle nous exauce en ce-
 ” cy, & encore que ie sois miserable, ie luy fais cette de-
 ” mande, puisque c’est pour sa gloire & le bien de son Egli-
 ” se, car icy tendent mes desirs. Et vn peu plus bas elle dit
 ” parlant à Nostre Seigneur.

” Quand nous vous demanderons des honneurs, mon
 ” Dieu, ou des rentes, ou de l’argent, ou quelque chose
 ” qui sente le monde, ne nous exaucez pas : mais deman-
 “ dans pour l’honneur de vostre fils, pourquoy, ô Pere E-
 ” ternel, n’accorderez-vous point les requestes de celles qui
 ” perdroient mille vies, & mille fois l’honneur pour vostre
 ” amour? Ne le faites pas, Seigneur, pour l’amour de nous
 ” autres, car nous ne le meritons pas, mais pour le sang de

voſtre Fils, & pour ſes merites. O Pere Eternel conſiderez
 ſ'il vous plaift, que tant de coups de fouiet, tant d'injures,
 & tant de tourmens ne ſont pas à mettre en oubly. Donc
 mon Createur, comment eſt-ce que des entrailles ſi
 amoureuſes comme les voſtres, peuuent ſouffrir cela, que
 ce qui ſ'eſt fait avec vn ſi ardent amour de voſtre Fils, &
 pour vous contenter dauantage, vous qui commandaſtes
 qu'il nous aymat, ſoit tellement meſeſtimé, comme l'eſt
 auiourd'huy des heretiques le tres-saint Sacrement, au-
 quel ils rauiffent ſes tabernacles, en abbattant les Eglifeſ?
 Si d'auanture il luy manquoit encore quelque choſe à fai-
 re, cela ne ſembleroit pas ſi inſupportable, mais il a tout
 accompli parfaitement. N'eſtoit-ce pas aſſez, mon Pere,
 qu'en ſa vie il n'eut pas de lieu où repoſer ſon chef, & qu'il
 endurat touſiours de ſi grands trauaux, ſans qu'on luy rau-
 iſſe les demeures qu'il a maintenant pour feſtoyer ſes
 amis, parce qu'il nous voit foibles, & qu'il ſçait que ceux
 qui ont à trauailler ont beſoin d'eſtre repeus de cét ali-
 ment: Ne le permettez pas mon Empereur. Que voſtre di-
 uine Maieſté ſ'appaife. Ne regardez point nos pechez,
 mais que voſtre tres-sacré Fils nous rachetez; mais re-
 gardez ſes merites, & ceux de ſa glorieuſe Mere, & de
 tant de Saints & de Martyrs qui ſont morts pour vous.
 Regardez mon Dieu mes deſirs, & les larmes avec leſ-
 quelles ie vous fais cette demãde; & par ce que vous eſtes,
 oubliez mes ceuures, ayez compaſſion de tant d'ames
 qui ſe perdent, & fauoriſez voſtre Eglife. Mon Seigneur
 ne permettez plus de dommage à la Chreſtienté, & éclai-
 rez ces tenebres de voſtre lumiere.

Le zele qu'elle auoit des veritez de la Foy eſtoit ſi grand,
 & la volonte de ne s'eſloigner d'vn ſeul point de ce que l'E-
 glife enſeigne, eſtoit ſi ferme & ſi feruente, que comme on
 luy donnoit au commencement quelques apprehenſions
 d'eſtre abuſee elle reſpondit ces paroles: Ils venoient vers
 moy avec beaucoup de erainte, & me diſoient que les
 temps eſtoient faſcheux, que peut-eſtre on me condui-
 roit à l'Inquiſition me chargeant de quelque cas. Quant à

*En ſa vie
 chap. 33.*

„ moy cela me sembla fort plaisant, & me donna sujet de
 „ rire, parce qu'en cette matiere iamais ie n'ay eu de crain-
 „ te, car ie scauois bien qu'en fait de la Foy, i'eusse enduré
 „ mille morts pour la moindre ceremonie de l'Eglise, ou
 „ pour quelque verité que ce fut de l'Escriture sainte. Et ie
 „ leur dis qu'ils n'eussent point d'apprehension de cela, que
 „ ce seroit vn grand mal pour mon ame s'il y auoit quelque
 „ chose qui me fit apprehender l'Inquisition: que si ie pen-
 „ fois qu'il y en eut quelque apparence, que ie l'irois cher-
 „ cher moy-mesme. Or elle le fit comme elle le dit,
 „ puisque, comme nous auons veu au liure premier, sans auoir
 „ autre sujet qu'un desir de chercher la pureté, & la verité de
 „ la Foy, elle s'adressa à vn des Iuges de l'Inquisition, afin
 „ qu'il la remit dans le bon chemin si elle en estoit déuoyée.
 „ La consolation qu'elle auoit de se voir fille de l'Eglise, estoit
 „ si grande, qu'à l'heure de sa mort elle repetoit ces paroles
 „ souuent avec vn contentement singulier. *En fin Seigneur ie
 „ suis fille de l'Eglise.*

Ad Hebr. 10.

Avec cette certitude de la Foy elle auoit ensemble vne
 telle viuacité & penetration de ses mysteres, que comme vn
 autre Moyse elle regardoit Dieu inuisible avec vne foy aussi
 viuë, que si elle l'eut veu clairement; & ainsi elle auoit cou-
 stume de dire qu'elle ne portoit point d'enuie à ceux qui en
 cette vie auoient veu Nostre Seigneur Iesus-Christ, & qui
 auoient traitté avec luy: Car il luy sembloit qu'avec les yeux
 de la Foy elle le voyoit si present au tres-saint Sacrement de
 l'Autel, qu'elle ne trouuoit rien à desirer quant à sa presen-
 ce corporelle: & plusieurs années quand elle communioit,
 elle auoit cette veüe de la Foy aussi viuë, comme si elle eut
 veu le mesme Seigneur entrer corporellement dans sa cellu-
 le, & ainsi elle s'efforçoit de se desocuper de toutes les cho-
 ses exterieures, & d'estre recueillie avec luy. Nostre Sei-
 gneur luy auoit donné vne grande intelligence & penetra-
 tion des choses surnaturelles & cachées que nostre Foy nous
 enseigne, cemme elle le dit par ces termes au liure de sa vie.

Chap. 28.

„ O mon Dieu, qui auoit vn entendement & des lettres, &
 „ des paroles nouvelles pour représenter vos œures com-

me

me mon ame les entend. Mais ces liures donnent vn ſi clair teſmoignage de ce que nous diſons, qu'il n'y a pas de quoy nous y arreſter. Dans ces eſcrits celeſtes on y voit clairement deux choſes, aſçauoir vne certitude tres-grande des myſteres de la Foy, de meſme que ſi enſemble elle en eut eu la clarte & l'euidence, & qu'elle les eut veu de ſes yeux; L'autre eſt vne grande penetration de tres-hauts myſteres, & de la conuenance qu'ils ont entr'eux. La premiere eſt vne grace gratuite, *gratia gratis data*; la ſeconde eſt vn effet du don de l'entendement, lequel eſclaircit & perfectionne grandement la Foy; & tant plus elle participoit de ce don, d'autant plus croiſſoit en elle la claire cognoiſſance de ces veritez, banniſſant peu à peu vne grande partie de l'obſcurité qui eſt annexée à la Foy.

De cette habitude de la Foy ſi releuée naiſſoit en ſon ame vne grande reuerence non ſeulement aux Sacremens, mais encore à toutes les ceremonies de l'Egliſe, pour petites qu'elles fuſſent; & elle diſoit que pour la moindre elle eut enduré mille morts. Elle auoit vne grande foy à l'eau benite, & les effets qu'elle cauſoit en ſon ame eſtoient admirables. Quand elle voyageoit, on la pouuoit bien trouuer depourueü de pain & de nourriture, mais non pas d'eau benite, dont elle faiſoit touſiours prouiſion, & la portoit dans vne phiole de verre. Parlant de cette eau ſainte en ſa vie elle dit cecy: *l'ay experimenté pluſieurs fois qu'il n'y a choſe aucune dont les Diables ſuyent dauantage pour ne plus retourner. De la Croix ils s'enfuyent auſſi, mais ils reuiennent auſſi-toſt. La vertu de l'eau benite doit eſtre grande.* En toutes ces paroles elle ne met point de regle, ny ne definit point que la Croix aye moins de vertu contre le Diable que l'eau benite, puis que le contraire peut aduenir à d'autres; mais ſeulement elle rapporte ce qui luy arriuoit quelques fois. Apres elle dit ces paroles: Pour moy ce m'eſt vne conſolation tres-particuliere & tres-manifeſte que ie ſens en mon ame lors que i'en prens. Il eſt certain que tres-ordinaiement ie ſens vne recreation que ie ne ſçauois donner à entendre, laquelle eſt comme vne delectation interieure qui conforte toute l'ame. Cela n'eſt point vne

Chap. 32.

„ imagination, ny vne chose qui me soit arriuée vne seule
 „ fois, mais tres-souuent, & y prenant bien garde. Disons
 „ que c'est de mesme que si vne personne estoit trauaillée
 „ d'une grande chaleur & d'une soif vehemente, & qu'elle
 „ vint à boire vn verre d'eau fraische, car il semble qu'il re-
 „ çoit vn rafraichissement par tout. Je considere que tout
 „ ce qui est ordonné par l'Eglise est admirable: & cela me
 „ console beaucoup de voir que ces paroles ayent tant de
 „ force, qu'elles impriment cette vertu dans l'eau, & qu'el-
 „ les mettent tant de difference entre celle qui est benite &
 „ celle qui ne l'est pas.

De l'Esperance en Dieu.

La grande & la viue esperance qu'elle eut en Dieu est bien
 prouée par les œuures admirables qu'elle entreprit, se con-
 fiant non en ses forces, ny en son industrie, ny aux faueurs
 humaines, mais en la parole du Seigneur, & en l'aide qu'elle
 en esperoit. Icy elle tenoit fichée l'ancre de sa seureté &
 de sa confiance, comme d'autres la jettent sur le sable, ou
 pour mieux dire sur le neant de leur fast & de leur puissance.
 C'estoit là le bouclier sur lequel elle receuoit les coups des
 contradictions & des persecutions dont elle a esté tant de
 fois attaquée: c'est là l'espée avec laquelle elle trauersoit le
 feu des tribulations & affrontoit genereusement toutes les
 puissances des tenebres. C'est cette illustre vertu qui l'a cou-
 ronnée d'une si grande gloire, & la fait jouir d'un si noble
 triomphe. Cette viue esperance estoit le port & l'asile où
 elle se mettoit à couuert pendant les orages & les tourmen-
 tes de sa vie: c'estoit là le medicament cōmun de ses playes,
 & le remede à tous ses maux: de maniere qu'ayant desia l'ex-
 perience des secours que Dieu donne à ceux qui esperent en
 luy (ce bon appuy luy ayant tant serui dans les grands tra-
 uaux qu'elle endura lors qu'elle commença à receuoir des
 faueurs du Ciel) elle entreprenoit de grandes choses. Parce
 que seulement se souuenant de ces paroles que dit l'Apo-
 stre, que le Seigneur est fidele, & que sa parole ne peut man-

quer, elle conçut vn grand courage & vne grande force, avec laquelle elle reſiſta à de grandes detreſſes & tentations dont elle fut combattuë. Elle dit ces paroles en ſa vie, qui ſont des preuues euidentes de ſon eſperance admirable. *O Seigneur, qui me donneroit vne langue pour declarer combien vous eſtes fidele à vos amis! Toutes choſes manquent, mais vous Monſieur, vous ne manquez pas. Que tout me delaiſſe Monſieur, mais ſi vous ne m'abandonnez point, ie ne vous laiſſeray pas. Ne me manquez point Seigneur, car i'ay deſia experience des auantages que vous faites receuoir à celuy qui ſe conſie en vous ſeul.*

On peut bien voir auſſi combien elle eſtoit auancée en cette vertu, par la grande certitude dont elle eſperoit de voir Dieu, & d'en jouir, puis que comme nous écriuons amplement au chapitre ſuiuuant, rien ne luy rendoit cette vie ſi longue & ſi ennuyeuſe comme l'eſperance certaine de la gloire. Les miſeres & les trauaux qui nous accompagnent, & nous aſſiegent en cette vie mortelle, eſtans ſi terribles, pas vn n'egaloit celuy qu'elle ſouffroit de cette longue eſperance. Dans cét eſpoir de voir Dieu eſtoient ſes contentemens, car tous les autres de cette vie n'arriuoient point aux confins de ſon ame. C'eſtoit là ſes Indes, ſon heritage, ſon patrimoine, & ce qui luy adouciſſoit tous les trauaux de ce banniſſement, & de cette vallée de larmes. Mais parce que traitans de ſa force & grandeur de courage nous auons diſcouru de la grande confiance qu'elle auoit en Dieu, pour ce ſujet ie ne m'eſtendray pas icy dauantage.

CHAPITRE XXIII.

Du grand feu d'amour de Dieu qu'ent la sainte Mere Terese de Iesus.



L me semble que ç'a esté vne trop grande hardieffe à moy, d'auoir entrepris de declarer par des paroles l'amour que Dieu a versé dans vne ame sainte. Il suffiroit pour vn tel dessein de lire ce qu'elle a écrit dans ses liures, où son cœur se voit à découuert; dans ses discours, où l'on découure bien le feu qui brusloit dans la poitrine de cette chere amante, & où par la pureté de sa vie on cognoist la perfection & l'eminence de l'amour espuré dont elle estoit si auantageusement partagée. Mais quel doit estre cet amour, ou quels carats y peut-on desirer, ou à quelle perfection n'arriuera la charité que le saint Esprit a allumé dans son ame avec vn soufflé si special & si propice. Sans doute c'est vn amour entierement du Ciel, égal à celuy dont les Seraphins sont embrasés: parce que selon les apparences & les monstres que cette sainte Vierge en a donné, ie ne trouue rien en terre à quoy le comparer: car de mesme que les Seraphins sont tout vne flamme & vn feu vif, continuel, embrasé & penetratif; aussi l'amour de cette Sainte enuers Dieu a esté en perseuerance continuel, en ferueur tres-ardent, & en la force tres-penetrant. Car ce sont là les proprietéz tres-hautes que saint Denys Arcopagite met dans l'amour des Serafins, & qui sont de celles qu'avec l'ayde de Dieu ie deduiray en ce chapitre, & que Dieu communiqua à l'ame de la sainte Mere dans vn degré sublime, lors que ce Serafin, dont nous auons parlé, luy apparut plusieurs fois, & que luy tirant les entrailles avec vn dard acéré & ardent il la laissoit toute embrasée.

*Dionys. in
ecl. hierar.
c. 7.*

Et parce que la grandeur de l'amour entr'autres choſes ſe meſure par l'eſpace qu'il dure ; & celui-là eſt plus grand qui commence le premier, qui perſeuerer plus continuellement qui finit plus tard, ou qui n'a point de fin ; ie commenceray à traiter de cette continuation d'amour, qui eſt vn des plus hauts degrez de la charité parfaite.

Or comme le feu eſt dans vn mouuement continuel, iectant en haut ſa chaleur & ſa force, ainſi la bien-heureuſe Mere Tereſe de Jeſus eſtoit touſiours tellement embrazée d'amour, que ſon cœur eſtant deuenu vn braſier iettoit continuellement du feu, & vn embrazement d'amour, & ſ'il ſe peut dire ainſi, elle demeueroit toute plongée en Dieu. Là eſtoient touſiours ſes deſirs ; là eſtoient continuellement ſes penſées ; là elle viuoit ; c'eſtoit là ſon manger, ſon dormir, & ſa conuerſation. Cét amour de Dieu commença à prendre feu en ſon cœur dès ſon bas aage, & quoy qu'il fut encore ſi tendre, & ſi nouveau, il produiſoit neantmoins des effets d'un amour feruent, puis qu'il l'inclinoit à endurer le martyre & d'autres grands trauaux pour l'amour de l'amy, qui ſont des fruits de l'amour fort & puissant. Cette flamme creut avec l'aage iuſqu'à dix-huit ans, où elle commença à gouſter la grande douceur & careſſe de l'amour diuin, parce qu'alors Noſtre Seigneur l'auoit conduite à vne tres-haute vnion avec luy, avec laquelle il l'auoit tellement ſevrée & détachée des choſes de la terre, que ſuiuante ce qu'elle eſcrit, elle auoit le monde ſous ſes pieds. Icy finit cette premiere flamme, & ce premier ſouffle d'amour, d'autant que comme nous auons dit au premier liure, elle commença à gouſter des entretiens & des conſolations de la terre, & bien que ce feu ne ſ'eſteignit pas entierement, ſi eſt-ce qu'il demoura bien alenti & fort couuert, comme celui qui eſtoit ſous la cendre de ſes paſſions.

Au bout de vingt ans eſtant libre de la captiuité de ſes paſſions, les rayons & les ſplendeurs du Soleil commencerent à donner derechef dans ce feu, qui eſtoit tellement caché, & preſque autant amorty, que celui que les enfans d'Iſraël trouuerent quand le Preſtre Neemias voulut renouel-

ter le sacrifice dans Ierusalem. Avec ces nouveaux rayons de lumiere & d'amour le feu s'alluma de nouveau beaucoup plus grand qu'auparauant. Or elle perfeuera en celuy-cy toute sa vie avec des accroissemens continuels, & il ne finit point qu'avec sa vie, ou pour mieux dire il mit fin à sa vie, puis qu'elle mourut par la violence de ce feu, & ce qui allumoit en elle des desirs si grands de voir Dieu, luy donna la mort, & par la mort le moyen d'accomplir ses desirs. Elle estoit continuellement si absorbée en Dieu, qu'on ne peut s'imaginer vne personne si passionnée d'une autre, & qui iour & nuit ne pense & ne songe qu'à la chose aimée, comme elle estoit blessée de l'amour de Nostre Seigneur, se consolant, & conuersant tousiours avec luy, de sorte que penetrée de cét amour elle estoit tousiours ayant & iouissant de Dieu actuellement. Ce qu'elle signifie par ces paroles dans vne relation qu'elle donna à vn sien Confesseur, où elle dit: *Il y a des iours que ie me souuiens vne infinité de fois de ce que dit saint Paul, (quoy qu'asseurement ce ne soit pas en moy comme en luy) qu'il ne me semble pas que ie vis, ny que ie parle, ny que i'ay vn vouloir, mais qu'il y a en moy vne personne qui me gouverne & qui me donne force, & ainsi la vie m'est vne tres-grande peine.*

Vne si vehemente affection brusloit continuellement dans son ame, qu'elle la tiroit hors de soy, & luy déroboit le cœur, l'amour & le desir, & la transformoit tellement en Dieu, qu'elle marchoit comme si elle eut esté dans vne autre region, & comme si les choses de celle-cy ne l'eussent point touchée; car il semble que son ame n'estoit pas où elle auoit son corps. Les affaires & les embarras qui se presentoient à elle, & ce qui est encore dauantage, le manger, le boire, & toutes les autres choses qui l'occupoient, & l'empeschoient d'estre absorbée en Dieu iouissant de sa conuersation sauoureuse, luy estoient extremement penibles. Et ainsi elle dit vn iour ces paroles: *Si Nostre Seigneur me tient de cette maniere, ie luy rendray vn mauuais compte des affaires dont il m'a chargée, parce qu'il ne me semble autre chose, sinon qu'on me tire continuellement avec des cordes vers Dieu.*

Elle sentoit vne tres-grande peine d'auoir à negotier, &

d'eſtre engagée en d'autres occupations, leſquelles en cette vie & dans ſon office eſtoient neceſſaires. Mais elle paſſoit par deſſus tout, ſçachant que c'eſtoit la volonté de Dieu, comme elle le dit fort amplement au liure de ſa vie, & dans vne relation qu'elle donna à ſes Conſeſſeurs elle exaggera encore cecy dauantage. *C'eſt ſouuent pour moy vne tres-grande peine, & maintenant i'en ſens vne plus exceſſiue d'eſtre obligée de manger : car cela me fait pleurer beaucoup, & me fait dire des paroles d'affliction preſque ſans que ie me ſente ; ce que ie n'ay pas conſtume de faire pour de tres-grands trauaux que i'ay ſouffert en cette vie, dans leſquels ie ne me ſouuiens point d'auoir tenu ces propos, & ie ne ſuis point femme en cela, parce que i'ay vn cœur dur & libre de ces molleſſes.* Ce ſont les paroles de la Sainte. Car comme celuy qui eſt trauaillé de quelque fièvre ardente, a en horreur quelque ſorte de nourriture qu'on luy offre, pour ſauoureuſe qu'elle ſoit, à raiſon du feu & du mal dont il eſt tourmenté : ainſi cette fidele Amante eſtant embrazée du feu celeſte, ne iettoit la veuë ſur aucune choſe de la terre, & ne prenoit du gouſt à pas vn de ces objets, pour attrayans qu'ils fuſſent. Afin d'auoir du temps pour traiter avec Dieu, elle fuyoit autant qu'il luy eſtoit poſſible, la communication des perſonnes de dehors, quoy que ce fuſſent parens ou alliez de fort près, & elle ne ſe trouuoit qu'avec les gens d'oraïſon, & qui eſtoient bleſſez d'vne pareille maladie & du meſme feu d'amour dont elle eſtoit navrée.

Elle auoit vne pureté d'ame tres-grande, ce qui eſt vn autre effet de cet amour diuin : car ſi cela n'eut eſté, ny Dieu ne luy eut point donné tant d'entrée en ſon Palais, ny elle n'eut peu s'éleuer ſi legerement, comme la flamme du feu a ſa continue communication & familiarité ; parce que le feu de l'amour avec ſes ardeurs continuelles l'auoit purifiée de toute la baſſeſſe, & de toute l'eſcume des paſſions, & l'auoit renduë ſi pure, & ſi conforme à ſes proprietéz naturelles, qu'à peine cognoiſſoit on la différence entre les deux ; comme il a couſtume d'arriuer au fer ardent, lequel perdant ſa dureté & ſa noirceur naturelle ſe fait tellement vne choſe avec le feu, qu'il ne paroïſt plus fer, mais ſeulement du feu. La

pureté de cette ame estoit si grande, que quand ie luy parlois il ne me sembloit parler qu'à vn Seraphin du Ciel, parce que sa façon de faire, son humeur, ses vertus, la perfection de son amour, tout sembloit vn vif pourtrait de ces esprits celestes, & de ces pures substances embrasées dans vn feu tres. ardent.

Et parce que l'amour bien qu'il soit continuel, ne l'est point, & ne merite point ce nom s'il est tiede, ou mediocre, celuy de la Sainte estoit vn grand embrasement respandu dans les os, vn amour vif, fort, & ardent, & vn feu d'une rare excellence. Car de la maniere que le feu inuestissant l'eau par sa chaleur luy fait perdre sa froideur, & la fait monter en haut avec vne grande impetuosité: ainsi le feu diuin saisissoit le cœur de cette Sainte avec tant de violence, qu'il caufoit en elle de certaines impetuositéz de Dieu; & des desirs de le voir si excessifs, qu'ils luy faisoient sortir l'ame des sens, & par fois la mettoient en danger d'abandonner aussi le corps. Elle parle souuent au liure de sa vie de ces impetuositéz & desirs de Dieu qu'elle enduroit, & particulièrement au chap. 29. traittant de ce sujet elle dit ces paroles: Vn si
 » grand amour de Dieu croissoit en moy, que ie ne sçauois
 » d'où il me venoit, car il estoit fort surnaturel, & ie ne le
 » procurois pas: Je me voyois mourir avec desir de voir
 » Dieu, & ie ne sçauois où ie deuois chercher cette vie, si
 » ce n'estoit dans la mort. L'auois de grandes impetuositéz
 » de cet amour: ie ne sçauois que faire, parce que rien ne me
 » satisfaisoit, & ie ne pouuois me contenir en moy-mesme,
 » mais il me sembloit veritablement qu'on m'arrachoit
 » l'ame.

Elle parle encore de la sorte de ces mesmes impetuositéz dans vne relation qu'elle donna à vn sien Confesseur. D'autres
 » tresfois i'ay des impetuositéz tres-grandes, & vne telle
 » sorte d'aneantissement pour Dieu, que ie ne puis rien faire:
 » il semble que ma vie aille prendre fin, & ainsi cela me fait
 » ietter des cris & reclamer Dieu; cela m'arriue avec vne
 » grande vehemence. Quelquesfois ie ne me puis tenir,
 » tels sont les essancemens qui me viennent, & cette peine
 m'arriue

m'arriue ſans la procurer, & eſt telle que l'ame n'en vou-
droit iamais ſortir en ſa vie. Et les angoiſſes que i'ay pro-
uiennent du deſir de ne plus viure, & de ce qu'il me ſem-
ble que ie vis ſans y pouuoir remedier, puis que le remede
pour voir Dieu c'eſt la mort, laquelle ie ne puis prendre.
Et avec cela il ſemble à mon ame que tous ſont fort con-
ſolez hormis elle, & que tous à ſon excluſion trouuent du
remede pour leurs trauaux.

Ces impetuoſitez & deſirs de voir Dieu, & la peine d'en
eſtre priuée eſtoit ſi grande, que comme elle confeſſe, elle
l'alienoit du ſens; car c'eſtoit vne forte de penible rauiffe-
ment qui luy oſtoit preſque tout ſentiment: de ſorte que,
ſuiuant ce qu'elle dit, elle croyoit que ces angoiſſes de Dieu
luy deuoient raur la vie. Elle mouroit, parce qu'elle viuoit,
& ne pouuoit ſe preualoir de ſa vie: à ſon auis elle faiſoit
beaucoup de la ſouffrir, & ainſi la mort luy paſſoit pour vn
objet tres-deſirable, & la vie pour vn rude ſupplice, & vn
ſujet de tres-grande patience. Elle ne pouuoit faire autre
choſe que de demander la mort à Dieu, parce qu'elle ne
trouuoit point de remede en la vie.

Eſtant en la fondation de Salamanque, apres la premiere
année de cette fondation au iour de Paſques, les Religieu-
ſes chanterent vne chanſon qui contenoit ces mots: *Que mes
yeux te voyent bon Ieſus, doux Ieſus que mes yeux te voyent, & que
ie meure promptement.* Ces paroles l'ayans touchée au vif parce
qu'elles l'auoient touchée en la mort, qu'elle ſouhaittoit
tant pour voir Dieu, elle demeura ſans ſentiment: de ſorte
qu'il fallut la porter à la cellule comme vne perſonne morte,
& la coucher ſur ſon lit, & le iour ſuiuant elle demeura en-
core comme hors de ſoy. Ce que la ſainte Mere ſentit alors,
elle l'eſcriuit à vn ſien Confeſſeur en ces termes. Tout le iour
d'hyer ie me trouuay avec vne grande ſolitude, de maniere
que ſi ce ne fut lors que ie communiaiy, cela ne fit aucun
effet en moy d'eſtre au iour de la Reſurrection. La nuit
eſtant avec les ſœurs elles chanterent quelques vers qui
diſoient que c'eſtoit vne choſe bien penible de viure ſans
Dieu. Or comme j'eſtois deſia ſaiſie de peine, cela fit en

„ moy vne telle operation, que les mains commencerent à
 „ s'engourdir, & la resistance que i'y fis ne fut capable de
 „ detourner cet effet : mais comme i'ay coustume de sortir
 „ de moy par les rauiffemens de contentement, de la mes-
 „ me maniere l'ame se suspend icy avec vne tres grande pei-
 „ ne, & ie n'ay point entendu cecy jusqu'apresent. Deuant
 „ quelques jours en ça il me sembloit que ie n'auois pas ces
 „ impetuositez si grandes comme j'auois accoustumé: Et
 „ maintenant il me semble que ce que j'ay dit en est la cau-
 „ se. Je ne sçay si ce ne pourroit estre, qu' auparauant la peine
 „ n'alloit pas jusque-là que de me faire sortir de moy; &
 „ comme elle est si intolerable, & que j'auois encore l'usage
 „ de mes sens, elle me faisoit jetter de grands cris sans que
 „ ie peusse l'éuiter. Apresent comme il a creu en la maniere
 „ de ce transpercement (pour parler avec plus de propriété
 „ & de naïfueté) i'entens mieux celuy qu'eut Nostre Da-
 „ me; car iusqu'auiourd'huy comme ie dis, ie n'ay point en-
 „ tendu ce que c'est que transpercement. Mon corps de-
 „ meura si brisé, que mesme encore à cette-heure i'escriis ce-
 „ cy avec beaucoup de peine, car les mains me sont demeu-
 „ rées comme demises & avec douleur.

Estant dans ces impetuositez la Sainte fit certains vers par-
 tans de la force du feu qu'elle auoit en elle, signifiant sa playe
 & son sentiment, lesquels pour estre fort deuots il m'a sem-
 blé à propos de les mettre icy.

<i>Je vis, mais c'est hors de moy,</i>	<i>Viuo sin viuir en mi</i>
<i>Mon Dieu me tirant à soy,</i>	<i>Y tan alla vida espero,</i>
<i>Et ie suis dedans l'attente</i>	<i>Que muero porque no muero.</i>
<i>D'une vie si contente,</i>	
<i>Que ie cours à mon tressas</i>	
<i>De ce que ie ne meurs pas.</i>	

<i>Cette diuine union,</i>	<i>Aquesta diuina union</i>
<i>Et l'amour qui fait ma vie,</i>	<i>Del amor con que yo viuo,</i>
<i>Captiue Dieu de Sion</i>	<i>Haçe à Dios ser mi cauiuo,</i>
<i>Et rend mon ame affranchie:</i>	<i>Y libre mi coraçon:</i>

De le voir en ce ſervage
 Me donne vn ſi grand courage,
 Que ie cours à mon trespas
 De ce que ie ne meurs pas.

Mas cauſa en mi tal paſſion,
 Ver à Dios mi priſionero,
 Que muero porque no muero.

Que ma vie eſt longue ô Dieu!
 L'exil, les fers & la cage
 Qui me tiennent en ce lieu
 Me ſont vn dur eſclavage:
 L'attente de la ſortie
 Donne tant de faſcherie,
 Que ie cours à mon trespas
 De ce que ie ne meurs pas.

Ay que larga es eſta vida
 Que duros eſtos deſtuerros,
 Eſta carcel y eſto hierros,
 En que el alma eſta metida,
 Solo eſperar la ſalida,
 Me cauſa vn dolor tan fiero,
 Que muero porque no muero.

Quand de Dieu l'on ne jouit,
 Ah que la vie eſt amere!
 Et ſi l'amour reſiouit,
 L'eſpoir long eſt ſon contraire:
 Que Dieu mon ame deſcharge
 D'vne ſi faſcheuſe charge:
 Car ie cours à mon trespas
 De ce que ie ne meurs pas.

Ay que vida tan amarga
 Do no ſe goça el Señor!
 Y ſi es dulce el amor,
 No lo es la eſperança larga,
 Qui te me Dios eſta carga,
 Mas peſada que de açero,
 Que muero porque no muero.

Auec l'eſpoir ſeul que i'ay
 De mourir, ie ſuis viuante:
 La vie, quand ie mourray
 Rend certaine mon attente.
 Mort où l'on obtient la vie
 Auance-toy ie t'en prie,
 Car ie cours à mon trespas
 De ce que ie ne meurs pas.

Solo con la conſiança
 Viuo de que he de morir:
 Porque muriendo el viuir
 Me aſſegura mi eſperança.
 Muerte do el viuir ſe alcança,
 No te tardes que te eſpero,
 Que muero porque no muero.

Voy combien l'amour eſt fort
 Vie point ne me moleſte,
 Voy qu'aucun plus ſeur effort
 Pour ie gagner ne nous reſte,

Mira que el amor es fuerte,
 Vida no me ſeas moleſta,
 Mira que ſolo te reſta,
 Para ganar te, perder te:

*Sinon de te voir perduë.
O mort haste ta venue,
Car ie cours à mon trespas
De ce que ie ne meurs pas.*

*La vie qu'on vit aux Cieux
Est la vie vraye & seure:
On n'en ioüit dans ces lieux
Tandis que celle-cy dure.
Mort ne me sois point pesante,
Ie vis mais d'abord mourante,
Car ie cours à mon trespas
De ce que ie ne meurs pas.*

*Que peux-je donner à Dieu
Qui vit dedans moy ma vie,
Sinon te perdre en ce lieu,
Pour m'en voir mieux assouie.
Mourant ie le veux luy-mesme
Puisque c'est luy seul que j'ayme,
Car ie cours à mon trespas
De ce que ie ne meurs pas.*

*Quelle vie puis-je auoir
Estant loin de vostre veüe,
Sinon la mort recevoir
Plus dure que ie n'ay veüe?
J'ay pitié de ma misere
Voyant ma douleur entiere,
Car ie cours à mon trespas
De ce que ie ne meurs pas.*

*Le poisson sortant de l'eau
N'a pas manqué d'allegeance,
Celuy qui court au tombeau
Trouue en la mort assistance.*

*Venga ya la dulce muerte:
Venga el morir muy ligero,
Que muero porque no muero.*

*Aquella vida de arriba
Es la vida verdadera,
Hasta questa vida muera
No se goza estando viua;
Muerte no me seas esquiva,
Viuo muriendo primero,
Que muero porque no muero.*

*Vida, que puedo yo darle
A mi Dios que viue en mí?
Sino es perderte à ti,
Para mejor à el gozarle,
Quiero muriendo alcançarle,
Pues à el solo es el que quiero,
Que muero porque no muero.*

*Estando au sente de ti
Que vida puedo tener?
Sino muerte padecer
La mayor que nunca vi,
Lastima tengo de mi;
Por ser mi mal tan entero,
Que muero porque no muero.*

*El pez que del agua sale
Aur de alibio no carece,
A qui en la muerte padece,
Al fin la muerte le vale,*

Quelle mort eſt comparable,
A ma vie inſupportable,
Car ie cours à mon trespas
De ce que ie ne meurs pas.

Si ie m'allege à vous voir
Renfermé deſſous l'Hoſtie,
Ne vous pouuant point auoir
Augmente ma faſcherie.
Il n'eſt rien qui deſplaiſe,
Ne vous voyant à mon aiſe,
Car ie cours à mon trespas
De ce que ie ne meurs pas.

Lors que l'eſpoir de vous voir
Me donne de l'allegreſſe,
Voyant que i'en peux dechoir,
Ie redouble ma triſteſſe,
Viuant hors de l'aſſurance,
Et touſiours dans l'eſperance:
Ie me haſte à mon trespas
De ce que ie ne meurs pas.

Tirez-moy de cette mort
Mon Dieu me donnant la vie,
Et dans ce lacs ſe fort
Ne me tenez aſſeruié,
Puiſque pour vous voir i'expire,
Et ſans vous ne peux plus viure,
Car ie cours à mon trespas
De ce que ie ne meurs pas.

Ie pleureray mon decez,
Et lamenteray ma vie,
Parce que pour mes pechez,
Elle ne m'eſt point rauie,

Que muerte aura que ſe ignale,
A mi viuir la ſtimero?
Que muero por que no muero.

Quando me empieço à alibiar
Viendo te en el Sacramento,
Me hazes mas ſentimiento,
El no poder te gozar,
Todo es para mas penar,
Por no ver te como quiero,
Que muero por que no muero.

Quando me gozo Señor
Con eſperança de verte,
Viendo que puedo perderte,
Se me dobla mi dolor,
Viuiendo en tanto paur,
Y eſperando como espero,
Que muero por que no muero.

Saca me de aqueſta muerte,
Mi Dios y da me la vida,
No me tengas impedida,
En eſte laço tan fuerte:
Mira que muero por verte,
Y viuir ſin ti no puedo,
Que muero por que no muero.

Llorare mi muerte ya,
Y lamentare mi vida,
En tanto que detenida,
Por mis peccados eſta,

*O mon Dieu he quand sera-ce
 Que ie diray sans fallace,
 Que ie cours à mon trespas
 De ce que ie ne meus pas!*

*O mi Dios quando sera,
 Quando yo diga de vero,
 Que muero porque no muero!*

Pendant que la sainte Mere sentoit la violence de ces impetuosités, il semble qu'il n'estoit pas en son pouuoir de desirer autre chose que ce où la force de l'esprit la rauissoit: neantmoins aussi tost que cette fureur s'adoucissoit, & que ce grand embrasement se rallentissoit, elle se resoluoit de viure de bon cœur pour seruir Dieu dauantage. Car comme elle dit en sa vie, la plus grande chose que i'offre à Dieu pour vn seruice, c'est que m'estant si penible d'estre separé de luy, ie veux viure pour son amour, & ie voudrois que cela fut avec de grands trauaux & persecutions, puis que ie ne fuis pas pour seruir en aucune chose, ie voudrois que ce fut pour souffrir.

L'amour qu'elle portoit à Dieu estoit si grand, qu'encores qu'elle se tint pour imparfaite en autres choses, si est-ce qu'elle auoit tousiours ce sentiment qu'elle ayroit grandement Dieu. Et elle auoit coustume de dire, qu'encores qu'elle se fut resiouie d'en voir dans le Ciel d'autres avec plus de gloire qu'elle, neantmoins qu'elle ne scauoit si elle se fut resiouie qu'un autre aymat Dieu plus qu'elle.

L'amour creut de telle sorte, & le feu vint à estre si penetrant, qu'il fit son ame autant vnie avec Dieu, comme le sont deux lumieres qui entrent dans vne chambre par des fenestres differentes; ou comme sont deux eaux, lesquelles estans aparauant diuisées viennent à s'vnir dans vn mesme lit: desquels exemples elle se sert en ses liures, non qu'elle vint à se faire vne substance avec Dieu, mais vn amour & vn esprit, suiuant ce que dit saint Paul, que celuy qui s'approche de Dieu se fait vn mesme esprit avec luy.

CHAPITRE XXIV.

*Des preuues que la ſainte Mere donna en ſa vie du grand amour qu'elle portoit à Dieu, où il eſt traitté auſſi de ce-
luy que Dieu luy porta.*



N ſçait aſſez que la preuue & l'eſpreuue de l'amour ſont les œuures, & que ſeulement cét amour ſe peut dire véritablement grand, & d'vn haut alloy, lequel opere des choſes rares, & qui ſurmôte de grandes difficultez. La premiere preuue de l'amour, c'eſt l'accompliſſement de la volonté & des commandemens de Dieu; c'eſt de ſuiure ſa loy en toutes les occaſions; quoy que ce ſoit aux deſpens de la vie; c'eſt de prendre la Croix de Jeſus-Chriſt, & de marcher ſur ſes pas. C'eſt en cela que s'eſprouue principalement l'amour diuin, & ce que la ſainte Mere Tereſe a accompli avec vn grand ſoin & beaucoup de perfection. Juſqu'à preſent nous auons aſſez parlé des trauaux qu'elle a ſouffert pour la gloire de Dieu, & ce qui eſt plus conſiderable, avec tant de perſecutions & de difficultez, avec tant de pauureté, avec des maladies ſi grandes & ſi ordinaires. Ce qu'il faut remarquer, c'eſt que viuant avec vn perpetuel deſir de mourir pour Dieu, de perdre ſon repos, & de patir ſans meſure, tout luy ſembloit peu de choſe, voire meſme des atomes ou vn rien: & comme elle l'a laiſſé par écrit, il n'y eut eu aucun trauail au monde qu'elle n'eut enduré tres-volontiers pour accomplir vn peu dauantage la volonté de Dieu: & ainſi dans tous les Monafteres qu'elle a fondé, & tout le temps qu'elle traita d'aller à la plus grande perfection, iamais elle ne ſe détourna d'vn point ny en parole ny en œuvre, de ce qu'elle entendoit eſtre du plus grand ſeruiſſe de Dieu; ſoit que ce fut pour le ſuccez d'vne Fondation; ſoit que ce fut pour remedier aux neceſſitez d'vn Monaste-

re, ny aussi pretension d'aucune faueur des personnes qui eussent peu luy estre vtiles pour l'accomplissement de son dessein : bref iamais elle ne quitta le droit chemin de la sainteté, & ne gauchit pour aucune occasion, ny de crainte, ny de contentement, ny d'honneur, ny de vanité.

Il n'y auoit point de travail auquel elle ne s'exposat, pour croistre vn peu dauantage dans l'amour & la cognoissance de Dieu. Je rapporteray icy les paroles avec lesquelles elle escriit cecy, qui sont dignes de son ardente charité. Je dis

En sa vie
chap. 37.

» que si l'on me demandoit lequel i'aimerois le mieux ou
 » d'endurer tous les travaux du monde iusqu'au iour du iu-
 » gement, & apres monter vn peu plus haut en la gloire, ou
 » sans rien endurer descendre à vn plus bas lieu, que de tres-
 » bon cœur i'accepterois tous les travaux pour cognoistre
 » vn peu dauantage la grandeur de Dieu, puis que ie voy
 » que celuy qui le cognoist plus l'aime & le glorifie dauan-
 » tage. Je ne dis pas que ie ne m'estimasse pour tres-heureu-
 » se d'estre au Ciel, quoy que ce fut en la moindre place,
 » puis qu'en ayant meritè vne telle en enfer, Nostre Sei-
 » gneur me feroit assez de misericorde de me receuoir dans
 » ces bien-heureuses demeures, & plaise à sa diuine Majesté
 » que i'aye le bon-heur d'y aller vn iour, & qu'il n'aye point
 » d'égard à mes pechez. Ce que ie dis c'est qu'ècore qu'il me
 » coustat beaucoup, neantmoins s'il estoit en mon pouuoir,
 » & que Nostre Seigneur me donnat la grace pour souffrir
 » quantité de travaux, ie ne voudrois rien perdre par ma
 » faute. Ah miserable & chetiue que ie suis, qui auois tout
 » perdu par tant de pechez!

Cecy fut suffisant de luy faire enfanter vne genereuse resolution de ne laisser chose aucune qu'elle sceut estre de plus grande perfection, & estre dauantage pour le seruice de Dieu, bien que ce fut aux despens de son repos, de son sang, & de sa vie. De sorte qu'elle tenoit pour sa regle ce qui estoit dauantage à la gloire de sa diuine Majesté: Et en cecy elle voulut faire de necessité vertu, si bien que pour donner toute sorte d'accomplissement à cette façon d'operer si diuine, & si propre aux Anges qui demeurent dans le Ciel, elle le confit.

confirma par vœu, comme nous l'auons deſia dit autrepart. Or par ce vœu on peut bien voir les arres excellens que cette fidele amante auoit receu de Dieu, car il ne ſe pouuoit point faire ſans beaucoup d'eſprit, ny ſ'accomplir ſans de grands ſecours de Dieu. C'eſt vn vœu qui ne ſe lit d'aucun Saint, & vn vœu pour l'accompliſſement duquel il falloit auoit vn grand détachement de toutes les choſes créées, vn deſir enflammé de contenter Dieu, vne grande experience de ſa crainte, & de la pureté de la propre conſcience, & vn domaine plus qu'humain des propres paſſions. Elle fit ce vœu avec vne grande circonſpection & deliberation, le communiquant premierement à ſon General, duquel elle en obtint la licence, comme auſſi du Pere Maiſtre Pierre Ferdinand.

Or l'amour qui a peu produire de tels effets a eſté tres-grand, & le feu qui s'eſtend à de ſi grandes choſes, eſt tres-vehement: car bien que ce vœu ſemble vne ſimple promeſſe, c'eſt toutefois vne détermination qui embrasſe en ſoy tout le plus haut & le plus eſpuré de la perfection Chreſtienne, car ce n'eſt pas vne ſeule action à faire, ou peu de choſe, ou des œures faciles; mais c'eſt vn nombre ſans nombre de difficultés, parce que cela traſnie avec ſoy vne obligation de faire touſiours ce que Dieu commande en ſa loy, & ce que ſon Ordre diſpoſe en ſa regle & en ſes conſtitutions, comme encore d'accomplir tout ce que la raiſon dicte, ce que la iuſtice ordonne, ce que la force requiert, & tout ce que la temperance, la prudence, & toutes les autres vertus preſcriuent; & pour comprendre tout en vn mot, c'eſt renoncer à tous ſes propres gouſts, pour n'en auoir que de ce que Dieu gouſte & de ce qu'il veut. Elle promit tout cela en ce vœu, ce qu'elle a accompli couragement, aidée de l'amour qu'elle portoit à Jeſus-Chriſt, en la vertu duquel tout luy eſtoit poſſible & faiſable.

L'amour que Dieu porta à cette fidele Amante fut vn grand reſmoignage de celuy qu'elle eut pour ſon tres-cher Eſpoux; parce que non ſeulement ce fut celuy qui attiza ce feu diuin au dedans de ſon ame, & celuy qui l'eſucilloit;

& il la fauorisoit à ce qu'elle l'aimat dauantage, mais comme vn amy fidele & careffant, il la cherissoit, la recherchoit, & la sollicitoit avec des paroles de tendresse, où il faisoit bien paroistre l'excez de son amour: & ainsi i'auray vne consolation particuliere, apres auoir traité de l'amour que la sainte Mere porroit à Dieu, de dire quelque chose de la correspondance qu'il y auoit de la part de Dieu. Car bien qu'on peut entendre vne grande partie de cecy, par ce que nous auons escrit au premier liure traitant des graces & des faueurs que Dieu luy fit en l'oraison; neantmoins il me semble à propos de rapporter icy quelques lieux de ses escrits qui traitent plus particulièrement de cecy. Vn iour Dieu luy dit qu'elle ne pensat point qu'il l'eut oubliée, & que iamais il ne l'oublieroit; & la Sainte adjouste: *Nostre Seigneur me dit cecy avec vne charité, & avec vne façon careffante, & avec d'autres paroles qui rendirent cette faueur bien signalée, & n'y a pas de sujet de les dire. Sa Majesté me tint souuent ces propos me montrant vn grand amour: Tu es maintenant mienne, & moy ie suis tien.* Vne autre fois il luy dit qu'elle ne luy demanderoit chose aucune, de laquelle elle fut econduite, & dans vne vision qu'elle eut de la tres-sainte Trinité, entr'autres paroles dont le Pere eternal la careffa montrant qu'il l'aymoit, il luy dit celles cy: *Ié t'ay donné mon Fils, & le saint Esprit, & cette Vierge, que me peux tu donner?* Cecy se passa la premiere année qu'elle fut Prieure du Monastere del'Incarnation. Dans vne autre vision elle vit Nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel luy donnant sa main droite luy dit. *Regarde ce clou, car c'est vne marque que tu seras dès-apresent mon épouse.* Vne autre fois estant dans le mesme Couuent de l'Incarnation en la seconde année de son Priorat, elle vit tres-clairement Nostre Seigneur assis aupres d'elle qui commença à la consoler avec de grandes careffes, & luy dit: *Me vois-tu icy ma fille? c'est moy, montre moy tes mains, & il sembloit qu'il me les prenoit, & les portoit à son costé & me dit: Regarde mes playes, tu n'es point sans moy.* La grace & le tesmoignage d'amour qu'il luy donna estant en la fondation de Seuille ne fut pas moindre, où il luy dit ces paroles: *Tu fais desia les fiançailles qu'il y a entre*

may & toyz & y ayant cela, ce que i'ay eſt tien, & ainſi ie te donne toutes les douleurs & tous les tranſaux que i'ay endurez, & avec cela tu les peux demander comme vne choſe propre. Et plus bas elle dit. L'amitié avec laquelle cette grace me fut faite ne ſe peut declarer. Vne nuit remerçant Dieu d'une grace qu'il luy auoit oſtroyée, Noſtre Seigneur luy dit ces paroles. *Que me demande-tu que ie ne faſſe ma fille?*

Et parce que ſes liures ſont pleins de ces faueurs, & qu'il y a pluſieurs autres papiers volans eſcrits de ſa main, où nous voyons de ces graces extraordinaires. Ie ne veux point m'arreſter dauantage en cecy: l'adiouſteray ſeulement comme de ces careſſes de Dieu naiſſoit en la ſainte Mere vne liberté & vne cōfiance ſainte & amoureuſe avec vne grāde candeur ou ſincere franchiſe dont elle traittoit avec Dieu, vſant d'une certaine hardieſſe pleine de reuerēce, comme vne Epouſe fait avec ſon Epoux, laquelle ſçait qu'elle eſt chérie de luy tendrement, ainſi le dit-elle en ſa vie par ces paroles. Ie cōmençā à traiter avec Noſtre Seigneur eſtant recueillie, d'une façon groſſiere & ſtupide, parce que fouuent ie luy parle ſans ſçauoir ce que ie diſ, car c'eſt l'amour qui parle, & l'amē eſt ſi alienée qu'elle ne conſidere point la grande diſtance qu'il y a entr'elle & Dieu: parce que cognoiſſant l'amour qu'il luy porte, cela la fait oublier d'elle-meſme, & il luy ſemble qu'elle eſt dans luy, & comme ſi Dieu eſtoit ſon bien propre, & ſans diuiſion elle dit des reſueries. Ie me ſouuiens que ie luy diſ cecy apres luy auoir demandé avec beaucoup de larmes qu'il attirat dauantage cette ame à ſon ſeruiſe: car bien que ie tinſſe cette perſonne pour vertueuſe, neantmoins ie n'eſtois pas encore ſatisfaite de ſa vertu, & ainſi ie luy diſ ces paroles: Seigneur vous ne me deuez pas reſuſer cette grace, voyez qu'il eſt bon pour eſtre noſtre amy.

Et dans vn autre endroit elle dit: Comment mon Seigneur, ne ſuffit-il pas que vous me laiſſiez en cette miſerable vie, & que pour l'amour de vous i'endure cela, & que ie veuille viure où tout eſt plein d'embaras, & qui m'empeſche de iouir de vous; mais faut-il encore que ie

„ mange, que ie dorme, que ie negotie, & que ie traite
 „ avec tout le monde : & ie souffre tout cela pour l'amour
 „ de vous. Mon Seigneur, puis que vous sçaez que ce m'est
 „ vn tres-grand tourment, & que le peu d'interualles qui
 „ me restent pour iouir de vous, vous vous cachez de moy,
 „ comment est-ce que vostre misericorde s'accorde avec
 „ cecy ? cōment est-ce que le peut souffrir l'amour que vous
 „ me portez ? Seigneur s'il m'estoit possible de me cacher de
 „ vous, comme vous faites de moy, i'estime que l'amour
 „ que vous me portez ne le souffrirait pas : mais Seigneur
 „ vous estes avec moy, vous me voyez tousiours, & cepen-
 „ dant vous demeurez comme absent. Cela mon Seigneur
 „ ne se peut supporter, ie vous supplie de considerer que
 „ c'est vne chose trop preiudiciable pour vne personne qui
 „ vous aime tant.

Ces paroles sont de la sainte Mere, dans lesquelles & dans
 plusieurs autres qui se trouuent en ses liures & dans ses excla-
 mations, on voit clairement combien l'amour dont son
 cœur estoit embrazé, estoit fort & violent, puisque comme
 dit fort bien le glorieux saint Bernard dans les Cantiques.
 L'amour de l'Espouse est grand, quand il l'enyure tellement
 qu'elle ne fait point de reflexion sur la Majesté de celuy à
 qui elle parle. Quoy ? Comment se fait cecy ? que l'Espouse
 demande des embrassemens & des baisers à celuy qui fait
 trembler la terre d'un seul regard de ses yeux ? peut-estre
 qu'elle est prise de vin ; oüy, certainement, & peut-estre que
 lors elle ne fait que sortir de la caue des vins precieux. O
 combien est grande la force de l'amour ! quelle est la con-
 fiance & la liberté de l'esprit. Quelle chose peut-on desirer
 de plus claire, & de plus manifeste pour entendre que la par-
 faite charité iette dehors toute crainte. Iusqu'icy sont les pa-
 roles de saint Bernard.

Sermon. 7. in
 Cant.

CHAPITRE XXV.

De la grande charité que la ſainte Mere auoit enuers
le prochain.



OMME l'amour du prochain eſt vn effet de l'amour de Dieu, l'ame où vit cét amour ne peut pas negliger ce qu'il aime & deſire tant, comme eſt le ſalut des ames. D'où vient que la charité que la Sainte auoit enuers le prochain eſtoit moulée ſur l'amour qu'elle portoit à Dieu. Cét amour & deſir du ſalut des ames luy fit ſubir vne infinité de trauaux, & preſque l'eſpace de ſeize ans voyager par toute l'Eſpagne chargée de maladies, & preſſée de douleurs, avec des froids, avec des eaux & de grandes chaleurs, pour fonder des Monafteres, dans leſquels pluſieurs perſonnes ſe retirans comme dans vne autre arche de Noé, fuſſent garenties des perils de cette vie. Et quoy qu'elle deſirat beaucoup que tout le monde ſeruit Dieu, ſi eſt-ce que lors qu'elle voyoit quelque ame d'vn grand talent, elle recouroit à Noſtre Seigneur avec des angoiſſes & des ardeurs telles qu'elle ne ſe pouuoit contenir, & d'vne tres-vehemente affection elle luy diſoit: *Seigneur, voyez que celui-cy eſt bon pour eſtre noſtre amy*, luy ſemblant qu'vne perſonne ſemblable eſtant parfaite, feroit plus de profit que pluſieurs ordinaires.

Elle auoit vne grande ſollicitude du ſalut & de la conuerſion des pecheurs, & ce qui luy donnoit plus de peine eſtoit la cheute des bons. La multiplication des hereſies, & des neceſſitez de l'Egliſe eſtoit vne fleche dont ſon cœur eſtoit touſiours tranſpercé, vn reſueil perpetuel de ſes larmes, & vn fort aiguillon pour l'exciter à faire de grandes penitēces. Auſſi pour remedier à ces dōmages, & ſatisfaire à ſes deſirs, elle fit tout ce qu'elle peut ſuiuant ſon eſtat & ſa condition: car comme nous en auons traité amplement au ſecond li-

ure, le zele de gagner les ames (& si elle eut peu celles de tout le monde) fut le motif principal qu'elle eut de fonder ses Monasteres : & ne pouuant combattre avec l'espée pour sa Mere la sainte Eglise, ou la defendre avec la plume & la langue, comme font les Predicateurs, & les personnes doctes, resistans avec leur doctrine aux erreurs & aux resueries des infideles, elle fonda ses Monasteres, ceux des Religieux, afin que par l'oraison l'exemple & la doctrine ils aidassent les ames; & les Couuents des Religieux, afin que par l'oraison elles donnassent force & courage au soldat, lumiere au Predicateur, la soumission de cœur & la docilité aux auengles & aux obstinez: de sorte qu'elle combattoit avec le soldat, qu'elle preschoit avec le Predicateur, & qu'elle argumendoit avec le Docteur, & par tous ces moyens elle estoit la Foy Catholique. Car il est certain que par ses desirs, par ses larmes & par ses oraisons elle a obtenu de Nostre Seigneur vne grande partie de ce que nous auons dit : & ayant ordonné à cela ses Monasteres, elle a donné à l'Eglise vn aide perpetuel, & aux ames du zele desquelles son cœur estoit embrazé, elle a donné des Aduocats & des Mediateurs aupres de Dieu.

Ainsi comme d'autres Religions tiennent saintement pour fin la charité du prochain, les vnes prenans pour moyen la Predication, & les autres l'hospitalité, la sainte Mere iectât les yeux sur cette mesme fin, elle mit son cœur au moyen proportionné à cette fin & à l'estat des femmes, qui fut l'oraison & la penitence ordonnée à l'augmentation de la sainte Eglise, à l'extirpation des heresies, & à la reconciliation de ceux qui offensent ainsi sa diuine Majesté, trouuillant pour appaiser son ire & destourner ses fleaux. Moyen en des femmes d'autant plus excellent que les autres, que la contéplation surpasse l'action, & qu'il a moins d'empeschement pour paruenir à sa fin. Elle voulut que cecy fut la fin de son institut & de ses traux, & elle persuada à ses Religieuses que c'est là leur vocation, comme on le peut voir au chapitre premier du chemin de perfection; & avec ces desirs & cet esprit elle eleuoit ses nouices, comme elle l'escriu

au commencement de ſes fondations.

Il n'y auoit choſe aucune qui luy donnat tant de peine que d'entendre quel grand nombre il y auoit d'infideles, ou de ſçauoir la perte des heretiques, car elle vint en ces mal-heureux temps, auſquels le venin de Luther & celui d'autres engeances de l'Enfer commença à ſe reſpandre dans le monde & à infecter pluſieurs perſonnes. Le cœur de la Sainte ſe fendoit de douleur, voyant la tyrannie ſous laquelle le Diable tenoit des ames opprimées qui eſtoient créées pour le Ciel & rachetées du Sang de Ieſus-Chriſt, & ſon iuſte reſentiment ſe renforçoit ne trouuant point de remede pour les tirer de l'erreur & les ſauuer du precipice. Dans ces charitables angoiſſes elle déroboit le ſommeil à ſes yeux paſſant preſque les nuits en prieres, gemiſſant, ſouſpirant, & ſuppliant Dieu qu'il luy fit la grace d'éclairer ces ames qui eſtoient ſi miſerablement abuſées. Elle eut donné volontiers mille vies pour le remede d'vne ſeule : & ſ'il s'offroit vne choſe qui touchat le bien ſpirituel d'vne perſonne, elle tenoit toutes les autres pour des acceſſoires, ne vaquant qu'à celle là ſeule, & pour vn tel ſujet elle ſe priuoit de la plus grande conſolation qu'elle eut en terre, qui eſtoit de jouir ſeule de Dieu, comme elle l'écrit excellemment dans vne exclamation qu'elle fait à la fin de ſon liure.

Mais qu'eſt-ce là, dit-elle, ô mon Dieu ? que le repos laſſe & fatigué l'ame qui n'a autre pretenſion que de vous contenter. O puiffant amour de Dieu, que tes effets ſont differens de l'amour du monde ! L'amour du monde ne veut point de compagnie, luy ſemblant qu'on luy doit enleuer ce qu'il poſſede : mais celui de mon Dieu, entendant qu'il ya vn plus grand nombre d'amants ſe renforce & s'augmente, tellemēt que ſes joyes ſe moderent voyant que tout le monde ne iouit pas de ce theſor. O mon bien, d'où procede cela, que dans les plus grandes conſolations qu'on reçoit avec vous, on eſt affligé par la memoire de ceux qui reiettent ces contentemens, & de ceux qui les perdront pour vn iamaïs ; de maniere que l'ame cherche des moyens pour auoir compagnie, & laiſſe de bon cœur

» sa consolation quand elle pense pouuoir seruir à d'autres
 » à ce qu'ils taschent de iouir du mesme bien. Mais ô Pere
 » celeste, ne vaudroit-il pas mieux laisser ces desirs pour les
 » temps auxquels l'ame n'est pas dans de si grandes caresses,
 » & lors s'employer toute à jouir de vous? O mon Iesus,
 » combien grand est l'amour que vous portez aux enfans
 » des hommes, veu que le plus grãd seruice qu'on vous peut
 » faire c'est de vous laisser pour leur amour & pour leur pro-
 » fit & lors on vous possède plus pleinement: parce que bien
 » que la jouissance de la volonté donne tant de satisfaction,
 » neantmoins l'ame se réjouit de ce qu'elle vous contente,
 » & qu'elle voit que les joyes de la terre (bien qu'elles sem-
 » blent des presens de vostre bonté) pendant que nous vi-
 » uons en ce monde, si elles ne sont accompagnées de l'a-
 » mour du prochain, sont incertaines. Celuy qui n'aime
 » son prochain ne vous ayme pas Monseigneur, puis que
 » nous voyons qu'avec l'effusion & la profusion de tant de
 » sang vous auez fait paroistre l'amour excessif que vous
 » portez aux enfans d'Adam.

De cét ardent amour du salut & du profit des ames nais-
 soit en la Sainte vne soif continuelle de la gloire de Dieu.
 Ses liures sont pleins des tres ardens desirs qu'elle auoit
 que Dieu fut glorifié, cogneu, & aymé de toutes les na-
 tions. Dés qu'elle commença de faire oraison, & tout le
 temps qu'elle s'y addonna qui fut presque cinquante ans,
 elle ne demãda jamais à Dieu ny honneur, ny repos, ny d'au-
 tres choses qui se peuuent licitement demander. Elle or-
 donna toute son oraison à la gloire de Dieu, & au bien & à
 l'augmentation de son Eglise, luy semblant qu'il importoit
 peu qu'elle fut plus long-temps en Purgatoire, pourueu que
 Dieu fut plus cogneu & plus aymé. Elle receuoit vn grand
 contentement quand elle entendoit dire au Credo que le
 Royaume de Iesus-Christ n'auroit jamais de fin, & elle
 estoit si penetrée de ce desir de la gloire de Dieu, que pour
 l'augmenter elle faisoit liiere de la sienne, mais de telle for-
 te, que cela cause de l'estonnement, comme on le peut voir
 par ces paroles qu'elle escriuit dans vne relation de sa vie.

Quand

Quand ie voy, dit-elle, vne perſonne qui a quelque bonne opinion de moy, ie voudrois luy donner à entendre ma vie: Car il me ſemble que mon honneur eſt que Noſtre Seigneur ſoit loüé, & ie ne me ſoucie aucunement de tout le reſte. Sa Majeſté le ſçait bien (ou ie ſuis fort aueuglée) qu'il n'y a honneur, ny vie, ny gloire, ny aucun bien, ſoit du corps, ſoit de l'ame qui m'arreſte, ou que ie veuille, ny profit que ie deſire, mais ſeulement ſa gloire.

Elle portoit vne extreme quoy que tres-ſainte enuie aux Predicateurs, & à tous ceux qui s'employoient à gagner des ames, parce qu'elle eut voulu en pouuoir faire autant, & qu'il luy eut eſté permis de crier aux Roys, aux grâds & à tous les hommes la penitence & le chemin du Ciel, & les attirer à la vraye cognoiſſance de la verité, quoy qu'il luy eut couſté mille vies. Quand elle liſoit les vies des Saints (car elle s'occupoit ſouuent en cette lecture) elle eſtoit touchée de deuotion & de tendreſſe: quand elle tomboit en la vie de quelqu'un qui auoit gagné beaucoup d'ames à Dieu, elle diſoit qu'elle leur enuioit cela dauantage que tous les martyres qu'ils ſouffroient. De là luy naiſſoit vne grande eſtime & vn grand amour à tous ceux qui s'occupoient en ce miniſtere, & qui faiſoient du profit au prochain, ou enſeignant ou preſchant, ou en quelqu'autre maniere que ce fut, & compatifſoit beaucoup aux trauaux qu'ils enduroient. Si vne perſonne de celles-là tomboit malade, elle faiſoit oraiſon particuliere pour elle, demandant à Noſtre Seigneur qu'il luy donnat promptement la ſanté, afin qu'au moins pendant ce temps le profit que les prochains en retireroient ne ceſſas point: que s'il venoit à mourir elle le ſentoit tendrement, & ne ſe pouuant contenir (quoy qu'elle n'eut pas l'eſprit d'une femme à pleurer) elle verſoit beaucoup de larmes, ſentant tres-viuement que celui qui butinoit tant de depouilles pour le Ciel, quittat ſi-toſt le champ de bataille & la moisſon de ſes glorieuſes conqueſtes.

Quand le Pere Maiſtre Auila quitta ce ſejour mortel, la Sainte le ſceut auſſi-toſt à Toledé, eſtant lors en la maiſon de Madame Louyſe de la Cerda, & comme elle vit que le

monde estoit priué d'un si grand thresor de sainteté, elle commença à pleurer avec un tres-vif sentiment, & une tres-grande affliction. Ces larmes causerent beaucoup d'estonnement à ses compagnes, veu qu'elle n'auoit pas coustume de pleurer en la mort de personne, & qu'ayant sceu la mort de son frere elle n'auoit pas ietté vne seule larme, mais ioinnant les mains elle auoit beny nostre Seigneur; de sorte que la voyans lors avec un si nouveau sentiment, elles estoient surprises & esprises d'admiration. Surquoy ayans appris la cause de ses pleurs, elles luy demanderent pourquoy elle s'affligeoit tant d'une personne qui s'en alloit iouir de Dieu. La Sainte respondit à ce propos; De cela, dit-elle, i'en suis tres-certaine, mais ce qui me donne de la peine, c'est que l'Eglise de Dieu perd vne grande colombe, & plusieurs ames vne puissante protection, car la miennne quoy que ie fusse tant esloignée de luy, luy estoit pour ce suiet fort obligée.

Elle eut un pareil sentiment de la mort du Pape Pie cinquième pleurant avec vne grande tendresse, parce que l'Eglise perdoit un tel Pere & un si bon Pasteur.

En fin son zèle du salut des ames fut si grand, que comme nous auons rapporté au liure 2. chapitre 40. elle merita pour ce sujet un tres-haut degré de gloire: car comme nous auons dit en ce lieu, s'apparoissant à l'une des quatre premieres Religieuses de la reforme, elle luy montra la grande gloire dont elle jouïssoit, & les particulieres excellences & prerogatiues qui luy auoient esté données au Ciel, pour auoir eu pendant sa vie un si grand zèle de l'honneur de Dieu, & un si grand sentiment de la perte des heretiques & des infideles, à laquelle fin elle dirigea ses Monasteres, comme nous auons dit tant de fois, & que Nostre Seigneur luy auoit oëtroyé ce don qu'elle fut dans le Ciel speciale Patronne & Aduocate de cette cause, dont elle auoit esté si soigneuse en la terre, la procurant tellement aux despens de sa sueur & de son traual; propre office d'Apostre, & qui s'accordoit bien avec l'inclination & les desirs de la Sainte.

CHAPITRE XXVI.

Du profit que fit la ſainte Mere à pluſieurs ames.



Notre Seigneur qui par le feu de ſon amour attiſoit en ſa ſervante de ſi grands deſirs du bien des ames, fauoriſoit ſes penſées en luy donnant des occasions pour en gagner pluſieurs. Car en toutes les manieres elle acquit à Dieu beaucoup de perſonnes, veu que non ſeulement par ſes paroles pendant qu'elle veſquit, elle moisſonna avec abondance des fruits de ſes deſirs, mais auſſi veu que par l'exemple & la ſainteté de ſa vie elle a laiſſé au mōde vn perpetuel réceuil des ames, afin qu'elles cherchèt veritablement Dieu. Or qui pourra repreſenter le fruit des Monafteres de Religieux & de Religieuſes qu'elle a fondé? Il me ſemble que ces maiſons ne ſont autre choſe que des nauires, leſquels chargez d'ames, riches en dons & en vertu nauigent pour le Ciel; & qui eſt ce ie vous prie, qui pourra auſſi exprimer le nombre de ceux, qui par la doctrine & l'exemple de ſes enfans ſuiuent leur route & tendent au meſme port? Qui eſt-ce qui pourra compter ceux qui par la lecture de ſes liures ont changé de mœurs & de vie? Certainement il ne ſemble rien autre, ſinon que cette Sainte jette du feu dans le monde de toutes parts, & que comme vn Heraut du Ciel elle le ſomme hautement mais tres-efficacement de quitter ſes reuoltes, & de ſe ſoumettre aux loix de ſon Createur.

Mais prenant maintenant la choſe dès ſa ſource, dès les premieres années qu'elle commença à faire oraiſon, ce deſir auſſi-toſt commença à naiſtre & à croiſtre en ſon ame. Eſtant dans vn village pour prendre des remedes elle guerit vne playe mortelle d'vn Eccleſiaſtique, j'entens qu'elle le retira d'vn grand peché, y ayant pluſieurs années qu'il trem-

poit dans vne impudicité, & neantmoins il disoit la sainte Messe tous les jours au grand scandale des habitans, & tout remede se trouuoit court pour sa guerison, d'autant qu'il estoit transporté d'amour & empeltré dans ses pieges par les charmes d'une mal-heureuse creature. Or la sainte Mere eut tant de pouuoir sur luy, mais principalement aupres de Dieu, qu'elle obtint de ce Prestre qu'il luy mit entre les mains vne Idole de cuiure qu'il auoit, qu'elle jetta dans vne riuere, & lors il ouurit les yeux, se conuertit à Dieu, & amendant sa vie il mourut dans vn an, apres la sortie de cette maudite captiuité. Ce fut là le premier fruit que la Sainte offrit à Dieu, deuant lequel on ne se peut presenter avec aucune chose qui luy soit plus agreable qu'avec la conuersion d'un pecheur, selon ce qui est porté dans le saint Euangile, où il est dit que les Anges du Ciel se réjouissent quand vn pecheur fait penitence de ses pechez. Et enfin la venuë du Fils de Dieu en ce monde, & la mort honteuse qu'il endura, tendoit à sauuer les pecheurs, & le contentement que ce souuerain Seigneur auoit à mourir, c'estoit d'auoir nostre salut pour fruit de ses trauaux.

La sainte Mere auoit mis sa pensée en vn si haut lieu, tel qu'estoit l'imitation de la charité de son Seigneur & Maître, & commença sa carriere par ce diuin employ. Ce fut là la premiere proye qu'elle rauit par force des griffes de ce Lyon infernal, comme faisoit le saint Roy David quand il gardoit les ouailles de son pere: & elle trouua tant de goust en cela, qu'elle ne saouroit desia aucune chose, comme elle faisoit le salut des ames, cognoissant que c'estoit là sa vocation, laquelle deslors elle procura & depuis a procuré de suiure iusqu'à la fin, avec vn courage hardy & déterminé à perdre la vie en la poursuite, s'il eut esté necessaire.

Quoy qu'en ses commencemens elle ne fut pas libre de certaines imperfections, neantmoins iamais elle ne cessoit de persuader à quelques Religieuses de son Monastere, de traiter d'oraison & de recueillement, bien que comme la semence n'estoit pas si bien conditionnée, le fruit n'estoit pas grand. Car comme elle l'écrit en sa vie, il n'y en eut lors que

trois ou quatre qui en profiterent.

Depuis le fruit fut plus abondant, parce qu'en peu de tēps, quoy qu'au Monastere de l'Incarnation on ne fit point profession de closture, & que d'autre part on y permit plus de liberté qu'en d'autres maisons, ce qui estoit vne plus grande occasion pour y admettre moins de reforme & d'observance: Neantmoins de quatre-vingt Religieuses qu'il y avoit en ce Monastere, il y en avoit plus de quarante reduites à l'exercice de l'oraison & de recueillement, de laquelle semence le fruit a duré jusqu'aujourd'huy.

Sa conuersion a fait vn grand profit à plusieurs ames, & à peine a-t-elle traité avec personne avec quelque particularité que son ame n'en receut de l'amendement. Auant que ie parle des autres ie feray mention succinctement de celles qu'elle rapporte au liure de sa vie.

Elle a profité beaucoup à son pere & à ses freres par ses paroles & par son oraison.

*En sa vie
chap. 5.*

Il y avoit près de deux ans & demy qu'un Prestre demouroit dans vn peché mortel, lequel il n'est pas conuenable de rapporter icy, pour estre trop abominable. Ce pauvre malheureux disoit la Messe tous les iours sans s'oser confesser de ce peché. Il auoit vn grand desir de se voir libre de ce vice, & ne pouuoit, s'il faut ainsi dire, se retirer de ce borbier infame, parce que la mauuaise coustume s'estoit tellement enracinée qu'elle s'estoit conuertie en nature. Or comme il auoit cognoissance de la sainteté de la Mere, il la prioit humblement de demander à Nostre Seigneur qu'il le tirast d'un grand peché dans lequel il estoit plongé. Elle luy promit de le faire: & apres auoir demandé à Nostre Seigneur le salut de cette ame, elle luy escriuit vne lettre, parce qu'il ne demouroit pas au mesme lieu qu'elle, & en la receuant il se confessa. Il fit responce à la Mere & luy dit, que par le moyen de son oraison & de sa lettre il y auoit desia plusieurs iours qu'il ne tomboit plus en ce peché. Mais comme nous auons dit autre part, le Prestre souffroit de rudes tentations & de grands trauaux; & la sainte embrasée du feu de charité demanda à Nostre Seigneur, que tous les Diables qui tour-

mentoient ce pauvre Ecclesiastique vinssent fondre sur elle, & le laissent en paix. Ce qui arriua de la sorte, car l'espace d'un mois la Sainte fut grandement tourmentée, & eut bien enduré ces tourmens iusqu'au iour du Iugement, voire mesme toute vne eternité pour sauuer vne seule ame.

La sainte Mere scauoit qu'une personne qui s'estoit déterminée de seruir Nostre Seigneur à bon escient, & à laquelle Nostre Seigneur auoit fait en d'autres temps beaucoup de graces, estoit exposée à des occasions fort dangereuses. Cela donna vne tres-grande peine à la Sainte, & l'espace d'un mois & dauantage elle ne fit que supplier Nostre Seigneur de remettre cette ame dans l'estat de perfection. Or vn iour estant en oraison elle vit vn Diable apres d'elle, lequel avec vn grand déplaisir déchira quelques papiers qu'il auoit en sa main, par où Nostre Seigneur luy donna à entendre qu'il auoit exaucé son oraison, & que cette ame estoit desia libre. Ce qui fut de la sorte, parce que cette personne se changea entierement, & depuis s'alla tousiours auançant.

Elle fit aussi vn grand profit à deux Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dont l'un estoit le Pere Pierre Yuanes, & l'autre le Pere Vincent Varron, tous deux Maistres & Confesseurs de la sainte Mere, lesquels elle porta à vne grande perfection. Celle du Pere Pierre Yuanes fut si grande, qu'apres l'acquisition de plusieurs vertus il auoit tant creu dans l'amour de Dieu, qu'il sortoit hors de soy par la force & la violence de l'amour, & estoit souuent rauy, quoy qu'au parauant qu'il traitat avec la sainte Mere, ce ne fut qu'un Religieux ordinaire & d'une vertu mediocre. Quant au Pere Vincent Varron elle l'encouragea beaucoup à s'addonner à l'oraison, elle luy donna quelques auis de la part de Dieu, & fit oraison pour luy, & tout cela fut vn grand moyen à ce qu'il fit vn tel changement que la sainte Mere escrit, qu'elle s'estonnoit de ce qu'en si peu de temps il eut obtenu tant de perfection & tant d'experience des choses spirituelles.

Et parce qu'il y a plusieurs cas semblables à ceux que i'ay rapporté, ie dotteray icy quelques paroles de la sainte Mere, par lesquelles on entendra mieux le grand profit qu'elle a

fait par ſon oraiſon. Elle parle donc de la forte: En ce qui eſt que Noſtre Seigneur aye retiré des ames de grands pechez, pour l'en auoir prié, & d'en auoir attiré d'autres à vne plus grande perfection, cela eſt arriué ſouuent, & auſſi d'auoir deliuré des ames du Purgatoire, & d'auoir fait d'autres choſes remarquables. Les graces que Noſtre Seigneur m'a fait en cela ſont en ſi grand nombre, que ce ſeroit me laſſer & encore le lecteur, ſi ie les rapportois toutes, & les ſantez des ames qu'il m'a accordées excèdent de beaucoup celles des corps. Cecy eſt vne choſe bien conneuë, & dont il ya beacoup de teſmoins.

Ce que dit icy la ſainte Mere eſt bien ſceu de tous les Confeſſeurs qui l'ont gouvernée, l'vn deſquels qui a eſté le Pere Maïſtre Pierre d'Yuanes dans vne approbation qu'il a fait de ſa vie, dit ces paroles, leſquelles ie peux dire auſſi, & ie ne ſçay ſi ce n'eſt point avec plus d'experience qu'vn autre. Or ſi nous voulons (dit-il) traiter du grand fruit ſpirituel que font ceux qui traitent avec cette ſeruant de Dieu, ce ne ſeroit iamais fait, car ce qui ſe paſſe en cecy eſt vne choſe ſe fort merueilleuſe. *Ie ne veux rien dire de moy, d'autant que par mes demerites ie n'en fais point de profit, bien que toutesfois i'en ay tant d'experience en moy-meſme, que depuis que ietraite avec elle, Noſtre Seigneur m'a fauoriſé dans vne tres-grande quantité de choſes que ie voyois clairement eſtre vn aide particulier de ſa diuine Maieſté: de ſorte qu'au dedans de moy ie ne puis moins faire que ie ne la tiennae pour ſainte, car pour ce qui ſe paſſe en ſon interieur, ie puis dire que ie ne l'entens pas.*

Vne perſonne tres-qualifiée de cét Eſtat eſtoit dans vn grand peché, d'où il deſiroit de ſe retirer, mais l'occaſion émouſſoit ſes forces, & luy lioit les mains pour s'en dégager. La ſainte Mere qui eut cognoiſſance de ce peché, demanda à Noſtre Seigneur avec grande inſtance le remede de cette ame, & luy eſcriuit quelques lettres luy perſuadant de ſe retirer de ce miſerable eſtat, & avec cela ceſſa le ſcandale & l'occaſion, & avec l'occaſion le peché; & cette perſonne demeura fort recognoiſſante enuers Dieu & la Sainte, par le

moyen de laquelle il croyoit que Nostre Seigneur luy auoit fait cette grace. Or pour l'ordinaire quand la sainte Mere tiroit quelqu'ame du peché, ou que par son moyen elle s'auançoit en la perfection, le dépit & la fureur des Demons estoit si grande qu'ils se ruoient sur elle avec vne grande rage, & à force de douleurs & de tourmens se vengeoient sur son corps de la proye qu'elle leur auoit rauie, pretendans par là del'intimider à ce qu'elle ne fit plus de semblables entreprises, par lesquelles elle ouuroit le Ciel à tant d'ames. De maniere que lors que la Sainte voyoit que quelqu'ame s'amendoit par son moyen, elle disoit aussi-tost qu'elle le deuoit payer.

Elle accouroit avec grande charité à toutes sortes de necessitez spirituelles lors qu'elle le pouuoit, & pour ce sujet elle se dégageoit de toute autre affaire & occupation, voire mesme il semble qu'elle s'oublioit des propres necessitez, & elle auoit coustume de dire que sa recreation & son diuertissement estoit de consoler ces ames.

Elle monstroit aussi sa charité enuers les ames de Purgatoire, comme nous l'auons veu dans le discours de cette histoire, & comme on le verra plus clairement en ses liures. Plusieurs ont esté deliurées de ces peines par le moyen de son oraison, entre lesquelles il y a eu vne Religieuse du Monastere de l'Incarnation nommée Jeanne Suarez son intime amie. Celle-cy apres sa mort luy apparut & luy dit, Je suis sauuée par vostre moyen. Vne autre fois voulant prier pour vne personne defunte, le Diable se mit sur son Breuiere, ne la laissant reciter, taschant d'empescher le fruit que cette ame attendoit de son oraison; neantmoins par la force de l'oraison elle le fit retirer, & acheuant de reciter elle vit sortir cette ame du Purgatoire.

Non seulement elle procuroit le bien spirituel des personnes viuantes, mais encore elle les estimoit & honoroit toutes. Iamais elle ne permettoit qu'en sa presence il y eut aucun murmure pour petit qu'il fut, & ainsi toutes sçauoient que par tout où elle estoit on estoit à couuert des mesdisances, ce qui la faisoit aymer de Dieu & des hommes. Elle iugeoit

geoit & parloit bien de tous, & en cela la matiere ne luy manquoit iamais: car par ſon bon eſprit, & qui plus eſt, par ſa grande charité elle decouuroit des raiſons de bien meſme dans le mal, cōme d'autres en trouuent de mal dans le bien; parce que chacun fait part de ſes fruits à ſes hoſtes & à ceux qu'il frequente: & celuy qui dans ſa langue & dans ſon cœur eſt infecté de malice, la cōmunique encore à ceux qu'il voit; comme au contraire celuy qui loge la vertu & la pieté dans ſon ſein, s'efforce de la placer en tout ce qu'il traitte & manie. Ce que la Sainte confeſſe dans vne relation de ſa vie: *Si ie voy, dit-elle, en quelques perſonnes des choſes qui paroiffent manifeſtement peché, ie ne puis determiner qu'elles ayent pourtant offenſé Dieu, & il me ſemble que le ſoin que i'ay de ſeruir Dieu preſſe auſſi tout le monde: de maniere que cela ne me donne point de peine, ſi ce n'eſt le mal commun & les hereſies qui m'affligent ſouuent.*

La choſe où elle montroit dauantage le feu de ſon eminente charité, c'eſtoit dans le grand amour qu'elle portoit à tous ceux qui la perfecutoient, & qui luy faiſoient du mal. Car ſa charité eſtoit ſi releuée, que receuant quelque mauvais office d'une perſonne, elle luy portoit vne affection plus particuliere qu'à d'autres (comme nous l'auons dit plus amplement traittans de ſa patience) & elle auoit vn contentement particulier à les recommander à Dieu. Elle ſceut que certaines perſonnes fort graues auoient dit d'elle des choſes fort notables, & la vengeance qu'elle prit de cette iniure fut de leur porter vn nouuel amour, & de les recommander plus ſerieuſement à Dieu. Encore qu'elle ne conſentit pas qu'on dit mal de perſonne, ſi eſt-ce qu'elle ſouffroit encore beaucoup moins qu'on parlat au deſauantage de ceux qui l'auoient offenſée en quelque choſe, au contraire elle auoit vn ſingulier contentement qu'on les excuſat & qu'on en dit touſiours du bien.

Au temps de la fondation de ſaint-Ioſeph d'Auila elle eſtoit dans la maiſon d'une Dame des plus qualiſiées de cette ville, & enſuitte du trouble ou de l'émotion qu'il y auoit dans ce lieu à l'occaſion du nouveau Monaftere, quelques perſonnes l'allerent chercher en cette maiſon, où elles l'ou-

tragerent beaucoup de paroles, & mettans à part le respect & la ciuilité traitterent avec elle, comme si c'eut esté la plus meschante femme du monde. Cette Dame qui estoit son hostesse eut vn grand sentiment de certe mauuaise visite; mais la sainte Mere commença à la consoler, & à excuser ceux qui luy auoient fait vn si bon traitement: dequoy cette Dame receut tant d'ennuy, asçauoir qu'elle voulut iustifier ces gens-là, qu'elle disoit qu'elle ne pouuoit supporter ce procedé, & estoit presque sur le point de tourner contre la sainte Mere la cholere & l'indignation qu'elle auoit contr'eux. Mais ce qui estonna dauantage son hostesse, ce fut de voir que l'autre iour elle alla communier sans se reconcilier, & avec autant de serenité, comme si rien ne luy fut arriué. Elle interpretoit tout en bonne part, & vouloit que ceux qui traittoient avec elle fissent le semblable.

Elle ne se contentoit pas d'aimer ceux qui la persecutoient, mais encore elle leur monroit toute l'amitié & leur faisoit toutes les caresses que ses forces luy permettoient, jusqu'à ce que par la quantité des bons offices elle tirat le venin de leur cœur. Vn jour sortant d'Auila pour aller à Medine du Champ & à Vailladolid, son Superieur luy donna vn Religieux des Peres mitigez pour l'accompagner, lequel il pensoit auoir choisi bien à propos, quoy que toutefois ce fut le plus grand aduersaire qu'elle eut, & qui espioit & contredisoit ses desseins avec plus d'instance. Elle receut cette compagnie comme de la main de Dieu, estant venuë de la part de l'obeissance, & par les chemins elle traittoit avec luy avec vn amour & vne allegresse qui causoit de l'estonnement à ceux qui l'accõpagnoient. Elle luy faisoit toutes les caresses possibles, & entr'autres choses elle luy donna vne image du saint Esprit à laquelle elle auoit beaucoup de deuotion, luy disant qu'elle luy faisoit ce present pour le grand amour qu'elle luy portoit. Ils passerent pres d'vn Monastere du mesme Ordre, où la sainte Mere auoit aussi beaucoup de parties aduerses; car lors il y auoit diuision entre les Peres Mitigez & les Dechaussez, tous, comme on le doit croire, pretendans le bien de la Religion & le seruice de

Dieu. La ſainte Mere n'ignoroit pas cela ; & encore qu'il y eut pres d'une lieuë de detour, elle procura neantmoins qu'on la menat en ce lieu. Elle entra dans l'Egliſe, & comme les Religieux le ſceurent perſonne ne ſortit & ne l'alla trouver. La Sainte eut ſoin de les faire appeller tous, & parla à chacun d'eux à part avec tant d'amour & de joye, qu'il ſembloit qu'elle vouloit les mettre tous en ſon cœur. Elle demeura avec eux depuis le matin juſqu'au ſoir qu'elle partit de là ; & elle cauſa vn tel changement dans l'eſprit des Religieux, par la cognoiſſance qu'ils eurent de ſa ſainteté, que lors qu'elle s'en alla ils ſortirent tous pour l'accompagner, demeurans avec vn grand ſentiment de tendreſſe de la voir partir ſi promptement, & avec vne plus grande admiration & confuſion de ſa rare vertu. Le Pere qui luy faiſoit compagnie, par ces exemples & par d'autres qu'il experimentoit à chaque pas, demeura ſi ravi & ſi deuot à la ſainte Mere, qu'il s'offrit à elle tres ſerieuſement pour l'accompagner en tous les voyages qu'elle auroit agreables.

Quant aux neceſſitez corporelles elle eſtoit tres-pitoyable, & y accouroit avec les œures & les deſirs. Noſtre Seigneur par ſon interceſſion rendit la veuë à vne perſonne qui l'auoit preſqu'entierement perduë. Il y auoit vn de ſes perens tourmenté d'un mal d'vrine, duquel il ſouffroit des douleurs effroyables depuis deux mois. La ſainte Mere par le commandement de ſon Confefſeur l'alla viſiter, & eſtant touchée de compaſſion de ces grands tourmens, elle demanda ſa ſanté à Noſtre Seigneur, & auſſi-toſt le malade demeura entierement libre de ſa maladie. Quant aux Religieuſes malades elle en auoit vn tres-grand ſoin, leur montrant beaucoup d'amour, & leur faiſant toutes les careſſes qui eſtoient compatibles avec leur pauureté. Elle ſe deſ-occupoit autant qu'il luy eſtoit poſſible pour demeurer avec elles, & pour les conſoler, & eſtoit bien aiſe que les autres Religieuſes fiſſent le ſemblable : Auſſi a-t'elle fort recommandé le ſoin des malades. Et elle auoit couſtume de dire qu'il falloit pluſtoſt laiſſer manquer le neceſſaire à ceux qui eſtoient en ſanté, que le bon traitement aux malades.

Or non seulement elle auoit de la compassion pour ceux de sa maison, mais encore ses entrailles de charité estoient communes à tous les estrangers, soit sains, soit malades. Elle estoit logée à Bourgos au temps de la fondation, dans vn hospital, mais fort malade, & avec vn si grād degoust qu'elle ne pouuoit seulement œillader aucune viande. Elle dit qu'il luy sembloit qu'une orange douce luy ouueroit l'appetit, & le mesme iour vne Dame luy en enuoya quelques-vnes, peu en nombre, mais excellentes. La Sainte les receut avec vn grand contentement, & les ayans mis en sa manche elle dit qu'elle vouloit descendre pour aller voir vn malade qui s'estoit beaucoup plaint, ce qu'elle fit, & estant avec les pauures elle leur distribua toutes ces oranges. Ses compagnes eurent regret de se voir ainsi desfaïtes de ce petit ragoust pour la necessité qu'elle en auoit: sur quoy la Sainte leur dit avec vne grande allegresse, *Je les desire dauantage pour eux que pour moy, ie m'en vay fort ioyeuse de ce qu'ils sont bien contents.* Vn iour on luy apporta quelques limons fort beaux, & en les voyant elle dit: *Beny soit Dieu qui m'a donné de quoy donner à mes pauures.*

Il y auoit en cét hospital vn pauure qui souffroit des douleurs tres-aiguës, & qui le cōtraignoient de ietter de si hauts cris qu'il tourmentoït les autres malades. La Sainte compatissant beaucoup aux vns & aux autres, descendit au lieu où il estoit, & se mit deuant luy, & le pauure la voyant se teut aussi tost: la Sainte luy dit, *Mon enfant comment criez-vous si haut, & n'endurez ce mal avec patience pour l'amour de Dieu?* Le pauure malade luy respondit que ses douleurs estoient si grandes, qu'il luy sembloit qu'on luy arrachoit l'ame du corps. Elle demeura quelque temps avec le malade le recommandant à Nostre Seigneur, & ses douleurs cessèrent promptement, & les cris avec les douleurs: de sorte que bien qu'on luy appliquat encore des remedes apres, il ne se plaignoit, & ne crioit non plus que s'il n'eut point eudō mal. Les pauures de cét Hospital auoient desia tant experimenté d'allegement & de consolation en leurs trauaux & maladies par la seule veuë de la sainte Mere, qu'ils demandoient à l'Hospitaliere avec grande instance, qu'elle leur

amenat ſouuent cette ſainte femme, parce què ſeulement de la voir ils eſtoient conſolez. Et ainſi quand la ſainte Mere ſortit de l'Hoſpital tous les pauures pleurerent ſon depart.

Dès le commencement de ſa conuerſion elle auoit fait des propos qu'elle ne paſſeroit aucun iour ſans faire quelque ceuvre particuliere de charité & de ſeruiſe au prochain; & lors que pendant le iour il ne s'en offroit point d'occaſion, ſi quelque Religieuſe d'auanture venoit à paſſer la nuit pres de ſa cellule ſans lumiere, elle ſortoit pour l'eſclairer.

CHAPITRE XXVII.

Que la ſainte Mere eut les vertus dans vn degré heroïque avec vne grande mortification des paſſions, ce qui l'eſleua en cette vie à vn eſtat tres-heureux.

LA ſainte Mere obtint le ſupreme degré des vertus que les Philoſophes & les Theologiens appellent d'eſprit purgé, qui eſt le meſme que de cœur eſpuré & net de paſſions, & de mouuemens deſordonnez; car quand le vaiſſeau de noſtre nauigation arriue à ce port, les vagues des paſſions ſont deſia fort accoiſées, d'autant que le vent de ſuperbe ne ſouffle point en cette plage, le vent de colere ne s'y leue point, le feu de la concupiſcence n'y trouue point où lancer ſes flammes, & parce que les efforts de la crainte n'y ont aucune priſe. Tout eſt calme en cét eſtat deſirable, & l'on n'y voit regner qu'un doux Zephire avec vne ſerenité plaiſante & bien temperée. Mais on n'a point d'accez à cette region de pureté, ſi ce n'eſt apres auoir eu premierement les vertus dans vn degré heroïque, parce qu'à peine y a-t'il aucune vertu qui ne traîne avec ſoy la mortification & la moderation des paſſions. Or quand les vices & les appetits ſont tellement ſouſmis & domptez, qu'à

peine il y ait vestige de leurs desordres en l'ame, c'est vn signe que la force a esté grande, & la vertu excellente qui a ainsi triomphé de ses ennemis : & bien que par ce qui a esté escrit iusqu'à present, on ne puisse nier que les vertus de cette sainte Vierge n'ayent esté heroïques & diuines, neantmoins il m'a semblé bon à la fin de ce liure d'en faire comme vne montre ou vne reueuë generale, afin qu'estans toutes assemblées & rangées en tel esquadron, elles attirent plus puissamment la posterité à leur imitation par la veuë de leur eminente beauté, qui est le fruit que ie desire de ce liure.

La sainte Mere fut doüée d'vne prudence tres-excellente, non de celle que la chair enseigne, ou que la raison persuade, mais elle a pris pour nort ce que la regle eternelle conseille, & ce que dicte le saint Esprit. Ce fut vn don de conseil diuin celuy qui l'achemina à des choses si grandes, tant es propres de son esprit & de son auancement, comme dans les communes & generales de son Ordre, avec vne si bonne conduite, & tant de succez, qu'elle ne manqua en l'intention, qu'elle ne fut frustrée en l'execution, & qu'aucune chose de celles qu'elle entreprit ne fut sans vne fauorable issue. C'a esté vne prudence du Ciel, celle qui a gouverné tant de Monasteres avec tant d'esprit & tant de perfection, qu'on n'en a point veu vne plus grande dans l'Eglise, & celle qui a donné des loix & des moyens pour se maintenir & accroistre en cette mesme perfection de vie.

Que si toutes les vertus morales sont tellement vnies & enchainées entr'elles (particulierement celles qui sont excellentes & heroïques) qu'elles marchent & demeurent tousiours ensemble comme des sœurs inseparables & tres-fideles, & qu'à peine l'vne fait vn pas & s'auance, sans que l'autre de son costé luy corresponde & l'accompagne aussi avec son accroissement. La prudence estant la reyne des vertus morales, & celle qui depart à toutes les autres leurs offices, qui les ordonne, & leur prescrit des loix, il est impossible que cette prudēce soit parfaite sans que les autres vertus ne le soient aussi, avec lesquelles toutes les puissances soient promptes pour accomplir ce qu'elle commande, & que cha-

que puiſſance moyennant quelque force & vertu tiene en bride les appetits contraires ou ſes ennemis, afin qu'ils n'empeschent point l'obeiſſance deuë à l'empire de la Prudence.

Sa temperance a eſté merueilleuſe, parce que le feu de la concupiſſence (comme nous auons dit auparauant) ne cauſoit point d'ardeurs en ſon corps ny d'émotion en ſon ame, & ce qui eſt de plus remarquable, elle tenoit le corps tellement ajuſté à l'eſprit, que deſia cét ennemy domeſtique ne luy faiſoit plus de guerre: car la pareſſe ne l'engourdiſſoit point és choſes du ſeruice de Dieu, la gourmandiſe n'alteroit point ſon temperament, & la luxure n'approchoit pas meſme des auenuës de ſa demeure, d'autant que ſa chaſteté fut ſi admirable, que ſi l'on n'auoit recours à vn rare & ſigné priuilege du Ciel, cela ſeroit incroyable, puis que non ſeulement elle n'eut pas de quoy vaincre de ce coſté, mais meſme qu'elle ignoroit les affauts de l'impudicité.

L'obeiſſance fut l'enſeigne qu'elle porta & qu'elle ſuiuait touſiours, captiuant ſa volonté & ſon entendement en des choſes importantes & difficiles, iuſqu'à faire des riſées à celui qu'elle tenoit auparauant pour ſon Sauueur & ſouuerain Seigneur, & qui l'eſtoit en effet, afin de faire le commandement de ſes Conſeſſeurs. L'affection qu'elle eut à la pauureté, & la perfection qu'elle poſſeda touchant cette vertu fut ſi grande, que iamais ny ſçauans, ny Conſeſſeurs, ny contradictions, ny tous ceux qui s'employèrent à luy perſuader quelque choſe au preiudice de cette riche diſette, ne peurent flechir ſon eſprit à ſe relascher d'vn point dans ſon genereux deſſein de pauureté, lors qu'elle voulut fonder le premier Monaftere.

Son humilité fut ſi profonde, que faiſant litiere des honneurs, & foulant aux pieds toute ſorte d'ambition, elle acquit vn ſi grand meſpris de ſoy-meſme, qu'il ne ſ'en pouuoit preſenter aucun qui égalat le ſentiment qu'elle auoit conceu de ſa baſſeſſe. Elle ſ'auança tellement en cette vertu, que non ſeulement elle arriua au plus haut que mettent les Sacerz Docteurs, mais auſſi qu'elle vint à eſtre tellement plongée dans vn abyſme de ſa propre cognoiſſance, qu'on ne peut

declarer de paroles ce qui en est. Elle a esté tres-humble pour le dire en vn mot.

Quant à sa force & à sa patience, elles ont egalé son humilité. Iamais la crainte des choses de la terre pour grandes & terribles qu'elles fussent, ne l'ont troublée: elle ne craignoit non plus les Diables que si c'eut esté des mouches; & elle estoit si fort audeffus de toutes les choses d'icy bas, qu'elle mesprisoit mesme la crainte. Iamais elle ne laissa aucune entreprise, pour haute & difficile qu'elle fut, pourueu qu'elle sceut rendre vn plus grand seruice à Dieu, & ne laissa de la poursuiure à trauers des dâgers & des difficultez qu'il falloit essuyer en l'execution, dans laquelle ses trauaux n'auoient point de terme que l'issuë de son dessein: Car Dieu la doüa en son naturel d'vn courage grand & viril, & il enta sur ce fond la vertu & le don de force dans vn degré tres-éminent, ce qui l'enrichit ou la munit d'vne grandeur & force de courage inuincible, telle qu'elle excedoit de beaucoup tout ce que l'on voit & encore tout ce que l'on peut s'imaginer d'esprits genereux & de courages massés: Et ie ne scay en quoy elle excelloit dauantage ou en cette generosité à souffrir de grandes difficultez, ou à les entreprendre, ayant esté en cela telle que nous auons dit. Depuis qu'elle commença à seruir Dieu à bon escient, iamais elle ne se trouua lassée de patir, ny dans l'oubly de ce desir, & ce qui est de plus considerable, iamais elle ne cessa de se resiouir dauantage de l'amertume des trauaux, que d'autres ne font de la douceur des prosperitez & des delices: Et non seulement elle tenoit les souffrances comme vn objet de ses souhairs, mais encore comme vne recompense de ses trauaux, suiuant ce que nous auons écrit plus amplement en son lieu.

Pour son oraison, ses liures en rendent resmoignage, car elle seule pouuoit & scauoit declarer des sentimens si diuins comme elle auoit. Elle eut vne tres-viue foy, & moyennant cette foy vne penetration & cognoissance tres-profonde des mysteres diuins. Elle ne manqua iamais d'vne esperance & confiance en Dieu tres-certaine. L'ardeur de sa charité ne se peut point cognoistre que de celuy qui a esté penetré de
telles

telles flammes, car ce n'estoit pas vn amour, mais vn feu de Dieu tres-ardent, duquel comme vn autre Seraphin elle estoit continuellement embrasée, & celle qui en sa vie se nourrissoit, & viuoit comme vne autre Salamandre, dans ce feu, mourut embrasée de cette ardeur celeste, comme nous l'auons dit plus specialement décriuans sa mort.

D'icy on entendra quelle a esté sa diligence & son soin à mortifier ses passions & ses appetits, puisque comme nous auons commencé de dire dans ce chapitre, à peine y a-t'il vertu qui ne traîne avec soy la mortification & la moderation des passions: Car de faire ce que la raison dicte, ce que la iustice commande, ce que la force requiert, & ce que la prudence, la temperance & toutes les autres vertus ordonnent, ce n'est autre chose que de vaincre vne multitude de passions & de difficultez sans nombre, & suiure en toutes choses le chemin droit & fidele, vogueans tousiours contre nostre inclination, faisans la guerre au sens, & reduisant en cendre tous les fruits de l'amour de nous mesmes, & de nostre propre volonté. Finalement le parfait exercice de la vertu n'est rien moins qu'une continuelle abnegation de soy-mesme, & vn endossement de la Croix de Iesus-Christ mesprisant ce qui est visible, reiettant les biens sensibles, & ayant en horreur ce que l'experience fait voir estre agreable & fauoureux: de maniere que telle a esté la hauteffe de ses vertus, telle aussi a esté l'excellence de sa mortification.

Après auoir representé les actes heroïques des vertus que la Sainte a exercé, & le haut degré d'abnegation où elle est arriuée, ie ne veux point m'arrester à deduire en detail quelques exemples particuliers de mortification, lesquels estans comparez avec ce qui a esté dit (quoy qu'ils soient de soy tres-signalez) neantmoins ne sont que des jeux d'enfans, comme a esté celuy de laisser l'habit de Religieuse dans le Couuent, & demander à son Superieur qu'il le luy donnat comme à vne Nouice, aller publiquement au refectoire dire ses fautes chargée comme vne beste d'une hotte pleine de pierres, ayant vne corde au col, & estant conduite à la main par vne Religieuse; d'autresfois y allant, & faisant le

mesme acte d'humilité de publier ses fautes, portant des vaisseaux pleins de paille: d'autresfois elle mangeoit en terre dans des escuelles qui faisoient horreur, & quelquefois dans vn autre vaisseau fort degoustant, seulement pour vaincre son naturel qui la portoit & l'inclinoit avec vne grande propension à tout ce qui estoit de propreté & de netteté: si elle voyoit quelque sœur qui eut vne maladie à donner du degoust, elles s'approchoit d'elle, elle la caressoit, elle luy baisoit les mains, & mangeoit de ce qu'on luy donnoit en ses repas. Vn iour estant au refectoire, & prenant vn morceau d'vn plat bien accommodé, elle le ietta secrettement & ne voulut point toucher dauantage à ce mets: surquoy vne Religieuse luy demandant pour quelle raison elle ne mangeoit de cette viande qui estoit fort bien apprestée, elle respondit, *Pour cela mesme, ma sœur, que ce morceau m'a semblé si agreable au goust, ie n'ay pas osé l'aualler, car en ce qui est du manger, iamais nous ne deuons regarder qu'à nous pouuoir nourrir.*

Enfin la mortification fut si grande qu'à peine elle sentoit la rebellion de la chair: car elle auoit l'esprit tellement absorbé en Dieu, & si purgé, qu'elle paruint à vn estat, dans lequel, comme enseignent les Saints, vne ame arriue à tant de pureté & à vn si grand empire sur soy-mesme, qu'elle est plus dans l'ignorance des passions que dans les sentimens de leurs atteintes. Telle est la felicité de ceux qui seruent Dieu à bon escient, que bien que la mauuaise inclination qui nous est demeurée par le peché, ne s'esteigne pas totalement, neantmoins les ruisseaux qui naissent de cette source de nos maux, qui sont les passions desordonnées, se moderent de telle sorte, que sans aucun traual elles sont desia habituellement domptées & soumises à la raison; & quoy qu'elles ne soient pas esteintes ou entierement amorties, elles sont neantmoins si endormies que rarement elles se licentient, & transgressent les loix de son empire.

Or l'office de cette belle armée de vertus qui éclatoyent en cette Sainte, estoit entr'autres de tenir en bride les passions, de peur que par leurs plaintes & leurs desordres elles ne troublassent l'ame dans la continuelle

contemplation, de laquelle iouïssoit cette sainte Vierge si continuellement, que de nuit & de iour elle estoit sans cesse dans vnetres-pure & tres-haute contemplation, avec laquelle elle assistoit tousiours en la presence de la tres-sainte Trinité, comme elle l'escrie au liure de ses Demeures, & comme nous l'auons dit plus au long au chapitre de l'Oraison. Et ainsi elle venoit à posseder & à experimenter en cette vie vn estat tres-heureux dans lequel les Saints ont mis la beatitude de ce monde; & avec raison, parce qu'il est composé de iustice, de lumiere, de paix, & de ioye au saint Esprit, lequel l'Apostre appelle Royaume de Dieu. Car quand l'ame arriue à cette perfection de iustice, qu'elle soit assujettie à Dieu, & soumise à sa volonté, que la raison commande, & que le sens avec ses mouuemens obeïsse à ses loix, & non tellement quellement, mais avec plaisir, & de telle maniere qu'il n'aye point de trouble ny de rebellion entr'eux, mais que tous soient d'accord ensemble, & que la conformité avec la raison leur soit agreable; c'est alors que la iustice a pour fruit la lumiere, la paix, & la ioye interieure, & que l'ame possede cette grande paix, dont l'Apostre escrit qu'elle surpasse tout sentiment, & c'est alors aussi qu'elle iouit de ce diuin silence que dit saint Iean en son Apocalypse, & que comme vn autre Elie apres le vent impetueux, apres les batailles, & les triomphes des ennemis, elle sent ce sifflement delicat, & ce vent du Ciel, & iouit au haut de la montagne de la serenité qu'escriuent les contemplatifs.

C'est là le throsne où est assis le pantique Salomon, c'est là la caue où l'Espouse boit ce vin qui endort le sens, c'est icy où l'on acquiert la vraye liberté des enfans de Dieu, & c'est alors que l'ame entre veritablement dans le Royaume de Dieu estant vraye Dame & Reyne de foy-mesme; parce qu'icy par la grande soumission & sujettion qu'à la volonté à Dieu, il influë en elle vne viue ressemblance de Iesus-Christ, il luy donne ses qualitez, & la transforme au Ciel, autant qu'il est possible à vne creature sans qu'elle perde sa propre substance; & avec ces faueurs la raison commande, & le sens avec ses mouuemens obeit promptement & avec goust

à ses commandemens. Que si par rencontre il s'émancipe & passe les termes qui luy sont prescrites, avec vn tour de main, & pour parler vulgairement, en leur donnant vne sousbarbe ou vn haussebec, elle les accoïse & les range à leur deuoir. Or cette force & vigueur vient à croistre tellement dans la droiture & la iustice que les iustes ont acquis moyennant la grace de Dieu & la mortification, qu'elle demeure si bien établie & si radicalement affermie, qu'elle semble estre passée en nature: car comme la grace s'emparant de l'ame fait la volonté comme vn autre Dieu, ainsi l'ame estant deuenue Reyne & Maïstresse du sens luy change presque sa nature en celle de la raison.

De cette iustice & de cette abondance de paix procede le dernier fruit qui est le repos & la ioye continuelle qu'ont les iustes en Dieu, dont le Prophete Isaïe escrit qu'ils habitent es demeures de la confiance dans vn ample & abondant repos: car ceux qui viuent desia dans cette region de lumiere de paix & de ioye, experimentent en Dieu d'vne façon plus singuliere que les autres iustes, sa prouidence paternelle, & le tiennent pour Pere, Protecteur, pour aide, pour fauuegarde, & rempart en tout ce qui les concerne; & ainsi ils chantent avec le Prophete, En paix coniointement ie dormiray & me reposeray, parce que vous, Seigneur, auez assuré ma vie avec l'esperance & les armes de vostre misericorde. Ce repos & cette allegresse interieure que les iustes sentent ensemble avec la iustice & la paix, est vn estat de felicité & de gloire. Les Saints disent de ceux qui sont montez à ce sommet, que ce sont ceux qui sont tout absorbez & transformez en Dieu, & que c'est vn estat de beatitude en terre, quoy que non consommée & non parfaite, neantmoins qui est commencée en sa maniere, & que ceux qui en iouissent sont tres-rares & tres-parfaits, & s'appellent bienheureux, parce que desia, s'il est permis de parler de la sorte, ils ont le pied à l'entrée de la gloire, & dès cette vallée de miseres ils commencent à gouster des restes de ces mets delicieux de l'eternité: car la gloire qu'ils tiennent cachée dans leur ame, commence aussi à sa maniere à rejallir & se manifester

Isa. 6. 23.

Esain. 4.

D. Tho. 1. 2. q.
61. art. 5. 5.
q. 69. a. 2.

dans le corps, d'autant que comme dit saint Bernard, il y en a quelques vns en cette vie, qui mefme dans leur chair commencent à sentir & à participer quelques conditions des corps glorifiez, & principalement dans leurs ames commence à fleurir le printemps de la gloire à venir, d'autant que mefme en cét exil leur esprit est mis dans vne tres-riche poffeffion de Dieu, moyennant la contemplation qui leur fert de nourriture, de boiffon, de delices, de paix, & de vie eternele, & l'ame reueftuë de Dieu, & toute transformée en luy traite avec luy autant qu'il est permis en cette vie, conformement à la maniere qu'on pratique dans le Ciel; parce que defia l'esprit, & en quelque façon auffi le corps, n'a plus d'autre efre, d'autre vouloir, ny aucun autre mouuement, outre ce que Dieu luy ordonne: & comme cette beatitude confommée est vn amas tres-accomply de tous les biens, celle-cy qui est vn pourtrait de cette autre, contient autant qu'il est poffible, comme vn commencement de cét ocean de bon-heur.

En fin il n'y a perfonne qui puiſſe declarer ce qui en eſt, ſ'il n'en a eu l'experience, comme a eu noſtre ſainte Mere, laquelle apres l'accompliſſement tres-parfait des commandemens diuins, apres la garde des confeils Euan-geliques, apres la perfection de tant de vertus & ſi admirables, apres la mortification des paſſions, ainſi que le Pro-phete Ezechiel qui entra dans la premiere eau iuſqu'à la cheuille du pied, & apres iuſqu'aux genoux, & apres iuſqu'aux reins, & en fin iuſqu'à ſe noyer dans vn torrent, où il ne pouuoit prendre pied à cauſe de ſa grã de profondeur; De cette maniere la ſainte Mere apres de grands accroiffemens de vertus & de dons, elle vint à ſ'engolfer dans le torrent par vne haute contemplation, & a eſtre tellement plongée en Dieu que ce que dit le Prophete ſ'accomplit bien en elle, Eſtant pelerine & voyagere elle boira du torrent des eaux viues: Et dans vn autre endroit, Vous l'abbreuerez Seigneur du torrent de vos delices, puis qu'en la nuit de cette vie elle a beu dans vne telle abondance de cette ſource viuë & eternele, de laquelle ſont repeus les Bien-heureux dãs la gloire.

CHAPITRE XXVIII.

Des Graces naturelles & surnaturelles qu'eut la sainte Mere Terefe de Iesus, où il est traité comment Nostre Seigneur luy communiqua toutes les graces qu'on appelle *Gratis datas*, c'est à dire gratuites.



Vand il y a vne grande perfection & sainteté dans vne ame, & que Dieu la veut produire au iour, & la faire cognoistre dans son Eglise, outre les vertus, la grace & la charité, où consiste la perfection Chrestienne, il met en ces ames (qui sont si agreables à ses yeux) d'autres graces innombrables que les saints Docteurs appellent *gratis datas*, lesquelles sont comme des herauts de la sainteté & de la iustice de celuy qui les a. Car comme la voix est vn signe de ce qui est dans le cœur, ces graces sont aussi des indices de la plenitude avec laquelle le saint Esprit habite dans l'ame; parce que ce sont des ruisseaux qui procedent de luy, des viues estincelles de son feu, des voix qui éveillent & excitent les hommes à chercher Dieu & à le glorifier en ses Saints, & des témoignages diuins que Dieu a fait choix de la personne qui a ces graces, pour estre vn exemple & vn modele de sainteté. Et c'est la cause pour laquelle l'Eglise fait tant de cas de verifiser les miracles, & de sçauoir les autres graces surnaturelles des personnes eminentes en vertu pour suiure comme à la trace leur iustice & leur sainteté. Car bien qu'elles ne iustificient pas, neantmoins quand les miracles se rencontrent avec la pureté de vie, ils sont de grands indices d'une ame justifiée & parfaite. Saint Paul reduit ces graces à neuf sortes, qui sont la grace de sagesse, la grace de science, la grace de foy, la grace des fantes, la grace d'operer des miracles, la grace de Prophetie, la grace de discernier les esprits, celle de parler diuerses langues, &

celle d'interpreter l'Efcriture. Toutes ces graces fe trouuerent en la sainte Mere Terefe de Iefus, comme on verra en les parcourant toutes.

Et outre ces rares dons, elle fut encore enrichie de plusieurs autres graces, lesquelles bien qu'elles ne furent pas furnaturelles, mais seulement naturelles, neantmoins furent des presens finguliers de la main liberale de Dieu, & comme des traces & des marques des furnaturelles: car ainsi que parmy les Anges, celuy qui est bien plus auantagé dans les biens de la nature, l'est aussi dans les dons furnaturels; de mesme arriue t'il souuent parmy les hommes, que celuy que Dieu choisit pour vne plus haute grace, & pour de plus grandes œuures de son seruice, a coustume d'estre pourueu de luy plus auantageusement des richesses de la nature, comme il fit à l'endroit de la sainte Mere, afin qu'elle fut en tout parfaite & accomplie.

Des graces naturelles qu'eut la sainte Mere Terefe de Iefus.

§. I.

LA sainte Mere estoit d'une fort riche taille, d'une excellente composition, & en tout l'exterieur pleine de beauté & de mille graces, comme nous l'auons écrit plus amplement au liure second: de sorte que sa veüe estoit tres-agreable à ceux qui la regardoient. Avec son visage seulement elle composoit les cœurs & moderoit les mœurs des autres. Elle estoit graue & modeste à parler, & en cela cōme en tout le reste elle auoit beaucoup de grace. Sa conuersation estoit fort douce & tres attrayante, estant doüée d'une singuliere discretion. Son esprit & les autres facultez naturelles de l'ame estoient rares & tres-excellentes. Elle auoit vn entendement capable de toutes choses, vn iugement meur & rassis, accompagné d'une grande sagesse. Elle pensoit beaucoup à ce qu'elle auoit à faire, & pesoit avec vne grande maturité le pour & le contre des choses qu'elle traittoit. Apres auoir pris vne resolution elle estoit constante à poursuiure ce

qu'elle auoit commencé. On voyoit singulierement eclater en elle vne prudence admirable, avec laquelle elle conduisoit ses entreprises à leur fin, comme elle l'a bien montré dans le gouuernement, & dans les fondations de tant de Monasteres; & tant plus son entendement & son iugement estoient excellens, d'autant plus aussi estoit grande sa docilité, car elle n'estoit point d'humeur opiniastre, ains au contraire elle estoit fort soumise, & se rendoit tres facilement aux choses de raison, & beaucoup plus aux sentimens des personnes capables.

Elle auoit en grande estime les bons Theologiens, & ne faisoit rien d'importance sans leur auis. Son adresse à traiter les affaires estoit merueilleuse: elle respondoit & accouroit à tout, sans que la faute du temps luy seruit d'excuse & de priuilege d'exemption, non plus que le manquement de santé. Elle écrit souuent au Roy, & à de grands Seigneurs, & par ses seules lettres elle obtint de grandes choses. Elle estoit fort claire en ce qu'elle enseignoit, & la clarté qui estoit en son entendement paroissoit assez en ses paroles; mais sur tout elle fut dotée de Dieu d'un courage fort & inuincible. Elle auoit vne grãde dilatation de cœur, & vn esprit si patient, qu'elle souffroit avec egalité toutes les aduersitez & tous les ennuis de cette vie. C'est ce qui la faisoit viure avec repos dans les travaux, dãs les troubles avec tranquillité, dans les cõtradiçtiõs avec paix, dans les occasions de crainte avec assurance, bref dans les sinistres euenemens avec allegresse; de sorte que quelque detresse & contradiction qu'il luy suruint, c'estoit comme si vne estincelle de feu fut tombée dans la mer, laquelle sans faire aucun dommages s'esteint tout aussi-tost; ou bien c'estoit comme des vagues qui combattent vn rocher, dont les efforts inutiles seruent plustost à l'embellir qu'à l'endommager; ou en fin comme des coups qu'on donne sur le diamant qui sont sans effet, & ne luy peuvent nuire. Et parce que j'ay assez parlé de cette matiere lors que j'ay traité de sa magnanimité, de sa patience, & de sa force, ce que j'ay dit icy suffira à present.

Elle portoit vn grand respect à tout le monde, & scauoit
donner

donner à chacun ce qui luy appartenoit. Si elle traittoit avec de grands Seigneurs & de grandes Dames, elle demouroit avec elles, & leur parloit avec vn certain empire naturel, & vne sainte liberté, de mefme que fi elle eut communiqué avec des perfonnes égales. Lors qu'il estoit neceffaire elle leur difoit clairemēt fes sentimens, & reprenoit leurs fautes: Et s'il estoit conuenable pour la plus grande gloire de rompre avec quelques perfonnes de cette estoffe, elle le faisoit avec vn grand courage, & bien peu d'ennuy, comme on a veu en quelques occasions.

Quoy qu'elle fut tant amie de la pauureté, elle estoit neantmoins liberale & genereufe pour despenfer quand il estoit neceffaire, & si elle n'auoit point d'argent en ces occasions elle en cherchoit: car elle estoit accomplie en toutes choses. Elle auoit tant de graces naturelles quē par tout où elle alloit, encore qu'on ne ſceut rien d'elle dauantage que ce qu'on en pouuoit apprendre par fon exterieur, elle estoit neantmoins estimée & chérie d'vn chacun. Son pere & fa mere l'aymoient plus que les autres enfans, & ses freres la preferoient aux autres en amour. En fon Monastere de l'Incarnation elle estoit singulierement aymée de toutes, & depuis qu'elle eut fondé ses Monasteres, elle estoit tendrement chérie de ses Religieuses, & plus qu'une mere n'a coustume de l'estre de ses enfans. Ses Confesseurs faisoient le mefme; & tous ceux qui traittoient avec elle estoient tellement espris, qu'il n'y auoit rien qu'ils n'eussent entrepris pour son seruice. Car elle auoit vne grace particuliere pour les gagner tous. Elle auoit vn humeur noble & agreable à tous, elle aymoit à ſecourir & contenter les autres quoy que ce fut beaucoup à ses despens. Elle estoit encline naturellement à la compassion. L'hypocrisie luy estoit en horreur, & l'artifice à degouſt. Elle ne pouuoit dire mal de perſonne, ſi cen'estoit d'elle mefme. Elle louoit tous les autres, & publioit tousiours leurs vertus; & quant aux ſiennes, elle auoit vne grace non commune à les couurir. Elle a tousiours esté naturellement tres-amie de l'honneur, & rāt en ses paroles qu'en ses actions elle a fait paroistre

vne grande horreur du vice contraire; bref elle auoit de l'inclination à toute sorte de bien.

Entr'autres dons du Ciel elle en receut vn tres-signalé, qui fut que Nostre Seigneur luy auoit donné vne force merueilleuse en ses paroles pour esmouuoir les cœurs de ceux avec qui elle traittoit: Car par l'efficace de ses discours elle gaignoit les esprits, captiuoit les volontez, & dissipoit toutes les contradictions qui la trauersoient dans ses desseins: Et comme le vent escarte les nuages, ainsi lors qu'elle s'entremettoit de quelque affaire, aussi-tost elle la facilitoit & la degageoit tellement des difficultez, que ce qu'on iugeoit auparauant difficile ou presque impossible, elle le faisoit possible & aisé.

Il y auoit des personnes qui la venoient trouuer, quelques-vnes avec des tentations, d'autres avec des doutes & des scrupules, & par fois elles ne se pouuoient expliquer: mais elle comme vn sçauant Medecin les entendoit aussitost, & avec ses paroles merueilleuses les accoisoit, & leur donnoit remede. Quelques personnes accouroient de fort loin à elle pour luy communiquer leur esprit & des choses de leur interieur; d'autres pour se consoler dans leurs tra-uàux, & non seulement des personnes ordinaires, mais aussi des hommes de grand sçauoir, qui tous s'en retournoient satisfaits & consolez l'ayans seulement entendu parler. Passant par Pegnarande elle trouua Madame Anne d'Auila Mere du Comte, dans vne grande affliction: & comme la Sainte alla loger chez elle, elle creut qu'elle ne trouueroit point de consolation en aucun endroit comme elle feroit avec elle, de sorte qu'elle luy dechargea son cœur, & decourrit son angoisse; & deuant qu'elle luy eut rien déclaré en particulier, la Sainte luy dit qu'elle n'auoit pas besoin de luy en dire dauantage, qu'elle l'auoit desia bien entenduë. Elle s'offrit de la recommander à Nostre Seigneur, & elle la consola de parole, dequoy cette Dame demeura fort allegée dans son affliction & fort affectionnée à la Sainte.

Elle auoit vne grande dexterité à negotier avec vn chacun, comme on peut voir par ce que nous auons escrit dans ses

Fondations. Elle faisoit des exploits ou des expéditions par ses paroles, que des grands Capitaines n'eussent ſceu faire avec les armes & la force: Parce que, comme nous auons veu en mille occasions, elle a changé des volontez qui estoient plus fortes à esbranler que des rochers, & elle est venue à chef de choses si difficiles, que mesme d'autres n'eussent pas osé en auoir la pensée: Car dans sa communication elle estoit fort humble, dans ses paroles puissante, sage & remplie de douceur, & avec les attraites de son entretien elle delectoit & gaignoit l'affection de ceux qui l'entendoient: de maniere qu'avec raison on peut dire d'elle ce qui est dit de la femme forte, qu'elle ouurit sa bouche en sagesse, & qu'en sa langue s'est trouuée la loy de verité.

La sainte Mere allant à la fondation de Seuille, estant avec ses Religieuses dans vne plaine pres d'un logis qu'on appelle d'Albin, elle trouua des soldats debandez, personnes turbulentes & inquietes qui se battoient à coups d'espée avec d'autres gens. La sainte Mere assez pres d'eux leur dit: *Mes amys considerz que Dieu est icy qui vous doi iuger*: Et au mesme instant le combat cessa, & la querelle fut appaisée, de sorte qu'ils ne parurent iamais depuis en ce lieu.

D'autres personnes venoient quelquefois pour la tenter ne croyans pas les grandes choses qu'on en disoit, veillans de pres à la surprendre en quelque parole: & elle leur parloit en son langage ordinaire d'humilité & de verité, de telle maniere que leurs ames en fortoient avec profit: Et il arriva que deux jeunes hommes qui la vinrent voir avec ce dessein, elle leur parla de Nostre Seigneur avec tant d'esprit, qu'auant qu'ils partissent de là sa Majesté les toucha & changea leur cœur, car confessans leur faute & la mauuaise intention qu'ils auoient eu, ils s'en retournerent contrits & avec profit de leur ame.

La Sainte auoir la mesme efficace en ses lettres qu'en ses paroles, elle en a escrit quelques-vnes au Roy Philippe second, lesquelles i'ay maintenant en mon pouuoit: & ce qui ne s'est pû obtenir par beaucoup de poursuites, & dans un long temps, elle en a eu l'expédition par le moyen de ses let-

tres. Par vne seule lettre (comme elle l'escriit en sa vie) elle persuada vn Prestre qui estoit en mauuais estat, de se cōfesser d'vn grand peché qu'il auoit caché plusieurs années. Et non seulement en cela ses lettres profiterent à ce Prestre, mais aussi elles luy seruoient de bouclier & de defense contre les tentations du Diable, de la part duquel il en souffroit de tres-fascheuses: Et moy pareillement i'ay experimēté ce merueilleux effet, tant de ses paroles que de ses lettres, comme ie le diray cy-apres. Je rapporteray icy vn seul cas de plusieurs que ie pourrois dire, lequel est arriué au Pere Lobo par le moyen d'vne lettre de la sainte Mere. Ce Pere a esté Religieux de l'Ordre des Dechaussez de saint François, & l'vn des hommes Apostoliques qui ont fleuri en Espagne de son temps. Il estoit à Rome fort pressé d'vne grande affliction. Or sans cognoistre la sainte Mere, ny luy auoir iamais escriit, il receut vne lettre d'elle où elle luy parloit à propos de sa peine; & en la lisant ce traual qu'il enduroit cessa entièrement, de mesme que si iamais il n'en eut rien souffert. Depuis estant à Barcelone il conta ce qui luy estoit arriué en cecy à des personnes fort graues, desquelles i'ay appris ce que i'en ay rapporté icy.

Avec ces dons Nostre Seigneur trouuailla & polit ce vase dès le commencement pour y asseoir l'esmail des dons surnaturels & diuins, entre lesquels furent les graces que nous dirons maintenant.

La sainte Mere a eu la grace de sagesse, de science, de foy, de Prophetie, de santé, & celle d'interpreter l'Ecriture.

§. II.

LA sainte Mere a eu la grace de sagesse, de science & de foy, parce que ces trois graces enferment vne cognoissance parfaite des choses surnaturelles & diuines. Et bien que la nature n'ait pas fait la femme pour l'estude des sciences, ny pour enseigner dans les Vniuersitez, mais seulement

pour vn office ſimple & domeſtique, & pour ce ſujet a limité ſon entendement, ſes paroles & ſes raiſons : Neantmoins cōme Dieu auoit choiſi cette Sainte pour en enſeigner pluſieurs, & qu'il ordonnoit ſon talent pour vn profit vniuerſel, il l'a diſpenſée en certe loy la faiſant vne grande Maieſtreſſe d'eſprit. Pour ce ſujet il luy communiqua vne ſageſſe diuine, & vne cognoiſſance admirable des choſes celeſtes, & des myſteres de noſtre foy, comme on verra par ce que nous auōs écrit traittans de ſes liures : parce que ce ſont des témoins fideles de ce que nous diſons maintenāt, dans lesquelz on voit & on expérimente viuement ces trois graces : car celle de la ſageſſe ſe montre en l'intelligence expérimentale, & dans vne pénétration ſi grande des choſes diuines qu'elle y traite avec vn ſtyle ſi haut, qu'avec raiſon on peut dire d'elle ce qui eſt dit de la femme forte, Elle a ouuert ſa bouche à la ſageſſe, & la loy de clemence ſ'eſt trouuée en ſa langue. La ſcience ſe découure dans les comparaiſons admirables avec lesquelles elle ſ'explique, qui ſont priſes des choſes naturelles avec tant de propriété & d'elegance, qu'on voit bien que c'eſt pluſtoſt vne grace receuë qu'vne eſtude ny vn travail humain. Tout ce qu'elle traite d'oraïſon dans le liure de ſa vie, elle le fonde ſur vne comparaiſon de quatre ſortes d'eaux, & par ce moyen declare ce qu'à peine on pourroit entendre ſans cette ſimilitude. Pour le liure des Demeures elle ſe fert de la comparaiſon d'un chateau, & conduiſant l'ame par ſes places & ſes retraites elle l'attire après ſoy avec vne douceur & clarté merueilleuſe, iuſqu'à la mettre dans le centre de ce chateau. Au chemin de perfection elle ſe fert ſouuent de la comparaiſon du Capitaine & des ſoldats, avec autant de propriété & d'adreſſe que ſi elle auoit eſté pluſieurs années dans les exercices de la guerre.

Il n'y a point de choſe pour ſpirituelle & delicate qu'elle ſoit dont elle traite, que par ſes comparaiſons elle ne la mette deuant les yeux ſi claire que cela cauſe de l'admiration. On cognoiſt bien qu'elle dit la verité, donnant à entendre que Noſtre Seigneur luy donnoit pluſieurs de ces comparaiſons : car ce ne pouuoit eſtre qu'un preſent de ſa

main liberale, veu que se feruant de la cognoissance des choses naturelles elle nous met en elles vne viue image des diuines, & tout cela s'attribuë à la grace & don de science.

La certitude de la foy qu'a eu cette Sainte a esté tres-grande, comme on voit en ses liures & en ses œuures, ce que verra aussi clairement celuy qui lira ce que nous auons dit traitans de cette vertu, où on decouuira la grande certitude qu'elle auoit de ce que la foy nous reuele, & sa facilité à declarer ces choses; car tout cela se reduit à cette grace de foy, d'autant qu'elle excedoit beaucoup la certitude ordinaire que les Iustes ont coustume d'auoir.

Et parce que Dieu enrichit son ame de ces graces tant pour manifester sa sainteté que pour profiter à d'autres, il estoit conuenable que la Prouidence diuine luy donnat vne grande facilité en la langue: car encore qu'elle n'eut pas le don de diuerses langues (n'estant pas necessaire, & ne s'estant point offert d'occasion) neâtmoins dans sa propre langue elle eut tant de grace, qu'on pourroit à iuste raison qualifier cela du tiltre de don, puis que cette grace ne consiste pas seulement à parler diuerses langues, mais aussi dans l'erudition, la clarté, & l'efficace en la propre, pour profiter à ceux qu'on enseigne, & pour cette cause se glorifioit Isaïe disant: Le Seigneur m'a donné vne langue sçauante, afin que ie sçache sustenter par ma parole celuy qui est tombé. La Sainte fut doiïée de cette grace, parce que la propriété avec laquelle elle parle, le style avec lequel elle écrit, la clarté avec laquelle elle se donne à entendre, c'est vn don qui correspond dauantage à la grace des langues qu'à vn estude de Rethorique. Et d'autant que i'ay beaucoup parlé de cette facilité à s'expliquer traitant de ses liures, ie passeray à la grace qu'elle a eu pour entendre & declarer l'Escripture; car estant femme laquelle n'eut jamais la curiosité d'entendre vn mot Latin, comme font d'autres Religieuses qui se piquent de babil, & d'estre entendues, Nostre Seigneur luy donna l'intelligence de l'Escripture, depuis qu'elle commença d'auoir l'oraison de quietude (comme elle l'écrit en sa vie. Apres avec la gran-

de lumiere qu'elle auoit elle me declara hautement ce paſſage : *Falcite me floribus, ſtirate me malis, quia amore languo*, comme j'ay dit autre part, & cela dans vn ſens que iamais ie n'auois oüy, & aux autres lieux elle donnoit vne intelligence & des ſens fort conformes à la doctrine de l'Egliſe & des Saints, comme pluſieurs de ſes Conſeſſeurs (du nombre deſquels ie ſuis) l'ont experimenté. Et comme elle entendoit ſi bien l'Euangile, elle auoit couſtume de dire, que de toutes les paroles aucune ne la recueilloit tant que celle du ſaint Euangile.

La lumiere que Noſtre Seigneur luy auoit donné en quelques lieux de la ſainte Eſcriture eſtoit ſi grande, que le Pere Dominique Bannes dit à vne perſonne graue, que depuis qu'il traittoit avec la ſainte Mere il entendoit quelques paſſages de l'Eſcriture bien autrement qu'il ne faiſoit auparauant.

La ſainte Mere eut auſſi la grace de ſanté & des miracles, puis qu'en touchant ſeulement avec les mains elle a guery pluſieurs malades, comme nous le dirons au liure ſuiuant. Elle eut le don de Prophetie, comme nous auons eſcrit amplement au troiſieſme liure; Et on le colligera bien clairement de ce que nous dirons maintenant de la grace qu'elle a eu de diſcretion & de cognoiſſance des eſprits.

De la grace de diſcretion des Eſprits.

§. III.

Cette grace de diſcretion eſt vne eſpece de Prophetie, & eſt vn don fort excellent & de grand profit en l'Egliſe, particulièrement en des perſonnes qui gouernent des ames. Cette grace a pour office de diſcerner l'Ange de lumiere de celuy des tenebres, cognoiſſant par les effets de quel eſprit la choſe procede, ſoit à l'égard de ſoy-mefme, ſoit à l'égard d'autres perſonnes. Elle a auſſi vn autre office plus furnaturel & plus merueilleux, qui eſt de penetrer & de cognoiſtre les penſées les plus ſecrettes du cœur, & de voir

comme par la veüe corporelle ce qui se passe dans ce cabinet interieur, & iuger par là les carats d'oraison & de perfection que possède vne ame: mais ce don ne reside pas toujours dans l'ame, ains lors qu'il plaist à Dieu: parce que dans les occasions de sa gloire & de sa sainte volonté il a coustume d'illustrer l'entendement de ses amis de lumiere surnaturelle, afin que moyennant cette lumiere ils cognoissent de si grands secrets.

Nostre Seigneur voulut que la sainte Mere fut aussi doüée de cette grace, car commençant par ce que ie sçay & ce que j'ay experimenté, souuent elle cognoissoit mon interieur, comme ie l'ay escrit plus amplement traittant de la grace de Prophetie. J'adjousteray vne chose particuliere qui s'est passée en moy, c'est à sçauoir que quelques mois auant sa mort elle escriuit vne lettre qu'elle mit entre les mains de la Mere Briande de saint Ioseph Prieure de Toledé, luy disant, Vous lirez cette lettre apres ma mort au Pere Iaques d'Yepez. Or en cette lettre elle me declaroit mon interieur, & la necessité que j'auois de veiller sur mon ame, de la mesme maniere que si actuellement elle eut esté dans mon cœur. Elle cognoissoit aussi l'interieur de ses Religieuses, comme plusieurs d'elles le confessent dans les depositions de leur canonization, ausquelles elle disoit leurs fautes pour secretes & interieures qu'elles fussent, & d'autres choses qu'il estoit impossible naturellement de sçauoir. Quelques personnes se presentoient pour prendre l'habit, dont elle en refusoit quelques-vnes, & en admettoit d'autres qui sembloient moins habiles; & auant qu'elles prissent l'habit, elle auoit coustume de dire ce qu'elles deuoient estre à l'auenir. La Sainte vn iour en l'vne des festes solempnelles de l'année faisoit certains vers deuots pour recreer ses filles, & les donna à copier à vne Religieuse qui n'auoit pas grande experience. Cette sœur les transcriuant trouuoit que cette occupation estoit indigne de la sainteté de la Mere, & en soy-mesme murmuroit de cette action, estant ignorante de la fin & de la perfection qu'il y auoit. La Sainte l'alla trouuer & luy dit: *Ma fille tout cela est necessaire pour passer cette vie,*

ne vous en eſtonnez point. La Religieuſe demeura lors autant confuſe qu'eſpriſe d'admiration, voyant qu'elle auoit cogneu ſa penſée, & ſe proſterna en terre recognoiſſant ſa faute.

Il arriua vne autre fois à cette meſme Religieuſe, que communiquant certaines choſes de ſon ame à la Sainte, elle luy demanda le iour ſuiuuant comment elle s'eſtoit trouuée apres auoir communié, & ſi elle auoit eu derechef vne penſée qui la trauailloit: La Religieuſe ne ſe ſouuenant point pour lors de l'auoir eüe, luy reſpondit qu'elle ne l'auoit plus eu depuis qu'elle luy auoit déclaré. La Sainte luy repliqua: Et aujourd'huy au reſectoire n'eſt-elle point reuenü? & lors la Religieuſe ſe reſſouuint que cela eſtoit arriué de la forte.

Elle cognoiſſoit les afflictions & les tentations de ſes filles, & auant qu'elles les declaraffent elle leur donnoit le remede, & ſouuent leur portant la main ſur le viſage, & leur diſant: *Allez ma fille, ne ſoyez pas ainſi ſtupide, & n'ayez point de peine; car ce ne ſera rien.* Elle les conſoloit, & remedioit à pluſieurs ſans qu'elles luy decouuriffent leur detreſſe.

En pluſieurs occasions où il s'agiffoit d'admettre des nouices à la profeſſion, la Sainte montra de la contradiction à l'eſgard de quelques-vnes, les mettant dehors contre le ſentiment des autres: Et en quelques-vnes qui furent receuës contre ſon auis, depuis les effets verifient ce que nous diſons. Nous auons rapporté quelques exemples de cecy traitans de ſa vertu de prudence, & ainſi apreſent y en produiray d'autres en des matieres differentes aſſez merueilleux & aſſez notables.

L'vn fut ce qui s'eſt paſſé avec le Pere Auguſtin des Roys, lequel a eſté Prouincial des Carmes Dechauffez d'Andalouſie, perſonnage tres-docte, tres-ſpirituel & tres-saint, dont l'incorruption de ſon corps rend bon teſmoignage, & beaucoup dauantage l'integrité perſeuerante de ſes vertus, leſquelles Noſtre Seigneur confirme par pluſieurs miracles qu'il fait par l'interceſſion de ce ſaint homme. Or ce Pere eſtant nouice au Couuent de ſaint Pierre de Paſtrane, és premiers mois de ſon nouitiat, comme il confeſſe dans les

informations de la canonisation, Nostre Seigneur luy fit de grandes graces & faueurs; & enfin il le careffoit cōme nouice avec des goufts, des sentimens & d'autres deuotions semblables; dequoy il estoit si content, qu'il luy sembloit n'y auoir point d'autre Ciel à jouir que ce qu'il sentoit interieurement. Il passa quelques mois avec ce calme & ces douceurs, à la fin desquels Nostre Seigneur tourna le feuillet, & estant desia en estat de pouuoir souffrir des trauaux, sa Majesté commença à se cacher, & luy à sentir par ce moyen vn si grand delaissement, vne si grande pressure & trouble interieur, que cette seule affliction luy caufoit vne fièvre ordinaire. Il s'alloit tous les jours seichant & consommant de sorte que chacun iugeoit qu'il approchoit de la fin de sa vie: Et ce qui faisoit croistre son tourment, c'est qu'il estoit si honteux qu'il ne découuroit à personne, ny mesme à son Confesseur, le trouble & le trauail interieur qu'il enduroit.

En ce temps la sainte Mere vint en ce Conuent de Pastrane, & la premiere fois qu'elle entra au Conuent elle ietta les yeux sur ce Pere qui estoit encore nouice, & apres auoir parlé à tous les anciens Religieux, elle le fit appeller à part, & fut long-temps avec luy le questionnant sur les particularitez de son esprit, voulant tirer & apprendre de luy ce qu'elle sentoit interieurement. Le Pere vsa de la mesme retenue qu'il pratiqnoit avec son maistre des nouices, & respondoit à tout simplement par ouy & par non, & ne luy declara aucune chose. En ce temps & en d'autres occasions qui se presenterent, la Sainte luy parla encore quatre ou cinq fois sur le mesme sujet: mais elle le trouuoit aussi resseré que la premiere, la sainte Mere eut esté bien-aise qu'il luy eut dit l'affaire, sans qu'elle luy fit entendre la voye par laquelle elle l'auoit sceu: mais enfin ayant compassion de son enfant, dont elle auoit conceu les esperances qu'il confirma depuis par les œuures, elle ne put se contenir dauantage: de sorte qu'estant sur le point de son depart elle le fit appeller derechef, & luy parla encore sur la mesme matiere. Luy à son accoustumée nia le fait, surquoy elle luy dit: *Or sus mon fils, ie vous ay tiré à part quatre ou cinq fois desirant que de vous mesme vous vous descou-*

aviſiez à moy, car en cela conſiſte le commencement de voſtre bien: pourquoy me cachez vous la verité, & pourquoy auez vous crainte de moy? N'endurez-vous pas cette peim? Et lors elle luy dit tout ce qui ſe paſſoit en ſon ame, & tout ce qui ſ'y eſtoit paſſé en tout ce temps, luy diſant auſſi-toſt ces paroles: Or voyez mon fils, vous n'avez aucun ſujet de craindre en tout ce-
 ey: Tout ce qu'il y a d'offenſe en cela, ie le prens ſur ma
 conſcience. La plus grande faute que vous ayez commis,
 & par où vous auez tant ſouffert, ç'a eſté pour ne l'auoir
 communiqué. Et ie vous dis que non ſeulement vous le
 declariez à voſtre Confeſſeur, mais meſme à quelque Re-
 ligieux que ce ſoit de ceux que j'ay rencontré icy, & que
 vous luy diſiez, Regardez mon Pere, le Diable me diſoit
 maintenant telle & telle choſe, & vous verrez comme il
 fera honteux d'auoir eſté decouuert, & comme il vous
 laiffera.

Avec ces paroles elle luy dit d'autres choſes de grande conſolation & d'un fort remede pour ſa tentation, & il pleur à Noſtre Seigneur que dans peu de iours il demeura auſſi libre, comme ſi iamais il n'en auoit ſenti la moindre attaque, & tout le reſte de ſa vie fut deliuré de cette tentation: de maniere que comme il teſmoigne en ſa deposition, quand bien meſme de propos deliberé il eut voulu depuis auoir ces penſées, il ſemble qu'il n'eut pas eſté en ſon pouuoir, & quoy que ce ſoit vne tentation de laquelle on ne ſ'oublie que fort tard lors qu'on en a eſté combattu, iamais il ne ſ'en fouuint.

Elle dit à Chriſtoffe Colon Viſiteur de l'Archeueſché de Valence dans vn peu de temps qu'elle fut avec luy, des choſes ſi ſecretes qu'il ne pouuoit ceſſer d'admirer & de louer vne ſi grande ſainteté & de tels dons de Dieu. Eſtant à Vailadolid en la fondation de ce Monaſtere il y eut vn Preſtre qui dit Meſſe, apres laquelle la ſainte Mere le fit venir au parloir, & avec vn grand ſentiment luy dit, qu'il n'eſtoit pas raifonnable qu'il prit la hardieſſe de celebrer eſtant en peché mortel. Le Preſtre fut ſaiſi d'eſtonnement, parce que le peché eſtoit fort ſecrét: mais demeurant confus il recogneur

la verité, en remercia la Sainte, & pour la gloire de Dieu publia ce qui luy estoit arriué avec elle.

La Marquise d'Almenara qui est encore viuante aujourdhuy, estant en cette mesme ville alla vn iour voir la sainte Mere, car elle luy estoit affectionnée & amie intime. Cette Dame estoit fort triste, & tres-affligée de certaines pensées, lesquelles comme on vit, estoient des resueries, & des inuentions du Diable; neantmoins si secretes, qu'elles n'estoient point encore sorties de l'enceinte de son cœur: mais comme il n'y auoit point de porte fermée à la sainte Mere, aussi-tost elle vit le mal, & auant qu'elle luy eut dit vne seule parole, elle la reprit amoureusement, luy disant qu'elle laissat ces pensées, d'autant que c'estoit des illusions du Diable.

Il y auoit vn villageois dans vne bourgade qui estoit tenu pour saint d'vn chacun, tant des doctes que des autres. Or il vint parler à la sainte Mere, & luy rendit cõpte de son esprit, car il disoit que Dieu luy parloit, & c'estoit vn homme qui traittoit fort de choses spirituelles. La Sainte apperceut aussi-tost que cét esprit n'estoit pas bon, & le dit à son Confesseur, neantmoins en secret pour ne luy oster son credit. Elle conseilla ce bon homme de traiter avec des personnes saintes, afin qu'elles l'exerçassent en trauail corporel, en mortification & en obeïssance. Mais il ne voulut pas suiure le chemin que la Sainte luy dit, & peu de iours apres il fit connoistre la trame de vanité & de folie dont il estoit empestre; ce qui tira d'erreur tous ceux qui l'auoient auparauant en estime de saint.

Non seulement estant presente elle cognoissoit le bon ou le mauuais Esprit, mais encore estant absente elle penetroit le chemin que chacun suiuoit, & avec cette lumiere supérieure que Dieu luy donnoit, elle touchoit de loïn les carats des esprits, de quoy il y a plusieurs exemples: i'en rapporteray icy quelques-vns que la Sainte escrit au chap. 6. de ses fondations.

Il y auoit (dit-elle) en l'vn de nos Monasteres vne Religieuse choriste, & vne Sœur conuerse, l'vne & l'autre

de tres-grande oraiſon accompagnée de mortification, d'humilité, & des autres vertus. Elles commencerent d'auoir de grandes impetuofitez de deſir de Noſtre Seigneur, telles qu'elles ne ſe pouuoient contenir. Or il leur ſembloit que cela ſ'accoiſoit lors qu'elles communioient, ſi bien qu'elles procuroient d'obtenir de leurs Conſeſſeurs la permiſſion de communier ſouuent: & cette peine vint à croiſtre tellement, que ſi elles ne communioient chaque iour, il ſemble qu'elles alloient rendre l'eſprit. Il y en auoit vne dont les angoiſſes eſtoient telles, qu'il falloir qu'elle communiat de bon matin pour pouuoir viure à ſon auiſ: Et ce n'eſtoit point des ames qui euſſent voulu ſeindre quelque choſe pour tous les biens du monde. Je n'eſtois pas lors en ce Couuent, mais la Prieure m'eſcriuit ce qui ſe paſſoit: auſſi-toſt i'entendis l'affaire, Noſtre Seigneur le voulant ainſi; neantmoins ie me teus iuſqu'à ce que ie fuſſe ſur les lieux. J'arriuay au Monaſtere, & apres auoir veu les Conſeſſeurs ie commençay à parler aux Religieuſes, & leur diſ pluſieurs raiſons pour leur perſuader que c'eſtoit vne imagination de penſer qu'elles mourroient ſans la Communion: mais elles eſtoient tellement attachées à ce ſentiment, que rien ne fut coupable de les détromper, ſur quoy ie leur diſ que i'auois auſſi ces deſirs, & que ie m'abſtiendrois de communier, pour leur montrer qu'elles deuoient faire le ſemblable, & ne s'approcher de la ſainte table qu'avec toutes les autres: que ſ'il eſtoit queſtion de mourir que nous mouruſſions toutes trois, que ie tenois cela plus conuenable que de ſouffrir qu'vne telle couſtume fut introduite en ces maiſons. Or le dommage que la couſtume auoit fait eſtoit venu en cette extremité (ioint qu'il falloir que le Diable s'y entremiſt auſſi) que veritablement lors qu'elles ne communioient pas il ſembloit qu'elles alloient mourir en effet. Je fis paroître en cela beaucoup de rigueur, car voyant qu'elles ne ſe rendoient point à l'obeiſſance (d'autant qu'à leur auiſ elles ne pouuoient faire dauantage) ie cogneus plus clairement que c'eſtoit vne tentation.

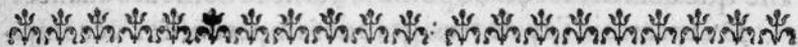
Elles passerent ce iour là avec beaucoup de peine, & l'autre avec vn peu moins, & le trauail alla tousiours diminuant, iusqu'à ce qu'elles & toutes les autres apperceurent la tentation, & le bien que ce fut que d'y remedier à temps.

Et plus bas au mesme chapitre elle rapporte vn autre cas qui luy aduint aussi. O combien (dit-elle) ie pourrois alleguer de choses semblables? mais i'en diray seulement vne d'vne Religieuse Bernardine, laquelle estoit vertueuse, & qui vint à vne telle foiblesse par des frequentes disciplines & par des ieufnes, qu'à chaque fois qu'elle communioit ou qu'elle auoit occasion de s'enflammer en deuotion elle romboit par terre, & demeuroit en cét estat huit ou neuf heures, luy semblant & aux autres que c'estoit vn rauissement. Cela luy arriuoit si souuent, que si on n'y eut remedié, ie croy qu'il en fut adueni beaucoup de mal. Le bruit des rauissements s'espandoit par tout. Pour moy ces discours me donnoient de la peine, car il pleut à Nostre Seigneur que ie sceusse ce que c'estoit, & i'auois apprehension de l'issuë. Celuy qui la confessoit m'estoit fort affectionné, & me vint faire le recit de ce qui se passoit: ie luy dis ce que i'en sçauois; & comme c'estoit debilité & perte de temps, & que cela n'auoit pas la mine de rauissement; qu'il luy retrenchat les ieufnes & les disciplines, & la fit diuertir. La Religieuse estant fort obeissante le fit de la sorte, & de là à vn peu de temps qu'elle commença à reprendre ses forces, il n'y eut plus de memoire de rauissement; que si c'eut esté des rauissements veritables, aucun remede n'eut esté suffisant de les empêcher.

Au chapitre 8. elle écrit vn autre cas semblable au precedent. Il y eut (dit-elle) vn Confesseur fort faisi d'estonnement & d'admiration, qui me vint trouuer, lequel confessoit vne personne qui luy disoit estre visitée souuent de Nostre-Dame, laquelle s'asseoit sur son lit, & demouroit là plus d'vne heure parlant à elle, & luy disant des choses de l'auenir & plusieurs autres, en sorte que parmy tant de refueries quelqu'vne se rencontroit veritable, & avec ce-

la le tout eſtoit tenu pour aſſeuré. Je cogneus auſſi-toſt ce
que c'eſtoit, quoy que ie ne l'oſe pas declarer, & ie diſ
qu'on attendit l'euenement de ces Propheties pour voir ſi
elles ſeroient veritables, mais cependant qu'on chercher
d'autres effets & d'autres ſignes, & qu'on s'informat de la
vie de cette perſonne. En fin on a cogneu que tout n'eſtoit
que reſuerie.

La ſainte Mere au liure de ſes Fondations écrit quelques
autres exemples, tirant des auis pleins de doctrine admira-
ble pour les perſonnes qui traittent d'eſprit, par où on voit
plus clairement combien le ſien a eſté doiüé de cette vertu
de diſcretion. Et pour cela il ſuffira de ſçauoir, qu'entant
d'années qu'elle a fait oraiſon, & qu'elle a receu des graces
ſi hautés & ſi extraordinaires de la main de Noſtre Seigneur,
bien que ſouuent le Diable aye taſché de contrefaire l'eſprit
de Dieu, & de ſe montrer à elle avec vn habit de lumiere,
neantmoins iamais il ne l'a déceüé, & elle l'a touſiours reco-
gneu, de forte qu'à ſon égard c'eſtoit comme celuy qui
tend des filets deuant ceux qu'il pretend d'y attraper.



*Relation que la ſainte Mere a écrit pour quelques ſiens Con-
ſeſſeurs, par laquelle on voit combien ont eſté admirables
les vertus deſquelles le Seigneur l'a doiüée.*



L n'y a choſe aucune, à mon auis, qui ſoit
plus à propos pour cognoiſtre la perfe-
ction des vertus de cette Sainte que ce
qu'elle écrit de foy dans yne relation
qu'elle donna à quelques vns de ſes
Conſeſſeurs: Parce qu'elle parloit là
clairement & ſimplement, comme à vne perſonne qui eſt
en la place de Dieu, & ſelon mon ſentiment elle dit da-
uantage en ce petit diſcours que ie ne diſ en tout le liure de
ſa vie. On verra là comme dans vn miroir l'eminence & la

grande pureté de cette sainte ame.

Oraison.

1. La façon de proceder en l'oraison que ie tiens à present est la suiuant. Rarement estant en oraison ie puis vser du discours de l'entendement, caraussi-tost l'ame commence à se recueillir, & à demeurer en quietude ou rauissement; de sorte que ie ne me puis seruir des sens en aucune chose, & ne puis faire autre chose que seulement d'entendre ceux qui parlent; mais sans comprendre ce qu'ils disent.

2. Ce recueillement & éléuation d'esprit me saisit souuent si soudainement sans vouloir penser à Dieu, ains au contraire traittant d'autres choses, & me semblant qu'encore que ie procurasse beaucoup de faire oraison, ie n'y pourrois vaquer, à cause de ma grande aridité & de mes douleurs corporellés, que ie ne me puis ayder, & en vn instant il produit les effets & le profit qu'il traïsne apres soy. Et cela sans auoir eu de vision, ny auoir entendu chose aucune. & sans sçauoir où ie suis: seulement il me semble que mon ame se perd, & ie la voy avec vn auancement tel, qu'encore qu'en vne année ie voulusse acquerir ces auantages, il me semble que cela me seroit impossible, tant ie demeure auancée.

Amour de Dieu.

D'autresfois i'ay de tres grandes impetuosités accompagnées d'vn certain despecement pour Dieu, telles que ie ne me puis ayder: Il semble que ma vie s'en aille prendre fin, de sorte que cela me fait ietter des cris, & appeller Dieu à mon secours, ce qui m'attaque avec grande furie. Quelques fois ie ne puis demeurer assise à cause des élancemens dont ie suis saisie. Et cette peine me vient sans la procurer, & est telle que l'ame n'en voudroit jamais estre deliurée pendant sa vie: Et les angoissés que i'ay sont de ce que ie voudrois ne point viure, & qu'il me semble que ie vis sans qu'on y puisse remedier, puis que le remede pour voir Dieu c'est la mort laquelle ie ne puis moyenner. Il semble en outre à mon ame que tous sont fort consolez, & que tous trouuent du remede pour leurs traux, elle seule exceptée. Cela la ferre & la presse tellement, que si Nostre Seigneur n'y remedioit par quelque rauissement, où tout s'accoise & où l'ame demeure avec vne grande quietude, & quelquesfois satisfaite en

voyant

voyant quelque choſe de ce qu'elle deſire, & d'autresfois entendant d'autres choſes, il luy ſeroit impoſſible de fortir de cette peine.

3. D'autresfois il me vient des deſirs de ſeruir Dieu avec des impetuofitez ſi grandes, que ie ne le ſçauois aſſez déclarer; ce qui eſt accompagné d'une peine que i'ay de voir combien ie ſuis peu vtile. Il me ſemble lors qu'il ne ſe preſenteroit choſe aucune, ny trauail, ny mort, ny martyre que ie ne l'enduraſſe avec facilité. Cela m'arriue auſſi ſans mediter ny m'occuper en quelque conſideration, mais en vn inſtant cela m'empoigne & me bouleuerſe toute, & ie ne ſçay d'où me vient vn tel effort. Il me ſemble que ie voudrois crier, & faire cognoiſtre à tous ce qui leur importe de ne ſe contenter de peu de choſes, & le grand bien que Dieu nous donnera ſi nous nous diſpoſons. Ie diſ que ces deſirs ſont tels, que ie me mets en pieces au dedans de moy. Il me ſemble que ie veux ce que ie ne puis. Il me ſemble que ce corps & l'eſtat dans lequel ie ſuis me tiennent liée, & m'empeschent de pouuoir ſeruir Dieu, car ſi ie n'eſtois ainſi detenuë, ie ferois des choſes fort ſignalées ſuiuſſent la portée de mes forces: de forte que de me voir ſans aucun pouuoir de ſeruir Dieu, ie ſens ſi viuement cette peine que ie ne la puis aſſez exagerer. Cela ſ'acheue avec careſſe, recueillement, & conſolation de Dieu.

4. D'autresfois quand ces angoiſſes de ſeruir Dieu me faiſſent, il m'eſt arriué de vouloir faire des penitences, mais ie ne puis, cela me ſoulageroit beaucoup. Cela m'allege, & me reſioiit, bien que ce ne ſoit preſque rien à cauſe de la foibleſſe de mon corps, encore que ſi on me laiſſoit avec ces deſirs, ie croy que ie m'y porterois outre meſure. *Penitence.*

5. Quelquesfois j'ay vne grande peine de conuerſer avec qui que ce ſoit, & cela m'afflige tant que i'en pleure abondamment, parce que toutes mes angoiſſes viſent à eſtre ſeulement; & bien que quelquesfois ie ne prie & ne liſe, neantmoins la ſolitude me conſole. Particulierement ie trouue la conuerſation des parens & des alliez ennuyeuſe, & il me ſemble que ie ſuis comme vne perſonne vendue. neantmoins

l'entretien de ceux avec lesquels ie traite d'oraison, & des choses de l'ame, me console & ie me resiouis, bien que par fois i'en sois lassée, & que ie voudrois ne les point voir, mais m'en aller en vn lieu où ie fusse seule, quoy que cela soit rarement; & quant à ceux avec lesquels ie traite de ma conscience, tousiours leur communication me console. D'autres fois ie souffre vne grande peine, de voir qu'il me faut manger & dormir, & de voir que i'y sois encore plus obligée que les autres: ie le fais pour seruir Dieu, & ainsi ie l'offre à sa diuine Majesté.

6. Tout le temps me semble court, & que ie n'en ay pas assez pour prier, car ie ne me lasserois jamais d'estre seule. Je desire sans cesse du temps pour lire, car i'ay esté tousiours fort affectionnée à la lecture. Je lis fort peu, parce qu'en prenant le liure ie me recueille me contentant en quelque chose, & ainsi la lecture s'en va en oraison: mais c'est peu, parce que j'ay plusieurs occupations lesquelles bien qu'elles soient bonnes, ne me donnent pas toutefois le contentement que cela me donneroit. Et ainsi ie desire tousiours du temps, ce qui me cause vn total degoust (comme ie croy) de voir que ce que ie veux & que ie desire ne se fait point.

7. Nostre Seigneur m'a donné tous ces desirs, & plus de vertu, depuis qu'il m'a donné cette oraison tranquille avec ces rauissemens; & ie me trouue si meliorée, qu'il me semble que ie n'estois auparavant que perdition.

8. Ces visions & rauissemens me laissent les profits que ie diray icy, & ie dis que si j'ay quelque bien il m'est venu de là.

Pureté d'ame 9. J'ay vne tres-grande determination de n'offenser point Dieu, non pas mesme veniellement; & ie mourrois plustost de mille morts que de l'offenser le sçachant.

Perfection. 10. Cette resolution est telle, qu'il n'y a chose aucune que ie pensasse estre de plus grande perfection, & plus à la gloire de Dieu, que ie ne fisse, pourueu que mon Directeur me le dist, nonobstant toutes les peines que i'y pourrois auoir, & tous les biens du monde ne m'empescheroient d'effectuer cela. Que si ie faisois le contraire, il me semble que ie n'au-

rois pas le courage de demander rien à Noſtre Seigneur, ny de faire oraiſon, bien qu'en tout cecy ie commette beaucoup de fautes & d'imperfections.

11. Je rends obeïſſance à mon Confefſeur, quoy qu'avec imperfection : ſi eſt-ce touteſois que ſçachant qu'il veut vne choſe ou qu'il me la commande, ſuiuante ce que ie comprends, ie ne manquerois de la faire, & ſi ie ne la mettois en execution, ie penſerois eſtre grandement ſeduite. *Obeïſſance.*

12. J'ay vn deſir de pauvreté, quoy qu'avec imperfection : mais il me ſemble qu'encore que i'euffe beaucoup de treſors, ie n'aurois iamais de reuenu ny d'argent pour moy ſeule, & ie ne m'en ſoucie nullement. Je voudrois ſeulement auoir le neceſſaire. Je recognois neantmoins que ie manque aſſez en cette vertu : car bien que ie ne deſire point d'argent pour moy, i'en ſouhaitteroie touteſois pour donner, bien que ie ne veuille ny rente ny choſe aucune pour moy. *Pauvreté.*

13. Preſque toutes les viſions que j'ay eües m'ont laiſſée avec profit, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient tromperie du Diable. Je me remets de cela à mes Confefſeurs.

14. Quand ie vois quelque belle choſe, comme l'eau, les champs, les fleurs, & que ie ſens des odeurs ou entends des muſiques, &c. Il me ſemble que ie ne les voudrois pas voir ny ouïr, tant eſt grande la difference de cela à ce que j'ay couſtume de voir, & ainſi i'en perds l'enue. Et de là ie ſuis venue à faire ſi peu de cas de ces choſes, que ſi ce n'eſt quelque premier mouuement, rien n'en demeure en mon eſprit, & cela ne me ſemble que baſſeſſe & ordure. *Meſpris des choſes de la terre.*

15. Si ie parle ou ſi ie traite avec quelques perſonnes du ſiecle, parce que ie ne puis moins faire, quoy que ce ſoit de choſes d'oraiſon, ſi ie m'y entretiens beaucoup, bien que ce ſoit par diuertiffement, ſi cela n'eſt neceſſaire, il faut que ie me faſſe violence, à raiſon de la grande peine que cela me donne.

16. Toutes ces choſes de recreation & du monde dont i'eſtois ordinairement amie, me deplaiſent maintenant, & ie ne les puis voir.

17. Ces deſirs d'aymer Dieu, de le ſeruir, & de le voir, *Amour de Dieu.*

que i'ay desia dit, ne sont point aydez de quelque consideration comme auparauant, lors qu'il me sembloit que i'estois fort deuote, ny d'une abondance de larmes, mais d'une inflammation & ferueur si excessiue, que ie dis derechef, que si Dieu n'y remedioit par quelque rauissement (où il me semble que l'ame demeure satisfaite) à mon auis ce seroit pour finir promptement ma vie.

Ferueur d'esprit.

18. J'ayme grandement ceux que ie voy fort auancez, qui sont avec ces resolutions, detachez & courageux, & avec telles personnes ie traitteroys volontiers, & il me semble qu'elles m'aydent.

19. Les personnes que ie voy timides, qui vont à mon auis trop taftonnans dans les choses qu'on peut faire icy raisonnablement, semblent m'affliger, & me font reclamer Dieu & les Saints qui ont entrepris ces choses qui nous espouuentent apresent, non que ie sois propre à quelque chose, mais parce qu'il me semble que Dieu ayde ceux qui pour son amour se portent à plusieurs choses, & que iamais il ne manque à ceux qui se confient en luy. Et ie voudrois trouuer qui m'ayderoit à le croire ainsi, & à n'auoir point de soucy du vestement ny de ce que ie dois manger, mais à laisser le soin de cela à Dieu.

(Ces paroles estoient icy adioustées de la lettre de la sainte Mere) ne pensez pas que i'entende tellement laisser le soin du necessaire à Dieu, que ie ne le procure, mais ie dis sans auoir de l'empressement ou de la sollicitude. Et depuis que sa Majesté m'a donné cette liberté, ie me trouue bien de cela, & ie tafche de m'oublier de moy autant que ie puis; il me semble qu'il y a vne année que Nostre Seigneur m'a fait cette grace.

Vaine gloire, humilité.

20. Vaine gloire, graces à Dieu, à ce que ie puis comprendre, il n'y a point de suiet d'en auoir, car ie voy clairement en ces choses que Dieu me donne, que ie n'y mets rien du mien: Au contraire Dieu me fait sentir mes miseres de telle sorte qu'en tout ce que ie pourrois y penser, ie ne pourrois pas cognoistre tant de veritez, comme i'en cognois en vn petite espace de temps.

21. Depuis peu de jours quand ie parle de ces choſes il me ſemble qu'elles ſont cōme d'une autre perſonne, au contraire ie trouvois quelquesfois que c'eſtoit vne honte qu'on les ſceut de moy : mais apreſent ie voy que ie n'en ſuis pas meilleure pour cela, mais plus mauuaiſe, puis que ie me fers ſi peu de telles graces; & certainement de tous coſtez ie trouue que la terre n'en a point porté de plus meſchante que moy, d'où vient que les vertus des autres me paroiffent beaucoup plus meritoires. Il me ſemble que ie ne fais que recevoir des graces, & que Dieu donnera aux autres tout à la fois ce qu'il me veut departir icy, & ie le ſupplie de ne me vouloir recompenser en cette vie, ce qui me fait croire qu'eſtant foible & mauuaiſe, Dieu m'a conduit par ce chemin.

22. Eſtant en oraiſon, & preſque touſiours lors que ie puis m'occuper vn peu en quelque conſideration, encore que i'y raſchaſſe, ie ne pourrois touteſois demander à Dieu du repos, ny le deſirer de luy, parce que ie voy qu'il n'a veſcu que dans les travaux, leſquels ie luy demande me donnant premierement la grace de les ſouffrir.

Deſir de partir.

23. Toutes les choſes de cette ſorte, & d'autres qui ſont d'une tres-haute perfection, à ce qu'il me ſemble, s'imprimant en moy en l'oraiſon, tellement que ie m'eſtonne de voir tant de veritez, & ſi claires que les choſes du monde me ſemblent vne refuerie, & ainſi i'ay beſoin d'une ſoigneuſe application pour penſer aux choſes du monde comme ie faiſois auparauant : car il me ſemble que c'eſt vne refuerie que de ſentir les morts & les travaux qui s'y rencontrent. au moins que la douleur & l'amour des parens dure long-temps, &c. Je diſ que ie marche avec ſoin, conſiderant ce que i'eſtois & ce que i'auois cōuſtume de ſentir.

24. Si ie voy en quelques perſonnes certaines choſes qui me ſemblent clairement eſtre peché, ie ne puis touteſois iuger que ces perſonnes ayent offenſé Dieu en cela. Que ſi ie m'y arreſte (ce qui eſt peu ou point du tout) iamais ie ne porte iugement, encore que ie le voye clairement, & me ſemble que chacun a l'affection que i'ay de ſeruir Dieu. Sa Maieſté m'a fait vne grande grace en cecy, que iamais ie ne m'ar-

Iugemens.

reste en vne chose mauuaise dont il me souuienne apres : que si ie viens à m'en souuenir, ie voy tousiours vne autre vertu en cette personne, tellement que ces choses iamais ne me causent de la peine, sauf les pechez publics & les heresies qui m'affligent souuent, & presque tousiours lors que i'y pense, il me semble qu'il n'y a que ce trauail qu'on doiuë sentir. l'ay aussi de l'affliction, si ie voy des personnes qui traittoient d'oraison tourner en arriere: Cela me donne de la peine, mais non pas beaucoup, parce que ie tasche de ne m'y point arrester.

25. Ie me sens aussi avec amendement dans les curiositez qui m'estoient ordinaires, bien que ce ne soit pas entierement, car ie ne me voy pas tousiours mortifiée en cela, quoy que par fois ie le sois.

26. Tout ce que i'ay dit icy est ce qui se passe d'ordinaire en mon ame, selon que ie le puis entendre, & fort continuellement i'ay ma pensée en Dieu. De maniere que bien que ie traite d'autres choses, & mesme que ie ne veuille pas cela (comme ie dis) ie me sens resueiller de ie ne sçay qui, quoy que cecy ne m'arriue pas tousiours, mais seulement quand ie traite de quelques choses d'importance; & gloire à Dieu cela est assez ordinaire, quoy que cette pensée ne soit pas continuelle.

27. Il m'arriue quelques fois (bien que ce ne soit pas souuent) & cela me dure trois ou quatre ou cinq iours, qu'il me semble que toutes les bonnes choses, routes les ferueurs & les visions me quittent, & mesme s'effacent de ma memoire; de sorte que bien que ie m'en veuille souuenir, ie ne sçay neantmoins ce que i'ay eu de tout cela, & tout me semble vn songe, au moins ie ne peux me souuenir de rien. Lors aussi les maux corporels me pressent, l'entendement se trouble tellement que ie ne peux penser à aucune chose de Dieu, & ne sçay dans quelle loy ie vis. Si ie lis ie n'y entends rien, ie trouue que ie suis pleine de fautes, sans auoir aucun courage pour embrasser la vertu, & la magnanimité que i'auois coustume d'auoir, s'éuanouit tellement, qu'il me semble que ie ne pourrois pas resister à la moindre tentation ny au mou-

dre murmure. Il me vient pour lors en l'eſprit que ie ſuis inutile à tout, de forte que ie m'afflige ſi ie me vois chargée d'autres occupations que des communes. Je croy tromper tous ceux qui ont quelque bonne opinion de moy : ie me voudrois cacher en lieu où perſonne ne me vit : ie ne deſire point lors vne ſolitude de vertu, mais bien de puſillanimité. Je voudrois à mon auis conteſter & diſputer avec tous ceux qui me contredifent. Je ſuis tourmentée de cette barterie, ſauf que Dieu me fait la grace que ie ne l'offenſe pas plus que de couſtume : & ie ne luy demande pas qu'il m'oſte ce-
 Peſſence dans
 les contrarie-
 tez.

28. Il y a vne choſe qui m'eſtonne, qui eſt qu'eſtant en cét eſtat vne ſeule parole de celles que i'ay couſtume d'enten-
 dre, ou vne viſion, ou vn peu de recueillement qui dure vn
 Ave Maria, ou en m'approchant de la Communion l'ame &
 le corps demeurent tres-tranquilles, tres-fains, & l'enten-
 dement tres-clair, avec toute la force & les deſirs que i'ay
 couſtume d'auoir, & i'ay vne bonne experiance que cela
 m'arriue ſouuent, au moins quand ie communie : il y a plus
 d'vne demie-année que ie ſens clairement vne notable ſan-
 ré du corps, & quelquesfois avec les rauiffemens, leſquels
 par fois me durent plus de trois heures ; d'autres fois tout le
 iour ie me trouue dans vn amendement ſigné, ce qui n'eſt
 point imagination à mon auis, parce que ie l'ay veu & y ay
 pris garde, tellement que quand i'ay ce recueillement ie
 n'ay crainte d'aucune infirmité. Il eſt vray que quand i'ay
 l'oraïſon comme i'auois de couſtume, ie n'ay pas cét amen-
 dement de ſanté.
 Ce que ie
 ſaint Sacre-
 ment op. rois
 en elle.

29. Tout ce que i'ay dit me fait croire que ces choſes ſont de Dieu, car cognoiſſant quelle i'eſtois, que ie ſuiuois le chemin de perdition, & me voyant avec ces graces, il eſt certain que mon ame ſ'eſtonnoit ſans entendre par où me venoient ces vertus. Je ne me cognoiſſois point, & voyois que c'eſtoit

vne chose donnée, & non acquise avec trauail. l'entends avec toute verité & clarté, & ie sçay que ie ne me trompe point, que ce n'a pas seulement esté vn moyen dont Dieu s'est seruy pour m'attirer à son seruice, mais aussi pour me tirer de l'Enfer; ce qui est sceu de mes Confesseurs à qui i'ay fait vne confession generale.

*Amour de
Dieu.*

30. Quand ie voy quelque personne qui sçait quelque chose de moy, ie voudrois luy faire cognoistre ma vie, car il me semble que c'est mon honneur que Nostre Seigneur soit loüé, & ie ne me soucie aucunement du reste. Il le sçait bien (ou bien ie suis fort aueuglée) car il n'y a ny honneur, ny vie, ny ame qui m'arreste, & ie ne veux ny desire mon profit, mais seulement sa gloire. Et ie ne croy point que le Diable m'aye moyenné tant de biens pour perdre apres mon ame, ie ne le tiens pas si fol; ny ie ne croy pas qu'encore que pour mes pechez i'aye merité d'estre trompée, que Dieu ay rebuté tant de prieres de personnes pieuses qui l'ont importuné pour moy, car ie ne fais autre chose que de les prier tous, afin qu'ils m'obtiennent la grace de cognoistre si cela est la gloire de Dieu, ou si ce ne l'est point qu'il me conduise par vne autre voye. Je ne croy pas que sa diuine Majesté permit que ces choses passassent tousiours plus auant si elles ne venoient de luy. Ces choses & les raisons de tant de Saints m'encouragent quand ie crains que cela ne soit de Dieu, estant si mauuaise que ie suis. Mais quand ie suis en oraison, & les iours que ie suis dans le calme, & que ma pensée est en Dieu, quoy qu'autant de saints & de doctes qu'il y a dans le monde s'assemblassent, quoy qu'on me fit endurer tous les tourmens imaginables, & que ie voulusse me persuader cela, on ne me pourroit pas faire croire que c'est le Diable, parce que ie ne le puis faire: Et quand ils me vouloient porter à le croire, voyant ceux qui le disoient, i'auois apprehension & pensois qu'ils deuoient dire la verité, & qu'estant telle que i'estois, ie deuois estre trompée. Mais à la premiere parole, ou recueillement, ou vision, tout ce qu'ils m'auoient dit s'éuanouissoit: ie ne pouuois faire dauantage, & croyois que cela procedoit de Dieu.

31. Encore que ie puiſſe penſer que le Diable ſ'y pourroit quelquefois entremettre, & qu'il ſe paſſe ainſi, comme ie l'ay dit, & l'ay veu, neantmoins le mauuais eſprit produit des effets differens, & celuy qui a de l'experiance à mon auis ne pourra eſtre deceu.

32. Avec tout cela ie dis qu'encore que ie croye aſſeurément que c'eſt Dieu, ſi eſt-ce que ie ne ferois iamais rien pour quelque choſe que ce ſoit, ſi celuy qui a charge de moy, ne trouuoit que cela fut pour le plus grand ſeruice de Dieu. Et i'ay touſiours entendu en tout cela que i'obeiſſe, que ie ne cele rien, & que cela m'eſt conuenable. Je ſuis fort ordinairement reprimée de mes fautes, & de telle forte que cela me penetre les entrailles, ie ſuis auſſi aduertie en ces choſes quand il y a ou qu'il y peut auoir du peril dans les affaires que ie manie, ce qui m'a beaucoup profité iuſqu'à preſent, lors que mes pechez me ſont ſouuent remis en ma memoire, dont ie reçois vne grande douleur interieure.

33. Je me ſuis beaucoup eſtenduë, mais il me ſemble qu'eu eſgard aux biens dont ie me vois comblée, ſortant de l'oraiſon ie ſuis trop ſuccincte: ie ne laiſſe pas neantmoins de me trouuer apres inueſtie ou entourée de pluſieurs imperfections, denuée de profit, & tres-mauuiſe. Peut-eſtre que ie ne ſçay pas ce que c'eſt que les bonnes choſes, & il ſe peut faire que ie me trompe; neantmoins la difference de ma vie eſt notoire, & fait que ie le penſe de la forte.

34. En toutes ces choſes i'ay dit ce qu'il me ſemble auoir veritablement ſenti & experimenté. Ce ſont là les perfeſtions que Noſtre Seigneur, à ce que ie ſens, a operées en moy qui ſuis ſi imparfaite & ſi meſchante. Je remets le tout à voſtre iugement, veu que vous cognoiſſez tous les plis & replis de mon cœur.

Cette relation eſtoit eſcrite d'vne autre main, quoy que comme nous verrons apres, la meſme Sainte diſe qu'elle eſt comme elle l'a eſcrite. Ce qui ſuit eſtoit tout de ſa main.

SECONDE RELATION.

35. **I**L me semble qu'il y a plus d'un an que j'ay escrit ce qui est icy. Dieu m'a preseruee pendant tout ce temps, en sorte que ie ne suis point empiree, aucontraire ie vois vn grand amendement en ce que ie diray : Il soit loué de tout.

*Visions & re-
uelations.*

36. Les visions & les reuelations n'ont pas cessé, & elles sont beaucoup plus releuées que celles que j'auois accoustumé d'auoir. Nostre Seigneur m'a enseigné vne maniere d'oraison, dans laquelle ie me trouue plus auancée, & avec vn plus grand detachement des choses de cette vie, & avec plus de courage & de liberté. Les rauissemens ont creu; car quelquesfois ils viennent avec impetuosité & de sorte qu'on le cognoist sans qu'exterieurement i'y puisse mettre de l'empeschement, & mesme estant en compagnie: car cela est de telle sorte que ie ne les puis courir, si ce n'est que ie dis, que comme ie suis sujette au mal de cœur, ie suis aussi sujette à de tels accidens. Et bien qu'au commencement ie tasche beaucoup d'y resister, neantmoins quelquesfois ie ne le puis.

Pauureté.

37. Quant à ce qui est de la pauureté ie trouue que Dieu m'a fait beaucoup de grace, parce que mesme ie ne voudrois pas auoir le necessaire s'il ne venoit d'aumosne, d'où vient qu'en ie desire grandement d'estre au lieu où on ne vit que de charitez. Je n'accomplis point avec tant de perfection le vœu, & le conseil de Iesus-Christ aux lieux où ie suis asseurée que ie n'auray point de necessité touchant le viure & le vestir, comme es maisons où il n'y a point de reuenu, où la disette s'esproouue quelquesfois: Et les biens qu'on acquiert avec la vraye pauureté sont en grand nombre, ie ne les voudrois pas perdre. Je me voy souuent avec vne si grande foy, croyant que Dieu ne peut manquer à ceux qui le seruent, & ne doutant en aucune façon qu'il n'y a & n'y aura point de temps, auquel ses paroles manquent, que ie ne me peus persuader autre chose, & ne scaurois aucunement craindre, en

ſuite dequoy i'ay vn tres-vif ſentiment ou vne peine tres-ſenſible, lors qu'on me conſeille de prendre des rentes, & pour l'heure mon recours eſt à Dieu.

38. Il me ſemble que j'ay beaucoup plus de charité enuers *Mifericordes.* les pauvres que ie n'auois de couſtume. l'entens vne grande compaſſion, & vn grand deſir de remedier à leur neceſſité: que ſi ie ſuiuois les mouuements de ma volonté ie leur donnerois mes propres habits: ie n'ay aucune horreur d'eux, bien que ie les touche & leur manie les mains, & ie voy que c'eſt vn don de Dieu, car encore que pour ſon amour ie fiſſe l'aumofne, ie n'auois pas neantmoins vne pitié naturelle de leur miſere; ie cognois bien en cecy vn notable amendement.

39. Je me ſens auſſi avec profit touchant les murmures *Patience.* qui s'eleuent contre moy qui ſont à mon preiudice, leſquels ſont en bon nôbre, & ne ſont pas de peu de perſonnes. Il me ſemble que ces choſes ne me ſont preſque plus d'impreſſion qu'à vne perſonne ſtupide & hebetée; Je penſe quelques-fois qu'ils ont raiſon, & preſque tousiours. Je le ſens ſi peu, que meſme ie ne croy pas auoir rien à offrir à Dieu en cela, ſçachant par experience que j'y gagne beaucoup, aucontraire ie trouue qu'ils me font du bien: de ſorte que depuis la premiere fois que i'ay commencé à faire oraiſon, ie n'ay point d'inimitié contre eux. Car auſſi-toſt que ie l'entends, ie reſſens bien vn peu de contradiction, mais touteſois ſans inquietude ny alteration; aucontraire quand ie voy quelques-fois d'autres perſonnes qui ont compaſſion de moy, je me ris, d'autant que toutes les iniures de cette vie paroiffent de ſi peu de conſideration, qu'il n'y a pas d'occaſion d'en eſtre touchée, car ie m' imagine que ie ſuis comme vne perſonne qui ſonge, & ie voy qu'à mon reſueil tout cela ne ſera rien.

40. Dieu me donne de plus vifs deſirs, plus d'enue de la *Parens.* ſolitude, & vn beaucoup plus grand detachment, comme i'ay dit, accompagné de viſions, par où on m'a fait entendre le prix & la valeur de toutes choſes, quoy que ie laiſſe & perde tous les amis, amies & parens; car c'eſt là le moins: aucontraire les parens me laſſent beaucoup, leſquels ie quitte avec

toute forte de liberté & de contentement, voyant que par là ie fers Dieu vn peu dauantage, & ainsi ie trouue la paix de tous costez.

Oraison.

41. I'ay trouué que quelques choses dont i'auois esté con-
seillée en l'oraison, ont reüssi, & ont esté tres-veritables, de
forte que du costé de Dieu, en ce qui est de me faire des gra-
ces, ie me trouue beaucoup auancée & auantagée, mais de
ma part beaucoup pire en ce qui concerne son seruice; car
i'ay tousiours suiui autant de consolations qu'il s'en est pre-
senté, bien qu'assez souuent le peu de penitence que ie fais
me cause vne peine signalée, & que le grand honneur qu'on
me rend, ce qui est fort contre ma volonté, m'afflige gran-
dement.

Il y auoit icy vne ligne tirée de la sorte, & elle poursuit aussi-test.

Humilité.

42. Il y a enuiron neuf mois que i'ay écrit ce qui est icy de
ma main. Depuis ne tournant point le dos aux graces que
Dieu m'a faites. Il me semble (à ce que i'entends) que i'ay
receu de nouveau vne liberté bien plus grande. Iusqu'à pre-
sent il me sembloit que i'auois besoin d'aurrey, & i'auois plus
de confiance dans les secours du monde, maintenant ie voy
que ce n'est que des petits bastons de romarin sec, & que
s'appuyant sur eux il n'y a point d'assurance, puis qu'ils se
rompent au moindre poids de contradictions ou de murmu-
res. Et ainsi ie voy par experience que le vray remede pour
ne pas tomber, est de nous attacher à la Croix, & de nous
confier en celuy qui s'y est mis pour nous. Ie trouue que c'est
vn vray amy, & me trouue ensuite avec vn tel domaine, qu'il
me semble que ie pourrois resister à tout le monde s'il se
bandoit contre moy, pourueu que Dieu ne me manquat.

43. Cognoissant si clairement cette verité, quoy qu'au-
parauant i'eusse coustume d'estre contente qu'on me portat
de l'affection, maintenant ie ne m'en soucie nullement, au
contraire il me semble en partie que cela me peine, si ce n'est
que ie me voye affectionnée de ceux avec lesquels ie traite
des choses de mon ame, ou ausquels ie pense profiter: car
des vns ie desire d'estre aymée, afin qu'ils me souffrent; &
des autres, afin qu'ils croient avec plus d'affection ce que

ie leur diſ de toutes les choſes créées, aſçauoir que tout n'eſt que vanité.

44. Dans les trauaux extremes, dans les rudes perfecutions, & les puiffantes contradictions que i'ay eu ces mois pafſez, Dieu m'a donné vn grand courage, & tant plus ces eſpreuues ont eſté violentes, cette force a creu à meſure ſans que ie me laſſaſſe d'endurer: Et non ſeulement ie n'auois point de mauuiſe volonté pour les perſonnes qui parloient mal de moy, mais il me ſemble que ie les aymoie de nouveau, ie ne ſçay comment cela ſe faiſoit, c'eſtoit vn bien qui venoit de Noſtre Seigneur.

*Patience de
ennemis.*

45. Lors que ie deſire vne choſe i'ay couſtume de mon naturel de m'y porter avec impetuofité, mais apresent mes deſirs ſont ſi tranquilles, que quand ie les voy accomplis, ie ne ſçay meſme ſi ie m'en reſiouie: car la joye & l'ennuy, ſi ce n'eſt en choſes d'oraifon, ſont ſi moderez, que ie ſemble toute ſtupide, & ie demeure quelques iours en cet eſtat.

*Egalité d'eſ-
prit.*

46. Les impetuofitez que i'ay eu, & que i'ay quelques fois de faire des penitences, ſont grandes: que ſi i'en fais quelqu'une, ie la ſens ſi peu avec ce grand deſir, qu'il me ſemble quelquefois & preſque touſiours que ce ſont des delices particulieres, bien que i'en faiſſe fort peu pour eſtre ſi infirme.

Penitence.

47. La neceſſité ou l'obligation de manger ſouuent me cauſe vne tres-grande peine & maintenant i'en ſouffre vne plus exceſſiue, mais ſpecialement lors que ie ſuis en oraifon, car cela me fait ietter des larmes en abondance, & profiter des paroles d'affliction preſque ſans me ſentir, ce que ie n'ay pas couſtume de faire pour de tres-grands trauaux que i'ay ſouffert en cette vie, ſelon le ſouuenir que i'en ay, car Dieu mercy en ces choſes ie n'ay pas vn cœur de femme, mais vne conſtance & vn courage maſle.

*La peine que
luy donnaſt le
manger.*

I'ay vn tres-grand deſir (& plus que ie n'auois de couſtume) que Dieu aye des perſonnes qui le ſeruent avec toute ſorte de détachement, & qui ne s'arreſtent en rien de toutes les choſes d'icy bas, voyant que tout n'eſt que vanité, & ſpecialement i'ay ce deſir pour les hommes ſçauans: car com-

*Amour de
Dieu.*

me ie voy les grandes necessitez de l'Eglise, lesquelles m'affligent tant qu'il me semble que c'est vne vraye moquerie d'auoir de la peine d'autre chose, ie ne fais que les recommander à Dieu; d'autant que ie croy qu'une seule personne entierement parfaite feroit plus de profit avec vne veritable ferueur d'amour de Dieu, que plusieurs avec tiedeur.

Key.

48. Es choses de la Foy il me semble que ie me trouue avec vne bien plus grande force: il me semble que ie m'opposerois moy seule à tous les Luteriens pour leur faire entendre leur erreur; ie sens viuement la perte d'un si grand nombre d'ames.

Amour de Dieu.

Ie voy plusieurs personnes auancées, & ie cognois clairement que Dieu a voulu que ce soit par mon moyen; ie voy aussi que par sa bonté mon ame va chaque iour croissant de plus en plus en son amour.

Vaine gloire, humilité.

Il me sèble qu'encore que ie m'efforçasse d'auoir de la vaine gloire, que ie ne le pourrois faire, & ie ne voy pas commēt ie pourrois penser que pas vne de ces vertus soit mienne, y ayât si peu que ie me suis veuë destituée de toutes durât plusieurs années, & maintenant de ma part ie ne fais que receuoir des graces sans seruir, mais ie suis comme la personne la plus inutile du monde. Il est veritable que ie considere quelquesfois comment tous s'auacent horsmis moy qui ne suis propre à rien. Certainement ce n'est point là vne humilité, mais vne verité, & cette cognoissance que i'ay d'estre ainsi sans profit, me cause quelquesfois des pensées & des craintes d'estre trompée: de sorte que ie voy clairement que de ces reuelations & rauissēmens me prouiennent ces bons effets, car ie n'y contribuë ou n'y coopere nullement, & m'y comporte seulement comme vn trone inutile. Mais cela me fait conceuoir de l'assurance, & me met dans vn plus grand repos, d'où vient que ie me iette entre les bras de Dieu, & mes desirs me donnent de la confiance, car ie sçay certainement qu'ils tendent à mourir & à perdre toute sorte de repos pour luy, & vienne ce qui pourra.

Amour de patir pour Dieu.

49. Il y a des iours que ie me souuiens vne infinité de fois de ce que dit saint Paul (quoy qu'asseurement cela ne se passe

ainſi en moy) c'eſt à ſçauoir qu'il me ſemblo que ie ne vis, que ie ne parle, & n'ay aucune volonté, mais qu'il y a en moy quelqu'un qui me gouerne & qui me donne de la force, & ie ſuis comme preſque hors de moy, tellement que la vie m'eſt vne tres-grande peine. Et la plus grande choſe que j'offre à Dieu, c'eſt que m'eſtant vne ſi rude croix d'eſtre ſeparée de luy, ie veux viure neantmoins pour ſon amour : & ie voudrois que certe vie fut accompagnée de grands travaux & de fortes perſecutions, car n'eſtant vtile à autre choſe, ie voudrois au moins l'eſtre à endurer, & tout autant de travaux qu'il y a dans le monde, ie les endurerois volontiers pour vn peu plus de merite, c'eſt à dire pour accomplir mieux la volonté de Dieu.

Ie n'ay rien ouï en l'oraïſon, quoy que ie l'aye entendu plu-^{Prophetic.} ſieurs années deuant l'éuenement, que ie ne l'aye veu accompli. Ces choſes que ie voy des grandeurs de Dieu, & comment il a conduit ſes œuures, ſont telles & en ſi grand nombre, que ie ne commence iamais d'y penſer que mon entendement ne me defaille, voyant des choſes qui ſont bien au deſſus de ce que ie puis entendre, d'où ie viens à entrer & demeurer en recueillement. Dieu me preſerue tellement de l'offenſer, que certainement ie m'en eſtonne quelquesfois : car il me ſemblo que ie voy le grand ſoin qu'il a de moy ſans que i'y mette preſque rien du mien, eſtant deuant ces choſes vn ocean de pechez & de mechancetez, & de telle maniere qu'il ne me ſembloit pas que i'euffe le pouuoir de m'en deffaire. Or la raiſon pour laquelle ie voudrois qu'on ſceut tout cela, c'eſt afin que par là on cognoiſſe la grande puiffance de Dieu: Il ſoit loué éternellement. Amen.

Ayant acheué cecy elle commence en mettant premierement le Nom de I E S U S, comme elle faiſoit touſiours lors qu'elle écriuoit, & elle le met en cette ſorte.

I H S.

Cette Relation qui eſt icy au commencement laquelle

n'est pas écrite de ma main, est celle que j'ay donnée à mon Confesseur, qui l'a transcrite sans y rien adjouster ny diminuer. Il estoit fort spirituel & tres-grand Theologien avec lequel ie communiquois de toutes les choses de mon ame, puis il en traittoit avec d'autres personnes doctes, entre lesquelles a esté le Pere Mancio, en quoy ils n'ont rien trouué qui ne soit fort conforme à la sainte Escriture. Cela me met entierement dans le calme & l'assurance, quoy que ie voye bien que pendant que Dieu me conduira par ce chemin, ie ne me dois aucunement fier en moy-mesme, ce que j'ay toujours pratiqué. Prenez garde si vous plaist, que ie vous dis tout cecy sous secret de confession comme ie vous en ay supplié.

Jusqu'icy sont les paroles de la sainte Mere. Elle fit cette relation estât au Monastere de l'Incarnation auant qu'elle sortit pour aller fonder la nouvelle reforme; & la premiere relation fut au commencement, lors qu'elle commença tout de bon à se donner à Dieu, & que sa diuine Majesté de sa part commença à la fauoriser des graces surnaturelles, comme on peut colliger des nombres 7. 30. 32. 37. 48.

Elle écrit la seconde relation plus d'une année apres, comme on le presume du commencement, & par là on voit à quelle perfection elle paruint en si peu de temps; ce qui cause de l'admiration. Or si elle monta si haut dès le commencement, où sera-elle arriüée croissant tous les iours dauantage en l'amour de Dieu, en plus de vingt-deux ou vingt-trois ans qu'elle vescu depuis avec tant de graces de Dieu, tant de penitences & de trauaux, tant de fondations, tant d'ames gagnées à Nostre Seigneur, avec vne si haute oraison, & vne mortification continuelle, & avec vn threfor si incomparable de bonnes œures, comme elle acquit depuis? Que si les commencemens ont esté tels qu'ils surpassent la fin de plusieurs ames tres-parfaites, où penserons nous que soient paruenües les œures ou les vertus qui ont seruy de seau à vne si sainte vie? Ce m'a esté vne grande consolation d'auoir trouué ces relations de la sainte Mere: car quelque soin qu'elle aye apporté pour les tenir cachées,

Nostre

Nostre Seigneur toutesfois les conseruoit & les reseruoit, afin que nous apprissions de la bouche d'une si grande Sainte les graces qu'il fait à ceux qui se disposent à le seruir: Car bien que j'aye cogneu par experience ces graces que la Sainte rapporte, & plusieurs autres que Nostre Seigneur luy a fait depuis, neantmoins quelque peine que i'eusse pris à les declarer, ie n'eusse sceu les dire avec l'esprit & la clarté qu'elle a fait.

Fin du liure troisesme.



Sermon fait au iour de la Dedicace de l'Eglise de saint Hermenegilde du Couuent des Peres Carmes Dechaussez de Madrid, l'an 1585. par le Pere Iacques d'Yepes Religieux de l'Ordre de saint Hierosme, Confesseur du Roy Philippe second, & maintenant Euesque de Taragone.

CE Sermon estant vne confirmation de tout ce que j'ay escrit en ce liure iusqu'icy, j'ay trouué à propos de l'inserer icy, par où on verra le sentiment que j'ay tousiours eu de la bien-heureuse Mere Tereſe de Iesus, & de la perfection de son Ordre. Le le preschay, la Cour du Roy Philippe second estant à Madrid, l'occasion fut la fondation qu'on fit là par l'ordre de sa Maiesté, d'un Monastere de Peres Carmes Dechaussez, pres de trois ans apres la mort de la sainte Mere: Il commence de la sorte.

SCachant de la bouche de nostre sainte Mere que cette fondation estoit celle qu'elle a le plus desiré entre toutes les autres, & souhaitant d'une tres-grande affection l'accroissement & la prosperité de ce saint Ordre, toutes choses ayant tres-fauorablement reüssi dans l'establissement de ce Monastere; Je ne scay comment il est arriué, que ce que ie

desirois accompagner ou seconder les autres succez avec vn auantage égal, asçauoir le Sermon de cette solemnié, doie seul degenerer du reste, & se trouuer defectueux. Pour moy ie ne puis comprendre d'autre raison de cette disgrace, sinon que la sainte Mere Terese de Iesus exerçant maintenant l'amour qu'elle m'a porté pendant sa vie, pour vne nouvelle espreuue me veut humilier & mortifier en ce rencontre, quoy que ce soit à ses despens & au preiudice des siens: Neantmoins ie ne puis me resoudre à subir cette loy ny soumettre ma volonté à celle-là, desirant en tout la prosperité de cet Ordre, bien que ce soit à mes frais, ou à mon desauantage, specialement dans vne occasion où tant de circonstances requierent vne heureuse issué, par laquelle on mette le sceau au passé, & on donne commencement au futur. Mais puis que la prouidence diuine (laquelle en la disposition de cet Ordre a montré en auoir vn soin particulier par des signalez témoignages) a permis encore que cette commission m'ait esté adressée, il faut esperer qu'elle ne manquera point à cette necessité, puis que cecy se fait à sa gloire.

*Magna erit gloria domus istius nonisima,
plusquam prima.*

Agg. 2. 10.

Ce sont les paroles du Prophete Aggée, qui veulent dire cecy, La gloire de cette derniere maison sera plus grande que n'a esté celle de la premiere. Le suiet de ces paroles est tiré du Chapitre 3. du premier liure d'Esdras, où la sainte Escri-ture dit, que lors que par le commandement du Roy Cyrus le temple de Salomon fut rebasti par l'industrie de ces glorieux Princes Esdras, Zorobabel, & Iesus-fils de Iosedec, les Prestres reuestus des ornemens Sacerdotaux, & les Leuites avec les Chantres armez d'instrumens de musique; celebrerent vne feste tres-solemnelle en la Dedicace de ce second Temple, & que tout le peuple avec vne voix d'allegresse loüoit le Seigneur: *Quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia eius.* Les Prestres & les Leuites qui auoient veu la grandeur, la beauté, les ornemens & les richesses du premier Temple qu'auoit destruit Nabucodonosor, fondoient tout en larmes, se souuenans de ce premier edifice, & voyant

1. Esdr. 11.

la reſiouiffance qui paroiffoit en la Dedicace de ce ſecond Temple, eſtroit, pauvre, & ſi different de cet autre : de forte qu'on ne pouuoit diſtinguer les voix de ceux qui ſe reſjouiffoient en chantant, des ſanglots & des larmes de ceux qui gemiffoient. Mais le Prophete Aggée eſtant ſuruenü de ces paroles alleguées : *Magna erit*, &c. Qui d'entre vous (dit-il) a veu cette maifon en ſa premiere gloire & beauté, & que voyez vous maintenant, vous qui vous eſtonnez de cecy ? Ne vous ſemble-il pas que c'eſt peu de choſe en comparaiſon de la premiere ? Or entendez la voix du Seigneur : La gloire de ce ſecond Temple ſi eſtroit, ſera plus grande que celle du premier ſi magnifique.

O mes Peres & mes Freres, ſi nous, qui nous reſiouifſons de voir ces Monafteres & ces nouvelles fondations de Noſtre Dame du Mont-Carmel, euſſions veu cette premiere & originelle du Mont-Carmel, les fondateurs ou les premieres colonnes de cette illuſtre famille, & la gloire dont elle a joiüy l'eſpace de deux mille ans, comment meſterions nous la triſteſſe avec nos ioyes, les larmes avec nos concerts & le deuil avec nos contentemens ? Car ces Peres nous pourroient reſpondre ce que fit autrefois le Patriarche Iacob au Roy Pharaon, qui luy demanda combien d'ans il auoit : auquel ce ſaint homme reſpondit qu'il en auoit cent trente, petits & mauuais, & que les iours de ſon pelerinage n'eſtoient point paruenus aux jours de ſes peres, pluſieurs d'entr'eux ayans veſcu huit cens, ou neuf cens ans : Parce que, comme on collige du troiſieſme liure des Roys, les fondateurs de cette Religion ont eſté les ſaints Prophetes Elie & Elifée, neuf cens ans auant l'Incarnation de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Les fondemens en ont eſté iettez dans le Mont-Carmel, au meſme lieu où le Prophete Elie vit cette petite nuée comme vn veſtige d'homme, laquelle figurant la Reyne du Ciel fut pour lors le remede de la grande faim & ſterilité que ſouffrit le peuple d'Iſraël au temps du Roy Achab. Deſlors ce ſaint Prophete baſtit en ce lieu vne petite cabane où il demeura toute ſa vie. Et ce fut là le premier plan ou Monaftere de cet Ordre. 3 Reg. 18.

grand Prophete Elifée, & les autres disciples que la sainte Escriure appelle enfans des Prophetes; & avec le temps outre cette cabane, plusieurs autres furent basties où demouroient ces saints Hermites: de sorte que la multitude de ceux qui s'allioient à cette sainte troupe, ne pouuant toute loger en ce lieu, ils firent plusieurs autres Monasteres où ils viuoient avec la rigueur & la discipline qu'ils auoient appris du grand Elie.

Ces congregations subsisterent avec grande austerité iusqu'au temps de saint Iean Baptiste & celuy des Apostres, & parmi ces brillantes lumieres vescu ce bel astre & cette lampe ardente le grand Baptiste, duquel saint Iean escrit, *Ille erat lucerna ardens & lucens*: Ainsi l'asseur Philippe de Hierusalem sur le premier Chapitre de saint Iean, disant: *que quand les Pharisiens furent avec cette solemnelle ambassade de la part du Concile des souuerains Prestres pour luy demander qui il estoit? ils trouuerent saint Iean Baptiste parmi ses freres les Carmes.* Telle estoit cette compagnie de solitaires qu'ils meriterent d'auoir parmi eux ce témoin de Dieu plein du saint Esprit. De là sortit celuy par la Predication duquel tout le monde deuoit croire au Redempteur. En ce desert creut sa splendeur, & ses freres furent éclairez de sa lumiere en la verité; & comme il semble dans l'Euangile, & dans le liure des Roys, l'habit & le manger de saint Iean estoient semblables au vestement & à la nourriture d'Elie: d'où on collige euidentement, que ce deuoit estre aussi le mesme viure & vestemens des autres habitans du Mont-Carmel. De cette compagnie furent saint André, & quelques-vns des Apostres & Disciples de Iesus-Christ. Iosephe d'Antioche & Iean Patriarche de Hierusalem, qui fut l'an de grace 380. affeurent cecy de cette sainte Congregation. *Quelques Hermites disciples & successeurs d'Elie, personnages excellens & d'une vie tres-parfaite, habitoient au Mont-Carmel au temps que Nostre Seigneur Iesus-Christ prescha, & apres la venue du saint Esprit laisserent la solitude & la contemplation, & vinrent en Hierusalem aider les Apostres dans la Predication de l'Euangile, & furent avec eux participans de leur bannissement, & de leur tribulation; c'est ce qu'asserment ces Auteurs.*

Ioan. 1.

Philippus
Hierosolimitanus in c. 1.
1. Ioan.

Marc. 1. 4.
Reg. 1.

Ioseph. Antiochen. Ioan.
44. Patriarcha
in Hierosol.

Les Saints qui ont veſcu dans ce ſaint habit apres la Paſſion de Noſtre Seigneur, & qui ont illuſtré l'Egliſe de Dieu par leur doctrine & leur exemple, ont eſté ſi grands & en ſi grand nombre, que ce ſeroit ſe laſſer que de penſer les rapporter tous. Car de cette ſainte famille eſt ſorty le grand Baſile, ſaint Cyrille Patriarche d'Alexandrie qui preſida au Concile d'Ephèſe, ſaint Hilarion, dont la vie a eſté écrite par noſtre Pere ſaint Hierome, ſaint Theodoric, ſaint Pierre Thomas, ſaint Frangue, ſaint Simon Stok, ſaint André Feſulan, vn autre ſaint Cyrille Hieroſolymitain, ſaint Auertan François, ſaint Denys, ſaint Anaſtaſe, ſaint Gerard, ſaint Serapion, ſaint Bertolde, ſaint Ange Martyr, & pluſieurs autres; entre leſquels a eſté ſaint Albert Patriarche de Hieruſalem, lequel en ayant eſté premierement Religieux, leur donna depuis vne regle Apoſtolique tirée des écrits de ſaint Baſile, & de Iean Patriarche de Hieruſalem. Cette regle n'eſt pas grande, neantmoins elle eſt d'vne tres-haute perfection, & d'vne tres-ſinguliere auſterité de vie. Les Religieux de cét Ordre ont veſcu long-temps avec l'obſeruance de ces ſaintes loix iuſqu'au Concile de Florence; de ſorte que ſi nous y voulons regarder de prés toutes les regles qui ont fleury dans l'Egliſe, ſont forties de cette ſource. De là les Chartreux ont pris le ſilence, la retraite, & l'abſtinence: d'icy s'eſt derriué le ſilence, le recueillement, l'oraïſon, & la ſolitude aux autres Ordres Monachaux de ſaint Benoit, de ſaint Bernard, & de ſaint Hierome, lequel parlant de ſes Monafteres dit ces paroles: Noſtre Capitaine, c'eſt Elie, & noſtre Port'enſeigne, c'eſt Elizée. D'icy ſont ſortis les grands Pontifes & Docteurs qui ont illuſtré l'Egliſe Catholique par leurs écrits & leurs exemples: D'icy ſont ſortis les grands Prophetes, à la volonté deſquels ſe laſchoient & ferroient les bondes des Cieux; D'icy eſt ſorty ce bel Aſtre du matin qui a precedé la venuë du Soleil de Juſtice; D'icy ſont iſſus les Eſtoilles du Firmament, les Colomnes de l'Egliſe, & les premiers Predicateurs de l'Euangile, & ceux qui ont ſuiuy les premiers Jeſus-Chriſt.

*D. Hieron.
ad Paul.*

Mais comme il n'y a rien (ſi ce n'eſt le Ciel) qui ſoit inal-

terable en cét vniuers, il aduint à cét Ordre ce qui a coustume d'arriuer aux grandes choses, parce que ce vaisseau, qui sembloit estre d'un Cedre incorruptible, ayant vogué plus de deux mille ans avec vne tres-grande prosperité, iusqu'au temps d'Eugene IV. qui fut l'an 1430. la fragilité humaine lassée d'une nauigation si continuelle, les Pilotes negligens la conduite, les Mariniers se relaschans dans le traual, & les voiles s'abbaisans, pour ne se seruir du bon vent dont le souffle ne cesse iamais, le nauire par ce desordre croupit cent cinquante ans dans vne paresseuse bonace, où il souffrit les dommages qui ont coustume d'accompagner les vaisseaux qui trauersent l'Ocean. Car la chair ne pouuant supporter tant de mortification de silence, de vestement, & de viure, les Religieux supplierent le Pape Eugene IV. d'adoucir la rigueur qu'ils auoient en cela, lequel ayant bien examiné l'affaire, & apres l'auoir communiquée au Consistoire des Cardinaux, & pris sur ce leurs auis, leur mitigea trois Chapitres de leur regle qui concernoient la chair, le vestir, & le silence perpetuel.

Or quoy que cela fut fait par autorité du souuerain Pontife, & avec tant de consideration, & que les choses qui furent relaschées ne fussent point essentielles aux trois vœux, mais tres-accidentelles; neantmoins degenerans de leur premier institut ils firent alte, ou vne pause qui dura l'espace de 150. ans, d'où proceda vne grande relasche, iusqu'à ce que par l'entremise d'une tres-sainte femme, natie d'Auila, nommée Terefe de Iesus, Religieuse de la Regle mitigée, sous le Pontificat de Pie V. il y a vingt-trois ans, la premiere regle fut restablie, & les ruines causées par la mitigation, heureusement reparées. Elle se fit le Pilote de ce vaisseau, elle en prit le gouuernail, elle en haussa les voiles, le tira du banc où il estoit assablé, & aidée du saint Esprit le fit aller l'espace de vingt-trois ans, en sorte que dans ce peu de temps ce qui s'estoit perdu en cent cinquante ans s'est veu glorieusement restably.

Dieu nous garde de relascher par statut les premieres ordonnances de nos regles, quoy que ce soit en des choses fort

legetes ; car qui eut dit (ie vous prie) que pour manger de la chair , pour ne porter vn habit ſi groſſiet , & ne garder vn ſilence perpetuel , vne Religion ſi ſainte & ſi bien fondée deut ſouffrir vn tel déchet , ou vn ſi grand debris ? Il y a pluſieurs Saints en l'Egliſe , & pluſieurs Ordres tres-parfaits , où l'on mange de la chair , où l'habit n'eſt pas ſi rude , & où ce rigoureux ſilence n'eſt point gardé , & toutefois ils ſubſiſtent dans leur integrité . Mais ces Religions & ces Saints ont commencé avec cette liberté , & avec cette indulgence de l'eſprit & du corps , & ils gardent d'autres choſes qui les conſeruent . Mais qui commence par ces rigueurs , y doit perſeuerer , s'il ne veut perir . Qui eut dit que pour couper les cheueux à Samſon , il deut perdre tant de force ? que ſemblent les cheueux , ſinon vne retraite , & des germes d'immondices ? Ils ſe coupent ſans douleur & ſans peine , & laſſent la teſte déchargée , & plus libre . Or bien que la force de Samſon ſoit dans les cheueux , neantmoins de luy en oſter vn ſeul , ou 4 . en les tirant , cela ne l'eut pas tellement affoibly , mais de les oſter tous avec le razer , c'eſt le reduire aux forces communes des autres hommes . Ainſi dans les Religions pendant que les petites choſes ſont deffenduës par loy , & que leur tranſgreſſion eſt tenuë pour reprehensible , la teſte demeure toujours en ſon entier , parce que bien qu'il y ait quelques defauts dans les particuliers , c'eſt toutesfois comme ſi on oſtoit vn cheueu à Samſon : mais quand il eſt permis d'y contreuenir par ſtatur , & que ces choſes ſont exemptes de reprehension , c'eſt razer la teſte de Samſon , & le laiſſer tellement denüé de forces , que luy qui rompoit auparauant les chables , comme ſi ç'eut eſté des fils d'eſtousse , maintenant il eſt reduit à cet eſtat , qu'une femme l'attache avec des fils , & qu'il ne peut ſe dagager de ces liens ; d'où ils viennent à luy rauer les yeux , & le font trauailler à vne meule .

Voilà l'extremité où conduit le meſpris des petites choſes en ceux qui ont commencé à ſuiure le chemin de perfection . Si l'on ne les auoit point eſtablies , il n'y auroit point de crainte dans leur perte ; mais eſtans introduites il les faut conſeruer . Dieu nous preſerue de dechoir de la premiere rigueur :

Par cette voye ceux qui estoient forts, s'affoiblissent, la sensualité s'en empare, & se les rend tributaires; ils viennent s'aveugler entierement, & tombent dans des miseres & des traux qui ne sont pas imaginables: de sorte que ceux qui n'ont pas eu la force de surmonter vne foiblesse, sont obligez d'en trouuer pour porter vne charge tres-pesante de mauuais chagrins, & de vitieux desplaisirs.

C'est vn chastiment celebre que celui dont Dieu punit Achab & Iezabel, pour auoir osté par tyrannie à vn de leurs vassaux nommé Nabot vne vigne qu'il auoit herité de ses peres; lequel ayant esté lapidé sur vne deposition de faux témoins, le Roy se saisit de son heritage pour en faire vn iardin. Iamais Salomon ny d'autres Roys ne furent punis pour auoir dressé des iardins. Celuy-cy seul fut chastié & mis à mort, pour auoir conuertí la vigne en iardin. Encore pour changer les iardins en vigne la violence n'eut pas esté si coupable, puis que c'est pour meliorer la terre, augmenter le profit des hommes, & le seruice de Nostre Seigneur: mais d'vne vigne en faire vn lieu de delices, cela est fort agreable au Diable. Pour moy ie puis dire que ie sçay certainement qu'vn Diable familier donnoit à vne personne autant d'argent qu'elle en vouloit, à condition de ne l'employer point en aumosne, ny en prester à personne qui fut en necessité, ny pour planter, ny pour bastir, pour autant que toutes ces choses sont vtiles aux hommes, & sont des occupations honnestes. Or cette violence & ce changement de vigne en iardin nous representant la relasche de la rigueur des saintes coustumes de l'Eglise en des vitieuses delices qui la destruisent, la diuine Iustice a voulu executer ce chastiment si rigoureux pour l'exemple des Superieurs, lesquels, afin qu'on ne s'apperçoie de leur bon traitement & de leurs vices, permettent & font des loix au derriment de la premiere rigueur, dans laquelle les Religions ont esté fondées. Vous n'estes pas obligé d'estre Religieux & parfait; mais apres que vous auez commencé ce chemin, & que vous auez promis de le suivre, vous ne deuez pas decliner sous peine de la mort.

D'où venoit, ie vous prie, ce Samaritain duquel saint Luc
dit

dit, qu'il tomba entre les mains des voleurs qui le pillerent, qui le battirent & le laiſſerent demy-mort? Il deſcendoit de Ieruſalem à Ierico. D'où venoit la tres-ſainte Vierge quand elle perdit ſon Fils? elle deſcendoit de Ieruſalem à Nazaret. Ieruſalem veut dire viſion de paix: & cela nous repreſente l'eſtat des parfaits ou de ceux qui vont profitans en la cognoiſſance de Dieu, & qui s'auancement en l'interieur. Ierico ſignifie Lune ou changement, & Nazareth ſignifie fleur. Or ne vous eſtonnez point que le Samaritain ſoit demy-mort, deſcendant de cet eſtat des parfaits au changement, & que la ſacrée Vierge perdit la compagnie de ſon tres-cher fils ſortant du meſme lieu, & s'acheminant à Nazaret, c'eſt à dire à vn lieu de fleur & de delices: car Noſtre Seigneur permit que ſa tres-innocente Mere ſouffrit cette grande douleur, ſans eſtre aucunement coupable; pour ſeruir d'inſtruction & d'auis aux imprudens, leſquels deſcendent de ce haut eſtat de vertu & de perfection. Vous pouuez bien vous ſauuer demeurans dans la plaine: mais ſi vous grimpez à la montagne, & que vous en deſcendiez, vos pas ſont autant de cheutes, & vos cheutes autant de pas qui vous conduiſent au precipice. Le riche qui ne prend garde aux petites choſes, & n'eſt ſoigneux de les conſeruer, prend le chemin de la pauureté; ſ'il ſe veut maintenir, il ne doit pas negliger iuſqu'à vn grain de froment. Or celuy qui eſt tombé pour ne faire eſtat de ces choſes, ſ'il ſe veut releuer, il en doit faire vn tres-grand cas.

Noſtre Seigneur en l'Apocalypſe commanda à ſaint Iean Apo. 2. de dire à l'Eueſque d'Ephèſe: I'ay veu tes trauaux & ta patience, & tout le bien que tu fais, neantmoins i'ay à me plaindre de toy, de ce que tu t'eſ relaché de la ferueur de la charité & deuotion avec laquelle tu as commencé à me ſeruir. Prends garde d'où tu eſ decheu, & fais ce que tu faiſois auparauant; car ſi tu ne le fais, ie viens avec reſolution de t'oſter du lieu & de l'eſtat où tu es, ſi tu ne fais penitence. Ie ne ſçay pour moy comment nous pouuons viure, & viure avec tant d'aſſurance, cette ſentence & cette menace de Dieu nous eſtant intimée. Car il n'eſt pas dit qu'il fût en peché

mortel, mais seulement qu'il estoit decheu de la ferueur de la charité, & pour ce sujet il estoit menacé d'un terrible chastiment, & menacé d'un abandon. Dieu nous dit la mesme chose par le Prophete Isaïe : Escoutez-moy vous qui suiuez la justice, & cherchez avec desir le Seigneur : iettez les yeux sur vostre pere Abraham, & regardez attentiuement la carriere dont vous auez esté taillez, & raschez de vous conformer à vostre principe.

La sainte Mere suiuit ce chemin pour reparer les pertes & les ruines de son edifice, & pour faire voguer la barque qui auoit esté assablée si long-temps, pour estre retirée de la rigueur de sa premiere obseruance. Elle ietta sa veuë sur la premiere Regle de saint Albert, & suiuit les pas de ses anciens Peres & fondateurs en l'abstinence des viandes, en l'austerité & pauvreté du vestement, & dans le recueillement, dans le silence perpetuel, & dans toutes les autres mortifications qui accompagnerent la Religion dès sa naissance. Elle demanda licence au Vicaire de Iesus-Christ Pie V. de fonder vn Monastere dans Auila, sous l'obseruance de la Regle primitiue, & le iour de saint Barthelemy de l'année 1562. il y eut quelques Religieuses du Monastere de l'Incarnation qui fortirent de cette maison pour la suiure, & elle commença d'exercer la regle qui auoit esté suspenduë tant d'années. Cette reforme a cheminé en 23. ans avec tant de prosperité, que nous pouuons asseurer sans grande exaggeration, que ç'a esté comme le reestablishement du temple fait par Esdras & par Zorobabel, puisqu'en 23. ans elle a mis sur pied 52. Monasteres, vingt de Religieuses, & trente-deux de Religieux, qui viuent avec tant d'obseruance & de rigueur, que cela cause de l'admiration à tout le monde, & donne matiere de louer les misericordes de Dieu.

Mais si nous, qui nous resioüissons de voir cette fondation avec vn si heureux succez, & tellement accruë en si peu de temps, & qui solemnisons avec diuers appareils, & des concerts harmonieux avec la dedicace de ce temple de saint Ermenegilde, eussions veu ce premier temple en sa premiere gloire, ces anciens Fondateurs, & ces premieres fonda-

ions, ces grands Prophetes & Docteurs qui conſacrerent ſon enfance, ces exercices de vertu conſommées, cette vie Angelique & Apoſtolique des premiers Religieux; ſans doute nous pleurerions de voir ſeulement que nous nous reſiouiſſions de ces commencemens. Mais icy ſuruiſent le Prophete qui prononce cét oraclé: Qui eſt reſté parmy vous qui ait veu cette maiſon en ſa premiere gloire, qu'il diſe ce qui luy ſemble de celle-cy qu'il voit maintenant. N'eſt-ce pas comme ſi elle n'eſtoit point en comparaifon de celle-là? Oüy. Mais eſcoutez la parole de Dieu: Voyez-vous cette petite maiſon? Or ſa gloire fera plus grande que celle de la premiere. C'eſt à moy l'or & l'argent avec leſquels l'autre a eſté baſtie, ornée & enrichie, & ie feray ce que ie diſ. Comment cela peut-il eſtre Seigneur? Le ſens rigoureux & literal de cette Prophetie ſ'entend de l'Egliſe du nouveau Teſtament figurée en la ſeconde ſtructure du temple de Salomon, laquelle ſans doute eſt beaucoup plus glorieuſe que le vieil Teſtament figuré par le temple de Salomon, tant pour la Maieſté des Apoſtres qui y preſident, & l'auantageuſe preeminence des Sacremens qui y ſont, & du ſacrifice qui s'y offre, que pour la perpetuelle aſſiſtance de Dieu incarné qui demeure parmy nous. Mais parlant à Noſtre propos, la gloire de la nouvelle reforme de ces Monafteres eſt ſi grande, que bien que la premiere fondation eut de telles excellences, ſi eſt-ce que ſans fondement de controuerſe cette reforme la ſurpaſſe en quelques choſes.

Que des hommes forts & de grands Prophetes fondaffent vne Religion ſi parfaite, il n'y a point de ſujet de ſ'en eſtonner; la complexion virile le permet. & la Prophetie l'authoriſe: mais qu'une femme foible, delicate, infirme, & ſeulement aye peu reſſuſciter & remettre en ſa perfection la vie d'Elie, d'Elifée, d'un Baſile, d'un Cyrille, d'un Albert; & que l'eſtroite obſeruation qui ſ'eſtoit relachée entre les mains de tant d'hommes forts & ſçauans, ayt eſté releuée par vne femme cachée & reſerrée dans vn coin, ayant à ſupporter les contradictions de tout le monde; qu'en vn temps où la chair eſt tellement attachée aux delices du boire, du man-

ger, & des habits, & qu'elle allegue si facilement sa foiblesse pour pretexte de sa lacheté; vne femme neantmoins puisse par son seul exemple attirer d'autres personnes de son sexe & de sa profession à suivre vn chemin, lequel quoy qu'autrefois il eut esté battu, estoit pour lors remply d'espines, couuert de halliers & de chardons, & en vn mot tres difficile, & redoutable à l'amour propre; & dauantage que ces rigueurs soient recherchées des Damoiselles les plus delicates de nostre temps, C'est vne merueille qu'on ne peut assez estimer ny assez admirer, au sujet de laquelle nous pouuons alleguer ce qui est dit dans l'Eclesiastique: *In noua signa, & immuta mirabilia*. Renouuellez Seigneur les signes, & changez les merueilles.

Eclesi. 36.
n. 6.

Seigneur glorifiez vostre main, glorifiez vostre bras droit, & exaltez les victoires qui ont esté faites par le moyen des valeureux & prudens Capitaines, & des forts combattans avec des chariots, des armes, & des cheuaux: faites les maintenant par le moyen d'une femme foible & delicate, & que le monde cognoisse qui est celuy qui fait gagner de telles victoires par des moyens si esloignez & si disproportionnez: Qu'une femme charge sur ses espauls vn fardeau que des hommes robustes n'ont peu porter; qu'en cent cinquante ans pas vn des grands Religieux qu'il y a eu dans la regle mitigée, n'ait entrepris de refueiller l'ancienne obseruance; & qu'une femmelette entreprenne ce grand ouurage, & reüssisse tellement dans ce genereux dessein, qu'elle aye veu en vingt ans quarante Monasteres, dont les vingt ont esté peuples de filles tres-delicates, & les autres d'hommes nobles & accoustumez à leurs aises, & que les vns & les autres viuent parmy tant de rigueurs avec vn tel excez de contentement, que cela semble presque incroyable, & non imaginable à ceux qui n'en ont point l'experience.

C'est là ce grain de moustarde, duquel Nostre Seigneur a dit en saint Mathieu, que c'estoit la moindre de toutes les semences, & qu'estant creu il est plus grand que toutes les herbes potageres, & deuiet vn arbre, de sorte que les oyseaux du Ciel se viennent percher sur ses branches & y de-

Math. 13 n. 31

meurent: Nous dirons des oyſeaux du Ciel, parce qu'il n'y a que ceux qui viennent de cette heureuſe contrée qui abordent à ces Monafteres, & qui y perfeuerent. J'ay frequented ces maiſons fort particulièrement l'eſpace de ſeize ans, i'y ay preſché, i'y ay conuerſé, i'y ay confeſſé, & iuſqu'à preſent ie n'ay veu aucune choſe ny oüy aucune parole qui m'aye offencé, mais i'ay eſté edifié en tout. Ie n'ay point d'experience des douceurs du Paradis terreſtre, mais les delices myſtiques que l'Eſcriture en rapporte, à mon auis ſe trouuent en ces Monafteres. Ie ne cognois point de Congregations dans le monde (parlant vniuerſellement) où Noſtre Seigneur ſoit ſeray avec plus de mortification & de perfection qu'en ceux-cy. Ce ſont là les jardins & les parterres de fleurs où ſa Maieſté ſe recrée, & ſ'il faut ainſi dire, où il diuertit les ennuis qu'il reçoit des trauaux & des offenſes du monde. Les fruits des arbres de ce lieu de delices ſe manifeſtent és ames de ces Religieux & de ces Religieuſes. La beauté, la ri cheſſe, & la correfpondance du temple de Salomon paroift en la paix, en la charité, & en l'allegreſſe qui éclatte en cette pauvreté qu'ils ont: de forte que nous pouons dire avec beaucoup de confiance, La gloire de cette ſeconde maiſon ſera plus grande que n'a eſté celle de la premiere.

Que ſi nous demandions à la ſainte Mere comment cela ſ'eſt fait, elle nous reſpondroit ce que dit ſaint Paul: *Habemus theſaurum iſtum in vaſis fictilibus, ut ſublimitas ſit virtutis Dei, & non ex nobis.* 2. Cor. 4. 17. Ie ne ſçay qui a fait cela, ce treſor eſt avec moy caché dans des vaſes ou des inſtrumens de terre, afin que la grandeur de l'eſſet paroiffe eſtre de Dieu & non de moy: & ainſi elle rapporte dans les additions de ſa vie, que Noſtre Seigneur luy dit auant qu'elle commençat cette fondation: Ma fille, il eſt maintenant temps que tu prenne charge de mes affaires, & moy ie la prendray des tiennes: Reçois tous les Monafteres qu'on te donnera, parce que ie te fais ſçauoir qu'il y a pluſieurs ames qui deſirent de me ſeruir & qui ne trouuent pas où. Dès cet inſtant elle ſe ſentit avec des forces & vne vertu pour fonder ces Monafteres. Icy (dit-elle) j'ay experimenté comme le dire de Dieu eſt faire, & ..

„ comme lors qu'il dit à la Magdelaine, Va t'en en paix, non „ seulement ce fut parler, mais encore operer. Ce fut exterminer les mauuaises inclinations, produire les habitudes des vertus, reduire les passions au milieu de la raison, & mettre toutes les puissances dans vne tres-grande paix & tranquillité: Donc sa Majesté a voulu glorifier son bras, & montrer son pouuoit faisant par le moyen de ce foible instrument ce qui ne s'estoit point fait par le moyen des forts, afin qu'on cogneut de qui estoit la vertu qui produisoit vn tel effet.

4. Reg. 19.
23473. 35.

L'Ange du Seigneur tua en vne nuit cent quatre-vingt cinq mille de l'armée de Sennacherib. Ce fut à la verité vn grand nombre de morts. Mais il semble que ce fut vne victoire plus grande & plus merueilleuse, celle que Samson remporta sur les Philistins en tuant mille avec la machoire d'vn asne: où nous voyons qu'estant lié de cordes neuues Dieu ne voulut point qu'il gagnat cette victoire avec espée, ny lance, ny poignard, tant afin que la victoire parut plus grande, qu'aussi afin que l'instrument estant si foible la vertu & la force du principal moteur fut manifestée. Dieu fait ses merueilles par de tels moyens, que si nous voyons quelqu'vn qui s'en voulut seruir, nous dirions que c'est vne personne priuée de jugement; car estans examinez au pois de la raison humaine, ils semblent des resueries ou des extrauagances. O vray Samson, ô tres-fort guerrier, qui pour vostre plus grande gloire auez voulu terrasser l'orgueil, les delices, & les superfluitez du monde avec vn instrument si foible & si inhabile pour de semblables effets! Que si ç'eut esté vn homme tres-robuste armé de ses seules forces, nous eussions qualifié vne telle entreprise du nom de resuerie; & neantmoins comme les cheueux de Samson ont creu en la teste & dans le cœur de cette sainte fille, vous auez par elle defait les Philistins, & avec ce foible instrument vous auez si glorieusement triomphé du monde, que nous pouuons dire que la gloire de cette fondation sera plus grande que n'a esté celle de la premiere: Car puis que vous auez pris cet instrument pour montrer ce que vous pouuez, il nous doit aussi faire cognoistre, & adorer en toute humilité vostre souueraine grandeur.

Sur ce ſujet nous liſons dans vn papier écrit de la main de la ſainte Mere, qu'ayant ſouffert beaucoup de douleurs & de difficultez touchant les graces que Noſtre Seigneur luy auoit faites, craignant que ce ne fuſſent des illuſions du Diable, ou de ſon imagination (tres ſage precaution des perſonnes prudentes, de ſe donner de garde ſoigneuſement en des choſes ſemblables, où la tromperie eſt ſi dangereuſe) après pluſieurs ſatisfactions ſuffiſantes qu'elle receut pour ſ'aſſeurer que ces biens venoient du Ciel, ce qui mit le ſeau au calme de ſon ame, ce fut de conſiderer que par ſon moyen ces Monafteres ſe faiſoient & ſuccedoient heureuſement. Voicy ſes paroles: Depuis que les fondations furent commencées, ie perdis toutes les craintes que j'auois d'eſtre trompée. I'eus vne certitude que c'eſtoit Dieu, & avec cela i'entreprenois des choſes difficiles, quoy que tousjours avec conſeil & obeiſſance: parce que ſi ces graces n'euffent eſté de ſa main, il me ſemble que ie n'euffe pas eu du courage pour les choſes qui ſe font faites, ny des forces pour ſouffrir les trauaux, les contradictions & les jugemens qu'il a fallu eſſuyer. Par où j'entens que, comme Noſtre Seigneur a voulu reſueiller les commencemens de cet Ordre, & que par ſa miſericorde il m'a pris pour moyen, ſa Majeſté deuoit ſuppleer ce qui me manquoit, c'eſt à dire tout, afin que l'effet ſ'en enſuiuit, & que ſa grandeur parut dauantage en vn ſi mauuais ſujet. Relation de ſa vie.

Mais appliquant ces meſmes paroles au propos de ce Monaftere dont nous celebrons la Dedicace. Peut-eſtre qu'on voudroit comparer cet illuſtre Temple de Salomon à celuy-cy: mais voyez combien la magnificence de celuy-là eſt inferieure à la gloire de ce nouueau. En celuy-cy demeure pour hoſte perpetuel le Verbe Incarné; icy ce meſme Dieu & Seigneur a ſa demeure & ſon foyer, bien d'vne autre maniere qu'il ne l'auoit autrefois en Iſraël, de qui a dit Iſaïe, *Cuius ignis eſt in Sion, & caminus in Hieruſalem*: Car au lieu du propitiatoire, le tres ſaint Sacrement demeure pour protection & ſauuegarde, mais pour rempart tres-aſſeuré contre toutes fortes d'ennemis, pour lenitif de toutes fortes de

maux, & restaurant de toutes foibleſſes. De plus ce Temple eſt ennobly du titre & du nom du tres-glorieux Prince ſaint Hermenegilde, lequel par Ordre de ſa Majeſté Catholique, & par la diſpoſition de la diuine Prouidence, luy a eſté donné pour Patron. C'eſt icy vn bon-heur tres ſigné, & vn pronostic de grands biens ſpirituels, que nous eſperons deuoir eſtre communiquez à ces Royaumes par le moyen de cette ſainte Religion: Et pour vne manifeſtation de ce que nous diſons, entendons ie vous prie ſommairement ce qui eſt paſſé touchant ce Prince.

Saint Hermenegilde a eſté fils ainſné de Leuigilde Roy d'Eſpagne, petit fils d'vne ſœur des ſaints Leandre & Iſidore Archeueſques de Seuille, & de ſaint Fulgence Eueſque d'Ecija & de ſainte Florentine. Ce Prince pour eſtre Catholique, par ordre de ſon pere fut mis dans vne rigoureuſe priſon à Seuille, où il demeura pluſieurs jours; & parce qu'il ne voulut pas communier vn iour de Paſques de la main d'vn Eueſque Arrien, ſon Pere le fit mourir, & par l'oraïſon & le martyre de ce glorieux Prince, comme dit ſaint Gregoire, ſon pere ſe cōuertit, bien que ce ne fut pas ſi véritablement que nous tenions ſon ſalut aſſeuré. Mais enfin quand il mourut, il en chargea à ſon fils Recarede qui luy ſucceda depuis au Royaume, qu'il écoutat la doctrine de ſes oncles ſaint Leandre & ſaint Iſidore, & qu'il ſuiuit les traces de ſon frere Hermenegilde. L'oraïſon de ce Prince & Martyr eut tant de pouuoir, que deſlors iuſqu'auiourd'huy l'vnité de la Foy Catholique ſubſiſte dans l'Eſpagne, iouiſſant touſiours de Roys Catholiques fils obeïſſans de la ſainte Eglise.

Or cela eſtant, que dirons-nous de ce myſtere, aſçauoir que ce ſaint Martyr ait eſté ſi long-temps enſeuely dans l'oubly, qu'vn Prince heritier de ces Royaumes, duquel cet Eſtat a herité la Foy, & qu'il aduoüé eſtre mort pour la deſenſe & la confeſſion de la vraye creance, ait neantmoins demeuré mille ans ſans que ſon nom ait eſté cogneu parmy ſes ſujets, & qu'apreſent qu'il plaïſt à Dieu qu'il ſoit cogneu, & honoré comme Saint, la premiere fois & preſque le meſme iour qu'on celebre ſa memoire, il ſoit donné pour Patron à cet

cet Ordre, & que la premiere Eglise qui ſe conſacre en ſon nom, ſoit cette nouvelle fondation. Quelqu'un me dira peut-eſtre que ſon hiſtoire eſtoit incertaine, & que l'auteur qui l'a eſcrite eſt incogneu ou ſuſpect. Or l'auteur qui a laiſſé cette hiſtoire à la poſterité, a eſté ſaint Gregoire Pape, l'un des quatre Docteurs de l'Eglise. O quel ſilence myſterieux a eſté celuy-cy! Je diſ, qu'outre la faueur qui nous eſt representée en cette rencontre, il ſemble que ce ſoit un pronostic que cette ſainte Religion doit eſtre le mur, & la deſenſe de la Foy Catholique: & que puis que l'inſtrument avec lequel Dieu a ſemé la foy dans l'Eſpagne, s'allie & s'unit avec celuy qui a reſſuſcité ou reformé la regle d'une vie ſi parfaite, & que tous deux s'entredonnent les mains pour cet edifice; nous pouons aſſeurer que Noſtre Seigneur avec ces deux bras veut ayder ſon Eglise, afin que la perfection de la vie Chreſtienne & la fermeté de la Foy ſoit long-temps maintenue en cet eſtat. Dieu ne reſſuſcite point en vain le nom de ſaint Hermenegilde, Dieu ne releue point aujourdhuy ſa memoire, afin qu'on s'en oublie ſi toſt. Dieu ne reſueille point cette ſainte Religion apres tant d'années qu'elle a eſté aſſoupie dans la relasche, pour prendre dès demain un nouveau ſommeil de langueur. Ces fondemens ſont pour durer long-temps.

Quand le temple de Salomon fut deſtruit, & que le peuple d'Iſraël fut mené-captif en Babylone, les Preſtres qui eſtoient lors craignans Dieu prirent du feu de l'Autel, & le cacherent dans une ciſterne ſeche, où il demeura fort ſecrettement tout le temps que dura la captiuité; & quand le peuple fut deliuré de cette miſere, lors le feu fut manifeſté. Ieremie fit le ſemblable du Tabernacle, de l'Arche, & de l'Autel de l'encens: car il les cacha dans la montagne où fut donnée la loy, & dit à quelques curieux qui l'eſtoient allé eſpier, Ce lieu ſera caché aux hommes juſqu'à ce que Dieu par ſa miſericorde ramene ſon peuple à ſa terre libre de la captiuité. De ſorte que comme le feu, le Tabernacle, & l'Arche du Teſtament ſont cachez quand le peuple eſt mené captif, & ne ſont point manifeſtez pendant qu'il eſt en captiuité,

aussi la manifestation de ces choses estoit la marque, & le gage tres-certain de la liberte d'Israël. *Cum conuersi fuerint ad Dominum, auferetur velamen.* Or que Dieu mette en euidence ce tresor caché, ie dis ce Prince & ce Martyr, apres mille années qui se sont écoulées depuis son glorieux & triomphant decez; que Dieu manifeste auiourd'huy le feu d'amour qui brusloit autrefois dans l'Autel de son cœur, & que Dieu découvre en nos iours la perfection de cette illustre Vierge l'incomparable Terefe de Iesus, dans le sein de laquelle comme dans l'Arche du Testament, estoit cachée la loy & la regle primitive de ce grand Ordre; ce sont des arres de liberte & des témoignages de la grande misericorde de Dieu, & que maintenant elle commence à faire des graces à son peuple d'Israël. Terefe bastit la maison, & saint Hermenegilde la prend en sa charge, & la nomme de son nom, ce Saint reforme la creance erronée de son pere, & elle reforme les mœurs, & tous deux nous donnent esperance & des heureux presages du grand fruit que cette sainte Religion doit faire dans l'Eglise.

Cette sainte Mere, comme elle rapporte en sa vie, eut vne vision où elle vit plusieurs Religieux tous vestus de blanc tenans des espées en main, & il luy fut donné à entendre que cette Religion deuoit defendre la Foy Catholique de ses ennemis. Elle ne declare point quel Ordre c'estoit; mais ie tiens pour certain que c'estoit le sien. Dieu n'a point esleué vn si grand arbre d'vn grain de moustarde pour l'abbatre aussi-tost: il veut qu'vn grand nombre d'oyseaux se perchent & reposent dessus: il n'a point esleué cet arbre, & cette Religion si estenduë en si peu de temps, & d'vn sujet si foible ou d'vn principe si fresse, pour le laisser prendre fin sans produire de grands fruits.

Sus que le Prophete Aggée entre maintenant & dise, *Et tu Zorobabel, & tu Iesu Filius Iosedec, confortamini in Domino.* Sus donc mon Pere, vous qui dans cette Prouince tenez le gouuernail de ce vaisseau, & qui estes l'Architecte de cet edifice, & vous mes Peres ses compagnons & ses enfans, animez vous en la vertu du Seigneur, & puis que vous experimen-

rez en vofre endroit la faueur du Ciel & de la terre, combattez vaillamment fous ces fauorables aufpices, conferuez les loix & les regles de vos ancestres, & que ce pretieux heritage que vous a laiffé cette genereufe Iudit, fi glorieufement releué de fes ruines, ne periffe point entre vos mains, & ne s'affaiffe point par vne criminelle langueur ou vne infame relafche. Mais puis que les cheueux font reuenus à Samfon, & avec eux la force, combattez comme des Geans inuincibles; battez en ruine & abbattez entierement les deux colonnes du Temple des Philiftins, & mourez tous en cette glorieufe poursuite, puis que le corps mort de vofre faine Mere, témoigne par fon integrité, & fon incorruption la recompense que merite vne telle mort, & combien fon feruice a esté agreable à fa diuine Majesté, bref quelle est la gloire dont elle jouit dans le Ciel, à laquelle fa bonté nous conduife. Amen.





LIVRE IV.

DES MERVEILLES ET DES MIRACLES
 Que Dieu a fait en la vie & en la mort de la bien-
 heureuse Mere Terefe de Iesus, par
 son intercession.



Es témoignages que Dieu donne en terre de la sainteté de ceux qui par leurs œuvres & leurs vertus heroïques possèdent le Ciel, sont diuers. Car quelquesfois il approuue la sainteté de leur vie, par la fin tres-heureuse du martyre, d'autres fois par la doctrine & la lumiere que les Saints ont donné à son Eglise, comme il a fait à l'endroit de quelques sacrez Docteurs, desquels les plus grâds miracles qu'on en rapporte, sont les œuvres qu'ils ont écrit, & le profit qu'ils ont fait par leurs écrits. Ce sont là les clairs indices de la sainteté de leur ame & de la pureté de leur vie, & par fois plus certains que les miracles. Saint Iean Baptiste n'a point fait de liures, ny des miracles, & toutefois il a esté si hautement canonizé de la bouche du Fils de Dieu. Neantmoins le témoignage le plus ordinaire & dans lequel l'Eglise se fonde dauantage pour s'asseurer de la sainteté & des vertus des Saints, sont les miracles, qui sont comme des feaux de Dieu, par lesquels il seelle les iustes au dehors afin qu'ils soient cogneus pour ses amis.

La ſainte Mere n'a pas eu vn ſeul temoignage de ſa ſaineté, mais pluſieurs & tres-grands, & pour dire en vn mot (ce qu'il n'y auroit pas grande peine à prouuer) Dieu l'a honorée par tous les ſignes de ſaineté, qu'on peut trouuer dans vn ſaint Confefſeur, & qui ſe ſont trouuez en bien peu d'autres : Car elle a eſté vne tres pure Vierge; elle a eſté maiſtreſſe d'une tres-haute doctrine, elle a eu des rauiffemens ſi grands qu'ils l'eſleuoient de terre, marque tres-certaine de l'eſleuation de ſon ame des choſes periffables & caduques. Dieu luy a fait des faueurs extraordinaires de viſions, de reuelations, & d'autres cognoiſſances tres-sublimes de choſes ſurnaturelles & diuines. Elle a eu vne ſcience infuſe, comme elle l'a bien montré en ſes liures. Elle a eſté fondatrice d'une reforme auſſi ſainte & auſſi parfaite qu'il y en aye dans l'Egliſe, choſe que Noſtre Seigneur n'a couſtume de faire que par des inſtrumens tres-proportionnez, parce que le Fondateur doit eſtre l'exemplaire, & comme le moule de la perfection de pluſieurs. Elle s'eſt auſſi montrée apres la mort à pluſieurs perſonnes tres-ſaintes, Noſtre Seigneur donnant par là temoignage de la grande gloire dont elle ioüit. Elle a eu toutes les graces *gratuitement données*, qui ſont la grace de la ſageſſe, de la ſcience, de la foy, des langues, d'intelligence de l'Eſcriture ſainte, & éuidemment celle de Prophetie, & de diſcretion des eſprits, comme nous en auons traité amplement au troiſieſme liure de cette hiſtoire; & auſſi la grace de ſanté & de miracles ne luy a pas manqué, comme nous le dirons cy-apres. Elle a eſté en ſa vie cogneuë & honorée pour Sainte des perſonnes les plus graues & les plus doctes d'Eſpagne, & apres ſon decez elle a eſté venerée de tous avec vn grand applaudiſſement, non ſeulement en Eſpagne, mais en pluſieurs autres parties de la Chreſtienté.

Enfin comme Dieu l'a tellement aimée, & qu'elle a fait & enduré des choſes ſi grandes, apres luy auoir donné vne ardente charité des Seraſins, il l'a honorée par tous ces titres que nous venons de dire, & non ſans que i'aye quelque crainte que quelqu'un ne les tienne incroyables, eſtans mis

au iour par vne telle personne que moy. Neâtmoins ie dis ce qui est veritable, & c'est la verité qui rend témoignage par la bouche de tout le monde de ce que i'ay écrit iusqu'icy, & de ce que ie diray cy apres. Car Dieu qui est fidele témoin de la verité & des cœurs, sçait bien que ie passe sous silence plusieurs choses non moins veritables que celles que i'ay dit iusqu'apresent; & que celles qu'il y a à dire font en si grand nombre, que si ce n'estoit en faisant des liures, on ne pourroit venir à bout de ce dessein. Mon intention est de traiter maintenant des miracles les plus notables, parce que de les rapporter tous ie le iuge pour impossible. Car cette Sainte estant cogneuë dans toute l'Espagne, comme celle qui a voyagé tant de fois par ce Royaume, & comme ses Monasteres sont dispersez par tout cét Estat, & que dans ses maisons il y a plusieurs de ses reliques, avec la grande deuotion qu'on luy a, les miracles que Dieu a fait par son intercession & par ses reliques, font en grand nombre & en plusieurs endroits. Je rapporteray les plus signalez, veu que plusieurs ne seruent à rien dauantage qu'à multiplier les témoins de celle qui a tant de cautions & de pleiges de mise, & laquelle quand bien elle n'auroit point fait de miracles, ayant d'autre part tant d'approbations de sa sainteté, n'en auroit pas grand besoin pour la iustifier..

C H A P I T R E I.

*Des miracles que la bien heureuse Mere Tereze de Iesus
a fait en sa vie.*



Endant que la sainte Mere vescu en ce monde, Nostre Seigneur a fait par ce moyen des œuvres merueilleuses & rares, plusieurs desquelles sont semées en diuers lieux de cette histoire, & ainsi i'en remarqueray quelques-vnes briuelement.

Premierement elle ressuscita vn sien neveu, comme nous

en auons diſcouru plus amplement au ſecond liure, traittans de la fondation de ſaint Ioseph d' Auila. Elle rendit la veuë à vn aueugle : elle guerit vn ſien parent qui eſtoit tourmenté d'eſtranges douleurs d'vrine, de quoy la Sainte fait mention dans ſon liure, & nous en auons dit quelque choſe ſur vn autre propos.

En ſa vie & par ſon interceſſion quelques miracles tres-celebres arriuerent à Villeneuue de la Xare, où la farine, l'argent, & la nourriture ne manquerent point aux Religieuſes pendant vn ſi long-temps, comme nous l'auons dit traittans de cette fondation, avec d'autres choſes merueilleuſes & dignes de ſa ſainteté, leſquelles ie ne repeteray point icy pour ne laſſer le Lecteur.

Elle a eu manifeſtement la grace de ſanté, & en touchant ſeulement de ſes mains elle a guery pluſieurs malades. Il y auoit à Salamanque en la maiſon de la Comteſſe de Montrey vne honneſte Dame nommée Marie d'Artiaga, femme du Gouverneur des enfans de la Comteſſe, grieuement malade d'une ſorte de pourpre. La Comteſſe demanda licence au Prouincial, afin que la Sainte venant à Salamanque entrat en ſa maiſon : ce qu'elle fit, & apres auoir viſité la Comteſſe, elle la pria de voir la malade. La ſainte Mere y alla, & luy mit la main ſur le viſage, ſans qu'elle ſceut qui la touchoit, ny moins que la ſainte Mere fut là, parce que la maladie la tenoit fort alienée de ſon ſens: neantmoins elle commença à dire à haute voix, qui eſt-ce qui m'a touché, que ie me ſens guerie? La Mere auſſi-toſt la pria de ſe taire, & de ne faire ſi promptement ſçauoir l'amendement qu'elle ſentoit: mais Dieu voulut que ceux qui eſtoient là preſens, entendiffent ce que la malade auoit dit. Tous commencerent à remercier la ſainte Mere de la ſanté qu'elle auoit donnée à la malade, ce qui cauſoit vne grande peine à la ſainte Mere ſ'affligeans de ce qu'on auoit entendu le propos de la malade. Elle diſoit que peut-eſtre c'eſtoit que le mal luy eſtoit monté à la teſte, & que pour ce ſuiet elle diſoit qu'elle eſtoit guerie, penſant que la malade le couuroit auſſi, dautant qu'elle l'en auoit priée. Mais elle ſe trouuoit ſi parfaitement

guerie, qu'elle disoit qu'elle ne s'estoit iamais trouuée avec vne si bonne disposition tant au corps qu'en l'ame, comme elle auoit fait à l'instant que la Mere luy auoit mis la main sur la face; & ainsi elle demeura saine, & elle avec tous ceux de sa maison furent en suite fort affectionnez à la sainte Mere & à tout son Ordre.

Au Monastere de Medine la Mere Anne de la Trinité (qui fut apres Prieure de cette maison) estoit malade d'une fluxion, & d'une tres-grande inflammation au nez & au visage; & tousiours, quand elle estoit trauaillée de ce mal (ce qui estoit fort ordinaire) il falloit recourir à plusieurs saignées, & l'inflammation estoit de sorte, que les Medecins craignans vn chancre parloient de luy faire deux cauteres. La sainte Mere estant en ce lieu cette Religieuse eut ensemble avec sa maladie vne grosse fièvre, de sorte que les autres la portoient en sa chambre pour la coucher. La Sainte l'ayant sceu la fit appeller. La malade vint, & sans sçauoir ce que la Mere vouloit, elle se mit à genoux deuant elle; la sainte Mere porta sa main sur son visage où estoit sa fluxion, & luy dit ces paroles, Ma fille ayez confiance que Dieu vous guerira. O merueille de Dieu! dès lors la malade se sentit sans fièvre, sans fluxion, sans douleur, & sans aucun mal; & l'espace de plus de vingt ans qu'elle a vescu depuis, iamais cét accident ne retourna, quoy que depuis son enfance elle en eut esté continuellement trauaillée.

La sainte Mere estant à la mort guerit dans Albe la Mere Isabelle de la Croix d'une forte & continuelle douleur de teste, & d'un mal de veuë, la Religieuse luy prenant ses mains & les mettant sur sa teste, & sur ses yeux.

Elle guerit trois autres Religieuses du mal de dents seulement en portant sa main dessus, comme il appert par les informations qui en ont esté faites: & elle fit le semblable au Sacristain des Religieuses de Palence, qui estoit fort tourmenté d'une pareille douleur, lequel voyant sortir la sainte Mere pour aller à vne fondation se mit à genoux deuant elle avec vne grande deuotion, signifiant sa maladie; & attendant de sa main son remede: elle le toucha, & aussi-tost il fut deliuré

deliuré de la douleur dont il eſtoit trauaillé. Mais ce n'eſtoit grande merueille, qu'avec la main elle guerit les maladies du corps, puis qu'avec le meſme instrument elle banniſſoit auſſi celles de l'ame, veu que pluſieurs Religieuſes ont experimēté, que ſeulement en les touchant il leur ſembloit qu'elle les deliuroit des trauaux & tentations qu'ellès ſouffroient.

La ſainte Mere partant du Conuent de Vailladolid alla voir vne Religieuſe de ce Monaſtere nommée François de Jeſus, qui eſtoit trauaillée d'une ſieure quarte. La malade pria la ſainte Mere avec beaucoup de deuotion & de confiance, de luy donner ſa benediſtion. La Sainte condeſcendant à ſes prieres la luy donna, & luy dit: *Ma fille ayez confiance que Noſtre Seigneur vous guerira*: Ce qui arriua de la ſorte, car auſſi-toſt elle demeura ſaine, & la ſieure la quitta entierement.

Quand elle vint au Monaſtere de l'Incarnation pour y eſtre Prieure, avec l'eſmeute & le trouble des Religieuſes quelques-vnes eurent des defaillances, d'autres vn mal de cœur. Or la Sainte les touchoit de ſes mains au viſage, & en les touchant leur rendoit la ſanté: & afin qu'elles ne penſaſſent qu'elle auoit la vertu de guerir les maladies, ne pouuant pas nier les effets que chacun voyoit, elle taſchoit de couvrir cette grace, diſant qu'elle auoit ſur ſoy vne grande relique du *Lignum Crucis* qui auoit cette vertu: & il eſtoit veritable qu'elle portoit ſur ſoy cette relique, mais neantmoins Dieu operoit lors ces miracles par le moyen de ſa ſeruante.

La ſainte Mere eſtant à Auila, & deuant partir pour aller à vne fondation, ſa compagne qui eſtoit la Mere Anne de S. Barthelemy eſtoit malade au lit il y auoit plus d'un mois, trauaillée d'une ſieure violente: La Sainte l'alla voir la nuit auant ſon depart, & la trouua avec vne groſſe ſieure; neantmoins elle luy dit, Voyez ma fille, il faut que vous veniez demain avec moy. A quoy elle repliqua; Et comment ma Mere, ne voyez-vous pas en quel eſtat ie ſuis? La ſainte Mere luy repartiſt, Ie ne puis euitter ce voyage, & il faut que vous veniez avec moy, & ne luy dit rien dauantage. Or ſur la nuit la malade ſ'eſueilla avec vne auſſi bonne ſanté que ſi

elle n'eut jamais eu de mal, & accompagna la sainte Mere dans ce voyage. Ce qui luy arriua quelques autres fois avec cette Religieuse qui est vne grande seruante de Dieu, comme on peut presumer de celle que la Sainte auoit choisie parmy tant de bonnes Religieuses pour estre sa compagne.

Cette mesme Religieuse estant vne nuit avec la sainte Mere qui escriuoit quelques lettres, elle luy dit: Ma fille, si vous scauiez écrire, vous m'ayderiez à faire ces lettres. L'autre luy demanda quelque chose pour apprendre; & la sainte Mere luy donna deux lignes de son écriture, luy commandant qu'elle apprit aussi-tost avec cet exemple: Et dès cette mesme nuit la Religieuse écrivit vne lettre, & de là en auant l'ayda à écrire ses lettres, sans auoir jamais appris à écrire autre part, & sans scauoir lire qu'un peu de langue vulgaire, encore avec difficulté.

L'aparition aussi que la sainte Mere fit estant encore viuante à vne Religieuse qui estoit pres de la mort au Conuent de Salamanque, appelée Isabelle des Anges, a esté tres-miraculeuse, dans laquelle visite elle l'assura de la recompense que Dieu luy gardoit dans la gloire. Cela fut si certain, que la sainte Mere estant pressée avec beaucoup d'instance par la Mere Anne de Iesus, Religieuse fort ancienne dans l'Ordre, doiée d'une grande vertu, & cogneüe presque dans toute l'Espagne pour telle, comme nous auons dit dans la fondation de Salamanque, la Sainte confessa qu'il estoit veritable.

La sainte Mere estant viuante fit encore vne semblable apparition au Pere Gaspar de Salazar Recteur de la Compagnie de Iesus, qui fut son Confesseur dans Auila & en d'autres lieux, luy donnant quelques auis pour le profit de son ame, estant esloigné plusieurs lieues de la demeure de la Sainte, & ayant vne grande necessité de consolation. Ce Pere fit le recit de ce qui luy estoit arriué au Pere Docteur Henriquez, lequel comme il le confesse dans sa deposition, s'en assura de la bouche de la sainte Mere, & apprit d'elle qu'il estoit de la sorte que le Recteur luy auoit dit.

A Ville neuue de la Xare il y auoit vne femme nommée

Anne Lopés, qui eſtoit dans vne tres-grande affliction, parce que tous ſes enfans venoient morts au monde, ſans que pas vn put recevoir le ſaint Bapteſme. Elle avoit fait de grandes prieres à Noſtre Seigneur pour ce ſujet, & l'avoit auſſi recommandé à pluſieurs ſerviteurs de Dieu, & neantmoins ce travail continuoit touſiours. Or eſtant à la veille de l'accouchement, & ſçachant que la Sainte eſtoit en ce lieu, elle vint à elle fort affligée, luy demandant quelque remede. La Mere taſcha de la conſoler, & appellant la portiere luy demanda vne ceinture qu'elle luy avoit donnée auparavant avec vne Croix de Reliques, & donnant le tout à cette femme, elle luy dit qu'elle eut beaucoup de confiance d'eſtre ſecouruë par le moyen de cette ceinture, qui eſtoit vne ceinture de la Mere de Dieu, & luy dit qu'elle la portat juſqu'à ce qu'elle fuſt accouchée. Elle le fit de la forte; & eſtant venuë au terme elle eut vn fils viuant qui receut le ſaint Bapteſme, & le meſme luy aduint à l'eſgard de tous les autres qu'elle eut apres.

Eſtant vn iour à Malagon, vne bonne femme nommée Seca, qui eſtoit la boulangere des Carmelites Dechauffées de cette meſme ville, eſtoit grandement tourmentée d'un flux de ſang. Or elle s'adreſſa à la ſainte Mere, luy demandant avec beaucoup de deuotion qu'elle la recommandat à Dieu, & qu'elle le priat de la deliurer de cette maladie. La Sainte tira vne ceinture qu'elle portoit, & la luy donnant luy dit qu'elle ſe la mit, que peut-eſtre ce mal la quitteroit. Elle le fit, & cela luy fut vn remede ſi efficace, que iamais depuis elle n'eut ce mal. La deuotion qu'on a eu juſqu'aujourd'huy à cette ceinture en ce lieu a eſté grande, & toutes les femmes qui ont eu ce mal ont eſté gueries en la mettant; & celles qui avoient de mauuiſes couches, auſſi-toſt qu'on leur mettoit la ceinture, eſtoient deliurées de leur fruit, choſe notoire & publique à Malagon.

Le Pere Docteur Henriqué Henriquez de la Compagnie de Jeſus, homme de grand ſçauoir, a eſté Confeſſeur de la bien-heureuſe Mere Tereſe de Jeſus, & au commencement eſtoit vn peu incredule touchant ce qu'on publioit de ſa

sainteté, & des graces qu'elle receuoit de Dieu. Or voulant esprouuer quelque chose de cela, il la pria de luy obtenir vne intime & signalée douleur de contrition. Elles'offroit de le demander à Nostre Seigneur: & ce mesme iour le Pere se recueillant en oraison dans sa chambre, il sentit aussi-tost vn goust extraordinaire & tres-doux dans les actes que les Saints disent appartenir au don de penitence & de contrition, & avec vne abondance de larmes feruentes demeuralong-téps dans ce grand sentiment de ses pechez. Lors Dieu luy donna à entendre qu'il obtenoit cette misericorde par l'intercession de cette Sainte. Le mesme Pere dit cecy en sa deposition dans l'information de sa canonization.

L'vn des plus insignes miracles, le plus clair & le plus euident que la sainte Mere aye fait en sa vie, ce fut que, comme nous auons remarqué autre part, au commencement de la fondation de saint Ioseph d'Auila ses Religieuses estoient fort trouuillées de ces vermines, qu'on appelle communément des poux, estant vne sorte d'immondice qui s'engendre facilement dans la laine, dequoy sont tiffuës les tuniques que les Religieuses portēt sur la chair. Or elles prierent toutes la sainte Mere avec grande instance, qu'elle demandat à Nostre Seigneur qu'il les deliurat de ces ennemis domestiques, à cause de l'inquietude qu'ils leur causoient dans l'oraison. Elle le fit, & supplia tres-instamment sa diuine Majesté de luy accorder cette grace: laquelle luy ayant esté accordée, elle assoura toutes les Religieuses de ce Monastere qu'elles feroient à l'auenir exemptes de cēt ennuy. Ce fut vne chose qui montra bien ce que la Sainte pouuoit aupres de Dieu, puis que non seulement en ce Monastere, mais encore dans tous les autres depuis quarante-trois ans il ne s'est veu aucun vestige de cette immondice, quoy que l'habit soit si grossier, & que les tuniques soient d'estamet, ce qui est fort propre à engendrer de ces vermines: De sorte que celles qui en estoient incommodées dans le monde, prenans l'habit sont deliurées de cette incommodité; Et celles qui ne doiuent faire profession, ne participent point à ce priuilege, comme on a veu souuent par experience. Ce seul miracle en contient plu-

ſieurs, parce qu'autant de Religieufes qu'il y a dans l'Ordre, qui ſont plus de mille, c'eſt autant de miracles, & c'eſt vn miracle fort ſigné, que chacune, ſuppoſé l'habit & la façon de viure, ſoit affranchie de cette inquietude. C'eſt là vn miracle ſubſiſtant & continuel pendant tant d'années, & duquel il y a autant de témoins, qu'il y a de Religieufes dans les Monafteres.

Le Pere Maiſtre Pic Perede eſtant Predicateur de ſaint Thomas d'Auila, & la ſainte Mere Prieure du Monaftere de l'Incarnation, ſon Superieur luy commanda d'aller preſcher à ce Monaftere, avec vn grand mécontentement de ce Pere, pour n'eſtre pas préparé, & n'auoir veu l'Euangile. Il trouua la Sainte au parloir, laquelle voyant l'ennuy qu'il auoit luy en demanda le ſujet: Le Pere luy reſpondit, que cela prouenoit de ce qu'il eſtoit peu préparé pour preſcher. La Sainte luy dit qu'il la confeſſat & communiât, puis qu'il dit la Meſſe, & ſe conſiat en Dieu, qu'il luy donneroit de quoy dire. Il fit ce que la Mere luy confeilla, & montant en chaire, comme il le confeſſoit depuis, il ſe trouua avec vn nouuel eſprit, & vn nouveau courage, tel qu'il n'auoit point encore expérimenté iuſqu'alors: & depuis la ſainte Mere luy dit qu'il apprit à ſe fier en l'obeiſſance; qu'il auoit preſché de telle forte qu'il ne preſcheroit iamais mieux en ſa vie, parce que tout ce qu'il auoit dit auoit eſté vne choſe toute ordonnée du Ciel. Ce qui fut de la ſorte, car comme depuis le Pere le racontoit, dans ce Sermon il s'eſtoit offert à luy des choſes tres-hautes, & telles qu'il ne les eut iamais penſées ſans cette favorable influence: & depuis taſchant de ſe ſouuenir de ce qu'il auoit dit en ce Sermon pour preſcher ſouuent cét Euangile, iamais il ne ſe put ſouuenir d'aucun mot quoy qu'il l'eut bien deſiré, & qu'il y apportat beaucoup de diligence.

La ſainte Mere a fait en ſa vie pluſieurs autres grands miracles, mais dans l'opinion & au iugement des bien ſenſez, pas vn tant ſigné ſoit-il n'arriue aux liures qu'elle a eſcrit, ny à l'Ordre, ny aux Monafteres qu'elle a fondé. Nous ſçauons que pluſieurs Saints ont fait des miracles: mais ceux quiles ont accompagnez d'vne ſublimité & grauité de do-

ctrine, & d'œuvres insignes & heroïques sont en fort petit nombre.

Que si dans quelques saints Docteurs la doctrine a suppléé les miracles, l'Eglise tenant leurs liures pour vne image vivante de leur vie, c'est vn miracle beaucoup plus grand, qu'une femme ayant vn entendement qui n'estoit point cultivé ny de lettres, ny d'estude, & deuant ces graces du Ciel inhabile pour les choses surnaturelles, au moins pour les entendre & pour les declarer; aye neantmoins écrit des choses qui excèdent l'esprit des personnages eminens en prudence & en sçavoir, & qui égalent en doctrine celle de plusieurs Saints: d'où on peut colliger que tant plus le sujet est foible & petit, à cause de la condition de femme & du manquement d'estude, le miracle est d'autant plus grand, comme nous l'avons plus amplement escrit au troisieme liure traittans de l'excellence de la doctrine & des liures de cette Sainte.

L'autre miracle c'est que Dieu l'aye choisie pour fonder vne reforme si sainte, si parfaite, & si exemplaire dans son Eglise, & que non seulement elle aye restably la premiere regle du Patriarche Albert, que gardoient anciennement les Carmes dans les parties Orientales, mais aussi qu'elle aye esté le principal moyen pour remettre sur pied l'ancien institut de la vie eremitique de ces Peres de son Ordre qui vivoient dans l'Egypte & dans la Palestine, lequel finit dans l'Eglise l'an 630. par la cruauté d'Ahumar & d'autres Princes Sarrasins; & que cette vie Angelique ayt esté renouvelée parmy les Religieux qu'elle a reformé, avec autant de ponctualité, de silence, de retraitte, d'oraison, & de penitence comme elle faisoit anciennement parmy ces saints moynes. Tout cela est vn assemblage de miracles, & des grandes preuues de la sainteté de la bien-heureuse Mere Terese de Iesus, qui en surpassent plusieurs autres qu'on pourroit rapporter en particulier.

CHAPITRE II.

Des miracles que Noſtre Seigneur a fait apres la mort de la bien-heureuſe Mere Tereſe de Ieſus, particulièrement de l'incorruption de ſon corps, de l'huile, & de l'odeur qui en ſortent.



Nous auons diſcouru amplement au ſecond liure de l'incorruption du corps de la ſainte Mere, où nous auons traité plus au long des merueilles que ie diray maintenant briueſement.

Noſtre Seigneur a honoré la ſainte Mere par quatre miracles ſignalez incontinent apres ſon decez. Le premier fut l'incorruption merueilleuſe de ſon corps. Le ſecond, l'huile qui en fort. Le troiſieſme, l'odeur & le parfum qu'il exhale. Le quatrieſme, le drap teint d'vn ſang auſſi frais & auſſi viſ que ſi elle ne faisoit que de le reſpandre, comme nous l'auons dit plus au long autre part. Tous ces miracles ſe ſont faits en noſtre temps, & à la veüé de tout le monde, non pour vn iour ny pour deux, mais ils ont continué l'eſpace de 23. ans qu'il y a qu'on a deſenterré le ſaint corps, lequel en tout ce temps a eſté veu par les perſonnages les plus graues d'Eſpagne tant de grands Seigneurs, comme d'Eueſques, & d'autres perſonnes releuées en dignité. Car Albe n'eſtant diſtant que de quatre lieuës de l'vniuerſité de Salamanque, il n'y a point eu de Maiſtre ny de Docteur celebre, qui eſtant meü du bruit de ce miracle, n'aye voulu voir de ſes yeux ce que la renommée alloit publiant. Cette incorruption a eſté conſiderée & examinée par pluſieurs Medecins fameux tant à Albe, comme dans Auila, lors que le ſainct corps y fut transporté, & tous confeſſent & honorent ce miracle, avec lequel Dieu honora ſa ſeruante, ne permettant point que les vers touchaſſent ſon corps apres ſa mort, le-

quel en sa vie n'auoit point receu d'atteinte des ardeurs de la chair.

Ce saint corps lors que ie le vis, qui fut l'an 1585. auoit la chair si maniable, qu'en la touchant seulement du doigt on la faisoit baisser & eleuer, ce qui subsiste encore apresent de la mesme maniere. La chair est de couleur de datte, bien qu'en quelques endroits elle soit plus blanche. Ce qui est de couleur plus obscure, c'est le visage; car comme le voile tomba dessus, & que la biere se brisa, la terre & l'eau entrerent dedans, & ainsi la couleur y demeura plus gastée qu'au reste; neantmoins il est entier, de sorte que mesme au bout du nez (quoy qu'il soit mal traité) il n'y a aucun vestige de corruption. Les yeux estoient secs, parce que l'humidité qui y estoit s'estoit consommée, toutefois ils estoient entiers quant au reste. Dans les seings ou les marques qu'elle auoit en la face, les poils y sont encore attachez. Elle a la bouche toute fermée, & de telle maniere qu'on ne la peut ouuir. Tous ses cheueux sont demeurez en la teste sans que pas vn luy manque. Les mammelles estoient pleines & blanches, parce que ses mains qui estoient dessus auoient empesché que l'eau de la chaux ne les gastat. Le ventre estoit aussi entier comme lors qu'elle expira. L'endroit d'où on couppa le bras, est plus rempli de suc & plus huileux, car elle jette vne plus grande abondance d'huile par là que par vn autre lieu. L'autre bras qui est le droit, est attaché encore au corps, sain & en bon estat. La main est fort bien faite, & agencée de mesme que si elle donnoit la benediction. Les pieds estoient fort beaux & tres-proportionnez. Et en fin tout le corps reuestu & plein de chair est si droit, que le soustenant à l'espaulle seulement avec vn doigt, il se tient debout comme s'il n'estoit que d'vne piece; & on l'habille & on le despoille, comme s'il estoit vivant. Mais ce qui est plus à admirer, c'est que quelque partie qu'on ait couppé du corps, elle conserue la mesme incorruption, la mesme odeur, & la mesme couleur du corps: & la mesme huile en fort aussi, comme on voit non seulement au bras qui est au Monastere d'Albe, & en la main gauche qui est en celuy de Lisbonne; mais aussi en

en tout autre morceau de ſa chair pour petit qu'il ſoit ; car bien qu'on le porte dans le ſein par des grandes chaleurs, jamais il ne ſe corromp non plus que ſ'il eſtoit d'acier, & ne perd point les autres conditions & prerogatiues qu'a le ſaint corps.

Non ſeulement le corps eſt ſans aucune corruption, mais auſſi (ce qui cauſe plus d'admiration) on a veu ſouuent ſortir du ſang de ſa chair apres tant d'années qui ſe ſont eſcoulées depuis ſon decez. Je rapporteray icy quelques cas tous arriuez à des perſonnes de grand credit, deſquelles ie ſuis bien aſſeuré qu'elles ne voudroient pas alterer la verité pour tous les biens du monde. La Mere Anne de Jeſus, qui auoit eſté Prieure de Madrid, retournant à ſon Couuent de Salamanca, & le Pere Iean de Jeſus Maria Definiteur general de l'Ordre des Carmes Dechauffez, eſtant en ſa compagnie, ils paſſerent par Albe, & viſitans le ſaint corps la Mere Anne de Jeſus le regardant avec attention, vit vers les eſpaules vn endroit ſi coloré qu'il ſembloit qu'il y eut du ſang viuant. Elle le toucha avec vn linge, & le preſſant vn peu il en ſortit auſſi-toſt du ſang, & le linge ſe teignit par cet attouchement. Elle le donna ſur le champ au Pere Definiteur, & en demanda vn autre, & l'approchant de la meſme façon du ſaint corps il ſe teignit comme le premier, le corps demeurant ſain & ſans aucune marque ny bleſſure. La Mere demeura ſi eſtonnée de cela, & avec vne ſi grande deuotion, qu'elle demeura long-temps en ſuſpenſion ; ce que firent auſſi tous ceux qui eſtoient venus en ſa compagnie. Or ie demanday vn de ces linges, & vne relation de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé, & enſuite le fis ſçauoir au Roy Philippe ſecond. Ce qui fut l'occaſion que ſa Maieſté commanda qu'on commençat à faire les informations par ordre du Nonce Dom Camille Cajetan. Ce miracle du ſang arriua douze ans apres la mort de la ſainte Mere, ce qui eſtoit vn temps ſuffiſant pour eſtre gaſté & pourry, quoy que c'eut eſté du fer. Le meſme eſtoit arriué quand on deſenterra le corps, auquel comme on fit vne egratigneure à l'eſtomac, lors qu'on voulut le veſtir, on trouua que le ſang eſtoit auſſi viſ que

si la sainte Mere eut esté viuante.

On a veu aussi cette merueille au saint bras & és autres reliques de sa chair. Vn Religieux Dechaussé de son Ordre voyant le bras de la sainte Mere procura avec les dents comme il put d'en couper vn petit morceau : & à peine en put-il emporter qu'une petite toile seiche, qui estoit vn peu eleuée de la chair, laquelle il enueloppa dans vn morceau de papier, fort satisfait de son butin ; & le regardant au bout de huit iours, il y trouua vne goutte de sang fort vif qui auoit percé trois plis de papier, & avec vn grand estonnement il osta ce papier, & en mit vn autre d'où il sortit vne autre goutte de sang : ce que virent plusieurs personnes de l'Ordre, & ce qui est vn grand & manifeste miracle.

Ce qui arriua à la Mere Hierosme du saint Esprit Prieure des Carmelites Dechaussées de Madrid, n'est pas moins à admirer, laquelle desployant vn papier où elle auoit vn peu de chair de la sainte Mere (la Superieure du mesme Conuent estant presenté) elle trouua vn petit morceau de linge qui estoit colé sur la chair, taché de quatre petites gouttes de sang estenduës en long. Estans estonnées de ce cas elles appellerent les Religieuses du Conuent, afin qu'elles le vissent, & moy i'en eu aussi la veuë le iour suiuant, le nombre des gouttes de sang estant accru d'une autre. Je pris ce linge pour le montrer aux Medecins, lesquels ne purent trouuer de cause naturelle de ces effets qui naissent de causes surnaturelles & diuines.

Le second miracle c'est l huile qui decoule du saint corps, ce qui a esté aussi vn miracle continuel iusqu'aujourd'huy, depuis que le corps de la sainte Mere a esté desenterré, comme nous l'auons dit en son propre lieu. Cette liqueur du Ciel en sortoit avec grande abondance, puisque la terre qui estoit dessus dans la biere en estoit trempée. l'ay eu de cette terre la quantité d'une noisette, laquelle estant seiche comme du sable, l'enuelopant dans vn petit linge ou du papier, ils demeurèrent penetrez & oints d'huile, de mesme que si on les auoit plongez dans cette liqueur : & depuis quelques années que ie l'ay, elle fait tousiours le mesme effet. D'autres personnes

qui ont eu de la terre qui a eſté ſur le ſaint corps dans la ſepulture, ont expérimenté la meſme choſe. Et depuis que le corps en a eſté tiré, il ſemble que ce ſoit vne ſource d'huile, parce qu'y ayant tant d'années, il a eſté neceſſaire fort ordinairement de l'enuelopper dans des linceuls nets, tant pour recueillir cette ſainte liqueur, comme auſſi afin qu'elle ne ſe reſpande point dans le coffre où on a mis ce pretieux depoſt. Et ainſi les linges trempéz de cette liqueur, qu'on voit piſperfez par touté l'Eſpagne, ſont en grand nombre, & ils y ſont tenus par tout pour de grandes & ſingulieres reliques, par le moyen deſquels Noſtre Seigneur fait pluſieurs miracles, comme ie le diray cy-apres.

Or que cette liqueur ſorte du ſaint corps, c'eſt vne choſe auſſi notoire & auſſi publique qu'eſt ſon incorruption, parce que comme on a diſtribué quelques morceaux de ſa chair à des perſonnes graues & deuotes, quoy qu'il y ait eu pluſieurs excommunications de la part du Pape & de la Religion afin qu'on n'y touchat point, toutes ont veu par expérience vne infinité de fois comme cette ſainte chair, ſans corruption en ſa vie & en ſa mort, rend de ſoy cette huile merueilleuſe : Symbole de la grande charité que cette Sainte a eu en ſa vie enuers le prochain. I'ay eu vn os d'vn doigt de la main gauche trois ou quatre ans apres ſa mort, & depuis ie l'ay touſiours porté dans mon ſein. Au commencement ie l'enueloppay dans vn morceau de toile d'Holande, & l'ayant tenu de la ſorte l'eſpace d'vne journée, ie trouuay le linge penetré d'vne huile fort odoriferante : i'en mis vn autre, & le ſemblable aduint encore, & ainſi durant cinquante jours i'en mis tous les iours de nouueaux, & tous furent trempéz & percez de la meſme façon : Et aujourd'huy il fait encoſe le meſme, de ſorte qu'il ſemble que ce ſoit vne ſource inepuiſable, car ſi tout cet os eut eſté d'huile, il eut eſté conſommé à cauſe de ſa petite quantité.

Quant à l'odeur qui ſort du ſaint corps (qui eſt le troiſieme miracle) nous en auons parlé traittans de ce qui arriua quand il fut tiré du ſepulcre, & comme pour preuue de certe merueille la ſainte Mere auoit gueri vne Religieuſe de

son Ordre priuée dès sa naissance du sens de l'odorat. Or toutes ces Reliques, tous ses vestemens, tous ses papiers, toutes ses lettres, & encore les originaux des liures qu'elle a écrit de sa main, conseruent la mesme odeur. Car comme la chair corrompuë & souillée par le peché ne peut manquer de jetter de soy vne mauuaise odeur: aussi Dieu veut que la chair sainte & pure aye en terre vne bonne senteur, declarant par cette odeur que la pureté de sa chair auoit esté agreable à ses yeux, & representant ensemble que les saints parfums de ses oraisons estoient montés iusqu'au trosne de sa Maiesté souueraine, & signifiant le bouquet de ses vertus qui exhaloit deuant Dieu vn parfum plus doux que celuy des plus rares pastilles, de mesme qu'un champ abondamment peuplé de riches fleurs.

Cette odeur est ensemble tres-douce, & fort penetrante, & d'une telle force, qu'on voit par experience en toutes ses Reliques, que si on les met avec d'autres choses odoriferantes, elles leur font perdre leur odeur propre & naturelle, prenans celle des Reliques de la Sainte. Il m'est arriué à moy de mettre ce peu de terre que j'ay dit, & d'autres linges dans vne caisse de pastilles pretieuses & fort odoriferantes, & les Reliques avec la force de leur odeur consommerent celle des pastilles, sans que les saintes Reliques retinssent aucune senteur des pastilles non plus que si elles eussent esté dans l'eau. Le mesme m'arriua encore dans l'os d'un Saint que ie mis dans la caisse de ces Reliques, lequel prit aussi-tost leur odeur. Cela est aussi certain, comme il est notoire & public.

Voulant faire experience de cecy à Lisbonne, la main de la Sainte estant en la maison du Prince Albert Cardinal & Archiduc d'Autriche, qui gouernoit lors le Royaume de Portugal, Dom Alфонse Coloma, lequel est apresent Euesque de Cartagene, desirant d'esprouuer cette merueille à veuë d'œil, & d'autres Gentils-hommes de la Chambre du Prince prirent avec la pointe d'un cousteau vn peu de ciuette, & quoy qu'elle aye vne odeur si forte & qui s'attache tellement, neantmoins l'ayant bien frottée à la sainte main, elle

perdit auſſi-toſt ſa ſenteur. La Prieure des Carmelites Deſchauffées nommée Marie de ſaint Joſeph, penſa ſi la cauſe pour laquelle la ciuette & les autres choſes odoriferantes perdoient leur odeur en touchant la main de la ſainte Mere, n'eſtoit point parce qu'elles touchoient vn corps mort : & s'inſormât d'un Medecin de ſon Alteſſe, il luy dit que ce n'eſtoit pas cette cauſe, au contraire qu'afin que ces choſes de ſenteur ſe conſeruaſſent on les mettoit dans les ſepulcres des morts qui auoient la plus mauuaife odeur. Et il ſemble que cela ſoit fondé dans la raiſon naturelle, parce que la force de la mauuaife odeur retient l'impetuofité de la bonne à ce qu'elle ne s'eſpande dehors : d'où il arriue qu'en la tirant du pouuoir de ce contraire, l'odeur qui eſtoit reprimée, referée & conſeruée fort avec vehemence; de meſme que la chaleur interieure du corps ſe conſerue dauantage en hyuer qu'en eſté, par le froid qui l'environne & qui la fait cantonner audeſſus, ramalſant toutes ſes forces pour reſiſter à ſon ennemy. Et parce que cela ſembloit au Medecin audeſſus de la raiſon naturelle, & de l'experiencé iournaliere, il en voulut auſſi faire l'eſpreuue, & tira des gants d'ambre qu'il auoit qui eſtoient d'une tres-bonne ſenteur, & mit la ſainte main dedans, & tout auſſi-toſt ils demeurèrent ſans odeur : & le lendemain il les montra à vne perſonne malade, luy faiſant voir qu'ils eſtoient encore dénués de ſenteur. Ce qui eſt vne tres-grande confirmation que cette odeur n'eſt point de la terre, mais du Ciel.

Or afin que cette merueille de l'odeur fut en plus grande eſtime, Noſtre Seigneur fit vn miracle en ſa confirmation. Et ce fut que le Pere Hierome de la Mere de Dieu Prouincial des Carmes Deſchauffez, paſſant par le Couuent des Religieuſes de Malagon portoit avec ſoy vn doigt de la ſainte Mere, & le montrant aux Religieuſes leur dit, Voyez comme il ſent bon. Il y auoit parmy elles vne Sœur conuerſe qui n'eſtoit gueres deuote à la Mere, parce que la Sainte eſtant viuante l'auoit mortifiée en quelques occaſions : avec ce peu de foy elle prit le doigt en ſes mains & dit, Ce doigt ſent bon; au cōtraire il me ſemble qu'il put. A l'inſtant qu'el-

le eut dit ces paroles, il forrit vne si bonne & si grande senteur du doigt, qu'elle en eut le sens troublé, & la fit tomber soudainement en terre presque sans sentiment, & se leuant apres quelque temps, elle dit deuant toutes les Religieuses, Maintenant il sent bon & sent fort.

Le quatriésme miracle qui dure iusqu'aujourdhuy, c'est cette piece d'estamet qu'on luy mit en sa maladie, à cause de l'abondance de sang qu'elle iettoit, comme nous l'auons dit au liure 2. avec laquelle estoffe elle fut enterrée; & apres tant de temps le sang s'est trouué aussi vif, aussi frais & d'aussi belle couleur, comme s'il fut forty du corps à l'heure mesme. Et ce qui cause plus d'admiration, c'est que tous les linges qu'on enueloppoit dedans, demeuroient teints de la mesme couleur de sang. Les Medecins tinrent cecy pour vne grande merueille, donnans sur ce fait leurs raisons, comme nous l'auons dit plus amplement. Mais pour confirmation de cette grande merueille il suffit de dire, que l'endroit de cette estoffe où le sang n'auoit point touché, estoit pourry, comme l'estoient aussi les habits de la sainte Mere, & la partie où estoit le sang estoit en son entier, comme il a esté dit, tout le contraire neantmoins estant plus conforme à la raison naturelle.

Ce sont là les miracles que ie nomme icy continuels, parce qu'ils ont continué durant tant d'années, & à la veüe de tant de monde, & sont des miracles notoires & clairs comme la lumiere du Soleil, ce qui est comme vne canonization que Dieu a fait du Ciel de celle qui l'a tant aimé, & qui a tant souffert pour luy en terre. A ce miracle nous pouuons adjouster celuy qu'on voit il y a tant d'années à Sarragosse au Monastere des Carmelites Deschauffées, lesquelles ont eu vne ceinture de cuir, dont la sainte Mere a esté ceinte tout le temps qu'elle est demeurée cachée sous la terre, de laquelle ceinture coulent continuellement des petites gouttes d'huile de couleur de sang, & par laquelle se sont faits plusieurs miracles en cette ville, comme nous le dirons en son lieu.

CHAPITRE III.

D'autres miracles qui ſe ſont faits par le moyen du corps de la Sainte, tant avec la main qui eſt à Liſbonne, comme avec d'autres Reliques de ſa chair.



Es miracles qui ſe font chaſque iour par le moyen du corps & des Reliques de la ſainte Mere, ſont en grand nombre. Je mettray icy les principaux & les plus certains, & ceux qui paroiffent plus manifeſtement miracles.

Le Comte de Lemos ayeul de celuy qui vit aujourd'huy, eſtant fort malade & en tres-grand danger, la Comteſſe ſa femme auoit vn peu de chair de la ſainte Mere, qu'elle mit ſur le Comte, & auſſi-toſt il receut de l'amendement, & recouura ſa ſanté. La Comteſſe ayant experimenté cet effet en la chair de la ſainte Mere, Dom Gaſpar Cortes fils du Marquis de Vallé, eſtant dans vn danger extreme de maladie, elle fut d'aüis qu'on mit ſur luy vn peu de chair de la Sainte, & auſſi-toſt il recouura ſa ſanté. Le meſme arriua à vn fils du Comte de Saluias, auquel par le moyen de la meſme Comteſſe on appliqua ce remede de la ſainte Relique, qui luy ſeruit bien dauantage pour ſa ſanté que d'autres medicamens, puis qu'il la recouura par le moyen de ces reliques.

Madame Lotüſe d'Alagon fille du Comte de Saſtago, qui a eſté Viceroy d'Aragon, eſtant à Sarragoſſe, auoit promis d'eſtre Carmelite Deſchauffée: Or elle fut ſaiſie d'vne fievre tierce qui la preſſoit fort, & la deſoloit beaucoup. Elle demanda aux Religieuſes Deſchauffées de cette ville quelque relique de la ſainte Mere, mettant plus l'eſperance de ſa guerifon dans ce remede que dans les medicamens de la terre. Elle mit ce precieux gage ſur ſa teſte & ſur ſon viſage avec vne grande deuotion, priant la Sainte de la deliurer de cette maladie; & auſſi-toſt elle ſe trouua en bonne ſanté,

& recognoissant la grace que Dieu luy auoit fait par le moyen de la sainte Mere, elle se resolut d'accomplir son vœu, & ainsi peu de iours apres elle se fit Religieuse au Conuent de Madrid.

A Villeneuue de la Xare il y auoit vne bonne femme nommée François Lopez, qui auoit vne fille appelée Eulalle, tellement pressée d'vne tres griefue maladie, qu'elle auoit perdu la parole; & sa bouche s'estoit tellement serrée, qu'il estoit impossible de la luy ouvrir pour y ietter vn peu d'eau, quoy qu'on y fit de grands efforts. Elle demeura en cét estat deux iours & demy avec beaucoup de tourment, & vne grande affliction de sa mere. Or se voyant abandonnée des Medecins de la terre, elle eut recours à la sainte Mere, & demanda à la Portiere du Monastere de ce lieu qu'on luy donnat quelque vne de ses Reliques. La Prieure voyant sa deuotion & sa necessité, luy donna dans vne petite bourse vn peu de chair de la sainte Mere, & aussi tost qu'on l'eut mis sur la malade elle ouurit la bouche, elle mangea, & se trouua en bonne santé: & le miracle fut si notoire dans la maison de la malade, que son pere estant aux champs, quelques personnes luy allerent demander les estrenes pour la bonne nouvelle, & quand il vint, ses enfans & sa femme firent le semblable. Le pere embrassa sa fille avec vn grand contentement, parce qu'il la tenoit desia pour morte; & la malade luy conta ce qui s'estoit passé, rendant graces à Nostre Seigneur de ce qu'il auoit fait par le moyen sa Sainte.

Le Pere Baeça Religieux de saint François d'Albe auoit vne oreille d'où il sortoit de la matiere, & pour ce sujet entendoit avec difficulté. Vn iour apres Vespres il s'en alla au Monastere des Carmelites Dechauffées, & avec beaucoup de foy porta le saint bras à son oreille, & dès le mesme soir il fut entierement guery, & le racontant assez long-temps apres il faisoit grande diligence à ce qu'on le prit pour témoignage comme vn tres-clair & tres-euident miracle.

François Gomez Charpentier proche d'Albe, eut vn mois & demy si mal aux yeux qu'il ne pouuoit rien faire, & avec la quantité des remedes qu'on luy fit ils le mirent dans vn
plus

plus mauuais eſtat qu'auparauant : car il ſentoit vne ſi grande douleur, ſpecialément dans vn œil, que comme il dit, cela luy ſembloit pluſtoſt vne rage qu'vne douleur. Eſtant en ce tourment il ſ'en alla aux Carmelites Dechauffées, les priant qu'on le recommandat à Dieu, & qu'on luy donnat quelque relique de la Sainte. La portiere luy dit qu'on monroit ſon bras à l'Egliſe, qu'il y allat promptement, & qu'il priat qu'on luy mit ſur la teſte & ſur les yeux. Il le fit de la ſorte, & comme il confeſſe, à l'inſtant qu'il le toucha il ſentit de l'amendement, car la grande douleur le quitta, & de là à cinq ou ſix iours il alla trauailler à ſon exercice, eſtant entiere-ment guery ſans s'eſtre ſerui d'aucun remede : Et quoy qu'il fut dans la crainte de perdre la veuë, il dit maintenant que par les merites de certe Sainte, ſes yeux ſont demeurez fort clairs, & auſſi ſains que deuant.

Au Conuent de Malagon il y auoit vne Carmelite Dechauffée nommée Marie de la Trinité qui auoit la fièvre tierce, & avec ce mal il luy ſuruint vn flux de ſang par le nez, qui luy dura depuis l'heure de Veſpres iuſqu'au iour ſuiuant, ſans que les diuers remedes qu'on luy fit ſeruiſſent de rien. La Mere Marie de ſaint Hieroſme Prieure de ce Conuent, auoit vn peu de chair de la ſainte Mere, laquelle elle luy mit ſur le nez, & auſſi-toſt le flux de ſang ceſſa. Le meſme arriua à vne Religieuſe de ce Conuent, laquelle eſtant trauaillée de la fièvre tierce & fort preſſée d'vne colique, en la touchant avec la chair de la ſainte Mere, auſſi-toſt elle ſe trouua guerie de la fièvre & de ſon autre mal, & dans vn auſſi bon eſtat que ſi elle n'eut eu ny douleur ny maladie.

Madame Marguerite Laſſo de Caſtilla Comteſſe de Triburce ſ'en allant en Allemagne, alla prendre congé de la Mere Vicairé des Religieuſes Dechauffées de ſaint François de Madrid, laquelle eſtoit alitée avec vne tres grande douleur de teſte. La Comteſſe tira auſſi-toſt vn peu de chair de la ſainte Mere qu'elle auoit & luy mit ſur la teſte, & ſur le champ elle ſe trouua guerie, chacun tenant pour miracle vn ſi ſoudain amendement.

La Comteſſe de Tiburce auoit vne grande foy aux reli-

ques de la sainte Mere pour en auoir eu l'experience, & Nostre Seigneur faisoit des choses merueilleuses par leur moyen: de sorte qu'en tous ses dangers elle y auoit recours. Or vn iour estant sur mer en la compagnie de son mary qui s'en alloit d'Espagne en Flandre, vne si grande tempeste s'e-leua, que chacun eut crainte d'vn naufrage, & de trouuer la mort & le sepulcre dans les eaux. La Comtesse ietta lors dans la mer vn peu de chair de la sainte Mere, & la tourmente cessa. Si bien qu'en recognoissance de ce bien-fait, le Comte & la Comtesse firent vœu de porter l'habit de Nostre Dame des Carmes à la gloire de Dieu & de la sainte Mere.

A Vailladolid le Licentié Anthoine de Tamayo estoit fort malade, & abandonné des Medecins pour vne sorte de pourpre; & pour disposer de son ame & de ses affaires, il auoit enuoyé querir le Chanoine Tamayo son cousin Prebendé en la sainte Eglise de Palence. Ce Chanoine estoit fort pieux & tres-deuot de la sainte Mere, & voyant son cousin il luy dit qu'il eut bon courage, & qu'il eut de la foy, & qu'il recouureroit sa Sainte par l'intercession de la bienheureuse Mere Terefe de Iesus; puis il tira de son col vne Relique de la sainte Mere, & la pendit à celui du malade. Sur les trois heures de nuit le Licentié vit à vn costé de son lit vn visage blanc, dont la veuë luy donna beaucoup de joye & de consolation, & pres de cette face vn homme couché dans vn lit, les yeux enfoncez, le visage tout deffiguré, & celui d'vne personne mourante, lequel luy sembloit estre son vray pourtrait: En quoy il entendit que ce visage blanc estoit la Sainte qui le venoit penser. Dés l'heure mesme sa maladie commença à diminuer, de sorte que le Medecin qui vint deux heures apres en estoit estonné, & ne le pouuoit croire; & de plus dés cet instant le malade commença à manger, à dormir, & à se bien porter.

Dans vn bourg nommé Cardenosa dans l'Euesché d'Auila il y auoit vne Demonique sur laquelle vn Prestre auoit dit les exorcismes, & à qui il auoit fait les remedes ordinaires dont on a coustume de se seruir en tel cas: & voyant que le Diable ne l'auoit point quittée, il luy mit vn peu de la

chair de la ſainte Mere, en ſuite dequoy il ſortit auſſi-toſt, iettant d'auſſi hauts cris que ſi on l'eut mis dans vn nouuel enfer.

Il y auoit vne autre femme à Mancere lieu du meſme Eueſché, à laquelle on mit vne autre Relique de la ſainte Mere ſans qu'elle en ſceut rien; & avec des façons de faire & des grimaces eſtranges elle confeſſoit que cela la tourmentoit autant comme le feu dont elle bruſloit, & crioit diſant qu'on luy oſtat la Relique de cette ſorciere.

Vne ſeruante de Madame Barbe de Tapie, parente de la ſainte Mere eut vne groſſe fièvre: & les Medecins commandans qu'on la ſeignat promptement, ſa maiſtreſſe luy mit vne Relique du ſaint corps de la Mere, & auſſi-toſt elle eut vn ſommeil, apres lequel elle ſe trouua ſaine & ſans fièvre au grand eſtonnement de tous, & du Medecin qui dit que c'eſtoit vn grand miracle.

L'adiouſteray à ces merueilles vne autre qui n'eſt pas moins notable que les precedentes, laquelle ie rapporteray dans les meſmes termes que ie l'ay veüe eſcrite par la Prieure & les Religieuſes du Conuent deſ Dames de Salamanque, & ſignée preſque de toutes. La Relation contient cecy.

Vne Religieuſe Profefſe de ſainte Marie des Dames de Salamanque, nommée Iſabelle de Monroy, eſtoit aueugle, & auoit des cataractes ſur les yeux; & quoy qu'on les luy oſtat, elle demeura neantmoins plus aueugle de cette cure qu'elle n'eſtoit auparauant: de ſorte qu'elle ne pouuoit aller par le Conuent ſans guide, & pour la faire manger il luy falloit mettre les viandes en la main, car elle ne voyoit aucune ſorte de lumiere. Or elle fut conſeillée d'une Religieuſe qui auoit vn peu de chair de la ſainte Mere Tereſe de Jeſus, de ſe recommander à elle à bon eſciant, & de mettre la ſainte Relique ſur ſes yeux, car il luy ſembloit qu'on luy diſoit interieurement qu'elle luy donnat cet auis, & qu'elle verroit auſſi-toſt. Elle luy donna donc la relique vn Mardy 10. Fevrier de l'année 1603. & elle avec d'autres Religieuſes la mirent ſur ſes yeux, faiſans toutes oraiſon avec la malade, & deſlors elle commença à voir vn peu de ſplendeur. Mais le

Samedy suiuant allant communier avec toutes les autres, elle vit la sainte Hostie avec grande certitude, & elle vit aussi le Prestre avec les autres choses qui se presentoient à la veüe: neantmoins elle ne publia pas le miracle dans le Conuent, mais elle le dit seulement à quelques-vnes jusqu'à ce qu'elle fut plus certaine du fait, & le samedy d'apres qui fut le 21. du mesme mois elle alla communier sans guide, sans baston, avec admiration de routes: & comme elle vit que le miracle estoit si apparent, aussi-tost elle le dit à la Prieure, la suppliant de l'ayder à rendre graces à Nostre Seigneur & à la glorieuse Sainte. Ce qui fut executé, & elles commencerent vn *Te Deum laudamus* avec des larmes & vne grande deuotion, tout le Conuent le chantant; car tout ce Monastere est témoin de cette verité, & le signera & affirmera par serment s'il est necessaire. Iusqu'icy sont les termes de la relation faite par les Damies de ce Conuent.

Vne Carmelite Dechaussée du Monastere de Segouie nommée Marie de la Conception, estoit priuée de l'odorat, de sorte qu'elle ne sentoit aucune chose. Or entendant parler aux Religieuses de la douce odeur qu'auoient les Reliques de la sainte Mere, elle auoit vne peine de ne pouuoit jouir de cette odeur celeste. Et tenant vn iour en ses mains vn morceau de la chair de ce saint corps, elle commença à dire tendrement; ma Mere ne jouiray-je point de cette odeur? mes pechez en doiuent estre la cause, & interieurement elle la supplia de luy obtenir cela de Dieu: & aussi-tost le sens de l'odorat luy fut rendu, sentant en suite vne tres-grande & tres-douce odeur de la Relique qu'elle auoit en ses mains, & depuis elle est tousiours demeurée dans vne parfaite jouissance de ce sens.

Cette mesme Religieuse ayant au monde vne certaine chose interieure qui luy donnoit beaucoup de peine, depuis qu'elle fut Religieuse, cette peine la ferra de si pres qu'elle ne la laissoit point en repos en l'oraison; & quoy qu'elle fit ce qu'elle put pour la reietter, elle luy dura neantmoins en la Religion l'espace de quatre ou cinq ans. Estant vn iour en oraison avec cette inquietude elle se mit vn peu de la chair

de la ſainte Mere ſur le cœur, demandant ayde & faueur à Dieu par le moyen de cette Sainte relique. Ce fut vne choſe merueilleuſe, qu'auffi-toſt elle ſentit l'amendement, & demeura paiſible en l'oraïſon, & jamais depuis vne ſemblable paſſion ne l'a moleſtée iuſqu'apreſent.

Le miracle que Noſtre Seigneur fit à Ciudadreal n'eſt pas moins remarquable, où deux Carmes Deſchauffez, aſçauoir le Pere François de la Trinité, & le P. Iean de l'Incarnation Confesſeurs des Carmelites Dechauffées de cette ville, demeuroient lors en la maiſon d'un Bourgeois fort honorable, nommé Chriſtoſte de la Zarza, lequel auoit pour femme Madame Hieroſme de Pobleté tres grande ſeruante de Dieu, laquelle ordinairement eſtoit tourmentée d'une rude colique. Or ayans conuié à ſouper vne ſœur de Chriſtoſte de Zarza avec ſon mary nommé Hieroſme Ruiz, au commencement du ſouper cette Dame fut attaquée ſi viuement d'une colique, qu'elle tomba auffi-toſt par terre comme morte. Cet accident fit ceſſer le ſouper, & le grand bruit qu'il y eut dans la maiſon d'un mal ſi ſoudain y fit accourir auffi les deux Religieux Deſchauffez; lesquels entrans dans la chambre trouuerent tous les aſſiſtans bien troublez, & ſi fort preſſez autour de la malade, qu'ils ne purent arriuer iuſqu'au lieu où elle eſtoit. Le Pere François de la Trinité auoit un peu de chair de la ſainte Mere, avec l'experience de pluſieurs miracles que Noſtre Seigneur auoit fait par le moyen de cette relique: Et comme il ne put approcher de la malade il la donna à ſon mary, qui la luy mit auffi-toſt au coſté où elle auoit la douleur, & dans le temps qu'on mettroit à reciter un *Credo* elle fut deliurée de ce terrible accident. Incontinent la malade & les autres ſe remirent à table & acheuerent de ſouper, rendans graces à Dieu & à la ſainte Mere, par le moyen de laquelle Noſtre Seigneur luy auoit fait cette miſericorde.

Il y auoit à Tore un Peintre nommé Iean d'Atalaya, qui auoit à dorer un tabernacle des Carmes Deſchauffez de cette ville. Le Pere François de la Trinité dont nous auons fait mention, qui eſtoit Procureur de ce Conuent, l'alla prier de

dépêcher cét ouurage, d'autant qu'ils en auoient grand besoin: Mais le Peintre estoit tellement tourmenté d'une douleur de dents, qu'il luy dit qu'il n'estoit pas en disposition de prendre lors le pinceau. Le Pere luy dit qu'il se mit à genoux, & qu'il eut la foy que Dieu le gueriroit par le moyen des reliques de la sainte Mere Terefe de Iesus. Il luy dit vn Euangile, & luy mit les saintes Reliques qu'il portoit, sur le costé où il sentoit la douleur; & à peine les eut-il mis, que le Peintre commença à dire à haute voix qu'il estoit guery, & qu'il ne sentoit plus de mal, & aussi-tost il trouua à son ouurage, sans que iamais cette douleur luy reuint. Depuis il eut tant de foy aux saintes Reliques, que demandant à ce mesme Pere vn peu de chair de la sainte Mere, comme il l'a dit au mesme Religieux, il fut guery d'une grande douleur de costé, s'appliquant cette relique, & guerit aussi vne sienne fille d'une autre douleur vehemente.

Dans la mesme ville de Tore il y auoit vn Gentil-homme fort honorable nommé François Deza qui auoit vn fils unique âgé enuiron de quatre ou cinq ans, appelé Thomas. Or ce Gentil-homme se vit dans vne grande apprehension de perdre cét heritier, à cause d'un mal de costé dont il estoit trouuillé: car estant dans vn si bas âge on ne le pouuoit pas secourir avec les remedes ordinaires, qui autrement luy eussent bien peu seruir, de quoy ses parens estoient fort tristes & desolez. Or ils estoient fort deuots au Conuent des Carmes Deschauffez, & ainsi ils auoient cognoissance des merueilles que Dieu faisoit par le moyen des reliques de la bienheureuse Mere Terefe de Iesus. Ils enuoyerent dont querir le Pere François de la Trinité, lequel arriuant au lieu où estoit l'enfant, le trouua abbatu & triste conformement à l'estat de sa maladie. Il luy dit vn Euangile, & luy mit les reliques de la Sainte sur la teste, & aussi-tost l'enfant montrant de la ioy appella sa mere, luy disant, Ma mere donnez-moy à manger, & elle luy demandant comment il se trouuoit: il luy dit qu'il se portoit bien, & deuant que les Religieux fortiffent de là il mangea fort bien en leur presence, & se leua promptement en bonne disposition avec beaucoup d'admi-

ration & d'eſtonnement du Medecin, & vne grande ioye de ſon pere. Ce meſme Religieux a eſté témoin de pluſieurs autres miracles que Noſtre Seigneur a fait par le moyen des reliques qu'il porte ſur ſoy, leſquels ie ne rapporteray point icy, pour ne m'eſtendre par trop, ce que ie feray pareillement de pluſieurs autres dont ie pourrois faire mention, leſquels ont eſté faits par le moyen de la chair de la ſaincte Mere Tereſe de Jeſus.

Pluſieurs miracles auſſi ont eſté faits par la main de la ſaincte Mere Tereſe de Jeſus, qui eſt au Monaſtere des Carmelites Deſchauffées de Liſbonne: L'vn deſquels nous auons deſia rapporté, ſçauoir eſt d'vne Nouice qui auoit eſté priuée de l'odorat toute ſa vie, lequel elle recouura portant à ſon nez cette ſainte main. Et la meſme Sœur eſtant profeſſe fut faiſie vne nuit d'vn mal eſtrange, lors que toutes les Religieuſes s'eſtoient allé repoſer. Cét accident fut tel qu'elle ſe mettoit en pieces, & trois ou quatre Religieuſes n'eſtoient pas capables de l'arreſter. Elle diſoit qu'il luy ſembloit qu'on luy briſoit les os, & qu'on luy arrachoit le cœur. On creut que cela venoit du Diable, parce que iamais elle n'auoit eu rien de ſemblable. Toutes eſtoient en ſuſpens, & affligées de cette nouueauté. Elles luy porterent la main de la ſaincte Mere, qu'elles mirent ſur elle: & voicy qu'à l'inſtant que ce precieus depoſt la toucha, elle demeura entierement libre, de meſme que ſi elle n'eut iamais eu aucun mal.

Par le commandement de l'Archiduc Albert quelques Religieuſes de Flandres, qui auoient ſouffert de grands tra-uaux parmy les Heretiques, ſe retirerent au Monaſtere des Carmelites Deſchauffées de Liſbonne. Il y en auoit vne d'entr'elles qui eſtoit Caſtillanne, qui s'appelloit Catherine du ſaint Eſprit, fille d'vn Gentil-homme Eſpagnol nommé Dom Louiſ Carrillo, & niece du Cardinal Granvela du coſté de ſa mere. Cette Religieuſe depuis vingt ans n'auoit point paſſé vn ſeul iour ſans douleur d'eſtomac, de quoy ſes compagnes & ſa grande debilité rendoient bien teſmoigna-ge. Or on luy mit la main de la ſainte Mere ſur l'eſtomac, & auſſi-toſt elle ſentit vne ſi grande douleur qu'il luy eſtoit im-

possible de la supporter, mais à l'instant cette douleur la quitta, & elle demeura deliurée de cette incommodité sans que iamais elle retournat depuis : & pour preuue de cecy elle mangeoit deuant ses compagnes des viandes qu'elles scauoient bien luy faire auparauant beaucoup de mal, & lors elle n'en receuoit aucun dommage.

A Lisbonne Madame Agnes d'Ayala femme du premier Maistre d'Hostel de l'Archiduc Albert, estant fort malade en ses couches demanda la main de la sainte Mere, & ayant esté touchée de cette sainte Relique, elle fut deliurée de cette angoisse, ce qui fut tenu pour vn miracle à cause du grand danger où elle estoit. Cette relique fit le mesme effet à vne autre Dame de la mesme ville, laquelle comme elle asseura depuis, enfanta sans aucune douleur.

Il arriua encore vn autre miracle non moins remarquable que les precedens, par le moyen de cette main. Il y auoit à Vailladolid vne Dame de qualité nommée Louise de Porras, laquelle du viuant de la sainte Mere auoit traité d'estre Carmelite Deschauffée en cette ville; & estant admise elle differa quelque temps à prendre l'habit, à cause de la maladie d'vne sienne Tante, chez laquelle elle demeroit. Or cette Dame allant à Lisbonne tomba en chemin si rudement qu'elle se blessa fort en la poitrine, où il se forma vne grande durescé; & elle fut si malade de cét accident l'espace de neuf années, que mesme elle ne se pouuoit vestir. En ce temps les meilleurs Medecins & les plus experts Chirurgiens qu'il y eut dedans & hors de Lisbonne, la penserent, sans que leurs remedes & leurs diligences auançassent aucunement, le mal estant si estrange, que suiuant leur dire, c'estoit plusieurs chancres ramassez ensemble. Ce mal avec d'autres accidens la mit si bas qu'elle se vit aux confins de la mort, abandonnée des secours de la terre. Or estant vne nuit dans l'angoisse de ce dernier passage, elle vit près de son lit quelques femmes vestuës de blanc, entre lesquelles elle aperceut la sainte Mere (car il y auoit desia quelques iours qu'elle estoit decedée, & elle commença avec grande instance à reclamer leur ayde plustost pour estre secouruë dans le combat

bat ou l'agonie où elle eſtoit, que pour recouurer ſa ſanté, d'autant qu'il n'y auoit plus d'eſperance ny d'apparence de guerifon en ſon mal. Neantmoins elle commença auſſi-toſt à ſentir vn grand amendement, & de grands deſirs de viſiter la ſainte main, car il luy ſembloit qu'en touchant cette relique elle feroit à l'inſtant guerie. En ſuite de cela cet amendement creut dans neuf iours de telle ſorte, qu'elle put aller au Monaſtere, & là prenant la main avec grande deuotion, elle la mit ſur ſa poitrine, & à l'heure meſme elle ſe ſentit en parfaite ſanté. Le meſme iour vn cautere qu'elle auoit au bras ſe boucha de luy-meſme, ſans lequel les Medecins diſoient qu'elle ne pourroit viure, & il y auoit cinq ans qu'elle le gardoit. Au bout d'un mois, comme elle ſentit quelque douleur en cette meſme partie, elle ſe remit derechef la main avec la meſme deuotion, & la douleur la quitta entierement, & elle demeura avec autant de ſanté que ſi iamais elle n'eut ſenti aucun mal, ſans que depuis elle ait eſté attaqué de douleur, ny meſme ſuiuie de l'ombre de cette maladie.

Dans la meſme ville de Liſbonne il y auoit vn Gentil-homme fort honorable, lequel pour les ſouppçons que le Diable luy deuoit auoir mis en l'eſprit contre ſa femme, auoit reſolu de la tuer vne certaine nuit. Le iour precedent il alla au Monaſtere des Carmelites Deſchauffées, & déclara à la Prieure l'angoiſſe où il eſtoit, & le mauuais deſſein qu'il couuoit en ſon cœur. La Mere le pria de ne pas retourner cette nuit en ſa maiſon, mais qu'il paſſat la nuit chez les Peres Carmes Deſchauffez afin qu'ils le conſolaſſent, & qu'ils luy conſeillaſſent ce qui luy ſeroit neceſſaire. La Prieure voyant qu'il ne condeſcendoit à ſa priere, que ſa colere ne s'appaifoit point, & que toutes les raiſons qu'elle luy alleguoit, n'eſtoient pas ſuffiſantes de le deſtourner de cette mauuiſe penſée, elle tira la main de la ſainte Mere, & la luy mit ſur le cœur, & ce mauuais deſſein fut diſſipé, & le Gentil-homme remis dans le calme & le repos de ſon eſprit.

La meſme main de la Sainte fit vne ſemblable cure en la

personne du Licentié Thomas de Baëça Polanco, lequel a esté Prouiseur en l'Euesché de Cordoüe. Il estoit à Lisbonne alité d'une tres-grande maladie, se disposant pour faire le voyage de l'autre vie. Ainsi il resolut de se confesser, & de recevoir les autres Sacremens de l'Eglise. Or le Confesseur estant venu, il sentit vne si grande obscurité, & des tenebres si espaisées en son entendement, lesquelles luy estoient causées de la part du Diable, qu'il n'auoit aucune souuenance de ses pechez, ny aucune sorte de discours pour faire ny discerner aucune chose. Le Confesseur s'en retourna sans que le Prouiseur peut commencer sa confession. Surquoy on luy porta la relique de la sainte main; & la luy ayât mise sur la teste, son entendement s'éclaircit aussi tost, & tous ces nuages furent à l'instant dissipés, puis il fit vne confession generale avec tant de satisfaction, qu'il disoit n'en auoir iamais eu de semblable en sa vie; & le grand contentement qu'il receut d'auoir satisfait ainsi à sa conscience, fut suffisant de luy rendre sur le champ la santé corporelle, la sainte relique ayant seruy de moyen pour le salut de l'ame, & la santé du corps.

Il s'est fait aussi quelques miracles avec vn doigt que le Pere Hierome de la Mere de Dieu Prouincial des Carmes Deschaussez portoit sur luy. L'vn arriua au Conuent des Carmelites Deschausées de Seuille, où il y auoit vne Religieuse nommée Isabelle de saint Hierome, laquelle depuis fut enuoyée à Lisbonne pour estre Souprieure. Cette Religieuse auoit vne maladie qui luy estoit fort ordinaire, & qui auoit coustume de la tourmenter beaucoup, d'où par fois elle demeroit si percluse d'vn costé, que si on ne la remuoit elle ne se pouuoit retourner. Or vn iour de la feste de saint Michel cette humeur l'attaqua si rudement & avec vne telle douleur en vn bras, qu'en plus de vingt-quatre heures elle ne cessa de se plaindre, sans qu'elle peut le remuer, ny le changer de lieu dans le lit. Le Prouincial qui estoit le Pere Hierome de la Mere de Dieu, se trouua lors en ce Conuent, ayant avec luy le doigt de la Sainte, lequel il luy fit mettre au haut de la main, & du costé où elle sentoit le fort

de la douleur, ſans qu'elle ny les autres ſceuffent que ce fut vn doigt de la ſainte Mere. Or à l'inſtant que le doigt toucha la main de la malade, elle la remua, demeurant eſtonnée de la promptitude, avec laquelle elle ſentit monter par le bras la vertu de cette ſainte relique, & ainſi on luy mit le doigt le long du bras qui eſtoit perclus, & elle demeura libre & ſaine, & l'a eſté iuſqu'aujourd'huy, ſans que iamais elle y aye ſenty de la douleur, & il y a plus de quinze ans que cecy eſt paſſé.

Avec ce doigt fut guerie la Mere Marie de ſaint Hierome, qui a eſté Prieure du Conuent des Carmelites Deſchauffées de Malagon, laquelle eſtoit trauaillée d'vne inflammation en l'œil il y auoit pluſieurs années, & elle en fut tellement affranchie que iamais depuis elle n'en fut tourmentée.

Ce doigt tomba apres entre les mains du Pere Maiſtre Iean de las Cueuas, lequel a eſté Confeſſeur de l'Archiduc Albert, & Eueſque d'Auila, & qui paſſant par Medine du Champ le montra aux Religieuſes de ce Conuent, où il acheua de guérir vne Religieuſe nommée Ieanne du ſainct Eſprit, d'vn reſte de quelques maladies tres grandes qu'elle auoit eu.

C H A P I T R E I V.

Des miracles qui ſe ſont faits par le moyen des linges teints dans le ſang, & d'autres trempéz de l'huile qui ſort du corps de la bien-heureuſe Mere Tereſe de Jeſus.



Nous auons deſia dit au 2. chap. de ce liure, & à la fin du troiſieſme liure, comme enſemble avec le corps on auoit trouué vn linge teint dans le ſang, mais ſi frais, que tous les linges & tout le papier dans lequel on l'enueloppoit, receuoit la meſme couleur & teinture de ſang. Nous auons auſſi ſouuent fait men-

tion de l'huile qui sort de son S. corps, de laquelle font trempés plusieurs linges qui sont dispersez par toute l'Espagne, & & encore au dehors; Et c'est la raison pour laquelle les miracles qui se font faits en diuers endroits, sont innombrables. De ces seuls linges on pourroit rapporter icy plus de deux cens miracles tous tant de Religieux & Religieuses de son Ordre, que d'autres personnes tres-dignes de foy & tres-graves. Je mettray icy les principaux & ceux qui peuuent exciter le lecteur à vne plus grande deuotion.

Le Licentié Vallejo Auditeur du Conseil du Duc d'Albe dans la mesme ville, auoit vn fils âgé de deux ans en telle extremité qu'il n'y auoit plus d'esperance de sa vie. Son pere estoit fort affligé, n'ayant point d'autre enfant que celui-là. Estant plongé dans cet ennuy il enuoya querir Anthoine de Zamora Prestre & Chapellain d'un Monastere des Carmelites Deschaussées, afin qu'il dit vn Euangile sur l'enfant & qu'il le recommandat à Dieu. Le pere s'en alla entendre Messe dans vne Eglise, pour ne point voir mourir son fils, & la mere en fit autant. Le Prestre vint au logis, & avec la plus grande deuotion qu'il luy fut possible, mit sur la teste de l'enfant vn linge teint du sang qui estoit fort du corps de la sainte Mere, & aussi-tost il sembla que l'enfant commença à reuiure, lequelietta la main sur ce linge, se recreant avec cet instrument de sa guerison, disant, C'est à moy cela, & pressoit fort qu'on le tirat du lit. La nourrice voyant qu'il se portoit bien, remplie de ioye le prit entre ses bras & le porta à son pere qui estoit dans l'Eglise, attendant les nouvelles de sa mort. Auant qu'il entrat le pere ouyt la voix de son fils; & pensant que ce fut vn autre enfant, il ne voulut pas se tourner, pour ne sentir vne plus viue atteinte de douleur. Or la nourrice entra tenant l'enfant entre ses bras plein de santé, & avec le linge ou son remede en main; car il ne le vouloit donner à personne, & pleuroit beaucoup si on le luy vouloit oster. Le contentement du pere fut si grand, qu'à peine le croyoit-il. Et de cecy il y a beaucoup de témoins dans Alue. Ce miracle a esté pris par information dans le procez de la canonization, comme le sont aussi plusieurs autres de ceux que nous auons rapportez icy.

Il arriua encore à ce meſme enfant, qu'eſtant agé de 5. ans vn iour de la feſte du ſaint Sacrement, il ſe trouua au matin avec vne fièvre; & ſon pere le voyant en cet eſtat il ne voulut permettre qu'il ſortit de la maiſon, car il ne ſe pouuoit tenir debout. La mere enuoya querir le Medecin qu'on ne trouua point. Le pere mit ſur le front de l'enfant vn petit linge trempé de l'huile, que l'enfant baiſa avec deuotion, & à l'inſtant il dit qu'on le leuat, qu'il ſe portoit bien; & apres il commença à courir par les ruës, & depuis il n'eut aucun ſigne de maladie.

Iſabelle Hernandés natieue d'Albe fut atraquée d'vne douleur de coſté fort violente, & eſtant deſia abandonnée, elle demandoit avec tres-grande inſtance qu'on luy apportat quelque Relique de la ſainte Mere de Jeſus. On luy apporta vn petit linge du ſang, & en le luy mettant ſur la teſte elle commença auſſi-toſt à ſe mieux porter, & la fièvre la quitta entierement en la preſence de celuy qui luy auoit mis le linge, qui eſtoit vn Eccleſiaſtique, & s'eſtant leuée elle vint à l'Egliſe viſiter le corps de la ſainte Mere.

Au meſme lieu il y auoit vn Gentil-homme nommé Dom Aluare de Bracamont, lequel auoit vne petite fille agée de trois ans qui auoit vne groſſe fièvre & des vomiffemens de ſang. Or vne nuit comme elle eſtoit tellement tourmentée qu'on penſoit qu'elle approchat de ſa fin, Anthoine de Zamora Preſtre fit porter vn linge du ſang qu'il auoit, & deuant le pere & la mere de l'enfant & pluſieurs autres perſonnes qui ſe trouuerent lors preſentes, il le luy mit ſur la teſte, & au meſme inſtant la fille ouurit les yeux, & elle commença à parler avec ceux qui eſtoient là aſſemblez, & ſe trouua auſſi-toſt guerie, ce qui cauſa à tous vne grande admiration & vne nouvelle veneration de la ſainte Mere.

La ſœur Anne de la Trinité Carmelite Dechauffée à ſaint Ioseph de Salamanque, fut ſaiſie d'vn mal de cœur qu'elle n'auoit jamais ſenti; car c'eſtoit vne perſonne pourueüe d'vne bonne ſanté, & elle eſtoit ſi preſſée de cette douleur, qu'elle tomboit preſqu'en deſaillance, & la fièvre alloit croiſſant avec cette douleur. On luy fit pluſieurs remedes, mais rien

ne luy profita. Or on luy mit sur le cœur vn petit linge du mesme sang de la sainte Mere, & elle la pria de luy obtenir de Nostre Seigneur la deliurance de cette douleur, & qu'il remplist son cœur tout de luy. Et voila qu'un peu de temps apres qu'on luy eut mis ce linge, elle sentit vn grand mal avec vne sueur au mesme lieu; & auant qu'une demye heure se fut écoulée, la douleur cessa, sans que jamais depuis elle en ait esté attaquée. Et dans l'interieur elle sentit aussi la misericorde de Nostre Seigneur par l'intercession de sa seruante.

Au mesme Conuent vne Religieuse nommée Ieanne de Iesus fut guerie avec vn linge teint de l'huile de la Sainte. Cette Religieuse auoit esté alitée près d'un an avec vne grosse apostume en la gorge, & ce mal la mit en telle extremité, que le Medecin voyant le danger qu'il y auoit que cela ne l'estouffat, il ordonna qu'on ouurit l'apostume, & d'autant qu'en vsant de ce remede elle estoit en grand peril de sa vie, il voulut qu'on luy fit recevoir premierement le tres-saint Sacrement pour viatique. Elle estoit tellement pressée de ce mal, que la sainte Hostie eut beaucoup de peine à passer. La nuit deuant qu'on deust percer l'apostume, elle se recommanda beaucoup à la sainte Mere, & avec vne grande foy elle se mit sur l'apostume vn petit linge teint de l'huile; & le matin quand le Chirurgien arriua, il vit que l'operation pour laquelle il venoit estoit desia faite, non toutefois sans grande admiration. La Religieuse se trouua aussi-tost guerie, & rendit graces à Nostre Seigneur, & à la Sainte par le moyen de laquelle elle auoit receu vn si rare bien-fait.

Le Pere Maistre Baltazar Ponce Prouincial des Carmes Mitigez, estant compagnon du Pere Maistre Michel de Carranca du mesme Ordre, lors Vicaire General & Visiteur de Castille, fut attaqué à Toledé d'une fievre tierce fort violente. Or ayant ouï les merueilles que Dieu faisoit par le moyen de la sainte Mere, il pria le Pere Visiteur de passer par Albe pour visiter le saint corps, & demander la santé à Nostre Seigneur par le moyen de la Sainte; Car quoy qu'il eut la fievre tierce, il ne laissa pas d'accompagner le Pere Vi-

caire General. Ils vinrent donc à Albe, & auſſi toſt le mala-
de alla au Monaſtere grandement fatigué du chemin & de
ſa maladie : & comme on luy eut donné vn petit linge trem-
pé dans l'huile qui ſort du ſaint corps, il le prit en ſes mains,
& le baiſa avec beaucoup de reuerence & de deuotion, & à
l'inſtant il ſe trouua avec autant de ſanté que ſ'il n'eut eu au-
cune atteinte de fièvre; & ce iour il n'eut point le friffon, ny
le reſte qui auoit accouſtumé d'accompagner cette mala-
die, y ayant quatre ſemaines qu'il eſtoit trauaillé de la fièvre
tierce. Et bien que ce Pere fut tellement ſuiet à ces maladies,
que la pluspart des années il en eſtoit attaqué, neantmoins
depuis que ce miracle fut arriué, qui fut en l'an 1588. le 6. de
Septembre, il n'a eu iuſqu'à preſent ny fièvre tierce ny veſtige
aucun de cette maladie. Ce miracle arriua en la preſence du
Pere Vicair General & d'autres Peres du meſme Ordre.

*Je croy que
c'eſt depuis
l'an 1588. iuſ-
qu'en l'an
1606.*

Vn Gentil homme de Burgos nommé George de Valere
paſſant en France, portoit ſur luy vne de ces reliques; &
eſtant attaqué par quelques heretiques, il receut dans l'eſto-
mac quelques balles de plomb ſans eſtre aucunement offen-
ſé, quoy qu'il n'eut aucune arme deſenſiue. Sur quoy eſtant
interrogé comment il n'eſtoit point bleſſé de ces balles, il dit
qu'il tenoit pour aſſeuré que Dieu luy faiſoit cette grace par
le moyen de quelques reliques de la ſainte Mere qu'il por-
toit ſur luy.

Ce qui arriua à la ſœur Eleonor des Anges Carmelite De-
chauffée du Conuent de Saragoſſe, ne fut pas vn moindre
miracle. Cette Religieuſe auant qu'elle prit l'habit auoit
couſtume de vider vne abondance de matiere par l'oreille
gauche. Or elle taſcha de cacher ſon mal l'année du nou-
uiat. Mais avec cette euacuation de matiere il luy vint vne
telle douleur en cette oreille, qu'il luy ſembloit impoſſible
de le ſouffrir dauantage. Et ainſi ſe voyant vne nuit extreme-
ment preſſée, elle declara ſon mal à la Maiſtreſſe des Noui-
ces, & à la Superieure, leur demandant quelque remede. El-
les la conſolerent le mieux qu'elles purent, & luy dirent
qu'elle prit patience juſqu'au lendemain matin, à cauſe qu'il
eſtoit heure indeuë & qu'on ne pouoit lors appeller le Me-

decin. La Religieuse toutefois insistoit disant que la douleur estoit si grande, que si elle continuoit encore deux heures il n'y auoit point d'apparence de pouuoir viure avec vne telle souffrance. La Prieure qui estoit la Mere Isabelle de saint Dominique, alla en suite prendre vn petit linge de la sainte Mere, & avec beaucoup de foy & de deuotion le mit en l'oreille de la malade, & au mesme instant la douleur la quitta, de sorte que iamais depuis elle n'en a esté attaquée.

Or les informations de la vie & des miracles de la sainte Mere se faisans par ordre du Nonce à Saragosse, on dit à cette Religieuse qu'elle fit sa deposition du miracle que Dieu auoit fait en elle par le moyen de la sainte Mere. Elle, comme iamais en sa vie elle n'auoit fait de serment, fit response, que puis que toutes les autres l'auoient veu qu'elles en fissent le rapport, que pour son regard elle n'osoit pas iurer. La Prieure luy dit à la bonne-heure, ma sœur, la Sainte deffendra sa cause. Aussi-tost que cecy fut passé, la Religieuse se sentit faisie d'une fièvre qui s'alla augmentant de sorte qu'on pensoit que la fin de sa maladie seroit celle de sa vie, & qu'elle couroit à grand pas au tombeau; Le Medecin disoit aussi qu'elle s'approchoit de sa fin. La Prieure la visitant luy dit que si elle se vouloit bien porter, qu'elle iurat le miracle. Or la malade voyant que son mal empiroit tous les iours, resolut à bon escient de dire le miracle, priant la sainte Mere qu'elle la deliurat de cette maladie. Aussi-tost qu'elle eut fait ce propos, elle sentit vn amendement notable au grand estonnement du Medecin, & de toutes les Religieuses; & elle se voulut leuer, mais on la fit retarder iusqu'au iour suiuant. Apres elle confessa avec serment le premier & le second miracle avec beaucoup de contentement.

Vn Religieux de l'Ordre de saint Dominique, suiuant ce que dit le Pere Dominique Bannes chez les Carmelites Déchauffées de Madrid, estant fort malade, & entel estat qu'il ne se pouoit confesser, vn autre Religieux de ceux qui estoient là presens, luy mit vn petit linge de la sainte Mere, & le malade aussi-tost reuint à soy disant, Que m'a-t'on mis qui m'a tant fait de bien, de sorte que ie me puis maintenant confesser,

confefler, & receuoir les autres Sacremens.

Vn Vifiteur des Chartreux, & Prieur du Conuent de Mirrefleurs, nommé Dom Pierre, eftoit trauaillé d'une grande douleur d'oreilles; & quoy qu'on luy eut fait beaucoup de remedes, la douleur neantmoins ne le quittoit point. Vn Religieux de fon Ordre luy donna vn petit linge de l'huile miraculeufe pour le mettre fur luy: ce qu'il fit avec beaucoup de deuotion, & auffi-toft il fut deliuré de la douleur, & depuis il publioit cette merueille avec grande deuotion & tendrefse.

Vne Religieufe nommée Marie l'Euangelifte auoit vn grand mal d'yeux, & quoy qu'on luy eut appliqué beaucoup de remedes, pas vn ne fut fuffifant de luy addoucir quelque partie de la douleur. Cela la reduifit en tel eftat qu'elle ne pouuoit faire aucun trauail, ny mefme fe confefler. En cette extremité elle fe mit vn petit linge de l'huile de la faine Mere, & à l'inftant la douleur cefsa entierement, fans que iamais depuis elle en aye fenty aucune atteinte.

François de Morales voifin de Madrid eut la fièvre quarte, avec de tres-grands accidens de froid, de vomiffemens & autres, ioint vn grand dégouft & tel qu'il n'auoit appetit à aucune chofe, ny mefme defir de goufter d'aucune. Ces fièvres luy durerent enuiron fept mois, fans que les remedes corporels luy profitaffent pendant tout ce temps, ny auffi les deuotions qu'il fit en bon nombre. Vne Carmelite Deffchauffée du Conuent de Segouie belle fœur de ce malade, nommée Marie de faint Iofeph, qui eft maintenant Prieure du Conuent de Confuegra, luy enuoya vn petit linge teint du fang de la faine Mere, & luy écriuit qu'il le mit fur luy avec grande deuotion, & qu'il eut confiance que Nofre Seigneur le gueriroit par le moyen de la faine Mere. Il le fit, mettant fur foy le linge le iour que la fièvre deuoit venir, & auffi-toft il fe leua, & s'en alla la plus grande partie du iour faire des affaires qu'il auoit, & la nuit il fe trouua en tres-bonne fanté. Il fupa ayant le gouft tres-bon, & iamais depuis n'a efté attaqué de cette fièvre, & n'a point eu de vomiffemens, demeurant auffi libre des reftes ou accidens qui fuiuient ces maladies.

A Toledé Eleonor de la Mere de Dieu Carmelite Deschauffée tomba malade d'une grosse fièvre, & fut terriblement combattuë & abbatuë de la violence de ce mal. Vne Religieuse luy mit durant la nuit vn linge de l'huile de la sainte Mere, & au bout de deux heures elle se trouua sans fièvre & entierement guerie, de sorte que toutes les Religieuses la virent au matin avec vn grand contentement & resioüissance, rendans graces à Dieu & à la sainte Mere.

En la ville de Tore il y auoit vn Barbier nommé François Maldorme qui se confessoit à vn Religieux du Conuent des Carmes Deschauffez nommé François de la Trinité. Cét homme sortit d'une Comedie tellement priué de sens, qu'on ne le pouuoit tenir dans le lit. On alla querir le Pere qui estoit son Confesseur, lequel venant pour le confesser le trouua dans sa maison tout nud en chemise, faisant des gestes & des traits de folie. Le Confesseur vit qu'il n'estoit pas capable de confession, & au contraire eut vne grande crainte de luy: de sorte que touché de compassion de son mal, il rompit vne bande d'un morceau de linge qu'il auoit, duquel s'estoit seruy autrefois la sainte Mere Terefe de Iesus, & fit coudre cette bande à vne coiffe de cet homme, luy faisant lier le tout à la teste. Le malade se retira aussi-tost en son lit, & le Pere estant demeuré vn peu de temps avec luy il cogneut par ses responses & par ses raisons qu'il estoit en son bon sens, le malade en suite se confessant de mesme que s'il n'eut eu aucun mal. Le lendemain le Pere le venant voir derechef, il le trouua en bonne santé, sans que iamais il fut depuis tourmenté de cette maladie. Et (comme il le rapporta de luy-mesme) vne sienne voyfine qui auoit sceu cette merueille, estant fort trauaillée d'un mal de teste, le pria de luy mettre cette bande sur cette partie où elle sentoit tant de douleur, ce qu'il fit, & aussi tost elle se trouua entierement deliurée de ce tourment, & iouyssante d'une bonne santé.

La Mere Agnes de Iesus quia esté Prieure des Carmelites deschauffées de Segouie, estant fort malade d'une en-

fleure & d'une dureté qui luy eſtoit venue en l'eſtomac, elle mit ſur ſoy un de ces linges d'huile avec grande deuotion, & auſſi-toſt la douleur ceſſa, & cette dureté ſe vint à reſoudre dans 3. iours, ſans que depuis elle aye ſenti aucune choſe de cette incommodité.

Au meſme Conuent il s'eſt fait auſſi pluſieurs autres miracles. La ſœur Marie de la Croix y eſtoit tourmentée grandement de la goutte, laquelle ſe mettant un de ces linges fut à l'inſtant deliurée de ces grandes douleurs.

Une autre Religieuſe nommée Anne de ſaint Joſeph qui eſtoit trauaillée d'une Paralyſie avec une grande douleur, ſe mit un de ces linges de l'huile de la ſainte Mere ſe recommandant à elle, & auſſi-toſt elle ſe trouua ſans douleur & ſans maladie.

La Mere Françoisſe de l'Incarnation fut guerie d'une Ereſipele, & pluſieurs autres Religieuſes de cette maiſon furent deliurées de diuerſes maladies par le moyen de la ſainte Mere, comme il apert par l'information de ſa canonifation.

Agathe de ſaint Joſeph Soupprieure des Carmelites Deſchauffées de Toledé eſtant en la fondation d'Hucte, fut faiſie d'une fièvre tierce. Les friffons & les ardeurs qu'elle auoit eſtoient avec tant de violence, que les Medecins diſoient qu'elle ſeroit long-temps malade. Or eſtant un iour dans ſon friffon les Religieuſes mirent un petit linge de l'huile de la ſainte Mere dans un vaſe d'eau, luy donnans à boire de cette eau, & auſſi-toſt le friffon ceſſa, & la fièvre qui commençoit lors à l'attaquer, s'euanouit ſans paroître depuis ce temps.

Trois ou quatre années auparauant il arriua à cette meſme Religieuſe, qu'eſtant à Toledé fort malade d'une fièvre continuë l'eſpace de neuf mois (qui eſtoit le temps de ſon Nouiriſſement) le Medecin qui la penſoit luy dit qu'il ne trouuoit point de remede pour ſon mal; & d'autres qui la virent dirent qu'elle eſtoit etique, & ainſi on mit à part les choſes qui eſtoient pour ſon uſage. La Soupprieure de ce Conuent nommée Elene de Jeſus, donna à la malade un morceau de l'habit de la ſainte Mere & vne de ſes lettres. La Religieuſe mit

cela sur son estomac durant cette nuit : Le matin le Medecin vint au Couuent & la trouua sans fièvre, ce que les Religieuses aussi bien que luy tinrent pour vn miracle, & la malade recouura sa santé sans estre tourmentée depuis d'aucune fièvre. Au mesme Couuent de Toledé il y auoit vne Religieuse malade des fieures, nommée Eleonor de la Mere de Dieu, à laquelle la Mere Hierosme de l'Incarnation mit vn Reliquaire qu'elle auoit, qui estoit muni de plusieurs reliques de Saints : & comme la fièvre ne la quittoit point, elle le luy osta, luy mettant aussi-tost vn petit linge de la sainte Mere, & la malade à l'instant sentit de l'amendement, & cette mesme nuit demeura sans fièvre & sans aucun mal.

Il y auoit à Pastrane vne femme, laquelle depuis quinze ans auoit esté priuée de l'odorat. Vn Carme Deschauffé nommé le Pere François du saint Sacrement, qui estoit pour lors Maistre des Nouices, & apresent est Prieur du Couuent de Naples, luy donna vne relique de la Sainte, & aussitost elle sentit & recouura l'vsage de ce sens.

Il y a eu beaucoup de personnes lesquels par le moyen de ces petits linges d'huile ont esté gueris de douleurs de dents, de maux de teste, de fieures, & d'autres maladies semblables : de sorte que ce seroit lasser le Lecteur si ie les deuois toutes rapporter en ce liure.

Ie diray seulement deux miracles que Dieu a fait depuis deux mois en ça par le moyen de ces petits linges, desquels est témoin monsieur François Zuaro d'Areuale Euesque de Girone, & qui ont passé par ses mains, lesquels sont venus en ma cognoissance par vne lettre que i'ay receu du Pere Michel de saint Firmin Prouincial des Carmes Deschauffez de la Prouince de Catalogne, la datte est de cette année 1606. où entr'autres choses il dit cecy :

Vn iour l'Euesque de Girone allant aux champs, on luy dit qu'il y auoit dans vne maison vne demoniaque grandement tourmentée (il ne se souuint pas si ce ne fut point le bruit qu'il entendit, qui luy en fit rechercher la cause) En fin il voulut la voir, & commença à luy dire quelque chose ;

& eſtant entré en diſcours avec elle, il ſe ſouuint qu'il auoit dans ſon ſein vn morceau des linges d'huile de noſtre ſainte Mere, & le tira pour le luy montrer ſans luy rien dire. Cette femme auſſi-toſt commença à ſ'inquieter, à faire pluſieurs grimaces, & à témoigner beaucoup de ſentimens. L'Eueſque voyant cela, ferra dans ſon mouchoir ce petit linge, & la femme commença à ſ'accoiſer. Il tira pour la ſeconde fois ce petit linge, & la demoniaque derechef commença à ſe tourmenter comme la premiere fois. L'Eueſque luy demanda qui eſt-ce qui luy donnoit de la peine. Il ne ſe ſouuint pas bien des propres termes de ſa reſponſe, mais ſeulement qu'elle luy dit, Ce petit linge de Tereſe de Jeſus, ou ſimplement Tereſe de Jeſus.

Or il faut remarquer que cette femme eſt vne perſonne ordinaire, de laquelle on ne peut preſumer qu'elle eut connoiſſance de noſtre ſainte Mere; & quand elle l'eut eüe, elle ne pouuoit ſçauoir que c'eſtoit là vn de ſes linges trempé dans la liqueur qui ſort du corps de la Sainte. En fin l'Eueſque inſiſta avec le linge à procurer la deliurance de cette femme, ce qu'il obtint & fit ſortir le Diable de ſon corps. Ce bruit ſ'eſtant diuulgué, on luy amena à ſa maiſon vn autre garçon qui eſtoit auſſi demoniaque, lequel il deliura avec le meſme linge. L'Eueſque dit qu'il deſire qu'on prenne cecy pour témoignage, parce qu'il le tient pour vn miracle euident, lequel Dieu a voulu faire par l'interceſſion de noſtre ſainte Mere; & dit que puis qu'il témoigne cela eſtre veritable, que nous le pouuons bien croire, Car on me cognoiſt (dit-il) pour eſtre vn peu incredule en cette matiere de miracles, ayant veu tant de choſes au temps que j'ay eſté Inquiſiteur: & plus bas il pourſuit de la ſorte.

Quelques iours auparauant vn Marchand eſtant fort malade dans la meſme ville de Girone, ſans pouuoir dormir ny manger aucune choſe, on fit venir le Superieur du Conuent des Carmes Déchauffez de cette ville, lequel dit à ſa femme qu'elle mit au malade vne relique qu'il luy dōneroit, laquelle eſtoit de noſtre ſainte Mere; & qu'afin qu'elle obtint mieux la ſanté de ſon mary par le moyen de la Sainte, qu'elle offrit

à Dieu de faire quelque chose en l'honneur de sa seruante. Cette femme fit vœu de porter l'habit de Nostre Dame du Mont-Carmel, qui est celuy de la sainte Mere, & de donner en aumosnes quelques vestemens riches qu'elle auoit, & ainsi elle porta la relique à son mary; lequel la considera, comme il fit pareillement vn pourtrait de nostre sainte Mere se recommandant à elle: Aussi-tost il commença à dormir, bien que tout ce sommeil fut accompagné de songe, & le songe estoit de nostre sainte Mere, de saint Ioseph, & de Nostre Dame. A minuit il s'eueilla, & demanda à manger, & mangea fort bien: puis il commença derechef à dormir, de sorte que quand les Medecins vinrent le iour suiuant, ils dirent qu'il estoit entierement gueri. Le mesme arriua au Docteur Menescal Lecteur de Theologie en l'Vniuersité de Barcelone, lequel a esté deliuré d'une autre maladie par vne autre relique qu'on luy donna, bien que rien de cela ne fasse tant de force à monsieur l'Euesque de Girone, parce que les maladies pouuoient lors auoir fait leur cours, mais bien ce qu'il a veu, & touché de ses mains. Je tafcheray que ce qui a esté dit, soit pris pour temoignage authentique, & s'il est necessaire, ie l'enuoyray bien-tost. Tout cela est de la lettre du Pere Prouincial.

CHAPITRE V.

De pluſieurs miracles qui ſe ſont faits par le moyen des veſtemens, des lettres, & d'autres reliques différentes de la ſainte Mere.



Vssi-toſt que la ſainte Mere Tereſe de Ieſus mourut, les Religieuſes d'Albe enuoyerent vn peu de ſon habit à la Mere Anne de Ieſus qui eſtoit Prieure du Conuent des Carmelites Dechauffées de Grenade. Il arriua en ce temps que la Duchefſe de Seſſa qui demouroit à Vaëna écriiuit à la Mere Anne de Ieſus qu'elle recommandat à Dieu Dom Iean de Guſma Marquis d'Ardale, qui eſtoit fort malade, & abandonné des Medecins, ſans aucune eſperance de guerifon. La Mere Anne de Ieſus fit reſponſe à la Duchefſe, & dans la lettre elle luy enuoya vn peu de l'habit de la ſainte Mere pour le mettre ſur le malade. La Duchefſe le fit de la ſorte, & auſſi-toſt il recouura miraculeuſement ſa ſanté : & à cette occaſion la Duchefſe fut apres avec toute ſa maiſon tres-deuote, & tres-recognoiſſante à la ſainte Mere, & firent beaucoup d'aumosnes à ce Conuent de Grenade.

La peſte eſtant à Grenade, la Mere Anne de Ieſus Prieure de ce Conuent eut vne groſſe glande avec vne fievre vehemente, elle mit ſur ce mal ces Reliques de la ſainte Mere, avec leſquelles elle s'endormit, & s'eſueilla en bonne ſanté, comme ſi elle n'eut eu aucun mal. Le meſme arriua à vne Dame de Grenade appellée Madame Catherine de Ronguille, laquelle mettant ſur ſes vlceres ces reliques, auſſi-toſt elle ſe trouua guerie, & ſans veſtige de fievre, ny de ces accidens : & le meſme arriua à d'autres perſonnes affligées de certe maladie dans la meſme ville.

Le Prieur de ſaint Iean Dom Ferdinand de Toledé eſtant

tres malade, & fort incommodé de la goutte, enuoya querir au Conuent des Carmelites Dechauffées d'Albe quelque relique de la sainte Mere. Les Religieuses luy enuoyerent vn peu du voile de la Sainte, qu'il mit sur luy avec grande deuotion, & aussi-tost il demeura libre de son infirmité, & s'en alla au Conuent faire le recit de ce miracle aux Religieuses. Par cette experience & encore d'autres qu'il eut de la grande sainteté de la Mere Terefe de Iesus, il luy demeura si affectionné, qu'il donna par son testament quatorze mille ducats afin qu'on les mit en rente, & que les reuenus fussent employez aux frais de sa canonization.

A Medine du Champ dans l'Euesché de Vailladolid Dom Anthoine de Villaroel, fils d'vn Gentil-homme de marque de ce lieu, estant encore dans l'enfance fut malade d'vne grande & dangereuse maladie que les Medecins appellent *Caro*, laquelle le priuoit tellement des sens que pour le faire reuenir à soy il luy falloit serrer estroitement les bras & les jambes avec des cordes. Les Medecins apres l'auoir pensé, & luy auoir appliqué tous les remedes possibles, voyans le peu d'esperance qu'il y auoit de guerison, desesperans de sa vie le traiterent comme vne personne abandonnée. Sa mere nommée Marie Aluarez de Euan ayant grande deuotion aux Reliques de la sainte Mere, pria les Carmelites Deschauffées de ce lieu de luy enuoyer quelque Relique de la Sainte. Elles luy enuoyerent vn morceau de linceul tout trempé de l'huile qui sort du corps de la sainte Mere. Cette Dame mit cette relique sur la teste de son fils, & au bout d vn quart d'heure il appella sa mere & ses sœurs avec beaucoup de ioye, & dès lors il recouura sa fanté, au grand estonnement de plusieurs personnes de qualité qui se trouuerent presentes à ce miracle, & encore dauantage des Medecins, lesquels lors qu'ils le virent visiter, dirent qu'il n'auoit plus besoin de remedes, d'autant qu'il estoit guery, & que la sainte relique luy auoit fait ce bien.

Françoise Vasquez vesue, natiue & voisine de Medine du Champ, auoit vne fille nommée Louïse de Ordas, âgée de seize

ſeize ans. Or vne nuit entre neuf & dix heures elle fut ſaiſie d vne tres-grande maladie de tremblemens & de foibleſſes qui luy oſtoient le iugement & la reſpiration, d'autant que ſes narines ſe ferroient avec beaucoup de violence; & cecy la tourmentoit ſi fouuent, qu'il y auoit des iours que ce mal la reprenoit plus de cinquante fois. Les Medecins ne connoiſſoient point cette maladie, & cherchans dans les ſecrets de leur art avec beaucoup de diligence tous les remedes qu'ils pouuoient, & ne voyant point d'amendement, ils ordonnerent qu'on luy fit receuoir ſes Sacremens, & meſme l'Extreme-Onction: En ſuite dequoy ſa mere s'en alla aux Carmelites Deſchauffées de ce lieu, & leur conta ſon affliction. Les Religieuſes luy dirent, que ſi leur fille pouuoit venir iuſqu'à leur Monaſtere, qu'elles luy mettroient vn petit ſcapulaire de la ſainte Mere. Au bout de quelques iours la malade prit courage, & bien que les meſmes foibleſſes & tremblemens ne luy manquaſſent point, elle s'en alla neantmoins avec ſa mere & vne voiſine de ce lieu nommée Polonia de Torres au Monaſtere des Carmelites: & comme on luy eut mis le ſcapulaire avec grande deuotion, elle demanda à Noſtre Seigneur la ſanté par les merites de la ſainte Mere Tereſe de Jeſus; & auſſi-toſt ſes deſaillances la prirent auſſi grandes comme auparauant, & luy durerent l'eſpace de trois heures, au bout deſquelles la malade ſentit vn grand amendement, & s'en alla en ſa maiſon avec vne bonne ſanté, & vn grand courage, dont elle eſtoit auparauant bien denüée, & plus de cinq années s'écoulerent ſans que ſes foibleſſes la reprifſent, de ſorte que comme apres ce temps, elle ſentit qu'elles commençoient à reuenir, elle eut recours à ce remede celeſte, ne ſe voulant plus ſeruir de ceux de la terre, & auſſi-toſt qu'elle ſe fut remis le ſcapulaire, ces foibleſſes s'euanoüirent, & ne ſont point retournées depuis.

Le iour de la Circoncifion de l'année 1586. Noſtre Seigneur fit vn tres grand & tres euident miracle par ſa ſeruite. Il y auoit au Monaſtere des Deſchauffées de Medine vne nouice appellée Ieanne du ſaint Eſprit, qui eſtoit trauaillée d vne ſieure continuë il y auoit pres d vn an & demy.

mais la dernière demy-année elle auoit d'autres maux plus grands, d'autant qu'elle estoit malade de la goutte ciatique, & auoit tous les membres interdits, de sorte qu'elle ne pouuoit tenir vn plat entre ses mains & ne se pouuoit remuer, si deux Religieuses ne la portoient: Elle auoit aussi vn mal de cœur & des defaillances fort ordinaires. Or quand cette sœur se voyoit pressée des douleurs, elle demandoit tousiours quelques reliques de la sainte Mere Terese de Iesus, & tousiours l'Infirmiere s'en oublioit. Mais enfin le iour de la Circoncision sur les trois heures apres midi on luy mit vne parcelle d'vne bande de la sainte Mere, & à l'instant qu'on luy eut mis les douleurs commencerent à la serrer avec tant de vehemence, qu'elle creut que la fin de sa vie estoit desia arriuée. L'ayant tenuë quelque temps en cet estat elle pria qu'on la luy ostat, d'autant qu'elle ne pouuoit supporter vn si grand trauail. Surquoy vne Religieuse luy dit: Or sus ma sœur, ayez de la foy, & tachez de vous leuer; Car elle estoit vestuë, d'autant qu'on l'auoit habillée comme on auoit pu pour communier. Elle n'eut pas acheuë ces paroles, qu'aussi-tost la prenant par la main elle essaya de la leuer, & elle demeura debout: de sorte que se sentant avec des forces pour cheminer elle descendit toute seule par vne montée fort roide, appellent la Prieure, & conuiant toutes les sœurs avec des larmes de deuotion à rendre graces à Dieu & à la sainte Mere, parce qu'elle se trouuoit guerrie. Toutes furent espries d'admiration voyans vne chose si merueilleuse, leur semblant que c'estoit vn songe. Neantmoins deslors elle marchoit fort bien sans l'ayde de personne, & elle demeura sans fièvre ny foibleses.

Vne Religieuse du Monastere d'Albe auoit vn grand mal de foye, & des flegmes si salées qu'elle auoit toute la bouche en feu: de sorte qu'auallant de temps en temps de l'eau fraische elle couloit les iours & les nuits comme elle pouuoit. Il luy sembloit que non seulement sa bouche, mais encore que sa gorge & ses entrailles s'alloient consomans d'vn feu ardent, & tous les remedes qu'on luy faisoit ne luy profitoient point: Ce qui luy dura long-temps. Or vn iour elle prit vn

morceau d'une manche de la ſainte Mere & le mit ſur ſa gorge, ſentant auſſi-toſt l'amendement, & le mal s'euanoit entierement ſans retourner depuis ce temps.

Anthoine de la Cueua voiſin de Seuille, ſouffrit l'eſpace de pluſieurs années de grands maux d'eſtomac, & vint à eſtre tellement trauaillé de ces maladies qu'il y auoit quarante & quatre iours qu'il n'y pouoit retenir aucune choſe. Il ſe mit vn morceau d'un linceul de la ſainte Mere ſur l'eſtomac, & deſſors ces incommoditez furent tellement diſſipées, que iamais depuis il n'a eſté tourmenté de pareils accidens.

Madame Ieanned'Eruias eſtoit trauaillée à Villeneuue de la Xare de grandes douleurs d'accouchement & en tres-grand danger de ſa vie. Elle mit ſur ſoy vne manche de la ſainte Mere qu'elle auoit, & auſſi-toſt elle accoucha au grand eſtonnement de toutes les perſonnes qui eſtoient preſentes. Le meſme arriua à Madame Eſperance, femme de Iean Zapate, laquelle eſtant dans vn tres-grand peril pour ne pouoir enfanter, quoy que l'enfant eut deſia la teſte dehors, ſe mit cette meſme manche, & il pleut à Noſtre Seigneur qu'elle fut deliurée heureuſement de ſon fruit.

Madame Ieanne Pacheco de Mendoza Comteſſe de Pegnarande eſtoit tourmentée d'un mal de gorge il y auoit plus d'une année, lequel par fois la preſſoit avec beaucoup de vehemence, & apres diuerſes ſaignées & beaucoup d'onguens n'en receuoit point touteſois d'amendement. Or ſçachant qu'aux Carmes Deſchauffez de Mancere il y auoit vne chemiſe de la ſainte Mere Tereſe de Jeſus, elle en entroya demander vne parcelle au Pere Prieur, laquelle elle mit ſur ſa gorge, & la porta l'eſpace de quinze iours. Dès qu'elle l'eut miſe elle trouua tant d'amendement, qu'elle ne ſentit plus aucune ſouffrance de celles qu'elle auoit auparauant. Ce qui fut pris pour teſmoignage à Pegnarande, & deſſors cette Dame teſmoigna ce qui eſt rapporté icy.

A Segouie la Mere Beatrix du ſaint Sacrement Carmelite Dechauffée du Conuent de cette ville, eſtoit grieuement malade, & dans ſon mal elle fut faiſie d'une ſi grande frenſie qu'elle eſtonnoit vn chacun. Or y ayant quelques iours

qu'elle estoit trauaillée de cette maladie, & pas vn remede ne luy profitant, les Religieuses resolurent de luy mettre vn scapulaire de la sainte Mere qu'elles auoient en cette maison. En luy mettant ce pretieux depost elle s'endormit, & deux ou trois heures apres elle s'eueilla avec vn tres sain jugement & recouura sa santé. Dans le mesme Monastere d'autres Religieuses ont esté gueries de diuerses maladies par le mesme scapulaire.

Au Monastere de Medine du Champ il y auoit vne nouice nommée Marie de la Conception, trauaillée d'une fièvre double tierce si dangereuse, que le Medecin apres luy auoir fait tous les remedes qu'il put, dit que si Dieu ne luy enuoyoit sa santé, elle tiroit à la fin de sa vie. Or il la purgea, mais l'effet de son medicament fut d'empirer la malade: Car la fièvre deuint continuelle, & ses accès la serroient si rudement, que l'un succedoit à l'autre avec vn tres-penible tourment. La malade se voyant en cet estat demanda quelque relique de la sainte Mere, ensuite dequoy elles luy mirent vn petit morceau d'une manche que la Mere auoit lors qu'elle mourut; & à l'instant qu'on luy eut mis, qui fut lors que le frisson deuoit venir, la fièvre s'euanoit entierement, de mesme que si elle ne l'eut iamais eüe. Le Medecin qui l'auoit laissée le matin en si grand danger, la trouuant le soir en bonne disposition, vit clairement que c'estoit vn miracle, & loua celuy qui l'auoit fait par l'entremise de sa Seruante.

Au Conuent des Carmelites Deschauffées de Madrid, il y a vn morceau d'un linceul d'estamet qui a seruy à la sainte Mere, par lequel se sont faits plusieurs miracles, lequel on porte à plusieurs hommes malades, & à plusieurs femmes en travail d'enfant, puis on le rapporte au Monastere, en faisant le recit des merueilles que Dieu fait par le moyen de cette illustre Vierge.

Vne sœur du Licentié Varrío nouveau depositaire general, s'en alla au Conuent des Carmelites Deschauffées demander ce linceul, pour vne sienne niece qui estoit à l'extrémité, & abandonnée des Medecins: l'ayant receu elle le mit sur la malade, laquelle commença aussi tost à se bien porter,

& recouura entierement ſa ſanté.

Vne Religieuſe Déchauffée nommée Louiſe de ſaint Dominique du meſme Conuent de ſaincte Anne de Madrid, eſtoit fort malade des fievres, & tourmentée de vomiffemens tres-dangereux. Les Medecins la vouloient purger, & elle leur dit qu'ils ne le fiſſent pas, d'autant qu'elle n'auoit iamais pris de medecine qu'elle ne l'eut reiettée. Les Medecins luy dirent qu'elle tachat de prendre courage, que ſa ſanté dependoit de cette purgation, & que ſi elle la iettoit, qu'elle eſtoit en grand danger, & ainſi qu'il ſeroit à propos qu'elle receut premierement ſes Sacremens. Or les Meres voyans le danger où eſtoit cette Religieuſe, lors qu'elle prit la purgation luy mirent ſur l'eſtomac le linceul de la ſainte Mere, & il arriua qu'elle ne la vomit point (choſe qu'elle n'auoit iamais fait) & ce qui eſt plus digne d'eſtonnement, c'eſt qu'elle eſtoit lors trouuée de vomiffemens: bref auſſi-toſt elle ſe trouua guerie.

Madame Eſteſanie femme du Secretaire du Prieur Dom Ferdinand de Toledé, nommé Valderauano, eſtoit malade à l'extremité deſia munie du Sacrement de l'Extreme-Onction, abandonnée des Medecins, & priuée de tout ſentiment: or eſtant en cét eſtat, Madame Oroſia de Mendoze & de Caſtille, qui eſtoit mariée à vn neueu de la ſainte Mere, luy enuoya vne coiffe de la Sainte qu'elle auoit; & auſſi-toſt qu'on l'eut mis ſur la malade, elle reuint à ſoy, elle commença à ſentir l'amendement, & en fin elle recouura ſa ſanté.

On mit vne autre coiffe de la ſainte Mere à Madame Bernardine de Toledé Abbeſſe d'vn Monaſtere d'Albe (dont nous auons fait mention autre part) laquelle eſtoit grandement malade, & en danger de tomber en letargie: mais auſſi-toſt qu'on luy mit cette coiffe, l'amendement parut viſiblement à l'inſtant, car elle commença à parler, ce qu'elle ne pouuoit faire auparauant; puis elle ſe confeſſa, & demeura guerie. On mit la meſme choſe à la niece d'vne Religieuſe nommée Madame Mayor Mexia, qui eſtoit trouuée d'vne grande douleur de teſte, & à l'inſtant elle fut deliurée de cette incommodité ne la ſentant plus depuis.

Il s'est fait aussi quelques miracles avec la terre qu'on trouua attachée au corps de la sainte Mere : Et particulièrement en l'année 1585. les Religieuses d'Auila enuoyerent vn peu de cette terre qu'on auoit tiré d'entre ses doigts à la Mere Isabelle de saint Dominique qui estoit lors Prieure des Carmelites Dechauffées de Segouie, & alitée d'une grande maladie, laquelle estoit phtisique, etique, & sans aune esperance de vie, car elle auoit de certains tremblemens tres-violens, & auoit vn tres-grand dégoust du manger. Le iour qu'elle receut cette terre qui fut six iours deuant la feste de la Natiuité de Nostre Seigneur en la mesme année, elle estoit fort malade, mais aussi-tost qu'elle eut ce present en ses mains, avec la grande deuotion dont elle se recommanda à la Sainte, elle se sentit avec vn tel amendement que toutes les Religieuses en demeurèrent estonnées, & elle fut tellemēt guerrie, qu'elle assista à la Calende, & aux Matines de la Natiuité, & à toutes les autres festes avec beaucoup de consolation & de contentement. Tous les papiers dans lesquels estoit enuelopée la terre, estoient tous percez de l'huile qui coule du saint corps, laquelle penetra aussi plusieurs autres petits linges qu'elle distribua aux Religieuses de ce Couuent.

Avec vn peu d'autre terre fut guerrie soudainement vne questeuse des Religieuses de Villacuerua.

Dans la Nauas terre de Pegnarande, vne femme mariée à François Blarquez estoit percluse des mains, il y auoit près d'vn an & demy, de sorte qu'elle ne pouuoit manger si ce n'estoit avec les mains d'autrui. Or elle vint faire vne neufuaine au sepulcre de la Sainte, & elle demeura avec tant de liberté & de force, qu'elle fait de ses mains toutes les choses dont elle a besoin, & elle va publiant par tout cette grace miraculeuse.

Plusieurs autres miracles ont esté faits par le moyen de ces pretieux gages, & par d'autres saintes reliques, comme sont l'habit, le scapulaire, les coiffes, la ceinture, & d'autres choses qui ont touché la sainte Mere, lesquelles Nostre Seigneur a voulu honorer toutes par des miracles euidens, qui sont espars dans les informations qu'on a fait iusqu'à present.

pour la canonization, ſans d'autres que le Pere Docteur François de Ribera a ramaffé avec beaucoup de diligence & de fidelité au liure 5. des miracles de la ſainte Mere. l'en rapporteray ſeulement icy quelques-vns que Noſtre Seigneur a fait par le moyen de ſes reliques que portoit vn Pere de la Compagnie de Ieſus, comme l'exprime le Pere Ribera en ces termes.

Le mois de Iuin paſſé de l'an 1588. vn Frere de la Compagnie de Ieſus qui demouroit à Salamanque, & s'appelloit Martin de Gaſtroctigui natif de Biſcaye, deuant s'en aller à ſon païs me demanda quelques reliques de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, & ie luy donnay vn peu de l'habit, & d'un drap dans lequel le ſaint bras auoit eſté enueloppé. A Manarie lieu diſtant de Durangue d'une demy-lieuë, on luy demanda s'il portoit des reliques, d'autant qu'il y auoit là vn homme appellé Iean de Goytie, qui eſtoit trauaillé de la fieure quarte il y auoit trois ans, & qui pour lors eſtoit en tres-grãd danger, & meſme abandonné des Medecins. Il dit qu'il n'auoit point d'autres reliques que celles qu'il auoit receuës à ſon depart, qui eſtoient de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, & que le malade ſe recommandat à elle. On les mit donc au col de ce febricitant lors que la fieure le deuoit prendre, laquelle ne vint point lors, & depuis n'a point paru: au contraire ce Frere partant de ce lieu le laiſſa avec ſanté, & avec vne grande deuotion enuers la Sainte.

Cette merueille eſtant diuulguée, pluſieurs perſonnes accouroient à ce Religieux pour luy demander de ces reliques les larmes aux yeux & avec grande deuotion, mais quelques vnes plus particulierement qui eſtoient trauaillées de grandes tentations du Diable pour ſe tuer, & qui eſtoient tourmentées des forcieres. Le Frere leur en donna, & apres cinq ou ſix perſonnes le vinrent trouuer, le remerciens du bien qu'il leur auoit fait, & diſans qu'elles n'auoient iamais ſenty depuis ces tentations, & n'auoient point eſté vexées des forcieres. Ces miſerables eſclaves des Demons ſuçoient le ſang des enfans, & leur faiſoient beaucoup de mal; & meſme les grandes perſonnes n'eſtoient pas exemptes de leur malice diabo-

lique, veu qu'elles les mal-traitoient en diuerfes manieres.

A Durangue Madame Marie de Galarraga femme d'un des Gouverneurs de ce lieu, l'alla trouuer en pleine place, le priant instamment de luy donner des reliques de cette Sainte, d'autant que son mary estoit en tres-grand danger, & abandonné des Medecins, disant que puis qu'elles auoient donné la santé à d'autres, elles la rendroient encore à son mary. Ce Frere dit qu'il ne luy estoit resté qu'un peu de l'habit, & qu'il le desiroit garder pour luy. Mais la suppliant le pressant avec beaucoup de larmes il luy laissa ce cher depost. Trente jours apres ce Frere repassa par Durangue, & cette mesme Dame alla au deuant de luy en la ruë, & en presence de beaucoup de personnes luy dit fort hautement, que son mary auoit esté gueri par ces reliques, & que le lendemain apres qu'elle les luy eut mis, il commença à manger, à parler, & à se mieux porter, de sorte que les Medecins en demeurèrent estonnez, & au bout de quatre ou cinq jours il demeura parfaitement guery, & le Frere le vit en tres-bonne santé. Toutes ces personnes disoient que ces reliques iettoient vne tres-bonne odeur, & sont demeurées en ce pays avec vn grand desir de les conseruer. Le mesme frere Martin de Gastragui, à cause de l'instance qu'on luy faisoit par delà pour ces reliques, m'a donné vn drap, afin que le bras de la sainte Mere y demeure enucloppé quelque peu de jours, & que ie le luy enuoye en Biscaye. Iusqu'icy sont les paroles du Docteur le Pere Ribera.

CHAPITRE VI.

Des miracles qui ſe ſont faits par des lettres, par des paroles, & par le pourtrait de la ſainte Mere Tereſe de Jeſus.



Nostre Seigneur a fait beaucoup de merueilles par les papiers & les lettres de la ſainte Mere, donnant la ſanté à quelques perſonnes, en deliurant d'autres de dangers, & banniſſant pluſieurs tentations & afflictions d'eſprit. Premièrement (comme nous auons dit au premier liure, & comme la Sainte le rapporte dans le ſien) vn Preſtre par le moyen d'vne de ſes lettres & de ſes oraiſons ſortit d'vn tres-grand peché, lequel apres ſe voyant preſſé des Diables de telle maniere qu'il ſembloit que tout l'enfer luy faiſoit la guerre, afin qu'il retournat à ſon vomiffement & à ſon peché, en liſant ſeulement la lettre de la ſainte Mere il ſe defendoit de cette tentation ſi terrible, & demouroit victorieux en ce penible combat.

Le Pere Lobo Predicateur Apoſtolique (comme nous auons remarqué autre part) eſtant à Rome preſſé de quelques trauaux interieurs, receut vne lettre de la ſainte Mere, & par le moyen de cette lettre Nostre Seigneur le deliura de toutes ſes preſſures.

Vn Prieur d'vne des principales maiſons des Chartreux, grand ſeruiteur de Dieu & tres-digne de foy, me dit qu'il s'eſtoit trouué vn iour fort tourmenté d'vne tentation notable & importune, de ſorte qu'elle emportoit preſque le deſſus; mais qu'en tirant vn papier eſcrit de la main de la ſainte Mere il le baiſa avec grande reuerence, & luy demanda ſecours en cette tentation & detreſſe, & qu'auiſi toſt cette tempeſte fut diſſipée, ſe trouuant auſſi libre & avec autant de repos & de recueillement, que s'il n'eut fait que ſortir de

l'oraïson, ce qu'il me contoit avec beaucoup de tendresse & de deuotion.

L'vn des plus signalez miracles que nous puissions rapporter en ce Chapitre, est celuy que Nostre Seigneur fit en la personne du Licentié Pierre Ferdinand Barragan, Prestre & Curé de l'Eglise de Nostre-Dame du Rosaire du Bourg de Vauuerte, qui est de l'Archeuesché de Seuille, lequel ayant entendu parler des miracles & de la sainteté de la Mere luy porta vne grande deuotion, se recommandant ordinairement à elle en ses prieres, & chaque iour lisoit quelque chose de ses œuures. Or vn iour lisant le liure qu'a composé le Docteur François Ribera de la vie & des miracles de la sainte Mere, & y voyant ces paroles que la sainte Mere escriuoit de Seuille à vne Religieuse: Benit soit Dieu, de ce qu'on me cognoist en cette ville pour telle que ie suis, car dans les autres on ne m'a point cogneu; ce que la Sainte disoit pour les accusations qu'on auoit fait contr'elle en cette ville, Cela luy causa vne grande deuotion, laquelle s'augmenta fort en luy, voyant la grande humilité de la Sainte. Ces paroles luy agréerent tant qu'il resolut de les écrire dans vn papier, & de les porter tousiours dans son sein, afin que par leur moyen Dieu le secourut en ses necessitez. Or il aduint qu'estant dans vne petite sale d'vne des maisons de l'Archeuesché de Seuille, avec le Licentié Bernardin Rodriguez qui estoit Prouiseur de cet Archeuesché, le Prouiseur tenant en ses mains vn pistolet qui estoit chargé il y auoit quelques iours, & le voulant descharger il n'en put venir à bout, quoy qu'il y eut mis du feu par deux ou trois fois: de sorte qu'ennuyé de cela il le donna à Pierre Barragan; Et au temps qu'il estendoit la main pour le luy donner, le feu prit, & le pistolet tirant vint fraper avec douze grosses dragées de plomb dans le costé droit de Pierre Barragan, à deux doigts pres du lieu où il portoit les paroles de la sainte Mere, & les dragées, comme si elles eussent donné dans vne muraille de pierre, retournerent dix ou douze pieds en arriere. Tous ceux qui estoient là presens accoururent vers luy, car ils pensoient le trouuer mort, mais ils le virent plein de santé sans estre au-

cunement offenſé : Et pour luy il eſtoit demeuré avec vne grande deuotion, diſant que la ſainte Mere l'auoit deliuré, par le moyen de ces paroles auſquelles il eſtoit deuot. Il publiâ cela en la preſence de tous les aſſiſtans, qui eſtoient eſtonnez, & comme hors d'eux-mesmes, de le voir viuant : de maniere qu'on fit auſſi-toſt information de cette merueille que Dieu auoit fait par l'entremiſe de ſa Seruante.

Nôſtre Seigneur a voulu auſſi honorer le pourtrait de la Sainte par quelques miracles, l'un fut (& qui eſt aſſez ſigné) celuy que ie diray maintenant. Ferdinand de Trejo natif de Seuille, ſeruiteur de Dieu, & qui s'exerçoit touſiours és œures de vertu, eſtoit pour ce ſuiet fort perſecuté des Diabſes, iuſques-là que quelquesfois ils luy apparoifſoient viſiblement. Eſtant vne fois fort tourmenté, d'autant qu'il y auoit pluſieurs iours qu'ils le moleſtoient & l'empeschiôent de reposer, il alla prendre vne image de Nôſtre Dame pour la montrer aux Diabſes, eſperant qu'à la veüe de cet objet ils prendroient la fuite ; mais par meſgarde il prit vne image de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus, & ſans voir ce que c'eſtoit il la mit contre les Diabſes qui le tourmentoient par leurs cris. Or en leur montrant l'image, la haſte & la diligence avec laquelle ils s'enfuyrent iettans des hurlemens, fut auſſi grande que ſi on les eut chaffez de là avec vne puiſſante force: Ce ſeruiteur de Dieu demeurant libre des peines exterieures, & des ennuis interieurs dont il eſtoit tourmenté, de laquelle merueille il fait par tout recit avec beaucoup de reco-gnoiſſance & de deuotion. De là en auant il fut ſi deuot à la ſainte Mere, qu'il n'alloit en aueun lieu ſans porter ſon image à ſon col ; Et ſi ſa femme ou ſes enfans auoient quelque mal, auſſi-toſt il la leur mettoit, avec vne grande foy qu'ils obriendroient leur guerifon.

Vne Carmelite Deſchauffée eſtant dans vne grande affliction qu'elle ſouffroit depuis pluſieurs iours, ne trouuoit point de remede, & ne ſçauoit que faire dans vne telle detreſſe : mais ſe voyant vne nuit fort preſſée de toutes parts, elle prit vn pourtrait de la ſainte Mere pour ſe conſoler quelque peu, & l'alla conſiderant, & ſe recreant avec elle de meſ-

me que si elle eut eu deuant ses yeux l'original viuant. Estant en cet estat il luy sembla qu'elle vit dans son ame les yeux de la sainte Mere remplis de Dieu, lesquels avec vne exhortation pleine de charité luy persuadoient qu'elle se soumit à souffrir cette tribulation pour l'amour de Dieu, puis que la recompense qu'elle attendoit estoit telle, que personne ne se la pourroit imaginer. Ces choses firent vn tel effet en son esprit, qu'elles dissipèrent les tenebres qui y estoient, & la laisserent avec tant de ioye & de repos, qu'on vit bien que c'estoit vne grace surnaturelle qui luy estoit donnée par l'intercession de la sainte Mere.

Vn Prestre de Palence tres grand seruiteur de Dieu qui auoit cogneu la sainte Mere, fut pendant quelque temps dans vne si grande affliction d'esprit, que mesme durant trois iours elle ne luy laissa point celebrer la sainte Messe. Or se recommandant à elle & recitant ses heures elle luy apparut, & luy dit : Mon fils tu marche bien, continuë de la sorte. Le Prestre se ietta à ses pieds, & luy demanda sa benediction ; mais elle luy dit, Celle de Dieu, & luy donna vne image où elle estoit representée, puis elle disparut aussi-tost. Avec cela il fut tellement remis, qu'incontinent il put dire la Messe, & garda avec beaucoup de reuerence ce pourtrait, lequel il conserue encore, & rapporte cecy comme nous l'auons deduit.

CHAPITRE VII.

Des miracles que Noſtre Seigneur a fait en quelques perſonnes qui ſe ſont recommandées en leurs prieres à la ſainte Mere Tereſe de Ieſus.



Les miracles que Noſtre Seigneur a fait par l'inuocation de cette Sainte, ne ſont pas moindres pluſieurs ayans pris ſon interceſſion pour vn moyen de leur impetration. Que ſi la ſainte Mere eſtant encore viuante, comme nous auons écrit traittans de l'efficace de ſon oraïſon, elle ne demandoit aucune choſe à Noſtre Seigneur, qu'elle ne l'obtint, & ſi ſa Maieſté luy auoit dit qu'elle luy octroyeroit tout ce qu'elle luy demanderoit; maintenant qu'elle eſt ſi glorieuſe, & ſi près de Dieu, ſon entremiſe n'aura pas moins de credit & de pouuoir aupres de luy, pour obtenir du ſecours dans les neceſſitez corporelles & ſpirituelles, ſi l'on reclame ſon aſſiſtance avec foy & deuotion, comme l'ont experimenté quelques perſonnes.

Ie parleray icy ſeulement des neceſſitez corporelles, car pour les interieures & les ſpirituelles, ie penſe que ceux qui ont ſenty vn ſecours particulier, & vne protection ſpeciale de Dieu par l'interceſſion de cette Sainte, ſont en ſi grand nombre, que ce ne ſeroit iamais fait, ſ'il falloit les rapporter tous. Premierement le Pere Preſenté F. Iean de Matalue Predicateur & Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, ſ'acheminant à Vailladolid arriua à vn lieu qu'on appelle Boëcille, diſtant à trois lieuës de Vailladolid, où voulant faire boire ſa monture dans vn certain abbreuuoir, le mulet ſe lança dedans avec vne telle furie, que le Religieux fut en danger de ſe brifer la teſte contre des pierres qu'il y auoit en ce lieu. Ce Pere ſe voyant dans vn ſi grand danger inuoca interieurement la ſainte Mere à laquelle il eſtoit fort deuot,

se refouenant de quelques reliques qu'il auoit d'elle qu'il portoit sur luy: Et au mesme instant le mulet s'arresta au grand estonnement & admiration de ceux qui l'accompagnoient, le Pere demeurant pendu à vn estrier sans se faire aucun mal, iusqu'à ce qu'il arriua vn ieune garçon qu'il menoit avec luy qui le tira de ce peril: duquel se voyant deliuré il contra aussi-tost à tous les assistans comme Nostre Seigneur luy auoit fait cette grace par le moyen & l'intercession de la sainte Mere, ce qu'il témoigne en sa deposition couchée dans l'information de sa canonization.

La Mere Anne de saint Barthelemy qui est maintenant Prieure de Paris, le corps saint estant à Auila, se trouua vn iour en si mauuaise disposition, par vne tres grande lassitude, qu'elle ne se pouuoit remuër, ny rien faire de quantité de choses qu'elle auoit à faire. Elle s'en alla au saint corps, & demeura là vne espace de temps, se recommandant à la sainte Mere, luy disant qu'elle l'aidat, & qu'elle s'en vint avec elle, parce qu'elle ne pouuoit rien faire: & aussi-tost elle se trouua libre de cette extreme pesanteur, munie d'une grande agilité, & accourut à ses offices qu'elle auoit en bon nombre, & par tout où elle alloit elle portoit avec elle l'odeur de la sainte Mere comme si elle l'eut eu deuant soy. Elle se trouuoit outre cela avec tant de force & de courage, qu'il luy sembloit qu'elle eut plus traouillé que quatre hommes, & en commençant à faire quelque chose il luy sembloit qu'elle la trouuoit faite, comme elle le desiroit, ou comme si vne autre personne l'eut fait pour elle.

Quand le saint corps fut porté d'Auila à Albe, il passa par le Monastere des Carmes Deschauffez de Mancere, où il demeura vne nuit. Lors dans le mesme Monastere estoit alité le Pere Anthoine de sainte Marie avec vne fièvre double tierce, & le Prieur qui estoit le Pere Nicolas de saint Cyrille pour le consoler, le fit leuer, & luy fit accompagner le saint corps: ce qu'il fit avec vne grande consolation, & demeurant avec ce pretieux depost, comme il remercioit Nostre Seigneur des merueilles qu'il auoit fait en la sainte Mere, il sentit vne odeur tres-singuliere & tres-douce, qui esleua

ſon eſprit pour benir Dieu dauantage. Or la fièvre le deuoit prendre ce meſme ſoir, mais elle ne comparut point, bien qu'il demeura là juſqu'à minuit. Lors le Pere Prieur luy commanda de ſe retirer en ſa cellule, de peur que cela ne luy fit mal de veiller ſi tard. Eſtant en ſa chambre il ſentit derechef la meſme odeur vn eſpace de temps, & apres il la ſentit encore pour la troiſieſme fois, ce qui dura beaucoup. Cette odeur eſtoit la meſme qu'il auoit ſenty à Albe eſtant pres de ſon ſepulcre. Au matin quand on tira le corps pour le transporter, il prit congé avec larmes de ce ſaint depoſt, ſe recommandant à la ſainte Mere, & luy demandant qu'elle priat Noſtre Seigneur de ne luy point oſter les maladies qu'il auoit, mais qu'il les agreat, & qu'il l'accompagnet en ſes ſouffrances; neantmoins ce meſme iour la double tierce ne parut point, & depuis il ne l'a point eüe.

Vn Eſcheuin de Palence auoit vn tonneau de vin qui ſ'enfuyoit, mais de telle ſorte qu'il ſembloit impoſſible d'y remedier. Il ſe recommanda à la ſainte Mere en cette neceſſité, & promit d'enuoyer l'aumosne à ſon Monaſtere. Auſſi-toſt le vin ſ'arreſta ſans toucher au vaiſſeau, & le maïſtre put vendre le tonneau, & depuis il enuoya l'aumosne, & raconte ce qui ſ'eſtoit paſſé.

Le Marquis d'Almaçan qui eſt mort apreſent, eſtant vn iour dans ſon Oratoire en oraiſon, car il eſtoit fort ſpirituel & grand ſeruiteur de Dieu, il demeura là l'eſpace de deux heures avec vne grande ſechereſſe & trauail interieur, ſe penant beaucoup pour auoir quelque ſentiment & douleur de ſes pechez, & ſe voyant avec ce trauail il ſe leua pour ſ'en aller, & laiſſer l'oraiſon: mais eſleuant ſes yeux il les ietta ſur vn pourtrait qu'il auoit de la ſainte Mere, & ſans ſçauoir comment, il ietta vn grand cry appellant la Sainte, & la priant de le fauoriſer & d'interceder pour luy enuers Noſtre Seigneur, d'autant qu'il eſtoit fort deſolé. Auſſi-toſt & à l'improuiſte le ſentiment & les miſericordes qu'il ſentit furent telles, qu'il vint à verſer vne grande abondance de larmes; de ſorte que deſlors, ny depuis il ne ſe laiſſoit point de louer Dieu de la grace qu'il luy auoit fait par le moyen de

la sainte Mere. Il raconta cecy à vne sienne fille Carmelite Dechauffée, nommée François des Playes, & à Marie de saint Ioseph Prieure du Conuent de Consuegra.

Vne Religieuse Bernardine du Monastere de saint Quirce de Vailladolid estant fort malade, & impotente d'un bras, entendant les miracles que Nostre Seigneur operoit par le moyen de la sainte Mere, & voyant la deuotion qu'on luy a communement en Espagne, elle en conceut vne grande en son endroit: & vn iour estant au chœur se recommanda beaucoup à elle, luy promettant certaines choses; & à l'instant elle se trouua deliurée de son infirmité, & sortit criant aux autres Religieuses, afin qu'elles vissent cette merueille; & comme elles virent vn si grand miracle, toutes conceurent vne grande deuotion à la Sainte.

Vn Pere de la Compagnie de Iesus à Villarejo estoit fort malade d'une apostume; de laquelle maladie il fut gueri miraculeusement par l'intercession de la sainte Mere, comme l'ont depuis déclaré plusieurs Religieux de cette maison.

Auant que de passer plus auant ie rapporteray icy vn grand miracle, que Nostre Seigneur a fait par le moyen de sa Seruante, en la personne d'une Carmelite Dechauffée du Conuent d'Auila, tiré d'une lettre que la Prieure de ce Monastere écrit au Pere Prouincial des Carmes Dechauffez: lequel me l'indiqua lors que ce liure estoit sous la presse: & d'autant qu'il me semble que c'est vne chose digne de memoire, & qu'elle est aussi fort digne de creance, & d'une autorité non commune, il m'a semblé à propos de la rapporter icy dans ses mesmes termes. Elle dit donc cecy:

Nostre Seigneur demeure eternellement en l'ame de Votre Reuerence.

Mon Pere, ie ne sçay si par accident vne lettre que i'ay écrit à V. R. le iour de saint Iean n'aura point esté perduë, car ie la laissay presque aller à l'auanture. C'est pourquoy i'écris la presente pour vous rendre compte de la santé de la sœur qui estoit percluse: car bien que ie l'aye mandé à V. R. par la precedente, la crainte qu'elle ne s'egare me fait repeter icy la mesme chose, bien que succinctement. Or c'est que le iour
du

du bien-heureux ſaint Iean ſur les trois heures apres midy
quelques ſœurs me dirent qu'elles la vouloient porter à l'i-
mage de Noſtre Seigneur lié à la colombe. Il ſembloit à quel-
quesvnes qu'on ne le deuoit pas faire, puis qu'il falloit la por-
ter ou ſur les bras ou dans ſa chaire. Ainſi ie dis que celles qui
le voudroient faire le fiſſent, & celles qui ne le voudroient
le laiſſaſſent. Enfin elles la porterent dans ſa chaire; & ap-
prochant de l'hermitage elle ſe ietta par terre pour y entrer
en ſe traifnant avec les mains, car autrement elle ne ſe pou-
uoit pas remuer, ny faire vn pas. Or elle dit qu'auffi-toſt elle
ſentit en ſoy vne grande vigueur interieure & exterieure, &
de telle forte qu'elle ſe tint debout comme ſi elle n'eut eu
aucun mal: & comme elle vit l'Image de Noſtre Seigneur
Ieſus-Chriſt elle courut en diſant, *Mon Dieu & mon Seigneur,*
& ſe ietta à ſes pieds: Apres s'eſtre leuée de ce lieu elle fit
trois tours par l'hermitage avec beaucoup de force, & avec
cette meſme vigueur elle alla aux autres hermitages, & mon-
ta à celui de ſaint Iean Baptiſte où il y a ſept degrez de pier-
re, & les deſcendit ſeule. Elle s'en alla au chœur, & cette
nuit elle ſe deueſtit toute ſeule, & auant que de ſortir du iar-
din elle mangea & beut ſe ſervant de ſes mains, choſe qu'elle
ne pouuoit faire auparauant, & il a plu à Noſtre Seigneur
de luy continuer ce bien-fait. Elle va au reſectoire, & mar-
che par toute la maiſon de la meſme maniere qu'elle auoit
de couſtume. Toutes les perſonnes qui ſçauoient ſon mal
ont eſté eſmerueillées d'vne œuvre ſi admirable que Noſtre
Seigneur a fait, qui a eſté comme celle du paralytique de
l'Euangile. On me dit que pour la gloire de Dieu & la loüan-
ge de noſtre ſainte Mere, il eſt à propos qu'vne telle merueil-
le ne ſoit miſe en oubli, & qu'on en prenne témoignage. I'a-
uois la meſme penſée; mais ie ne veux traiter d'aucune cho-
ſe iuſqu'à tant que ie voye ce que V.R. m'ordonne. En quoy
V.R. me peut croire avec toute verité, & que Noſtre Sei-
gneur a rendu à cette maiſon vn des meilleurs ſujets qu'il y
eut, tant en vertu qu'en prudence. Sa Maieſté ſoit benite
qui en a tant de ſoin, & qui accomplit ainſi ce qu'il a promis
à noſtre ſainte Mere, aſçauoir qu'on verroit de grandes cho-

ses en ce Monastere. Toutes les sœurs, Dieu mercy, sont apresent sur pied, & toutes prosternées à ceux de V. R. Nous la supplions humblement de ne nous pas oublier en ses oraisons & en ses saints sacrifices. Sa Maiesté nous conferue V. R. les années que ie souhaite, & celles que nous en auons besoin. Du Conuent de saint Ioseph d'Auila, ce 28. de Iuin de l'an 1606.

L'indigne & la moindre suiete de V. Reuerence,
Agnes de Iesus.

Vne Carmelite Deschauffée du Conuent de Madrid, nommée Eleue de la Croix, fut tout le temps de son nouuiat troublée & inquietée interieurement: de sorte qu'il n'y auoit point de moyens qui fussissent pour l'accoiser. Or approchant de la fin de l'année elle resolut de quitter l'habit, & donna auis à vne sienne belle-sœur qu'elle vint vn certain iour pour l'emmener avec elle. Estant dans cette determination elle s'en alla à vn hermitage qui estoit écarté dans le iardin, & là osta l'habit, le scapulaire & la ceinture, neantmoins demandant tousiours secours avec angoisse & grande instance à Nostre-Dame & à la sainte Mere, luy disant: Ma Mere, maintenant vous me voulez chasser de vostre maison. Et aussi-tost avec vne grande promptitude, & comme à l'improuiste, elle remit ses habits, & se trouua si pleine de contentement, & dans vn estat si different de celuy auquel elle estoit auparauant, que ceux qui l'auoient veüe deuant dans vn autre esprit, estoient espris d'admiration, & elle supplia qu'on luy fit faire promptement profession. A quoy la Mere Prieure respondoit qu'elle differat vn peu, afin de penser plus à loisir à cette affaire; mais elle repliqua qu'on n'attendit pas vn moment. Et elle fit profession, sans que iamais depuis en plusieurs années elle aye senti aucune sorte de desolation, mais aucontraire beaucoup d'allegresse & de contentement.

Il arriua à la Mere Agnes de Iesus Carmelite Deschauffée, laquelle a esté Prieure du Conuent de Segouie, qu'estant Sacristaine en cette maison on luy apporta vn Calice neuf; & le mesme iour qu'il commença à seruir, elle le mit par

meſgarde ſur vne table, d'où il tomba à terre ſur vn paué de pierres, par laquelle cheute il s'enfonça & ſe tortua de forte, que depuis le ſommet de la coupe iuſqu'au pied il n'y auoit pas trois doigts de diſtance. La Religieuſe affligée de cet accident ferma la Sacriſtie, & l'alla dire à la Prieure: mais l'ayant trouuée occupée, elle s'en alla au chœur, & ietta les yeux ſur vne image de la ſainte Mere en relief, & avec beaucoup de foy & de confiance en la Sainte elle luy: Ah ma Mere, vous pourriez bien remédier à cette affliction; & avec cela elle conceut quelque eſperance qu'elle auoit entendu ſa requeſte, & ſ'en retourna à la ſacriſtie, & trouua le Calice en ſon entier, & ſans eſtre aucunement endommagé de la cheute, lequel eſtoit ſur la table où elle l'auoit laiſſé.

Vne perſonne Religieuſe d'une autorité ſignalée & d'un grand credit, dit à vne Carmelite Deſchauffée, nommée Anne de la Trinité du Conuent de Salamanque, qu'elle auoit vne grande douleur en l'eſtomac, & telle qu'il luy ſembloit qu'il s'alloit conioignant & ferrant avec l'eſpaule, lequel trouail elle ſouffrit durant pluſieurs iours. Or la douleur la preſſant vn iour extraordinairement & de telle ſorte qu'il ſembloit qu'elle alloit eſtouffer, elle ſe recommanda à la ſainte Mere Tereſe de Ieſus: & acheuant de cōmunier la Sainte luy apparut, & luy mit vne main ſur la poitrine, & l'autre ſur les eſpaules, & la ferra fort, quoy qu'avec tant de douceur, qu'elle ne ſentit point de douleur, & elle dit à cette perſonne quelques paroles de careſſe, & luy donna ſa benediction, la douleur avec cela la quittant à l'inſtant, & iamais depuis elle n'en a eſté tourmentée, mais il luy eſt demeuré en la poitrine vne force extraordinaire, & en ſon ame vne lumiere & des deſirs de ſeruir Dieu.

La ſœur Catherine Baptiſte Carmelite Deſchauffée du Conuent d'Albe, bruſlant vn iour par le commandement de la Superieure les ais du cercueil où auoit eſté le ſaint corps, d'autant qu'ils eſtoient pourris, le feu prit ſoudainement en la cheminée, de ſorte qu'elle bruſſoit entierement. La Religieuſe affligée de cet accident ſe recommanda de grande affection à la ſainte Mere, & implora ſon aſſiſtance diſant:

Mere Terese de Iesus aydez-moy en cette peine. Et au mesme instant tout le feu tomba de la cheminée, sans qu'il y en demeurat rien, & la cheminée fut libre & exempte de l'embrasement. Il arriua vne autre fois à la mesme sœur, que s'estant fiché vn cloud dans le pied elle cela cét accident, & n'en fit point de cas, pensant que ce ne seroit rien; mais son pied vint à s'enfler, & à tomber en tel estat qu'elle ne se pouuoit tenir dessus. Le Chirurgien vint pour la penser, & luy ayant appliqué quelques remedes, avec des linges tant pour la playe que pour l'enflure, il se retira; & comme il sortit de l'Infirmierie, la Religieuse dit: Si i'ay de la confiance en la sainte Mere Terese de Iesus, ie n'ay que faire de drogues ny de remedes. A l'instant elle osta les linges qu'on luy auoit mis, & se recommanda à la Sainte, & aussi-tost elle se trouua mieux, & la blessure s'alla guerissant, l'enflure cessant de forte, qu'elle se leua le lendemain, & marchoit de mesme que si elle n'eut point eu de mal.

Vne autre Carmelite Deschauffée du Couuent de Tolède nommée Terese de la Conception, estoit trauaillée d'une fièvre quarté fort fascheuse depuis dix ans, & vn iour elle en fut saisie si rudement avec plusieurs douleurs, qu'elle pensoit que sa derniere heure s'approchoit. Elle se mit en oraison suppliant Nostre Seigneur de la guerir par l'intercession de la sainte Mere Terese de Iesus, pour pouuoir vaquer au trauail de son office, d'autant qu'elle estoit sœur conuerse. Or il sembla à la Religieuse qu'elle vit interieurement la sainte Mere qui luy faisoit le signe de la Croix par toutes les parties de son corps, luy disant qu'elle eut de la foy, que ce signe la gueriroit. Elle se trouua deliurée à l'instant de la fièvre quarté, qui n'est iamais retournée depuis. Cette mesme Religieuse fut guerie aussi de deux autres maladies fort dangereuses, estant desia abandonnée des Medecins, se recommandant à la sainte Mere.

Le Licentié Ferdinand de Mata Predicateur de la sainte Eglise de Seuille, auoit vne sœur nommée Françoise de Mata malade d'une letargie, & d'une sorte de pourpre dont elle ne pouuoit eschapper, suiuant l'opinion des Medecins, la

maladie eſtant ſi grande. Or il la recommanda à bon eſciant à la ſaincte Mere à laquelle il eſtoit fort deuot, & dont il auoit experimenté le ſecours en pluſieurs neceſſitez, & la ſupplioit d'interceder aupres de Noſtre Seigneur pour la ſanté de ſa ſœur. Auſſi-toſt qu'il eut acheué cette oraiſon, il ſentir vne telle ſatiſfaction qu'elle ne mourroit point de cette maladie, qu'encore que les Medecins diſſent le contraire, il ne peut ſe le perſuader, & l'effet de ſa confiance ſe vit incontinent, parce que dès cét inſtant le mal ſ'alla diminuant, & elle recouura ſa ſanté.

Pluſieurs Religieuſes ont eſté gueries de diuerſes maladies ſe recommandans à la ſaincte Mere, & pluſieurs autres perſonnes de differens eſtats, comme on peut voir és informations faites pour ſa canonization, que ſ'il nous les falloit rapporter toutes, il n'y auroit iamais de fin.

Pour concluſion de ce liure il m'a ſemblé à propos d'y inſerer vne lettre du Pere François du ſaint Sacrement, Definiteur general de la Congregation des Carmes Deſchauffez d'Italie, qu'il écrit à vn Religieux du meſme Ordre eſtant Maïſtre des Nouices du Couuent de ſaint Pierre de Paſtrane. Par cette lettre on verra l'eſprit de l'Autheur, & le profit qu'il ſentoit avec la deuotion de cette Sainte, & auſſi d'autres miracles de la ſaincte Mere.

I E S V S M A R I A.

Noſtre bon I E S V S paye à Voſtre Reuerence la conſolation qu'elle m'a donnée par ſa lettre, & beaucoup plus par les reliques de noſtre ſaincte Mere que j'ay receu enſemble, car ç'a eſté vne des plus grandes que j'aye ſenty en ma vie, de ſorte que ie ne la pouuois courir, & la grande tendreſſe dont i'eſtois comblé, ſembloit excéder la capacité de mon cœur. Ellés ſont venuës au temps le plus fauorable que i'eufſe peu ſouhaitter, ſçauoir eſt la veille du glorieux ſainct Anthoine noſtre Patron, afin qu'avec la deuotion du Saint, & de la Mere, la feſte des deux ſe celebrat avec vne double ioye & ferueur: & ainſi l'auons-nous celebrée, non pas toutefois à l'égal du deſir que j'auois, mais ie croy que ç'a eſté ſe-

lon que nous auons peu. I'eusse bien desiré pouuoir faire vne grande feste en l'honneur de la Mere, & l'honorer par vne Procession solemnelle non seulement dans le Nouitiat, ains encore par tout le monde: mais pour n'estre canonizée, nous nous sommes contentez de certaines petites choses, lesquelles peut-estre la Sainte n'aura pas laissé d'aggreer, puis qu'elle estoit tant amie de l'obeissance, & que pour obeir nous n'auons pas voulu faire dauantage. L'Oratoire estoit fort deuot, & tres-bien agencé. La veille de saint Anthoine en l'exortation, ie dis aux Freres la grace que Nostre Seigneur nous auoit fait de nouveau par ce present des reliques, & qu'ils se preparassent pour les bien venerer le iour suiuant, & pour communier dans l'Oratoire avec beaucoup de ferueur & de deuotion. Ce qu'ils firent; & ainsi ie leur ay dit la Messe aujourd'huy dans l'Oratoire, où ils ont communié avec beaucoup de ferueur & de deuotion: & pendant la Messe nous auons eu les reliques dans le petit Autel qui est au costé gauche de l'autre, lequel estoit fort bien orné de lumieres, & apres la Communion ie leur ay dit deux ou trois mots de la Mere pour les exciter à sa deuotion, & afin qu'avec foy & amour ils baissassent ces saintes reliques. Ils l'ont fait de la sorte en approchant à genoux les vns avec les autres, & les Acolytes tenans leurs cierges allumez aux deux costez, & moy qui estois reueffu des ornemens Sacerdotaux tenant la relique entre les mains. Cecy a fait vn tel effet dans les cœurs des Freres, que ie croy qu'ils en tireront vn grand profit. On a veu la deuotion plus grande: & quant aux biens de l'ame ie sçay qu'ils sont augmentez, depuis quelques iours en ça, non seulement en la mienne en laquelle ie trouue de l'amendement, mais encore dans celles des Freres: & dans les corps il s'est fait des choses merueilleuses, lesquelles ie n'écris pas maintenant, d'autant que ie n'en ay pas pris encore vne pleine information, & ie ne veux pas m'estendre en cela, ny dire que ce qui sera pure verité. Je le feray lors que ie trouueray estre conuenable, & que ie me seray mieux informé de ce que i'ay commencé d'apprendre. Je me suis oublié de dire, qu'apres les auoir tous venerées, nous chantasmes vn *Te*

Deum, en remerciement des graces que Noſtre Seigneur a fait à la Mere & à nous autres en nous fauoriſant de ſes reliques; & ce ſoir ie leur ay fait vne petite exhortation de ſes vertus, dautant que le matin il n'y a pas eu de temps. Le leur ay dit qu'ils fiſſent des vers en la louiâge de la Mere, & leur ay promis des prix d'*Agnus Dei*, de Meſſes, d'oraifons &c. à ceux qui ferōt mieùx & qui le feront avec plus de deuotion, & Dimanche nous les lirons. Ie croy qu'avec cela les Freres ſont demeurez tres-deuots de noſtre ſainte Mere, & avec vne grande reſolution de l'eſtre toute leur vie, & de l'imiter en ſes vertus. Ainſi i'eſpere que Noſtre Seigneur ſera fort gloriſié, noſtre Sainte fort honorée, & que les Freres ſ'auanceront. Et pourſuiuant dans vne autre lettre il dit cecy:

Ie croy que Noſtre Seigneur ordonnera tellement le tout, que nous la prions bien-toſt publiquement. Et ie penſe que ie ne mourray pas que ie n'aye preſché auparauant ſes louanges: Car ie voy que Noſtre Seigneur a tant de haſte de l'honorer chaque iour par des miracles, que ie collige de là qu'il la veut faire honorer bien-toſt en public d'vn chacun. Ie ne ſçay ſi'ay écrit à Voſtre Reuerence vne lettre que m'a écrit le Pere Iean de Jeſus Maria Definiteur, lequel m'en uoyant vn peu de ſa chair me dit, qu'il y auoit peu de iours qu'à Madrid vne certaine perſonne prit cette meſme chair, & que la voulant couper avec vn couſteau avec quelque forte de meſpris & d'indeuotion, il en ſortit vne goutte de ſang, dont elle demeura effrayée, repentante, & deuote à la Sainte. I'ay donné cette meſme relique à ſentir à vne perſonne qui eſtoit fort deuote à la ſainte Mere, laquelle auoit perdu l'odorat depuis pluſieurs années, lequel Noſtre Seigneur luy rendit, & en a apreſent l'vſage. Cette relique a auſſi oſté ſenſiblement vn mal de dents, mettant la bourſette où elles ſont gardées ſur la jouë de celuy qui en eſtoit tourmenté: & afin qu'on vit que ce qui eſtoit dedans faiſoit cette merueille, en retirant la bourſe de là auſſi-toſt la douleur retournoit. Vn frere Profés de ce nouitiat a experimenté cecy. Pluſieurs incommoditez corporelles ont auſſi eſté guerries: mais ie croy que les maladies ſpirituelles ſont en plus

grand nombre. Car depuis que la deuotion de cette Sainte a commencé en ce nouuiat, coniointement aussi on a veu croistre la vertu, la ferueur, le silence, l'oraïson, & l'auancement en tout. I'ay veu en ce nouuiat diuers estats, & beaucoup de changemens de bons, d'imparfaits, & de mediocres: mais ie n'en n'ay iamais veu ny en si grand nombre, ny de si bons comme apresent, car ils sont au nombre de quinze, tous de fort bon naturel; mais le surnaturel est beaucoup plus excellent. Ce sont là les nouices, sans ceux qui sont nouueaux Profés. Je croy que tout cela est venu à ce nouuiat par la deuotion de la sainte Mere, & par l'intercession du glorieux saint Ioseph duquel nous disons la commemoration apres le *Sub tuum presidium* de la nuit, avec la mesme pause & les mesmes lumieres que celle de son Espouse la sainte Vierge. Voila vne petite partie de ce que i'ay promis à V. R. de luy écrire lors que i'en serois plus certifié. Pour moy ie puis dire, qu'encore que ie luy sois peu deuot, neantmoins depuis qu'avec ma langueur ie me recōmande à elle en mes doutes & necessitez; & depuis que ie lis ses vertus & sa vie, ie sens en moy vn grand changement en plusieurs choses particulièrement en quelques desirs de l'accroissement de son Eglise & de son auancement, & de la reformation des Religieux. Quant à l'efficace de la predication, l'abnegation de ma volonté & la resignation à la diuine, quoy que i'y commette tousiours beaucoup de fautes, & que ie ne vienne iamais à bout de vouloir tout, & vouloir seulement ce que Dieu veut: neantmoins (à mon auis) elles ne sont pas maintenant en si grand nombre qu'elles estoient autrefois, & ie desire encore qu'il y en ait beaucoup moins. Je me sens aussi fauorisé en ce qui est du gouvernement des Freres, en quoy Dieu me fait la grace de ne faire tant de fautes comme i'ay fait iusqu'icy, me decourant celles que i'ay fait autrefois, & me declarant les inconueniens & les profits qu'il y a dans les moyens qui se presentent. Et de voir en moy quelque auancement en ces choses depuis que ie les demande toutes à la sainte Mere, cela me fait desirer de luy estre à l'auenir plus deuot, & plus fidele seruiteur, d'autant que ie croy que si apresent

ayant

ayât ſi peu de deuotion & tant d'ingratitude enuers elle; neâtmoins elle me fauoriſe tant, elle m'assiſtera encore dauantage ſi ie taſche de m'amender. Maintenant ie me ſouuiens d'une choſe que me conta le Frere qui eſt Procureur du Deſert, laquelle eſtoit arriuée dans vn Monaſtere de nos Religieuſes. La Superieure auoit commandé à vne Religieuſe quelque choſe qu'elle ne deſiroit pas, & deſcendant vne montée triſte, & murmurant ou ſe plaignant interieurement, la ſainte Mere luy apparut, & luy dit: *Et l'obeiſſance ma fille?* Deux autres Religieuſes écriuoient quelque choſe dans le regiſtre au temps du ſilence, & enſemble purent dire quelque parole ſans neceſſité; & eleuans les yeux vers vn tableau de la ſainte Mere qui eſtoit en cette Chambre, elles la trouuerent avec vn doigt en la bouche, reprenant par cela leur peu de ſilence.

Avec cecy, ô Seigneur des merueilles & des grandeurs, ie mets fin à l'hiſtoire de voſtre Seruante, dans laquelle mon deſſein a eſté de faire voir au monde les grandes œuures de voſtre droite, & la recompenſe avec laquelle vous payez les travaux temporels de vos Saints.

Mais Seigneur, qu'eſt-ce que tout ce que i'ay dit iuſqu'à preſent de voſtre Seruante, au prix de ce qui ſ'en peut dire, puis que veritablement quand ie parlerois des langues des hommes & des Anges, ie ne pourrois atteindre à la iuſte loüange de ſes merites? Car Seigneur, vous le ſçauéz, elle a eſté tres-excellente en tout, ſemblable à ce vray Iſraélite en qui iamais ne ſ'eſt pu trouver aucune tromperie. Elle a eſté choiſie de vous pour eſtre Maïſtreſſe & guide en vos voyes, & afin qu'en la lumiere de ſes liures nous viſſions la voſtre. C'eſt icy l'amie de ſes Freres, puis que pour leur bien & leur ſalut, avec tant de travaux elle a donné commencement à tant de Monaſteres, dont l'office eſt d'appaiſer iour & nuit voſtre indignation, & d'inoquer ſur le monde voſtre miſericorde. C'eſt vn vaiſſeau qui eſt voſtre, mais vn vaiſſeau pretieux, & vn ouurage de vos mains veritablement admirable. C'eſt vne femme forte, faite au moule de voſtre cœur. Ie ne ſuis pas en eſtat ny dans le pouuoir de representer les grandeurs & les merueilles que vous auez fait en cette

Sainte, puisque voulant seller cette œuure, & y mettre la fin, il semble que ie commence de nouueau. Seigneur, suppleez en celuy qui lira ce liure le defaut de ma plume, car avec cette grace ie demeureray satisfait.

Et vous ô sainte Mere, que mon ame entre les Saints chois de Dieu reuere il y a plusieurs années avec grande deuotion, & que ie reclame du profond de mon cœur en cette vallée de miseres, escoutez les prieres de vostre ancien seruiteur; & maintenant que vous iouissez de la gloire, n'oubliez pas celuy que vous auez eu autrefois pour compagnon, & pour consolateur dans vos trauaux. Souuenez vous ô Mere pitoyable de mon ame, dénuée de toute sorte de vertu & de grace, & enuelopée dans les lacets & les tentations de cette vie caduque. Je vous supplie autant qu'il m'est possible, qu'avec vos puissans merites & continuelles oraisons, il vous plaise de luy obtenir son salut, sa vie spirituelle, & ces biens eternels pour lesquels ie souspire tousiours. Je cognois bien & le cognois avec verité, que vous le pouuez, & i'ay cette confiance en vostre grande charité, que la volonté ne vous manquera pas aussi: i'espere en la misericorde infinie de mon Sauueur, que vous obtiendrez de sa Majesté tout ce que vous voudrez, & ie me confie en la parole qu'il vous a donné pendant vostre vie, qu'il ne vous deniera rien apres vostre heureux trespas.

I'ay tasehé d'eterniser vostre memoire parmy les hommes mortels, faisant tout ce que i'ay pu afin que le temps ne l'abolisse, escriuant ce liure pour vostre seruice, afin que par tout où mes paroles paruiendront, vos œuures soient cogneuës de celuy qui regardera cet ouurage. Je vous prie de m'ayder & aussi tout le reste des hommes, & faites que nous trouuions en vous vn bon appuy & vne veritable faueur apres de Dieu; puisque vous estes veritablement à ce souverain Seigneur dont l'honneur & la loüange soit cogneuë par tous les siecles des siecles. Amen.

F I N.

A la plus grande gloire de Dieu.



D I V E R S
T E S M O I G N A G E S
 DE PERSONNES GRAVES,
 DOCTES ET SAINTES, QUI ONT
 approué l'esprit de la sainte Mere Te-
 rese de Iesus.

Dieu n'a iamais fait paroistre dauantage l'amour infini qu'il porte à l'homme que dans les tourmens & l'infamie de la Croix: c'est là où il a ouuert & a découuert ses entrailles amoureuses, & l'excez de sa bonté qui ne peut iamais estre exprimé ny représenté au vray par plume ny langue d'aucune creature, pour diserte & faconde qu'elle puisse estre: Mais quant à l'amour cordial, quant aux caresses, & au doux entretient avec lequel il se communique aux siens, nous n'en pouuons rien sçauoir que par le témoignage des ames qui en ont l'experience, qui sont celles lesquelles par la pureté de leur vie, & par l'eminence de leur contéplation, & l'excellence ou perfection de leur amour, se peuent dire, & sont en effet ses Espouses bien aymées: Car il n'y a point de soucy d'une mere amoureuse, ny de caresses d'une espouse passionnée, ny de douceurs & tendresses d'un cœur blessé d'amour, qui egalent la suauité des communications intimes & familiares, & les mignardises de ce tres-doux amour de Dieu.

Mais qui est-ce, sinon celuy qui l'experimente & le sent, qui pourra declarer la douceur de l'amour, & les grandes caresses dont Dieu fauorise & gratifie ces ames? Il est certain que iamais personne ne l'a sceu & ne l'a peu expliquer comme il est, bien que nous en puissions apprendre ou decouurer quelque chose par ce qu'elles nous en disent, & ce que l'Escripture nous en enseigne. Iesus-Christ est avec ses cheres Epouses comme vne viue source qui ne tarit iamais, d'où continuellement il deriue de la lumiere, de la douceur, & du plaisir; & toutes les choses qui en prouiennent sont des fleuves d'amour & de feu. Il y a dans l'Escripture beaucoup d'euidens témoignages de ces tendresses amoureuses, par où nous est représenté comme vne image de ce pretieux & delicat amour. Car tantost le Saint Esprit le nomme vn cellier de vin, tantost le mesme vin, d'autresfois vne liqueur beaucoup meilleure que le vin; quelquesfois il nous le figure sous le nom de mammelles, parce que le lait n'est pas si sauoureux à l'enfant, ny les caresses de la mere ne luy sont si douces & si plaisantes, comme l'amour de Dieu est delectable & sauoureux à celuy qui traite avec luy. Par fois il le signifie sous le nom d'enyurement, de defaillance, de paix qui surpasse tout sens, du sifflement d'vn doux vent, & par mille autres noms qui ne peuuent exprimer ce doux amour dont Dieu caresse ses amis: Car comme Dieu est vn amour infini, & vn bien qui surpasse tous les biens; l'ame qui le possede veritablement, aura sans doute vn grand amas de biens & de caresses prouenans de cet amour infini.

Or quoy qu'il soit veritable que tous les iustes qui sont en la grace de Dieu, jouissent aussi de sa familiarité, & de sa douce communication, qu'ils luy soient vnis, & possèdent encore en ce qui est d'aymer mille autres tiltres & prerogatiues de la bonne amitié: Neantmoins il y a bien d'autres pas-fedroits & preeminences dans l'amour, dont Dieu caresse les ames qu'il aime chèrement, & qu'il tient spécialement pour ses Espouses: parce que les premiers ont comme par foy, ce que les autres sentent & sauourent par experience: & partant il y a autant de difference, qu'il y a entre celuy qui

goufte le miel & celuy qui a feulement ouï parler de fa douceur : Ceux-là (tout au plus) sentent quelque peu de cette fuauité ; car comme Dieu est si pres de l'ame , la douceur de ses parfums se sent & se reçoit par mille endroits ; Mais les derniers goustent la douceur des embrassemens de leur Espoux , par lequel moyen Dieu leur communique son sang changé en lait , c'est à dire par vne maniere douce , plaisante & fauoureuse. Et comme dans les Palais des Roys il y en a quelques-vns qui trouuent la porte ouuerte pour traiter avec le Roy , & d'autres qui entrent dans le cabinet ausquels il decouure ses secrets , & sont tousiours pres de sa personne , comme ses amis & ses fauoris , avec lesquels il communique amiablement , & conuerse avec grande priuauté : Nous voyons aussi que le mesme se trouue és ames qui traitent avec Dieu , entre lesquelles celles qui luy sont conjointes d'un plus estroit lien d'amour , jouissent de sa tres-douce conuersation , & sont participantes de ses plus grands secrets. Ce sont ces ames heureuses qui experimentent cét attrayant & delicieux amour de Dieu , duquel on ne peut rien dire de plus à propos , que ce qu'en a dit saint Iean , appellent cet amour vne manne cachée : Manne , parce qu'il est , si delectable qu'il surpasse toutes les douceurs du monde , & parce qu'il n'a pas vne seule faueur , mais qu'il est proportionné & ajusté au goust , au desir , à la condition & qualité de celuy qui en mange. Mais c'est vne manne cachée ; d'autant que personne ne sçait le goust qu'il a , si ce n'est celuy qui l'esprouue , & aussi parce que touchant ses merueilleux effets l'experience mesme rend les langues muettes , & ce qui s'escoule de là en l'ame est si grand & si ineffable , qu'elle est incapable de dire la moindre partie de ce qu'elle a fauouré. De là vient que les graces & les faueurs que Dieu fait à ses amis sont si excessiues , qu'elles sont incroyables aux hommes , & que plusieurs ne les entendent pas , parce que , comme dit fort bien saint Bernard , ce langage d'amour est de l'Arabe à celuy qui n'ayme pas , & plus que du Grec à celuy qui ne l'a pas estudié , dont saint Augustin rend la cause par ces paroles : *Parce que (dit-il) en l'homm-*

*Apoc. 2.**Serm. 79. in cant.*

Serm. 149.
de tempore.

Dion. cap. 1.
2^e myst. Theo.

S. Aug. tract.
26. in Ioan.

me charnel la coustume de voir est toute la regle d'entendre, ils croient ce qu'ils ont accoustumé de voir, & n'adioustant foy aux autres choses. Sur quoy nous pouuons aussi rapporter le dire de l'Apostre, à sçauoir que l'homme animal n'est pas capable d'entendre les œuvres & les merueilles de Dieu: C'est pourquoy saint Denys l'Areopagite traittant avec vn de ses Disciples de ce mysterieux langage, luy conseille de ne faire part de cette fageffe cachée aux fages ignorans, lesquels n'ont l'experience des choses diuines & celestes. Et saint Augustin parlant de cette excellence & delicatesse d'amour dit ces paroles: *Donnez-moy vne personne qui aime, & elle sentira ce que ie dis: donnez-moy vne ame feruente, donnez-moy vne ame alterée, & qui sousspire apres la source des demeures eternelles, donnez-moy vne personne qui soit telle, & elle sçait ce que ie dis: mais si ie parle à vn tiède & vn languissant, il n'entendra pas ce que ie veux dire.* D'où vient que pour ce langage secret d'amour il requiert des oreilles blesfées d'amour, & reiette comme incapable celuy, qui par sa froideur & sa lascheté n'a pas meritè de gouster sa douceur.

Or bien que le sens grossier de plusieurs leur rende incroyable cette amoureuse communication de Dieu; si est ce que ceux qui ont la lumiere de la foy & qui tiennent ses veritez, doiuent confesser & croire les caresses & les faueurs mentionnées dans l'Escriture, dont Dieu honoroit ses amis. Car elle dit de Moyse qu'il traitoit avec Dieu comme on feroit avec vn amy: nous sçauons aussi le mesme de quelques autres Prophetes: de plus Dieu dit autresfois que tout son contentement estoit de conuerser avec les hommes: & dans le nouveau Testament où il a plus manifesté son amour, aussi les faueurs & les caresses ont esté plus grandes, comme on pourra voir facilement en faisant la reueüe des siecles depuis le temps des Apostres iusqu'à celuy auquel nous viuons. Et laissans à part plusieurs saints personnages ausquels Nostre Seigneur s'est apparu, & a fait d'autres faueurs speciales: Nous sçauons qu'au temps passé il en a vsc de mesme à l'endroit de plusieurs Saintes, lesquelles s'il nous falloit rapporter icy, le temps nous manqueroit plustost que la ma-

riere. Les hiſtoires des Saints ſont remplies de ſemblables témoignages, & à peine en trouuéra-t'on vne, où l'on ne voye des communications ſpeciales, & de grandes faueurs. Dieu donc voulant montrer que la grande liberalité avec laquelle il ſe communique ſans borne ny ſans meſure à ceux qui l'ayment, eſt la meſme qu'au temps paſſé; & que la grace quant au bien, & l'inclination naturelle quant au mal, ſont les meſmes (car nous auons apreſent le meſme Dieu, lequel a la meſme bonté, le meſme pouuoir, & verſe les meſmes influences ſur ſon Eglife, & eſt preſt de luy faire les meſmes faueurs:) Il a voulu en nos iours nous donner vne Sainte, admirable en vertus, en prodiges, & en communications diuines, comme a eſté la bien-heureuſe Mere Tereſe de Jeſus, dans laquelle il a aſſemblé beaucoup des graces & des dons qu'il a couſtume de diſtribuer aux Saints, pour la rendre ſignalée entre pluſieurs, parce que les faueurs & les careſſes dont ſa diuine Majeſté l'a gratifiée, l'affabilité & la tendreſſe d'amour dont elle traitoit avec elle, ſont des plus rares dont l'aye ouï iamais parler; outre les dons merueilleux, les vertus eminentes, & les autres priuileges de ſainteté tres-ſingulieres dont elle l'a douée, en quoy il l'a auantagée entre pluſieurs Saintes, & ſans faire tort à pas vne, entre toutes l'a fait tres-rare & tres-parfaite. Car bien que nous liſions de pluſieurs Saintes, qu'elles ont eſclaté en de grandes vertus, & de quelques-vnes, qu'elles ont eu de grandes reuelations, & ont ioüy de ſpeciales faueurs de Dieu; des autres, qu'elles ont fait des miracles fort extraordinaires, voire meſme de quelques-vnes qu'elles ont eu tous ces dons enſemble: ſi eſt-ce qu'apres l'auoir attentiuement conſideré, ie n'ay trouué aucune Sainte, laquelle Dieu aye doué de priuileges plus rares & plus ſignalez que la ſainte Mere Tereſe de Jeſus: parce que laiſſant à part les dons & les graces naturelles qu'elle a eu en grand nombre, les diuines & ſurnaturelles ont eſté ſi rares, & ſi merueilleuſes, qu'on n'en trouue en pas vne de plus grandes & de plus releuées. Car outre vne ſi grande perfection de vertus, & vne telle ſainteté de vie, avec laquelle elle eſt paruenue à vn tel eſtat, qu'à peine les plus forts y ar-

riuent par le desir & la pensée; tant de faueurs de Dieu & si extraordinaires, vne si grande familiarité & communication avec cette souueraine Majesté, de mesme que si elle eut esté vn Seraphin des plus ardens en son amour, & de ceux qui traitent avec elle avec plus de priuauté; vne si grande cognoissance des choses du Ciel, vne telle conuersation & familiarité avec ses habitans, comme si desia elle eut esté enleuée & transportée de ce sejour mortel au temple de la gloire; des conceptions & des sentimens si hauts des choses diuines, & vne si grande lumiere pour declarer les secrets & les mysteres cachez, qu'à peine a-t'on iamais veu vne si haute & si sublime doctrine que celle de ses liures (dans lesquels par la subtilité des choses qu'elle traite, par la grande intelligence dont elle les penetre, par la delicatess & la clarté avec lesquelles elle les écrit, par la douceur & l'artifice diuin du style avec lequel elle donne à goust ce qu'elle dit, & à sentir dans le cœur le feu du S. Esprit qui est en ses écrits, & par la lumiere & la chaleur qui en sortent) elle montre que c'est vne doctrine inspirée de Dieu, apprise dans le Ciel, & écrite avec vne assistâce particuliere de l'Esprit diuin; d'auantage estre fondatrice & mere d'une reforme, vne simple femme & toute seule reduisant à tel point de perfection & d'austerité de vie vn Ordre d'hommes & de filles, si bien réglé qu'il semble vn vray pourtrait de cette premiere sainteté & innocence qui fleurissoit au temps de la primitiue Eglise entre ces saints Hermites de la Palestine & de l'Egypte, & tout cela (moyennant l'ayde de Dieu) par la force de ses bras & aux despens de ses veilles, de ses sueurs, de ses traux, & par ses soins & ses diligences: de plus la merueilleuse integrité & incorruption de son corps, & plusieurs autres miracles & prodiges, que Dieu par son moyen a fait en sa vie & en sa mort, & fait encore tous les iours: toutes ces choses, dis-je, si nouvelles, si grandes, & si admirables, & si fort hors de l'ordre & du cours ordinaire, estans ramassées & coniointes, font vn amas de miracles, de prerogatiues & de faueurs tres-rars dont Dieu honora cette Sainte, lesquelles ie n'ay iamais leu auoir esté ainsi assemblées en pas vne autre.

Je ne pretens pas faire aucune comparaifon des degrez ou des carats de la perfection des Saints, reſervant ces jugemens à Dieu qui ſçait meſurer les eſprits. Je traite ſeulement des choſes exterieures des Saints, dont nous auons la cognoiſſance. Car bien que la ſainteté ne conſiſte pas ſubſtantiellement en pluſieurs fidelles, neantmoins d'ordinaire Noſtre Seigneur fait aux plus grands Saints de plus rares faueurs, leur donne de plus hautes lumieres, & les prend pour instruments des plus grandes choſes de ſon ſeruiſſe & de ſa gloire, comme il a fait la bien-heureuſe Mere Tereſe de Jeſus, ſelon que ie le prouueray amplement avec l'ayde de Dieu, dans le diſcours de ſa vie, ayant pour fin de mon travail que Dieu ſoit dauantage glorifié en ſes Saints : & que les ames conſiderans cette conuerſation de Dieu ſi douce, & cette grande facilité avec laquelle il ſe communique à ceux qui le cherchent veritablement, s'animent dauantage à le ſeruir.

Je taſcheray en tout ce que ie diray de m'attacher à la verité & à la fidelité de l'hiſtoire, parce que Dieu ne peut eſtre glorifié, ny les Saints honorez par le menſonge : Je ſuis témoin oculaire de la plus-part des choſes que ie rapporteray de la ſainte Mere, comme celuy qui l'a frequentée, qui l'a confeſſée, & a communiqué avec elle pluſieurs années ; Et pour le reſte ie le tireray des informations de ſa canonization, ou de la relation de perſonnes tres-dignes de foy, ie commenceray par le diſcours de ſa vie, lequel eſt merueilleux, iuſqu'au temps que la nouvelle reforme des Dechaufſez prit naiſſance. En ſecond lieu ie traiteray comme elle ietta les fondemens de cette reforme des Monafteres qu'elle fonda, des grands travaux qu'elle ſouffrit, puis de ſon glorieux decez, & des choſes remarquables qu'on y a veu : Dans le troiſieſme liure i'ecriray ſes vertus, & dans le quatrieſme ſes miracles.

Mais deuant que d'entrer en cette hiſtoire, il m'a ſemblé neceſſaire de mettre premierement la commune approbation, & la grande eſtime qu'on a touſiours fait en Eſpagne de la ſinguliere & de l'admirable ſainteté de la bien-heureuſe

se Terefe de Iefus tant en fa vie, comme en fa mort.

S. I.

Le grand estat qu'on a tousiours fait de la sainteté & de la perfection de la sainte Mere Terefe de Iefus.

Ceux qui escriuent les vies des Saints ou des Saintes auxquelles Nostre Seigneur a fait des faueurs particulieres & extraordinaires, pour donner credit à leur histoire, selon que la matiere le requiert, ont coustume de preuenir le lecteur, prouuans premierement que les visions, les reuelations, & autres graces semblables que les Saints ont receües, sont certaines & veritables. Quant à moy i'eusse bien peu me dispenser de ce trauail, puisque la commune & generale approbation que nous auons dans l'Eglise de la sainteté, & de la doctrine de la bien-heureuse Mere Terefe de Iefus, confirmée par de si grands témoignages; ne laisse aucun lieu d'en douter, non plus que de la clarté du Soleil. Neantmoins, pour ma consolation & à cause de la deuotion que i'ay à la Sainte, comme aussi pour la satisfaction que pourront receuoir les deuots de cette illustre Vierge, & pour exciter le lecteur à lire cette histoire avec l'opinion & l'estime qu'il doit, il m'a semblé à propos de remarquer succinctement en ce prologue les témoignages que nous auons de sa vie, de ses liures, de sa sainteté, & de son esprit: taschant par ce moyen de satisfaire aux doctes, & de rédre les faueurs dont Dieu gratifie ses amys croyables aux ignorans & aux grossiers, lesquels comme animaux, & comme stupides & terrestres ne iugent des choses que suiuant le rapport des sens, & n'etendent leur foy audelà de la cognoissance qu'ils puissent dans ces sources. Cecy me seruira d'vne excuse legitime pour m'exépter d'vn nouveau trauail, c'est asçauoir de ramasser icy les regles qu'on enseigne pour la discretion des esprits, & de traiter des visions, des reuelations, & des rauissements, comme d'autres ont fait: parce qu'en cela ie pourrois me trôper, soit à bien rapporter ces regles, soit à les bien ap-

pliquer aux cas particuliers: ce qu'on ne doit pas preſumer de ſi grands perſonnages & de ſi ſçauans Docteurs, comme ſont ceux que ie produiray icy, leſquels ont examiné l'eſprit de noſtre Sainte, puis, que comme nous verrons cy-apres, tous les hommes les plus illuſtres ſoit en ſcience ſoit en eſprit, qui ont veſcu au temps de cette Sainte, ont pris ce ſoin & cét-employ: Et avec la pierre de touche en vne main, & les regles de la ſainte Eſcriture en l'autre, ont fait la diſcuſſion & l'examen de ſa vie, de ſes reuelations, & de ſon eſprit, & en tout l'ont trouuée entierement conforme à cette fonde diuine & infaillible, comme nous verrons maintenant par leurs rapports. Ceux dont ie feray icy mention, ne ſont point venus à ma cognoiſſance par des relations douteuſes; mais ie les ay tirez des informations authentiques qu'on fait pour la eanonization de la ſainte Mere, où preſque tous ceux que ie rapporte confirment leur dépoſition par ſerment.

S. II.

Premier témoignage des perſonnes graues & ſçauantes, qui ont approuué l'eſprit de la ſainte Mere Tereſe de Ieſus.

Pour dire quelque choſe de l'eſtime, de la veneration, & enſemble de la deuotion qu'on a eu à la Sainte tant en ſa vie comme en ſa mort, ie commenceray par les perſonnes qui l'ont cogneuë; & ont communiqué avec elle, leſquels ont approuué, & ont iugé ſon eſprit tel qu'il a eſté iugé & recogneu d'vn chacun apres ſa mort: Comme donc la ſainte Mere d'vn coſté eſtoit ſi humble, qu'elle ſe trouuoit indigné que Noſtre Seigneur eut aucune ſouuenance d'elle, & que d'autre part elle receuoit de Dieu tant de graces & de ſi grandes, comme chacun ſçait, & que ie le feray voir en ce liure, craignant que pour ſes pechez (leſquels, eſtant véritablement humble; elle ploroit continuellement, comme ſ'ils euſſent eſté tres-griefs) craignant diſ-je, d'eſtre trompée du Diable, elle ne ſ'accoiſoit point, & ne ſ'aſſeuroit par les

grâces que sa diuine Majesté luy faisoit, en conferant avec les Confesseurs, & cherchant pour cét effet les plus doctes & les plus renommez, par l'ordre & par l'obedience desquels elle communiquoit avec d'autres personnes de pareil merite qui estoient les plus qualifiées & les plus sçauantes qui furent pour lors en Espagne: dont elle eut vne belle commodité, voyageant presque par tout le Royaume, fondant des Monasteres de filles en diuers lieux, & gouernant quelque temps ceux qu'elle auoit fondé. Cecy fut vne speciale providence de Dieu, afin que son esprit & sa sainteté ayans esté approuuez de tant de personnes en sa vie, elle fut en sa mort en veneration à tout le monde, & afin que ces choses, lesquelles, pour estre si rares & si admirables, pourroient laisser quelque ombrage ou soupçon dans l'esprit de quelques-vns, estans receuës & approuuées par tant de personnes, eussent par tout l'estime & le credit qu'elles meritoient.

Or commençant par les personnes doctes, lesquelles ordinairement examinent les choses avec beaucoup plus de rigueur, & en font vne discussion tres-exacte par les regles de l'Escriture, & par la doctrine des saints Peres, & qui vsans d'vne grande prudence sont d'ordinaire plus tardiues à approuuer & à croire ces merueilles, que celles qui les regardent seulement avec les yeux de la pieté, les personnes signalées que la sainte Mere a consulté, & avec lesquelles elle a traité pendant sa vie, sont celles qui suiuent.

Premierement le Pere Dominique Bannes, Lecteur en Theologie dans l'Vniuersité de Salamanque, & priuilegié (ce qui suffit pour donner à cognoistre son sçauoir eminent, outre la grande experience qu'il auoit acquise pendant plusieurs années touchant les choses spirituelles) ce grand homme, dis-je, confessa long-temps la sainte Mere, & dès le commencement de sa conuersion iusqu'à la fin de sa vie, qui a esté l'espace de vint-quatre ans, a presque tousiours communiqué avec elle; la Sainte mesme, quoy qu'il fut absent, se gouernant par son auis en toutes ses difficultez. Or il en fit vn si grand estat, que preschant en ses obseques au Monasterre des Carmelites Deschauffées de la mesme ville, il dit

qu'il la tenoit auſſi eminenté en ſaineté comme ſainte Catherine de Siene, & qu'en ſes liures & en ſa doctrine elle la ſurpaſſoit. Mais pour mieux faire entendre le ſentiment d'un perſonage ſi graue & tant ſigné, ie mettray icy le témoignage qu'il rendit dans l'information de ſa canonization, où il parle en ces termes. *Perſonne* (dit-il) *ne peut mieux ſçauoir que moy les graces & les faueurs particulieres que Dieu a fait à la Mere Tereſe de Ieſus; parce que ie l'ay confeſſée pluſieurs années, & l'ay examinée en confeſſion, & hors de là, & l'ay grandement eſprouuée, me montrant tres-ſeuere & tres-rigoureux en ſon endroit, & tant plus ie l'humiliois, & la meſpriſois, d'autant plus elle s'affectionnoit à prendre mon conſeil, luy ſemblant qu'elle marchoit plus ſeuurement. Et plus bas traitant des graces & des faueurs particulieres que Noſtre Seigneur luy fit, il parle de la forte: En cela il y a tant de particularitez, qu'on ne les peut rapporter toutes par voye de témoignage ordinaire, ſi ce n'eſt en faiſant vn nouueau liure; & ſ'il eſt neceſſaire, peut-eſtre ie feray vn traité, par lequel on pourra entendre combien le chemin qu'a tenu la Mere Tereſe de Ieſus a eſté aſſeuré, fort au rebours des eſprits trompeurs qu'on a découuert en noſtre temps. Et apres il adioute: Tout le temps que i'ay traité avec elle qui a eſté pendant pluſieurs années, ie n'ay iamais remarqué en elle choſe aucune qui fut contraire à la vertu, mais bien la plus grande ſyncerité & la plus profonde humilité que i'aye veu en toute ma vie en pas vne autre perſonne: & en tout exercice de vertu tant naturelle que ſurnaturelle, elle eſtoit vn tres-ſingulier exemple à tous ceux avec leſquels elle communiquoit. Son oraiſon & ſa mortification ont eſté rares, comme le pourront témoigner toutes les perſonnes qui ont traité particulièrement avec elle. Où de ſon humilité & de ſa ſyncerité il aſſeure que ç'a eſté la plus grande qu'il aye iamais veu, & des autres vertus il dit preſque le meſme: il dit auſſi beaucoup d'autres choſes de la Sainte, & de ſes liures, leſquels il a examiné & a approuué deuant qu'ils paruſſent au iour, & cela par le commandement de la ſainte Inquiſition. En ce peu de paroles il dit plus qu'il ne ſemble, puis qu'il confeſſe qu'il eſtoit neceſſaire de faire vn liure pour écrire les faueurs particulieres & ſignées que Noſtre Seigneur a fait à cette Sainte; ce qu'il eut entrepris d'une grande affection, ſi ſes occupations qui eſtoient*

tres-grandes, luy en eussent donné le loisir & la commodité.

Or deuant que nous sortions del'Ordre de saint Dominique, ie rapporteray icy les témoignages d'autres personnes dignes de toute creance, entre lesquelles a esté le Pere Barthelemy de Medine, premier Lecteur de Theologie en l'Vniuersité de Salamanque, lequel entendant dire de la sainte Mere tant de choses, & si extraordinaires, n'en faisoit aucun cas, & n'y adioustoit point de foy, & mesme estoit mal avec elle pour auoir entendu de telles choses. Or comme la Sainte vint à Salamanque pour fonder vn Monastere, elle procura avec vn grand soin de s'aboucher avec luy, parce qu'elle recherchoit tousiours les personnes qui pouuoient douter dauantage de son esprit & y former plus de difficulté, croyant qu'elles l'examineroient mieux que celles qui estoient de facile creance.

Elle conféra avec ce Pere, & apres luy auoit fait vne confession generale, elle luy rendit compte de son oraison, & du chemin qu'elle tenoit, & luy communiqua aussi tout ce qu'elle auoit écrit de sa vie; dont il demeura autant confus, comme certain que c'estoit l'Esprit de Dieu qui viuoit dans cette Sainte, & qui la visitoit par des faueurs frequentes: si bien qu'il fut l'vn de ceux qui asseurerent dauantage la bienheureuse Mere, & depuis luy porta vne grande affection, disant qu'il n'y auoit point sur la terre vne si grande Sainte.

Le Pere Maistre Iean de Las Cuenas qui a esté Prouincial de l'Ordre de saint Dominique & depuis Euesque d'Avila, cogneut tres-particulierement la sainte Mere, laquelle avec la mesme candeur & franchise qu'elle auoit de coustume, traita avec luy de son esprit & de sa maniere d'oraison, & luy rendit compte de sa vie, par où il aperçeut bien les tresors que Dieu auoit mis en cette ame, & luy fut grand ami & particulieremēt deuot: d'ou vient qu'en l'information de sa canonization il dît qu'il la tient pour vne grande Sainte, & pour vne femme de vertus eminentes. Le Pere Maistre Iacques de Chaues Confesseur du Roy Philippe second, lequel conféra avec elle, estant Prieur de saint Tho-

mas d'Auila, dit la mefme chofe. Le Pere Iean Guttierrez Predicateur de fa Majesté, & le Pere Ferdinand du Chasteau, dont les œuures & l'histoire de fon Ordre qu'il a donné au public, témoignent fon esprit & publient assez fa doctrine, l'ont auffi examinée & approuvée; Mais plus spécialement le Pere Maistre Garcia de Toledo Commissaire General des Indes, lequel a communiqué avec elle fort particulièrement, & a esté celuy qui luy a fait écrire fa vie, & à qui elle adresse vne lettre qui se voit à la fin de cette Oeuvre, le Pere Maistre Pierre Ferdinand Prouincial de la mefme Religion, que le Roy Philippe commit pour estre Visiteur & protecteur de la nouvelle reforme des Déchauffez, afin qu'il les defendit dans leurs commencemens, comme nous le dirons cy apres, homme tres-docte, de rare esprit, & de grande penitence, cogneut la sainte Mere, & communiqua avec elle quelques années, luy feruant par fois de Confesseur & de Superieur: & ayant commencé à traiter avec elle avec beaucoup de crainte & de precaution, à la fin il se rendit comme tous les autres, & l'assista beaucoup en ses fondations, difant que Terefe de Iefus & ses Religieuses auoient fait cognoistre au monde, que c'estoit vne chose possible que des femmes peussent fuiure la perfection Evangelique, comme s'il eut dit que son grand esprit & son rare talent auoit rendu faisable, facile, & ordinaire ce qui paroiffoit si difficile aux hommes.

Le Pere Iean Salinas qui a auffi esté Prouincial du mefme Ordre, n'a pas moins douté de la fainteté & de l'esprit de la sainte Mere, lequel, comme il rapporte en fa deposition, donnoit auis au Pere Bannes, qu'il ne se fiat point tant aux vertus des femmes, & receuoit de la peine de ce qu'il parloit si hautement des choses de la sainte Mere Terefe de Iefus. Le Pere Bannes luy fit response qu'il parlat & communiquat avec elle deuant que de le condamner. Or il arriua qu'il fut prescher à Toledo où estoit pour lors la sainte Mere, & tout le temps d'vn Carefme il l'examina & l'esprouua beaucoup, dont il demeura si satisfait, & avec tant d'affection & d'assurance de fa fainteté, que nonobstant ses grandes occu-

pations il l'alloit confesser tous les iours : depuis le Pere Bannes luy demanda le sentiment qu'il auoit de Tereſe de Ieſus, & il luy fit cette reſponſe, Vous m'auiez trompé, me diſant que c'eſtoit vne femme : En verité ie vous dis que c'eſt vn homme, & des plus barbus ; donnant à entendre par ces paroles ſa vertu, ſon courage, & ſa ſain-
teté.

Le Pere Maiſtre Iacques de Yangués a eſté Confefſeur de la ſainte Mere l'eſpace de 8. ans, perſonage des plus graues, & des plus ſçauans qu'il y aye dans le meſme Ordre, & il confefſe que c'eſt vne femme de grand eſprit, & douée de grandes vertus, & rapporte quelques reuelations particulières que la Sainte eut de Noſtre Seigneur, & dit en ſa deposition pluſieurs autres loüanges & excellences dignes de la ſain-
teté de la Mere.

Le meſme ſentiment qu'ont eu ces graues & doctes perſonnages, a eſté auſſi commun à pluſieurs autres Maiſtres, preſentez, Regens, & Lecteurs, de cet Ordre : mais entr'autres le Pere Pierre Yuanes, lequel depuis a eſté Regent & Recteur du College de ſaint Gregoire de Vailladolid, l'a confefſée dans ſes commencemens l'eſpace de 6. années, & a fait vn traité particulier diuiſé en onze chapitres, ramaffans pluſieurs regles & enſeigemens de la ſainte Eſcriture, & des Saints, pour ſçauoir diſcerner les eſprits, & les trouuans tous parfaitement en celuy de la Sainte, il conclut certainement que c'eſtoit eſprit de Dieu. I'aurois beaucoup de ſatisfaction, ſi ie pouuois rapporter tout ce que cet homme ſi docte a écrit : Mais pour n'exceder les bornes que requiert vn prologue, & m'aiuſter à ſa briuereté, ie me contenteray d'alleguer quelques choſes de celles qu'il dit en ce traité :
 » voyois toutes ſes paroles, ſes lettres, & ſes procedures rem-
 » plies d'humilité ſouhaittant grandement que ſes fautes &
 » les miſeres de ſa vie paſſée fuſſent cogneuës de tout le
 » monde, & que chacun en parlat ; s'affligeant beaucoup
 » qu'on l'eſtimat bonne. Lors que les graces de Dieu com-
 » mencerent à croiſtre, elle mouroit d'angoiſſe & de crain-
 » te qu'on n'entendit quelque choſe d'elle, & qu'on ne l'eut

en quelque eſtime. Et apres auoir rapporté quelques particularitez d'elle, il dit ces paroles: Enfin ſon humilité eſt vne choſe incroyable, comme en rendent témoignage, ceux qui traittent dauantage avec elle. Et plus bas il adioute: Je diſ qu'on a cogneu manifeſtement que Dieu fauoriſe cette Dame, & que tout ce que nous pouuons dire pour certifier ſa ſainteté, eſt veritable. Elle baſtit la maiſon de S. Iosephauec expreſſe reuelatiõ de Dieu, & la grandefainteté qu'il y a en cette maiſõ en dõne bon témoignage. La pureté de cette Religieuſe eſt ſi grande, qu'elle nous met en admiration, nous qui la confeſſons & traitons avec elle, comme auſſi ſes compagnes: Car on peut dire que tout ce qu'elle penſe & tout ce qu'elle negotie eſt de Dieu; tout eſt dreſſé à ſon honneur, & au profit ſpirituel des ames. Et ainſi elle a fait cette petite maiſon de ſaint Ioseph, la mettant en toute la perfection que des femmes & des hommes peuuent pratiquer en terre. Que ſi nous voulions parler du grand fruit ſpirituel qu'on tire de ſa hantiſe & de ſa conuerſation, nous ne trouuerions jamais de fin; Parce que c'eſt vne grande merueille de Dieu que ce qui ſe paſſe en cela. Je ne veux rien dire de moy, d'autant qu'il n'y a pas de quoy par mes demerites, bien que j'aye vne ſi grande experience en moy-mefme, que depuis que ie traite avec elle, Noſtre Seigneur m'a fauoriſe en beaucoup de choſes, que ie voyois clairement que c'eſtoit vn ayde particulier de Dieu. Et partant ie ne ſçauois la tenir autre que Sainte, car ie peus dire que ie la cognois. Elle m'a dit beaucoup de choſes que Dieu ſeul pouuoit ſçauoir, pour eſtre des choſes à venir & qui concernoient le cœur & l'auancement ſpirituel, & qui me ſembloient impossibles. En toutes l'ay trouué vne tres-grande verité. Et plus bas il dit: Tout ce qui a eſté reuelé à cette Sainte, eſt pour de grands effets ſpirituels, pour vne grande conſolation des affligez, tout pour vn auancement en l'amour de Dieu. Ce ſeroit vne choſe trop longue de vouloir rapporter toutes les choſes qui luy ont eſté reuelées: Elle a eu vn tres-grand ſoin de s'informer de

» toutes les personnes doctes qui estoient dans Auila, & de
 » celles qui passoient par cette ville: Entre les autres dont el-
 » le s'enquit, il y eut vn saint Religieux de l'Ordre de saint
 » François que i'ay cogneu, qu'on nommoit Frere Pierre
 » d'Alcantara, homme de grande oraison, d'vne rare peni-
 » tence, & d'vn grand zeile de sa profession. Ce saint sans
 » auoir beaucoup de suiet d'aller à Auila, y fut attiré de Dieu
 » pour la consolation de sa seruante, lors qu'elle estoit dauan-
 » tage contredite en ces matieres, & l'assura que c'estoit
 » Dieu, qu'il n'y auoit aucune tromperie, & luy donna vne
 » parfaite lumiere & assurance touchant la maniere en la-
 » quelle elle voyoit Dieu, comme aussi touchant ses reuela-
 » tions, & les paroles diuines qu'elle entendoit; Et comme
 » ce grand personnage luy donna tant de creance, & fit pa-
 » roistre des signes tres particuliers d'amitié avec elle, les
 » autres se rendirent, & des lors elle a eu vne grande quie-
 » tude: de sorte que tous ceux qui la contredisoient (qui
 » estoient en grand nombre) & tous ceux qui ont esté con-
 » sultez sur ce sujet, donnent vn témoignage assuré, que
 » sans aucun abus cet esprit est de Dieu; Et bien qu'au com-
 » mencement plusieurs la contredisoient, & l'intimidoient,
 » neantmoins tous la tiennent pour vne grande seruante de
 » Dieu, & l'honorent en tout ce qu'ils peuuent.

Ce Pere dit ces choses avec plusieurs autres en ce traité,
 & confesse que s'il luy falloit rapporter tout ce qu'il sçauoit,
 il seroit contraint de faire vn gros liure. Cette relation fut
 faite six ans apres que la sainte Mere eut commencé à se
 donner & liurer à Dieu avec plus de determination & de
 perfection, & aujourd'huy se trouue dans le Conuent des
 Carmelites Déchaussées de saint Ioseph d'Auila écrite de
 la main du mesme Pere, auquel la sainte Mere profita gran-
 dement: car bien qu'aparauant il fut seruiteur de Dieu,
 si est-ce qu'apres qu'il eut traité avec la Mere, il changea de
 style & de vie, de sorte qu'il acquit vne tres-grande sainteté.
 Par le moyen de ce Pere la sainte Mere conféra aussi de sa
 vie & de son oraison avec le Pere Maistre Mancio premier
 Lecteur de Theologie en l'Vniuersité de Salamanque, & eut

vn pareil sentiment que les autres qui auoient communiqué avec elle.

Son esprit fut auffi approuué du Pere Vincent Conseiller du saint Office, & personne d'vn grand ſçauoir, lequel eſtant à Toledé traita avec elle, & la confeſſa l'eſpace d'vn an & demy, dont elle le paya & recompensa bien auantageuſement de cette charité, car par le moyen de ſes oraiſons (comme nous en parlerons plus amplement au liure troiſieſme) il paruint à vne grande perfection & ſainteté.

Le Pere Preſenté Philippe de Menefes Lecteur du College de ſaint Gregoire de Vailladolid entendant de la Sainte tant de choſes, fut de Vailladolid, à Auila, pour decouuſſir ſ'il y auoit de l'abus, & luy donner quelque lumiere: & en cas qu'il n'y eut point de tromperie, pour entreprendre ſa deſenſe quand il en entendroit murmurer; la concluſion fut qu'il fortit extremement ſatisfait de ſon voyage. Elle communiqua auffi & ſe confeſſa à vn autre Preſenté appelle Lunar qui eſtoit Prieur de ſaint Thomas d' Auila, & tous examinerent, approuuerent, & exalterent ſon esprit, & ſes vertus, parceque la ſplendeur & le feu qu'on voyoit rejaillir de cette Sainte, eſtoient ſi grands, qu'encore qu'elle eut des choſes, qui pour eſtre ſi rares & ſi extraordinaires, faiſoient craindre vn chacun, neantmoins en luy parlant & traitant avec elle, perſonne ne pouuoit douter de ſa grande ſainteté, & que toutes ces faueurs & careſſes ne fuſſent de Dieu.

La ſainte Mere ne communiqua pas moins avec les Peres de la Compagnie de Ieſus, qu'avec ceux de ſaint Dominique: car comme elle voyoit en ces deux Ordres tant de doctrine, tant d'oraïſon & de vertu, il luy ſembloit que fondant ſa conduite ſur de telles baſes, elle ne ſeroit point trompée, ny en danger de ſe perdre.

Le tres ſçauant Pere & Docteur François de Ribera entre les autres publie la ſainteté de la Mere Tereſe de Ieſus, lequel apres auoir écrit avec tant d'applaudiffement ſur les douze Prophetes, ſur l'Epître de ſaint Paul aux Hebreux, ſur l'Apocalypſe, & ayant d'autres occupations importantes, eut tant de deuotion & d'eſtime de la ſainteté admira-

ble, & des vertus de cette illustre Vierge, que sans autre fin, ny sans autre dessein qui le portat à cette entreprise que la gloire de Dieu, & pour moyenner qu'une si grande Sainte fut cogneuë dans son Eglise, comme aussi pour reconnoistre par ce pieux office quelques graces particulieres, que par son moyen & par son intercession il auoit receu de Nostre Seigneur suiuant son propre adueu, il employa sa vieillesse à écrire vn liure de sa vie, & de ses miracles, où disant des choses si hautes & si heroïques de cette Sainte, il luy semble tousiours qu'il demeure court, comme encore à moy-mesme il me le semblera, apres auoir adiousté beaucoup d'autres choses à celles qu'il rapporte. Et afin qu'on adioustat plus de foy à son liure, bien que sa seule authorité fut suffisante, estant homme de grande Religion & d'une rare vertu; neantmoins dans le témoignage qu'il donne dans l'information de sa canonization, il confirme par serment tout ce qu'il a écrit dans son liure. Il a fait aussi de grandes enquestes, & a écrit avec beaucoup de fidelité tout ce qu'il a dit dans ce liure, & ce seul témoignage suffiroit pour donner credit à vne vertu si grande & si admirable.

La sainte Mere cogneut aussi dans la mesme Compagnie de Iesus le Pere Henry Henriquez, & communiqua longtemps avec luy: C'estoit vn Docteur tres-sçauant, qui a écrit quelques liures de Theologie pleins d'une grande doctrine. Ce Pere eut vne curiosité particuliere à examiner la vie & les reuelations de cette Sainte, cōme il le confesse dans le témoignage qu'il donne dans l'information de la canonization qui fut faite à Salamanque: Car estant à Seuille Confesseur de la sainte Mere pendant le temps qu'elle y seiourna pour cette fondation, qui fut vn an & demy, où elle souffrit de grands trauaux, comme nous dirons apres, selon sa propre relation; il l'examina fort à loisir & tres-exactement en la cōpagnie du Pere Rodrigue Alvarez Religieux de la même Compagnie, homme âgé de plus de 60. ans, tres-spirituel & d'une grande experience, lequel pour lors se monroit fort incredule touchant le grand nombre de vertus & de dons que Nostre Seigneur auoit mis en la Mere; en quoy il

„ est necessaire, ie rapporteray beaucoup de reuelations ap-
 „ prouées que la sainte Mere Terefe de Iesus a eu avec vn
 „ grand profit de son ame, & auancement d'autres person-
 „ nes, lesquelles ne sont pas couchées au liure de sa vie qu'a
 „ écrit le Pere François de Ribera avec vn grand soin &
 „ beaucoup de succez. Et continuant il dit plus bas ces pa-
 „ roles: I'ay recogneu en elle vne grande prudence, avec
 „ vne simplicité Chrestienne, vn cœur valeureux accompa-
 „ gné d'une humilité signalée, & vne simple obeïssance à
 „ ses Superieurs en choses difficiles: Elle éclatoit dans les
 „ actes de charité & des autres vertus, & enflammoit à des
 „ actes semblables ceux qui la frequentoient: Elle a prati-
 „ qué dans vn haut degré la mortification & la penitence,
 „ & se resioüissoit que ses Superieurs & ses Confesseurs luy
 „ enoignissent des choses difficiles & fascheuses: Et en plu-
 „ sieurs persecutions qu'elle a souffert (comme a esté celle
 „ de Seuille) elle auoit vn courage constant & inuincible
 „ avec vne patience, & confiance en Dieu admirables: Elle
 „ conseruoit sa conscience tres-pure avec vne paix singulie-
 „ re & vn grand repos que Dieu luy donnoit: Et i'ay appris,
 „ tant d'elle que du Pere Martin Gutierrez Recteur de la
 „ Compagnie de Salamanque, que Dieu luy communi-
 „ quoit le don de Prophetie.

Le Pere Gille Gonzale Prouincial de la prouince de
 Castille, & Visiteur de la Compagnie de Iesus, personnage
 fort signalé pour son grand talent & ses bonnes parties, a
 confessé la sainte Mere Terefe de Iesus, & a traité avec elle
 plus de douze ans, ayant appris d'elle les particularitez de
 son esprit, avec les reuelations & les visions qu'elle a écrit
 en son liure; Et rendant témoignage de sa sainteté, il en dit
 „ cecy: La Mere Terefe de Iesus fut vne femme d'un grand
 „ esprit, & d'une singuliere communication avec Dieu,
 „ en laquelle i'ay veu vne tres haute oraison, vne conti-
 „ nuele presence de Nostre Seigneur, avec vne grande vi-
 „ gilance à ce qui estoit d'humilité, & ainsi les reuelations
 „ & les visions qu'elle a eu de Nostre Seigneur ont esté en
 „ grand nombre. Et plus bas il dit ces paroles: I'ay cogneu

qu'elle eſtoit doiée de grandes vertus, particulièrement de d'eſperance; car iamais ie ne l'ay veu douter en aucune choſe qu'elle entreprit, parce qu'elle auoit touſiours confiance en Dieu par des moyens qu'on n'eut jamais penſé; & ſurmontant de grandes difficultez tout ce qu'elle preten- doit ſuccedoit ſelon ſa volonté.

I'adjouſteray à cecy d'autres rémoignages ſemblables, l'vn eſt d'vn autre Prouincial du meſme Ordre, non moins prudent ny moins capable que le precedent, appellé le Pere Barthelemy Perez, qui communiqua avec la ſainte Mere plus de dix ans, & en dit ces paroles: La Mere Tereſe de Jeſus fut vne femme d'vn rare eſprit & de grande oraiſon. Car toutes les fois que j'ay traité avec elle, j'ay touſiours entendu des choſes ſpirituelles avec vn eſprit & vn zele de la Religion, & du bien des ames, en quoy l'on décou- uroit qu'elle auoit N. Seigneur tres-preſent à ſa memoire, dont elle parloit avec tant de ferueur & vn ſi grand ſentiment, qu'elle monroit eſtre véritablement enflâmée d'vn grand amour de Dieu & de ſon prochain: de ſorte que toutes les fois que ie traitois avec elle, & que ie l'entendois parler, ie demeurois tellement edifié & ſi animé à ſeruir Dieu, qu'il me ſembloit pour lors, & encore apres il me le ſemble, que c'eſt à bon droit qu'on l'honoroit comme Sainte, & j'ay entendu les meſmes choſes que j'ay dit, de toutes les perſonnes qui cōmunicoient avec elle, parce qu'en toutes elle laiſſoit vne odeur de ſaincteté. Pluſieurs perſonnages tres-doctes, ſignalez en ſaincteté, & fort ſpirituels ont approuué ſon eſprit. Et dans les affaires que j'ay veu entreprendre à la Mere, j'ay recogneu qu'elle les traitoit avec vne telle lumiere & ſi grande cognoiſſance, que j'ay iugé que cette intelligence & cette facilité eſtoit vn effet de l'oraiſon & de la communication continuele qu'elle auoit avec Noſtre Seigneur; Ce que j'ay veu auſſi remarquer à d'autres qui ont communiqué avec elle. Et plus bas il dit cecy: Par la communication que j'ay eu avec la ſainte Mere, j'ay cogneu en la maniere qu'on le peut entendre, qu'elle a eſté doiée de foy, d'eſperance, &

de charité dans vn degré heroïque, mais particulièrement d'vn grand amour de Dieu, d'vn zeile de sa gloire, & du bien des ames, & d'vne constance grande & virile pour continuer les entreprizes qu'elle faisoit pour le seruice de Nostre Seigneur, sans que les persecutions ny les contradictions la destournassent de ses desseins. En particulier i'ay ouï quelques discours qu'elle tint à des Religieux qui la visitoient, du grand zeile de la foy qui a esté le motif de ses fondations. Et pareillement i'ay cogneu ladite Mere estre doüée de toutes les vertus, & cecy avec beaucoup de perfection; Iusqu'icy sont ses paroles.

Le Pere Maistre Hierome de Ripalde de la Compagnie de Iesus, Recteur de Salamanque, & deuant cette eslection demeurât dans Auila, cōfessa la bien-heureuse Mere Terefe de Iesus, & traita avec elle l'espace de quatre ans, & estant interrogé de sa sainteté, il respond de cette maniere: La Mere Terefe de a esté vne femme de grand esprit, & d'vne grande oraison, par le moyen de laquelle Nostre Seigneur luy communiqua des choses de son seruice, dont elle a conferé avec moy en diuers temps, & par telles choses, i'ay conceu beaucoup d'estime de la grande oraison qu'elle auoit, & de la lumiere dont elle estoit illuminée de Dieu. Outre cecy que ie dis, & que i'ay experimenté, elle a traité avec les personnes de nostre Compagnie les plus graues qu'il y eut pour lors en cette Prouince, comme a esté le Pere Araos qui a esté Commissaire du General, le Pere Licentié Martin Guttierrez, Recteur du College de Salamanque, & le Pere Maistre Baltazar Aluarez qui mourut estant Prouincial de cette Prouince de Toledé, personnage, qui dans l'estime commune des Religieux de ladite Compagnie, estoit le plus entendu en ce qui est de traiter des choses de l'esprit, & de les cognoistre, & comme tel eut l'office de Prefect des choses spirituelles, lequel a esté Confesseur de la Mere Terefe de Iesus l'espace de six années, & communiqua de son esprit avec le P. François de Borgia, & tous ces Peres que i'ay nommez l'ont beaucoup approuué. Puis il adioûte plus bas: La Mere
Terefe

Terefe de Iefus fut douée tres-avantageusement de foy, d'esperance & de charité, mais particulièrement j'ay cogneu en elle vne obeïffance ponctuelle & extraordinaire à ses Confesseurs en tout ce qu'ils luy commandoient, comme aussi vne tres-singuliere confiance en Nostre Seigneur contre toutes les difficultez qui se pouuoient presenter, & vne grande crainte de Dieu & apprehension de foy-mefme, avec laquelle elle marchoit tousiours, vsant de beaucoup de circonspection & de retenuë-és choses de son interieur: J'ay remarqué aussi en elle vne grande humilité, avec laquelle elle communiquoit avec les personnes sçauantes & avec les spirituelles; comme aussi vne patience exemplaire, avec laquelle elle supportoit toutes les injures qu'on luy faisoit. Tout cecy est de la relation du Pere Maistre Ripalde.

Vn autre Pere de la mesme Compagnie de Iefus, appelé Iean de l'Aigle, homme de consideration, qui a aussi communiqué avec la Sainte, & l'a confessée, dit presque le semblable, & adjouste, qu'oultre ce qu'il remarqua en la Mere les trois vertus Theologales fort eminentes, avec la lumiere que Nostre Seigneur luy communiquoit en l'oraison, elle auoit vne tres-haute cognoissance és mysteres de nostre Foy, & vne tres-sublime intelligence des saintes Escritures, parce qu'estant femme sans lettres, elle en entendoit beaucoup de passages selon le sens Catholique & veritable, conformément à l'esprit des saints Docteurs: & elle parloit & traitoit si hautement de Dieu, qu'on decouuroit bien par là quelle communication elle auoit avec sa diuine Majesté, d'où j'estime que prouenoit cette prudence & cette sage conduite dont elle vsoit en toutes ses actions.

Ce ne seroit jamais fait si on vouloit rapporter tous les Peres de la Compagnie qui l'ont cogneuë, & l'ont confessée, & lesquels avec grande sagesse & beaucoup de prudence ont approuué son esprit; l'un deux est le Pere Martin Guttierrez, qui a esté Recteur du College de Salamanque, homme fort sçauant, grand Predicateur, tres-spirituel & de grande oraison, le Pere Salazar Recteur de Cuença, lequel (com-

me rapporte le Pere Docteur Henriquez en sa deposition) disoit des choses merueilleuses de la sainteté de la Mere, & estant Recteur d Auila l'ayda & favorisa beaucoup; le Pere Santander Recteur de Segouie, & le Docteur Paul Hernandez Consulneur de l'Inquisition à Toledé, lequel auoit coutume de dire d vne grace naïfue; *La Mere Terefe de Iesus est grande depuis le toit jusqu'en bas, mais elle est bien plus grande depuis le toit jusqu'en haut*: Tous ces Peres, Religieux de consideration, & signalez en doctrine, ont communiqué avec la sainte Mere en ayans l'occasion par les fondations qu'elle a fait, & tous ont eu vn pareil sentiment de sa vertu, de sa sainteté, & de son esprit.

Il y a eu aussy d'autres personnes qui l'ont confessée, & ie rapporteray icy de quelques-vns ce qu'ils ont jugé de sa grande perfection & sainteté.

Le Licentié Gaspar de Ville-neuve homme docte & Vicaire de Malagon, confessa la sainte Mere pendant quelques mois, lors qu'elle sejourna en ce lieu, & en parle de la

„ sorte: La Mere Terefe de Iesus fut vne femme d vn tres-
 „ grand esprit, & de singuliere communication avec Dieu,
 „ laquelle s'oubliait soy mesme & ses commoditez cher-
 „ choit en tout la gloire de Dieu. Elle fut douée de foy,
 „ d'esperance, & de charité en vn degré heroiqne & tres-
 „ sublime. Elle estoit tres-humble, tres-obeissante, d'vne
 „ grande chasteté, & en d'autres vertus (qui ne sont point
 „ mentionnées dans l'enqueste) elle a esté tres-avantagée;
 „ Car tout le temps que j'ay traité avec elle, & que ie l'ay
 „ confessée, il me semble y auoir trouué tant de pureté, qu'en
 „ toutes ses œuures, & en toutes ses paroles, ie ne me sou-
 „ uiens point d'auoir jamais rien veu digne de reprehension,
 „ mais au contraire seulement des choses de grande
 „ edification, & de tres-bon exemple, de sorte qu'à mon
 „ aduis c'estoit vne des merueilles que Dieu tenoit en terre
 „ pour estre glorifié en elle.

Le Maistre Christofle Colon Visiteur General de l'Archeuesché de Valence, a confessé plusieurs fois la sainte Mere Terefe de Iesus, & a communiqué souuent avec elle sa-

milierement ; & parlant d'elle en l'information de Valence il dit ces paroles: Je tiens la Mere Terefe de Iefus pour vne « femme du plus rare esprit que i'aye iamais veu en terre, « quoy que j'aye traicté avec plusieurs autres personnes en « diuers lieux & en diuerfes Prouinces, dautant qu'elle ob- « tint par le moyen de l'oraifon de tres-grandes choses ; par- « ticulierement elle eut vne viue cognoiffance & discretion « des esprits, d'où vient que traitant avec beaucoup de per- « sonnes de differens estats, elle leur assignoit fans manquer « ce qui estoit conuenable à leur esprit, & disoit ce qui leur « feroit profitable, & qui leur deuoit arriuer dans l'exercice « de leur vacation. Mais plus bas il adioûte: Elle fut douée « de foy, d'esperance, & de charité en vn degré sublime, « de sorte qu'elle n'auoit apprehension d'aucune chose, & « ne demeroit dans les pressures de cœur, quoy qu'elle se « vit denuée de tout secours humain, d'où vient qu'elle « auoit coustume de dire: Gardons fidelité à celuy qui ne « peut estre infidele. A la regarder il semble qu'elle respon- « doit interieurement à ce qu'on desiroit d'elle, desorte que « s'il y auoit quelque doute, on sortoit satisfait sans necessi- « té de s'éclaircir dauantage. «

Et apres il adioûte: Je n'ay iamais veu en aucune per- « sonne de toutes celles avec qui i'ay communiqué, tant « d'humilité ni tant de syncerité comme i'en ay remarqué « en elle; d'où vient qu'elle fuyoit toute la faueur & toutes « les loüanges des hommes, & tout ce qui en approchoit. « Son honnesteté & sa retenuë estoient telles, qu'il semble « qu'elle auoit obtenu ce don de Nostre Seigneur, que tous « ceux qui la regardoient, receuoient ie ne scay quelle im- « pression ou affection d'honesteté, qu'il sembloit com- « me impossible de la pouuoir aymer d'un amour desordon- « né. Tous ceux que i'ay rapporté iusqu'icy, ont esté Con- « fesseurs de la saincte Mere.

§. III.

Témoignage des personnes saintes qui ont approuvé la vie & les livres de la sainte Mere.

ENcore que tous ceux dont j'ay parlé ayent esté doüez d'une grande vertu, & d'une singuliere perfection; neantmoins ie veux rapporter icy ceux qui ont esclaté dans vne euidente & admirable sainteté, & veux dire quelle opinion ils ont eu de la sainte Mere: parce que ceux qui ont veritablement gousté & expérimenté les choses diuines, par le moyen du don de sagesse, iugent avec beaucoup de certitude des sentimens & des effets qui procedent de l'esprit de Dieu: de mesme que celuy qui a le goust delicat, & le palais accoustumé aux vins exquis, cognoist incontinent la difference du vinaigre ou du vin mixtionné d'auec le vin naturel, & cecy plus clairement que ceux qui n'en iugent que par la veüe, ou par l'odeur, ou qui ont le goust depraué. Or plusieurs personnes spirituelles qui receuoient de Nostre Seigneur beaucoup de choses semblables à celles qu'il operoit en la sainte Mere, ont approuvé son esprit. Et de ce nombre ie rapporteray premierement le saint Pere Louys Bertrand, dont la sainteté est assez cogneuë en Espagne, & hors de ses limites, & qui est assez confirmée par plusieurs miracles qu'il a fait, & par les actes qu'on a dressé pour sa canonization qu'on aduance beaucoup. Or ce Saint, non sans reuelation diuine, eut vne estime particuliere de la vie & des vertus admirables de cette Sainte, & du dessein qu'elle auoit de reformer son Ordre (comme nous le dirons plus amplement au chap. 1. du Liure 2.) & luy écriuit vne lettre l'encourageant de la part de Nostre Seigneur à commencer cette entreprise qui estoit tant pour sa gloire.

Le Pere Maistre Auila, homme assez cogneu en nostre siecle pour vne personne Euangelique, & vn Ministre des plus fideles, & des plus zelez qui aye paru de long-temps dans l'Eglise, dont la vie & les vertus sont telles, que le Pere Louïs

de Grenade en a écrit vn liure ; Or afin que ce ſaint homme examinât l'eſprit & les reuelations de la ſainte Mere, elle écriuit ſa vie par le commandement de ſes Conſeſſeurs, laquelle il conſidera à loisir & avec grande attention ; & écriuit vne lettre approuuant par quelques raiſons l'eſprit & les reuelations de la Sainte, comme nous le déduirons plus au long dans la ſuite de l'hiſtoire : & le tres-Religieux Pere Louïs de Grenade écriuant la vie de ce ſaint homme, pour vn des plus grands témoignages par leſquels il prouue qu'il a eu le don de diſcerner les eſprits, il allegue le bon & le véritable iugement qu'il fit, en examinant & en approuuant l'eſprit de la ſainte Mere : Voicy ſes paroles. Il arriua auſſi qu'une grande Religieuſe appellée Tereſe de Jeſus, tres-cogneuë en cetemps pour vne ſignalée ſeruante de Dieu, (encore qu'au commencement elle fut perſecutée de pluſieurs qui ne cognoiſſoient pas ſon eſprit) ſe voyant beaucoup trauaillée & preſſée de quelques vns, par l'ordre de lvn des Inquiſiteurs, elle eut recours au Pere Auila homme fort experimenté és choſes ſpirituelles, & luy rendit compte de toute ſa vie. Ce Pere ayant eſté bien informé de tout, luy fit cette reſponſe en vne lettre qu'il luy écriuit, à ſçauoir qu'elle ſe mit en repos, & qu'elle tint pour aſſuré qu'il n'y auoit aucune tromperie en ſes affaires, parce que le tout eſtoit de Dieu. En quoy le Pere Louïs de Grenade confirme la ſainteté de la Mere Tereſe de Jeſus & approuue ſon eſprit.

Le Pere Pierre d'Alcantara homme doié d'vn rare eſprit & de grande oraiſon, lequel par ſon industrie & par ſon trauail reforma l'Ordre des Deſchauffez de ſaint François, & mit en grande perfection leur reforme, communiqua tres-particulièrement avec la ſainte Mere, laquelle recogneut en luy beaucoup d'eſprit, & vne grande ſaincteté de vie. Ce fut ce grand perſonnage qui aſſeura dauantage noſtre Sainte (comme elle l'écriut dans ſa vie) & celuy qui la donna à connoître à Dom Aluarez de Mendoza Eueſque d'Auila, & qui par ſon autorité & ſa reputation eut tant de pouuoir aupres de ce Prelat, qu'il le fit condeſcendre à donner la li-

cence pour fonder le premier Monastere : & qui plus est , le Pere Pierre d'Alcantara estoit en telle estime dans Auila , que bien qu'au temps que Nostre Seigneur commença à faire tant de graces à la sainte Mere , plusieurs de ses Confesseurs hommes de lettres & de consideration , iugeassent que ce n'estoit point esprit de Dieu ; ce seul Pere fut suffisant pour leur faire cognoistre la verité , & leur faire changer d'auiis : & ce saint homme auoit coustume de dire , que la Mere Terese de Iesus estoit vne des ames des plus saintes qu'il y eut au monde , & qu'apres la foy il ne tenoit rien de plus certain que son esprit estoit tout de Dieu ; De sorte qu'il l'ayda beaucoup en ses trauaux & en ses fondations. Ces deux personages que ie viens de nommer , sont d'un si haut esprit , & d'une sainteté si admirable , que leur vie & leurs vertus sont suffisantes pour les faire canonizer. La vie de l'un a esté écrite par le Pere Louis de Grenade , & celle de l'autre a esté touchée par la sainte Mere , laquelle en peu de paroles nous dépeind des vertus heroïques.

Nous pouuons mettre en ce nombre d'hommes spirituels , & de tres-grands seruiteurs de Dieu , le Pere François de Borgia , General de la Compagnie de Iesus , & homme d'une sainteté admirable , comme aussi le Pere Baltazar Aluarez (desquels nous auons desia fait mention ;) Tous cogneurent bien les arres de sainteté que Dieu auoit mis en la bien-heureuse Mere Terese de Iesus : Mais particulièrement le Pere François de Borgia demeura si affectionné à la sainte Mere , & si satisfait de son esprit , qu'il parloit tousiours d'elle avec de grandes loüanges , & depuis qu'il eut traité avec elle , il continua tousiours à luy écrire pour ne perdre la communication d'une si grande Sainte. Le Pere Baltazar Aluarez homme d'un esprit rare , & d'une grande oraison , qui a esté Prouincial de la Prouince de Toledé , l'a confessée plusieurs années , & l'a exercée en plusieurs mortifications , & esprouuée en d'autres choses , par où chaque iour il découuroit de plus en plus l'excellence de son esprit , & aperceuoit avec beaucoup de profit & d'admiration les grands dons qu'elle auoit receu de Dieu.

Entre ces personnes ie mettray le Pere Rodrigue Alvarez (Religieux d'une vertu heroïque) lequel examina & approuua l'esprit de la sainte Mere, comme le dit plus haut le Pere Henriquez Docteur, & comme en rend témoignage special le Licétié Ferdinand de Mata Predicateur de Seuille, homme tres-spirituel, lequel en sa deposition ayant dit de son esprit ce que les autres en témoignent, adiouste cecy: I'ay veu le Pere Rodrigue Alvarez Religieux de la Compagnie de Iesus, qui a esté Confesseur de la Mere Terefe de Iesus pendant qu'elle demeura à Seuille, & luy ay oüy qualifier & approuver son esprit pour tres-assuré. Ce Pere fit ce iugement apres l'auoir considéré, & apres auoir supplié Nostre Seigneur en l'oraison de luy donner iour en cette affaire. Or ce Pere Rodrigue estoit tenu pour vn homme que sa diuine Majesté auoit fauorisé du don de la discretion des esprits, & en cas semblables il estoit consulté du saint Office; & il a tousiours passé pour vn modele de vertu, & de Religion, & vne personne de grand esprit, auquel i'ay entendu dire, que Nostre Seigneur auoit communiqué à la Mere par l'oraison plusieurs choses de son seruice; lesquelles i'ay veu dans les liures de sa vie qu'on a mis au iour, & dans d'autres papiers écrits à la main: & i'ay aussi appris du mesme Pere, lequel l'auoit oüye en confession generale, qu'elle auoit eu vn don particulier de chasteté; & que c'estoit vne Vierge aussi pure que sainte Catherine de Sienne, & tirant vn estuy de lunettes il dit ces paroles: De mesme qu'il est impossible que cét estuy aye aucune pensée ny aucun sentiment charnel, ainsi en estoit elle exempte, par vn don particulier de chasteté & de pureté dont Nostre Seigneur l'auoit fauorisée.

Ce Pere tant experimenté, & si grand seruiteur de Dieu fit cette approbation apres plusieurs ieufnes, oraisons & autres diligences: & estant vn iour en oraison dans le chœur de sa maison, Nostre Seigneur luy montra par des lieux de la sainte Escriture, que l'esprit de la bien-heureuse Mere estoit bon & donné de sa main: & dès lors il commença à publier que c'estoit vn esprit du Ciel que celuy de nostre Sainte, &

rendit compte à son Prouincial le Pere Iaques de Acosta de ce qui c'estoit passé en son oraison; lequel en ayant quelque doute ou soupçon, par l'information de ce saint Pere tant expérimenté & si spirituel, le quitta promptement, & demeura avec la mesme assurance que les autres, del'esprit de la sainte Mere.

Je mettray encore en ce rang le Pere Julien d'Auila, Chapelain des Carmelites Deschauffées d'Auila, homme d'un rare exemple & d'une tres-grande vertu, lequel estoit tenu & cogneu pour tel en cette ville, comme on l'a peu voir en sa mort, chacun honorant son corps & ses reliques comme celles d'un Sainct; aussi veritablement l'estoit-il. Ce saint homme donc fut compagnon perpetuel de la sainte Mere, traita avec elle, & l'accompagna en ses fondations l'espace de vingt ans; & ayant cogneu les vertus admirables de la Sainte a écrit un liure de ce qu'il a veu, expérimenté, & entendu de sa sainteté. Or i'ay tiré cecy du long & ample témoignage qu'il donne pour sa canonization.

» J'ay traité (dit-il) & ay conuersé avec la sainte Mere
 » enuiron l'espace de vingt années, & l'ay confessée & com-
 » muniée autant de temps; & c'est moy qui l'accompagnois
 » & la seruois en toutes les fondations qui se presentent
 » iusqu'à ce que Dieu l'aye appelé à soy. Elle eut vne foy
 » tres-viue, vne esperance aussi grande & aussi rare qu'on
 » aye peu voir en d'autres Saincts, & la charité si feruente,
 » que les travaux, ny les contradictions, ny les empesche-
 » mens, ny le peu de faueur qu'on luy monroit; ny d'au-
 » tres choses qui seroient trop longues à reciter, ne la re-
 » froidissoient point en l'amour de Dieu qu'elle faisoit pa-
 » roistre en tout, de façon qu'elle pouuoit bien dire avec
 » saint Paul, Qui pourra nous separer de la charité & amour
 » de Iesus-Christ. Je dis, comme témoin oculaire, qu'il n'y
 » auoit prosperité, ny aduersité qui touchat l'honneur, la
 » vie, les affaires, ny aucune autre chose, qui peust l'empes-
 » cher de poursaiure ses fondations, comme vne personne
 » qui estoit assurée que Dieu ne luy manqueroit pas. Et
 » plus bas il parle de la sorte: Dans les choses surnaturelles
 que

que Dieu faisoit en elle, & l'assistance qu'il luy donnoit dans les fondations, elle surpasse les faueurs que Dieu a fait à plusieurs Saints de l'antiquité, veu que Dieu operoit par elle des choses si merueilleuses & si espouuentables. Et en vn autre lieu il dit cecy : Personne ne pourroit que Nostre Seigneur ne se soit autant fait paroistre en la Mere Terefe de Iesus, comme il a fait és Saints les plus auantagez, & les plus fauorisez que nous ayons en l'Eglise. Je peus dire comme témoin oculaire, qu'elle a eu autant de choses surnaturelles comme ont eu les Saints les plus caresez de Dieu : Car d'ordinaire ie luy administrois chaque jour le tres-saint Sacrement, & le plus souuent elle estoit rauie : Auquel temps Dieu luy faisoit tant de graces & tant signalées, qu'encore qu'elle en aye laissé beaucoup par écrit, neantmoins à comparaison des choses surnaturelles que sa Majesté luy donnoit à entendre, ce qu'elle a dit est le moins de ce qu'elle a receu : Et ainsi entre ces choses si releuées que Dieu luy faisoit sentir, il luy en donnoit d'autres qu'elle pouuoit declarer, qui sont celles qu'elle mesme a écrit avec tant de verité ; Car ie sçay qu'en tout le temps que j'ay traité avec elle, qui peut estre enuiron de vingt-ans, ie n'ay iamais remarqué en elle aucun peché veniel qu'elle commist à son escient, & ie sçay qu'elle n'eut pas voulu consentir à aucun pour tous les biens du monde. Je sçay aussi que son oraison & la presence de Dieu qu'elle auoit, estoit si grande, & si continuelle, que pour le pouoir supporter elle auoit besoin de se plonger & de s'occuper en des affaires exterieures qui concernoient la conduite & l'accroissement de ses Monasteres ; De plus, que ce luy estoit vne chose ordinaire de communiquer ses affaires avec Dieu ; & les discours que Dieu luy tenoit, & la quantité de choses qu'il luy disoit touchant ses fondations, c'estoit avec plus de familiarité, qu'il n'a monsté à plusieurs Saints suiuant la cognoissance que nous en pouuons auoir : & cecy le plus souuent luy arriuoit acheuant de communier. Iusqu'icy le Pere Iulien d'Auila. Mais ne me contentant pas

de tous ces témoignages, ie veux encore rapporter icy les Euesques & les autres Prelats sçauants & renommez qu'il y a eu, & qu'il ya encore aujourd'huy en Espagne, lesquels ayans communiqué avec la sainte Mere, ont eu d'elle en sa vie vn sentiment pareil au jugement que toute l'Eglise en a fait apres sa mort. En premier lieu ie produiray Theoton de Bergance Archeuesque d'Eborra, qui eut vne grande cognoissance de la sainte Mere, & qui conuersa tres-familierement avec elle, & disoit souuent qu'il s'estimoit tres-heureux de l'auoir cogneuë en cette vie; & mesme du uiuant de la Sainte sans son ordre, il fit imprimer en Portugal le Chemin de perfection qu'elle auoit écrit pour ses Religieuses.

Le Docteur Velasquez qui fut premierement Chanoine de Toledo, & apres Euesque d'Osme, puis Archeuesque de saint Iaques, estant Chanoine de Toledo fut choisi de la Sainte par commandement expres de Nostre Seigneur pour estre son Confesseur; lequel apres auoir traité avec elle, & l'ayant confessée demeura avec vne si grande affection & vne telle estime de ses vertus heroïques, qu'estant Euesque d'Osme il enuoya querir la Sainte pour faire la fondation de Sorie ville de cet Euesché, & la logea premierement en sa maison; & lors qu'il la receut il se mit à genoux deuant elle, tant estoit grande la reuerence qu'il portoit à la Sainte, dont elle demeura aussi confuse qu'elle aye jamais esté en sa vie.

Dom Aluare de Mendoza Euesque de Palence regardoit la bien-heureuse Mere comme vne Sainte, & tenoit en ce predicament tout ce qui venoit d'elle: & bien qu'au commencement il tachat de l'empescher en ses fondations, il demeura depuis si confirmé que c'estoit l'esprit de Dieu qui viuoit en la sainte Mere, qu'il auoit coustume de dire qu'il ne doutoit jamais d'aucune chose, bien qu'elle semblat impossible, pourueu que la Mere l'eut dite; Et comme au commencement tant de personnes croioient que c'estoit vne folie, qu'une femme fist vne si grande entreprise, qu'estoit celle de la nouvelle reforme, & voyant tout le contraire à l'œil

par le ſuccès des choſes, il auoit couſtume de dire : Certainement c'eſt nous qui ſommes les fols, & elle eſt la ſage & la Sainte. D'où vient qu'il fut grand amy de la Mere, & l'affiſta beaucoup, & ſa Religion en ſes commencemens, comme auſſi tout le temps qu'il veſcut.

L'Archeueſque de Seuille Dom Chriſtofle de Roxas luy fut tres-affectionné, & à cette occaſion ſe rendit Pere & grand Protecteur de ſon Ordre.

L'Archeueſque de Burgos Dom Chriſtofle Bela (lequel auparauant auoit eſté contraire à la fondation du Monaſtere des Carmelites Dechauffées de Burgos, que la ſainte Mere eſtablit en cette ville) demeura avec vne ſi haute eſtime d'elle, que publiquement en vn ſermon qu'il fit au Monaſtere des meſmes Religieuſes, il loua beaucoup la ſainte Mere avec vne grande tendreſſe, & preſque avec larmes, ſ'accuſant de la remiſe dont il auoit vſé à luy accorder ſa licence.

L'Eueſque de Segouie Dom Iaques de Couarruuias, Preſident de Caſtille, & l'vn des plus ſçauans hommes qu'il y aye en cette contrée, honora beaucoup la ſainte Mere, eut vne grande eſtime de ſa ſainteté, & en fit conceuoir vne pareille à ſon neueu Dom Iean Orozco de Couarruuias Eueſque de Guadix, comme il le montre bien au liure qu'il a fait de la vraye & de la fauſſe Prophetie. De plus il y a encore 4. Eueſques qui ſont tous viuans, leſquels ont eſté Confeſſeurs de la ſainte Mere Tereſe, à ſçauoir le Docteur Manſo Eueſque de Calahorra, le Docteur Sierra Eueſque de Palence, & le Docteur Caſtro Eueſque de Segouie : leſquels exaltent comme il eſt raiſonnable, la ſainteté & l'excellence des vertus qu'ils ont cognéu par experience & ont touché au doigt dans la ſainte Mere Tereſe de Jeſus. Et quant à moy qui ſuis le quatriefme, ie dis que ie ne pourray declarer en ce liure ny en pluſieurs autres le ſentiment que j'ay de cette Sainte; mais pour ma ſatiſfaction, & pour m'acquitter de ce que ie luy dois, j'écris ce broüillard, & où ma plume, pour eſtre ttop foible, ne peut pas arriuer, la langue le ſupplée. Car c'eſt vne choſe qui eſt aſſez ſceue des premieres perſonnes d'Eſpa-

gne, avec lesquelles i'ay esté obligé de traiter ayant esté Confesseur du Roy Philippe II. que toute ma conuersation & toutes mes delices sont de prescher les vertus de cette Sainte, de reuerer sa sainteté, d'assister ses Religieux & ses Religieuses, n'estant poussé à cela que par la gloire de Dieu & le zele des ames, ioint l'obligation particuliere que i'ay à la Sainte, & le desir de mon aduancement spirituel.

Nous pouuons mettre encore au rang des personnes Ecclesiastiques & Religieuses, Dom Ferdinand de Toledé, fils du Duc d'Alue & grand Prieur de l'Ordre de saint Iean: lequel ayant veu la sainte Mere pendant sa vie, & ayant communiqué avec elle, descouurit aussi-tost sa profonde humilité, sa rare sainteté & ses vertus admirables: & dès qu'il eut traité avec elle, il commença à la regarder comme vne sainte du Ciel, & comme vne personne digne d'estre canonisée, & d'estre declarée pour telle en la terre: de sorte que ce Prince voulant faire vn grand seruice à Dieu lors qu'il deceda, ce qui fut enuiron trois ou quatre ans apres la mort de la sainte Mere, il laissa quatorze mille ducats afin qu'on les mit en rente, & qu'on les employat aux frais de sa canonization; il laissa aussi vne autre partie de ses biens pour fonder vn Monastere de Carmelites Deschauffées en la ville de Consuegre: le tout ordonné à l'honneur de Dieu, & la veneration de la sainte Mere.

Il y a aussi dans l'Espagne des personnes de tres grande consideration, lesquelles bien qu'elles ne l'ayent pas cogneu en sa vie, neantmoins apres sa mort l'ont estimée comme Sainte, & digne d'estre canonisée, entre lesquelles le Patriarche & Archeuesque de Valence, Dom Iean de Ribera, en vne fondation d'vn College qu'il a institué, il ordonne doubles portions pour les festes, & les iours solemnels de quelques Saints: mettant en ce nombre la bien-heureuse Mere Terese de Iesus, apres qu'elle aura esté canonisée, afin qu'on celebre sa feste comme celle des autres, tenant sa canonization pour certaine, comme tout le monde l'espere.

L'Euesque d'Auila Dom Laurent d'Otaui, homme tres-

docte & tres-pieux, a donné dix mille ducats pour faire vn Monaftere de Carmes Deſchauffez dans Auila; & dans le contract qu'il en a paſſé avec l'Ordre, il dit qu'il fait cette fondation à la gloire de Dieu, & à l'honneur de la bien-heureuſe Mere Tereſe de Jeſus. Et ce n'eſt pas grande merueille qu'il diſe cela, puis qu'il repete ſouuent ces paroles, qu'à ſon eſgard la ſainte Mere Tereſe de Jeſus eſt autant canonizée comme ſainte Catherine de Sienne: car eſtant Eueſque du Dioceſe d'où la Mere eſtoit natiue, il eſt bien informé de ſes grandes vertus & de ſa ſaineté.

Toutes les perſonnes que nous auons rapportées iuſqu'icy (avec pluſieurs autres que nous paſſons ſous ſilence) ſi ſaintes, ſi illuſtres, ſi doctes, de telle dignité, & de ſi grande autorité, ayans cogneu la bien-heureuſe Mere Tereſe de Jeſus, & ayans communiqué avec elle, ont approuué ſa ſaineté: & ie ne ſçay quel plus grãd teſmoignage en ce point on ſe peut imaginer d'aucun Saint, ny quelle preuue, ny quel examen l'Egliſe pourroit faire hors d'vn Concile, ou d'vne approbation du ſaint Siege qui fut plus authentique & plus efficace que cecy, puis que tant d'Archeueſques, tant d'Eueſques, de Prouinciaux, de Superieurs, de Religions, de Maîtres & Docteurs en la ſacrée Theologie, de perſonnes ſpirituelles & ſainctes ont examiné long-temps par toutes fortes de voyes & de manieres l'eſprit de cette illuſtre Vierge.

Ce nombre de perſonnes eſtoit ſuffiſant, ioint leurs qualitez, leurs parties, leurs offices, & dignitez, pour faire pluſieurs Conciles Prouinciaux, ſans qu'il y manquat de chef, ny de membres, ny de lettres, ny de vertu, ny de nombre, ny rien des autres parties qui ſont requiſes.

Et remarquez que ie ne deſire faire mention des ſeculiers qui ont cogneu & eſtimé la ſainte Mere, parce que cela me feroit groſſir cette œuure au delà d'vne iuſte meſure, vn ſeul ſuffira pour tous ceux que ie pourrois dire, qui a eſté le Roy Philippe I. auquel la ſainte Mere eſcriuoit par fois, & l'aduertitſoit de quelques choſes, & luy en demandoit d'autres pour ſon Ordre, leſquelles il oſtroyoit avec vne grande libe-

ralité, & touché de ses lettres, & de l'opinion qu'il auoit d'elle, il fut Pere Protecteur particulier de sa Religion, comme aussi l'Imperatrice & la Princesse Ieanne, à l'instance de laquelle la sainte Mere passant par Madrid alla loger aux Religieuses de sainte Claire. La deuotion du Tres-Chrestien Roy de France n'a pas esté moindre, lequel à la requeste de la Princesse de Longueuille, & principalement pour la deuotion qu'il portoit à la sainte Mere, demanda au Pape Clement VII. des Religieuses de l'Ordre qu'elle fonda: En suite dequoy par le commandement de sa Sainteté, le Pere General donna des Religieuses; & en vn an avec l'assistance & la protection de sa Majesté Tres-Chrestienne, on a fondé en France quatre Monasteres tres-notables, & tous les iours on demande d'autres fondations.

§. I V.

Témoignages apres la mort de la sainte Mere.

A Pres la mort de la sainte Mere les personnes les plus illustres & les plus doctes qui fussent pour lors en Espagne, mirent la main à la plume pour escrire sa vie: Le premier qui entreprit ce traual fut le Pere & Docteur François de Ribera de la Compagnie de Iesus, lequel peu d'années apres le decez de la Sainte, ramassa plusieurs choses de celles que luy & d'autres personnes en sçauoient: Et au mesme temps le Pere Maistre Dominique Bannes Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & premier Lecteur de Theologie en l'Vniuersité de Salamanque, duquel nous auons desia fait mention, tascha aussi de faire le semblable, comme estant témoin oculaire, & celuy qui auoit esté tant d'années Directeur de la Mere; mais les grandes occupations qu'il eut l'empescherent d'accomplir son dessein. Or comme l'opinion & l'estime de la sainteté de la Mere croissoit de plus en plus dans l'esprit d'vn chacun, la deuotion aussi s'augmentoit à mesure, de sorte que l'Imperatrice sœur du Roy Philippe second luy estant tres-deuoté, eut vn grand

deſir que le Pere Maiftre Louys de Leon de l'Ordre deſaint Auguſtin, Profefſeur és ſaintes lettres en l'Vniuerſité de Salamanque, & tres-renommé dans l'Europe pour l'eminence de ſon ſçauoir & de ſon eſprit, écrit ſa vie & ſes miracles, luy ſemblant & avec raiſon qu'il n'y auoit perſonne en Eſpaigne qui y peuſt mieux reüſſir. D'où vient qu'elle luy commit cét ouurage, dont il ſe chargea avec vn gouſt & contentement extraordinaire. Il prit auſſi-toſt la plume en main, outre les choſes que le Pere Ribera auoit ſi dignement eſcrites en ſon liure, il en aſſembla beaucoup d'autres, dont le temps & la diligence luy donnerent la cognoiſſance: & pour lors ie luy donnay par eſcrit pluſieurs de celles que ie dis en cette Oeuure; mais il plut à Dieu de diſpoſer de l'Autheur, lors qu'il ne faiſoit qu'eſbaucher ce trauail, la poſterité demeurant frustrée de ſon attente. Mais bien que cét Ouurage tant ſouhaitté ne parut point au iour, il fit toutesſois vn prologue qu'on a inferé avec le liure de la vie de la ſainte Mere compoſé par elle-mefme, où, bien que ſuccinctement, il eſcrit neantmoins hautement, avec autant de doctrine que de verité, les grandes merueilles que Dieu a operé en elle & par elle. Or craignant que les œuures merueilleuſes de noſtre Dieu ne fuſſent ſupprimées par le temps & l'oubly, ou qu'on n'en eut vne parfaite cognoiſſance, ie me ſuis reſolu de prendre ce ſoin, aſſemblant en ce liure tout ce que j'auois recueilly auparauant de la vie & de la ſainteté de la Mere.

De laquelle, bien qu'en paſſant, ie diray vne choſe qui a eſté remarquée de pluſieurs, & qui eſt vne grace & vn priuilege ſpecial dont Noſtre Seigneur l'a voulu fauoriſer, c'eſt à ſçauoir, qu'eſtant Religieuſe d'vn Ordre particulier, elle eſt auſſi vniuerſellement aymée & honorée de tous les autres, comme ſi elle eut fait profeſſion en chacun d'eux; & ce qui cauſe plus d'admiration, c'eſt de voir que les gens de lettres, & les grands Theologiens eſtans d'ordinaire peu deuots des perſonnes qui ont des viſions, des reuelations & des rauiffe- mens, mais particulierement des femmes qui marchent par cette voye, que neantmoins cette regle n'a point de lieu à l'eſgard de la Mere: au contraire nous voyons par experien-

ce que tant plus ils sont eminents en science, tant plus ils estiment les ceuures de la Sainte, & luy portent plus de deuotion, d'autant que par la lumiere de l'Ecriture ils penetrent l'excellence & la perfection de son esprit: & c'est comme vne Prouidence de Dieu, que puis que la Sainte en sa vie a tant honoré les lettres, & a tant chery la communication des personnes sçauantes, qu'elle auoit coustume de dire, que jamais homme docte ne luy auoit apporté du dommage, que maintenant elle soit honorée des gens de lettres par tant de manieres, & qu'ils taschent d'exalter sa sainteté & sa perfection de vie non seulement de paroles, mais encore par leurs écrits.

Le témoignage le plus general de la sainteté de cette illustre Vierge est la commune acclamation de l'Espagne & encore d'autres Royaumes, particulièrement d'Italie, de France, d'Allemagne, & des Indes Orientales, & Occidentales. Le feu Roy d'Espagne, & celuy qui regne aujourd'huy, ont écrit à sa Sainteté demandant sa canonization, & la Reyne aussi y a joint ses prieres, estant très-deuote à la sainte Mere. Le Royaume de Castille dans les Estats de l'an 1596. a fait la mesme requeste: les Eglises d'Espagne en l'assemblée qui fut faite l'année 1595. & en vne autre qu'on fit immediatement apres, ont fait vne pareille instance, & par de grands témoignages d'affection & d'estime demandent & desirent cette canonization.

Le Concile Prouincial de Taragone en a aussi supplié sa Sainteté, & n'y a presque eu dans toute l'Espagne Archeuesque ny Euesque, ny celebre Vniuersité, comme sont celles de Salamanque & d'Alcala qui n'en ayent écrit. Tous appellent la Mere non seulement Sainte, mais tres-sainte, tres-parfaite, & vne femme tres accomplie, & en tout ce qui est de perfection de sainteté elle est communément respectée de tous & qualifiée du nom de Sainte.

Il y a peu de gens de qualité en Espagne qui n'ayent ou netafchent auoir de ses reliques, & ceux qui en ont expérimenté la vertu, sont en grand nombre, comme nous le rapporterons en cette Histoire.

Son corps eſt viſité comme celuy d'une Sainte, de perſonnes tres doctes & tres-ſignalées, & on a veu beaucoup de miracles dignes de remarque. Mais non ſeulement en Eſpagne, mais encore bien au delà, cette deuotion s'eſt tellement eſtenduë, que le Pere Iaques Sorie Eueſque dans l'extremité des Philippines, dit dans vne lettre qu'il a eſcrit au Pape Clement VIII. que la deuotion des Indiens enuers cette Sainte eſt ſi grande, qu'en l'honneur de ſon nom, ils nomment leurs filles Tereſes ſur les fonts de bapteſme.

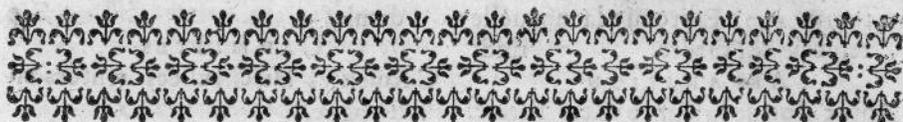
Quant aux témoignages de la ſainteté de la bien-heureuſe Tereſe de Ieſus qu'on a rendu hors de cét eſtat. Vn des plus authentiques & des plus ſignalez eſt celuy que Boſius, perſonnage tres-docte & tres-qualifié en a donné par ces paroles. Tereſe natie d'Eſpagne, Vierge d'une ſainteté admirable, a eſté douëe d'une patience, d'une humilité & d'une prudence incroyable. En ſes oraifons elle eſtoit ſouuent rauie hors des ſens, & ſon corps bien eſleué en l'air, elle a eſcrit des liures remplis d'une doctrine celeſte, qui nous enſeignent le chemin d'une vie Chreſtienne & diuine. Elle a fondé plus de ſoixante Monafteres, tant d'hommes que de filles, par l'authorité & la foy des choſes celeſtes qu'elle receuoit par des communications paſſiues. Son corps eſt demeuré & ſe conſerue encore ſans corruption, & il s'y eſt fait vne infinité de miracles. La façon de viure qu'elle a preſcrit aux ſiens eſt au deſſus de la condition humaine, d'une grande perfection & pureté que ceux de ſa reforme ont accompli par œures, & accompliſſent encore auiourd'huy.

*De ſignis Ec-
cleſie tom. 1.
lib 12. c. 53.
ſi. no 17.*

Le Pere Anthoine Poſſeuin de la Compagnie de Ieſus, perſonnage fort eſtimé pour ſes lettres, parle de noſtre Sainte preſque avec la meſme veneration. Ce grand homme au commencement du liure de la vie que la ſainte Mere a eſcrit, (qui a eſté traduit en Latin) eſcrit vne lettre à ſa louange, & pour ſon approbation. Mais ce ſeroit vne choſe d'une longueur extreme, s'il me falloit rapporter les diuers Autheurs de conſideration qui ont eſcrit, tant en Latin qu'en langue vulgaire, leſquels l'appellent Sainte, & l'honorent de mille

titres dignes de sa saincteté, & de la perfection de sa vie.

A ces témoignages si authentiques, nous pouuons encore adiouster que la sainte Mere a esté reformatrice d'vne Religion, tant d'hommes que de filles, des plus parfaites qui soient auiourd'huy en l'Eglise, la reduisant apres son dechet à son ancienne ferueur & à son premier esprit; & nous pouuons aussi rapporter la doctrine admirable de ses liures, avec le grand fruit que les personnes spirituelles en ont tiré & en ont expérimenté; de plus l'incorruption merueilleuse de son corps, & ce qui est de plus estrange, la sainte huile qui en découle; puis le nombre infini de miracles que Nostre Seigneur a fait par son intercession, tant en sa vie qu'en sa mort; les trauaux & les persecutions qu'elle a enduré d'vn courage viril; les vertus heroiques dont elle a esté enrichie, les graces particulieres que Dieu luy a fait: desquelles choses on en compose vne Sainte tres-grande & tres-admirable comme l'a esté la Mere Terese de Iesus: & par toutes ces merueilles il semble que Dieu la canonize & la déclare pour Sainte du haut du Ciel. De ces choses, & d'autres encore nous traiterons en cette histoire, non pas de toutes, parce qu'il faudroit vn long-temps, & beaucoup plus de liures, mais nous déduirons les plus remarquables, laissant les autres, qui sont neantmoins telles, qu'elles seules suffiroient pour faire Saint celuy qui les auroit.



T A B L E

DES MATIERES PLUS RE- MARQVABLES CONTENVÈS DANS

la premiere Partie de la vie de sainte Terefe de Iefus.

A

A B O N D A N C E S



Bondâce cause de grands
dommages dans les
Monasteres & les Re-
ligions reformées, 304

Abondance de fruit continuée par vn
seul Poirier l'espace de deux mois.
410. 411

S. ALBERT.

saint Albert Patriarche de Ierusalem
donne vne regle aux Freres du
Mont-Carmel. 5
saint Albert le iour de sa feste s'ap-
parut avec Nostre-Dame à sainte
Terefe. 369

A M E.

L'Ame plus elle est disposée, d'autant
plus, Dieu la presse & s'appesantit
sur elle. 75

L'Ame tirée par Nostre Seigneur com-
parée aux nuées. 115

Les bonnes ames sont des oyseaux
du Ciel. 266. & les grands pecheurs
des animaux terrestres & des bestes
sauuages. 266

L' A M I T I E.

L'Amitié & la compagnie lors qu'elle

n'est pas bonne, quel dommage el-
le cause. 19

A M O U R.

Amour excessif que Dieu nous porte.
153.

l'Amour diuin est vn feu qui ne cesse
iamais de donner chaleur & lumie-
re où il est, 183

Amour de Dieu contraire à l'amour
propre du corps. 79

A N G E.

vn Ange apporta deux guirlandes du
Paradis à sainte Cecile & à son Es-
poux Valerian, qui estoient inuisi-
bles à tout autre. 109

l'Ange de lumiere se cognoist en la
paix & en la quietude de l'ame qu'il
laisse. 177

A N N E A U.

vn Anneau d'or avec des perles sur
mis par Nostre Seigneur au doigt
de sainte Catherine; qu'elle seule
voyoit & non les autres. 10

S. A N T H O I N E.

saint Anthoine remet sur pied la disci-
pline Monastique. 4. Hilarion dis-
ciple de saint Anthoine. ibid.

Anthoine d'Heredité veut embrasser la
regle primitiue de l'Ordre de Mont-
Carmel. 298. a voloncé d'estre Char-

T A B L E

<p>treux. 299. Esprouue la nouvelle reforme del'Ordre. ibid.</p> <p style="text-align: center;">A P P A R I T I O N</p> <p>Apparition de la sainte Mere Terese. 484. 485. 486. &c.</p> <p style="text-align: center;">B</p> <p style="text-align: center;">B A C.</p> <p>B Ac sans chable abandonné, viat à s'allabler sur vn banc par les prieres de la sainte Mere. 384</p> <p style="text-align: center;">D. B A N N E S.</p> <p>Dominique Bannes est Confesseur de sainte Terese. 37</p> <p style="text-align: center;">B E A T R I X.</p> <p>Beatrix fondatrice du Monastere de la tres-sainte Trinite en Sorie. 429. y prend l'habit au Monastere de Pam- pelune qu'elle fonda & y mourut. 420</p> <p style="text-align: center;">B E A U T E.</p> <p>la Beauté diuine ne peut se conceuoir. 99</p> <p style="text-align: center;">B I E N S.</p> <p>les Biens temporels sont des atomes en comparaison des veritables & soli- des richesses du Ciel. 113</p> <p style="text-align: center;">B O N T É.</p> <p>Quel plaisir cause la bonté de Dieu à l'ame qui s'vnt estroitement à luy. 133. Comment il est appellé dedans l'Escripture. ibid.</p> <p style="text-align: center;">B O R G I A.</p> <p>François de Borgia General de la Compagnie de Iesus visite sainte Terese. 79</p> <p style="text-align: center;">B R E F.</p> <p>Bref portant que les Deschauffez euf- sent vn Prouincial de leur Ordre. 417</p> <p style="text-align: center;">C</p> <p style="text-align: center;">M O N T - C A R M E L.</p> <p>le Mont-C Armel est distant de Na- zaret d'vne lieuë &</p>	<p style="text-align: right;">4</p> <p style="text-align: center;">C A R M L I T E S.</p> <p>Carmelites Deschauffées rentées en Espagne.</p> <p style="text-align: center;">C A T H E R I N E.</p> <p>Catherine de Tolose se fait en fin Car- melite apres tous ses enfans. 429. comparée à sainte Felicité. ibid.</p> <p>Catherine Godinez est changée en vn moment. 372. 373. apres la mort de ses parens prend l'habit de Carme- lite Deschauffée. 380. mais apres de grands trauaux & de longues pour- suittes. 375. 376. &c. Elle est Chori- ste par le commandement de la sain- te Mere. 380 laquelle apres sa mort luy apparoist. ibid. 381</p> <p style="text-align: center;">C H E M I N.</p> <p>Chemin d'aridité & de tenebres est ordinaire aux grands Saints. 89</p> <p style="text-align: center;">S. C L A I R E.</p> <p>sainte Claire s'apparoit à sainte Tere- se, laquelle luy promet toute sorte d'assistance touchant son entrepri- se. 205. 206</p> <p style="text-align: center;">C O M M U N I C A T I O N.</p> <p>Communications & faueurs de Dieu faites à sainte Terese. 84. 85. &c. les craintes & trauaux qu'elle souffrit ence temps. 85 86. &c.</p> <p>Communication amoureuse de Dieu auec la sainte Vierge Terese. 155</p> <p style="text-align: center;">C O N F E S S E V R.</p> <p>le Confesseur de sainte Terese est en grande perplexité. 101. 102</p> <p style="text-align: center;">C O N S T I T U T I O N.</p> <p>Constitutions principales de cette profession quelles. 279 280. &c.</p> <p>Constitutions principales que la sainte Mere fit pour le gouvernement des Monasteres de ses Religieuses. 444. 445. De ce qu'elle ordonna touchant la reception des Nouices. 446. 447. &c. De l'habit des Reli- gieuses. 451 De la paureté & du</p>
---	---

DES MATIERES.

travail des mains. 452. 453. 454. &c.
Des Communions. 457. Des Confes-
seurs 458. 459. De l'Oraison
Mentale & des heures Canonias-
les. 460. 461. 462. De la closture &
du parloir. 462. 463. Des autres
choses qu'elle ordonna en les Con-
stitutions. 464. 465. 466. &c.

CRAPAUT.

vn gros Crapaut paroît à sainte Terefe
d'vne grandeur demesurée, 48

CROIX.

la Croix & les faueurs de Dieu sont
inseparables en ce pais d'exil. 84
le Pere Iean de la Croix premier Car-
me Deschauffé. 299. 310. 311. 316

D

N. DAME.

Nostre-**D** Ame traite familiere-
ment avec les Freres
du Mont-Carmel. 4
Dames de qualite causent souuent
beaucoup de troubles dans les Reli-
gions reformées. 335. 336

DIABLE.

le Diable dressé des pieges à sainte Te-
rese. 43. 44. & suivans.
le Diable paroît à la Sainte trois ou
quatre fois sous l'Image de Iesus-
Christ. 104. & comme elle le rejette
promptement. ibid.
le Diable tire plus de profit du senti-
ment commun que les cheutes cau-
sent es esprits des ignorans qu'il ne
fait des personnes qui ont esté in-
strumens de leur malice dans ces il-
lusions. 38. 39
le Diable suscite de grands troubles à
sainte Terefe. 235. 236. elle luy resi-
ste constamment. 257

DELAISSEMENT.

Delaissement de Dieu est vne des plus
grandes Croix qu'endurent les
Saints. 90

M. DIAZ.

Marie Diaz estimée grande seruante
de Dieu. 85

DIEU.

Dieu ne se comunique pas à tous ses es-
lus avec vn amour egal. 1
Dieu est vn esprit d'amour & de fer-
ueur. 24
Dieu n'est pas moins puissant qu'au-
trefois. 7
Dieu commence de tres-grandes œu-
res par de petits principes. 187
Dieu par quels degrez attire vne ame
à soy. 373
Dieu quant il console vne ame, il n'y
a aucune creature qui puisse l'attri-
ster. 89
Dieu permet par fois que les Saints
tombent en faute & pourquoy. 49.
exemple à ce propos.
Dieu choisit le Pere Iean de la Croix
pour estre premier Carme Déchauf-
fé. 299. 310. 311. 316
la fin de Dieu est d'approcher vne ame
de soy. 177

DIVINITE.

la Diuinité est vn tres-clair diamant.
165

DIRE.

le Dire de Dieu est operer. 83

S. DOMINIQUE.

saint Dominique luy apparut. 369. &
pourquoy à la main gauche. 370
Dommage qui arriue à sainte Terefe
par l'ignorance de ses Confesseurs.
53

E

ELIE.

Elie & Elizee principaux fonda-
teurs des Carmes Deschauffez.
34. 318

EXHORTATION.

Exhortation de sainte Terefe aux fil-
les du Monastere de l'Incarnation
d'Auila. 360. & son effet. 361

T A B L E

ENTERREMENT.	
L'Enterrement de la sainte Mere de Iesus.	487
ESPRITS.	
La Reigle la plus certaine pour connoistre les Esprits, c'est de voir les effets qu'ils causent	70
le saint Esprit paroist à sainte Terese en forme de Colombela veille de la Pentecoste. 142. 143. & en la forme d'un ieune garçon.	ibid.
Quel est l'Esprit & la condition de ceux qui ayment veritablement Dieu.	183. 184
EXTASE.	
Extase voyez Rauissement.	
F	
FARINE.	
Neuf boisseaux de Farine suffisent à nourrir dix-sept personnes, l'espace de six mois.	409
FERDINAND.	
Le Pere Pierre Ferdinand est député Visiteur du Couuent de Nostre Dame du Mont-Carmel de la Province de Castille.	354
FIANÇAILLES.	
Finçailles spirituelles entre Nostre Seigneur & l'ame de sainte Terese. 149. 150. &c. quelles elles sont. 151 qu'est-ce qu'elles causerent en son ame.	ibid. 152
H	
HEREDIE.	
Hereditie voyez Anthoine d'Hereditie.	
HVMILITE'.	
L'Humilité surmonte la crainte en sainte Terese.	71
I	
I E S U S.	
L'Enfant Iesus pourquoy appellé le Fondateur des Religieu-	
ses du Monastere saint Anne.	412
le Pere Nicolas de Iesus-Maria premier General de cét Ordre. 390. 418. 419. refuse l'Archeuesché de Gennes. 391. il meurt ayant acheué l'Office de General.	ibid.
S. IOSEPH.	
saint Ioseph est aduocat & patron de sainte Terese. 41. elle guerit par son intercession.	42
I V L I E N.	
le Pere Iulien d'Auilá fait d'ordinaire compagnie à la Sainte en ses voyages.	439
L E C T U R E.	
la Lecture des bons liures profite beaucoup.	32
la Lecture des Rômans est ordinairement la source & l'origine de plusieurs pechez.	18
L E T T R E.	
Lettre du Pere Louis Bertrand à la Mere Terese sur son entreprise, & son aduis.	190
Lettre du Pere Pierre d'Alcantara à la Mere Terese sur la fondation de son Monastere sans rentes. 223. 224. &c.	
Lettre de la Mere Terese au Pere Maistre Garcia de Toledo Religieux de l'Ordre de saint Dominique.	173
Lettre du Pere Maistre Auila à la Mere Terese touchant l'approbation de son esprit.	174 175. &c.
L I G U E S.	
Liges ou factions dans vn Monastere sont vne peste infernale en fait de Religion.	401
M	
M I R A C L E S.	
Miracles de la sainte Mere Terese apres sa mort. 488. 489. son corps fut trouué sans aucune corru-	

DES MATIERES.

ption. 492. 493. &c. il fut transporté à Auila. 497. 498. &c. comme il retourne à Albe 502. 503. &c. son Epitaphe. 506. 507. &c.

Miracle qui arriua pour aller fonder le Monastere de Bourgos. 432. 433

Miracle qui arriua au Monastere de Bourgos sur vn rauage d'eaux. 437. 438

Miracles qui arriuerent au Monastere de sainte Anne. 409. 410. &c.

MITIGATION.

Mitigation de l'Ordre du temps du Pape Eugene IV. 5

MONASTERE.

le Monastere d'Auila demoura quel- que temps sujet à l'Euésque 268. 271. est comme vne autre arche de Noé. 272

Monastere de Nostre-Dame du Se- cours fondé par Cathetine de Car- done. 405. laquelle y est enterrée. ibid. s'apparoist à sainte Tere- se. ibid.

Monastere de Bourgos nommé saint Ioseph de sainte Anne. 437. le Do- cteur Manso y dit la premiere Mes- se. ibid.

Monastere nommé de saint Ioseph. 232. quand fondé. 233

les premiers Monasteres des Religieu- ses & des Religieux fondez par sainte Tere- se sont maintenant à Auila. 317

le Monastere que fit bastir sainte Tere- se est dedié à saint Ioseph. 207

N

NOM.

le **N**OM signifie la nature de cha- que chose. 231

NOUVEAUTE.

Nouueauté dangereuse en toutes cho- ses. 240

OBSERVANCE.

Observance que faisoit la sainte Mere dans ses voyages, lors qu'elle alloit faire des fondations. 439. 440. 441. &c.

ORAIISON.

Le commencement de l'Oraison de la bien-heureuse Tere- se fut de regar- der la vie de Nostre Seigneur, ses vertus & l'amour qu'il nous a por- té. 31

l'Oraison est de grande efficace. 58. est grandement penible à sainte Tere- se. 61. 62

l'Oraison faite avec ferueur & avec confiance ne retourne iamais les mains vuides. 63. exemple sur ce su- jet. 64

Oraison de quietude ce que c'est. 68

Oraison d'vnion ce que c'est. 69

ORDRE.

l'Ordre de Nostre-Dame du Mont- Carmel est vn des premiers qui aye fleury dans l'Eglise. 3. il reconnoist pour fondateurs Elie & Elizée, ibid. Il tire son origine du Mont-Car- mel. ibid. ses fondemens furent jet- tez neuf cens vingt-trois ans deuant la Natiuité de Nostre Seigneur. ibid.

P

PATENTE.

Patente du R. Pere General de l'Or- dre des Carmes donnée à sainte Tere- se pour faire de nouueaux Mo- nasteres de Religieuses. 268. à quel- le condition. ibid.

autre Patente donnée par le Pere Ge- neral pour fonder d'autres Mona- steres. 270. avec quelle obligation. ibid.

DES
TABLE

SAINTE PAVLE.

sainte Paule pleuroit les fautes legeres
comme si c'eut esté des plus grandes
& des plus enormes. 52

PAUVRETE'.

la Pauvreté est vn pretieux joyau dans
les Religions. 225

Effet de la Pauvreté. 326

PECHE'.

vn Peché veniel fait trembler les
Saints, là où cent mille pechez
mortels ne sont rien à des ames per-
duës. 52

PENITENCE.

Penitence exterieure & interieure de
sainte Terefe, quelle. 81. 82

PERFECTION.

la Perfection, non plus que les autres
arts, ne s'acquiert pas en vn iour. 72

PERPLEXITE'.

Perplexité de sainte Terefe. 76

PHILIPPE.

Philippe II. Protecteur de la reforme
des Carmes. 398 399

POIRIER.

Il sustente miraculeusement l'espace de
deux mois grande quantité de per-
sonnes, tant sains que malades. 410
411

POMMIER.

des Pommiers Nains produisent l'es-
pace de trois mois grande quantité
de pommes. 411

POT DE TERRE.

vn Pot de terre cassé en quatre pieces
sert comme vn pot tout neuf l'espa-
ce d'vn mois. 412. 413

PRECEPT.

Que est le Precepte le plus important
de la Reigle de Nostre Dame du
Mont-Carmel. 436

PRESTRÉ.

vn Prestre par le moyen de sainte Te-
rese est retiré du peché. 35

PROVIDENCE.

la Prouidence de Dieu ne manque ia-
mais és necessitez à ceux qu'il ser-
uent bien. 409. 410. &c.

PRVDENCE.

C'est Prudence de ne croire legerem-
ment à tout esprit. 8

R

Martin **R** Amirez quel. 328

RAVENNE.

Rubeo de Rauenne General de l'Or-
dre des Carmes part de Rome pour
faire sa visite. 266. 267. l'approche-
tion qu'elle eut en sa visite. *ibid.* le
bon accueil que luy fit le Pere Ge-
neral. *ibid.* Il est fort vertueux. 267

RAVISSEMENT.

Rauissement ce que c'est 114. s'il est de
Dieu prouient de trois causes. *ibid.*
grands effets que caufoient en l'ame
de la sainte Mere Terefe ces Rauif-
semens. 120. 121. &c. particuliere-
ment vn courage signalé pour com-
battre les diables. 124. Dans ces Ra-
uiffemens elle paroissoit fort jeune.
120. son corps estoit garenty de plu-
sieurs douleurs, 121. Elle souffre plu-
sieurs grandes peines interieures
apres ces Rauiffemens. 126. 127. &c.
Dans les Rauiffemens Nostre Sei-
gneur manifeste ordinairement les
thre'sors de sa grandeur. 134. 135. ce
que l'ame voit dans ces rauiffemens.
ibid.

Premier Rauiffement de sainte Terefe.
82.

REALE.

Reale vaut enuiron cinq sols de Fran-
ce. 418
soixante Reales nourrissent le Mona-
stere de Ville-neuue de la Xare du-
rant yne année. *ibid.* 412

Regle

DES MATIERES.

REGLE.

Regle primitive que la sainte Mere a voulu estre gardée dans son Ordre. 248. 249. &c. 250. 251. & suivans.
Regle d'Albert de viure en communauté. 220

RELATION.

Relation de l'esprit & de la maniere d'Oraison de la sainte Mere, contenant trente-trois raisons pour prouuer sa grande sainteté. 177. 178. &c.

RELIGION.

Religion des Carmes Deschauffez s'estend en plusieurs parties du monde dans peu de temps. 317
Il est plus difficile de releuer vne Religion qui est en decadence que d'en fonder vne nouvelle. 6
Religieux partagez en deux bandes, & comment gouvernez. 281. 282

RENONCIATION.

Renonciation de la Mitigation faite derechef par sainte Terefe au Pere Pierre Ferdinand Visiteur. 356. 357

REPRIMANDE.

Reprimande de Nostre Seigneur faite à sainte Terefe. 402
Reprimande faite à vn Gentil-homme par sainte Terefe. 362
Reprimande faite par les Officiers de l'Inquisition. 389

REVELATION.

Reuelation, ce que c'est. 158
Reuelation faite au Pere Louis Bertrand, que la Religion de Nostre Dame du Mont-Carmel nouvellement reformée, seroit dans cinquante ans vne des plus illustres de l'Eglise. 265

SAINTETE.

la **S**ainteté & perfection des Saints par quelles choses se mesure. 166

les Saints sont pierres precieuses. 440
NOSTRE SEIGNEUR.

Nostre Seigneur parle à la sainte Mere, & luy commande de fonder son Monastere avec paureté. 225
Nostre Seigneur commande à la sainte Mere de s'absenter d'Auila, & pourquoy. 214. 215. &c.
Nostre Seigneur commande à la sainte Mere de fonder vn Monastere à Bourgos. 428. 429. 430. &c.
Nostre Seigneur inspire la sainte Mere Terefe à faire vne nouvelle reforme de son Ordre, & quels furent les motifs qui l'y conuierent. 182. 183. &c.
Nostre Seigneur prend la croix de son Chapelet, & la luy rend toute autre en éclat & en beauté. 108. 109.
Nostre Seigneur voulant communiquer quelqu'vn de ses secrets aux ames parfaites, les esleue audessus des sens. 113
Nostre Seigneur se presente à sainte Terefe à son costé droit. 136
Nostre Seigneur parle & communique ordinairement avec sainte Terefe. 148. la traite comme vn tres-doux & tres-amoureux Espoux. 149
luy donne vne cognoissance tres-profonde de quelques veritez. 157.
luy reuele quatre choses, & quelles. 160. luy fait cognoistre comme toutes choses sont en Dieu. 163. luy reuele que ses pechez luy sont pardonnez. 164
Nostre Seigneur se montre à sainte Terefe lié à la colonne couuert de playes. 48. Elle le fait peindre dans vn Hermitage du Monastere de S. Ioseph d'Auila. *ibid.*
Nostre Seigneur la retint de sa main puissante, de peur qu'elle ne tombast en peché mortel. 49. 51. & suivans.

T A B L E

Nostre Seigneur communiqua à cette sainte Vierge vne tres-haute Oraison, qui luy occasionna de souffrir de grands travaux. 67. 68. & suiuaus. & par quel moyen il l'essua à vne Oraison si sublime. ibid.

Nostre Seigneur luy parle, elle change de vie, & commence de nouveau à faire vne grande penitence. 75. 76. &c.

Nostre Seigneur au milieu de cestrauaux parle à la sainte Mere, l'assure & l'accoise. 91. 92. &c. il se montre à elle avec des visions continuelles & admirables dont elle endure beaucoup d'afflictions. 94. 95. &c.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE
 Sainte Catherine de Sienne pour vne petite vanité à se parer, a trouué sujet de n'estancher iamais ses larmes en sa vie. 52

SAINTE TERESE.

Sainte Terese fait dessein de quitter l'Oraison. 46. ses vertus pendant l'attiedissement del'Oraison. 51. elle ne fit chose aucune qu'elle creut estre peché mortel. 54. elle retourne à l'Oraison, & l'espace de vingt ans y perseuere avec vne grande aridité. 57. 58. & suiuaus.

Sainte Terese quels motifs elle eut pour fonder cette nouvelle reforme de Carmes & de Carmelites Deschauffées. 272. 273. &c. Elle prend resolution de faire vne grande penitence de ses pechez, & de se retirer dauantage du monde. 272. de trauailler pour l'extirpation des heresies qui faisoient des rauages en France & en Allemagne. 273. Elle ioint en vn les exercices de Marthe & de Marie. 278. trois fins mises en execution dans son Ordre. 278. 279. Elle entreprend la fondation des Religieux qui gardassent la mesme

regle. 283. 284. au commencement elle a des contradictions. 285. Elle va fonder vn autre Monastere à Medine du Champ, 292. 293. le iour de la sainte Assomption de Nostre-Dame. ibid. 294. &c.

la Sainte Mere commence de traiter de nouveau de la fondation des Monasteres de Carmes Déchauffez 298 elle en communique au Pere Anthoine d'Heredia. ibid. 299. elle en traite pareillement avec le Pere Iean de la Croix. ibid.

la Sainte Mere fonda à Malagon vn Monastere dedié à S. Ioseph le Dimanche des Rameaux. 1568. 303. lequel fut renté contre sa volonté. 304. Nostre Seigneur luy apparut touchant la rente de ses Monasteres 305. ce qui luy artua en cette fondation. 306. 307

la Sainte Mere par le commandement de Nostre Seigneur fonde le Monastere de Ville-neuue de la Xare. 402. 403. elle passe par le Couuent de Nostre-Dame du Secours. 404. 405. fondé par Catherine de Cardone. ibid. laquelle luy paroist bien-heureuse. ibid. nomme ce Monastere de Ville-neuue de la Xare de sainte Anne. 406. elle y demeure l'espace de deux mois. 408

la Sainte Mere fonde vn Monastere à Palence par expres commandement de Dieu 414. 415. 416. y reçoit beaucoup d'assistance, tant de l'Euesque que de plusieurs personnes de qualité. 415. le nomme saint Ioseph de Nostre-Dame de la Ruë. 417. Elle fonde vn Monastere à Sorie par l'assistance de l'Euesque du lieu & de Madame Beatrix. 418. 419. 420. qui est appellé du nom de la tres-sainte Trinité. 419. elle est esleüe Prieure dans Auila 421. 422. & de là en-

DES MATIERES.

- uoie fonder le Monastere de saint Ioseph de Grenade. 423. 424. &c. Elle va fonder vn Monastere à Bourgos par le commandement de Nostre Seigneur. 428. elle est encouragée par Nostre Seigneur. 430. sa resolution pour y aller. *ibid.* Elle prend la sœur Anne de saint Barthelemy avec six Religieuses. *ibid.* Fatigues qu'elle esprouue en cette fondation. *ibid.* 431. 432. s'alite à Bourgos. 433. elle eut de grandes contradictions en cette fondation. 434. 435. &c. la genereuse constance. 437
- la Sainte Terefe à raison du don de chasteté, estoit libre, & presque incapable des sentimens & miseres de nostre chair. 56. en regardant vne image où Nostre Seigneur estoit representé couuert de playes; elle fut touchée & blessée interieurement d'vn rayon de lumiere. 62. Elle leut les Confessions de saint Augustin qui luy seruient beaucoup à la conuersion. 63. elle commence à regarder les choses d'icy bas comme des songes. 66. elle se confesse à vn Ecclesiastique nommé Maistre Dace, duquel elle ne retire pas beaucoup de fruit. 72. 73
- la Sainte Mere Terefe traite avec les Peres de la Compagnie de Iesus, lesquels cognoissent & approuuent son esprit. 75. 76. &c. Sa confession generale faite à vn Pere de ladite Compagnie. 76. elle traite son corps avec rigueur. 80. 81. elle est melestimée, & diffamée. 86. 87. elle est tentée du Diable. 88. ne peut estre en la compagnie d'aucune personne. 89. animée par son Confesseur. 90. plus elle fuyoit Dieu, plus il la cherchoit, estant espris de son humilité & de son obeissance. 91.
- elle est accoisée de son ennuy par Nostre Seigneur. 92. 94. Vn iour de saint Pierre estant en oraison elle sentit aupres d'elle Nostre Seigneur Iesus-Christ. 93. 94
- Sainte Terefe pour obeir à ses Confesseurs resiste d'vne façon estrange aux faueurs de Dieu, & comme elle en receut de nouvelles. 105. 106. & suiuaus.
- Sainte Terefe comparoist deuant le Prouincial del'Ordre. 238. 239
- la Sainte demeure quelque temps au Monastere de saint Ioseph d'Auila. 257. 258. &c. exerce ses filles dans la mortification. 258. elle esprouue vne Nouice nommée Marie Baptiste, & vne nommée Ursule des Saints, touchant l'obeissance. 259. 260. prend vne tunique de gros drap avec ses filles. 261. 262. Elle traite de fonder d'autres nouveaux Monasteres. 263. 264. &c.
- la Sainte Mere fonde vn Monastere de Religieuses à Vailladolid. 312. en cette fondation l'ame de celuy qui auoit donné la maison luy apparoist deliurée du Purgatoire. 313. 314. elle fonda ce Monastere sous le nom de la Conception de Nostre-Dame du Mont-Carmel. 314. elle change de demeure. *ibid.*
- Sainte Terefe est qualifiée du nom de fondatrice de cette nouvelle reforme par le Pape Sixte V. 319. 320. elle fonde vn Monastere à Tolde. 325 & luy donne le nom de saint Ioseph. *ibid.* Elle eut beaucoup de traueses à le fonder. 325. 326. elle receut quelques Nouices sans aucun dot. 327. Nostre Seigneur promet assistance aux Religieuses qui meurent aux Monasteres des Carmelites. 328. ce qui luy arriua dans la fondation du Monastere à Tolde.

T A B L E

- 329 330.
- la Sainte Mere fonde le Monastere de Nostre-Dame de la Conception dans la ville de Pastrane. 331. 332. &c. attire dans l'Ordre le Pere Marian. 335
- la Sainte Mere fonde vn Monastere de saint Ioseph à Salamanque à l'instance de Martin utieres. 337. 338. 339. pour ce sujet elle fait ouïr la maison d'vn Gentil-homme nommé Gonçale Iean d'Oual. 338. sa compagne faisoit de crainte en cette maison, & pourquoy. 339. 340
- la Sainte Mere s'apparoist estant viuante à vne Religieuse de ce Monastere. 343. 344. Passeure de son salut. ibid. la Religieuse meurt le mesme iour qu'elle luy apparut. ibid. Elle fonde vn Monastere à Albedu nom de Nostre-Dame de l'Annonciation. 351. 352. La vision particuliere qu'eut la fondatrice de cette maison. 346. 347. 348. 349 &c.
- la Sainte Mere apres sa mort paroist à Terefe de Lays fondatrice de cette maison. 352. Elle vient pour appaiser de grands differens au Couuent de Medine du Champ. 353. elle reçoit commandement de sortir par le Prouincial des Carmes Mitigez sous peine d'excommunication. ibid. Elle est esleüe Priure du Monastere de l'Incarnation dans Auila. 354. 355. 356. &c. contradictions qu'elle eut, & sa confiance en Nostre Seigneur. 357. 358. 359. Elle attire les Religieuses à la perfection peu à peu. 361. elle fait venir des Carmes Deschauss-z pour estre Confesseurs des Religieuses. 362. 363. elle les reforme en telle façon, qu'il n'y auoit presque autre difference entre les Carmelites Deschaussées, que celle de la chaussure & de l'habit. 363. Ayant acheué le temps de son office de Priure plusieurs Religieuses la suiuent pour faire profession de la premiere regle. 364. Estant Priure elle fonda vn Monastere à Segouie. 365. 366. 367. non sans beaucoup de difficultez. ibid. 368. Au Monastere de Segouie eile reçoit de Nostre Seigneur dix graces signalées. 369. 370. 371 &c.
- Saint Ioseph secourut la sainte Mere en chemin estant en grand danger. 379. 380.
- la Sainte Mere fonda vn Monastere à Veas du nom de saint Ioseph le Sauueur. 380. Elle en fonda aussi vn autre à Seuille avec de grands traux & fatigues. 383. 384. 385. & suiuaus. il fut nommé de saint Ioseph des Carmes. 386. elle dit n'auoir eut tant de peine dans la fondation d'aucun autre Monastere. 389. Estant à Seuille elle enuoye fonder vn Monastere à Caruaque. 391. 392. Elle reçoit de plus grandes traueses. 393. le General de l'Ordre luy enuoye vn commandement de sortir de Seuille. ibid. 394. 395. &c.
- La bien-heureuse Mere Terefe est aduantagee en dons & en graces par dessus beaucoup d'autres. 2. elle a reformé son Ordre. 3. elle contre-carre Luther. 7. Naissance de la sainte Mere Terefe dans Auila. 9. ses parens nobles & vertueux. 10. son nom. ibid.
- Terefe que signifie. 10. ses entretiens dans son bas aage. 11. 12. 13. Elle prend dessein avec son frere Rodrigue de Cepede d'aller en la terre des Mores pour y endurer le martyre. 12. 11. elle fait des hermitages avec luy dans leur jardin. 13. Apres la perte de sa mere prie Nostre-Dame de luy seruir de Mere à l'auenir. 14

DES MATIERES.

15. son naturel. 16. elle prend en degoust la retraite & la solitude. 17. reçoit vn grand dommage de la lecture des liures prophanes. *ibid.* elle a vne horreur naturelle de toute sorte de deshonesteté & a vne grande crainte de perdre son honneur. 20. on la met en pension dans le Monastere de Nostre-Dame de Grace. 21. 22. elle y demeura vn an & demy. 23. elle y deuint malade & en sortit. *ibid.* elle prend dessein d'estre Religieuse. lisant les Epistres de saint Hierome. 24. elle le communique à Anthoine d'Ahumade son frere. 25. elle prend l'habit de Religieuse au Monastere de l'Incarnation d'Auila. 25. ce fut le 2. de Nouembre 1533. *ibid.* Elle sortit de la maison de son pere avec grande contradiction en son esprit. *ibid.*
- Sainte Terese met toute sa confiance en Dieu. 242. 243. retourne à son nouveau Monastere, les contradictions estant desia appaisées. 245. Nostre Seigneur luy donne vne couronne en recompense de ce qu'elle auoit fait & enduré pour luy. *ibid.* 246. Elle mene avec soy quatre Religieuses au sortir du Monastere de l'Incarnation. *ibid.* elle est esleuë Prieure par son Prouincial. *ibid.*
- la Sainte Vierge Terese de Iesus commence avec vn grand esprit les exercices de la Religion. 26. 27. Nostre Seigneur luy applanit les difficultez. *ibid.* elle estoit d'vne humeur agreable & paisible enuers toutes les Religieuses. 27. Elle n'estoit pas negligente des exercices de Religion & d'humilité. 28. s'occupoit aux offices les plus vils de la maison *ibid.* elle est indisposée pendant son Nouciat. 29. vn peu apres sa profession elle est trauaillée d'vn grand mal de cœur. 30. obtint de Nostre Seigneur le don de l'armes. 31. ses maladies s'augmentent par les remedes 33. 34. & suiuaus. Les profits qu'elle tira de ses maladies 34. 35. pendant son acez elle vit l'enfer. 37
- la sainte Mere Terese demeure trois années en son Monastere sans se pouuoir remuer. 38. dans le temps de ses maladies elle prend vn grand plaisir à s'entretenir de Dieu. 39
- la Sainte Mere alloit d'ordinaire en ses voyages dans des chariots, & pourquoy. 440
- Sainte Terese tasche de se rendre parfaite en sa vocation. 185. elle trauaille à extirper l'heresie de Luther. 185. 186. Elle communique son dessein touchant la reforme & la fondation d'vn Monastere à son amie Madame Guiomar d'Vlloa. 188. & à plusieurs autres. 189. 190. contradictions qu'elle souffre dans la fondation du premier Monastere. 191. 192. &c. le Prouincial luy resiste & son Confesseur l'en dissuade. 194. elle est mal vouluë des autres Monasteres, & pourquoy. *ibid.*
- la Sainte Mere cesse de traiter de la fondation de son Monastere pour quelque temps. 197. 198. &c. Nostre Seigneur luy commande de la poursuiure. 202. 203. le Diabla tasche de l'en destourner. 199
- la Sainte Mere achete vne maison pour faire le Monastere 203. 204. par le moyen d'vne sienne sœur Jeanne d'Ahumade. *ibid.* elle y fait trauailler au nom de sa compagne Guiomar d'Vlloa 204. Elle experimente la faueur de sainte Claire en deux choses 206. Elle enuoye à Rome par voye assurée. *ibid.* elle resuscite vn sien neveu qui auoit esté

T A B L E

écrasé par la cheute d'un pan de mur. 210. 211. Elle va trouver à Tolède le Pere Ange de Salazar. 215. 216. elle est fauorisée de Madame Louïse de la Cerda. 215. 216. elle reforme sa maison par son bon exemple. 217. elle traite avec le Pere Vincent Varroh. *ibid.* par son moyen Nostre Seigneur luy fait de grandes graces. *ibid.* 418

la Sainte fit en sorte que le Monastere fondé à Auila qui obeïssoit à l'Euesque, rendit obeïssance doreseuuant à l'Ordre.

la Sainte Mere trouue à Tolède vne seruante de Dieu qui vouloit fonder vne maison de Religieuses Carmelites de la premiere regle. 219. 220. &c. elle traite de fonder son Monastere sans rente. 221. 222. elle part de Tolède, & retourne à Auila. 226. 227. &c. elle fonde à Tolède vn Monastere. 228. elle donne l'habit à quatre Religieuses dans Auila. 231. 232. & commencement à son Monastere. 232. 233

la Sainte Mere Terese souffre de grands troubles & rudes persecutions apres la fondation du Monastere. 234. 235 & suiuan les travaux extremes qui luy suruinrent pour cette cause. *ib.*

la Sainte Mere Terese a le cœur percé d'un dard. 111

Sainte Terese tombe en vne tres-grande perplexité & tres-grande pressu-
re. 106. 107. elle obeït à son Confesseur. 107. on luy oste l'Oraison. 108. elle est comparée à vne biche blessée. 115. elle est en grande quietude & delices. 111. elle auoit de si grands rauïssemens, que souuent son corps estoit esleué en l'air. 112. 115. & suiuan. Elle est comparée au Phœnix. 113. son corps esleué de terre par la violence de l'Esprit diuin

comparé au fer emporté par la pierre d'ayman, & à la paille attirée par l'ambre 115. elle est éluee plus hault que n'estoit la fenestre par laquelle elle deuoit receuoir la sainte Communion. 117. Elle prie Nostre Seigneur de ne luy donner ces rauïssemens en public. *ibid.* 118. ils luy furent ostez quinze ans deuant sa mort. 119. elle est agitée d'affections contraires. 122. elle incite vn chacun aux louanges de Dieu. 133. elle voit d'ordinaire Nostre Seigneur en l'Hostie. 140. 141. elle est rauie dans le Ciel. 143. elle a celé la plus grande partie de ses diuines faueurs. 156

Sainte Terese compose vn liure intitulé le Chasteau interieur de l'ame. 160. communique son esprit & les graces que Dieu luy fait à plusieurs grands personages. 167. 168. &c. tous lesquels l'approuuent. *ibid.*

V

VELASQUEZ.

VElasquez grand homme de bien, Confesseur de la Sainte, Euesque d'Osme, & puis Archeuesque de S. Jacques. 118

VIE.

la Vie de sainte. Terese a esté le modele viuant de la perfection Euan-
gelique. 6

VISION.

Vision de la tres-sainte Trinité à sainte Terese. 145. de la glorieuse Vierge Marie. 147. & de plusieurs Saints; *ibid.*

Vision intellectuelle & imaginaire de sainte Terese. 138. quelles merueilleuses visions eut sainte Terese. 135. 136. 137. & suiuan.

Visions de Dieu en quoy different de celles du Diable. 96

DES MATIERES.

Effets des Visions de Nostre Seigneur
en l'ame de sainte Terefe. *ibid.* 97

VISITES.

Vifites & conuerfations font le poi-
fon & la ruine des Monafteres. 361

Le Pape Pie V. commet des Vifiteurs
pour vne plus grande reforme de
quelques Ordres, & ent'autres
pour celuy de Nostre-Dame du

Mont-Carmel le Pere Pierre Ferdi-
nand. 354

Z

Z E L E.

Z Ele ardent de saincte Terefe tou-
chant la gloire de Dieu & le
falut des ames. 276. 277. &c.



T A B L E

DES MATIERES PLUS RE- MARQUABLES CONTENVÈS DANS

la seconde Partie de la vie de sainte Terefe de Iesus.

A

A B N E G A T I O N.

Q Velle a esté l'Abnegation de la
sainte Mere Terefe. 233. 234

A C H A B.

Achab & Iezabel font chastiez de
Dieu pour auoir osté vne vigne à
Nabot. 280

A M E.

l'Ame du Iuste est la demeure & le
temple de Dieu. 1

l'Ame quand elle entre dans le
Royaume de Dieu en cette vie 235

A M O U R.

l'Amour de Dieu est suffisant de soy
de donner du gouft. 88

l'Amour du prochain est vn effet de
l'amour de Dieu. 213

l'Amour de Dieu en quoy il est diffe-
rent de l'amour du monde. 215

Amour de sainte Terefe enuers Dieu.
256. 257. 259. 260. 264. 269. 270.

l'Amour des Seraphins quel il est. 196
Du grad feu d'Amour de Dieu qu'eut
la sainte Mere Terefe. 196. 197

La preuue & l'espreuue de l'Amour
font les œuures. 207. 208

de l'Amour que Dieu porta à sainte
Terefe. 209. 210

l'Amour que les Religieuses portoient
à sainte Terefe: d'où il procedoit.
119.

A V I S.

Auis salutaire que donne sainte Terefe
pour discerner la vraye humilité de
la faulfe. 73. 74

A U S T E R I T É.

Quelle estoit l'Austerité & penitence
de la vie de sainte Terefe. 32. 33. &c
suiuans.

B

S. I E A N B A P T I S T E.

S. Iean **B** Aptiste est vne brillantelu-
miere. 276. est trouué

parmy ses freres les Carmes. *ibid.*
 son habit & son manger estoient
 semblables au vestement & à la
 nourriture d'Elie. *ibid.*
 Saint Iean Baptiste n'a point fait de li-
 ures ny de miracles. 292

BARQUE.

Vne Barque dont le chable estoit rom-
 pu aborda à la riue avec grande ad-
 miration de tous par le moyen de la
 sainte Mere. 84. 85

C

CONFiance en Dieu est vne des ver-
 tus qui accompagne dauantage
 la magnanimité. 82. 83

D

DEUISE.

Quelle estoit la Deuise de la Mere Te-
 rese. 86

DIABLE.

le Diable apparut à sainte Terese en
 forme d'un petit More tres-diffor-
 me. 93
 le Diable l'afflige par des tourmens ex-
 terieurs. 95. 96. 97. &c.
 le Diable ne peut tromper sainte Te-
 rese. 140. 141.

DIEU.

Dieu plus il est vny à l'ame, plus emi-
 nentes sont ses vertus. 12
 Dieu traite familièrement avec ses
 ames cheries comme on fait avec vn
 amy. 131
 Dieu communiqua à sainte Terese
 l'Oraison d'vniou presque l'espace
 de vingt ans. 134. 135
 Dieu en tout temps a communiqué à
 son Eglise l'esprit de Prophetie. 137
 Dieu a montré vn soin particulier de
 l'Ordre des Carmes Déchaussez. 174

Dieu a honoré sainte Terese partous
 les signes de saincteté. 293

F

FERVEUR.

Ferveur d'esprit en sainte Terese.
 260

FORCE.

La vertu de la Force a deux parties. 86

FOY.

la Foy est le premier eschelon pour al-
 ler à la vie eternelle. 186

Avec la certitude de la Foy sainte Te-
 rese entreprenoit des choses hautes
 & si merueilleuses. 189. desiroit pas-
 sionnement l'augmentation del'E-
 glise. 190

De l'habitude de la Foy naissoit en l'a-
 me de sainte Terese vne grande re-
 uerence non seulement aux Sacre-
 mens, mais encor à toutes les cere-
 monies de l'Eglise. 193

G

GRACE.

Quelles furent les Graces naturelles
 qu'eut la sainte Mere Terese. 239
 Grace de discretion ce que c'est. 247

H

S. HERMENE GILDE.

S. Hermenegilde quel il fut, & ses
 parens & sa mort. 288

HONNEUR.

Quel dommage ou empeschement
 cause l'honneur aux personnes spiri-
 tuelles. 66

L'Honneur est la partie la plus viuue où
 les coups se sentent dauantage. 98

HVMILITE.

Humilité fondement de toutes vertus.
 41

DES MATIERES.

Dieu quand il veut esleuer vn grand édifice dans vne ame, commence d'ordinaire par la vertu d'humilité. *ibid.* pourquoy Nostre Seigneur donne à sainte Tereſe la vertu d'humilité. 42. 43

Humilité est vne lumiere du Ciel. 45
Trois degrez d'humilité que met saint Anselme. 46. 47. 48. &c.

Humilité de la sainte Mere fort excellente dans les occasions des mespris & des affronts. 50. 51

Quel est le principal & dernier degre del'Humilité. 51

Deux sortes d'Humilité. 55. en quoy consiste l'exterieure. *ibid.*

L'Humilité que la Sainte pratiquoit dans sa conuersation, se conuoit celle qu'elle auoit dans ses desirs. 62

L'Humilité est le fondement del'Oraison. 67. 68

L'Humilité cauſoit à la sainte Mere vn grand mespris des vains honneurs. 63

Humilité de sainte Tereſe. 260. 268. 270

HYPOCRISIE.

L'Hypocrisie estoit en horreur à la sainte Mere. 241

IERICO.

Ierico signifie Lune ou changement. 281

IERUSALEM.

Ierusalem signifie vision de paix. 281

INSTITVT.

Quelle est la fin del'Institut del'Ordre des Carmes Déchauffez. 214

IUSTICE.

Quel est le fruit de Iustice. 235. 236

L

LIVRE.

Quels, & combien de liures a escrit sainte Tereſe. 150. 151. 152. 153. & *ſuiu.*

De la grande estime qu'on a tousiours fait des liures de sainte Tereſe. 162. 163 & *ſuiu.* le Roy Philippe II. procura d'en auoir les originaux. 162. ils furent imprimez en plusieurs lieux & en diuerſes langues. 163. 164

Le grand fruit qu'ont apporté les liures de sainte Tereſe. 171. 172

L O Y.

L'accomplissement de la Loy de Dieu est le fondement & la substance de la vie Chrestienne. 3

M

MALADIE.

les Maladies que les Iustes souffrent sont les trauaux du corps, & les affronts qu'ils endurent, les trauaux de leſprit. 108

MESPRIS.

Mespris voyez Humilité, est la cresse & la moitelle del'Humilité. 54

MIRACLE.

Miracles qu'a fait sainte Tereſe en sa vie. 294. 295. 296. &c. apres sa mort. 303. 304. &c. 313. 314. 315. &c.

Miracles arriuez par le moyen de la main de sainte Tereſe. 311. 312. 313. & *ſuiuans.*

Miracles que Nostre Seigneur a fait en quelques personnes qui se sont recommandées en leurs prieres à la sainte Mere Tereſe. 349. 350. &c.

MORTIFICATION.

la Mortification de sainte Tereſe a esté fort grande. 233. 234

NAZARETH.

Nazareth signifie fleur. 281

O BEYSSANCE.

Obeyſſance est la forme qui donne l'estre de Religieuse. 5

- Obeïſſance tres-grande de ſainte Tereſe & ſes Confeſſeurs. ibid 6.7
- Obeïſſance vertu neceſſaire dans la Religion. 11
- Obeïſſance s'eſprouve dans les difficultez. 20
- Obeïſſance de ſainte Tereſe. 259
- O R A I S O N.
- L'Oraiſon eſt vn moyen & yn aquedue, par lequel Dieu communique aux Juſtes ſes miſericordes. 129
- L'Oraiſon que Noſtre Seigneur a communiqué à la ſainte Mere Tereſe a eſté haute & ſurnaturelle. ibid. 130. 131. 132. &c.
- Quelles ſont les principales graces qu'elle receut de Noſtre Seigneur par le moyen de l'Oraiſon. 131
- Oraiſon d'vnion ce que c'eſt. 133. appellée manne cachée par ſaint Jean. ibid.
- O R D R E.
- L'Ordre du Mont-Carmel comparée au grain de moutarde. 284.285
- P
- P A T I R.
- Le deſir de Patir qu'auoit ſainte Tereſe. 261. ſa patience eſt contrarietez. 263.267. eſt ennemis. 269
- P A V V R E T É.
- Pauvreté des Monaſteres fondez par ſainte Tereſe quelle. 25
- Pauvreté de ſainte Tereſe & meſpris des choſes de la terre. 259. 266
- P E N I T E N C E.
- Quels fruits cauſe la Penitence. 35
- P E R F E C T I O N.
- la Perfection religieuſe conſiſte en trois principaux points. 5.6.7.&c.
- P R O P H E T I E.
- la Prophetie en quoy elle conſiſte proprement. 139
- P R V D E N C E.
- la Prudence eſt en la vie ſpirituelle, ce que les yeux ſont au corps. 116
- Quelle grande prudence & ſincerité a eſté celle de ſainte Tereſe. 116.117. &c.
- P V R E T É.
- Pureté & perfection de ſainte Tereſe. 258
- R
- R E L A T I O N.
- R**elation que la ſainte Mere a écrit pour quelques ſiens Confeſſeurs, par laquelle on voit combien ont eſté admirables ſes vertus. 255. 256. 257. & ſuiuans.
- Autre Relation. 266.267.&c.
- S
- S. S A C R E M E N T D E L' A U T E L.
- De la grande deuotion que portoit ſainte Tereſe au ſaint Sacrement de l'Autel. 172. 173 & ſuiuans.
- De la reuerence, avec laquelle on doit receuoir le S. Sacrement de l'Autel. 179. 180. &c. & comme on ſe doit comporter apres l'auoir receu. ibid.
- Ce que le ſaint Sacrement operoit en ſainte Tereſe. 263
- S A I N C T.
- Saincts qui ſont ſortis de l'Ordre du Mont-Carmel.
- S C I E N C E.
- Science infuſe ce que c'eſt. 148. elle s'appelle Theologie myſtique. ibid.
- N O S T R E S E I G N E V R.
- Noſtre Seigneur commande à S. Jean de reprendre l'Eueſque d'Ephèſe, & pourquoy. 281
- S E R M O N.
- Sermon fait au iour de la dedicace de l'Egliſe de ſaint Hermenegilde. 273. 274
- T
- T E M P L E.
- Difference du Temple de Salomon & & celuy de Dieu. 287. 288

DES MATIERES.

TESMOIGNAGES.

Diuers Tesmoignages de personnes graues, doctes & saintes, qui ont approuué l'Esprit de la sainte Mere Terese. 363. 364. 365. 366. & suivans.

Premier Tesmoignage des personnes graues & sçauantes qui ont approuué l'esprit de la sainte Mere Terese. 371. 372. 373. &c.

Témoignage des personnes saintes qui ont approuué la vie & les liures de la sainte Mere. 388. 389. 390. &c.

Témoignages apres la mort de la sainte Mere. 398. 399. 400. &c.

SAINTE TERESE.

Sainte Terese depuis sa naissance iusqu'à sa mort n'a iamaistransgressé les Commandemens de Dieu en chose d'importance. 3. elle s'oblige à son Superieur par vn vœu. 4. elle auoit coustume de dire que n'auoit point d'obeissance, c'estoit n'estre point Religieuse. 5. Elle obeit à son Prelat contre ce qu'elle auoit entendu par reuelation diuine. 6. 7. Elle estoit bien aise qu'on luy commandast choses difficiles. 8. Elle brûla vn liure qu'elle auoit fait sur les Cantiques par le commandement de son Confesseur. 9. Elle quitte le Monastere d'Auila par le commandement de la Prieure de l'Incarnation. 10. comme aussi le Monastere de Medine du Champ par le commandement du Prouincial. ibid. Elle a donné des diuins enseignemens touchant l'obeissance. 11. 12. &c. Elle fut doiée d'vne pureté & chasteté perpetuelle. 21. 22. Elle garda vne étroite paureté 23. 24. recommanda avec instance qu'on se gardast des edifices somptueux. 26

Les affronts sont faououreux au goust de la sainte Mere. 104. elle est commandée par le General de l'Ordre

de prendre pour prison vn Couuent des Déchaullées hors la Prouince d'Andaloufie. 105. on informe de sa vie & mœurs. 105. 106. Au commencement de sa conuersion elle eut presque vingt ans d'aridez. 108 Trauaux interieurs que la sainte Mere Terese de Iesus a enduré. 108. 109. 110. &c.

La sainte Mere gouuernoit son Ordre avec vne prudence du Ciel. 119. enuers les humbles & obeissantes elle estoit tres-pitoyable, & enuers celles qui estoient vn peu libres elle estoit fort terrible & rigoureuse. 120. En la reception des Nouices elle ne vouloit point de melancoliques. 121. Elle estoit fort amie des personnes de bon esprit. 122. Elle auoit soin de procurer que les Prieures fussent non seulement spirituelles, mais qu'elles eussent beaucoup de prudence & fussent d'vn grand exemple. 122. Estant Prieure elle reforma le Monastere de l'Incarnation avec vne rare prudence. 224. Elle auoit vne grande dexterité à traiter avec le prochain. ibid. Elle estoit singulierement amie de la candeur, & de la verité. 126. 127

La sainte Mere connut l'esprit de curiosité de quelques Dames. 63. s'efforça de cacher ses influences diuines qu'elle receuoit de Nostre Seigneur. ibid. quelle doctrine elle enseignoit touchant l'humilité. 64. 65.

La Sainte Mere sceut sa mort huit ans auparauant, & celle de plusieurs personnes auant qu'elles mourussent, & de quelques autres qui decederent loin du lieu où elle estoit. 145. 146. Elle dit à vn Religieux mitigé de son Ordre qu'il entroit dans la reforme. 147. & à deux de ses Nieces qu'elles seroient Carmelites. ib.

TABLE DES MATIERES.

- Elle dit que la feste de la Presenta-
tion de Nostre-Dame seroit genera-
lement celebrée dans toute l'Eglise.
ibid.
- La sainte Mere obtint de Dieu par le
moyen del'Oraison vne science in-
fule. 148. 149. &c. quels & combien
de liures elle a écrits 150. 151. 152. 153.
&c.
- La sainte Mere auoit vne grande de-
uotion au S. Sacrement del'Autel.
172. 173. 174. 175. &c. Elle receuoit
de grands effets du saint Sacrement
en son ame. 174. 175. &c.
- La sainte Mere auoit vnetres-grande
deuotion à plusieurs Saints. 184. El-
le fut tres-deuote à la Vierge dés
son premier âge. 185. Elle fut deuote
aussi au glorieux S. Ioseph 185. Elle
ordonna que ses Religieuses com-
muniaissent fort souuent, pour la de-
uotion qu'elle portoit au tres-saint
Sacrement. 185. 186
- La sainte Mere touchant les mysteres
de nostre Foy, eut vne grande certi-
tude. 186. Elle auoit vn grand ze-
le de l'accroissement de la sainte Foy
Catholique. 190. Nostre Seigneur
luy auoit donné vne grande intelli-
gence & penetration des choses sur-
naturelles & cachées que la Foy
nous enseigne 192. Elle profita
beaucoup à son pere & à ses freres
par ses paroles & par son oraison.
221. Elle fit vn grand profit à deux
Religieux de l'Ordre de S. Domini-
que. 222. Elle monroit aussi sa cha-
rité enuers les ames de Purgatoire.
ibid. Elle aimoit grandement ceux
qui la persécutoient. 226. Elle estoit
- tres-pitoyable. 227. 228.
- La sainte Mere eut les vertus dans vn
degré heroïque. 229. 230. 231. &c. El-
le appaisa la querelle de deux sol-
dats qui se battoient. 243
- La sainte Mere eut la grace de sagesse,
de science & de foy. 244. 245. &c.
Elle eut la grace de discretion des
esprits. 247. 248. elle découvrit le
secret du Pere Augustin des Roys.
250. 251. Elle aduertit vn Prestre de
ne point celebrer la Messe estant en
peché mortel. 251. 252
- Sainte Terese remit l'Ordre du Mont-
Carmel en sa regle primitiue. 282.
non sans grand estonnement. 283.
- Sainte Terese eut vne vision où elle vit
plusieurs Religieux tous vestus de
blanc, renans des épées en main. 290
- Sainte Terese a eu la grace de santé.
295. 296. 297. &c.
- Sainte Terese rejettoit hors de ses Mo-
nasteres le point d'honneur. 65. 66
- La sainte Mere est recognoissante en-
uers Dieu. 74. 75. &c. & enuers les
hommes. 77. 78

V

VIGNE.

Vigne changée en jardin ce qu'elle
represente. 280

Z

ZELE.

Zele de sainte Terese touchant
l'augmentation de l'Eglise & de
la Foy Catholique. 190. 191

Fin de la Table des Matieres.

72

III

M M

III

V M

